

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753182 2

514

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE. 1743.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS.

AVIS.

L'ADRESSE *générale est à Monsieur* MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de tems, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

NOVEMBRE 1743.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

LES CONSOLATIONS DU CHRE'TIEN DANS L'ADVERSITE', ODE.

IMplacable Destin, par quel ordre sévére
Répands-tu sur ma tête un torrent de malheurs ?
Accablé sous le poids d'une affreuse misére,
Je ne vis que par mes douleurs,

Digitized by Google

Jusqu'à quand traînerai-je une vie importune ?
Malheureux...c'est assés de l'aveugle Fortune
Sentir le rigoureux pouvoir.
Que la Terre s'entr'ouvre & qu'elle m'engloutisse.
Puissé-je en ce moment achever mon supplice !
La mort est mon unique espoir.

Serois-je le joüet d'une aimable imposture ?
Quel doux prestige endort mes douloureux travaux?
Dans ma bouche muette expire le murmure ;
Je sens moins le poids de mes maux.
Je voyois devant moi les horreurs du naufrage ;
Quel souffle favorable a dissipé l'orage
Qui troubloit mes sens éperdus ?
Mon esprit voit renaître un rayon d'espérance ;
Et mon cœur, plus tranquille au sein de la souffrance,
La cherche & ne la trouve plus.

Dieu puissant, je vous dois cette faveur extrême.
Le Chrétien qui perd tout, trouve en vous son vrai bien ;
Il triomphe par vous du sort & de lui-même,
Et votre bras est son soutien.
S'il souffre, s'il gémit, vous enchantez ses peines ;
S'il est chargé de fers, de ses pesantes chaînes
Vous adouciſſez la rigueur ;
Renversé sous le joug d'un Tyran qui l'opprime,

De

Digitized by Google

De sa longue misére il n'est plus la victime ;
Il n'en est que le Spectateur.

Vous me livrez encor à des langueurs mortelles,
Seigneur ; dans mes revers je respecte vos coups ;
Les maux dont je ressens les atteintes cruelles,
Me sont chers ; ils viennent de vous.
Dans les évenemens dont vous êtes le maître,
J'adore vos décrets ; je ne puis méconnoître
Le bras vengeur qui me poursuit.
Que de nos cœurs soûmis nulle plainte n'échappe ;
Mortels, si nous sentons la verge qui nous frappe,
Baisons la main qui la conduit.

Les malheurs rassemblés, marchent tous sur mes traces.
Je vis & je me crois digne de mes douleurs ;
Il faut à mes forfaits d'accablantes disgraces,
Et de salutaires rigueurs.
Coupable, je redoute un Dieu vengeur sévére ;
Dans mes larmes j'éteins le feu de sa colere ;
J'évite un châtiment affreux.
Me plaindrai-je d'un mal dont l'ardeur me dévore ?
Si je suis malheureux, ne suis-je pas encore
Plus criminel que malheureux ?

Un chemin parsemé d'épines hérissées,

Digitized by Google

Eſt le ſeul qui conduiſe au ſéjour de la paix.
Aux peines du Chrétien, rapidement paſſées,
Succédent d'éternels bienfaits.
Je ſoupire; j'attens l'immortelle couronne;
La foi me la promet; la ſouffrance la donne;
Qu'elle ſoit le prix de mes pleurs!
Ce n'eſt qu'en combattant qu'on achete la gloire;
Les ſuperbes Lauriers, qu'accorde la Victoire,
Sont rougis du ſang des Vainqueurs.

Contemplons ce Héros que le Licteur immole;
Ses membres déchirés ſont triſtement épars.
Affligé, mais content, il ſouffre & ſe conſole,
Vers le Ciel fixant ſes regards.
Dans les tourmens la grace anime ſa conſtance;
Au barbare appareil d'un injuſte vengeance
Ferme, il oppoſe un front altier.
Il voit d'un œil tranquille, en ce revers funeſte,
De ſon corps mutilé le déplorable reſte,
Et conſerve un courage entier.

Contre moi déployez un courroux ſalutaire;
Ecraſez ce limon façonné par vos mains;
Soyez à mon égard Juge bien moins que Pére,
Puiſſant Arbitre des Humains;
Que tous les Elémens ſervent votre juſtice;
Que ma vie ici bas ne ſoit qu'un long ſupplice,

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt le plus cher de mes ſouhaits ;
Mais que mon ame enfin par ſes maux épurée,
Puiſſe en vous, ô mon Dieu, vivre dans l'empirée
Et vivre avec vous à jamais !

J'ai perdu des plaiſirs, dont l'apparence eſt vaine ;
Mon cœur, en les goûtant, n'étoit pas ſatisfait.
Ils ſont & ceſſent d'être ; ils ſurvivent à peine
Au léger eſſai qu'on en fait.
Les dignités ont fui, ces pompeuſes entraves
Qui rendent les Mortels de mille ſoins eſclaves.
Les biens m'échappent à leur tour ;
Tréſors, brillante boüe, éclatante pouſſiére,
Vous n'êtes à mes yeux qu'une vile matiére,
Trop indigne de mon amour.

Loin de moi ces grandeurs, que le profane adore ;
Déſormais leur éclat ne ſçauroit m'ébloüir ;
Que ſont-elles ? des fleurs que leur ſeconde Aurore
Voit tout à coup s'évanoüir.
D'une ombre de bonheur éprouvant les caprices,
Je ſavourois la joye, & du ſein des délices
Sortoient l'amertume & l'ennui.
Comblé de ces faux biens le cœur eſt encor vuide ;
Le mien trouve en Dieu ſeul un bonheur plus ſolide,
Immenſe, éternel comme lui.

Non confundentur in tempore malo. Pſal.

Digitized by Google

VIRIS CLARISSIMIS in Regiam Parisiensem Academiam Inscriptionum, & Politiorum Litterarum adscitis.

ANGELUS MARIA S. R. E. CARD. QUIRINUS *Biblioth. Apostolicus, & Episc. Brexien.*

M. le Cardinal *Quirini*, Evêque de Bresçia, & Bibliothéquaire du Vatican, ayant été élû par l'Academie des Inscriptions & Belles-Lettres, pour remplir l'une des places d'Honoraire Etranger de cette Académie, qui ont vacqué depuis environ un an, a crû qu'il devoit en marquer sa reconnoissance par la Lettre Latine qu'il a écrite à tout le Corps Académique, de laquelle on vient de voir le Titre.

Cette Lettre, dont S. E. a bien voulu nous adresser un Exemplaire, peut être appellée un Ouvrage, puisqu'elle contient 63. pages *in*-4°. d'Impression. Le sçavant Cardinal, après un Préliminaire digne du sujet, addresse la parole en particulier aux Illustres Renaudot, de Toureil, Dacier & Boivin, avec lesquels il étoit fort lié en l'année 1712. lorsque n'étant que Religieux Bénédictin d'Italie, il vint en France pour en connoître

Digitized by Google

tre les Sçavans, & pour en visiter les Bibliothéques. Il avouë non-seulement, que c'est cette ancienne liaison avec ces quatre fameux Membres de l'Académie, qui a été comme une espéce d'augure de l'évenement qui a suivi, & dont il se tient fort honoré; mais encore il instruit ceux qui l'ont élû, & qui sont les Successeurs de ces grands Hommes, des particularités qui ont occasionné l'union intime qu'il a eû avec eux, & leur marque la maniére familiére dont ils s'entretenoient par Lettres, pendant son séjour dans le Royaume.

S. E. y rappelle le plaisir qu'elle a eû d'entendre souvent l'Abbé Renaudot l'entretenir sur la Littérature Orientale, & en particulier sur le dessein qu'il avoit d'augmenter le Livre de la *Perpetuité de la Foi*, par M. Arnaud, d'un quatriéme & cinquiéme Tomes. Il ajoûte que cet Abbé préparoit alors l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, & la Collection des Liturgies Orientales; il se souvient enfin de la clarté avec laquelle ce même Sçavant expliquoit le Pseautier Hébraïque, en même tems qu'il le lui lisoit.

Après ce trait sur M. Renaudot, l'Illustre Cardinal parle à Jacques de Toureil, & le somme de dire s'il n'est pas vrai que pendant son séjour à Paris, dans l'Abbaye de S. Germain des Prés, il venoit souvent, avant la

Digitized by Google

fin du jour, se rendre auprès de lui, pour examiner ensemble la Version des Oraisons de Démosthéne, qu'il retouchoit alors, & dont il se proposoit de donner une nouvelle Edition.

Il apostrophe ensuite André Dacier, & le prie de se souvenir combien de fois ils ont travaillé de concert à la révision de ses Traductions de Plutarque & d'autres Ecrivains Grecs, comme aussi de celle d'Horace; combien de fois ils ont eû recours aux lumiéres de la sçavante Mad. Dacier; combien de fois il a entendu réciter ce célébre Distique, fait à la loüange de la même Dame.

Docto nupta viro, docto prognata Parente,
Anna, viro major, nec minor Anna Patre.

M. Boivin est aussi invité de comparoître à son tour. M. le Cardinal lui dit qu'il n'a pas eû son égal dans la science de la Langue Grecque; il lui rappelle l'appréhension qu'avoit l'Abbé Renaudot, qu'il n'oubliât cette Langue, depuis que son Association dans l'Académie *de la Crusca*, l'obligeoit à étudier la Langue Toscane. Il le fait souvenir combien de fois, dans la Bibliothéque du Roi, dont il étoit Garde, il l'avoit trouvé avec Homére, Anacréon, Sophocle & Aristophane, qui faisoient ses délices, & dont il

Digitized by Google

il lui expliquoit quantité d'endroits difficiles; il lui répete les fortes exhortations qu'il lui fit alors de joindre un troisiéme & quatriéme Tomes aux deux premiers qu'il avoit donnés des Œuvres de *Nicephore Gregoras*, & il regrette qu'il n'ait pas exécuté ce projet, dégoûté apparamment par le ſtyle dur & peſant de cet Auteur.

M. Quirini s'excuſe enſuite d'avoir troublé le repos de tous ces hommes Illuſtres, en diſant que pour prouver l'étroite liaiſon qu'il avoit formée avec eux, il auroit ſuffi de produire les Lettres qu'il en a reçûës, ſoit pendant ſes voyages dans differentes Provinces de France, ſoit depuis ſon retour en Italie, leſquelles il conſerve fort précieuſement. Il en produit en effet pluſieurs, & promet d'en donner un jour, un plus grand nombre, fondé ſur ce principe, que les Lettres des Sçavans peuvent aider à faire connoître leur caractére, & à éclaircir d'ailleurs beaucoup de Faits Littéraires. On va voir que le récit des Voyages peut également apprendre au Public des circonſtances curieuſes touchant la vie des mêmes Sçavans.

Après avoir ſéjourné à Paris preſque deux années entiéres, M. Quirini alla à Roüen, où il trouva Jean Bellay, Religieux de l'Abbaye de S. Oüen, qui continuoit la Collection des Conciles de Normandie, commen-

Digitized by Google

cée par Dom Beſſin. Là, il fit pareillement connoiſſance avec le Pere Bernard Lamy, de l'Oratoire, dont il avoit lû les Ouvrages en Italie. Il lui demanda s'il étoit vrai, comme M. Magliabechi le lui avoit dit à Florence, qu'il avoit compoſé ſon Livre *de la Grandeur en général*, en venant à pied de Grenoble à Paris, ce que le Pere Bernard avoüa, ajoutant qu'il continuoit encore de faire ſes voyages à pied, & que, quoiqu'il fût déja âgé, ſa coûtume étoit d'aller encore chaque année à pied de Roüen à Paris; qu'en marchant il ruminoit ſur quantité de choſes, qu'il rédigeoit par écrit à ſon arrivée, & qu'il faiſoit imprimer quelque tems après. Nous ſçavions que l'Abbé Baudrand, Auteur du fameux Dictionnaire Géographique, étoit allé à pied de France à Rome, mais nous ignorions cet uſage des voyages pédeſtres du Pere Lamy.

Ce fut de cette Ville qu'ayant écrit à M. Renaudot, M. Quirini en reçût la réponſe, qu'il inſére toute entiére en cet endroit, datée du 25. Mars 1713. Il y eſt amplement parlé de M. *Pavonazzo*, Prélat Italien, qui avoua avoir trouvé à la Bibliothéque du Roi des Manuſcrits, auſquels ceux qu'il avoit vûs dans ſon Pays, n'étoient pas comparables.

M. Quirini vit la plûpart des célébres Monaſtéres

Digitized by Google

naſtéres de Normandie, la Trappe même, où il trouva encore Pierre le Nain de Tillemont, dont il fait l'éloge. La coûtume de ce ſçavant Voyageur étoit de ſe mettre au fait des Lieux où il devoit paſſer, avant que d'y arriver. Auſſi avoit-il ſous les yeux le Livre *des Origines de Caën* de M. Huet, lorſqu'il viſita cette derniére Ville. Il rapporte les converſations qu'il eut avec M. de Neſmond, Evêque de Bayeux, & il dit un mot des brouilleries de ce Prélat avec les Bénédictins, parmi leſquels Dom René Maſſuet avoit écrit contre ſon Mandement, qui condamnoit certaines Théſes. Ici, on obſerve que M. de Toureil lui écrivant de Paris le 26. Avril 1713. s'abſtint de répondre ſur certaines Traditions vulgaires, qui regardoient S. Michel; celle-ci, entre autres, qu'on lit dans *Rathier* de Vérone, ſuivant laquelle le Peuple s'imaginoit, que cet Archange chantoit la Meſſe tous les Lundis.

De Normandie, l'Illuſtre voyageur paſſa en Bretagne, où il vit Dom Lobineau, travaillant à l'Hiſtoire de la Province. De Nantes, il alla à l'Abbaye de Buzay, de l'Ordre de Ciſteaux, où il trouva M. de Caumartin, Abbé Commandataire, occupé à y faire bâtir.

Dans la Lettre que M. Renaudot lui écrivit alors, on apprend les differens deſſeins qu'on

Digitized by Google

qu'on avoit eû en differens tems, de donner une Bible en plusieurs Langues ; il marque le plaisir qu'il eut en revenant, sur les Lévées de la Loire, depuis Nantes jusqu'à Orleans. Il se détourna néanmoins de cette route, pour voir l'Abbaye de Fontevrauld. Il trouva à Orléans M. Baluze, qui y étoit relegué. Il dit que la coûtume de ce Sçavant, lorsque ses amis lui demandoient à quoi il s'occupoit, étoit de répondre : *Je travaille pour l'Index de Rome.* M. Baluze composoit alors l'Histoire de *Tulle*, sa Patrie, & il préparoit sa nouvelle Edition de S. Cyprien.

M. Quirini, étant à S. Benoît sur Loire, ne put pas se persuader qu'on y possédât le Corps du S. Patriarche de son Ordre, & il y fit valoir de son mieux les argumens des Religieux du Mont Cassin, pour prouver le contraire.

Le Sçavant Voyageur, ayant laissé les bords de la Loire, alla à Sens, où les Religieux de S. Pierre-le vif l'entretinrent sur leur ancien Confrere Dom Hugues Mathoud, qui, en sa qualité de Vicaire Général de M. de Gondrin, Archevêque, refusoit les pouvoirs aux Réguliers, qui favorisoient la Morale relâchée, & qui travailla beaucoup dans l'affaire de la paix, dite de Clement IX. De Ferrieres qu'il visita, il prit la route de Troyes, où il vit les deux Mrs de

Digitized by Google

de Chavigny, l'ancien & le nouvel Evêque, avec lesquels il fut beaucoup parlé de la science & de la sainteté de l'Abbé de la Trappe, leur Parent. Il fut obligé, pour voir M. de Noailles, Evêque de Châlons, de l'aller chercher en son Abbaye d'Auviller, où l'on ne manqua pas de tenir quelque propos sur l'affaire du fameux Gotescale, qui avoit été renfermé dans ce Monastere.

M. Q. venoit de visiter les Abbayes des Clairvaux, de Pontigny & de Morimond, lorsqu'il reçût au commencement de Juillet les Lettres de Mrs de Toureil & Renaudot, qu'il place en cet endroit. En parlant de l'Abbaye de S. Basle, en Champagne, il cite un fragment de Lettre de feu M. le Cardinal de Fleury, qui en avoit été Abbé. En revenant, il parcourut les Monastéres de l'Isle de France & de Picardie, & il finit sa longue course par la Maison de M. l'Archevêque de Paris à Conflans.

Comme ces voyages le rendirent fort habile dans la connoissance de nos Provinces, & plus sçavant en ce genre que beaucoup de François, il eût sur ce sujet des conférences avec l'Abbé de Longueruë, & avec le Pere Lelong de l'Oratoire, qu'il qualifie du nom d'amis: *amicos meos*. M. Q. finit, en s'excusant d'être entré dans un si grand détail; mais cela ne l'empêche point de marque

Digitized by Google

quer toutes les circonſtances de ſon retour en Italie par Auxerre, Dijon, Bezançon, Lyon, où il vit divers Sçavans, qu'il nomme. A Saint Claude, les Religieux lui aſſurerent, qu'il n'étoit nullement certain que leur Régle primitive fût celle de S. Benoît.

A Genéve, il remarqua que M. Pieret blâma en ſa préſence l'Inſcription gravée ſur le Marbre dans la Place publique, où on lit l'Epoque du changement de Religion. Il obſerva enfin, qu'à Annecy, c'eſt Egliſe des Cordeliers qui ſert aux Chanoines, pour célébrer l'Office Divin.

En parlant de ce qui lui arriva à Avignon, il rapporte quelques Lettres, dans leſquelles ſes amis de Paris lui marquent leur étonnement au ſujet de l'entrepriſe de M. de la Motte, de réformer l'Iliade d'Homére.

D'Avignon, il alla à Montpellier, où M. l'Evêque lui fit voir de grandes Collections ſur la Province de Languedoc. Du Languedoc, il paſſa en Provence, d'où il ſe rendit à Génes. Nous ne le ſuivrons point dans le reſte de ſon voyage. Les Lettres qu'il cite vers la fin de ſon Itinéraire, font preſque toutes mention des troubles qui agitoient alors l'Egliſe de France. Celles de M. l'Evêque de Fréjus égaient davantage la matiére. On y voit auſſi de fréquens Eloges de M. le Cardinal d'Eſtrées, qui mourut en ce tems-là.

Digitized by Google

là. Il y a un petit trait, qui n'eſt pas indifferent ſur une Religieuſe de la Viſitation, niece de ce Cardinal, qui s'adonnoit fort à la lecture des Œuvres du Pere Alexandre, de M. Dupin & de M. de Tillemont.

M. le Cardinal Quirini, en finiſſant ces recits de Voyages Littéraires, & la publication d'une partie des Lettres que les Sçavans de France lui ont écrites, s'appuye fort ſur une belle Sentence, qu'il a lû dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, par l'Abbé d'Olivet. *On doute*, dit cet Académicien, *lorſqu'il s'agit des grands Hommes, ſi c'eſt amour-propre ou reconnoiſſance, qui fait que nous parlons de leur amitié, & ſouvent, de peur d'être ſoupçonnés de foibleſſe, nous renonçons à un devoir.* C'eſt ce qui lui fait eſperer qu'on prendra en bonne part tout ce qu'il a tiré de ſes porte-feüilles, pour être expoſé au grand jour, n'ayant eû d'autre intention que de prouver, que quoiqu'il ſoit étranger à la France, quant à l'Origine, il eſt cependant cenſé plus attaché à ce Royaume qu'à aucun autre, parce que c'eſt celui qu'il a parcouru avec plus d'attention & de plaiſir, & dans lequel il s'eſt fait un plus grand nombre d'amis, dont la connoiſſance l'a fait admettre au rang des membres d'une célébre Académie.

Cette belle Lettre eſt datée du 1. Juin 1743. écrite au Village de S. Euſtache, à une très-

Digitized by Google

très-petite distance des Murs de la Ville de Brescia, Village dans lequel notre sçavant Cardinal a fait bâtir une belle Eglise & une agréable Maison de Campagne, où il va se délasser ordinairement à son retour de Rome, retraite qu'il préfere aux séjours les plus agréables, comme il a préferé le petit Evêché de Brescia, au riche & magnifique Siége de l'Eglise de Padouë, que lui avoit offert le Pape Innocent XIV. comme on l'a vû plus au long dans le Mercure du mois d'Avril dernier.

ODE AU TEMS.

A Vide destructeur de tout ce qui respire,
Implacable ennemi de l'immortalité,
O Tems; de ton pouvoir tout reconnoît l'empire,
Et la fatalité.

Barbare, sans jamais regarder en arriére,
Appuyé sur ta Faux, le Sablier en main,
Tu vois naître le monde & finir sa carriére,
D'un œil toujours serein.

Quel est donc votre espoir, vils Enfans de la Terre?
Prétendez-vous transmettre au dernier avenir
Cette

Digitized by Google

Cette orgueilleuſe Tour, * voiſine du Tonnerre,
Que je vous vois bâtir ?

Déja, de ſes débris Babylone éclatante,
Fiére de ſa grandeur, s'éleve juſqu'aux Cieux ;
Mais bien-tôt, à ſon tour, Babylone expirante,
Diſparoît à nos yeux.

Ninive lui ſuccéde, & non moins orgueilleuſe,
Elle croit mériter un éternel encens.
Ah ! peut-elle échapper, cette Ville fameuſe,
A la fureur du Tems ?

Cruel, tu l'as détruite, & ta rage inhumaine
N'a pas plus épargné la mére des Vertus.
Et dans l'Attique en vain mes yeux cherchent Athéne ;
Ils ne la trouvent plus.

Effrayé de tes coups, Tyran inexorable ;
Sur le Romain vainqueur je porte mes regards ;
Ciel ! quels triſtes objets ! ſous ta Faux redoutable
Expirent les Céſars.

* *La Tour de Babel.*

Digitized by Google

Ils ne sont plus, hélas ! sans aucune espérance,
Tu sappas leur grandeur jusques aux fondemens.
Germain, que montre-tu de leur haute puissance,
Que de vains ornemens ?

Et toi, qui sous tes pas entraines la Victoire,
Toi, dont le nom célébre ébloüit l'Univers ;
Héros, t'es-tu flatté de sauver ta mémoire
De ces tristes revers ?

Doux, mais frivole espoir ; le Tems ouvrant ses aîles,
Même après la victoire obscurcit le Héros ;
Et bien-tôt le cruel sous ses ombres mortelles
Engloutit ses travaux.

Ah ! connois le néant de l'erreur qui te flatte ;
Vois tant de Potentats abbattus, terrassés ;
Et que nous reste-t'il du vainqueur de l'Euphrate,
Que des traits effacés ?

Ainsi dans vos projets, Arbitres de la Terre,
Ne vous enyvrez point d'un honneur qui s'enfuit ;
Le Tems dévore tout, & semblable au Tonnerre,
Il renverse & détruit.

Dans

Digitized by Google

Dans l'avenir douteux ne portez point la vûë :
Si-tôt qu'avec la nuit votre jour ſe confond,
De ce ſuprême rang votre gloire déchuë,
Que laiſſe-t'elle ? un nom.

Un nom ! Peut-on encor préſumer qu'il nous reſte,
Et qu'à nos deſcendans il puiſſe être tranſmis ?
Ah ! combien de Héros dans un oubli funeſte
Sont-ils enſévelis ?

Mais quoi ! toujours épris d'une ardeur chimérique,
L'orgueilleux croit porter à ſes derniers neveux
Ces ſuperbes Palais, que ſans ceſſe il s'applique
A rendre ſomptueux.

Inſenſé, penſes-tu garantir du nauffrage
Ce frêle Monument, à ta gloire dreſſé,
Et qu'il puiſſe à jamais nous rendre témoignage
De ton bonheur paſſé ?

De nos premiers parens admire la prudence ;
Juſtement détrompés des grandeurs d'ici bas,
Les ruſtiques lambris, témoins de leur enfance,
L'étoient de leur trépas.

Occupés

Occupés seulement à fournir leur carriére,
Ils en voyoient sans peine éteindre le flambeau,
Et ne se piquoient point d'élever leur poussiére
Au-delà du tombeau.

Jours heureux, jours qu'envain j'espére voir renaître,
Tels qu'un beau songe, enfant d'une paisible nuit,
Vous n'êtes plus; mais j'aime encore à me repaître
D'une ombre qui s'enfuit.

*Par M. R**, d'Aix.*

*LETTRE de M. B.**, à M. L. C. D. L. R. au sujet de la Chronologie & Topographie du Breviaire de Paris.*

QUelque dessein, Monsieur, que j'aye formé de n'opposer que le silence aux Critiques mal fondées que l'on pourroit faire à l'avenir au sujet de mon Ouvrage sur le Breviaire de Paris, je me suis cependant crû obligé, autant pour le respect dû au Public, que pour ma propre justification, de répondre encore ici aux Observations de M..., contenuës dans une Lettre inserée au Mercure du mois d'Août dernier. Souffrez, s'il vous plaît, M. que j'aye l'honneur de vous faire

Digitized by Google

faire part des miennes ; elles ne ſeront peut-être pas inutiles. Je les rendrai auſſi les plus claires qu'il me ſera poſſible.

Sans attaquer, quant au fond, trois differences eſſentielles, que j'ai fait remarquer à la tête de ma Préface entre mon Ouvrage & la Géographie des Legendes, differences, qui apparemment ont été trouvées trop bien établies, on m'en oppoſe par forme de récrimination un grand nombre d'autres, qui, du premier coup d'œil, paroîtroient induire à accorder la palme au Géographe. La queſtion eſt de ſçavoir ſi c'eſt à juſte titre.

On fait conſiſter la premiére de ces differences, en ce que mon Volume embraſſe moins de matiéres que le ſien. Je conviens du fait ; mais de-là il ne s'enſuit point que la Brochure du Géographe mérite le pas, & ſi je le lui cédois, ce ſeroit ſans le ſçavoir. Si de ſon côté, le Géographe s'étend à un plus grand nombre de matiéres, de mon côté, j'accompagne celles que je traite d'un détail tout autrement développé. Avantage, ſans contredit, qui compenſe heureuſement celui dont le Géographepeut ſe prévaloir. En conſidérant les deux Ouvrages par rapport à leur matiére, plus ample dans l'un, plus détaillée dans l'autre, les voilà au moins, je le veux bien, d'un mérite preſqu'égal. Je

dis

Digitized by Google

dis, presqu'égal, car, tout bien pésé, je ne sçais pas trop si, quant au point même dont il s'agit, la balance ne pancheroit pas de mon côté. J'en laisse le jugement au different goût des Lecteurs.

Outre que mon Volume renferme un détail plus spécifié, il a encore un objet plus étendu; nouvel avantage que notre Critique a été sans doute bien aise de passer sous silence, quoique ceci ait néanmoins assés de rapport avec ce qui regarde la matiére de l'Ouvrage. Au lieu que le Géographe se borne à ce qui concerne la connoissance des Lieux, je pousse mes vûës, comme Chronologiste, jusqu'à la connoissance des Tems.

C'est par le double avantage dont je viens de parler, que selon toute personne desintéressée, le Volume du Chronologiste l'emportera toujours de beaucoup sur la Brochure du Géographe. Je ne prétens pas pour cela diminuer rien de la valeur de cette Brochure; & ce n'est point à regret, comme l'on voudroit le faire croire, que je lui ai moi-même donné des éloges. Ce n'est pas non plus que je me croye irrefragable, & j'avouerai, sans rougir, que mon Ouvrage tout réformé qu'il est, a encore besoin de l'indulgence de ses Lecteurs.

Au reste, si je n'ai entrepris aucuns Martyrologes, & si je n'ai pas fourni aux quatre

Digitized by Google

tre Diocèſes, ajoutés à celui de Paris, la Chronologie qui leur eſt propre, c'eſt que j'ai regardé l'un & l'autre, en quelque ſorte, comme étranger au deſſein que je m'étois d'abord propoſé, & ce n'eſt que ſur les inſtances qui m'en furent faites, lorſque l'Edition de mon Livre étoit preſque achevée, que je me prêtai, à donner au moins, par forme de Supplément, la Topographie des quatre Diocèſes.

Autre réfléxion de notre Critique, d'où naît ſa ſeconde difference. *Il étoit*, dit-il, *bien plus facile de polir en plus de ſix ans un Ouvrage aſſés borné, que de réuſſir également en moins d'un an à un autre preſque univerſel en ſon genre.* La réflexion eſt ſpécieuſe; c'eſt dommage qu'elle ne ſoit pas auſſi ſolide. En effet, la ſupputation n'eſt pas tout-à-fait exacte, lorſqu'on met ſur le compte du Chronologiſte plus de ſix ans de travail. D'un côté, le Bréviaire n'a commencé à paroître dans le Public que vers le mois de Février 1736. Juſques-là la carriere n'étoit point ouverte. D'un autre côté, l'Approbation de mon Livre ſe trouve datée du 10. Décembre 1741. Je défie qu'en bonne Arithmétique il ſe rencontre ſix années entieres entre les deux termes que je viens de marquer. Où ſera donc le *plus* du Calcu'a-teur? Quand même je lui paſſerois les ſix

Digitized by Google

années, eſt-il bien conſtant que j'aye employé tout ce tems-là, ſans aucune interruption, ſur mon Ouvrage? C'eſt ce qui doit être, ou le Critique ſe trompe dans ſon hypothéſe. Or, n'étant point à portée de prouver un pareil fait, comment peut-il l'avancer ſans témérité? De tout ceci, il réſulte que la ſeconde difference, inventée par le Critique, tombe d'elle-même.

Il en eſt une troiſiéme, qui ne paroît gueres mieux appuyée. Elle ſe tire de la multiplicité des Tables entremêlées dans le corps de mon Ouvrage. On les regarde comme un amas accablant, qui ne ſert qu'à fatiguer le Lecteur dans ſes recherches, au lieu que l'unique Table qui forme la Géographie, ne peut, dit-on, ſurcharger perſonne. Raſſurons-nous; il n'y a point tant à s'effrayer. Les douze ou treize Tables qu'on a crû trouver dans mon Recueil ſe réduiſent à huit, ſans y comprendre celle des Titres, qui eſt comme de droit, dans tous les Livres partagés en pluſieurs Sections ou Articles. Car je ne reconnois pour des Tables, que les diviſions que j'ai expreſſément intitulées de ce nom. Or, me renfermant dans cette idée, qui eſt toute ſimple, je ne vois point que mes Tables ſoient d'un uſage ſi fatiguant. On peut aiſément ſe diſpenſer d'en feuilleter le plus grand nombre, puiſque une

Digitized by Google

une seule est suffisante pour chaque recherche particuliére. Si, par exemple, on veut suivre année par année les faits qui concernent un même Saint, de quelle autre Table a-t-on besoin que de celle de la Chronologie des Legendes ? Il en est de même de toutes les autres. En multipliant ces Tables, j'ai aidé par plus d'un endroit l'innocente & louable curiosité du Lecteur ; & c'est un avantage qui ne se rencontre point dans l'unique Table qui forme la Géographie.

J'ai insinué plus haut, que mes propres differences n'étoient point attaquées dans leur fond ; cela n'empêche pas qu'elles ne le soient dans leurs suites, & la seconde sur tout, qui paroît chagriner le Critique, & lui tenir plus au cœur. Il en prend occasion de supposer de nouvelles differences, qu'il tâche de faire valoir contre moi, & qu'il tourne, comme il peut, à l'avantage du Géographe.

Il convient sincerement avec moi que la Géographie des Legendes n'est point une *Géographie complette* ; il m'accorde même que cette Brochure n'est rien de plus qu'un *simple Vocabulaire ou Dictionnaire de mots*. Aveu dont je n'ai garde de ne lui être pas obligé. Mais en même tems, il regarde cette observation de ma part, comme un reproche que je fais à la Géographie, & il ne sçait sur quoi il est fondé. Il n'auroit eû là-dessus aucune

Digitized by Google

difficulté, s'il avoit mieux compris le ſens de mon expreſſion. Il faut le lui développer. Par le terme de *Géographie complette*, je n'ai point entendu une Géographie univerſelle, comme le Critique ſe l'eſt ſans doute imaginé. En ce cas, mon obſervation eût été véritablement hors d'œuvre, la Brochure en queſtion ne ſe donnant elle-même que comme un ſupplément Géographique des Dictionnaires, pour ce qui regarde les Legendes. Je n'ai donc entendu autre choſe par une *Géographie complette*, qu'une Géographie ſuffiſamment détaillée, & ſi le mot de *complette* renferme quelque équivoque, elle eſt auſſi-tôt levée par les paroles qui ſuivent immédiatement; car voici de quelle maniére je m'exprime: *Le Recueil du Géographe reſſemble moins à une Géographie complette qu'à un ſimple Vocabulaire ou Dictionnaire de mots.* Qui dit un ſimple vocabulaire, rejettte néceſſairement l'idée d'une Géographie détaillée. Je n'accuſe donc point la Géographie des Legendes de n'être pas univerſelle; j'aurois tort, vû, encore un coup, qu'elle ne ſe donne pas pour telle. Je remarque ſeulement, que n'étant pas *complette*, c'eſt-à-dire, ſuffiſamment détaillée, & n'étant par-là qu'un *ſimple Vocabulaire*, elle differe en cela de ma Topographie.

Mais,

Digitized by Google

Mais, en vérité, le Critique parle-t-il sérieusement, lorsqu'abusant des expressions que j'ai employées dans la suite de cette même difference, il prétend me rendre suspect dans l'esprit de mes propres Confreres? Comment lui-même n'apperçoit-il pas le peu de justesse de son raisonnement? De ce que j'ai dit que la Géographie de M. Jouannaux. *n'est pas suffisante pour mettre un Lecteur, peu versé dans l'Art Geographique, au fait de la juste position de quantité de Lieux*; de ce que je me suis flaté de *m'exprimer avec l'étenduë nécessaire, pour exposer la plûpart des Lieux, presque sous les yeux du Lecteur le moins éclairé*, on ose en conclure que je ne fais pas honneur au Clergé, comme si j'avois mis dans le rang de ces Lecteurs, les personnes qui le composent. A Dieu ne plaise; je respecte trop les lumiéres de mes Confreres. Aussi n'ai-je parlé qu'en général, & je n'ai eû garde de faire de ce que je disois aucune application à personne. Pourquoi donc, par une interprétation détournée, chercher à me rendre criminel, contre le témoignage de ma propre conscience? Il faudroit être bien prévenu, pour ne pas voir que mon Livre étant fait pour tout le monde, pour les Laïques comme pour les Ecclésiastiques, il m'a été permis de supposer, au moins parmi les premiers, sans qu'ils s'en offensent,

Digitized by Google

quelques Lecteurs, peu versés dans la Géographie, certains Lecteurs moins éclairés que les autres. Or, en n'en désignant aucun, je n'ai pas crû *faire un mauvais compliment à l'Ordre Sacerdotal*; non pas même *au Clergé* inférieur, lorsque je me suis énoncé de la maniére qui fait ombrage. C'est une telle accusation de la part du Critique, qui, pour user de ses mêmes termes, ne demande point de reflexions.

L'Observateur continuë sa pointe, & supposant toujours que je crois avoir affaire à des Prêtres peu versés dans l'Art Géographique, il me reprend, avec un trait de raillerie assés insipide, de ce que dans ma Topographie, lorsque j'annonce une Ville ou quelqu'autre Lieu particulier, je marque en quel Royaume ou Etat est comprise la Province qui renferme cette Ville ou cet autre Lieu, en disant, par exemple, *Avranches* ou *Nantes, Villes de France, en Normandie*, ou *en Bretagne*, &c. Mais quoi! Cette méthode est-elle donc si inusitée? Et n'est-ce pas même celle qu'ont assés ordinairement suivie les Dictionnaires les plus approuvés, entre autres celui de la Martiniere, qui est tout récent? Voyez-le à Livre ouvert. Quelqu'un jusqu'ici s'est-il avisé d'en gloser? Il étoit reservé à l'Anti-Chronologiste de former une plainte aussi étrange qu'elle est nouvelle.

Digitized by Google

velle. Elle me paroît moins honorable pour le Critique, que le procedé qu'il blâme ici, n'eſt deshonorable pour le Chronologiſte.

Ce que dit enſuite ce même Critique ne ſignifie rien; il n'y a qu'à jetter les yeux ſur l'endroit. Quant à moi, je n'ai jamais conteſté à M. Jouannaux ſon caractére de Prêtre. Au reſte, je n'ai point crû lui faire d'injure, lorſque le conſiderant en qualité de Géographe, j'ai dit qu'*il n'a pour objet, que ce qui a rapport à ſon Art.* En quoi, je vous prie, conſiſteroit cette injure? En ce que, dira-t-on, vous attribuez à un homme honoré du Sacerdoce, de s'être adonné à la Géographie, & que vous donnez à entendre qu'il s'y eſt adonné d'une maniére ſervile. Juſtifions-nous, s'il ſe peut.

En attribuant à l'Auteur de s'être appliqué à la Géographie, je ne penſe pas avoir donné atteinte à ſon Sacerdoce, non plus qu'au mien, en m'y appliquant moi-même. L'Egliſe n'a regardé en aucun tems cette ſcience ſi innocente & ſi néceſſaire, comme meſſéante à ſes Miniſtres, Prêtres ou autres: auſſi ne ſçais-je point de Canon, par lequel elle leur en ait interdit l'étude. Et certes, il faut bien que M. Jouannaux s'y ſoit exercé, puiſqu'il donne ſon Ouvrage ſous le titre de *Géographie.*

Digitized by Google

Pour ce qui eſt de l'autre ſujet de plainte ; loin de donner à entendre que le même Auteur ſe ſeroit attaché à la Géographie d'une maniére ſervile, je fais, ce me ſemble, aſſés entendre tout le contraire, lorſque je remarque formellement que dans ſa Brochure il procede d'une maniére trop ſuccinte & trop générale. Je demande ſi c'eſt-là le taxer de ſe conduire en eſclave. Non, ſans doute.

Je paſſe le reſte du diſcours de notre Critique, comme n'étant dans le fond qu'une pure déclamation, tendante à me décrier auprès de mes Confreres. Je lui pardonne cette ſorte d'écart, que je n'enviſage que comme un effet de ſon dévouement à la cauſe du Géographe. Je ne puis cependant m'empêcher de le détromper ſur les *cinq ou ſix mots barbares*, *que*, ſur ſa garantie, *on étoit ſûr de trouver* dans la Géographie des Légendes. Je ſuis en état, quand il voudra, de fournir une liſte exacte de tous les mots omis pour les ſeuls Bréviaires de Paris & des quatre autres Diocèſes. Elle contient de bon compte plus de quarante mots, que l'on eſt ſûr de ne point trouver dans cette Géographie.

Le Critique, fécond en raiſonnemens, revient encore à la charge. Il m'obiecte que le Bréviaire des quatre Diocèſes, ajoûté à celui

Digitized by Google

celui de Paris, n'étant point encore traduit, & ainsi n'étant destiné que pour ceux qui entendent la Langue Latine, dont le Clergé forme la plus grande partie, le Clergé, au moins, de ces quatre Diocèses est censé de ma part *peu éclairé* & *peu versé dans l'Art Géographique*. Je laisse encore ici à de plus fins que moi, à appercevoir la connexion de cet argument. Quant aux raisons sur lesquelles il est appuyé, je réponds en premier lieu, que le Bréviaire des quatre Diocèses sera peut-être traduit quelque jour; & quand cela n'arriveroit pas, je dis en second lieu, que parmi ceux qui entendent la Langue Latine, le Clergé n'en forme pas tellement la plus grande partie, qu'il ne s'en trouve encore beaucoup d'autres, soit dans les Cloîtres, soit au-dehors. J'abandonne ces deux reflexions à celles du Critique, & à telles conséquences qu'il en tirera. A l'égard du correctif, dont il me fait grace en cet endroit de sa Piéce, je n'en ai aucun besoin, d'autant que dans mon *Lecteur le moins éclairé*, je n'ai pas eû plus en vûë ceux qui récitent en François le Bréviaire, que ceux qui le lisent en Latin. Avançons.

Il ne peut paroître extraordinaire qu'à un Censeur aussi singulier que le nôtre, que dans un Ouvrage où l'on marque les principaux

Digitized by Google

points de la vie & de la mort des Saints, on ait parlé de JESUS-CHRIST, *le Saint des Saints*, & qu'on y ait indiqué ſes principaux Myſtéres. Cela ne vaut pas la peine que nous nous y arrêtions. Voici quelque choſe de plus important.

Il eſt encore plus ſurprenant qu'on ne pourroit croire, de voir avec quelle ſorte d'affectation le Critique s'attache à me déprimer. A l'entendre, j'abandonne dans ma Topographie, & cela ſans m'en vanter, les mêmes Auteurs que j'avois pris pour mes garans, lorſqu'il s'agiſſoit de la Chronologie. Qu'il en diſe tout ce qu'il voudra, c'eſt à tort qu'on me taxeroit d'inconſtance; Chronologiſte ou Topographiſte, n'importe; ce vice ne fut jamais le mien. On ne peut, avec nul fondement légitime, m'accuſer d'avoir varié ſur le fait de mes garants. Le Bréviaire de Paris, & ceux des quatre autre Diocèſes, étant mon ſeul point de vûë, je les ai auſſi regardés comme les ſources primordiales où je devois puiſer, & comme les guides naturels que je devois ſuivre. Dès-là, je les ai adoptés & reconnus comme mes premiers garants. Les Tillemonts, les Baillets, les Fleuris & autres fameux Auteurs, ne le ſont devenus, pour ainſi dire, que par beſoin, & comme en ſecond. Ce n'eſt qu'au défaut de nos Bréviaires, & quand il a fallu y ſuppléer, que

Digitized by Google

que j'ai emprunté d'ailleurs les secours qui me manquoient; & c'est alors que j'ai recouru aux Sçavans Historiens qu'on m'objecte ici, comme à ceux que j'ai crû les plus fidéles. C'est ainsi que j'ai agi dans l'une & dans l'autre Partie de mon Ouvrage. En quoi donc ai-je abandonné mes garants?

Mais, me dira-t-on? (& c'est ce qu'on me reproche encore,) en vous en tenant, comme vous faites, à vos Bréviaires, & vous en reposant sur leur bonne-foi, vous admettez des faits très-suspects, *des traditions douteuses, que chaque Diocèse conserve trop précieusement peut-être*, traditions *tant bien que mal fondées*. Eh! de grace, sur quelle autre foi devois-je m'appuyer que sur celle des Bréviaires? Ils étoient l'unique fond de mon travail, & il n'étoit presque question que d'arranger les faits énoncés dans les Legendes; n'eût-il donc pas été ridicule de défigurer ces faits, & de leur en substituer même de tout contraires? Je mets ici à part la discussion touchant la certitude ou l'incertitude de ces mêmes faits; elle n'est ni de mon sujet ni de ma compétence. Mais falloit-il, pour s'accommoder au génie de notre Critique, corriger des Offices, reçûs dans cinq Diocèses considérables? Falloit-il, pour lui complaire, s'inscrire en faux contre ce qu'il appelle des traditions douteuses?

Digitized by Google

Alors, qui le ſçait ? animé du zéle de cenſurer, peut-être l'eût-on entendu tout le premier ſe recrier contre l'infidelité, & accuſer l'Auteur de s'être viſiblement égaré de ſon chemin ; peut-être même eût-il cité le Réformateur au tribunal de la pieuſe & ſimple crédulité de nos Péres.

Quoiqu'il en ſoit de tout ce qui vient d'être expoſé, on a quelque lieu de s'étonner du procedé du Critique. Il ne ſe ſoutient gueres lui-même dans l'un de ſes principaux points de vûë; je veux dire la défenſe du Géographe. Comme s'il avoit oublié ſon perſonnage d'Avocat, il abandonne ce Client, ſans s'en vanter, & ſans peut-être le ſçavoir, & cela dans un des endroits où, ſelon ſon propre ſyſtême, il lui eût été plus néceſſaire. Car enfin, il le contredit manifeſtement, lorſqu'il condamne comme douteuſes des traditions que le Géographe approuve comme certaines. Il ne faut que lire la Préface de celui-ci. On y verra qu'*il étoit reſervé à la gloire du dix-huitiéme ſiécle, de voir miſes à exécution dans la France les régles* concernantes le choix des Legendes, dont, ſelon le même Auteur, le diſcernement eſt eſſentiel, *pour en rejetter toutes les fables & les fauſſetés répanduës dans la plûpart des vies des Saints.* Il compte déja en ce Royaume *près de trente grands Dioceſes* (& celui de Paris n'eſt pas oublié)

Digitized by Google

oublié) *où toutes les Personnes sçavantes applaudissent à l'érudition qui brille de toutes parts dans les nouveaux Bréviaires.* Cette érudition en aura sans doute retranché tout ce qu'on avoit remarqué de *traditions douteuses* & incertaines. C'est ainsi, ce semble, que pense le Géographe. Mais non, son Apologiste, beaucoup plus subtil, en juge tout autrement. Selon lui, le Topographiste se repose *sur la bonne foi des traditions douteuses de chaque Diocèse*; traditions qui sont pourtant celles des nouveaux Bréviaires. Quel contraste!

Le Critique ne s'accorde pas mieux avec lui-même au sujet de la déference envers le Clergé. Sa maniére d'agir ne peut gueres lui attirer la bien-veillance d'un grand nombre des Prélats de France. (On void bien que je copie ici son langage.) En effet, lui qui paroît si délicat sur le point d'honneur à l'égard de *l'Ordre Sacerdotal*, fait un assés mauvais compliment à la plus noble partie du Clergé, lorsqu'il taxe les Prélats Approbateurs de nos cinq Bréviaires, & en leurs Personnes sacrées tout l'Ordre Episcopal; lors, dis-je, qu'il les taxe, quoiqu'indirectement & d'une maniére tacite, d'autoriser dans leurs Diocèses *des traditions douteuses, des traditions tant bien que mal fondées*; (ce sont-là ses propres termes, je n'y ajoûte rien.)

Digitized by Google

rien.) Car, n'eſt-ce pas-là une ſuite très-naturelle de ſon raiſonnement ? Les traditions qu'il improuve dans le Topographiſte ſont certainement les mêmes que les premiers Paſteurs de cinq grands Diocèſes de France ont admiſes. On n'en peut pas douter un moment, puiſque les Bréviaires, qui les contiennent, n'ont été publiés que de l'autorité de ces illuſtres Prélats. Il n'y a donc pas moyen de m'accuſer, ſans faire retomber ſur eux le même reproche. Le procedé n'eſt pas des plus obligeants. Que repliquer à cela ?

N'en voilà déja que trop ſur la Préface ; quittons-là avec notre Critique, & voyons s'il ſera plus heureux dans ſes découvertes ſur le corps de l'Ouvrage. Je tâcherai d'abreger.

Les Reglets ; (c'eſt ainſi qu'il faut appeller les *Reglettes* du Cenſeur) les Reglets, dis-je, que j'ai employés dans le corps de la Chronologie au-deſſous d'une année, ne marquent pas toujours les faits differens arrivés cette même année, mais quelquefois ils marquent ceux dont l'année eſt incertaine ; & alors j'ai eû la précaution d'en avertir dans l'énoncé de ces faits ; précaution qui empêche qu'un Lecteur, le moins verſé du monde dans la connoiſſance des tems, ne ſoit expoſé à prendre le change, pour peu qu'il faſſe attention.

Digitized by Google

tention à la ſuite, comme il eſt naturel de le préſumer.

L'emplacement, ou, pour parler plus correctement, la ſituation du Curube, vers la Sicile, n'eſt pas écrite dans une étroite préciſion, à la page 18. de la Chronologie, j'en tombe d'accord; mais lorſqu'il s'agit de la deſcription des Lieux, il n'eſt pas juſqu'au Lecteur le moins éclairé, qui ne comprenne d'abord que c'eſt à la Topographie qu'on doit recourir; elle eſt exprès pour cela. D'ailleurs, la promeſſe que j'ai faite d'expoſer les Lieux *preſque ſous les yeux du Lecteur*, ne s'étend point à tous les Lieux, ſans exception, mais à la plûpart ſeulement.

Si notre Cenſeur eſt curieux de ſçavoir quel eſt mon garant ſur le Diaconat de Saint Cheron, dont il doute, je le renvoye au ſçavant M. Baillet. Il n'a qu'à ſe donner la peine de voir au 28. Mai, la Vie de S. Cheron, *num.* 1. & 2. Il y trouvera plus qu'il ne lui en faut ſur cet article.

Dans celui qui regarde S. Sebaſtien, il auroit bien fait, pour rendre la citation complette, d'ajouter les pages 283. & 311. Au reſte, il n'étoit pas néceſſaire que je prévinſſe des Lecteurs, auſſi éclairés que le Critique ſuppoſe tous les ſiens, ni même ceux qui le ſeroient un peu moins, ſur ce que j'ai dû entendre par Patrie. Ils n'ignorent pas qu'à

Digitized by Google

qu'à la vérité ce terme se prend plus communément, & dans sa signification plus étroite, pour le propre Pays natal, c'est-à-dire, pour le lieu propre de la naissance de quelqu'un ; mais que, dans un sens plus étendu, il se prend aussi quelquefois pour le Pays d'origine, c'est-à-dire, pour celui de la naissance de ses Péres. C'est en ce dernier sens, aussi véritable que le premier, que la Province de Galilée & la Ville de Nazareth ont été regardées, l'une & l'autre, par les Ecrivains sacrés comme la Patrie de JESUS-CHRIST, & qu'elles ont toujours passé pour telle dans l'opinion commune, quoiqu'il n'y soit point né, mais seulement la Sainte Vierge sa Mére. On sçait encore que le nom de Patrie se donne également, & au lieu particulier de la naissance, & à la Province, à l'Etat, dans lesquels ce lieu particulier est renfermé. C'est pour cela qu'un même homme est dénommé tantôt un Toulousain, du nom de sa Ville, tantôt un Languedocien, du nom de sa Province, tantôt enfin, un François du nom du Royaume où sont situées cette Ville & cette Province. Il n'y a rien ici que de très-clair.

Tout cela supposé & reconnu comme certain, j'ai pû sans erreur donner pour Patrie à S. Sebastien l'Italie, la Gaule ou la France, le Languedoc & la Septimanie qui en fait

Digitized by Google

fait partie ; la premiére, parce qu'il en étoit originaire, ſon Pére étant né à Milan ; les trois autres, parce qu'il y eſt né lui-même, ſçavoir dans la Ville de Narbonne. Après tout, il me ſuffit de ne lui avoir point aſſigné de fauſſe Patrie, ſans que j'aye été tenu d'entrer dans la longue & épineuſe diſcuſſion de l'ancienne & de la nouvelle diſtribution des Provinces, laquelle d'ailleurs n'étoit point de mon ſujet.

Enfin, ſi M. Baillet n'a point été mon guide pour ce qui concerne S. Eugéne & pluſieurs autres, c'eſt, comme je l'ai dit ci-deſſus, que les Bréviaires m'en ont tenû lieu, excluſivement à tous autres. J'en ai donné la raiſon.

Pour revenir encore une fois à nos Tables avec l'inépuiſable Critique, la derniére n'eſt point tant inutile ni de trop. Juſqu'à ce que, par un cas, qui n'eſt point autrement métaphyſique, on vienne un jour à mettre en françois les Légendes propres aux quatre Diocéſes du Supplément de notre Topographie, la Table dont il s'agit a ſon uſage préſent, au moins quant aux lieux appartenans au Bréviaire de Paris, qui, ayant été omis, ont été remplacés dans ce même Supplément. Que ſera dans le cas dont je viens de parler ?

Je m'abſtiens, en faveur de la paix, de relever

Digitized by Google

lever quantité de traits peu obligeans que mon Adverſaire a crû apparemment néceſſaires à l'ornement du tableau. Entre les autres défauts qui m'ont frappé dans ſa Piéce, celui de la préoccupation ne m'a pas paru être le moindre. S'il m'en veut croire, il s'en tiendra à ce qu'il a écrit : auſſi-bien pourroit-il arriver qu'il ne réuſſiroit pas mieux. Si cependant il a encore quelques ſujets de critique à m'objecter, je le lui permets; mais du moins je le ſupplie de le faire avec plus de ſolidité & de clarté; autrement je me ſens très-diſpoſé à garder le ſilence.

Voilà, Monſieur, tout ce que j'avois à vous expoſer ſur le ſujet qui m'intereſſe. Je laiſſe à votre diſcernement à juger de la valeur de mes raiſons. Je ſuis, &c.

A Paris, le 4. Octobre 1743.

L'OISEAU MISANTROPE.

FABLE.

CErtain Oiſeau : (ſon nom ne m'eſt reſté)
Mais il ne fait rien à l'affaire ;
Vrai Philoſophe atrabilaire,
Fuyoit toute ſociété,
Même à l'eſpéce feminine,

Et

Et certes le cas eſt trop noir,
L'entêté faiſoit froide mine,
Et ſe joüoit de ſon pouvoir.
Bref, on le voit, dans ſa Miſantropie,
Il trouvoit tout, ou croyoit tout trouver;
Amis, ſecours, à ſa Philoſophie
Paroiſſoient un prochain danger;
Pas n'eut voulu pour choſe aucune,
Lui ſembloit-il, recourir à quelqu'un;
Tel beſoin étoit trop commun,
Pour qui faiſoit ſeul ſa fortune.
Or regardez la cruauté du ſort;
Le Ciel ſe rit de ſa ſageſſe,
Et bien-tôt à notre eſprit fort
Par mille maux fit ſentir ſa foibleſſe.
A telle épreuve on ne tient pas.
L'Oiſeau de crier au remède;
Chacun fut ſourd; nul ne lui vient à l'aide;
Et faute de ſecours, il ſubit le trepas.
A vous, Meſſieurs, dont l'orgueil eſt extrême;
Qui dans le ſeul beſoin connoiſſez vos égaux:
Tel, qui dans ſon bonheur ſe ſuffit à lui-même,
Doit ſe ſuffire dans ſes maux.

B. de Dijon.

LET-

Digitized by Google

LETTRE de M..... écrite de Paris le 15. Septembre 1743. à un de ses Amis, au sujet de la nouvelle Traduction de Virgile, par M. l'Abbé Desfontaines.

ON vous a dit, M. que j'ai trouvé, en lisant la nouvelle Traduction de Virgile, plusieurs endroits qui souffrent difficulté, & vous demandez que je vous en fasse part; je le veux bien, mais ce sera à condition que je ne perdrai pas la peine que je vais prendre de vous mettre sur le papier un certain nombre de petites critiques : je veux dire, que je compte que vous me direz votre sentiment, & que vous critiquerez mes critiques mêmes.

Au reste, je m'entretiendrai volontiers avec vous sur ces sortes de matiéres, quoique séches, parce que je connois votre maniére de penser, & que je sçais que vous ne regardez pas comme inutiles ces petites discussions; qu'au contraire, vous êtes persuadé que c'est par-là qu'on parvient à éclaircir plusieurs endroits difficiles des Auteurs, & à rendre les Traductions plus parfaites; d'ailleurs, mes réflexions vont être faites sur un Ouvrage qui fait grand bruit; ainsi, pour peu qu'elles soient raisonnables, elles vous intéresseront,

Digitized by Google

téreſſeront, ſinon par elles-mêmes, au moins à cauſe de l'Auteur célébre ſur la Traduction duquel elles rouleront. Cependant, je ne m'engage aujourd'hui qu'à examiner quelques endroits ; je craindrois de vous ennuyer, ſi je vous faiſois part de toutes mes Obſervations.

M. L. D. F. dans ſon Diſcours ſur la Traduction des Poëtes, rapporte une Ode d'Horace : c'eſt la IV. du premier Livre.

Solvitur acris hyems grata vice Veris & Favoni, &c.

Vous avez lû ſans doute, M. cette Ode. Souffrez que je vous en remette ſous les yeux l'analyſe ; vous ſentirez mieux ce que j'y reprends. Selon les Interpretes ordinaires, Horace invite le riche & l'heureux Seſtius à ſe bien divertir ; pour cela, il lui dit qu'on eſt dans le Printems, dans la ſaiſon des plaiſirs : il ajoûte que le tems preſſe, que tout riche qu'il eſt, il peut mourir comme le plus pauvre ; que la mort frappe également aux portes des Palais & des Cabanes ; qu'il faut donc profiter du tems, & qu'une fois mort, il ne pourra plus ſe divertir ; qu'il ne pourra plus tirer au ſort la Royauté dans les feſtins, &c. Vous reconnoiſſez, M. la Morale d'Horace : cependant écoutez la réflexion de M. L. D. F. ſur ces vers du milieu.

Pallida

Digitized by Google

Pallida mors æquo pulsat pede, &c.

Après avoir décrit le renouvellement de la Nature par le retour du Printems, après avoir peint les plaisirs de cette saison; quoi de plus naturel & de plus Philosophique, que de rappeller, comme fait Horace, à l'esprit de son ami Sestius, que tous les plaisirs de cette vie passent, & qu'après avoir joüi d'un sort heureux, il faudra bien-tôt mourir ?

Je vous le demande, M. reconnoissez-vous-là Horace ? Ce n'est plus un Poëte qui exhorte au plaisir, mais c'est un Philosophe qui en détourne par de graves & sérieuses réflexions. Ce n'est plus Horace qui dit, divertissons-nous aujourd'hui, nous mourrons demain. Ajoûtez que dans le sens de M. L. D. F. Horace n'est pas conséquent; il contredit, & détruit au milieu de son Ode ce qu'il a dit au commencement & ce qu'il dira à la fin. Je soupçonne donciciun. c ontre sens.

En voici peut-être un second, c'est dans la V. Eglogue, vers 36.

Grandia sæpè quibus mandavimus hordea sulcis,
Infelix lolium & steriles dominantur avenæ.

C'est Mopsus qui pleure la mort de Daphnis, & qui dit que depuis que ce Berger n'est plus, tout va mal dans la Campagne, qu'entre autres malheurs, les terres dans lesquelles

Digitized by Google

lesquelles on avoit jetté de bonnes semences, ne produisent que de l'yvraie & de mauvaises avoines ; vous sçavez que quand il s'agit d'ensemencer les terres, on choisit les plus beaux, les plus gros grains. *Grandia hordea* ; que *mandare semina sulcis*, c'est confier de la semence aux sillons ; cela étant ainsi, voyez la Traduction de M. L. D. F. *nos champs que l'on voyoit autrefois couverts des plus belles moissons, portent aujourd'hui de l'yvraie, & toutes sortes d'herbes stériles.* Quel rapport peut-on trouver entre le Latin *quibus sulcis mandavimus grandia hordea*, & ce François, *nos champs que l'on voyoit autrefois couverts des plus belles moissons.* Où sont dans le Latin les mots *de belles moissons* ? Ce n'est pas-là traduire ; c'est substituer une idée à la place d'une autre sans nécessité ; & si quelqu'un ne sçavoit pas bien le Latin, un tel François ne feroit pas entendre la pensée de Virgile. Le Pere Catrou l'a fait mieux entendre par cette Traduction. *L'yvraie & les herbes stériles croissent dans les sillons où nous avions semé le plus bel orge.* M. l'Abbé de S. Remi traduit de même.

Voyez ce que vous penserez de la Traduction de ce Vers :

Altius atque cadant summotis nubibus imbres.

C'est Silene qui explique à deux Disciples de quelle maniére la pluye tombe : M. L. D. F. tra-

Digitized by Google

traduit ; *Silene expliquoit la formation des Nuages & leur réſolution en pluye.* Je ne vois pas là l'image de la pluye qui tombe de bien haut, *altius cadant imbres.* Il n'eſt point parlé non plus de ces nuées bien élevées au-deſſus de nos têtes, *ſummotis nubibus*, ce qui fait encore une image qui n'eſt point exprimée.

Je paſſe au XII. Livre de l'Eneïde ; j'ai mes raiſons ; je reviendrai ſur mes pas lorſque vous aurez lû ce que j'ai à vous dire ſur ces deux Vers du commencement du douziéme Livre de l'Eneide.

Sunt tibi regna patris Dauni, ſunt oppida capta
Multa manu ; nec non aurumque animuſque Latino eſt.

Vous déciderez ſi M. L. D. F. a fait un contreſens ou non. C'eſt le commencement d'un Diſcours du Roi Latinus à Turnus. Le Pére de la Ruë, dans l'analyſe qu'il en fait, dit que Latinus veut détourner Turnus de l'envie qu'il avoit d'épouſer ſa fille, & de réünir par cette alliance les Etats des Laurentins à ceux des Latins.

Selon cet Interprete, Latinus après un petit Exorde, allegue à Turnus pour premiére raiſon, que leurs Etats, ſéparément pris, ſont déja aſſés puiſſans ; qu'il n'eſt pas beſoin de les fortifier par leur réunion ; que Turnus aux Etats de ſon pere Daunus a ajoûté pluſieurs conquêtes. C'eſt ce que veut dire

ce

Digitized by Google

ce Vers & demi : *Sunt tibi regna patris Dauni, ſunt oppida capta multa manu* ; que quant à lui (Latinus) il n'a pas beſoin de cette réünion, parce qu'il eſt aſſés puiſſant, *eſt aurum Latino*, dit le Prince, & qu'il a aſſés de courage pour ſe défendre contre ſes ennemis, *Animus Latino eſt*. Ce ſens du Pere de la Ruë, qui eſt auſſi celui du Pere Catrou, de Lacerda, de Turnebe & de pluſieurs autres, paroît raiſonnable, pour ne rien dire de plus.

Voyons préſentement quel ſens M. L. D. F. donne à cet endroit. Il traduit ainſi, *Animus Latino eſt* ; Latinus vous aime, *nec non aurum Latino eſt* ; Latinus vous garde des tréſors. Mais comment concevoir que Latinus, qui renonce, pour obéïr aux Dieux, à l'alliance de Turnus, lui promette cependant ſes richeſſes & en fruſtre ſa propre fille & ſon gendre Enée ? Cela eſt-il vraiſemblable ? En ſecond lieu, en prenant le ſens des quatre Interpretes, la Latinité eſt plus ſimple & plus naturelle. *Sunt tibi oppida, eſt mihi aurum.* Cela eſt très-latin. Mais dans le ſens du nouveau Traducteur, il faut dire, *eſt aurum Latino*, & ſouſentendre, *tibi*, *Turne* ; *eſt animus Latino*, & ſous entendre, *tibi*, & cela voudra dire, je vous aime, je vous garde mes tréſors. Cela eſt-il ſupportable ?

Mais j'ai tort de vous ennuyer en voulant

Digitized by Google

vous rendre tout cela sensible ; j'oublie que j'écris à un homme sensé & intelligent. Après tout ce que je viens de dire, que penser du mépris avec lequel parle M. L. D. F. du sens du Pere Catrou ? *On ne conçoit pas*, dit-il, *comment le sens du Pere Catrou peut être bon ; il est contraire au but du discours de Latinus ; cette interpretation ne quadre ni avec ce qui suit, ni avec ce qui précede.* Vous avez vû le contraire. Voilà, M. ce qui prouve, ce me semble, que M. L. D. F. n'a pas toujours raison, lorsqu'il déprime les autres Traducteurs ou Commentateurs qui l'ont précedé.

Je vous dirai en passant, que j'ai, aussi-bien que ces Auteurs, à me plaindre de lui ; car lui ayant exposé dans une Lettre ma difficulté, il a mis à ce sujet dans ses Observations : *Est-ce argumenter en habile homme, que de m'apporter l'autorité du Pere de la Ruë ?* Cependant vous venez de lire, M. que *j'argumente*, non en m'appuyant sur l'autorité du Pere de la Ruë, mais en démontrant par des preuves tirées de l'analyse, & des expressions du discours, que le sens du Pere de la Ruë est raisonnable, & que celui de M. L. D. F. a tout l'air d'un contre-sens.

Voici une difficulté d'une autre espéce. Vous sçavez ces deux vers fort connus de la premiére Eglogue.

Sic

Digitized by Google

Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
Noram; sic parvis componere magna solebam.

M. L. D. F. traduit ainsi; *c'est comme si j'eusse comparé à leurs peres de petits chiens qui viennent de naître, ou des chevreaux à leurs meres.*

Parmi plusieurs difficultés que j'ai faites par écrit à cet Abbé (car j'ai eu l'honneur de lui écrire plusieurs fois) il m'étoit venu dans l'esprit, ne me doutant pas que cela dût devenir une question presque sérieuse, de demander au Traducteur, qui se déclare par tout ennemi de la prolixité, & de ce qui traîne, de quelle utilité sont ces mots, *qui viennent de naître*; puisque *Catulos* est assés expliqué par les mots de *petits chiens*.

Si M. L. D. F. s'en fut tenu dans sa réponse (il a répondu à cet article dans sa XDVII. Lettre) à dire, que cette queuë, bien loin d'être traînante, est un ornement; quoique je ne fusse pas de son sentiment, la chose en demeureroit là; parce que lorsqu'il s'agit de goût, il n'est pas facile de s'accorder; mais comme il prétend qu'elle est nécessaire pour l'intégrité du sens, (passez moi ce terme,) je crois pouvoir démontrer qu'il se trompe, & qu'il seroit obligé d'en convenir lui-même, s'il entendoit mes raisons. C'est ce que je vais tâcher de vous montrer.

Voyons d'abord la réponse de M. L. D. F. Elle

Digitized by Google

consiste à dire qu'il a dû rendre *Catulos* par *de petits chiens qui viennent de naître*, parce que *Catulus* veut dire cela & non pas un petit chien préciſément. Un vieux petit barbet, dit M. L. D. F. un vieil épagneuil eſt un petit chien, & cependant on ne peut pas l'appeller *Catulus*.

Enſuite il prouve, ce que tout le monde ſçait, que *catuli* en bonne Latinité ſignifie les petits de quelque animal que ce ſoit, qu'on dit *catuli aſpidis*, *catuli delphinorum*, *catuli felis*. Vous demandez ce que je puis répondre à cela. Le voici : ſi ayant à traduire cette phraſe ; *illa canis lacte ſuos nutrit catulos*, je la rendois ainſi : *cette chienne alaite ſes petits*, je vous le demande ; M. L. D. F. pourroit-il me dire que je ne rends pas *catulos*, & qu'il faut ajouter *qui viennent de naître ?* Parce qu'autrement on ne ſçauroit pas ſi ne je veux point dire que cette chiene nourrit non ſes petits, mais des chiens d'une petite eſpéce, de vieux petits barbets. Mais pourquoi ne pourroit-il point me dire cela, ſi ce n'eſt parce que la mépriſe eſt impoſſible ? & parce que, lorſqu'on parle de petits chiens relativement à leurs peres & à leurs meres, il eſt impoſſible d'entendre autre choſe que des petits d'âge & même de corps, & non pas d'eſpéce. C'eſt la même choſe dans la phraſe de la

nou-

Digitized by Google

nouvelle traduction, à cause de ces mots *leurs peres*, qui ôtent l'ambiguité. Relisez-là cette phrase, je vous la remets encore sous les yeux : *c'est comme si j'eusse comparé à leurs peres de petits chiens qui viennent de naître.* M. L. D. F. croit-il qu'elle seroit défectueuse, s'il s'étoit contenté de mettre, c'est comme si j'eusse comparé de petits chiens à leurs peres, sans ajouter *qui viennent de naître* ? Le nouveau Traducteur reproche aux anciens une faute grossiére, parce qu'ils ont mis, *c'est ainsi que je comparois de petits chiens à de grands chiens.* A la bonne heure, parce qu'on pourroit parodier cette phrase, en disant, *c'est ainsi que je comparois de vieux épagneuils à de gros dogues.* Ce qui ne seroit peut-être pas tout à fait le vrai sens. Mais on ne sçauroit assûrément trouver le même défaut dans la phrase dont il s'agit, en retranchant ces mots: *qui viennent de naître.*

J'avois encore fait cette espéce de reproche à M. L. D. F. qu'il passe assés souvent des pensées sans les rendre, entre autres, qu'il n'a pas traduit dans les vers dont nous venons de parler, celle-ci; *sic magnis componere parva solebam.* Il me répond à cela qu'elle se trouve renfermée dans ces comparaisons ; *c'est comme si j'eusse comparé à leurs peres de petits chiens qui viennent de naître, ou des chevreaux à leurs meres.* Mais comment n'est-il

Digitized by Google

pas venu à l'esprit du Poëte Latin, que la pensée de ce vers,

Sic magnis componere parva solebam,

étoit renfermée dans les deux comparaisons; que par conséquent, il alloit faire un pleonasme? Il paroit que M. L. D. F. à la place de Virgile, n'eut pas ajouté ce vers. Sa réponse ne mérite pas d'être réfutée sérieusement.

Un seul exemple ne suffiroit pas, pour prouver ce que j'ai avancé, que M. L. D. F. passe des phrases entiéres, en voici un nouveau.

Mugitus veluti cum prima in prælia Taurus,
Terrificos ciet atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco ventosque lacessit
Ictibus. Livre XII. de l'Enéide, Vers 106.

C'est ici, comme vous voyez, M. une comparaison, par laquelle Virgile fait sentir les mouvemens, les cris, l'agitation de Turnus. M. L. D. F. ne traduit point, *terrificos ciet mugitus.* Par cette omission, le rapport qui est entre ce que fait Turnus & le Taureau disparoit. Ces terribles mugissemens du Taureau semblent faire entendre les cris de Turnus, qui est dit en cet endroit *vociferans*; c'est donc un coup de pinceau, qui manque: c'est un trait essentiel de ressemblance, qui n'est point exprimé.

M. L. D. F. dans ses feuilles périodiques, répond

Digitized by Google

répond à tout cela par des régles générales de traduction. *La grande régle*, dit-il, *pour les omiſſions, quand on traduit, eſt de conſidérer* 1°. *Si l'exactitude ſcrupuleuſe en tel endroit eſt néceſſaire, ſi elle ne défigure point la traduction.* Aſſurement, on ne voit point en quoi M. L. D. F. eut défiguré ſa traduction, en rendant le *ſic magnis, &c*, comme M. de S. Remi: *c'eſt ainſi que je jugeois, par comparaiſon des petites choſes aux grandes.* Il ne l'eut pas plus défigurée en traduiſant *terrificos ciet mugitus*, comme le même M. de S. Remi: *Ainſi un Taureau qui ſe diſpoſe au combat, commence par faire retentir l'air de mugiſſemens effroyables.* M. L. D. F. n'a pas omis dans ſa traduction les efforts que fait ce Taureau avec ſes cornes, ni le ſable qu'il fait voler; les horribles mugiſſemens de ce Taureau ne ſont pas moins importants: pourquoi les avoir omis?

2°. Il faut conſidérer, ajoute M. L. D. F. *ſi les mots qu'on omet, ſont de quelque importance, & ſont beauté & image.* Peut-il dire qu'il n'y a ni beauté ni image dans les deux endroits qu'il a paſſés? Quand cela ſeroit, il y a au moins deux penſées très-diſtinctes; cela ſuffiroit pour qu'elles duſſent être traduites.

M. L. D. F. m'a encore ré pondu, toujours dans ſes feuilles, au ſujet de ces deux omiſ-

Digitized by Google

sions, *qu'il ne vouloit pas être scolastiquement litteral, comme le seroit quelqu'un qui traduiroit* novalia *par novales, mot peu poëtique*; & tenui avenâ, *par petit chalumeau, au lieu de leger.* Vous devez sentir, M. que cette réponse ne convient gueres, & même qu'elle n'a pas grand sens. Car y a-t-il de la ressemblance, entre ses deux exemples & les miens? Y a-t-il une conséquence à tirer des uns aux autres? Pour prouver que M. L. D. F. n'est pas litteral, comme il prétend l'être, je dis qu'il passe des phrases entiéres, entre autres, deux que je cite. Pour prouver qu'il ne doit point être trop litteral, il rapporte deux mots, qui en effet, étant traduits trop litteralement, ne sont pas bien. C'est dans sa Lettre XDVII. que se trouve cette réponse.

Je ne veux point, M. qu'il vous reste de doute sur l'espéce de crime que je fais au traducteur, de ne pas assés respecter son texte. Voyez s'il n'y auroit point dans l'endroit que je vais rapporter quelques mots *importants* de passés; quelques mots, *faisant beauté ou image.*

Qualis conjectâ cerva sagittâ,
Quam procul incautam nemora inter cressia fixit,
Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius, &c. *v.* 69. *Lib. IV. Æneid.*

Telle une biche, dit M. L. D. F. *qu'un ber-*

ger

Digitized by Google

ger a bleſſée, ſans le ſçavoir, dans la forêt de Crete. Cherchez dans cette traduction ces mots, *conjectâ ſagittâ, procul incautam, agens telis, liquit volatile ferrum.* Ils ne ſont ſûrement point traduits. Notre traducteur n'a-t-il donc point trouvé *de beauté & d'image*, dans un auſſi grand nombre d'expreſſions qu'il a paſſées? Il n'a pas conſulté Lacerda ſur cet endroit; cet Interprete y a vû plus de beauté que M. L. D. F.

Je ne parleraiplus d'omiſſions; j'ai ſuffiſamment prouvé, ce me ſemble, ce que j'ai avancé à ce ſujet. J'ajoûte ſeulement que M. L. D. F. a certains principes généraux, dont il eſt à craindre qu'il n'abuſe pour ſe défendre. Quand on lui reproche ſa prolixité, il a ſes raiſons; quand on lui parle de ſes omiſſions, quelque conſidérables qu'elles ſoient, il a encore ſes raiſons; mais toutes raiſons vagues & générales, qui ne peuvent plus ſervir, quand on en fait l'application. Il eſt deſcendu une fois dans le détail au ſujet de *Catuli*; vous venez de voir comment il y a réuſſi.

Voici préſentement quelques phraſes françoiſes qui ne ſont pas ſans défaut. Je varie, comme vous voyez les eſpéces de fautes.

Variâ cupiens faſtidia cenâ
Vincere.

Au commencement du IV. Livre de l'Enéide, on lit cette phraſe: La haute valeur & l'illuſtre naiſſance du Heros dont elle eſt

épriſe, s'offre ſans ceſſe à ſa penſée; *ſon* image eſt profondément gravée dans *ſon* eſprit. Il y a une équivoque dans ces deux *ſon*.

Dans un autre endroit, M. L. D. F. dit, *faire ſortir le froment des entrailles de la terre*, pour exprimer *quærere ſulcis herbam frumenti*. Il me ſemble que ce ſont les métaux qu'on fait ſortir des entrailles de la terre & non le bled. Le mot Latin *ſulcis*, ne peut être rendu par *entrailles*. Mais je veux abſolument finir ici mes réflexions critiques.

Au reſte, M. tout ce que je viens de dire ne doit point trop diminuer votre eſtime pour le nouveau Virgile. Comme je pourrois écrire pluſieurs lettres ſur les défauts qui s'y trouvent, je ſuis perſuadé que je remplirois auſſi pluſieurs lettres des avantages que cette nouvelle traduction a au-deſſus des autres.

Vous penſerez peut être qu'il ſeroit bon de faire part à M. L. D. F. de ces obſervations, afin de lui donner lieu de perfectionner ſon Virgile, mais je crois que ce ſeroit fort inutilement. Je lui ai propoſé les difficultés que vous venez de lire, & pluſieurs autres, il les a mal reçûës. C'eſt parler à un pere des défauts de ſon fils, que de lui parler des défauts de ſon Virgile. On voit la peine que cela lui fait, par ce qu'il dit d'injurieux à ceux qui enſeignent dans les Colléges. Il donne aſſés à entendre que c'eſt de leur part qu'il appréhende des critiques; &

Digitized by Google

il

il tâche de jetter en général du ridicule sur leurs personnes, afin que le public ne fasse pas grand cas de leur jugement particulier. *Une phrase plate & ridicule*, dit-il, dans une de ses feuilles, *qui leur paroît juste & expressive par rapport à l'original, est celle à qui souvent ils donnent le prix.* Mais outre qu'il paroit par ces paroles, que M. L. D. F. n'invite pas à le critiquer, examinons un peu si elles sont bien sensées. *Cette phrase plate & ridicule, qui paroit aux gens de Collége juste & expressive par rapport à l'original*, l'est-elle en effet? En ce cas, ces gens de Collége n'ont pas tort de donner le prix à une telle phrase, préférablement à une autre, qui apparemment étant lâche & sans justesse, ne seroit qu'un élégant verbiage. Si cette phrase *plate & ridicule* paroit seulement aux gens de Collége juste & expressive, sans l'être en effet, où est la justice, où est la politesse de supposer & de publier même, qu'une multitude de personnes manquent d'esprit & de goût, au point de donner le prix *à une phrase plate & ridicule, qui leur paroit juste & expressive*, sans l'être, préférablement, sans doute, à une qui, outre qu'elle seroit juste & expressive, seroit encore élégante, mais de l'élégance de laquelle ils ne s'apperceveroient même pas?

Mais afin que vous ne doutiez pas que M.

Digitized by Google

L. D. F. n'entend nullement raillerie ſur ſon Virgile, je vais vous tranſcrire ici une lettre, que j'ai reçûë de lui, en réponſe à la plûpart des objections que vous venez de lire; elle ne me fait pas beaucoup d'honneur, mais comme vous ſçavez à quoi vous en tenir ſur mon compte, indépendamment de ce qu'en peut dire M. L. D. F. je ne vous en ferai point de myſtére.

Je vous ſuis obligé, Monſieur, de vos réflexions ſur ma traduction de Virgile. Je m'attens à une foule de pareilles critiques; je puis vous aſſûrer, & vous pouvez m'en croire, que vous êtes dans l'erreur, depuis le commencement de votre lettre juſqu'à la fin, parce que vous n'entendez point ce que c'eſt qu'une traduction fidéle & litterale. Il y paroît non-ſeulement par vos réflexions, mais encore par le jugement que vous portez ſur de prétenduës omiſſions (néceſſaires quelquefois, à cauſe du ſtyle de notre Langue,) & par le peu de connoiſſance que vous ſemblez avoir du goût de notre Langue, qui exige des équivalants. En ſuivant vos conſeils, je ſerois barbare & ridicule. Vous dites que pluſieurs perſonnes penſent comme vous, tant pis pour elles. Je prétends écrire, non pour le commun des gens de Collége, où le goût & l'eſprit ne ſont bien rares, & qui ne ſçavent autre choſe que

Digitized by Google

que faire des Gloſes pueriles & avilir tout ce qu'ils expliquent. Enfin, M. c'eſt comme cela, & non autrement, qu'il faut traduire; & juſques-ici, perſonne n'a eu la véritable idée de la traduction. Les pédants ont tout gâté, & la plûpart étant ſans lumiéres & ſans goût, ont rendu ridicules tous les Auteurs anciens par leurs imbecilles interprétations, leurs minucies & leur ſtyle miſérable.

Le penſez-vous, M. que je ſois dans l'erreur, depuis le commencement de ma lettre juſqu'à la fin? Ce que vous venez de lire eſt à peu près ce que contenoit cette lettre, dont parle M. L. D. F. *Il faut des équivalants dans notre Langue*, dit-il; *les omiſſions ſont néceſſaires.* Tous principes généraux, vrais en eux-mêmes, mais dont on peut abuſer, & dont M. L. D. F. abuſe en effet, comme cela ſe voit par l'examen & par l'application des principes à des exemples. Où eſt l'équivalant qu'il a mis pour *terrificos ciet mugitus*, pour ne citer que cet exemple? En faut-il mettre qui diſent autre choſe que le texte, comme dans *grandia ſæpè quibus*, &c. & ainſi du reſte? *Il ſeroit barbare & ridicule, s'il ſuivoit mes conſeils.* Cela eſt dit en l'air. Je le défierois de démontrer par des preuves, qu'une telle conſéquence réſulte de tout ce que j'ai dit.

Quant

Digitized by Google

Quant à ce qu'il dit de désobligeant & même d'outrageant, contre les gens de Collége, soit dans ses lettres publiques, soit dans ses lettres privées, ce n'est pas mon affaire de démontrer combien cela est outré. Je dis seulement que je ne conçois pas comment il a pû manquer ainsi, sans sujet, à la politesse, & à la bienséance, & même à la bonne politique. M. Rollin étoit bien éloigné d'aller ainsi mal-à-propos choquer de front le genre humain.

Vous avez auprès de vous, quelques-uns de nos amis communs, je ne serois pas fâché que vous leur communicassiez cette lettre; ils sont en état de raisonner sur ces matiéres. J'en dois voir quelqu'un incessamment, il m'apprendra ce que vous aurez pensé ensemble de mes remarques.

J'ai l'honneur d'être, &.

Voici encore une réflexion qu'il faut ajouter aux précédentes, & que j'ai oubliée. Je crois que M. L. D. F. auroit dû, lorsqu'il prend un sens different de celui qui a cours, en avertir dans une note; rendre raison du changement, &c. Un exemple vous fera sentir cette nécessité. Ce vers 237. du commencement de l'Enéide, que Virgile met dans la bouche de Junon, parlant à Jupiter.

Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis.

Digitized by Google

a été jusques ici expliqué ainsi : *Toute la terre est interdite aux Troyens, parce qu'ils ont dessein d'aller en Italie* ; c'est-à-dire, si cela a besoin d'explication, que l'envie qu'ils ont d'aller en Italie, excite la colére de Junon contre eux, & que cette Déesse les persécute partout où ils vont. M. L. D. F. traduit : *Tous les chemins de l'Italie leur sont interdits.* J'ai beau examiner le Latin ; je n'y vois point ce sens de M. L. D. F. Je me suis accusé de peu de conception ; j'ai consulté d'autres personnes ; mais elles ne conçoivent pas, non plus que moi, pourquoi le traducteur a renoncé au sens reçû de tout le monde, pour en prendre un nouveau, qui est different du Latin. Si des notes sont nécessaires, c'est sûrement dans de semblables occasions.

Je viens de relire la fameuse description du Port de Carthage. C'est encore dans le premier Livre de l'Enéide. Je vous exhorte à avoir la curiosité de lire aussi la nouvelle traduction sur cet endroit ; vous verrez que M. L. D. F. l'a traduit comme s'il ne l'eut pas entendu.

Digitized by Google

LE VOLEUR AVERTI PAR UN DIEU.

FABLE imitée du Latin.

Les gens qui font le métier dangereux,
Par qui Cartouche eſt devenu fameux,
Pour la plûpart ne ſont, en fait de gîte,
Fort délicats. Un tel Homme dormant
Près d'un vieux Mur, en ſonge eut la viſite
De certain Dieu, lequel, d'un ton preſſant,
Lui dit. » Debout, debout; fuis, au plus vîte
» Ce Mur qui va s'écrouler à l'inſtant.
L'avis du Dieu met la puce à l'oreille
De mon Dormeur, qui s'éveille en ſurſaut,
Et qui, docile à la voix qui l'éveille,
Hors du péril ſe tire d'un ſeul ſaut.
Avec fracas, le Mur tombe auſſi-tôt.
» Ouf! qu'eſt-ceci? . . Quoi! tout mon corps friſſonne!
» Quoi donc! j'ai peur, dit le Drôle à part ſoi!
» Parbleu, j'ai tort: l'affaire n'eſt que bonne;
» Que dis-je? elle eſt très-flateuſe pour moi.
» Voyez! un Dieu me garde comme un Roi,
» Lorſque maint Fat ſur mon compte blaſonne!
» Cela n'eſt point ſi mauvais, par ma foi.
» Monſieur le Dieu, je vous rend mille graces.
» Honorez-moi ſouvent de vos ſécours,
» Moi, qui ſuis né pour braver, tous les jours,

» Tant

Digitized by Google

» Tant de hasards, tant de dures menaces.
» J'ose, de plus, vous bien recommander
» Tous ceux qui, prêts à beaucoup hasarder,
» Auront le cœur de marcher sur mes traces.
Ayant fini cette belle Oraison;
Par gratitude, il croit que c'est raison
De faire aussi les frais d'un sacrifice.
S'il immola Taureau, Bœuf ou Geniſſe,
Chévre ou Brebis, au Diantre qui le sçait.
Quoi que ce fût, toujours doit-on entendre
Qu'à mon Dévôt la Victime, en effet,
Ne coûta rien que la peine de prendre,
Et la frayeur d'être pris sur le fait.
La nuit suivante, avint que le même Homme,
Tout de nouveau dormant d'assés bon somme,
En songe encor revit le même Dieu,
Lequel lui dit: » Je sçais combien j'ai lieu
» De me loüer de ton gras sacrifice,
» De ta Priere, & de ton Grammerci;
» Mais sçais-tu bien pourquoi j'ai fait l'office
» De t'avertir? Ecoute; le voici.
» Il ne m'a plû qu'un si galant compére,
» Sous un vieux Mur terminât sa carriére,
» Sans nul Témoins, hormis quelque Hibou.
» Tu dois finir en grande compagnie,
» Par un trépas plus digne de ta vie.
» Je t'y reserve. Il t'attend ... Devine où?

F. M. F.

ARRE S T

ARREST du Parlement, rendu en faveur de la Faculté de Médecine de Paris, contre la Communauté des Chirurgiens.

FAIT.

SUivant un ancien Uſage, confirmé par l'Ordonnance de Blois, Art. 87. & par pluſieurs Arrêts du Parlement, rendus en faveur de la Faculté de Médecine de Paris, contre la Communauté des Chirurgiens de de la même Ville, ces derniers ne peuvent recevoir aucun Aſpirant à la Chirurgie, qu'il n'ait été examiné, en préſence de quatre Docteurs en la Faculté de Médecine.

Cet Uſage avoit été obſervé juſqu'à la Déclaration du Roi du 23. Avril 1743.

Par cette Déclaration, le Roi a ordonné qu'aucun de ceux qui ſe deſtinent à la Profeſſion de Chirurgie, ne pourra à l'avenir être reçû Maître en Chirurgie, pour l'exercer dans Paris, s'il n'a obtenu le grade de Maître-ès-Arts dans quelqu'une des Univerſités du Royaume, à peine de nullité de ſa Reception, au moyen de quoi, il eſt dit qu'ils joüiront des mêmes droits, honneurs & priviléges, dont les Chirurgiens de S. Côme étoient en poſſeſſion, avant l'union du Corps des Barbiers, à celui des Chirurgiens

Digitized by Google

giens de Robbe-longue, qui avoit été ordonnée par les Lettres Patentes du mois de Mars 1656.

Depuis cette Déclaration, la Communauté des Chirurgiens a crû être dispensée d'appeller dorénavant les Médecins aux Examens & aux Receptions des Aspirans en Chirurgie.

Le 19. Mai 1743. le Doyen de la Faculté avoit été requis de venir assister le lendemain avec deux Docteurs en la maniére accoutumée, à la *Tentative* du nommé Berdolin; ils s'y présenterent; on leur dit que l'examen étoit remis à un autre jour; en effet, il ne se fit pas le jour indiqué, & le 29. du même mois, sans nouvelle convocation de la Faculté de Médecine, l'Aspirant fût examiné.

La Faculté de Médecine s'est pourvû en la Grand'Chambre du Parlement, où elle a démandé l'exécution des Arrêts de la Cour & de l'Art. 87. de l'Ordonnance de Blois; en conséquence qu'il seroit fait défenses à la Communauté des Maîtres Chirurgiens de procéder à aucun examen & reception des Aspirans à la Chirurgie, sans avoir appellé le Doyen de la Faculté de Médecine, qui se feroit accompagner de deux Docteurs, à peine de nullité des Actes; que les examens subis par les Aspirans, contre la disposition

Digitized by Google

sition des Réglemens, seroient déclarés nuls, & les Aspirans tenus d'en faire de nouveaux.

La Communauté des Chirurgiens soutenoit au contraire, que depuis la Déclaration du Roi du 23. Avril 1743. elle n'étoit plus obligée d'appeller les Médecins aux examens & receptions des Aspirans en Chirurgie.

Comme la discussion des Titres & des Moyens allegués de part & d'autre nous meneroit trop loin, nous renvoyons le Lecteur aux Mémoires imprimés, qui ont été faits dans cette affaire, à laquelle le Public a paru s'intéresser.

La Cause ayant été plaidée pendant plusieurs Audiences, auſquelles il y a eu un grand concours de monde, il est intervenu Arrêt en l'Audience de la Grand'Chambre le 4. Septembre, sur les Conclusions de M. Joly de Fleury, premier Avocat Général, & après un Déliberé, qui a adjugé à la Faculté de Médecine ses Conclusions, & l'a maintenuë dans le droit d'assister aux examens & Receptions des Aspirans en Chirurgie, l'Arrêt a déclaré nuls les examens subis par les Aspirans, sans y avoir appellé les Médecins, suivant les Reglemens; & a condamné la Communauté des Chirurgiens aux dépens envers la Faculté de Médecine; plaidant M. Buirette, pour la Faculté de Médecine, & M. Guéaux de Reverseau, pour la Communauté des Chirurgiens.

A

Digitized by Google

A M. BARON, le jeune, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris.

STANCES sur l'obscurité de nos connoissances.

ETernel ennemi du repos des Humains,
Désir de tout connoître, imbécille manie;
Jusques à quand, hélas! passerons-nous la vie
A suivre tes pas incertains?
Sans toi, sans tes attraits, un esprit de système
N'eût jamais égaré le Mortel curieux,
Et nous eussions vû l'homme à l'étude des Cieux
Préferer celle de lui-même.
Du moins si j'étois sûr qu'un jour, en te suivant,
L'aimable vérité brilleroit à ma vûë,
Je craindrois peu l'abord d'une route inconnuë;
D'où je reviendrois plus sçavant.
Mais quoi! si je parcours tous ces sages Antiques,
Qui, séduits par ta voix, suivoient tes étendarts;
Ne vois-je pas l'erreur regner de toutes parts,
Dans leurs doutes philosophiques?
La Terre, me dit l'un, stable sans fondement,
Voit le Soleil fournir sa course passagére;
Non, répond Copernic, la Terre plus légere
Est plus propre à ce mouvement.
Descartes vient après. Des Corps Elémentaires;

Dans

Dans ſon cerveau rêveur bientôt ſont enfantés ;
Il charme l'Univers, qui prend pour vérités
Ses Tourbillons imaginaires.
Dans le Cahos, dit-il, le Monde renfermé,
En ſort, & ſe produit d'une maniere aiſée ;
La matiére s'eſt muë & s'eſt pulvériſée,
Et voilà l'Univers formé.
Pour combattre René, (a) la jalouſe Angleterre
Oppoſe ſon Newton aux Tourbillons François.
Mallebranche, Rohault, tonnent contre l'Anglois ;
Pluche (b) à tous déclare la guerre.
Tu le vois, cher ami ; la contradiction
Regne dans les Ecrits de ces eſprits ſublimes ;
Veux-tu trouver le vrai ? Laiſſe-là leurs maximes,
Pour lire ma concluſion.
Sur les choſes d'enhaut, dans notre humeur altiére,
Quand nous voulons avoir un profane entretien,
Nous avons juſtement ce qu'il faut de lumiére
Pour voir que nous ne voyons rien.

Devaricourt, Avocat.

(a) *René Deſcartes.*

(b) *L'objet de l'Abbé Pluche, dans ſon ſecond Tome de l'Hiſtoire du Ciel, eſt de faire voir que tous les Philoſophes ſont oppoſés les uns aux autres, & qu'il faut recourir à Moyſe pour trouver la vérité.*

RE-

Digitized by Google

RE'PONSE de M. Liger, *Commis au Bureau de la Guerre, à la lettre d'un Officier du Régiment de .... à M. D. L. R. au ſujet des Elémens d'Euclide, inſerée dans le Mercure de Septembre* 1743. *page* 1982.

SI les Elémens d'Euclide charment vos ennuis dans les voyages que vous faites, M. ce volume a cela de commun entre nous. Il a bien ſouvent accompagné mon oreiller, & fatigué mes bras dans mes promenades ſolitaires. Dès la premiere lecture que j'en ai faite, ſa façon d'établir l'incommenſurabilité m'a révolté contre ſes principes; plus je l'ai approfondie, plus j'ai reconnu que ce n'étoit qu'un Etre de raiſon. Quoique vous mettiez cette ſuppoſition dans le jour qui lui eſt le plus favorable, néanmoins vous ne pouvez diſconvenir que ce Syſtême ne peut ſeulement pas acquérir en Géométrie le nom de conjecture. Je ne ſçache pas qu'aucun Auteur l'ait démontrée; l'autorité des Grands Hommes que vous citez, M. ne fait point voir que ce ſoit une vérité démontrée; cela prouve ſeulement qu'ils l'ont reçûë & qu'ils ont mieux aimé ſuivre Euclide, que de le conteſter dans ce qu'il y a de moins vraiſemblable au monde & de plus ſuppoſé.

Peut-

Digitized by Google

Peut-on s'imaginer que j'aye risqué de paroître en public, avant que de m'être bien éprouvé ? il y auroit trop d'imprudence de ma part, & je crois, qu'au moins, vous auriez dû rester dans le doute jusqu'après la lecture de ma seconde Partie, que je me propose de faire paroître dans peu ; toutes les personnes qui me connoissent, sçavent que j'ai très-peu de tems à y donner ; ne m'imputez donc point de n'avoir pas encore mis au jour les preuves que vous me demandez.

Comment prétendez-vous persuader qu'il y ait dans le monde deux lignes incommensurables, en donnant pour toute preuve de votre foi, qu'il peut y en avoir de telles, & que le côté d'un quarré avec sa diagonale, soient de ce nombre, sans l'avoir vû démontré? Un Géométre ne doit point croire, s'il ne voit, & vous croyez à Euclide sans qu'il vous démontre ; vous convenez même que cette proposition ne se présente point sans nuages, & vous vous y soumettez sans les voir dissipés. Je vous supplie de m'en faire voir publiquement un exemple ; vous me ferez un vrai plaisir, car je ne puis en concevoir, & je vous renvoye à ce que j'en ai dit dans ma lettre, à laquelle vous me faites l'honneur de répondre. Vous conviendrez, si vous avez fait l'opération

Digitized by Google

ration des quarrés dont vous parlez, que vous avés trouvé l'évanoüiſſement que j'ai annoncé. Tout incroyable que paroiſſe être ce que j'ai dit d'un triangle, qui contient 72. en le préſentant d'une façon, & 72. $\frac{1}{4}$ en le préſentant d'une autre, ne laiſſe pas que de ſubſiſter réellement; c'eſt un Phénoméne de la Nature que j'ai découvert; je ne ſuis que l'auteur de la découverte; prenez-vous-en donc à la Nature, qui veut nous joüer tous de cette maniére, & montrez-moi que cela n'eſt pas; mais de me dire cela ne ſe peut, quand je l'exécute & vous auſſi, ſans pouvoir vous en empêcher dans l'exécution, je ne puis vous paſſer cela; il eſt vrai que la ruine de la Géometrie Algébrique ou Euclidienne en ſera le réſultat, & que cela met en jour le moyen de quarrer le cercle. Mais dois-je être blâmé d'enrichir les Géometres préſens & à venir, des tréſors cachés de la Géometrie? Puis-je empêcher que cela faſſe voir des erreurs dans Euclide, & qu'il falloit s'y prendre autrement que lui, c'eſt-à-dire, comme je l'ai heureuſement trouvé, pour acquerir la connoiſſance des Figures?

Vous dites, M. que ſi l'on faiſoit ſur la terre en grand les triangles en queſtion, l'évanoüiſſement n'auroit pas lieu; qui vous empêche de le prouver? Vous niez que cela

Digitized by Google

puisse être, après l'avoir vû sur le papier; faites-le, M. sur une muraille spacieuse & unie, & vous m'en direz des nouvelles.

Le côté 12. est à la diagonale 17. comme le côté 17. est à la diagonale 24. Je ne vous donne pas cela comme une régle générale, mais comme un fait particulier, & ce seroit être dans l'erreur, comme Pithagore, de croire que l'on a trouvé une régle générale, sans exception, quand on a trouvé la valeur des trois côtés d'un triangle rectangle scaléne, comme le sien, qui produit cette progression 3. 4. :: 4. 5. Ici la somme des extrêmes est égale à celles des moyens, mais en les multipliant l'un par l'autre, vous aurez 15. & 16. En vérité, M. un Géometre attentif peut-il donner dans ce panneau? Ne voyez-vous pas que ce triangle est la moitié d'un quarré long & non d'un quarré parfait? Dans la précédente progression, il s'agit du quarré parfait; la somme des extrêmes est 36. & celle des moyens 34. cela ne vous accommode pas; vous jurez par Euclide, que ces deux sommes doivent être égales; & je vous dis, M. qu'il y auroit erreur, s'il y avoit égalité, parce qu'il ne s'agit pas d'un quarré long. Multipliez donc les extrêmes l'un par l'autre, vous aurez 288. & les moyens produisent 289. ce qui est juste, parce que le quarré double 288. en peut con-

Digitized by Google

contenir 289. en changeant sa construction naturelle: donc la difference est nécessaire en ce cas.

Le quarré 72. est au quarré 144. comme le quarré 288. est au quarré 576. Les côtés de ces quarrés font cette progression 8. 12. :: 17. 24. Multipliez les extrêmes l'un par l'autre, vous aurez 204 & les moyens vous produiront la même somme. J'ignore quels calculs vous avez faits; mais ceux-ci me paroissent clairs, courts & décisifs. J'ai l'honneur d'être, M....

BOUQUET

*A Madame M*** le jour de sa fête, par M. D. L. P.*

PEut être attendiez-vous, adorable Climene,
Que ma main en ce jour pareroit votre sein
De lys, de roses, de jasmin,
De muguet, ou de marjolaine.
Mais pourquoi de ces fleurs emprunter le secours,
Tandis que sur vos pas, les Ris & les Amours
En font naître qui sont plus belles,
Plus durables, plus naturelles?
La Terre offre-t-elle des fleurs
Aussi brillantes, aussi vives,

Digitized by Google

Auſſi ſimples, auſſi naïves,
Que celles, qui ſur vous étalent leurs couleurs ?
J'oſerai toutefois, Climene, vous le dire,
Ces objets ne ſont pas les objets que j'admire.
Souvent, ces dehors ſpécieux
Cet air aiſé, ce doux ſourire,
Sur le cœur n'ont aucun empire,
Et ſe bornent à plaire aux yeux.
Ce que je trouve en vous d'un prix ineſtimable,
Ce qui charme à la fois & mes yeux & mon cœur,
C'eſt cette égalité d'humeur,
C'eſt cet eſprit bon, ſociable,
Ce tendre attachement pour un époux aimable,
Digne par ſon bonheur de faire des jaloux,
Comme par ſes vertus il eſt digne de vous.

SE'ANCE PUBLIQUE de l'Académie Royale de Chirurgie, tenuë le 11. Juin dernier, à laquelle préſida M. DE LA PEYRONIE, *Premier Chirurgien & Médecin Conſultant du Roi.*

M. QUESNAY, *Secrétaire, fit l'ouverture de la Séance par le Diſcours ſuivant.*

L'Académie propoſa pour le Sujet du Prix de l'année 1741, *de déterminer ce que c'eſt que réſolutifs, d'expliquer leur maniére d'agir, de diſtinguer leur différences eſpeces, de marquer leur uſage dans les maladies Chirurgicales.*

Ce

Ce Sujet ne fut pas assés approfondi, ni traité assés solidement dans les Mémoires que l'Académie reçût ; elle se détermina à proposer une seconde fois la même matiére pour le Prix de cette année, & elle a eû la satisfaction de voir que ceux qui ont concouru, ont travaillé avec beaucoup d'application & d'ardeur à acquérir de nouvelles lumiéres sur un sujet si important. Les connoissances générales qui doivent conduire la recherche des qualités des Remédes, qui éclairent l'observation, qui aident à découvrir les causes des maladies, & les indications que ces causes fournissent, sont détaillées avec beaucoup de sçavoir & d'intelligence dans les Mémoires qui ont remporté le Prix. La pratique y est établie sur les préceptes & les observations des grands Maîtres. Nous ne pouvons pas cependant dissimuler que l'observation & les connoissances générales ne suffisent pas pour traiter à fond un sujet particulier. Les connoissances générales ou les connoissances des premiéres causes, ou des causes éloignées, sont absolument nécessaires ; elles sont le flambeau qui doit nous éclairer dans les recherches des causes particuliéres ou immédiates, qui peuvent former la base de la doctrine que l'on entreprend d'établir ou d'éclaircir ; sans ces connoissances particuliéres, qui sont fort étenduës, & qu'on ne peut puiser que dans la Nature même, on ne peut rien approfondir. C'est en vain que l'on tâche d'y suppléer par des vrai-semblances, par de purs raisonnemens, par des fictions ingénieuses, par des explications séduisantes ; ces productions ébloüissantes nous éloignent de la vérité, & nous égarent dans la pratique ; ce n'est pas non plus par la seule voye de l'observation qu'on peut parvenir à la connoissance des causes particuliéres, qui peuvent porter de nouvelles lumiéres dans notre Art ; l'observation est souvent

Digitized by Google

obscure & équivoque ; elle nous jette presque toujours dans l'erreur, lorsque nous la suivons aveuglément ; cependant l'observation est la source de nos connoissances, comme de nos erreurs, & le fondement de la pratique, sans elle, l'art de guérir ne seroit qu'un art naissant, ou plûtôt un art, dont la spéculation feroit seulement entrevoir la possibilité. C'est même à l'observation seule que nous sommes redevables de la connoissance des vertus des Remédes, mais leur usage ou leur administration exige d'autres lumiéres.

Sans les découvertes Physiques, Chymiques, Anatomiques, sur l'œconomie animale, sur les causes des maladies, sur la nature & l'opération des Remédes, on n'auroit que des idées vagues & confuses ; on confondroit les guérisons que les Remédes opérent, avec celles qui sont dûës uniquement à la Nature ; on leur attribuëroit souvent les accidens, qui ne sont que des suites des maladies, & souvent aussi on rapporteroit aux maladies les mauvais effets qu'ils causent ; on s'abandonneroit aux préjugés que l'expérience inspire, que les témoignages des Praticiens peuvent autoriser, & que l'imagination & le pur raisonnement favorisent.

Il n'y a pas de Remédes dans la Chirurgie plus variés, plus étendus, plus difficiles à déterminer & à démêler, que les Résolutifs ; selon quelques-uns, ce sont des Remédes chauds, qui subtilisent les humeurs extravasées dans une partie, & qui les font évaporer à travers la peau. Selon d'autres, ce sont des Remédes chauds, propres à dissiper les obstructions, qui bouchent les vaisseaux, & arrêtent le cours des humeurs ; tous les regardent comme des Remédes chauds, & aucun ne détermine, ou ne marque en quoi consiste la chaleur qu'on attribuë à ces Remédes.

Les

Digitized by Google

Les croit-on chauds, parce qu'on a penſé qu'ils atténuent & ſubtiliſent les humeurs, en agiſſant immédiatement ſur elles? N'y a-t'il pas auſſi des Remédes froids, qui ont la même propriété, & tous les Réſolutifs l'ont-ils? Cependant tous les Réſolutifs ont été mis dans tous les tems au rang des Remédes chauds par tous les Praticiens, parce qu'ils excitent de la chaleur dans les parties, ſur leſquelles on les applique. C'eſt donc cette propriété & celle de réſoudre, ou de déplacer les humeurs arrêtées dans une partie, qui diſtinguent ce genre de topiques d'avec les autres; il faut ſçavoir en quoi conſiſtent ces proprietés, & il faut, de plus, remarquer que le nom de *Réſolution* a une ſignification beaucoup plus étenduë que celui de *Réſolutifs*.

La Réſolution eſt la guériſon d'une tumeur ou d'un engorgement, cauſé par des humeurs arrêtées dans une partie, guériſon, qui dans les ſimples tumeurs, s'opére inſenſiblement par la tranſpiration, par le déplacement de l'humeur arrêtée, ſans que cette humeur cauſe dans la partie aucune diviſion, ni aucun déſordre remarquable, & qui dans les tumeurs avec playe, ou autre diviſion, s'opére ſouvent par l'évacuation qui ſe fait peu à peu par les vaiſſeaux ouverts; or, les Remédes chauds, que l'on a appellé Réſolutifs, ne ſont pas les ſeuls Remédes qui peuvent procurer cette ſorte de guériſon; on l'obtient ſouvent par le ſecours des Remédes froids, qu'on a nommé *Répercuſſifs*. Tous les Remédes, qui procurent la réſolution, ne ſont donc pas renfermés ſous le genre des Remédes que l'on a appellé Réſolutifs; en effet, il n'y a que ceux-ci, qui, rigoureuſement parlant, opérent la réſolution; les autres ne ſont que la procurer, ou la faciliter; il faut avoir la même idée de ces remédes que l'on a des Bains, qui peuvent procurer ou faciliter la purgation, &

Digitized by Google

qu'on ne confond pas néanmoins avec les Remédes purgatifs.

En quoi consiste donc la vertu ou l'opération des Remédes chauds, qui opérent la résolution ? C'est ce que l'Académie auroit desiré qu'on eût déterminé exactement ; car ce n'est que par l'action particuliére de ces Remédes qu'on peut les distinguer des autres, qui peuvent guérir aussi par la voye de la résolution ; or ce n'est pas, comme nous l'avons déja remarqué, par leur vertu atténuante ou dissolvante, qu'on doit les distinguer, non-seulement parce qu'une partie des autres Remédes qui procurent la résolution, sont dissolvans ou atténuans, mais parce que la plûpart des résolutifs n'ont pas cette vertu ; celle qu'ils ont d'échauffer, est généralement reconnuë ; elle est commune à tous les résolutifs ; ainsi tout Remède extérieur, ou tout topique chaud, est résolutif, & tout résolutif est chaud ; c'est donc la proprieté qu'ont les résolutifs d'échauffer, qui caractérise ce genre de Remédes.

Pour connoître les résolutifs & pour expliquer leur maniére d'agir, il faut donc examiner ce que c'est que cette proprieté. Comment un résolutif cause-t'il de la chaleur dans une partie ? Y porte-t'il cette chaleur, ou l'excite-t'il par son action sur la partie ? S'il y portoit la chaleur, il échaufferoit également une partie vivante & une partie morte, sur lesquelles il seroit appliqué : or les Remédes résolutifs ne causent point de chaleur dans une partie où la vie est éteinte ; ce n'est donc que par la vie, c'est-à-dire, par l'action organique des vaisseaux, qui composent nos parties, qu'ils y font naître la chaleur, ou le mouvement dans lequel consiste cette qualité ; c'est donc en excitant le jeu des vaisseaux que ces Remédes échauffent & qu'ils opérent la résolution, c'est à dire, qu'il déplacent l'humeur,

Digitized by Google

meur, qu'ils en procurent l'évacuation, ou qu'ils rétabliſſent ſon mouvement de circulation, en excitant l'action des vaiſſeaux où elle ſéjourne.

Mais il n'y a aucun de ces Remédes, qui ſoit ſimplement réſolutif ou ſtimulant; ils réuniſſent tous des qualités differentes, qui diverſifient & modifient leur action. Il faudroit donc reconnoître autant d'eſpeces de réſolutifs qu'il y a de Remédes differens, qui avec leur qualité ſtimulante, en poſſedent d'autres, auſquelles on doit faire attention dans l'uſage des réſolutifs; car ce ſont ces qualités qui doivent en régler le choix, ſuivant les indications que préſentent les maladies, qui peuvent être terminées par le ſecours de ces Remédes.

Cependant on peut quelquefois enviſager les Remédes réſolutifs comme ſimplement ſtimulans; parce qu'il y a des cas où une maladie n'offre d'autre indication que le déplacement de l'humeur arrêtée, & alors il ſuffit qu'il ne ſe trouve point dans ces Remédes des qualités qui ne s'oppoſent pas à leur vertu réſolutive. On doit ſeulement avoir attention de choiſir ceux qui ont le degré d'activité néceſſaire, pour obtenir l'effet que l'on a en vûë.

Les Anciens ſe ſont fort appliqués à découvrir par l'obſervation, les differens degrés de chaleur ou d'activité des Remédes réſolutifs; l'obſervation eſt en effet la ſeule voye, qui peut conduire à cette connoiſſance; ce ſont donc les Praticiens, qui dans tous les tems ſe ſont attachés à connoître la force de ces Remédes, qu'il faut conſulter; leur doctrine eſt le fruit d'une expérience de beaucoup de ſiécles. Elle peut ſeule, quoique peut-être encore fort imparfaite, nous inſtruire ſur le degré de force de la qualité échauffante de chaque réſolutif.

Mais les cas où l'on peut n'enviſager que cette qualité dans la cure des maladies, qui exigent les

Digitized by Google

réſolutifs, ſont fort rares; les maladies préſentent preſque toujours differentes indications à remplir, & ce ſont ces indications qui doivent nous conduire dans le choix des differens genres de réſolutifs, que nous devons employer; ces genres peuvent ſe réduire à douze, en ſe réglant ſur les principales qualités qui les diverſifient, & qui établiſſent entre eux des differences eſſentielles. Nous allons donner une légere idée de ces diverſes claſſes de réſolutifs, afin de faire entrevoir l'étenduë de cette matiére, & des connoiſſances qu'il faut raſſembler pour l'approfondir.

Les differentes qualités, que réüniſſent les Remédes chauds, nous fourniſſent des *réſolutifs fortifians*; des *réſolutifs raffermiſſans*, des *réſolutifs relâchans*, des *réſolutifs émolliens*, des *réſolutifs diſſolvans*, des *réſolutifs coagulans*, des *réſolutifs antiputrides*, des *réſolutifs diaphoretiques*, des *réſolutifs déterſifs*, des *réſolutifs irritans*, & des *réſolutifs anodins*.

Les *réſolutifs fortifians*, ſont ceux qui non ſeulement excitent & hâtent l'action organique des vaiſſeaux, mais qui, de plus, la raniment, & la vivifient, lorſqu'elle eſt foible, languiſſante, ou en partie éteinte. Les Remédes qui ont la proprieté d'exciter l'action des vaiſſeaux, de la rendre plus fréquente, n'ont pas toujours celle de la fortifier, lorſqu'elle eſt trop débile; ils réüniſſent même ſouvent d'autres vertus qui peuvent la débiliter davantage; ainſi il ne ſuffit pas de recourir à un Remédé purement ſtimulant, lorſqu'il eſt néceſſaire d'exciter & de ranimer l'action organique des vaiſſeaux; il faut qu'il ſoit tout enſemble ſtimulant & fortifiant; ces qualités ſe trouvent dans les ſubſtances qui abondent en huiles ſubtiles & aromatiques, ou en huiles alkoliſées par la fermentation; ce genre de reſolutifs convient particuliérement dans les grandes contuſions,

Digitized by Google

tusions, où l'action organique des parties froissées est fort affoiblie ; dans les dispositions gangreneuses qui dépendent d'humeurs vicieuses dont la malignité tend à éteindre le principe vital ; dans les oedemes habituelles, où l'action organique des parties engorgées est trop languissante.

Les *résolutifs raffermissans* excitent l'action des solides, & resserrent en même-tems leur propre substance, qui est trop relâchée, & dont le ressort est trop affoibli ; tels sont la plûpart des Remédes dessicatifs & des Remédes astringens chauds, qu'il ne faut pas confondre avec les répercussifs ou astringens froids ; ces Remédes sont indiqués, lorsque les parties sont abbreuvées de sucs qui les relâchent, & les jettent dans l'atonie ; mais on doit être attentif à distinguer cette atonie, ou cette débilité du ressort des parties, d'avec la débilité de l'action organique, car ces deux sortes de débilités exigent comme nous venons de le remarquer, des Remédes differens, lorsqu'elles existent séparément, ce qui arrive souvent, ou des Remédes composés des uns & des autres, lorqu'elles se trouvent ensemble.

Les *résolutifs relâchans* different des autres Remédes relâchans, en ce qu'ils sont chauds, ou stimulans, & que dans le même tems qu'ils relâchent les parties trop tendues, ils opérent la résolution des humeurs arrêtées dans ces parties ; ces deux proprietés se trouvent dans les substances aqueuses, grasses, ou huileuses, fournies de principes actifs ; ce genre de résolutif convient, lorsque quelqu'irritation cause dans les vaisseaux des froncemens, qui y arrêtent le mouvement de la circulation, ou occasionnent dans les parties nerveuses, membraneuses, tendineuses, aponevrotiques, des tensions, & des étranglemens qui causent & entretiennent des engorgemens.

Digitized by Google

Les *réſolutifs émolliens*, pénetrent & détrempent peu à peu les ſucs arrêtés & endurcis, & ſollicitent doucement les vaiſſeaux à ſe débarraſſer de ces ſucs, à meſure qu'ils reprennent leur fluidité; telles ſont les eaux thermales ou chargées de ſoufre minéral; les Plantes mucilagineuſes, que les Anciens ont mis au rang des Remédes chauds; ces réſolutifs ſont employés pour amollir & réſoudre les ſchirres & les tumeurs dures, mais ils ne peuvent réüſſir, que quand la vie ou l'action organique des vaiſſeaux n'eſt pas éteinte, & qu'elle eſt encore ſuffiſante pour aider l'opération de ces Remedes, & pour déplacer les ſucs arrêtés.

Les *réſolutifs diſſolvans* ou atténuans, diviſent & ſubtiliſent les ſucs épaiſſis & arrêtés dans une partie; ils agiſſent par des particules métalliques, ou par des ſels qui ſont mis en mouvement par l'action organique des vaiſſeaux, & qui excitent eux-mêmes cette action, d'où dépend, du moins en partie, leur activité. Tels ſont le Mercure, & la plûpart des Sels neutres, particuliérement le Sel Armoniac; telles ſont auſſi les huiles volatiles, unies à des Sels fort actifs, comme dans les Plantes carminatives, qui diſſolvent les ſucs pituiteux & glutineux, rarefiés par un air élaſtique, que ces ſucs retiennent. Ce genre de réſolutif renferme, comme on vient de le remarquer, des Remédes de differens genres, ainſi ils peuvent convenir à pluſieurs eſpeces de maladies.

Les *réſolutifs coagulans* poſſedent deux proprietés qui paroiſſent fort oppoſées; celle d'épaiſſir les humeurs qui ſéjournent dans une partie, & celle de les réſoudre. Cependant elles ſe trouvent réünies dans les réſolutifs qui abondent en huile Balſamique & aromatique, comme dans l'huile de Thérébentine & dans les autres huiles eſſentielles de ce genre, ou en huiles alkooliſées par la fermentation, comme dans

Digitized by Google

dans l'Eſprit de vin, dans l'Eau de vie & dans les autres Liqueurs vineuſes; ces Remédes conviennent dans les cas où les ſucs ſont diſſouts, particuliérement dans les ſuppurations & dans ces gangrenes humides, où la diſſolution des humeurs arrêtées eſt à craindre.

Les *réſolutifs antiputrides*, ſont preſque tous ou coagulans, ou diſſolvans, l'uſage des uns & des autres doit être dirigé, ſelon les indications qui accompagnent celle que préſente la putréfaction, à laquelle nous voulons nous oppoſer.

Les coagulans ſont les mêmes que ceux du genre précédent; ils conviennent lorſque la pourriture s'empare des humeurs arrêtées & les fait tomber en diſſolution, comme dans les gangrenes humides & dans les ulcéres putrides. Les autres réſolutifs antiputrides, c'eſt-à-dire, les diſſolvans, ſe trouvent dans les Sels neutres que nous avons placés ſous le genre des réſolutifs diſſolvans; ils ſont indiqués dans les grandes contuſions où il y a beaucoup de ſang coagulé, auquel il faut donner de la fluidité, pour en faciliter l'écoulement avant qu'il ſe corrompe, & qu'il attire la gangrene dans la partie contuſe. Les acides délayé ſont auſſi des diſſolvans, qui s'oppoſent à la pourriture, mais la plûpart ſont rafraîchiſſans, aſtringens, ainſi nous ne pouvons pas les placer au rang des réſolutifs.

Les *réſolutifs diaphoretiques* agiſſent principalement ſur les vaiſſeaux excrétoires de la peau, avec leſquels ils paroiſſent avoir plus de rapport que les autres réſolutifs. En excitant l'action de ces vaiſſeaux, ils mettent en mouvement les humeurs qui y ſont retenuës, & en procurent l'évacuation. L'expérience a fait remarquer cette proprieté dans les fleurs de Camomille, de Melilot, dans les feüilles & les fleurs de Sureau, dans celles d'Hiéble, dans les

Digitized by Google

les feüilles de Bouleau, &c. Ces Remédes ſont employés dans les Eréſipéles oedemateux, dans les oedemes & dans les autres maladies où il eſt néceſſaire de procurer l'évacuation des ſucs qui ſejournent dans quelque partie, & qui ſont diſpoſés à être expulſés par la tranſpiration.

Les *réſolutifs déterſifs* ou *vulnéraires* procurent l'évacuation des ſucs qui croupiſſent dans les chairs des playes & des ulcéres. Preſque tous les Remédes qu'on appelle déterſifs, ſont réſolutifs. C'eſt en excitant l'action des petits vaiſſeaux qu'ils nettoyent & débarraſſent les chairs des ſucs qui les relâchent, qui affoibliſſent leur action organique, qui les rendent baveuſes & mauvaiſes. Les Plantes qui ont beaucoup de ſaveur, qui abondent en Sels eſſentiels, ſont preſque toutes réſolutives vulneraires. Les Minéraux un peu chargés de parties ſalines, nous fourniſſent auſſi beaucoup de Remédes de ce genre.

Les *réſolutifs irritans* déterminent vers la peau, par l'irritation qu'ils y cauſent, le cours des ſucs que l'on veut déplacer & évacuer; c'eſt dans cette vûë qu'on a recours aux ſinapiſmes, aux rubéfians, aux véſicatoires, &c.

Les *réſolutifs anodins* excitent l'action des vaiſſeaux & rendent en même tems les parties nerveuſes, deſtinées au ſentiment, moins ſenſibles & moins ſuſceptibles d'irritations; telles ſont les Plantes qui ont une odeur douce & ſuave, comme le Safran, le Mélilot, la Camomille, le Camphre, &c. & celles qui ont une odeur douce, légérement fœtide & aſſoupiſſante, comme les fleurs de Sureau, d'Hieble, de la Camomille puante, & ſemblables. Ces Remédes ſont indiqués dans les cas où il y a des ſucs irritans à réſoudre, & des douleurs à calmer.

Cette diviſion quoiqu'un peu étenduë, ne donne qu'une

Digitized by Google

qu'une idée fort vague des résolutifs. En distinguant ici leurs genres, nous n'avons fait qu'ébaucher la matière ; il n'est pas aussi aisé de démêler les espéces qui sont renfermées sous chaque genre, & il est plus difficile encore de déterminer les qualités des Remédes qui appartiennent à chaque espéce ; on ne peut y parvenir que par un assemblage immense de faits & de connoissances de divers genres. Il faut consulter toutes les Observations des grands Maîtres, examiner les differens degrés de force des Remédes chauds ; chercher dans la saveur, dans les odeurs, dans les principes de ces Remédes, les differences essentielles qui les caractérisent, qui les distinguent les uns des autres ; trouver les rapports qui les ramenent à la classe, ou à l'espéce à laquelle ils appartiennent.

De-là, on doit passer aux maladies auxquelles ils conviennent ; elles exigent une étude & des recherches fort étenduës. Il faut distinguer leurs espéces, leurs causes, leurs tems, leurs accidens, leurs complications ; saisir exactement toutes les indications qu'elles présentent ; régler sur ces indications l'usage de chaque genre, ou de chaque espéce de résolutifs ; prescrire les differens mêlanges nécessaires, pour modifier ces Remédes, selon les differentes indications que l'on a à remplir en même-tems, dans chaque maladie ; choisir les formules les plus usitées dans la pratique, & les plus recommandées par les grands Maîtres ; les placer avec discernement, selon l'état de la maladie, le tems, & les circonstances où elles doivent être employées. Toutes ces recherches sont aussi intéressantes qu'elles sont étenduës ; elles n'ont pour objet que des découvertes précieuses, auxquelles on ne peut parvenir que par une longue étude, & par un grand nombre d'expériences.

L'Académie

Digitized by Google

L'Académie, qui envisage tout le travail qu'exige une matiére si vaste & si difficile, se contente des connoissances que les sçavans Auteurs des Mémoires, qui ont remporté le Prix, ont rassemblées; elle est très-satisfaite des efforts & du zéle avec lesquels ils se sont appliqués à remplir ses vûës; son intention principale est d'engager les Chirurgiens à travailler sur des matiéres qui ont été jusqu'à présent un peu trop négligées; les connoissances qu'on peut y acquérir, sont non-seulement nécessaires, pour assurer le succès des opérations, mais encore pour les moins multiplier; c'est l'objet qui lui paroît aujourd'hui le plus pressant, le plus digne de son attention; elle espere que ceux qui ont fourni des Mémoires sur les differens Remédes qu'elle a proposés pour les Sujets du Prix, pourront plus loin leurs travaux, & qu'elle recevra sur cette matiére des Mémoires qui mériteront d'être donnés au Public.

Les Mémoires qui ont parû entrer le plus dans les vûës de l'Académie, & à qui elle a crû devoir partager le Prix qui est double, sont le Mémoire N°. 6. qui a pour Devise, *Pro operatu non tetigi intricatam elaborata Resolutionis calcem.* Ce Mémoire est de M. *Fontier*, Chirurgien, & Lieutenant de M. le Premier Chirurgien du Roi, à Aix, en Provence; & le Mémoire N°. 5 qui se termine par ces mots, *Quæ sunt igitur epularum, aut ludorum, aut scortorum voluptates cum his voluptatibus comparanda? Cicero in Catone*; celui-ci est de M. *Hugon*, fils, Chirurgien dans le grand Hôtel Dieu de Lyon. Et elle a trouvé que de tous les autres Ouvrages qui ont mérité d'être admis au concours, le Mémoire N°. 3. a le plus approché de ceux qui ont remporté le Prix, ce Mémoire a pour Devise, *Essai d'un Garçon Chirurgien de Province*; il est de M. *Mopilier*, le jeune, Chirurgien à Angers.

L'A-

Digitized by Google

La même Académie, depuis sa dernière Assemblée publique, a perdu M. *de Volpelieres*, Licencié en Médecine, Chirurgien de Beaucaire, Lithotomiste, Pensionnaire de la même Ville, Chirurgien Major du Régiment des Dragons de la Suze, & Associé Correspondant de l'Académie, mort à l'armée de Baviére. M. *de Volpelieres* avoit un zéle très marqué pour sa profession; avant & depuis son association à l'Académie, il avoit fourni à la Compagnie un grand nombre de Mémoires, & d'Observations très curieuses, & très intéressantes pour la pratique: la mort de cet habile Praticien, fait perdre à la Compagnie d'excellens morceaux de Théorie pratique, qu'il avoit projetté de travailler, quand le retour de la paix lui auroit laissé le tems nécessaire & suffisant pour méditer ces sujets, où il auroit employé les matériaux que sa pratique militaire lui fournissoit abondamment.

L'Académie, depuis la séance publique de l'année derniére, a élû pour Associés correspondans, Regnicoles.

M. *Collin de la Croix*, ancien Chirurgien Major du Régiment des Dragons d'Orléans, Chirurgien Major de l'Hôpital Royal & Militaire de Phalsbourg, & Médecin du même Hôpital.

M. *Serres*, Chirurgien à Montpellier, Démonstrateur Royal, Chirurgien Aide-Major de l'Hôpital Général & de l'Hôtel-Dieu de S. Eloy de la même Ville.

M. *Medalon*, Docteur en Médecine, Médecin des Camps & Armées du Roi, & Membre de la Societé Académique des Arts. M. Medalon est celui qui a gagné le premier Prix de l'Académie en 1733.

M. *Alary*, Maître ès-Arts, Chirurgien à Versailles, Lieutenant de M. le Premier Chirurgien du Roi; Chirurgien major de l'Infirmerie Royale, & de

Digitized by Google

de l'Hôpital de la Charité de la même Ville : M. Alary a remporté l'année derniére le premier Prix, sur le sujet des Remédes repercussifs.

M. *Lamoryer*, Maître-ès-Arts, Chirurgien à Montpellier, Professeur & Démonstrateur Royal en Chirurgie, Chirurgien Major de l'Hôtel Dieu de S. Eloy, & Membre de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville.

L'Académie s'est aggrégé pour Associé Etranger, M. *Grace*, Maître Chirurgien, Docteur en Médecine à Dublin, en Irlande, & l'un des Chirurgiens de l'Hôpital de la Charité de la même Ville.

L'Académie, en nommant ces illustres Professeurs, fait connoître en même tems le désir & l'esperance qu'elle a de perfectionner de plus en plus par le concours des lumiéres & des observations, la pratique de l'Art dont elle fait son objet.

M. *Petit* lût ensuite un Mémoire sur les ulcéres variqueux.

Il n'est pas étonnant, dit-il, que les varices s'opposent à la guerison d'un ulcére, puisqu'elles en sont souvent les causes immédiates, & qu'elles interrompent toujours le cours naturel du sang & de la limphe : aussi la premiére intention que l'on doit avoir dans la cure des ulcéres variqueux, c'est de détruire les varices, s'il est possible; ou si cela ne se peut, de les rendre moins contraires. Pour parvenir à l'une ou l'autre de ces fins, il faut connoître la cause qui produit ou entretient les varices, & les progrès de cette cause, c'est à dire, l'état actuel où se trouvent les veines variqueuses.

A l'égard des causes qui peuvent produire les varices, il est clair que tout ce qui s'oppose à l'ascension du sang dans les veines, doit en être la principale : aussi voit-on que les personnes sujettes à cette maladie, sont particuliérement les femmes qui

ont

Digitized by Google

ont eu de fréquentes grossesses, les personnes qui sont long-tems de bout, & presque toutes celles qui ont la mauvaise habitude de serrer leurs jarretieres. Dans tous ces cas, le sang qui remonte difficilement par les veines, les remplit & les dilate; leurs membranes résistent quelque tems, mais à la fin elles obéissent, perdent leur ressort, & leur dilatation excessive produit les varices.

Dans cet état, le sang peut encore couler dans les veines, mais il y coule avec tant de lenteur, qu'à la fin il s'y épaissit & s'y coagule; alors les varices ne sont plus, comme auparavant, molles, & obéissantes au toucher; un bandage légérement compressif les vuidoit facilement, & faisoit reprendre au sang son cours naturel, mais depuis sa coagulation dans la varice, il y est stagnant, & le caillot qui s'y forme, parvient à boucher le tronc de la veine; le sang qui aborde, ne pouvant plus y passer, se fait des routes dans les vaisseaux collateraux; il les dilate, les rend variqueux, & les varices qui se forment dans ceux ci, les bouchent au point de refuser le passage du sang des vaisseaux, qui leur sont subalternes; c'est ainsi que les varices se multiplient, & que, jusqu'aux capillaires, toutes les veines deviennent de proche en proche, & par dégrès plus ou moins variqueuses.

La tention douloureuse, l'inflammation & la fiévre surviennent; la suppuration, & même les abscès gangreneux en sont quelquefois les suites; mais le plus souvent la maladie ne parviendroit pas à ce point, sans la négligence du malade ou celle de ceux qui le gouvernent; elle n'y parvient même que par dégrès.

Sitôt que le tronc des vaisseaux est entiérement bouché par le premier caillot, le sang qui remonte par les branches, se coagule, à mesure qu'il arrive; la tumeur augmente & devient plus dure; elle n'est pas

pas encore bien douloureuse, si ce n'est quand on la presse ; elle n'obéit presque point au toucher dans les premiers jours, mais peu à peu elle devient molle à sa circonference, & à travers de cette molesse, on sent encore le caillot, plus petit à la vérité, mais plus dur qu'il n'étoit, parce que la sérosité s'en est séparée ; c'est cette sérosité qui fait la molesse ; elle entoure le caillot, & toujours renfermée avec lui dans la cavité du vaisseau, on apperçoit au toucher une fluctuation qui en imposeroit à ceux, qui ne seroient pas instruits de cette circonstance ; j'en ai vû que l'on avoit ouvertes, croyant ouvrir un abscès ; quoique ce soit une erreur, ce n'est pas toujours un mal, parce que la sérosité sanguinolente, qui en sort, quoiqu'en médiocre quantité, débarrasse & soulage d'autant la partie ; de plus, si le caillot se présente à l'ouverture que l'on a faite, & si cette ouverture est assés grande pour qu'on puisse le tirer, il peut arriver qu'on débouche le tronc de la veine variqueuse, & même l'embouchure de plusieurs vaisseaux qui s'y viennent décharger, ce qui opére un soulagement considérable.

Lorsque je dis que l'ouverture des varices, dans le cas que je viens de proposer, n'est pas un mal, je suppose que tout le sang qu'elle fournit, s'évacuë au-dehors ; car cette évacuation ne peut être que favorable ; au lieu que si tout le sang, ou une partie, se glissoit sous la peau, la maladie seroit fâcheuse ; ce que je dis est fondé sur plusieurs observations, que je vais rapporter, sans lesquelles je ne me serois peut-être pas enhardi à ouvrir les varices, comme je le pratique depuis long tems avec succès, de la maniére que je dirai ci-après.

Les sujets sur lesquels j'ai eu le plus d'occasions de pratiquer cette opération, sont les femmes qui font

Digitized by Google

ſont beaucoup d'enfans, & qui les ſont fort proche les uns des autres; celles, qui outre cela, ſont aſſujeties à des corvées, & à des travaux pénibles, telles que ſont les femmes des halles, les blanchiſſeuſes, & pluſieurs autres, qui n'ont pas le moyen de ſe ménager pendant leur groſſeſſe; ayant les jambes expoſées à l'humidité, & au froid, le ſang s'épaiſſit dans leurs veines; étant preſque toujours debout, le ſang monte difficilement contre ſon poids; enfin étant enceintes, l'enfant péſe ſûr le tronc des veines iliaques; il les comprime; il fait à leur égard, ce que la ligature fait dans la ſaignée. Que de cauſes capables de ralentir le ſang, de gonfler & de dilater les veines! Mais ſi l'on ajoûte à ces cauſes, les efforts que ces pauvres femmes ſont obligées de faire dans le tems même que leurs jambes ſont gorgées, & leurs varices pleines & prêtes à créver, on ne s'étonnera pas ſi elles crévent effectivement, & ſi la peau même ſe perce: j'ai obſervé l'un & l'autre preſque dans les mêmes circonſtances.

Une femme de trente ans, à ſa ſeptiéme groſſeſſe, portant un fardeau de linge mouillé, de la riviére à ſon logis, ſe ſentit tout à coup la jambe droite mouillée d'une liqueur chaude; elle crût d'abord que c'étoit de l'urine, parce que depuis quelques jours, elle en avoit pluſieurs fois rendu involontairement; ce qui arrive aſſés ſouvent aux femmes qui ſont prêtes d'accoucher: étant de retour chés elle, on s'apperçût qu'elle perdoit ſon ſang; on la déchauſſa, & l'on trouva en effet beaucoup de ſang caillé entre ſon bas & ſa jambe; tout le ſoulier en étoit plein; cependant on eût peine à trouver l'ouverture de la peau, par laquelle le ſang s'étoit écoulé; j'allai voir cette pauvre femme, je lui fis envelopper la jambe avec des compreſſes trempées dans le vin, & lui conſeillai de garder le lit; peu de jours

après,

Digitized by Google

après, elle accoucha heureusement à terme, & se releva au bout de huit jours, ne se ressentant point de ses varices.

Ce fait, qui prouve que dans certaines circonstances, l'ouverture des varices n'est pas dangereuse, donne occasion de reflechir sur quelques Phénoménes, qu'il est utile d'expliquer; premiérement, pourquoi l'ouverture, par laquelle tant de sang s'étoit écoulé, fût-elle à peine apperçûë, lorsqu'on eût nettoyé la jambe de la malade? Secondement, pourquoi cette femme, malgré une perte de sang si considérable n'eût aucune foiblesse, & porta son fardeau au cinquiéme étage, avec toute la vigueur qu'elle pouvoit avoir ci-devant? Troisiémement, enfin, pourquoi le sang a percé la veine & la peau ensemble, au lieu de ne percer que la veine, & se répandre dans les cellules des graisses, comme il paroît que naturellement cela devoit arriver, & que cela arrive effectivement, toutes les fois qu'une veine variqueuse se créve sous la peau? On sçait qu'alors le sang s'épanche dans les corps graisseux; il s'étend plus loin; la peau devient brune; l'échimose est long-tems à se dissiper, & se termine quelquefois en pourriture.

Explication du premier Phénoméne.

L'ouverture de la peau fut à peine apperçûë; cependant, on ne sçauroit douter qu'elle ne fut très-grande, dans l'instant que la veine variqueuse fut crévée, puisqu'en peu de tems, il en étoit sorti une quantité de sang très-considérable; mais cette ouverture a dû se retrecir, & se réduire à peu de choses, parce que quand les varices ont été vuidées, les parois de la veine & les bords de la rupture de la peau se sont rapprochés.

Expli-

Digitized by Google

Explication du second Phénoméne.

Si la quantité de sang, qui sortit des varices ne diminua point les forces de cette femme, c'est parce que le sang qu'elle perdit n'étoit, pour ainsi dire, pas tiré de la masse; il étoit renfermé dans les veines variqueuses, hors des voies de la circulation, & absolument inutile aux fonctions actuelles; il est étonnant combien l'on peut tirer de sang des jambes variqueuses, sans que les malades s'affoiblissent: j'en ai tiré jusqu'à deux & trois livres, sans causer la moindre foiblesse.

Explication du troisiéme Phénoméne.

Mais est-il aussi aisé d'expliquer pourquoi le sang a percé, non-seulement la veine variqueuse, mais encore la peau qui la recouvre, sans qu'il s'en soit épanché une seule goute dans les cellules des graisses, & sans causer la moindre échimose? Ce fait, il faut l'avoüer, est difficile à comprendre, surtout quand on le compare à d'autres faits, où le contraire arrive. Dans la saignée, par exemple, ne voit-on, pas que quand l'ouverture de la peau est trop petite, ou qu'elle ne se trouve pas vis-à-vis de celle du vaisseau, le sang sort mal, ou ne sort point? Il se glisse sous la peau; il fait un trombus, & forme un échimose. Quand on veut tirer du sang une seconde fois par la même ouverture, n'a-t-on pas éprouvé que malgré les précautions preſcrites par l'Art, qui sont de faire une grande ouverture, & de frotter la compresse de quelque corps gras, pour empêcher la réunion de la peau; n'a-t-on pas éprouvé, dis je, que malgré ces précautions, le sang, au lieu de sortir par l'ouverture de la peau, se glisse quelquefois, &

Digitized by Google

& s'épanche dans les cellules des graisses ?

Le sang des veines variqueuses a donc percé la veine & la peau ensemble, avec plus de facilité que la veine seule. Comment concevoir ce fait ? car c'est un principe connu que tout fluide pressé, se fait des routes & s'échappe par les endroits où il trouve moins de résistance ; il faut donc que la veine & la peau ensemble, résistent moins que la veine toute seule. Les observations suivantes vont donner le dénouëment de ces difficultés.

Quand j'ai fait l'opération des varices, j'ai trouvé quelquefois qu'elles étoient adhérentes à la peau, & quand pour examiner ces dilatations variqueuses, j'ai ouvert les cadavres de ceux qui pendant leur vie en avoient été affligés, j'ai observé qu'en plusieurs endroits, la peau y étoit adhérente ; de plus, j'ai trouvé que la veine & la peau, jointes ensemble, étoient infiniment plus émincées dans le lieu d'adhérence, que partout ailleurs.

Après ces observations, il n'est plus difficile de rendre raison des Phénoménes singuliers, dont nous avons parlé ; d'abord on conçoit bien que par l'adhérence intime de la veine avec la peau, le tissu cellulaire est en cet endroit entiérement effacé, lorsqu'au contraire il existe, & qu'il est même plus épais dans les endroits de la varice qui n'ont point d'adhérence ; que par conséquent, si l'on perce la veine, ou si par quelque effort elle se creve, ce doit être dans l'endroit même de cette adhérence, & alors il faudra que tout le sang s'épanche au-dehors, l'adhérence empêchant qu'aucune goute ne s'épanche dans les cellules graisseuses ; de même que quand on ouvre les abscès du foye, dans l'endroit de leur adhérence au peritoine, on voit tout le pus s'évacuer au-dehors, sans qu'il s'en épanche dans la cavité de l'abdomen.

Mais

Digitized by Google

Mais parce qu'une pareille adhérence ne se trouve point entre la veine & la peau dans le cas de la saignée, dont nous avons parlé, il faut, différemment de ce qui arrive dans les varices, que le sang qui sort de la veine ouverte, s'épanche dans les cellules graisseuses, sans sortir au-dehors, toutes les fois que l'ouverture de la peau sera trop petite, ou qu'elle ne sera pas vis-à-vis de celle de la veine; & dans tous ces cas, il sera plus facile au sang de se faire des routes dans le tissu cellulaire, que de forcer les obstacles, qui l'empêchent de jaillir au-dehors.

Ce que nous avons remarqué sur l'émincement de la veine & de la peau dans le lieu de leur adhérence, fait évanoüir la difficulté prise du principe des fluides: il est vrai, sans doute, que tout liquide pressé, se fait jour, & s'échappe dans les endroits où il trouve moins de résistance, mais aussi on peut assurer, que si dans les varices le sang perce la veine & la peau tout ensemble dans le lieu de leur adhérence, plûtôt que la veine seule, ce n'est que par la raison même du principe dont on vient de parler: en effet, la veine & la peau réunies ensemble, forment, tant elles sont émincées, une résistance beaucoup moindre, que celle que cause la veine seule, sans compter d'ailleurs que la même cause, qui a formé l'adhérence de ces parties, leur a fait perdre la mollesse & la soupleſſe, qui les rendoit capables de prêter, de sorte que dans cet état la veine & la peau rompront, au lieu de céder aux efforts d'une plus grande extension, lorsqu'au contraire, la veine conservée plus molle & plus souple, obéira àces efforts, & cédera plûtôt que de rompre.

Si on demande la cause qui produit l'adhérence de la veine à la peau, on peut répondre, sans crainte

Digitized by Google

de se tromper, que c'est la même, qui dans une infinité d'autres maladies, produit les adhérences des differentes autres parties, & cette cause générale est l'inflammation; aussi ai-je remarqué que tous ceux à qui j'ai trouvé les varices adhérentes à la peau, avoient eu de fréquentes érésipeles, & je ne me souviens point d'avoir vû d'adhérences, qui n'eussent été précédées d'inflammation.

A l'égard des signes qui font connoître l'adhérence, ils sont sensibles & peu équivoques; l'endroit le plus saillant dans la varice; celui où la peau paroît si émincée, que l'on voit presque le sang à travers, est pour l'ordinaire l'endroit où cette varice est adhérente; ajoûtez que quand il n'y a point d'adhérence, en touchant la peau avec les doigts, on la fait passer & repasser sur les varices; mais qu'au contraire, lorsqu'il y a adhérence, les varices suivent nécessairement la peau, parce qu'elles y sont intimement attachées.

L'utilité de reconnoître les adhérences, dont nous venons de parler, ne se borne pas à ces explications; elle influë sur la pratique. Veut-on faire l'opération des varices & les emporter? ayant reconnu les adhérences, & sçachant où elles sont placées, on pourra aisément les éviter, ce qui n'est pas un médiocre avantage, parce que si l'on fait l'incision dessus, elles rendent l'opération difficile & vetilleuse.

Ne veut-on que saigner les varices pour les vuider? il n'est pas moins utile de connoître le cas où elles sont adhérentes à la peau; car alors, au lieu de les éviter, c'est dans cet endroit même qu'il faut faire l'ouverture, sans quoi une partie du sang s'échapperoit sous la peau.

Je ne combattrai point à fond le sentiment de ceux qui croyent que l'ouverture des varices est péril-

Digitized by Google

périlleuſe ; j'aurai occaſion de le faire, lorſque je parlerai de la cure de ces maladies : je me contenterai de rapporter ici une obſervation, qui fera ſentir, par avance, combien l'expérience dément ces craintes frivoles.

J'ai ſaigné, pendant pluſieurs années, une Dame qui avoit une varice au milieu du plis du bras, groſſe à-peu près comme une noiſette, intimément adhérente à la peau ; cette Dame étoit devenuë ſi graſſe que l'on ne pouvoit trouver dans l'un ni l'autre bras aucune veine pour la ſaigner, ſi ce n'eſt au lieu de cette varice, que perſonne n'avoit oſé piquer, dans la crainte des accidens qui pouvoient ſurvenir ; j'eus aſſés de peine pour détruire cette idée ; mais cependant je perſuadai la malade, & depuis je lui ai fait plus de 150. ſaignées dans cet endroit, ſans qu'il ſoit ſurvenu la moindre choſe.

M. Petit finit ce Mémoire, en expliquant pourquoi l'endroit où les varices ſont le plus dilatées, eſt celui où ſe trouvent les valvules.

Les valvules ſont faites, comme chacun ſçait, pour faciliter l'aſcenſion du ſang dans les veines, & comme chaque valvule ſoutient toute la colonne de ſang qui eſt au-deſſus d'elle, & qu'elle empêche cette colonne de deſcendre, cette valvule & la parois du vaiſſeau à laquelle elle eſt attachée, doivent être les endroits où le ſang fait plus d'effort, lorſqu'il eſt preſſé de haut en bas ; & s'il eſt preſſé de bas en haut, ſi rien ne s'oppoſe à ſon aſcenſion, il ne fait aucun effort extraordinaire, ni contre la valvule, ni contre la parois du vaiſſeau, & par conſéquent ne le dilate point.

L'effort que fait le ſang à l'endroit de la valvule, eſt démontré par une obſervation que tous les Anatomiſtes ont faite, ſans doute, quand on injecte avec de la cire chaude les veines du bras ou de la

Digitized by Google

jambe, ayant lié le tronc, on ouvre le plus gros rameau du dessus de la main ou du pied, pour y introduire le tuyau de la seringue, & pousser la cire de bas en haut, suivant le cours naturel du sang : après l'injection on trouve que ces veines sont noueuses, parce qu'elles sont plus dilatées à l'endroit des valvules qu'ailleurs, & cela se voit sensiblement dans tous les sujets adultes, qui, de leur vivant n'avoient aucune disposition aux varices.

Quoique cette disposition soit naturelle, je ne pense pas qu'elle soit de la premiére conformation ; elle ne se trouve point dans les enfans du premier âge ; on commence à l'appercevoir, ou plûtôt ou plûtard, selon qu'ils ont été plus ou moins vifs, agissans, & turbulans ; & que par conséquent le sang a pressé plus ou moins sur la valvule, & fait plus ou moins d'efforts pour la dilater : il est encore démontré que c'est le poids de la colonne du sang sur les valvules, qui fait cette dilatation, par les observations suivantes.

Les varices commencent ordinairement par le pied, puis elles continuent à se former à la jambe, puis à la cuisse. Quand elles commencent à la cuisse, elles sont déja fort avancées à la jambe, & elles sont excessivement augmentées autour des malléoles, & le seroient encore plus sur le pied, s'il n'étoit renfermé dans le soulier, qui leur sert de bandage, & borne leur dilatation : cela prouve que c'est le poids de la colonne du sang qui dilate ainsi les veines à l'endroit des valvules, qui les dispose à devenir variqueuses, & qui en formeroit des varices, pour peu qu'à cette disposition, qui est naturelle, il se joignit quelqu'une des causes, dont nous avons parlé ci-dessus.

Ce n'est donc qu'imperceptiblement & à la longue, que cette dilatation se fait : dans les sujets de l'âge

Digitized by Google

l'âge de 12 ou 15 ans, elle commence d'être sensible, & plus on avance en âge, plus elle est considérable, si bien qu'aux vieillards, presque toutes les veines des jambes sont extrêmement dilatées, & ont une grande disposition à devenir variqueuses.

On voit par-là que la Nature nous a donné des organes, qui nous préserveroient de cette maladie, s'ils n'étoient point forcés par nos excès. En effet, les valvules suffisent pour soutenir la colonne du sang, qui monte dans les veines des jambes, quand nos mouvemens sont modérés; mais elles ne peuvent la soutenir que jusqu'à un certain point, sans être forcées; il est vrai que chaque effort n'est rien, ou du moins si peu de chose, qu'on ne s'en apperçoit point dans la jeunesse, mais ces efforts, répétés tant de fois pendant le cours d'une longue vie, détruisent à la fin & rendent vaines toutes les précautions que la Nature avoit prises pour nous conserver.

Le troisiéme Mémoire qui fut lû dans cette Assemblée, est de M. *Puzos*; il traite de la formation des dents des enfans, de leurs differens dégrès d'endurcissement, & des accidens qui accompagnent leur sortie.

Le principale objet de ce Mémoire consiste à désabuser le Public d'une erreur, dans laquelle il est, depuis bien des siécles, sur les germes des dents des enfans qui sont à la mammelle.

On croit vulgairement que les premiéres maladies qui viennent aux enfans, quelques mois après leur naissance, sont causées par le germe des dents: on a l'idée d'une matiére molle & glaireuse qui s'endurcit peu à peu dans l'alvéole, qui devient un corps solide, qu'on nomme dent, & qui dans ce changement, doit causer de la douleur aux parties qui l'environnent.

Digitized by Google

Les nourrices & les gouvernantes sont si persuadées de l'ossification des germes, après la naissance des enfans, qu'elles assurent reconnoître dans la couleur & consistance de leurs déjections, l'effet douloureux de cette ossification : en conséquence elles attribuent toutes les maladies du premier âge à ces prétendus germes ; elles assurent les peres & meres, qu'étant des maladies naturelles & presque nécessaires, on ne doit pratiquer aucuns remédes pour les calmer. Dans cette confiance, ils ont souvent le chagrin de voir périr des enfans qu'on auroit pû sauver, par la connoissance de la vraie cause, & par l'usage de quelques remédes.

M. Puzos a crû ne pouvoir mieux détruire une erreur aussi ancienne, qu'en examinant les germes dans l'âge où l'on croit que la Nature travaille à leur endurcissement ; il a fouillé dans des alvéoles d'enfans, nés depuis deux ou trois mois, & morts dans les soupçons de germes : il a trouvé les 20. premiéres dents toutes formées & assés solides pour en faire usage, si la Nature avoit voulu précipiter leur sortie. Comme cela ne satisfaisoit pas encore sa curiosité, & ne lui faisoit pas connoître la vérité qu'il cherchoit, il a fait un pareil examen sur des enfans morts en venant au monde ; il a vû avec étonnement les 20. dents presqu'aussi formées qu'aux enfans de trois mois, & émaillées pour la plûpart. L'Auteur croyant alors être encore loin de la premiére ossification, se proposa de remonter vers les principes du fœtus, c'est-à-dire, de faire des recherches sur ceux qui n'avoient pas vû le jour. Des accouchemens prématurés lui fournirent des fœtus, tels qu'il les desiroit : il reconnût dans ceux qui étoient au sixiéme mois de conception, les dents incisives moulées & assés solides : entre sept ou huit mois, les premiéres des molaires au même dégré que les

Digitized by Google

lés incisives ; dans le huitiéme, seize dents bien formées ; enfin, dans le neuviéme de la grossesse, tems où l'enfant doit encore rester quelques jours dans la matrice, il découvrit les vingt dents avec la figure qu'elles ont, quand elles percent les gencives.

Cette découverte de dents toutes formées dans les enfans qui naissent à terme, n'aura pas de peine à détruire le préjugé des germes. Elle sera aussi très-utile au Médecin, appellé pour les maladies des enfans, en le tenant en garde contre les propos des nourrices, qui ne l'empêcheront plus d'agir selon ses connoissances, pour le traitement des maladies qui ont alors une cause étrangere aux germes.

L'Auteur, après avoir détruit par des faits constans la cause illégitime des germes, d'où les maladies du premier âge tirent leurs noms, convient que dans des tems plus reculés, les dents peuvent causer plus ou moins de desordre, comme lorsqu'elles acquierent plus de volume ; que justes dans l'alvéole, elles l'écartent avec quelqu'espece de violence, ou bien quand ces dents travaillent à percer les gencives, pour se placer par ordre dans la bouche.

Ces maladies dépendantes des dents, ne sont pas moins nécessaires à connoître pour le bien des enfans, que celles qui en sont indépendantes : aussi trouve-t-on dans le Mémoire, des signes qui caractérisent chaque espece, & qui fournissent des indications utiles pour la conduite qu'on doit tenir dans leur traitement.

De-là, l'Auteur passant légérement sur la cure, parle d'un Phénoméne extraordinaire en fait d'accouchement. Il fut appellé cette année ruë S. Paul, pour secourir une femme en travail ; on la croyoit en danger, à cause d'une situation contre nature que tenoit son enfant ; il l'accoucha sans beaucoup d'ef-

Digitized by Google

forts, après quoi, ayant examiné l'enfant qui étoit vivant, il fut extrêmement surpris de lui trouver tous les membres cassés dans leurs parties moyennes; les deux bras, les avant bras, les cuisses & les jambes étoient fracturées. Ces membres ayant été disséqués le lendemain, après la mort de l'enfant & à cause de la singularité du fait, on n'apperçût aucune laceration de chairs, ni sang extravasé aux lieux des fractures, si ce n'est à l'une des cuisses, qui fut celle qui souffrit plus de compression dans l'accouchement. On sçait que des fractures recentes, sur tout à des parties composées de deux os, ne peuvent arriver sans meurtrissure, laceration, ou extravasation aux parties molles & voisines des os rompus. Celles-ci n'avoient rien de tout cela, ce qui fit penser à M. Puzos que ces fractures étoient plus anciennes que l'accouchement; qu'il pourroit être autorisé à croire que l'imagination de la mere y auroit eû quelque part, parce qu'elle commençoit à être grosse dans le tems des assassinats de nuit, & des exécutions qu'on fit de ces malheureux; que l'histoire de cet enfant tout fracturé ressemble beaucoup à celle que rapporte le Pere Malbranche dans son Traité de l'imagination, & à une autre, presqu'aussi singuliére, qu'on trouve dans le Traité du Pere Lamy, Bénédictin, sur la connoissance de soi-même; & que dans la recherche des causes, ces deux grands Physiciens n'ont point balancé à donner aux efforts de l'imagination des meres, le désordre de ces productions. L'auteur, sans décider absolument ces cas extraordinaires en faveur de l'imagination, & sans porter condamnation sur le Traité de M. Blondel, Médecin Anglois, contre les Imaginationistes, croit que la trop forte attention des meres à certains sujets, peut produire des effets aussi surprenans sur les jeunes fœtus.

On

Digitized by Google

On a l'expérience que des peurs, des chûtes, des chagrins cuisans, des douleurs vives, des emportemens furieux, détruisent des conceptions commencées, qu'ils en changent totalement la forme, comme dans le faux germe; qu'ils mutilent des membres, ouvrent des capacités, font prendre à certaines parties des figures extraordinaires, enfin qu'ils tuënt des enfans, qui jusqu'à ce tems, avoient profité, ou qui paroissoient devoir être conformés selon l'ordre naturel.

M. *Verdier* fit ensuite la lecture d'un Mémoire Historique sur les Hernies de vessie; ce Chirurgien s'attache à prouver, par un grand nombre de faits, que cette Hernie, dont peu d'Auteurs ont parlé jusqu'à présent, a été reconnuë par trois moyens, 1°. par la dissection des cadavres, 2°. par la mépriſe des Opérateurs, & 3°. enfin par les signes caractéristiques. M. Verdier fait voir d'abord, que cette Hernie, dont on parloit à peine dans le commencement de ce siécle, avoit été trouvée par F. *Plater*, Médecin à Basle, qui vivoit en 1550. & après lui par Dom *Sala*, qui pratiquoit en 1620. Depuis ces Praticiens jusqu'à nous, les seuls Auteurs qui ayent parlé de cette Hernie, étoient Peyer, Mrs Ruisch, Mery, & Tolet. M. Verdier a rapporté au long les Observations de ces grands Maîtres de l'Art; il a ajoûté à ces premiers faits tous ceux que la pratique a fourni depuis à Mrs Petit, Arnaud, Duvernay, Levrette, Curade, &c. ou qui avoient été communiqués à l'Académie par des Chirurgiens de Province. M. Verdier a appliqué ces Observations à chacun des trois moyens, par lesquels il prouve qu'on a acquis une connoissance exacte de cette maladie; il y donne en cet endroit une idée claire & distincte de la difference qui se trouve entre cette Hernie & les Descentes ordinaires de l'Epiploon, &

Digitized by Google

des inteſtins, principalement par rapport à la formation du ſac herniaire; après avoir traité des Hernies de la veſſie, qui ſe font par les anneaux dans les hommes, & par l'arcade crurale dans les femmes, M. Verdier parle de quelques eſpéces de Hernies de veſſie, particuliéres à ces derniéres, dans quelques circonſtances; il eſt queſtion d'abord des Hernies qui arrivent aux femmes enceintes; on ſçait, dit M. Verdier, que la figure de la veſſie change dans la groſſeſſe; ſon fond ſe trouve allongé & étendu ſur les côtés, en forme de petit baril, par les compreſſions réiterées, qu'elle a reçû de la part de la matrice, dont le volume augmente pour lors conſidérablement; dans cette circonſtance la veſſie ne forme pas d'Hernies par les anneaux, ni par l'arcade, elle ſe gliſſe plûtôt ſur un des côtés du vagin & du rectum, & continuant d'être pouſſée par la matrice, elle force quelques-unes des fibres du releveur de l'anus, & vient former au-déhors une tumeur, qui eſt ſituée entre l'anus & l'orifice externe de la matrice. M. Verdier rapporte deux Obſervations de cette Hernie, particuliére aux femmes. Il finit ſon Mémoire par une autre eſpece de Hernie de veſſie, qui n'arrive auſſi que dans les femmes; celle-ci n'eſt qu'un déplacement qui ſe fait de la veſſie dans la chute du vagin & de la matrice, par leſquelles elle eſt entraînée. M. Verdier donne au long les ſignes caractériſtiques de ces Hernies, après avoir rapporté pluſieurs exemples de cette maladie.

M. *Levrette* termina la Séance par l'expoſition & la démonſtration de quelques Inſtrumens qu'il a imaginés, pour porter des ligatures dans des lieux profonds, & en particulier pour lier les Tumeurs Polipeuſes, qui naiſſent dans les cavités des narines, dans le goſier, les oreilles, le vagin, &c.

Le premier de ces Inſtrumens, reſſemble au premier

Digitized by Google

mier aſpect, à une pince à anneaux ordinaire, mais ſon uſage eſt different, car ſon action dépend de la dilatation; cette Pince, que M. Levrette appelle Serre-nœud, ſert à porter l'anſe de la ligature juſqu'au pédicule de la tumeur, & à ſerrer le nœud, à volonté, par de petits mouvemens, ſucceſſivement réïterés; mais comme il ne ſuffiſoit pas d'avoir un Inſtrument qui pût porter une ligature dans un lieu étroit, & l'y ſerrer, autant qu'il ſeroit néceſſaire, il étoit queſtion de trouver un moyen qui pût faire monter la ligature, en conſervant la forme de l'anſe, & qui la contint à la racine du Polipe; M. Levrette a imaginé un ſecond Inſtrument, qu'il appelle Conducteur de l'anſe, & qui après avoir rempli parfaitement l'intention qu'on ſe propoſe, s'exécute avec beaucoup de facilité; comme les Polypes contractent quelquefois des adhérences aux parois des cavités qui les renferment, il ne ſeroit pas poſſible dans ces cas de porter la ligature juſqu'au pédicule de la tumeur; cette difficulté a engagé M. Levrette à faire pratiquer trois petits Inſtrumens, dont le premier qui eſt une Sonde applatie, ſert à reconnoître le lieu des adhérences, & à conduire les deux autres Inſtrumens propres à les détruire; l'un eſt un Biſtouri, dont la lame reſſemble à un petit tranchet, & l'autre a la forme d'un croiſſant; ces petits Inſtrumens répondent avec beaucoup de facilité aux vûës de l'Opérateur; tous ces Inſtrumens étoient bien ſuffiſans pour lier les Polipes ſitués dans le nés; mais pour en appliquer l'uſage aux Polipes du goſier, ou de la voûte du palais, il a fallu pratiquer une courbure, tant au Serre-nœud qu'au Conducteur de l'anſe. La manœuvre eſt la même dans cette derniere opération. Comme il faut abſolument que la mâchoire & la langue ſoient contenuës immobiles, M. Levrette a trouvé les differens

Digitized by Google

Speculum oris, qui ont été faits jusqu'à présent, trop embarrassans pour opérer par sa Méthode; il en a inventé un qui assujettit au mieux la langue & la mâchoire inférieure, & qui par le moyen d'une plaque polie, qui fait son corps, réflechit les rayons lumineux dans le lieu qu'occupe la tumeur: M. Levrette a fait avec succès depuis peu avec ces Instrumens, la ligature de plusieurs Polipes, situés dans la cavité des narines; il étend même leur usage à beaucoup d'autres tumeurs, comme on le verra dans les Mémoires qu'il a donnés à ce sujet à l'Académie, par exemple, à retrancher la luette, à extraire les corps étrangers de l'œsophage, &c.

A MAD. ***,

Le jour de sa Fête.

Dans ces Jardins délicieux,
Séjour de Zéphire & de Flore,
Où l'un & l'autre, à chaque Aurore,
Sent ranimer ses tendres feux,
Euphrosyne, Aglaé, Thalie, *
Et l'Amour, les Jeux & les Ris,
Cueilloient des fleurs de compagnie,
Pour orner le sein de *Cloris*;
Mais, surtout, l'Enfant de Cythére
Voloit d'une aîle si légére
Sur les Roses & sur les Lys,

* *Les trois Graces.*

Qu'à

Qu'à juger de son zéle extrême,
On auroit crû que Vénus même
De cet emploi l'avoit chargé.
Si-tôt que des fleurs les plus belles,
Par les mains des trois Immortelles,
Bouquet galant fut arrangé,
D'un air mutin l'Amour s'y place;
C'est en vain qu'Aglaé le chasse;
Aglaé craint, avec raison,
Quelque tour de ce Dieu fripon,
Et que cette *Cloris* si sage
Ne reçoive point un hommage,
Qui se ressente de l'Amour.
Ah! qu'elle aime donc en ce jour,
Dit-il; à tort elle se flate
De pouvoir éviter mes traits;
Oüi, je la punirai, l'ingrate,
D'oublier ainsi mes bienfaits;
Du triomphe de ses attraits
Ne me doit-elle pas la gloire?
Peut-elle en perdre la mémoire?
Je veux me glisser dans son cœur,
Et qu'une malheureuse ardeur
Me venge de sa perfidie;
Que des maux de la jalousie
Cloris éprouve la rigueur;
Qu'elle gémisse dans mes chaînes;
Qu'elle pousse mille soupirs;
Enfin qu'elle sente mes peines,

Et

Digitized by Google

Et qu'elle ignore mes plaisirs :
Il dit, & d'une vaine audace
Je le vois prêt à s'animer ;
Je tremble qu'il ne satisfasse
Un courroux prompt à s'enflâmer ;
Lorsqu'un Char brillant fend la nuë ;
Son éclat embellit le jour,
Et bien-tôt il offre à ma vûë
Un Enfant semblable à l'Amour :
O Fils de Vénus Uranie !
M'écriai-je dans ce moment ;
Je vois en toi ce Dieu charmant ;
Que Platon, cet heureux génie,
A peint si délicatement ;
C'est toi-même, qui dans mon ame
As fait naître & nourris la flâme
Qui me consume pour *Cloris* ;
C'est toi, qui malgré ses mépris
Et toute son indifference,
Soutiens encore ma constance :
Le désordre & les noirs projets,
Les trahisons & l'artifice,
L'ingratitude & le caprice
Sont inconnus à tes Sujets ;
La pudeur, la vertu, l'estime ;
Ne les abandonnent jamais ;
Ils brûlent d'un feu légitime ;
Sans même exiger de retour,

Et

Digitized by Google

Et n'ont d'autre but que l'Amour ;
Preſſés d'une vive tendreſſe,
Ils ſçavent calmer leurs déſirs,
Et pouſſer la délicateſſe
Juſqu'à reſpecter les plaiſirs
D'une trop ingrate Maîtreſſe.
Voilà quels ſont les ſentimens
Que ce divin Amour inſpire.
Ciel ! qu'on paſſe d'heureux momens,
A ſoupirer ſous ſon Empire !
Il étoit aſſis ſur ſon Char,
Sans affectation, ſans art ;
Son air ſatisfait & tranquile ;
Ses yeux, par leur douce langueur,
Tout annonçoit qu'il eſt l'azile
Du repos & du vrai bonheur :
A côté de lui, l'innocence,
Les petits ſoins, la complaiſance,
Sembloient inviter les Humains
A reconnoître ſa puiſſance,
Pour goûter des plaiſirs certains :
De ſon front part une lumiére,
Dont la flâme, toujours altiére,
S'éléve juſqu'au ſein des Dieux ;
L'émotion continuelle
De cette ſacrée étincelle
Embraſe la Terre & les Cieux.
A ſon doux aſpect en ces Lieux,

Tout

Digitized by Google

Tout prend une face nouvelle.
Les Amphions, par leurs accords,
Vont enchanter Flore & Zéphire;
Les Ris ne font plus que sourire;
Les Jeux modérent leurs transports;
L'air des Graces devient modeste;
Et des maux pour bannir le reste,
Deja l'autre Amour s'est enfui,
Et tous les crimes avec lui.
Alors, content de sa victoire,
Ce Dieu charmant prend le Bouquet;
O toi, qui célebres la gloire,
Me dit-il, de ce digne objet,
Peins à ta *Cloris* tous mes charmes;
Avec moi point de repentir;
Jamais de craintes ni d'allarmes;
Et si je fais couler des larmes,
Ce sont des larmes de plaisir.
Je sçais fixer un cœur volage
Par un aimable badinage,
Dont la vertu ne peut rougir;
Mille & mille douceurs nouvelles
Amusant sans cesse leurs feux,
Deux Amans à mes Loix fidéles,
Ne brisent point leurs tendres nœuds;
Enfin dis lui que la sagesse
Accompagne toujours mes pas;
Pour *Cloris* elle a trop d'appas;

Digitized by Google

Tu vaincras ſa délicateſſe :
Puis de ces fleurs ornant ſon ſein,
Raſſure-la bien ; mon deſſein
Ne fut jamais de la ſéduire ;
Hélas ! comment pourrois-je nuire ;
Sans Arc, ſans Carquois & ſans Traits ?
Pour triompher de ſes attraits,
Mon ſeul recours eſt le mérite ;
Ainſi finis toute pourſuite
Auprès de la belle *Cloris*,
Si tu ne régles ta conduite
Sur mes leçons, ſur tes Ecrits :
Tâche de gagner ſon eſtime ;
Excite ſa compaſſion ;
La pitié la plus légitime
N'eſt pas loin de l'affection.
Après ces mots l'Amour s'envole ;
Et moi, qu'un foible eſpoir conſole,
Je quitte des Lieux ſi charmans ;
Je vais ſur les bords d'Hypocréne
Célébrer de mon inhumaine
Et la Fête & les agrémens.
Ah ! Cloris, ſoyez moins ſévére
Pour celui de tous vos Amans
Le plus tendre & le plus ſincére.

Par Mr Jourdan.

On apprend de Hollande, qu'on y imprime

Digitized by Google

me un Ouvrage en deux Volumes *in*-12, ſous le titre du *Guerrier Philoſophe*. Il eſt de l'Auteur de la Piéce ci-deſſus, & on nous aſſure qu'il répond parfaitement à la délicateſſe des Vers qu'on vient de lire.

Les mots de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure d'Octobre ſont *la Danſe* & *la Cheminée*. On trouve dans le Logogryphe *Enée*, *Mine*, *Chien*, *Chine*, *Méche*, *Niche*, *Chêne* & *Himenée*.

ENIGME.

JE ſuis par mon état tant ſoit peu babillarde ;
Je redis tout ce qu'on a fait ;
Si j'en déguiſe quelque trait,
Je ne ſuis plus qu'une bavarde.
Souvent mon Pere ſe hazarde
De me broder, pour m'embellir,
Mais il me perd, quand il me farde ;
Et le clinquant ne ſert qu'à m'avilir.
Mes vrais amis cherchent à m'enrichir
Par des préſens d'une beauté réelle,
Mais les brillans, les mieux placés,
Ont beau me faire trouver belle,
Mes Amans les plus empreſſés

Ne

Digitized by Google

Ne témoignent pour moi de zéle,
Qu'autant qu'ils m'éprouvent fidéle.
Je sers également la noble Antiquité,
Mes chers contemporains, & la Posterité;
Je tire les défunts de la nuit éternelle;
Je puis donner la vie & l'immortalité,
Mais il faut, pour cela, que je sois immortelle.

D. B. C. G. d'Entrevaux.

LOGOGRYPHE.

J'Ai six lettres en tout, dont deux sont redoublées.
Quand de l'Amour il faut endurer le tourment,
Ah! combien d'Amantes troublées,
Viennent chés moi chercher sans cesse leur Amant!
Prenez mes cinq lettres derniéres,
Je gîte au Carquois de l'Amour;
En me décapitant, les ames financiéres
Trouvent à qui faire la cour.
O Matelots! loin du rivage,
Puisqu'enfin de vos maux Neptune prend pitié,
Redoublez vos efforts, & vainqueurs de l'orage,
Gagnez ma premiére moitié.

M. A. D. L. D. M.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

LE VRAI SYSTEME de Physique générale de M. Isaac Newton, exposé & analysé, en parallele avec celui de Descartes, à la portée du commun des Physiciens, par le R. P. Louis *Castel*, de la Compagnie de JESUS, & de la Société Royale de Londres. 1. Vol. *in*-4°. de 529. pages. *A Paris*, chés *Simon*, fils, ruë de la Parcheminerie, 1743.

Le propre des Ouvrages de génie, est de répandre un grand jour sur les matiéres, qui paroissent le moins susceptibles de clarté, & de produire dans les Sciences ces heureuses révolutions, qui en accélerent les progrès, en levant les obstacles qui en peuvent retarder le cours. L'ingénieuse & sçavante Analyse que le P. Castel vient de donner, est de cette nature. L'érudition de son Auteur, la possession qu'il a des matiéres les plus profondes, & la longue habitude où il est de les manier, de quelque genre qu'elles soient, doivent répondre au Public de la supériorité avec laquelle il a sçû traiter celle-ci.

Nous

Digitized by Google

Nous ne connoiſſons pas de ſujet qui mérite plus de recherches & d'examens, & qui exige plus d'attention & de réſerves, eû égard à la profondeur des choſes qui y ſont traitées, ou à la célébrité de leur Auteur. L'idée ſeule du grand Newton a tenu juſques ici tout le Cartéſianiſme en échec, & on a vû Deſcartes abandonné par ſes Sectateurs en bien des points, ſans qu'on ſçache trop pourquoi; car ce ſeroit ſe tromper que de chercher la raiſon de leur infidélité dans l'évidence ou la vrai-ſemblance même du Syſtême Newtonien. Ce Syſtême n'a point été du tout connu.

On a toujours regardé *l'Attraction*, la *Gravitation*, *l'Action en Diſtance*, comme la vraye Phyſique de Newton: il n'en eſt rien; ce ne ſont chés Newton, que des termes qui ne doivent impoſer à perſonne, & dont il proteſte lui-même, qu'il ne ſe ſert que pour la commodité du diſcours, en Géometre & non en Phyſicien, ſans prétendre y attacher aucune vraie idée primitive de principes naturels. Ce n'eſt qu'une légere ſurface, & tout au plus, un dernier réſultat de ſon ſyſtême, qu'on ne doit point du tout regarder comme le corps de ſa Phyſique. Qu'on ne ſoit pas ſurpris, au reſte, de cette mépriſe. Toute la marche de Newton a procedé avec un ſi grand appareil d'Aſtro-

d'Aſtronomie, de Méchanique, & ſur tout de Géometrie, qu'à moins d'être ſoi-même plein poſſeſſeur de ces trois parties, on a dû aiſément prendre le change & manquer tout à fait ſon ſyſtême. Ce n'eſt pourtant pas abſolument la Géometrie même de Newton, qui a dû produire cet effet; elle eſt aſſés articulée, pour être intelligible. C'eſt ſur tout une Géometrie étrangere, & tirée des Auteurs les plus profonds, qu'il ſuppoſe, ſans en avertir, & ſans rien indiquer, qui a jetté ſur ſa Phyſique ce grand voile qu'il a été impoſſible de lever. On s'eſt donc attaché à toute autre choſe qu'au vrai fond de ſon ſyſtême, au vuide, à l'attraction, à l'action en diſtance, & on a fait revivre la qualité occulte pour la ſubſtituer aux explications phyſiques & de pur méchaniſme, qu'on avoit coutume de donner des Phénoménes. Il eſt fâcheux pour les Newtoniens qui en ont uſé ainſi, de ne s'être pas même trompés en cela avec leur maître. Newton en pluſieurs endroits rejette l'*attraction*, l'*attraction pure*, au moins qui exclud l'impulſion. Il indique même une maniére d'expliquer la gravité par le Méchaniſme de l'impulſion d'un fluide élaſtique, qui enveloppe la terre & pénetre peut-être tous les corps. Pour le vuide, on a eû ce ſemble plus de raiſon de s'y attacher: Newton l'a formellement adopté

adopté au Coroll. 3. Prop. 6. Liv. 3. mais ce n'eſt qu'un ſimple réſultat & un Corollaire Philoſophique, par conſéquent bien ou mal déduit, & très-litigieux. Il y a apparence que Newton ne conclud là pour le vuide à la fin de ſes propoſitions, que parce que dans ſes Préliminaires, il l'avoit tacitement ſuppoſé, comme il avoit ſuppoſé, auſſi tacitement peut-être, l'attraction.

Quoiqu'il en ſoit, il y a tout lieu d'eſpérer que bien-tôt on ne s'y trompera plus, & que le ſyſtême Newtonien, tout profond & tout Géometrique qu'il eſt, ſera bientôt à peu de choſes près, auſſi connu que le ſyſtême Cartéſien, dont l'expoſition a toujours été ſi familiére & ſi aiſée, comme il convient à tout ſyſtême qui n'eſt point trop ſujet à réviſion, la Phyſique étant du reſſort de preſque tous les eſprits, & un grand nombre au moins devant toujours être en état de l'entendre, pour en juger & pour en faire juger les autres. Ç'a été là auſſi un avantage que les Cartéſiens ont toujours eû avec leur Maître. Deſcartes marchoit à découvert, & ne faiſoit point un pas, dont il ne fut aiſé à ſes Diſciples de ſuivre la trace : ils voyoient ſon ſyſtême à nud dans toute ſon étenduë & dans toutes ſes parties. Ce qu'il avoit de défectueux & de problématique, ne leur étoit pas plus caché

que

Digitized by Google

que ce qu'il avoit de mieux établi, de mieux imaginé. Ils en sentoient, avec lui, ils en pésoient, ils en mesuroient tous les dégrés de vraisemblance & de non-vraisemblance, & comme ils en éprouvoient toutes les difficultés, il leur étoit permis aussi d'y changer, d'y retrancher, d'y ajouter, d'y modifier; en un mot, tout ce qui méritoit ou sembloit mériter de l'être, à l'aide du raisonnement philosophique & du bon sens. D'où il arrivoit que s'ils en prenoient les erreurs, en lui adhérant trop servilement, ils en prenoient du moins tout le fond de bonne Physique systématique qu'y s'y trouve: au lieu que Newton ne laisse pas, à beaucoup près, la même facilité à ses Disciples. C'est par des souterrains ténébreux, & qui ne sont connus que de lui seul, qu'il les conduit, par des suppositions & des hypothéses tacites qu'il se garde bien d'articuler, par des voyes toutes abstraites, toutes hérissées de calculs épineux, d'une Géometrie séche, aride, & toujours dénuée de tout ce qui pourroit la rendre un peu moins intraitable; de sorte, que parvenus avec peine à un point, ils ne sçavent ni comment ni par où ils y sont arrivés; du reste fort embarrassés à dire qu'ils tiennent quelque chose de bien précis, du réel, du solide, & non du vuide. Mais Newton peut-il égarer personne? Ils sont bien éloignés d'une telle défiance,

Digitized by Google

défiance, & se tiennent en garde contre elle, comme s'ils se sentoient capables d'un soupçon injurieux. *Newton a calculé pour eux*, dit ingénieusement le P. Castel, d'après un des plus beaux génies qui ait fait l'honneur à la Secte Newtonienne de lui prêter son nom. C'est un mot à graver sur l'airain, ajoute-t-il, & qui trahit tout le sécret du mystére. Car chés Newton, penser & calculer, raisonner & calculer, sont termes synonimes, d'où il faut conclure que Newton a pensé, a raisonné pour eux, & tout de suite, qu'il a raisonné pour eux sans eux, puisqu'il a bien surement calculé sans eux.

Nous ne rapporterons ici aucun morceau de l'Analyse présente, où l'on trouvera plusieurs points de Physique, nouveaux, ou traités d'une maniére toute neuve, comme sont le Tourbillons & le Plein, qui y sont établis à toute épreuve, la nature des Fluides, la loi de l'entraînement des couches d'un Tourbillon, la fausseté du Paraboliſme de la chute des corps, absolument démontrée, la révolution des Astres par maniére de chûte, démontrée aussi absolument fausse, l'abus que fait Newton, & tant d'autres d'après lui, de la raison renversée des quarrés des distances dans la révolution des Astres; une nouvelle idée de Méchanique, soit naturelle, soit artificielle, par des Rouës,

Digitized by Google

dont les dents ſont autant de petites Rouës mobiles ſur leur Axe, idée d'une grande conſéquence pour la Théorie des Frottemens; bien des choſes neuves ſur la réſiſtance des milieux, & ſur leurs Sphéres de Reflux, ſur le mélange primitif de Molécules ſolides & fluides, qui forment le tiſſu de tous les corps en particulier & en général, de tout l'Univers. On doit s'attendre ſur tout, à voir ici la matiére de la lumiére & des couleurs, traitée à fond. Le P. Caſtel n'avoit pas d'abord deſſein de les renfermer dans ſes Analyſes, comme il en avertit dans ſa Préface; il avouë enſuite dans le cours de l'Ouvrage, qu'il s'eſt laiſſé entraîner peu à peu, par un ſujet qui lui eſt familier; il traite donc pleinement ces deux parties de l'Optique dans les deux derniéres Analyſes de ſon Ouvrage. Nous ne croyons pas que le Syſtême Newtonien de la lumiére, par des *Emiſſions*, puiſſe ſe relever de l'abondance de preuves démonſtratives, qui en établiſſent la fauſſeté. Le Syſtême du Priſme y eſt traité en particulier, avec bien de la nouveauté. On doit ſur tout ſçavoir gré à l'Auteur, de donner à tout le monde une maniére aiſée d'en faire toutes les expériences ſans aucuns frais ni travail. Le P. Caſtel, outre le génie & la grande érudition qu'il fait éclater par tout dans ſon Ouvrage, a ſçû humaniſer ſon ſujet par ces

Digitized by Google

saillies heureuses que tout le monde lui connoît, & par ce talent qui lui est propre, de rendre familiéres & traitables les matiéres lès plus difficiles, & qui se refusent le plus aux tentatives de ceux qui voudroient les dépouiller de ce qu'elles ont de farouche & d'étranger.

NOUVELLE EDITION des Œuvres de Jean-Baptiste *Rousseau*, revûë, corrigée & augmentée sur les Manuscrits de l'Auteur, imprimée *à Bruxelles*, par souscription. Elle forme trois Vol. *in*-4°. Ce n'est point une Collection, prise simplement de celles qui ont parû jusqu'ici, fautives pour la plûpart, & ne contenant qu'une partie des Œuvres de ce célébre Poëte. Ce sont tous ses Ouvrages, qu'il a légués par son Testament à un de ses amis (M. Séguy,) après les avoir revûs, corrigés & considérablement augmentés, afin qu'après sa mort, il en fut fait une Edition complette. Il s'y trouve plusieurs Piéces qui n'avoient point encore parû, telles que des Odes, des Epitres, des Allégories, des Cantates, des Lettres. Le papier, les caractéres, la correction, les ornemens, vignettes, lettres grises, culs de lampes, & le Portrait de l'Auteur, de la main des meilleures Maîtres; tout enfin rend cette Collection digne de la curiosité de ceux

Digitized by Google

qui aiment les Belles Editions, & marque parfaitement le zéle avec lequel l'Editeur a répondu aux vûës de son illustre ami.

Les Exemplaires se débitent à Paris, chés *Didot*, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'Or. Les Caractéres sont du S. *Fournier*, le jeune. Le même Libraire vend aussi les mêmes Œuvres en 4. Vol. *in*-12. Edition conforme à l'Edition *in*-4°. & supérieure pour la beauté à toutes celles qui ont paru jusqu'à présent.

On imprime à Paris, chés *Thibouſt*, Place de Cambrai, une *Traduction Poëtique des Pſeaumes de David*, que le Traducteur s'est efforcé de rendre exactement conforme à la Vulgate : & pour prouver cette conformité, il y a joint une Traduction simple & littérale, qui met tout ceux qui entendent le Latin, en état de juger, si le sens du texte a toujours été exactement suivi.

Dans cette double Traduction, il expose distinctement le sujet de chaque Pseaume, dont on voit la conduite dans un argument, qui en distribuë toutes les parties, qui en fait voir les beautés variées, & qui est suivi de notes pour les endroits qui demandent explication ; ensorte que cet Ouvrage, important pour la Religion, est en même-tems intéressant pour les Belles-Lettres. Depuis

Digitized by Google

Depuis long-tems, des Sçavans, estimables par leur zéle, ont donné un grand nombre de Traductions Françoises, fondées sur les éclaircissemens qu'ils ont cherchés dans l'Hébreu, pour lever les difficultés que leur présentoit la Vulgate : mais comme la vérité ne peut être qu'une, il reste beaucoup à desirer à ceux qui aiment à la méditer, lorsqu'ils voyent, en marge de la Vulgate Latine, une Traduction Françoise, qui offre de toutes parts des sens très-differens.

L'Auteur de la Traduction Poëtique, suivant la Vulgate, ne peut être que loüé des efforts qu'il a fait pour le maintien de la Traduction Latine & Poëtique, que l'Eglise a donnée depuis 1700. ans à ses enfans, comme une source pure & invariable, où ils trouvent des instructions à méditer ; des louanges, pour célébrer les grandeurs & les merveilles de Dieu, Créateur & Rédempteur; des Priéres, pour obtenir les graces du salut ; des actions de graces, dûës à Dieu miséricordieux ; des vérités enfin, qui découvrent des Mystéres & des Prophéties.

On a lieu d'espérer que le Public recevra avec empressement les 26. premiers Pseaumes, qui seront donnés pour essai, en simple brochure, pour être joints à la suite des autres Pseaumes, que l'on donnera peu de tems après.

Digitized by Google

L'INCREDULE *au Jugement de Dieu*, Poëme, chés *Prault*, fils, Quai de Conty, vis-à-vis la descente du Pont-neuf, à la Charité.

Cet Ouvrage très-court, puisqu'il contient à peine 300. vers, peut être néanmoins regardé comme un objet considérable, non-seulement par l'importance de la matiére, mais encore par le tour que l'Auteur a pris pour présenter d'une maniére forte & vive quelques-unes des principales preuves de la Réligion, & pour découvrir les sources les plus ordinaires de l'incrédulité. La prosopopée qu'il employe, répand bien du feu sur son sujet, qu'il trouve moyen par là de tourner en action. Comme il s'est renfermé dans une grande précision, il laisse beaucoup à penser au Lecteur; il ne fait, pour ainsi dire, que le mettre sur la voye, mais d'une maniére à découvrir bien des vérités, s'il veut de lui-même, poursuivre sa route. Nous croyons pouvoir assurer que ce petit Poëme, qui nous a paru bien versifié, est plein de pensées judicieuses & solides. Il est de M. Tanevot, dont la Muse semble être consacrée aux sujets de Religion & de Morale. Voici quelques fragments de l'Ouvrage.

Un culte est sur la terre, & sa flâme divine
Eut avec l'Univers une même origine:

Du

Digitized by Google

Du premier des humains il embrasa le cœur,
Et le dernier mortel sentira son ardeur ;
D'un pas toujours égal, il franchit tous les âges ;
Sa brillante carrière est pure & sans nuages ;
Le Ciel entend sa voix ; des prodiges puissans,
Subjuguent, sans retour, la raison par les sens.
Ouvrage du Très-Haut, il en porte l'empreinte ;
Il répand dans les cœurs son amour & sa crainte,
Rend l'homme révolté soumis à son Auteur,
Le délivre du joug d'un monde séducteur,
Enfante les vertus, anéantit les vices,
Et fait éclore enfin d'immortelles délices, &c.

L'Incrédule, après avoir considéré ce que la Foi a coûté aux premiers Chrétiens, se demande à lui-même, qui a pû la lui ravir, & se reprochant de ne l'avoir pas conservée, il ajoute, en faisant allusion au tems des persécutions,

Hé ! quels sont les Autels qu'il me falloit abbatre ?
Où sont les préjugés que j'avois à combattre,
Les peines, les travaux que j'aurois dû souffrir,
L'opprobre dont mon front se seroit vû flétrir ?
Falloit-il éprouver de fâcheuses détresses,
Sacrifier mon rang, mes honneurs, mes richesses,
M'arracher, sans regret, aux auteurs de mes jours,
Immoler dans mon cœur les plus chastes amours,
Et victime bientôt de la haine publique,
Me présenter aux coups d'un glaive tyrannique ?

Digitized by Google

Sur le peu de soin qu'on prend d'examiner à fond la Religion. C'est toujours l'Incrédule qui parle.

Quels travaux m'a-t-on vû consacrer jour & nuit,
A m'instruire du sort où le trepas conduit?
De la Religion ai-je fait une étude,
Où le scrupule admit la même rectitude,
Que j'employai cent fois, le compas à la main,
Pour ravir ces talens, chers à l'esprit humain,
Ecarter loin de moi l'indigence importune,
Et sçavoir sur mes pas enchaîner la fortune?
Pour les biens temporels quelle sagacité!
Pour les biens éternels quelle stupidité!
Ici, que de langueurs! Là que de vigilance!
Quelle inégalité de poids & de balance!

LES ELEMENS de l'Education, *à Paris* chés *Prault*, Pére, Quai de Gêvres, au Paradis, 1743. Volume *in*-12. de 104. pag. sans l'Epitre Dédicatoire & la Préface.

L'ARCHITECTURE DES VOUTES, ou l'Art des Traits & Coupe des Voutes; Traité trés-utile & nécessaire à tous Architectes, Maîtres Maçons, Appareilleurs, Tailleurs de pierres, & généralement à tous ceux qui se mêlent de l'Architecture, même Militaire, par le R. P. François DERAND, de la Compagnie de Jesus. Nouvelle Edition, revûë,

Digitized by Google

revûë & corrigée, avec toutes les Figures gravées en taille douce, 1. Vol. *in-fol. à Paris*, chés André *Cailleau*, Libraire, Place de Sorbonne, au coin de la ruë des Maçons, à S. André, 1743.

On trouve chés le même Libraire les Livres suivans.

Le Paradis perdu de Milton, Poëme Héroïque, traduit de l'Anglois, avec les Remarques de M. Addisson.

Le Paradis reconquis, traduit de l'Anglois de Milton, avec six Lettres critiques sur le Paradis perdu & reconquis. Nouvelle Edition, revûë & corrigée, 3. Vol. *in-12.*

Nouveau Voyage fait au Levant, ès années 1731. & 1732. contenant les descriptions d'Alger, Tunis, Tripoly de Barbarie, Alexandrie en Egypte, Terre Sainte, Constantinople, &c. Par M. *Tollot.* 1. Vol. *in-12.*

Abregé du Méchanisme Universel, en discours & questions Physiques, dans lesquels on developpe les causes naturelles & immédiates des plus surprenans Phénoménes, par des démonstrations fondées sur les observations & expériences faites dans les Académies Royales des Sciences de Paris & de Londres, & plusieurs autres de l'invention de l'Auteur, avec Figures, par M. *Morin*, Prêtre, Professeur de Philosophie au Collége

Digitized by Google

lége Royal de Chartres 1. Volume *in*-12.

La Religion Protestante convaincuë de faux dans ſes Régles de foi particuliéres, par les propres aveux & raiſonnemens de ſes Défenſeurs, &c. par M. *Maynard*, Prêtre, Docteur en Théologie 2. Vol. *in*-12.

Traité des Maladies de la Peau en général, avec un court Appendix ſur l'efficacité des Topiques dans les maladies internes, & leur maniére d'agir ſur le corps humain. *Traduit de l'Anglois du Docteur* Turner, par M. *** 2. Vol. *in*-12. chés Jacques Barois, fils, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Ville de Nevers. M. DCCXLIII.

On ne connoît point d'Auteurs parmi les modernes, qui ayent publié en notre Langue un Traité complet des Maladies de la Peau. C'eſt donc rendre un ſervice conſidérable aux Médecins & aux Chirurgiens François, de les mettre à portée de lire & de profiter de cet excellent Ouvrage, dont il y a déja eû cinq Editions faites en Angleterre, & en aſſés peu de tems. Pour plus ample inſtruction ſur le mérite & ſur l'utilité de cet Ouvrage, on doit lire avec attention la Préface du Traducteur, l'Avertiſſement de l'Auteur Anglois, & une Mémoire raiſonné, ſous le nom d'*Introduction*, qui ſont à la tête du Livre.

La

Digitized by Google

LA NOUVELLE EDITION de *l'Histoire de Lorraine*, composée par le R. P. Dom Augustin *Calmet*, Abbé de Senones, *à Nancy*, sera mise incessamment sous presse, chés Antoine *Lesure*, Imprimeur de la Ville.

Outre que l'Edition de 1728. est débitée, il y manquoit beaucoup de choses; c'est ce qui a engagé l'Auteur de la faire réimprimer, après l'avoir revûë avec soin, & y avoir ajouté plusieurs nouvelles découvertes, quelques Dissertations, & un très grand nombre de Piéces curieuses & importantes, qui n'avoient pas encore parû, le tout accompagné de Remarques. Toutes ses additions & corrections augmenteront l'Ouvrage d'un tiers. Il sera terminé par *l'Histoire du Duc Léopold I. de glorieuse mémoire, & par celle de la cession de la Lorraine, faite en 1737. par le Duc François III. aujourd'hui Grand Duc de Toscane.*

Les Sçavans sont invités à faire part à l'Auteur de ce qu'ils croiront propre à illustrer cette nouvelle Edition. Elle sera en six Volumes *in-folio*, de 800. pag. d'impression chacun. On en publiera un Volume tous les six mois. Le prix de cet Ouvrage, qui s'imprimera par souscription, sera de 78. liv. au cours de France. En souscrivant on payera 18. liv. & 12. en recevant chaque Volume; le sixiéme, dont le prix aura été

Digitized by Google

compris dans les précedens payemens, sera distribué aux Souscripteurs, sans rien payer. Les Souscriptions ont été ouvertes jusqu'à la fin de Septembre, chés *Lesure*, & les autres Libraires de Lorraine, & chés ceux des principales Villes de France, de Hollande, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Suisse, &c. Le prix sera de 100 liv. au même cours de France, pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Gabriel *Martin*, Libraire à Paris, ruë S. Jacques, distribuera incessamment le Catalogue de la Bibliothéque de feu M. *Barré*, Auditeur des Comptes. Ce Catalogue, qui contient 2. Vol. *in*-8°. est curieux par le grand nombre & la variété des Traités singuliers dont il est rempli, & utile par une Table alphabétique des Auteurs très-ample & très-exacte. La Vente de cette Bibliothéque doit se faire en détail au commencement de l'année 1744.

Nous sommes priés de proposer de tems en tems dans ce Journal, aux Poëtes François, la Traduction de quelque Epigramme, ou de quelque Distique des bons Poëtes Latins, anciens & modernes; nos jeunes Muses, ajoute-t-on, pourroient s'exercer sur les sujets proposés, & prendroient même dans ces excellens modéles, le goût qui leur manque

Digitized by Google

que quelquefois. On n'a, par exemple, point encore vû de bonne Traduction du fameux Distique de Virgile.

Nocte pluit totâ ; redeunt spectacula mane ;
Divisum Imperium cum Jove Cæsar habet.

On pourroit commencer par-là l'exécution de ce projet.

Les Leçons *de la sagesse sur les défauts des Hommes.* Premiere Partie, dans laquelle on traite des Préjugés, qui font souffrir pour des offenses imaginaires, & des raisons de supporter les offenses même qu'on suppose reelles. Seconde Partie, qui traite des fausses ressources de l'Impatience, & des vrais moyens de prevenir les peines, ou de les rendre plus supportables. Troisie'me Partie, qui traite des diverses utilités, que nous pouvons retirer des défauts des autres pour notre propre perfection. 3. Vol. *in*-12. A Paris chés *Briasson*, ruë S. Jacques, à la Science, & à l'Ange Gardien, M. DCC XLIII.

L'Auteur de cet Ouvrage, plein de cette raison solide, qui est fondée sur la Religion & sur la Charité la mieux entenduë, entreprend de nous dévoiler l'art d'être heureux, par l'usage qu'on doit faire dans la société des défauts de ceux avec qui l'on vit : & en détruisant par des reflexions justes, les peines

Digitized by Google

nes que nous nous faisons ordinairement des contrariétés, ou des chagrins que nous éprouvons. C'est en travaillant sur nous-mêmes, que cet Auteur établit tout le système d'une Morale exquise : Morale profonde & épurée, reservée aux seules lumiéres de la raison, conduite par l'esprit du Christianisme.

LETTRES EDIFIANTES & curieuses, écrites des Missions Etrangéres, par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus. XXVI. Recueil. 1. Vol. *in*-12. A Paris, ruë S. Jacques, chés *P. G. le Mercier*, au Livre d'Or, & Marc *Bordelet*, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand. 1743.

LE LIVRE de *S. Augustin* de la Grace & du Libre-Arbitre, & deux Lettres de ce Pere à *Valentin*, & aux Moines d'*Adrumet*, traduits en François avec des Notes par M. l'Evêque de *Marseille*, communiqués au Clergé Séculier & Régulier, & aux Fidéles de son Diocèse, pour leur Instruction. 1. Vol. *in*-4°. d'environ 400. pages. *A Marseille*, chés la Veuve de J. P. *Brebion*, Imprimeur du Roi, de M. l'Evêque, & du Collége de Belzunce.

ESSAIS sur l'Histoire des Belles Lettres, des

Digitized by Google

des Sciences, & des Arts. Par M. *Juvenel de Carlencas.* Seconde Partie. 1. Volume *in*-12. A Lyon, chés les Freres *Duplain.* M. DCC. XLIV.

On a rendu compte de la premiére Partie de cet Ouvrage dans le tems qu'elle a parû, ce qui dispense de s'étendre beaucoup sur la suite que l'Auteur vient de présenter au Public; on ose assurer qu'elle ne sera pas moins bien reçûë. On ne peut pas traiter plus de Matiéres Littéraires à la fois, & les traiter avec plus d'ordre & de netteté. On ne sçauroit, au reste, donner trop de louanges à l'Auteur, non-seulement sur son érudition, qui ne lui laisse rien ignorer, mais encore sur sa modestie qui l'engage à prier le Lecteur de ne pas perdre son Titre de vûë, & de penser toujours dans la lecture de cet Ouvrage, que ce sont des *Essais* qu'il présente au Public; que les Matiéres n'y sçauroient être approfondies; qu'il n'écrit pas pour les Sçavans, mais pour les jeunes Gens, qui ont reçû une bonne éducation, & qu'il se borne à retracer dans leur mémoire ce qu'ils sçavoient, & qu'ils ont peut-être oublié. On n'est tenu en effet que de donner ce qu'on a promis, & de la maniére qu'on l'a promis.

RECUEIL de Piéces en Prose & en Vers, prononcées

Digitized by Google

prononcées dans l'Assemblée publique tenuë à Montauban, dans le Palais Episcopal, le 25. Aout 1742. 1. Vol. *in*-8°. A Toulouse, chés Jean-François *Forest*. M. DCC. XLIII.

Ce Recueil est dédié à M. le Comte de S. Florentin, Sécrétaire d'Etat, par une Epitre en Vers François, de la composition de M. de la Mothe, Doyen de la Cour des Aydes de Montauban, & l'un des Membres de la Société Littéraire de cette Ville. Le Livre est rempli de fort bonnes Piéces, tant en prose qu'en vers François. Parmi les premiéres, on distingue le Discours de M. du Breilh, Tréforier de France, *sur l'utilité des Académies*, & plus particuliérement encore, l'*Essai critique sur l'état présent de la République des Lettres*, par M. l'Abbé *le Franc de Pompignan*, nommé à l'Evêché du Puy, & aussi l'un des Associés.

Le Recueil finit par quelques Piéces particuliéres, intitulées *Poësies de M. le Franc*, dont les plus considérables sont trois Odes, tirées des Pseaumes 76. 136. 13. & 52. & une *Epitre à M. le Marquis de M****, dans laquelle on trouve d'utiles leçons en faveur du bon goût, & sur le respect que nous devons à nos Maîtres, tant anciens que modernes, dont on ne sçauroit trop étudier les grands modéles, &c. Qu'il nous soit permis d'en rapporter ici un trait, par lequel nous finirons.

D'orgueilleux

Digitized by Google

D'orgueilleux Connoïſſeurs voudront te pervertir ;
A leur goût dépravé crains de t'aſſujettir ;
Ecarte loin de toi ces frivoles ſyſtêmes,
Que *Dacier* & *Boileau* traiteroient de blaſphêmes ;
Sois plus doux, mais, comme eux, donne aux Grecs, aux Latins,
Le rang qu'il faut céder à leurs Ecrits divins.
Lis, admire tout haut Virgile, Homére, Horace,
Et ceux qui, parmi nous, ont marché ſur leur trace :
Qui ſe forme ſur eux, peut ſeul les égaler ;
Eux ſeuls t'enſeigneront l'art de leur reſſembler ;
Eux ſeuls ſont leurs pareils : crois-moi, ſans l'Iliade,
Nous aurions *Alaric*, mais non la HENRIADE.

RECUEIL de pluſieurs Piéces de Poëſie & d'Eloquence, préſentées à l'Académie des Jeux Floraux l'année M. DCC. XLIII. Avec les Diſcours prononcés dans les Aſſemblées publiques de l'Académie. I. Vol. *in*-8°. de 288. pages. *A Toulouſe*, chés Claude-Gilles *le Camus*, ſeul Imprimeur du Roi & de l'Académie des Jeux Floraux.

On apprend ce qui ſuit par un Avertiſſement qui eſt à la tête de ce Recueil.

L'Académie diſtribua les Prix en la maniére accoûtumée le 3. Mai 1743. M. *Taverne, cadet*, Licentié ès Droits, Auteur de l'Ode qui a pour titre, *les Eclairs*, & pour Deviſe, *Fulgent ſine viribus ignes*, reçût dans l'Aſſemblée

Digitized by Google

blée publique le Prix adjugé à cet Ouvrage.

M. *Carriere d'Aufrery*, le fils, habitant de Toulouse, Auteur du Poëme qui a pour titre *la Bouſſole*, & pour Deviſe, *Et lapidem ſuus ardor agit, ferrumque tenetur illecebris*; y reçût auſſi le Prix adjugé à ce Poëme.

M. *Caſtilhon*, le fils, Avocat au Parlement, habitant de Toulouſe, Auteur de l'Idylle, qui a pour titre *le Miroir*, & pour Deviſe, *Tu peus ſeul me montrer, quand chés toi je me vois, toutes mes paſſions peintes ſur mon viſage*, y reçût le Prix de ce genre adjugé à cet Ouvrage.

M. *Vaugier*, habitant de la Ville d'Arles, en Provence, a envoyé depuis le 3. Mai, ſa Procuration, pour recevoir le Prix adjugé au Diſcours, qui a pour Deviſe, *Dictum eſt ab eruditiſſimis viris, niſi ſapientem, liberum eſſe neminem*, dont il s'eſt déclaré l'Auteur.

M. l'Abbé *Laſmartres*, Licentié ès Droits, Auteur du *Sonnet à l'honneur de la Vierge*, lequel a pour Deviſe, *Ante ſæcula creata ſum*, & du Sonnet ſur le même ſujet, qui a pour Deviſe, *Pulchrior in terris nulla tabella foret*, reçût dans l'Aſſemblée de la diſtribution des Prix, celui de l'année adjugé au premier de ces Sonnets, & le Prix réſervé, adjugé au ſecond.

M. *de Lamothe*, Doyen de la Cour des Aides de Montauban, a envoyé depuis le

3.

Digitized by Google

3. Mai sa Procuration, pour recevoir un des Prix de Poëme, réservés, adjugé à l'Ode, qui a pour titre, *la Gloire & le Bonheur de la France sous le Regne de* LOUIS XV. & pour Devise, *Cum tot sustineas, & tanta negotia solus*, dont il est déclaré l'Auteur.

M. *de Viguier de Segadennes*, de Villefranche de Lauraguais, Auteur du Poëme intitulé, *Virginius*, qui a pour Devise, *Ubi multa nitent, non ego paucis offendar maculis*, reçût dans l'Assemblée un des Prix de Poëme réservés, adjugé à cet Ouvrage.

M. *Maderes*, Avocat du Roi au Sénéchal de Leictoure, Auteur du Discours qui a pour Devise, *Esse liberum, est esse bonum*, reçût dans l'Assemblée un des Prix du Discours réservés, adjugé à cet Ouvrage.

L'Académie a donné pour Sujet du Discours de l'année 1744. *La subordination est le plus ferme appui des Etats.*

L'Académie distribuë tous les ans cinq Prix ou Fleurs.

Le premier est destiné à une Ode. C'est une Amaranthe d'or de la valeur de 400. livres.

Le second est une Violette d'argent, de la valeur de 250. livres, destiné à un Poëme de 60. Vers, au moins, & de 100. Vers, au plus. Le Sujet en doit être héroïque ou dans le genre noble.

Le

Digitized by Google

Le troiſiéme Prix eſt une Eglantine d'argent, de la valeur de 250. livres. Il eſt deſtiné à une Piéce de Proſe ſur le Sujet donné par l'Académie, d'un quart d'heure ou d'une petite demie heure de lecture.

Le quatriéme eſt un Souci d'argent, de la valeur de 200. livres. L'Elégie, l'Idylle & l'Eglogue peuvent y prétendre, & concourent enſemble pour le même Prix.

Le cinquiéme eſt un Lys d'argent, de la valeur de 60. livres, deſtiné à un Sonnet à l'honneur de la Vierge.

L'Académie diſtribuëra l'année prochaine, outre ces cinq Prix, un Prix de Diſcours réſervé.

Le Sujet de tous les Ouvrages de Poëſie, à l'exception du Sonnet, qui doit être à l'honneur de la Vierge, eſt au choix des Auteurs. Les Poëmes, les Elégies, les Eglogues, les Idylles & le Sonnet, doivent être en Vers Alexandrins ou à Rimes plates.

Les Auteurs ſont avertis de ne pas ſe négliger ſur les régles de la verſification.

Les Ouvrages qui ne ſont que des Imitations ou des Traductions; ceux qui ont paru dans le Public; ceux qui traitent des Sujets donnés par d'autres Académies; les Ouvrages qui ont quelque choſe de burleſque, de ſatyrique, de contraire aux bonnes mœurs; ceux dont les Auteurs ſe font connoître

Digitized by Google

noître avant le Jugement, & pour lesquels ils sollicitent ou font solliciter, sont exclus des Prix.

Les Auteurs qui traitent des Matiéres Théologiques, doivent faire mettre au bas de leurs Ouvrages l'Approbation de deux Docteurs en Théologie, ce qui sera même observé à l'égard du Sonnet à l'honneur de la Vierge, sans quoi ces Ouvrages n'entreront pas au concours.

Les Auteurs feront remettre dans tout le mois de Janvier 1744. par des Personnes domiciliées à Toulouse, à M. le Chevalier d'*Aliés*, Sécretaire Perpétuel de l'Académie des Jeux Floraux, demeurant ruë des Couteliers, à Toulouse, trois Copies bien lisibles de chaque Ouvrage, qui sera désigné seulement par une Devise ou Sentence. M. le Sécretaire écrira la réception des Ouvrages dans son Regiſtre, le nom, la qualité ou la profession, & la demeure des personnes qui les auront remis, lesquelles signeront son Regiſtre, & il leur expédiera le Récépissé des Ouvrages.

Non-seulement M. le Sécretaire ne retirera point les Paquets qui lui seront addressés par la Poste en droiture, s'ils ne sont affranchis, mais quand même on les affranchiroit, les Ouvrages qui lui parviendront par cette voye, ne seront pas mis au concours, par

les

Digitized by Google

les raisons dont on a souvent averti les Auteurs, à moins que ces Paquets ne lui soient addressés par des personnes de sa connoissance, afin que les Auteurs soient à l'abri de toute surprise, pour recevoir les Prix qu'ils auront remportés.

Ceux qui auront remporté des Prix, seront obligés, s'ils sont à Toulouse, de venir les recevoir eux-mêmes, l'après-midi du troisiéme jour du mois de Mai, à l'Assemblée publique de la Distribution des Prix, qui se fait dans le grand Consistoire de l'Hôtel de Ville. S'ils sont hors de portée de venir les recevoir eux-mêmes, ils doivent envoyer à une personne domiciliée à Toulouse une Procuration en bonne forme, dans laquelle ils se déclareront Auteurs des Ouvrages, & les Prix seront délivrés au Porteur de la Procuration, en la remettant à M. le Sécretaire, avec les Récépissés des Ouvrages.

On ne peut remporter que trois fois, chacun des Prix que l'Académie distribuë. Les Auteurs qu'on reconnoîtra en avoir obtenu un plus grand nombre, en seront exclus, de-même que ceux qu'on découvrira en avoir remporté sous des noms supposés.

Après que les Auteurs se seront fait connoître, on leur donnera des Attestations, portant qu'un tel, une telle année, pour tel

Ouvrage,

Digitized by Google

Ouvrage, par lui composé, a remporté un tel Prix, & l'Ouvrage en original sera attaché à cette Attestation, sous le contre-scel des Jeux.

Ceux qui auront remporté trois des quatre premiers Prix, l'un desquels sera l'Amaranthe, qui est le Prix destiné à l'Ode, pourront obtenir des Lettres de Maîtrise des Jeux Floraux, & quand ils les auront obtenuës, ils seront du corps des Jeux, avec droit d'assister & d'opiner, comme Juges, aux Assemblées particulières & publiques, qui se font pour le Jugement des Ouvrages & pour la distribution des Prix.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, tint son Assemblée publique le 12. Novembre, à laquelle M. de Boze, Directeur, présida. On ouvrit la Séance par la lecture & distribution du Programme, qui annonce le Sujet donné pour le concours du Prix que l'Académie distribuëra à Pâques 1745. Le Programme contient ce qui suit.

PRIX LITTERAIRE, fondé dans l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, désirant que les Auteurs qui composent pour le Prix, ayent tout le tems d'approfondir les matiéres, & de travailler les Sujets qu'elle leur donne à traiter, a résolu de les publier beaucoup plûtôt;

&

Digitized by Google

& elle annonce dès-à-présent que le Sujet qu'elle a arrêté pour le concours au Prix qu'elle distribuëra à Pâques 1745. consiste à examiner & à déterminer, *Quels étoient les Droits des Métropoles Grecques sur leurs Colonies, les devoirs des Colonies envers leurs Métropoles, & les engagemens réciproques des unes & des autres.*

Le Prix sera toujours une Médaille d'Or, de la valeur de quatre cent livres.

Toutes personnes, de quelque Pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour ce Prix, & leurs Ouvrages pourront être écrits en François ou en Latin, à leur choix. Il faudra seulement les borner à une heure de lecture au plus.

Les Auteurs mettront simplement une Devise à leurs Ouvrages: mais, pour se faire connoître, ils y joindront, dans un papier cachété, & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure & qualités, & ce papier ne sera ouvert qu'après l'adjudication du Prix.

Les Piéces, affranchies de tous ports, seront remises entre les mains du Sécretaire de l'Académie, avant le premier Decembre 1744.

Aprés cette lecture, M. Freret, Sécretaire perpetuel de l'Académie, lût les Eloges de M. l'Abbé Bignon, Doyen du Conseil, & de M. Bignon, Conseiller d'Etat, Bibliothéquaire du Roi. Il lût aussi celui de M. de Chambors.

M. Levesque de la Ravaliére lût ensuite une Dissertation sur les Assassins de Syrie, ou Sujets du vieux de la Montagne, dont il est parlé dans l'Histoire de S. Louis, &c.

Le reste de la Séance fut rempli par M. Mellot, qui lût une Dissertation sur le Commerce des Phéniciens, & autres Peuples, avec les Isles Britanniques.

Digitized by Google

ques, & en particulier sur le Commerce de l'Etain fait par les Gaulois, avant la Conquête de la Gaule par les Romains.

L'Académie Royale des Sciences tint son Assemblée publique le lendemain 13. Novembre, à laquelle M. le Marquis de Torcy présida.

M. de Mairan ouvrit la Séance par la lecture de l'éloge de M. le Cardinal de Fleury, qui fut suivi de ceux de M. l'Abbé Bignon & de M. l'Emeri.

M. Cassini lût ensuite son Observation du Passage de Mercure sur le Disque du Soleil, arrivé le 5. de ce mois de Novembre.

Ce Mémoire fut suivi d'un autre sur l'Optique, qui regarde principalement les Couleurs accidentelles. M. de Buffon, qui en est l'Auteur, rendit compte, non-seulement d'une infinité d'Expériences qu'il a faites sur ce sujet, mais encore de ses Remarques particuliéres sur un Phénoméne extraordinaire, qui est dû en partie au hazard, mais qui est fort surprenant. L'Auteur, pour s'en assurer davantage, a même continué de l'observer pendant cet Eté dernier, toutes les fois que le Soleil a parû à l'horison, soit au lever, soit au coucher, & il a constamment remarqué la même chose; sçavoir, que quelques minutes avant le coucher, ou si l'on veut, après le lever du Soleil, les ombres de tous les Corps paroissent bleuës, & même quelquefois vertes. M. Buffon remplit par-là le reste de la Séance.

Voici l'Observation particuliére du Passage de *Mercure*, que M. le Monnier a faite à Paris, dans le Couvent des P P. Capucins de la ruë S. Honoré, avec une Lunette d'environ 15. pieds.

A 8. heures 39. minutes & 20. secondes, *Entrée* de Mercure sur le Disque du Soleil.

Le Ciel étoit fort serain, & à 8. heures 39. minutes

nutes & demie, on voyoit déja Mercure qui entamoit le Disque, & paroissoit comme une petite tache noire, laquelle augmentoit peu à peu en grandeur.

A une heure 12. minutes & 5. secondes, *Sortie* de Mercure, dont le diamétre a employé deux minutes à traverser la circonférence du Disque lumineux du Soleil.

Ces deux Observations, du premier instant que Mercure a entamé le Disque, jusqu'à sa sortie totale, étant exactes, on a 4. heures 32. minutes & 3. quarts pour le tems de sa traversée sur le Disque du Soleil; & le plus grand écart du centre de Mercure à l'égard du bord, ou circonférence du Disque du Soleil, a été déterminé plusieurs fois depuis 10. heures trois quarts du matin, jusqu'à onze heures, de sept minutes & 25. secondes. On s'est servi pour cet effet de l'excellent Micrometre, dont la description se trouve dans l'Optique de Smith.

Mercure passera encore sur le Soleil le 6. Mai de l'année 1753. L'Observation qu'on en fera, sera d'autant plus importante, qu'il approchera du centre du Soleil, d'environ une minute & un tiers; au lieu qu'il n'en a passé cette fois-ci qu'à 8. minutes & 50. secondes. L'heure de sa conjonction au Soleil doit arriver à 7. heures & un quart du matin.

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Toulon le 26. Septembre 1743. au sujet de la Société Littéraire de cette Ville.

LE 9. Février 1743. la Societé s'étant assemblée chés M. de Lugny, il fut élû Président, & adressant la parole à ces Messieurs, après les avoir remercié d'avoir fait tomber sur lui leurs suffrages, il ajoûta

Digitized by Google

ajoûta quelques reflexions sur le sujet qui les réunissoit, en ces termes.

» L'amitié, Messieurs, plus que tout autre motif, » nous rassemble; c'est à elle que nous sommes redevables d'un projet, petit dans sa naissance, grand » dans la spéculation, mais dont l'exécution n'est pas » aisée. On saisit vivement un objet qui souvent ne » plaît que par la nouveauté. On commence avec ardeur; l'ennui vient au milieu, & l'on finit par le » dégoût. Tel a été le sort de bien des Societés brillantes, dont les commencemens n'annonçoient pas » une fin pareille. N'attendez pas, Mrs, que je finisse » le parallele; je n'ai garde de comparer notre petite » Société avec ces Assemblées tumultueuses, que le » desordre ramasse, plûtôt que le bon goût, où président l'orgueil & le mensonge, & où la fausse complaisance, fille de l'imposture, prodigue aveuglément aux Piéces les plus indignes du jour, un encens impur & profane.

*VERS libres de M. Dufresn***, sur les Poëtes.*

Que je plains le sort des Poëtes,
Qui cédant au seul soin de remplir leurs tablettes,
Ont très-souvent le ventre creux,
Et courent à grands pas au manoir ténebreux;
Guidés par la folle envie
De vivre encor après leur vie!
Qu'attendent-ils des doctes Sœurs,
De Phébus & de sa Cohorte?
Pensent-ils qu'ils verront arriver à leur porte,
Pour preuve qu'ils ont sçû mériter leur faveur,
Des trésors que pour eux on apporta de l'Inde?

Digitized by Google

Ils en peuvent au plus tirer quelque Chanſon,
Qui n'eſt après tout que du ſon,
Digne préſent des Déeſſes du Pinde.

La Régle de la Société étant qu'un Préſident ne reſte que trois mois en charge, & M. Gavoty ayant été élû Préſident le 9. Mai, pour remplacer M. de Lugny, aprés le Diſcours de M. Gavoty, qui mémercia la Compagnie, M. de Lugny, comme Secrétaire, parla ainſi.

MESSIEURS,

» Il eſt des graces que la reconnoiſſance la plus » vive ne ſçauroit acquitter; telle eſt la nature de cel- » les dont vous m'avez honoré d'abord, en me choi- » ſiſſant pour préſider à vos Aſſemblées, & nouvel- » lement, en me donnant un Succeſſeur, dont le » mérite vous reprochera l'injuſtice de vos premiers » ſuffrages. Je ne vous le diſſimulerai pas, Mrs, & » c'eſt au milieu des ſentimens dont vos bontés » m'ont pénetré, le ſeul regret qui me reſte; je » crains fort, quand j'eus l'honneur de vous pro- » poſer au commencement, l'élection d'un Préſi- » dent, de m'être, ſans le vouloir, peut-être pro- » poſé moi-même, & de n'avoir eû d'autre titre » pour mériter votre choix, que le ſtérile & frivole » avantage d'avoir parlé le premier.

» En effet (ajoûta M. de Lugny) le déſordre de » nos premieres Conférences, la précipitation avec » laquelle notre vivacité nous a fait concevoir, ſai- » ſir & exécuter preſqu'en même-tems un projet, » dont l'invention a coûté des mois entiers à d'au- » tres Sociétés; toutes ces raiſons, Mrs, me con- » firment dans ma premiére idée, & ſi elles ne con- » tribuënt pas beaucoup à flatter mon amour pro- » pre, du moins m'attachent-elles à vous par les

» liens

Digitized by Google

» liens les plus étroits, en me convainquant plei-
» nement que c'eſt à vos ſeules bontés que je dois
» la préference ſur d'autres Sujets, dont vous con-
» noiſſiez bien la capacité, mais dont la bonne vo-
» lonté, ſans vous être ſuſpecte, ne vous étoit pas
» entiérement connuë. La mienne a paru dans tout
» ſon jour; elle pouvoit bien ſuppléer chés moi au
» mérite, mais elle ne pouvoit pas m'en ſervir.

Le 9. Août M. de Niozelles fut élû Préſident, & fut continué le 9. Septembre; ce fut alors que M. de Lugny, Secrétaire, complimenta M. de Niozelles au nom de l'Aſſemblée, en ces termes:

MESSIEURS,

» Votre juſtice & votre diſcernement ont paru à
» la derniere Aſſemblée dans tout leur jour, lorſque
» vous avez continué M. de N*** dans les fonc-
» tions de Préſident de cette Societé. Il l'a d'autant
» mieux mérité, qu'indépendamment des qualités
» particuliéres de l'eſprit & du cœur, dont l'heu-
» reux aſſemblage forme le caractére aimable que
» vous lui connoiſſez tous, il en a reçû de la Nature
» une bien rare aujourd'hui & bien peu connuë; je
» veux parler de cette vertu dont toutes les autres
» ſemblent emprunter leur luſtre; cette vertu que
» donne la naiſſance ſeule au défaut de l'éducation,
» & qu'on peut recevoir de l'éducation au défaut de
» la naiſſance; ou plûtôt un don du Ciel, & non de
» la Nature, qui eſt comme la clef des cœurs, qui
» nous concilie l'amour & l'eſtime des hommes;
» qualité bien eſſentielle à une perſonne en place
» pour ſe faire aimer & reſpecter enſemble. Je m'ap-
» perçois, Mrs, que vous me prévenez, & vous
» nommez la douceur; j'entends cette douceur po-
» lie ſans excés, familiére ſans baſſeſſe; cette dou-
» ceur qui ſe fait reſpecter ſans empire, qui ſe fait
» craindre ſans fierté, qui ſe fait écouter ſans con-
» trainte, qui perſuade toujours, qui peut enfin te-

Digitized by Google

» nir place de bien d'autres vertus, & à laquelle » toutes les autres ensemble ne sçauroient suppléer. » Ce Portrait de la douceur, qui m'empêche de le » personifier ? Et n'y reconno ſſez-vous pas aussi-tôt » le digne Président qui nous honore de sa présence ?

» En effet, cette vertu, toute invisible qu'elle est, » puisqu'elle fait partie du caractére & non du corps, » ne se développe-t'elle pas dans son air, dans ses » regards, dans son maintien, dans cette humeur » toujours riante, toujours égale ? Ici notre Juge, » dehors notre ami, ne l'avons-nous pas toujours » connu se même ? Vous le sçavez mieux que moi, » Mrs, vous qui joüissez depuis l'enfance du bon- » heur que je commence à partager avec vous. » Combien de fois dans ces conversations tendres, » où l'amitié préside, toujours de concert avec la » bonne foi, où la vertu se plaît à rendre justice à » la vertu ; combien de fois, en parlant de M. * * *, » ne vous ai-je pas entendu, avec plaisir, faire l'éloge » de sa sagesse, de son esprit, de son caractére, & » vous disputer les uns aux autres le premier rang » dans son cœur ? C'est ainsi que, sans y songer, » vous me tracez la matiére de ce Discours. (On a trouvé que le caractére de M. de Noizelle étoit bien développé.)

Le 8. Septembre, M. le Président ayant ordonné de travailler à une Question, on proposa celle-ci : *Sçavoir s'il étoit permis aux Meres de donner leurs enfans à nourrir à d'autres femmes* ?

Après que chacun eut lû ce qu'il avoit apporté sur cette matiére, M. de Niozelle lût sur le même sujet une Dissertation fort sçavante & très-curieuse. En voici l'Analise.

MESSIEURS,

» Si j'avois un Sermon à faire, au lieu d'une Dis- » sertation, il me seroit facile, en vous prenant

» par

» par la Religion, d'inſpirer à une Aſſemblée de » Chrétiens les ſentimens de l'Ecriture, qui ordon- » ne expreſſément aux Meres de nourrir leurs en- » fans; mais comme on doit éviter de mêler le ſacré » dans des diſcuſſions purement humaines, je me con- » tenterai de l'expérience, & en remontant au prin- » cipe même de mon ſujet, je vous forcerai, par » des réflexions bien naturelles, de convenir que les » Meres doivent regarder le ſoin de nourrir elles- » mêmes leurs enfans comme un devoir indiſpen- » ſable.

Il fit voir enſuite comment la Nature a marqué à chaque production un arrangement & un ordre qui fait ſa conſervation. » L'homme voit regner » cet ordre dans tous les objets qui l'environnent. Il » le voit ſans l'appercevoir. C'eſt un aveugle qui » ne diſtingue rien, qui connoît les effets, ſans » s'embarraſſer des cauſes. Sourd à toute la Nature » qui lui parle & l'inſtruit, au lieu de l'interroger » dans ſes merveilleux ouvrages; il reſte muet & » inſenſible à tous les Miracles qui s'opérent autour » de lui. Il traita parfaitement cette matiére, & repré- ſenta les animaux plus ſages & plus prudens que l'homme, quoiqu'ils n'ayent qu'un inſtinct, qui ne ſe peut point comparer avec la raiſon.

» Conſiderez les Oiſeaux (dit-il plus bas) ou plû- » tôt choiſiſſez dans les bêtes les plus féroces; la » Lionne, par exemple, cet animal, naturellement » ſanguinaire, n'eſt-elle pas infiniment plus tendre » pour ſes petits, que nous ne le ſommes pour nos » enfans? Se laiſſera-t'elle enlever ſes Lionceaux? » ou en confiera t'elle le ſoin à quelqu'autre? » Quelle attention pour les garantir des injures de » l'air! quelle inquiétude! quelles allarmes conti- » nuelles! » Il fit enſuite le portrait de l'homme; il remonta au principe de ſon orgueil, & fit un ta-

Digitized by Google

bleau fidéle du cœur de l'homme, & finit ainſi.

» Voila, Mrs, l'homme développé tel qu'il eſt; » bien different en cela de nos Peres, qui labou- » roient eux-mêmes la terre, cultivoient leurs Jar- » dins, nourriſſoient leurs enfans. Quelle differen- » ce des Meres de ce tems-là & des Dames d'au- » jourd'hui? On peut ajoûter, quelle difference de » nos enfans & des leurs? Ils avoient moins de va- » nité, & vivoient plus long-tems; les fils attachés » doublement à leurs Meres, ſuçoient avec le lait » une tendreſſe pour leurs parens & un reſpect, » qu'ils leur conſervoient inviolablement. Les pa- » rens s'attachoient auſſi davantage à leurs fils, & » cet attachement réciproque faiſoit le bonheur des » uns & des autres. Leur premiére étude étoit celle » de la Nature; & dans les recherches exactes qu'ils » en faiſoient, ils avoient remarqué que cette ſage » Mere n'avoit rien fait pour rien; que chaque » choſe avoit ſa deſtination? pourquoi ces mamel- » les, pourquoi ce lait, ſinon pour nourrir les en- » fans? & ſi c'eſt une preuve de ſa bonté & de ſa » ſageſſe, n'en eſt-ce pas une auſſi de ſon intention » & de ſa volonté? Quelle eſt donc l'intention de » la Nature? Elle veut que chaque Mere ſoit nour- » rice de ſon enfant. N'eſt-ce pas s'oppoſer à la » volonté de la Nature, que de s'oppoſer à l'arrange- » ment qu'elle a preſcrit; ou plûtôt n'eſt ce pas » s'oppoſer à la volonté du Créateur?

Il finit cette Diſſertation en faiſant remarquer qu'il eſt des cas qui exemptent les Meres de nourrir les enfans, dont il fit une très-exacte énumeration.

LETTRE

Digitized by Google

*LETTRE de M. D. F. à M. Bou***, Chirurgien Major de la Marine.*

» J'ai recueilli, M. pour ma propre satisfaction, » ce que nous dîmes hier au soir sur l'esprit, & je » vous avoüe que nous avançâmes à ce sujet d'assés » bonnes choses. Il me parut plaisant de vous en- » tendre employer toute la force de l'art & tout ce » que l'Eloquence a de plus vif, pour me persuader » que vous n'aviez point cet ornement qui fait bril- » ler dans la société. Je n'aurois jamais crû qu'une » si mauvaise cause fût susceptible de si bonnes rai- » sons. Cela me donna lieu, en vous quittant, de » proposer la même Thése à M. C***, votre ami » & le mien, mais je fus bien plus surpris de sa fa- » çon de penser que de la vôtre. Il débuta par me » nier absolument que l'agréable fût permis à des » gens de votre état. Cette chicanne qu'il faisoit à » ceux de sa Profession, ne laissa pas que de m'a- » muser, puisqu'en leur faisant un crime de s'orner » l'esprit de connoissances Littéraires, il se fai- » soit lui même son procès, sans y penser, person- » ne ne possedant, comme vous sçavez, plus heu- » reusement que lui, le talent de réünir dans la con- » versation l'utile & l'agréable ensemble. Vous voi- » là donc, Mrs, tous deux d'un sentiment bien op- » posé; l'un prétend qu'il faut de l'ornement à l'es- » prit, même dans son état, l'autre le nie; le pre- » mier soutient avec grace qu'il n'a point cet orne- » ment, le second se feroit un crime d'être orné, & » seroit, sans doute, fâché de n'être point criminel. » Je suis trop jeune, M. pour m'ériger en Juge sur » une matiére assés noble, pour mériter d'être por- » trée au Tribunal des Sçavans du premier ordre, je » me contenterai de rapporter les armes offensives & » deffensives dont nous nous servîmes M. C*** & moi

Digitized by Google

» dans cette affaire. Il défendit sa Thése avec une » force qui pensa me déconcerter, & voici, à peu » près les raisons dont il l'appuya.

» La Médecine étant une science sans bornes, il » n'est pas douteux qu'on peut tous les jours y ac- » quérir de nouvelles lumiéres; celui qui négligе- » roit de se procurer ces connoissances, seroit comp- » table au Public & à lui-même de la vie de ses ma- » lades, pour la guérison desquels, tel ou tel Reméde, » qu'il ne connoît point, par sa faute, auroit pû lui » être d'un grand secours; or un Médecin qui em- » ploye aux Belles-Lettres & à la lecture des Fables » & des Histoires anciennes & modernes, un tems » précieux, & dont l'usage lui est marqué, ce Mé- » decin néglige une infinité de découvertes qu'il » peut faire dans sa Profession; ce Médecin est donc » responsable du mal causé par son ignorance. Pour » éviter, par conséquent cet inconvénient, & se » mettre à l'abri de tout reproche, il doit se » renfermer absolument dans les connoissances de » son Art, & ne s'en point écarter, pour aller cueillir » des fleurs dans les Jardins de la Réthorique. Quel- » le idée, continua-t'il avec feu, voulez-vous que » le Public ait d'un Médecin qui l'entretient de Vers » & de Fables? Apollon a-t'il le talent d'inspirer des » Remédes comme des Vers? Un homme qui se dé- » voue à la santé du genre humain, doit il s'oc- » cuper de contes bleux, & d'amusemens Littéraires? » Et moi, malade, étendu dans mon lit entre la vie » & la mort, trouverai-je le reméde de mon mal » dans la lecture de l'Histoire du Languedoc?

» Il ajoûta beaucoup d'autres raisons solides, qui » me parurent d'abord convainquantes, & je me » serois rendu à son sentiment, si je n'eusse appré- » hendé de montrer trop de foiblesse. Voici ce que » je lui répondis. Je suis d'accord avec vous, M. de

» tour

Digitized by Google

» tout ce que vous venez de dire, mais en parcou-
» rant tous les Arts & toutes les Professions du
» monde, vous y trouverez l'utilité, de l'ornement
» & des graces; pourquoi vouloir en priver la Méde-
» cine toute seule, & faire de cette science une
» Déesse aride, oiseuse, & semblable aux Squélet-
» tes, sur lesquels s'étendent les operations? Voici
» donc, ajoûtai-je, ma façon de penser. Je ne pré-
» tends pas que l'agréable soit nécessaire, mais il
» est utile, ensorte que si on doit travailler à l'utile,
» on travaillera surement à l'agréable, l'un ne pou-
» vant se passer de l'autre. La comparaison de l'Ar-
» chitecte, toute simple qu'elle est, vous dévelop-
» pera mon sentiment dans tout son jour. Il est bien
» certain que l'essentiel de son Art, & les régles de
» son devoir, se bornent à poser de bons fonde-
» mens. à asseoir son Bâtiment dans un lieu bien
» éclairé, à rendre ensuite la construction réguliére,
» en observant exactement toutes les proportions;
» vous ne pouvez disconvenir qu'un Architecte qui
» aura réüni tous ces points, ne soit un habile hom-
» me, & sçavant même dans son Métier. mais si non
» content d'avoir perfectionné son Bâtiment du
» côté de la régularité, cet habile Maître entre-
» prend d'en relever l'intérieur par l'agrément d'u-
» ne Peinture fine, aisée, délicate, & les dehors
» par l'ornement d'une Sculpture simple & noble
» tout à la fois, n'est-il pas juste qu'on fasse plu
» de cas d'un semblable Architecte, que d'un autre
» qui, renfermé dans les bornes étroites de son Arts
» ne sçauroit sortir de sa sphére, & joindre, comme
» le premier, l'agréable & l'utile? Il m'accorda ma
» Thése, & se retrancha sur ce que l'exemple de
» l'Architecte, & tout autre de cette nature, qui
» je pourrois citer, n'étoient point appliquables à la
» question présente. Vous en déciderez, M. s'il vous

Digitized by Google

» plaît ; j'espere que vous n'abandonnerez pas votre » premier sentiment, c'est-à-dire, que je compte » gain de cause. Je souhaite que cette petite dis- » cussion ait eû l'avantage de vous amuser un » moment. J'ai l'honneur d'être, &c. DE LUGNY.

A Toulon le 5. Septembre 1743.

*VERS Anacréontiques sur le Vin, Par M. Dufr***.*

De Noé, cet homme divin,
Le Buveur doit toujours respecter la mémoire ;
A lui nous devons le bon vin ;
Sans lui, trouverions-nous du plaisir à bien boire ?
Le Vieillard, sans le vin, passeroit mal son tems ;
Déserteur de l'Amour, pourroit-il encor vivre ?
Des maux les plus cuisans le bon vin nous délivre ;
Le bon vin rend l'esprit vif, aimable, brillant ;
Il calme les chagrins ; il console, il soulage,
Et souvent rend heureux un trop timide Amant,
Près d'une Bergere volage ;
Bref, & je le tiens pour certain,
Point de salut sans le bon vin.
Je pense à profiter du tems de ma jeunesse ;
C'est là le tems des Amours ;
A mon aimable Maîtresse
Je consacre mes beaux jours ;
Mais lorsque le déclin de l'âge
Viendra me rendre un peu plus sage,

Pour

Digitized by Google

Pour mettre fin à mes désirs,
Le bon vin sera ma ressource ;
En lui je trouverai la source
D'une infinité de plaisirs.

OUVERTURE du Collége Royal.

Les Professeurs du Collége Royal de France, fondé à Paris par le Roi FRANÇOIS I. le Pere & le Restaurateur des Lettres, reprirent leurs Exercices le Lundi 18. Novembre. Voici les noms des Sçavans qui rempliſſent aujourd'hui les Chaires de ce fameux Collége, ſous l'inſpection de M. *Vatry*, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Profeſſeur Royal en Langue Grecque.

Pour la Langue Hébraïque.

Mrs Sallier & Henri.

Pour la Langue Grecque.

Mrs Capperonnier & Vatry.

Pour les Mathématiques.

Mrs de Cury & de Montcarville.

Pour la Philoſophie.

Mrs Terraſſon & de Gua de Malves.

Pour l'Eloquence Latine.

Mrs Souchay & Piat.

Pour la Médecine, la Chirurgie, la Pharmacie, & la Botanique.

Mrs Burette, Aſtruc, Dubois, & Ferrein.

Pour la Langue Arabe.

Mrs de Fiennes, Conſeiller & Interpréte ordinaire du Roi pour les Langues Orientales, & Fourmont.

Pour

Digitized by Google

Pour le Droit Canon.

Mrs Capon & le Merre.

Pour la Langue Syriaque.

M. l'Abbé Fourmont.

ESTAMPES NOUVELLES.

Il paroît deux Estampes depuis peu, l'une sous le titre de *la Ferme*, & l'autre sous le titre de *la Basse Cour*, toutes deux d'après David *Teniers*, & excellemment gravées par J. P. *Lebas*. L'une & l'autre sont dédiées à M. le Marquis de Mirabeau, par l'Auteur, chés lequel elles se vendent, ruë de la Harpe.

Deux autres petites Estampes en large, gravées par le même Graveur, d'après le même Peintre. L'une porte pour titre *la Pêche*, & l'autre, *Vente de la Pêche*. Elles se vendent à la même addresse.

Le sieur *Petit*, Graveur, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Epines, près les Mathurins, qui continuë de graver la suite des Portraits des Hommes Illustres du feu sieur Desrochers, Graveur du Roi, vient de mettre au jour les suivans,

BENOIST SPINOSA, fameux Philosophe, natif d'Amsterdam. Il fut d'abord Juif de Religion; il quitta le Judaïsme & professa ensuite l'Athéïsme; il mourut à la Haye en 1677. âgé d'environ 44. ans. On lit ces Vers au bas.

Auteur d'un dangereux Systême,
Spinosa n'a que trop répandu son erreur;
Contemplez l'Univers, & sondez-vous vous-même,
Vous connoîtrez un Créateur.

PIERRE-

Digitized by Google

PIERRE-FRANÇOIS GUYOT, Desfontaines, Prêtre de Roüen, Auteur des *Observations sur les Ecrits Modernes.*

Nouveaux Globes, dédiés à Monseigneur le DAUPHIN.

Le sieur *Baradelle*, Ingénieur du Roi pour les Instrumens de Mathématique, vient de construire des Globes Célestes & Terrestres, de plusieurs grandeurs, d'autant plus utiles, qu'ils comprennent plusieurs choses très-curieuses, & où le calcul des Etoiles est dressé pour l'année 1750. & les Poles du Soleil marqués, ce qui n'avoit encore été mis en usage sur aucun Globe; d'ailleurs les ovales allongés, où les Lozanges, qui doivent être assemblés pour former ces Globes, sont faits de maniére & s'unissent si exactement les uns aux autres, qu'il y regne une uniformité dans la courbure des cercles dont les Globes sont composés, comme il est dit plus au long dans le Privilége général, que l'Auteur en a obtenu du Roi. Il a tracé l'Equateur du Soleil & ses collures; ces nouveaux cercles sont d'ailleurs distingués par des Lignes ponctuées, & ils ne forment aucune confusion avec les autres cercles, qui sont tracés comme sur les anciens. Les Etoiles ont été posées à leurs distances du Pole, & à leurs ascensions droites, avec tout le soin & toute la justesse possibles.

Le sieur Roy, depuis le recouvrement de sa vûë, a dessiné d'un nouveau goût, & gravé les figures des Constellations, avec tant de propreté & de précision, que cet Ouvrage, en méritant l'approbation des Sçavans & des Curieux, a aussi été le sujet de leur étonnement.

A l'égard des Globes Terrestres, la Géographie en

Digitized by Google

en a été gravée par les meilleurs Graveurs de ce tems ; les Caractéres en sont parfaits, sans être trop petits, sans confusion, & très lisibles ; pour en faire l'éloge, il suffit de dire qu'ils sont gravés par le sieur *Aubin*.

Il y a des Globes de l'une & de l'autre espéces, de trois grosseurs differentes, sçavoir, de 9. pouces, de 6. pouces, & de 4. pouces & demi de diamétre. L'Auteur a aussi construit des Sphéres de pareille grosseur, suivant les Systêmes de Ptolomée & de Copernic.

Le sieur Baradelle, toûjours porté à satisfaire le Public, vendra ces Globes, tout montés, ou sans être montés, c'est à dire, en Epreuves, assorties de toutes leurs dépendances, pour former les Globes & les Sphéres, par ceux qui voudront s'occuper à les monter eux-mêmes, ou pour mettre avec des Atlas de Cartes Géographiques, étant aussi beaux en Epreuves, que s'ils étoient montés.

Les plus gros, de neuf pouces de diamétre, se vendent 24. livres piéce.

Les Sphéres de pareille grosseur, selon Ptolomée & Copernic, 18. livres.

Les Globes de 6 pouces, 10. livres.

Les Sphéres de differens Systêmes, 10. livres.

Les plus petis Globes Terrestres ou Célestes, 6. liv.

Les Sphéres de pareille grosseur, 6. livres.

Les Epreuves des Globes de 9. pouces, avec leurs Horisons, Méridiens & Supports, ainsi que les Epreuves des Spheres, 6. livres.

Ceux de six pouces, avec toutes leurs dépendances, 3. livres.

Et les plus petits de 4. pouces & demi, 2. livres.

De-même, les épreuves des plus petites Sphére s de 4. pouces & demi, 2. livres.

Le sieur Baradelle prie les Personnes de Province, qui

Digitized by Google

qui lui écriront pour ſes Ouvrages, d'affranchir le port de leurs lettres. Sa demeure eſt toûjours *à Paris, Quai de l'Horloge du Palais, vis-à-vis le grand degré de la Riviere, à l'Enſeigne de l'Obſervatoire.*

Le Public, intéreſſé à connoître toutes les Perſonnes qui excellent dans les differens Arts, & particulierement dans ceux qui contribuënt au ſoulagement des malades, & à leur parfaite guériſon, ne ſera, ſans doute, pas fâché d'apprendre à qui le ſieur Roy, dont il vient d'être parlé dans ce Mémoire, a l'obligation du reçouvrement de ſa vûë, dont il a été totalement privé pendant ſix mois en 1735. à quoi il n'a pû parvenir particuliérement que trois ans après, ayant d'abord conſulté pluſieurs Oculiſtes de réputation, qui l'avoient tous condamné à reſter aveugle, il ne s'eſt trouvé que M. l'Abbé *Candide*, diſtingué par une étude particuliére & par une grande expérience dans toutes les opérations qui regardent ces ſortes de maux, qui lui ait fait eſperer, non pas une guériſon douteuſe, mais certaine & parfaite, de laquelle les Ouvrages ci-devant énoncés ſont des preuves inconteſtables.

Sa demeure eſt *à Paris, dans le College de Clugny, Place de Sorbonne.*

Le véritable Suc de Regliſſe & de Guimauve blanc, ſans ſucre, ſi eſtimé pour toutes les maladies du Poulmon, inflammations, enrouëmens, toux, rhumes, aſthme, poulmonie & pituite, continuë à ſe débiter depuis plus de trente ans, de l'aveu & approbation de M. le Prémier Médecin du Roi, chés Mlle *Deſmoulins*, qui eſt la ſeule qui en a le Secret de défunte Mlle Guy, quoique depuis quelques années des Particuliers ayent voulu le contrefaire, leſquels pour mieux tromper le Public, ſe ſont dits

Enfans

Digitized by Google

Enfans de M. Guy, cé qui eſt une ſuppoſition ; la difference s'en connoîtra aiſément par la comparaiſon qu'on en pourra faire.

On peut s'en ſervir en tout tems, le tranſporter partout & le garder ſi long-tems que l'on veut, ſans qu'il ſe gâte jamais, ni qu'il perde rien de ſa qualité.

Mlle Deſmoulins demeure ruë Guenegaud, Fauxbourg S. Germain, du côté de la ruë Mazarine, chés M. Guillaume, Marchand de vin, aux Armes de France, au deuxiéme Appartement.

M. de *Keradock*, poſſeſſeur depuis quelque tems des excellens Secrets de M. de Belleville, annoncés dans les Journaux d'Octobre 1739. & Janvier 1740. croiroit manquer au Public, s'il négligeoit de l'informer de la diſpoſition où il eſt d'en continuer la diſtribution. Exact à répondre aux lettres, & à faire les envois des Remédes qu'on lui demandera, il ſe promet qu'on ſe louëra autant de ſa ponctualité que de la généroſité de ſon procedé ſur le fait de la reconnoiſſance des perſonnes auſquelles il fournira les ſecours qui dépendront de ſes connoiſſances.

L'admirable Spécifique pour la guériſon radicale de la Goutte, ſans fâcheux retours (comme le prouvent d'anciennes Expériences, & l'effet naturel du Reméde, qui par de douces & abondantes évacuations. diſſipe & chaſſe la cauſe du mal qu'il attaque dans ſon principe ;) n'eſt pas le ſeul qu'il puiſſe fournir à ceux qui, dégagés des préjugés ordinaires, voudront lui donner leur confiance ; les perſonnes des deux ſexes, & particuliérement les Dames, pourront s'adreſſer à lui pour beaucoup d'incommodités ſecrettes, accidentelles, & même pour les ſtérilités qui n'ont point de cauſe invincible ; il leur promet au moins du ſoulagement & un inviolable ſecret.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

secret. Un port de lettre n'est point chose assés coûteuse, pour que l'on néglige de s'instruire de ce dont la bienséance ne permet pas de parler dans un Ecrit volant, & qui d'ailleurs jetteroit dans un trop grand détail, comme les personnes qui se donneront la peine d'écrire le verront par des réponses qui satisferont leur curiosité sur des matiéres qui n'ont point encore été traitées.

Son addresse est chés M. de la Haye Rabbu, Procureur au Présidial de Nantes, ruë des Chapeliers à Nantes.

On aura la bonté d'affranchir toutes les Lettres, faute de quoi elles ne seront point répondues.

MADRIGAL.

SOuvent un air de vérité
Se méle au plus grossier mensonge ;
Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
Au rang des Rois j'étois monté ;
Je vous aimois alors, & j'osois vous le dire ;
Les Dieux, à mon réveil, ne m'ont pas tout ôté ;
Je n'ai perdu que mon Empire.

SPEC-

Digitized by Google

SPECTACLES.

EXTRAIT d'une Comédie Italienne en cinq Actes, représentée à l'Hôtel de Bourgogne le 12. Septembre dernier, intitulée le Combat Magique.

ACTEURS.

La Reine Argée, *la Dlle Flaminia.*
Cléarte, fils d'Argée, *le Sr Riccoboni.*
Eurinda, Princesse, épouse de Cléarte, *la Dlle Deshayes.*
Serpilla, Suivante d'Eurinda, *la Dlle Silvia.*
Tidée, autre Suivante, *la Dlle Belmont.*
Agenor, vieux Courtisan, Magicien, *le Sr Mario.*
Tindaré, fils d'Agenor, *le Sr Balleti.*
Arlequin, Valet d'Agenor, *le Sr Carlin.*
Scapin, Valet de Cléarte, *le Sr Chiavarelli.*
L'Ombre du feu Roi, *le Sr Rachard.*
Un Valet Magicien, *le Sr Deshayes.*

La Scéne est dans une des Isles des Mers d'Ethiopie.

CEtte Piéce est à peu près d'un caractére semblable à celui des *Contes des Fées.* On suppose que dans une de ces Isles régnoit un Roi juste, intégre, aimé de ses Sujets;

Digitized by Google

Sujets; la Reine, ſon Epouſe, étoit à peu près du même caractére; ils avoient un fils unique, nommé Cléarte, lequel quitte la Cour de ſon Pere, pour ſe rendre dans la Cour d'un autre Souverain, afin d'y diſputer le prix d'un fameux Tournois, dans lequel la main d'une belle Princeſſe devoit couronner le vainqueur.

Après le départ du Prince, un Courtiſan nommé Agenor, homme intriguant, adonné à la Magie, & d'une ambition démeſurée, trouve le moyen de ſe mettre en crédit parmi le Peuple, & de former un parti pour envahir le Trône; il vient à bout de ſon deſſein; il trouve le moyen d'empoiſonner le Roi, par un boüillon préparé. Agenor, qui avoit beaucoup d'accès à la Cour, étoit auprès du Roi, accompagné de ſon valet Arlequin, quand on apporte le boüillon mortel. Agenor ordonne même à Arlequin de le préſenter au Roi, avec la circonſtance que ce Domeſtique ignoroit que ſon Maître y eût mêlé du poiſon. Le Roi meurt.

Cependant Agenor n'eſt pas ſans inquiétude depuis la mort du Roi; il craint qu'Arlequin ne le ſoupçonne d'y avoir eû part; il prend le partide l'enfermer dans un ſoûterrain & de l'y laiſſer pendant quelque tems, ſe chargeant lui-même du ſoin de lui porter tous les jours de quoi ſe nourrir.

Agenor

Digitized by Google

Agenor a grand soin encore, par les secours des Génies & des Esprits, d'empêcher que Cléarte & son épouse ne reviennent dans leur Patrie; il leur fait même subir le joug de l'esclavage, pour les en éloigner; il ne s'occupe plus qu'à trouver les moyens de se faire déclarer Souverain de cette Isle, & d'y regner sur ses nouveaux Sujets; il ordonne même à son fils Tindare, d'aller disposer la Reine à devenir sa bru, en donnant la main à son fils.

Agenor, ennuyé de voir Arlequin dans le souterrain où il est renfermé depuis fort long-tems, prend le parti de l'en tirer pour le faire mourir; il frappe la terre avec sa baguette, & aussi-tôt Arlequin en sort, paroissant fort étonné de revoir le jour. Agenor le rassure & lui promet de l'envoyer dans un Pays où il trouvera tout à souhait, pour contenter son appétit, fromage, macarons, &c. Au même instant Agenor appelle ses Gens, & leur commande d'exécuter ses ordres. Ils conduisent Arlequin dans un bois, pour le faire mourir, & dans le moment qu'on va exécuter un ordre si cruel, l'air paroît tout en feu; ces assassins épouvantés, prennent la fuite. Il paroît en même tems, au fond du Théatre, un Tombeau, duquel s'éleve l'Ombre du feu Roi, qui adresse la parole à Arlequin en ces termes: Arlequin

Digitized by Google

Arlequin ne crains point ; c'eſt moi, qu'innocemment,
Par l'ordre d'Agenor, tu privas de la vie ;
Enfermé dans ce lieu, j'attends l'heureux moment
Qu'à mon lâche aſſaſſin elle ſera ravie.
Cet arbre, qu'à Merlin ont conſacré nos Loix,
De tout autre pouvoir brave l'effort vulgaire ;
Viens-en prendre une branche, & ſa magique voix
T'apprendra ce que tu dois faire.
Qu'on puniſſe Agenor ; qu'on couronne mon fils ;
Je ſuis libre, & je vole aux Champs de l'Eliſée ;
Le bonheur deſcendra ſur mes Peuples ſoûmis,
Et ta fidélité ſera récompenſée.
Adieu : Merlin par moi te l'ordonne ; obéïs.

Arlequin, muni de cette branche, ſe promet de renverſer tous les enchantemens d'Agenor, qui venoit d'exciter une furieuſe tempête, dans le tems que Cléarte & ſon épouſe, accompagnés de leur ſuite, revenoient dans leur Patrie, dans le deſſein de les faire périr ; ils abordent enfin au rivage, quoiqu'ils ayent été ſéparés par la tempête. Arlequin reçoit la Princeſſe & ſes deux Suivantes, & les fait conduire à la Cour ; il recommande fort à Cléarte de ne pas paroître devant la Reine ſa mere, de crainte qu'Agenor ne s'oppoſe à cette entrevûë, & qu'il ne les éloigne de la Cour par quelque autre nouvel enchantement. Mais voyant que Cléarte

Digitized by Google

Cléarte s'oppose à ce conseil, & qu'il est dans l'impatience de voir la Reine, Arlequin remédie à tout, en le touchant de sa baguette, & dans le moment les traits de Cléarte sont si changés, que la Reine ne le reconnoît plus pour son fils; ce qui donne lieu à un jeu de Théatre, aussi plaisant que singulier.

Tindare, fils d'Agenor, trouve Cléarte; celui-ci est fort étonné, de voir que le fils d'un simple Courtisan ne lui rende pas tous les honneurs qui lui sont dûs, comme Souverain depuis la mort de son Pere; ils mettent l'épée à la main; Arlequin qui survient dans le moment, les touche tous les deux de sa baguette & les rend immobiles, ce qui termine la dispute, & garantit le Prince Cléarte du danger d'avoir été blessé par Tindare.

Cependant Agenor commence à s'appercevoir que sa Magie réüssit fort mal dans tout ce qu'il entreprend; il ne se rebute point; il paroît au fond du Théatre avec ses papiers & ses Livres de Magie. Arlequin, qui arrive, se rend invisible & l'observe, sans être vû; met le feu à tous ses Livres, sans épargner un grand *in-folio*, qui contient toute la Magie d'*Atlas*. Agenor, effrayé de tout ce qu'il voit, prend sa baguette, pour appeller ses gens les plus expérimentés

Digitized by Google

périmentés en Magie, mais Arlequin la briſe en la touchant de la ſienne, & il eſt obligé de ſe ſauver, fort effrayé de tous les prodiges qu'il voit.

Arlequin apperçoit *Serpilla*, une des Suivantes de la Princeſſe, avec laquelle il avoit déja fait connoiſſance, quand il avoit fait conduire la Princeſſe à la Cour; Scapin, qui étoit l'Amant de Serpilla, trouve fort mauvais qu'un autre ſoupire pour elle, ce qui occaſionne encore une Scéne des plus comiques, & excellemment joüée par la Dlle *Silvia* & par Arlequin & Scapin.

Agenor, toujours réſolu de ne pas abandonner ſon projet & de ſe faire déclarer Roi, ſe fait de nouveaux amis, & répand parmi le peuple des ſommes conſidérables.

Les fidéles Sujets du feu Roi en avertiſſent la Reine, qui veut abſolument faire punir le traître; Arlequin l'en empêche, & lui apprend qu'Agenor a cauſé la mort du Roi, ſon Epoux, mais qu'elle peut compter qu'avec le ſecours de ſa baguette, il vengera, non-ſeulement la mort du Roi, mais que le Prince, ſon fils, regnera à ſa place, avant la fin du jour.

Cléarte ſe préſente à la Reine ſa mere, laquelle méconnoît encore ſon fils, comme la premiére fois, mais Arlequin, qui n'a plus les mêmes raiſons qu'il avoit, pour ne

Digitized by Google

pas le faire connoître, le touche de sa baguette ; le Prince reprend alors sa premiére phisionomie; il se jette aux pieds de la Reine, qui l'embrasse, comme son fils & comme l'héritier du Trône. Arlequin les prie de se rendre tous deux chés la Princesse, & de se trouver sur la Place publique, lorsqu'Agenor s'y trouvera pour se faire couronner ; il conseille même à la Reine de feindre de consentir à la proposition qu'Agenor lui fera de donner la main à son fils.

Agenor arrive en grande cérémonie, suivi du peuple, & il se place sur le Trône qui avoit été préparé ; la Reine arrive un moment après ; Agenor ne manque pas de lui proposer le mariage dont son fils lui a déja parlé ; la Reine se trouve fort embarrassée, ne voyant point arriver Arlequin, lequel se présente dans l'instant à Agenor. Il lui reproche d'abord l'ordre qu'il avoit donné, au commencement de la Piéce, de le faire mourir ; Arlequin touche ensuite de sa baguette le Trône où Agenor est placé, & dans l'instant ce même Trône est changé en une grande Cage de fer, dans laquelle l'usurpateur se trouve enfermé. Arlequin apprend en même-tems à la Reine, au Prince, son fils, à la Princesse & à leurs Sujets, que sa baguette n'avoit plus de pouvoir, n'ayant servi, suivant ce que l'Ombre du feu

Digitized by Google

feu Roi lui avoit dit, qu'à punir Agenor, & à placer le fils du Roi sur le Trône : Arlequin ajoûte que ne pouvant plus faire usage de cette baguette pour de pareils sujets, il s'en servira seulement pour ordonner une Fête destinée à célebrer le retour du Prince. La Fête est composée de differens Divertissemens, qui sont terminés par plusieurs beaux morceaux d'artifice, parfaitement bien exécutés.

Le Public a témoigné par de grands applaudissemens, combien il a été satisfait de la parfaite exécution de cette Piéce, dont le sujet a été trouvé ingénieusement composé.

Le 21. Novembre, les mêmes Comédiens firent l'ouverture de leur Théatre, depuis le retour de Fontainebleau, par la Comédie du *Mari Garçon*, Piéce en Vers & en trois Actes, de M. de Boissy, représentée pour la premiere fois en Fevrier 1742. Elle fut suivie d'une petite Piéce Italienne d'un Acte, qui a pour titre *Arlequin & Scapin Magiciens par hazard*; cette Piéce, qui avoit été donnée en quatre Actes, au mois de Juillet dernier, fut terminée par un très-joli Divertissement, qui a été fort applaudi, lequel fut suivi d'un nouveau Feu d'artifice, très-bien exécuté.

Digitized by Google

Le 14. l'Académie Royale de Musique reprit les représentations du Ballet des *Indes Galantes*, pour être joüé les Jeudis pendant l'hyver. Un nouveau Danseur Anglois dansa pour la premiére fois avec la Dlle Mimi Mariette, une Pantomime. Ce Pas de deux fut fort applaudi. On continuë les autres jours de la semaine l'Opera de *Callirhoé*.

Le 9. de ce mois, les Comédiens François représentérent la Comédie de *Démocrite*, de feu M. Regnard, après laquelle on donna la premiére représentation d'une petite Piéce nouvelle en Vers & en un Acte, suivie d'un Divertissement, intitulé: *les Vieillards rajeunis*. Cette derniére Piéce, dont l'Auteur ne se nomme point, n'a pas été rejoüée.

Le 16. on remit au Théatre la Tragédie de *Bajazet*, de M. Racine, dans laquelle la nouvelle Actrice joüa le rôle d'*Atalide*.

Le 23. on représenta la Tragédie d'*Andromaque*, du même Auteur; la même Actrice joüa le rôle d'*Hermione*, avec l'applaudissement général d'une très-nombreuse Assemblée.

Le 10. Novembre, veille, de la Fête de S. Martin, l'Académie Royale de Musique, donna le premier Bal public, qu'on donne tous les ans sur le Théatre de l'Opéra, & qu'on

Digitized by Google

qu'on continuë pendant differens jours jusqu'à l'*Avent*. On les reprend ordinairement à la Fête des Rois, jusqu'au Carême.

NOUVELLES ETRANGERES,

TURQUIE.

ON a appris de Constantinople, qu'un Corps de troupes Persannes s'est avancé à 18. lieues de Bagdad, & que l'on craint que Thamas-Kouli-kan n'y ait pratiqué des intelligences.

Le Grand Seigneur a donné ordre de former une Maison au jeune Prince de la Famille des Sophis, lequel est sous la protection de Sa Hautesse.

Il y a eû une révolte en Egypte; le Grand Seigneur y a envoyé des troupes, pour obliger les Rebelles de rentrer dans leur devoir, & de remettre en liberté le Beigler-Beg du Grand Caire, qu'il ont arrêtés & mis en prison.

On a appris depuis, que le Grand Seigneur continuoit de faire défiler avec toute la diligence possible, un grand nombre de troupes vers l'Asie; qu'il y avoit déja une armée considérable assemblée en Natolie, & que Thamas-Koulikan, ayant rejetté les nouvelles propositions d'accommodement, qui lui avoient été faites, & ayant déclaré qu'il ne quitteroit point les armes, jusqu'à-ce que les Turcs eussent restitué aux Persans toutes les Provinces conquises sur la Perse depuis la mort d'Abas le Grand, le Grand Seigneur avoit pris le parti de faire proclamer Roi de Perse à la tête des troupes Ottomanes, le jeune

Digitized by Google

Prince de la Maiſon de Schach-Thamas, qui s'eſt réfugié à Conſtantinople.

La préſence du Grand Viſir ayant été jugée néceſſaire à Conſtantinople, ce Premier Miniſtre ne commandera point l'armée Ottomane, & elle ſera ſous les ordres d'Achmet Pacha, ci-devant Grand Viſir, qui a été éxilé à Rhodes, après ſa dépoſition.

La peſte fait de grands ravages à Conſtantinople; & les Miniſtres Etrangers, ainſi que la plus grande partie des perſonnes de diſtinction, en ſont ſortis, pour ſe retirer à la campagne.

On a reçû avis depuis de Conſtantinople, que le Grand Viſir avoit été dépoſé, & qu'il avoit l'Aga des Janiſſaires pour ſucceſſeur.

Le jeune Prince, qui a été proclamé Roi de Perſe à la tête des troupes Ottomanes, partit le 28. Septembre dernier, pour ſe rendre à l'armée du Grand Seigneur; il étoit accompagné d'Achmet Pacha, ci-devant Grand Viſir, qui doit prendre le commandement de cette armée, qui ſera compoſée de 150000. hommes, & le Grand Seigneur a réſolu d'aſſembler une ſeconde armée, avec laquelle le Prince Perſan fera une irruption en Perſe, tandis qu'Achmet Pacha obſervera les mouvemens de l'armée de Thamas-Kouliкan.

Les mêmes avis portent qu'un Pacha de la famille de Kiuprüli avoit été nommé Kaïmakan ou Gouverneur de Conſtantinople.

SUEDE.

ON mande de Stockolm du 18. du mois dernier, que le Prince élû pour ſucceder à S M. Suédoiſe, eſt arrivé le 16. du Château de Karelſberg, près de cette Ville, & que tous les Sénateurs, ainſi qu'un grand

Digitized by Google

grand nombre d'autres personnes de distinction, y sont allés rendre leurs respects à ce Prince.

RUSSIE.

ON mande de Pétersbourg du 3. du mois dernier, que la Reine de Hongrie a écrit à la Czarine, qu'elle avoit envoyé au Marquis Botta des instructions, datées du 4. Juillet dernier, par lesquelles elle lui avoit ordonné de faire ses efforts pour obtenir la liberté du Prince & de la Princesse de Beveren, mais qu'elle lui avoit mandé en même tems, que s'il ne voyoit point d'apparence à réüssir dans ses sollicitations, il y renonçât, & qu'il ne se mêlât d'autres affaires que du soin de ménager à la Cour de Russie les intérêts de celle de Vienne; qu'elle avoit appris avec un véritable déplaisir par les plaintes de la Czarine, que S. M. Cz. croyoit avoir des sujets de se plaindre de ce Ministre; que la Cz. devoit être persuadée de la disposition sincére dans laquelle S. M. H. étoit de lui accorder une satisfaction, telle que la nature de l'affaire pouvoit l'exiger; que si le Marquis Botta étoit convaincu d'avoir tenu la conduite criminelle que la Cour de Russie lui reprochoit, il recevroit la punition qu'il mérite, & que S. M. H. espéroit que cette affaire ne seroit point capable d'altérer ni même d'affoiblir la bonne intelligence qui subsiste depuis longtems entre les deux Puissances.

Depuis la publication du Manifeste, qui a paru le 10. Septembre dernier, la Czarine a ordonné qu'on imprimât un Mémoire, lequel contient le détail des differentes intrigues des auteurs de la conspiration; des moyens dont ils se sont servis pour fortifier leur parti; des ressouces auxquelles ils se proposoient d'avoir recours, si celles qu'ils em-

Digitized by Google

ployoient, leur devenoient inutiles, & des artifices dont le Marquis Botta eſt accuſé d'avoir fait uſage, pour les encourager dans leur projet.

Les differentes perſonnes qui ont eu part à ce complot criminel, ſont parties, pour être conduites en Sibérie. Elles ſont releguées à Jeniſeſkoy, à Irkutskoy, & dans quelques autres endroits voiſins du Pays des Samoïedes; & Seligenskoy, qui eſt la derniere ville de la Sibérie, du côté de la Chine, ſera le lieu de l'exil de l'épouſe de M. Lapouchin.

ALLEMAGNE.

ON mande de Vienne du 5. Septembre dernier, que M. Lanczinsky, Envoyé Extraordinaire de la Czarine en cette Cour, a déclaré aux Miniſtres de la Reine, que S. M. Cz. avoit été ſurpriſe d'apprendre par les dépoſitions des priſonniers qui ont été convaincus d'avoir conſpiré contre elle, que le Marquis Botta s'étoit employé pour faire réuſſir leur complot, & qu'il les avoit fortifiés dans leurs diſpoſitions criminelles, en les flattant de l'eſperance de differens ſecours; qu'elle étoit fort éloignée de croire que la Reine eut eû la moindre connoiſſance de la conduite tenuë par ce Miniſtre en cette occaſion, ni que S. M. l'eut autoriſé à une démarche ſi étrange; que la Czarine étoit au contraire perſuadée que le Marquis Botta n'avoit agi que de ſon propre mouvement, & par une ſuite des liaiſons qu'il avoit entretenuës avec les Partiſans de la Princeſſe de Beveren; qu'ainſi S. M. Cz. eſperoit que la Reine ne refuſeroit pas de lui accorder une ſatisfaction convenable, & telle qu'elle avoit lieu de l'attendre.

Sur cette déclaration, la Reine a fait aſſûrer M. Lanczinsky, qu'elle avoit appris avec beaucoup de

Digitized by Google

de satisfaction la punition des auteurs de la conspiration formée contre la Czarine ; que c'étoit lui rendre justice de penser, que si le Marquis Botta s'étoit oublié au point d'avoir voulu favoriser leurs desseins, non-seulement elle n'y avoit point participé, mais que bien loin de l'autoriser, elle auroit été attentive, si elle eut découvert qu'il se tramoit quelque intrigue préjudiciable aux interêts de S. M. Cz. à l'avertir de tout ce dont elle auroit pu être informée ; qu'elle ne manqueroit pas de faire toutes les perquisitions qu'éxigeoit la nature des plaintes faites par la Czarine ; & que cette Princesse pouvoit compter sur une satisfaction éclatante, s'il étoit prouvé que le Marquis Botta fut coupable des démarches que la Cour de Russie lui reproche.

Le Marquis Botta, ayant été informé des accusations formées contre lui par la Czarine, a demandé son rappel à la Reine, & la permission de venir à Vienne se justifier, & il doit faire publier incessamment une apologie de sa conduite. Il a écrit à plusieurs de ses amis, qu'il travailloit à prouver son innocence ; que le Manifeste de la Czarine ne rapportoit que des dépositions faites par des personnes qui avoient interêt de rejetter sur autrui, les fautes dont elles s'étoient renduës coupables, & qu'on n'y alleguoit aucune preuve qui pût servir à le convaincre d'y avoir eu part ; que conspirer contre le Souverain du Pays où l'on se trouve, c'est une démarche aussi contraire au caractére du Ministre public, qu'à celui d'honnête homme ; qu'il se flattoit de n'avoir jamais manqué à aucun des devoirs que l'un & l'autre lui impose ; qu'il avoit toujours conservé pour S. M. Cz. tout le respect que mérite une si grande Princesse, & qu'il espéroit qu'elle voudroit bien lui rendre justice.

Les Troupes Bavaroises, qui étoient dans Ingolstadt,

Digitized by Google

ſtadt ; ſont allées joindre l'armée Impériale, laquelle eſt actuellement commandée par le Comte de Pioſaſque.

On mande de Francfort du 15 du mois dernier, que l'Empereur a écrit aux Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, une Lettre Circulaire, au ſujet de la réponſe que la Reine de Hongrie a faite à la Déclaration du Roi de France du 26 Juillet, & que l'Electeur de Mayence a fait remettre le 23. Septembre dernier à la Diette.

Le Comte de Seckendorff eſt arrivé à Francfort de l'armée Impériale, dont il a remis le commandement au Comte de Pioſaſque.

L'armée de la Reine de Hongrie, qui eſt décampée le 12 du mois dernier des environs de Spire, arriva le 14. ſous Worms, & elle a dû s'y repoſer le 15. Elle a dû marcher le 16. à Mettenheim, & elle devoit ſe rendre enſuite par Oppenheim à Mayence, où le Roi de la Grande Bretagne a envoyé des Commiſſaires, pour faire préparer des ſubſiſtances à cette armée, qu'on aſſûre devoir ſe ſéparer bientôt ; & le bruit court que les troupes Angloiſes & les Hanoveriennes, qui ſont à la ſolde de la Grande Bretagne, iront prendre des quartiers dans les Pays Bas, & que les autres troupes de cette derniére Nation retourneront dans l'Electorat de Hanover.

Les lettres recûës de l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine, confirment qu'il paroît avoir renoncé au deſſein de tenter le paſſage du Rhin, & l'on croit qu'il penſe auſſi à faire ſéparer les troupes qui ſont ſous ſes ordres, & à leur diſtribuer des quartiers dans la Suabe.

On a appris de Worms du 19. Septembre dernier, que l'armée de la Reine de Hongrie, laquelle arriva le 14. dans les environs de cette Ville, s'y étant repoſée

Digitized by Google

reposée le 15, se remit en marche le 16, & qu'elle alla camper à Oppenheim, s'étendant depuis Odermheim jusqu'à Nierstein ; que le lendemain, elle continua de marcher vers Mayence, & que le pont de Bibericx ayant été retabli, les troupes Hollandoises ont dû y passer le 18. le Rhin, pour aller prendre des quartiers d'hyver le long de la Meuse.

Le Roi de la Grande Bretagne partit le 16. de l'armée, pour se rendre à Hanover, & le Duc de Cumberland prit le 18. la même route, après avoir rémis au Général Honeywood le commandement des troupes de la Grande Bretagne.

On a appris par les lettres de l'armée commandée par le Prince Charles de Lortaine, que les troupes qui sont sous les ordres de ce Prince, ont dû commencer le 17. à se séparer, & que le Prince Charles a renvoyé tous les Pontons à Fribourg. On prétend que les Croates, les Pandoures, les Licaniens, & les Hanaques, qui sont dans cette armée, n'auront point la permission de retourner cet hyver dans leurs Provinces.

On mande de Vienne, que le mariage de la Princesse, sœur de la Reine de Hongrie, étoit conclu ; que cette Princesse en épousant le Prince Charles de Lorraine, ne prendroit point le nom de Princesse de Lorraine, mais qu'elle conserveroit le Titre de Princesse Royale de Hongrie ; qu'elle seroit nommé Gouvernante des Pays Bas, & que le Prince Charles de Lorraine, qui auroit sous elle la principale direction des affaires de ces Provinces, signeroit tous les ordres pour cette Princesse.

Les troupes Saxonnes, qui sont cantonnées le long des frontiéres de Bohême, y ont dû demeurer jusqu'à ce qu'on ait eû nouvelle de la séparation des armées de la Reine de Hongrie, commandées, l'une par le Roi de la Grande Bretagne, & l'autre

Digitized by Google

le Prince Charles de Lorraine.

On mande de Francfort du 22. du mois dernier, que la Lettre Circulaire que l'Empereur a écrite aux Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, au sujet de la réponse de la Reine de Hongrie à la Déclaration du Roi de France du 26. Juillet dernier, porte que cette Princesse ne reconnoissant ni l'Empereur ni la Diette, & ne traitant la Diette que d'une prétenduë Assemblée de l'Empire, on n'a pû admettre aucun écrit de sa part à la Dictature, & qu'il est sans exemple, qu'une Assemblée reçoive & place dans son Protocole un écrit dans lequel, non-seulement on ne la reconnoît pas, mais même on veut la faire passer pour illégitime; que les Barons de Plettenberg & de Palm ne se sont pas faits reconnoître par la Diette de l'Empire, & qu'ainsi ils ne peuvent être regardés comme Ministres, puisque malgré la transfation de la Diette à Francfort, ils sont restés à Ratisbonne; qu'on objecteroit en vain, que non-seulement un Etranger, qui n'est point Etat de l'Empire, mais même un simple particulier, peut porter un Mémoire à la Dictature; que pour joüir de ce droit, il est nécessaire du moins de reconnoître l'Empereur & l'Empire, & que c'est ce que n'ont point fait les Ministres Autrichiens; qu'il est dit expressément dans la Capitulation Impériale, que si les Mémoires contiennent des expressions dures & indécentes, & s'ils ne sont pas conçus en termes respectueux, le Directoire de l'Empire les communiquera préalablement au Collége Electoral, & que l'écrit dont il s'agit, étant de cette nature, est sujet à cette Loi; que l'article VI. de la même Capitulation ordonne que dans toutes les affaires qui regardent la sûreté de l'Empire, on ne prenne en considération aucune Déclaration, sans le consentement du Collége Electoral; que personne ne peut nier qu'une Protestation

Digitized by Google

tion contre l'Election de l'Empereu ne ſoit une affaire qui intéreſſe la ſûreté de l'Empire ; que l'écrit de la Reine de Hongrie n'a point été communiqué préalablement au Collége Electoral ; que l'Empereur n'eſt qualifié dans cet écrit que d'Electeur de Baviére, & que l'Electeur de Mayence n'a pû admettre un écrit, dans lequel on ne reconnoît point le Chef de l'Empire, & dont les termes ſont partout ambigus & peu reſpectueux ; que la plûpart des Electeurs, & nommément le Prédeceſſeur de l'Evêque de Mayence, ont eu communication d'un grand nombre de Proteſtations, mais qu'ils ont penſé unanimement, qu'elles ne devoient point être portées à la Dictature ; qu'on ne peut pas dire que la réponſe de S. M. H. renferme une reconnoiſſance tacite de l'Empereur, & que quand même cette piéce donneroit quelque lieu d'eſperer, qu'à l'avenir la Cour de Vienne ſe conformeroit aux Loix fondamentales de l'Empire, il convenoit avant que de prendre aucune réſolution, d'attendre l'accompliſſement de cette eſpérance. Qu'il eſt vrai que dans l'article XIII. de la Capitulation Impériale, il eſt marqué que lorſque l'Electeur de Mayence propoſera de mettre quelque choſe en déliberation pour le bien public de l'Empire, il n'y ſera mis aucun empêchement, mais qu'on ne peut regarder comme tendante au bien de l'Empire une Proteſtation faite contre une Election unanime, & qu'il n'eſt point permis d'admettre & d'oſer inſerer parmi les Actes de l'Empire une Proteſtation qui cenſure la conduite du Collége Electoral, & qui s'éleve contre les ſuffrages de tout l'Empire ; que S. M. I. ni le Collége Electoral ne peuvent garder le ſilence ſur un évenement de cette nature, & que leur devoir les oblige de faire voir tout ce qu'il y a de contraire aux Loix dans l'écrit de la Reine de Hongrie ; que l'Electeur de Mayence allégue

que

Digitized by Google

que cet écrit a été communiqué aux Ministres de Treves & de Hanover, mais que ces deux voix ne font par la pluralité de celles du Collége Electoral; que d'ailleurs, le Ministre de Hanover n'a point donné un consentement formel à la présentation de l'écrit en question, & qu'il a seulement déclaré que depuis seize mois il n'avoit d'autre ordre de sa Cour, que de ne se point opposer aux Protestations; que la Baviére est qualifiée de partie dans cette affaire, quoiqu'il ne s'y agisse point des prétentions de l'Empereur sur la succession de la Maison d'Autriche, mais de l'Election Impériale, dans laquelle la Baviére a le même droit de voter, que la Maison d'Autriche a eu ci-devant à cause du suffrage du Royaume de Bohême; que le Baron d'Otten n'a pas dit au Ministre de Baviére le moindre mot de ce qui devoit être fait à la Dictature, ce qui dénote évidemment que la Cour de Vienne a affecté d'en faire mystére; qu'elle sçavoit que si tout le Collége Electoral ne s'étoit pas opposé unanimement à la présentation de l'Acte que l'Electeur de Mayence a fait remettre à la Diette, le plus grand nombre des Electeurs se seroit élevé contre un pareil Acte; qu'on y prétend que l'Empire n'est pas en paix avec la France, & que cette prétention étant directement contraire aux intentions de l'Empire, il auroit fallu déliberer sur un objet si important, avant que de pouvoir mettre l'Acte en question parmi les Actes de l'Empire; que l'expression de *timide respect*, dont on se sert en parlant des principaux Etats de l'Empire, est une accusation indécente, & qu'un écrit, de quelque Etat de l'Empire qu'il émane, ne peut avoir place entre les Actes de l'Empire, quand il ne tend qu'à n'en pas reconnoître le Chef, & à faire passer pour nul ce qui a été fait par le Collége Electoral & ratifié par les autres Colléges.

On

Digitized by Google

On a reçû avis, que le Roi de la Grande-Bretagne, qui avoit passé le 16. du mois dernier, dans les environs de Francfort, pour se rendre à Hanover, y étoit arrivé le 18.

Le Prince Charles de Lorraine, ayant été obligé de renoncer à l'entreprise qui lui avoit été prescrite, de passer le Rhin pour pénétrer dans la Haute Alsace, la Reine, sa Maîtresse, lui a ordonné de faire séparer les troupes, dont elle lui avoit confié le commandement. Il ne restera dans le Brisgaw qu'une petite partie de ces troupes, & le reste devoit aller prendre des quartiers dans la Baviére.

Le Prince de Lobcxowitz a dépêché un courier à S. M. H. pour l'informer, qu'il s'étoit avancé dans le Boulonois avec l'armée qui est sous ses ordres.

On a appris de Mayence du 27. du mois dernier, que les troupes Hollandoises, qui devoient passer le Rhin le 18. de ce mois, ne l'ont passé que le 20. & que les autres troupes, dont l'armée de la Reine de Hongrie étoit composée, ont dû passer successivement ce Fleuve. Toutes ces troupes ont pris la route des Pays-Bas, à l'exception des Régimens qui étoient allés joindre l'armée, depuis l'ouverture de la campagne, & qui ne sont pas à la solde de la Grande-Bretagne.

Il a été résolu dans un Conseil de guerre, composé de S. M. B. & des autres Généraux, que les troupes Hongroises prendroient leurs quartiers dans le Duché de Luxembourg, les Angloises dans le Duché de Brabant & dans le Haynaut, les Hanoveriennes, dans cette derniére Province, & les Hollandoises dans les Villes de Mons, d'Ath, de Courtray, d'Oudenarde & de Charleroy, & les troupes Hessoises doivent retourner dans leur Pays, pour y passer l'hyver.

On écrit de Brisack, que le Prince Charles de Lorraine

Digitized by Google

Lortaine n'avoit laiſſé dans le Briſgaw qu'un Corps d'Infanterie de 14000. hommes, avec deux Régiment de Cavalerie & 2000. Huſſards, & que le reſte des troupes qu'il commande, en étoit ſorti pour aller prendre des quartiers d'hyver dans la Baviére.

Les troupes que ce Prince commande ont dû ſe ſéparer le 24. du mois dernier, & quelques Régimens ſe ſont mis en marche dès le 17.

Le Prince de Lobcxowitz a mandé à la Reine, qu'il s'étoit emparé de deux magaſins des Eſpagnols.

ESPAGNE.

ON mande de Madrid du 15. du mois dernier, que le Roi a appris par des lettres de l'Intendant de Marine de Cadix, que deux Armateurs de ce Port avoient pris par abordage, après un combat qui avoit duré trois heures & demie, une Frégate Angloiſe de 24. canons & de 350. tonneaux, chargée de 6000. quintaux de plomb, qu'un coup de vent avoit ſéparé d'un Convoi de 44. Vaiſſeaux Marchands, lequel faiſoit voile pour le Levant ſous l'eſcorte de deux Vaiſſeaux de guerre.

Un Bâtiment de la même Nation, ſur lequel il y avoit 1400. quintaux de morüe, a été conduit à Cadix par le Vaiſſeau que commande le Capitaine Joſeph Savila.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé à S. M. que la Galiotte, armée en courſe par l'Armateur Dom François Barrera, avoit enlevé ſur la Côte de Portugal un Brigantin Anglois, dont la charge conſiſtoit en ſalines, & que les Armateurs Don Auguſtin de Samano & Don Thomas d'Eſpana étoient rentrés, le premier dans le Port de Rivadeo avec le Brigantin *l'Elizabeth*, dont il s'eſt emparé vers le 49. dégrés de Latitude à l'Oüeſt des Iſles Berlingues.

Digitized by Google

gues, & qui portoit de la Caroline à Londres 330. barriques de riz, & une grande quantité de cuirs; le second dans le Port de la Guardia avec le Vaisseau le *Thomas & Marie*, qu'il a pris à six lieuës de Porto, & dont la charge est estimée 9600. Piastres.

Selon les avis reçûs de Malaga, l'Armateur Don Joseph Mas y a conduit un Brigantin, commandé par le Capitaine Guillaume Wis, chargé de sel, qui retournoit de l'Isle de Sardaigne en Angleterre, & la Barque *le S. Pierre* s'est emparée d'une Balandre dans les environs du Détroit de Gilbraltar.

On mande de Madrid du 21. du mois dernier, que le Roi a reçû par un courier que l'Infant Don Philippe à dépêché à S. M. le détail de ce qui s'est passé le 7. entre les troupes Espagnols & celles du Roi de Sardaigne, & que l'on a sçû par ce courier les raisons qui ont déterminé l'Infant Don Philippe à retourner en Savoye avec les troupes qu'il commande.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé à S. M. que la Barque *la Bonne Avanture*, armée en course & commandée par le Capitaine Martin Pequeno, avoit pris à huit lieuës de Porto, un Brigantin Anglois, à bord duquel on a trouvé 1300. Guinées, & une autre Bâtiment de la même Nation, chargé de 850. quintaux de morue.

On a appris de Lisbonne que le 30. Septembre dernier, on avoit essuyé dans toute l'étenduë de l'Estramadoure Portugaise une violente tempête, qui avoit causé beaucoup de dommage; que le tonnerre étoit tombé en plusieurs endroits, & qu'il avoit brûlé une grande partie de l'Eglise du Convent Royal des Religieux Hieronimites de Lisbonne.

Le Roi a été informé par des lettres de l'Intendant de Marine du Ferol, que le 8. du mois dernier, l'Armateur Salvador de Barrios étoit entré dans le Port

Digitized by Google

Port de Bayona en Galice, avec le Brigantin Anglois *la Trape*, commandé par le Capitaine Guillaume Pener, dont il s'eſt emparé à trois lieuës de Viana, ſur la Côte de Portugal.

Le Corregidor de Bilbao a donné avis à S. M. que le Vaiſſeau Anglois *le Charmant*, de 120. tonneaux, & dont la charge conſiſtoit en charbon de pierre, avoit été pris le 14. vers le 50. dégré de Latitude Septentrionale, par l'Armateur Don Ignace d'Igareda.

SAVOYE.

ON mande de Chamberry du 12 du mois dernier, que l'Infant Don Philippe, après avoir obligé le 7. les Piémontois d'abandonner le Village & le Château du Pont, ainſi que les differens retranchemens qui les couvroient, fit avancer le lendemain l'armée qu'il commande, vers les retranchemens que les ennemis avoient conſtruits aux environs du Château Dauphin. Ce Prince, étant arrivé près de ces retranchemens, a reconnu qu'il ſeroit trop difficile d'en entreprendre l'ataque dans une ſaiſon auſſi avancée que celle-ci, & à cauſe des neiges, qui commençoient à tomber en grande abondance, & il a pris le parti de ramener ſon armée en Savoye.

Dans le mouvement que les troupes, commandées par l'Infant Don Philippe, ont été obligées de faire, pour ſe poſter ſur les retranchemens qui couvroient le Château Dauphin, une des Brigades de l'armée eſſuya un feu très-vif du côté de la montagne qui les flanquoit; mais les Grénadiers & les Piquets de l'armée étant venus au ſecours de cette Brigade, ils firent ceſſer par un feu ſupérieur celui des ennemis. Il y a eu dans cette occaſion, du côté des troupes

Digitized by Google

troupes commandées par l'Infant Don Philippe 500. hommes de tués ou blessés, & on ne sçait pas encore la perte que les ennemis y ont faite.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON a appris de Genes du 16. du mois dernier, que l'on a enfin reçû quelques lettres de l'Isle de Corse qui marquent que les affaires de cette Isle continuoient d'être dans la même situation; que les Rebelles étoient gouvernés par un Conseil de Régence, qu'ils avoient établi; qu'ils témoignoient beaucoup d'impatience de sçavoir si la République leur accorderoit leurs demandes, & qu'ils étoient déterminés, si elle refusoit d'y souscrire, à employer la voye des armes, pour se procurer par eux-mêmes les avantages dont ils vouloient joüir.

Les avis reçûs de Lombardie, portent que les troupes Hongroises, commandées par le Prince de Lobckowits, étoient sorties des quartiers qu'elles occupoient dans le Modénois, & que s'étant avancées dans le Bolonois, elles s'étoient cantonnées dans les environs de Bologne. Elles ont conduit avec elles six canons de batterie, 24. piéces de campagne & six mortiers.

M. Giustiniani n'a pas encore communiqué aux Rebelles la réponse faite à leurs propositions par la République, & il tâche de les tranquilliser par beaucoup de promesses, mais ils ne paroissent pas être dans la disposition de s'en contenter, & si on ne se presse de leur accorder leurs demandes, il est à craindre que le Pays ne soit bientôt exposé à de nouveaux troubles.

Le Pere Léonard de Port Maurice, Religieux de l'Ordre de S. Pierre d'Alcantara, & célébre tant par son zéle & par sa doctrine, que par l'austerité de sa vie,

Digitized by Google

vie, a fait à Gênes une Mission, & ses Sermons ont attiré un si grand concours d'auditeurs, qu'il a été obligé de prêcher dans les Places publiques. Le jour de la clôture de sa Mission, il fit dresser un échafaud dans la Plaine de Bisagna, où il se trouva plus de 50000. personnes, pour recevoir sa bénédiction.

La Confrérie de la Croisade ayant engagé de Religieux, à recommander à son Auditoire, de contribuer aux dépenses de l'armement de la Barque destinée à donner la chasse aux Corsaires, il y exhorta si efficacement l'assemblée, qu'il ramassa une somme considérable, & que plusieurs femmes, qui n'avoient point d'argent, donnerent leurs bagues & leurs boucles d'oreilles.

On a appris de Turin, que le Roi de Sardaigne y est retourné, depuis que l'armée, qui est sous les ordres de l'Infant Don Philippe, avoit repris la route de la Savoye.

Les lettres de Lombardie marquent, que le Duc de Modéne avoit envoyé un détachement à Citta Castellana, pour y prendre l'artillerie & les munitions que les Espagnols avoient débarquées près de Civita Vecchia, & pour conduire cette artillerie & ces munitions à l'armée qu'il commande, & qu'il avoit fait cantonner cette armée depuis Cesena jusqu'à Rimini; que les troupes de la Reine de Hongrie étoient toujours dans le Bolonois; que le Prince de Lobckowitz, qui avoit établi son quartier général à S. Michel del Bosco, les avoit distribuées dans les Bourgs & les Villages voisins de Bologne, & qu'il étoit à présumer que pour le présent, ni l'une ni l'autre armée ne formeroit aucune entreprise, la saison étant trop avancée pour les opérations militaires, & les pluyes étant tombées en si grande abondance, que la plûpart des chemins sont impraticables.

GRANDE

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres du 31. du mois dernier, qu'on a appris que le Vaisseau de guerre *le Lyvely*, s'étoit emparé d'un Vaisseau Espagnol, dont la charge consistoit en Cochenille & en Cacao, & d'une Barque sur laquelle il y avoit des munitions de guerre pour Cartagene.

La Chaloupe de guerre *la Meche*, s'est emparée d'un Armateur Espagnol, à la hauteur de Porto.

HOLLANDE ET PAYS BAS.

ON apprend de Bruxelles du 2. de ce mois, que les troupes Angloises prendroient leurs quartiers en cette Ville & dans celles de Bruges, de Gand & d'Ostende, & les Hanoveriennes à Tirlemont, Anvers, Liere & Ruremonde.

MORT DES PAYS ETRANGERS.

ON mande de Portugal, que le nommé Manuel Simon *Baretto*, mourut le 9. Octobre dernier, à Contral, dans le Comté de Pedrogam, âgé de 114. ans.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE 22. du mois dernier, le Prince Cantimir, Miniſtre Plenipotentiaire de la Czarine, eut une audience particuliére du Roi, & il y fut conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

On a appris que la nuit du 16. au 17. du mois dernier, le Prince Charles de Lorraine avoit fait mettre le feu à tous les retranchemens qui avoient été conſtruits par ſon ordre dans l'Iſle de Reignac; qu'il en avoit retiré toutes ſes troupes, & qu'il avoit fait replier le pont, par lequel il avoit établi la communication avec cette Iſle.

Les Lettres qui ſont arrivées, depuis qu'on a reçû cette nouvelle, marquent que le Prince Charles avoit détruit les batteries qu'il avoit établies vis-à-vis le poſte de Rhinviller; qu'il avoit fait enlever les bâteaux & les agrès, néceſſaires à la conſtruction d'un pont, & qu'il s'étoit mis en marche avec l'armée qu'il commande, pour rentrer dans les gorges du Briſgaw.

Le

Digitized by Google

Le 30. du mois dernier, le Comte de Montijo, Ambaſſadeur extraordinaire du Roi d'Eſpagne auprès de l'Empereur, & qui eſt arrivé à Fontainebleau, eut une audience particuliére du Roi. Il y fut conduit ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Roi a diſpoſé de la Charge d'Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons, vacante par la démiſſion du Comte de Torcy, en faveur du *Marquis d'Argouges*, Guidon de la Compagnie des Gendarmes de Flandres, & du Guidon de cette derniére Compagnie, en faveur du fils du *Marquis d'Houdetot*, Lieutenant Général.

Le 31. veille de la Fête de tous les Saints, la Reine entendit à Fontainebleau la Meſſe dans la Chapelle de la Cour Ovale, & S. M. communia par les mains de l'Abbé de Fleury, ſon premier Aumônier.

Le même jour, le Roi & la Reine, accompagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, aſſiſterent dans la Chapelle du Château aux premieres Vêpres, auſquelles l'Archevêque de Tours officia.

Le premier de ce mois, jour de la Fête, le Roi

Digitized by Google

Roi & la Reine, accompagnés comme la veille, entendirent la grande Messe, célébrée pontificalement par l'Archevêque de Tours, & chantée par la Musique.

L'après midi, leurs Majestés assisterent au Sermon du Pere Cuny, de la Compagnie de Jesus, & ensuite aux Vêpres, ausquelles le même Prélat officia. Le Roi & la Reine entendirent aussi les Vêpres des Morts.

Le Prince de Conty, qui a servi dans les armées du Roi, depuis le mois de Septembre de l'année derniére, arriva le 7. de ce mois à Fontainebleau, où il a été reçû par S. M. très favorablement.

L'armée du Roi, commandée par le Maréchal de Noailles, étant séparée, le Duc de Chartres, le Comte de Clermont, le Prince de Dombes & le Duc de Penthievre, qui ont servi dans cette armée pendant la campagne, sont revenus à Fontainebleau, où le Roi les a aussi reçûs très favorablement.

Le 12. de ce mois, M. *de Maupeou*, Premier Président du Parlement, y prêta serment, & il y prit séance avec les cérémonies ordinaires.

Le même jour, M. de Maupeou, son fils, auquel le Roi avoit accordé dès le mois de Mars

Digitized by Google

Mars 1737. la Charge de Préſident du Parlement, en ſurvivance de M. de Maupeou, ſon pere, commença à exercer les fonctions de cette Charge.

Après la reception du Premier Préſident, l'ouverture du Parlement ſe fit en la maniére accoutumée par une Meſſe, célébrée pontificalement par l'Evêque de Soiſſons, & à laquelle M. de Maupeou, Premier Préſident aſſiſta à la tête du Parlement.

Le Comte de la Riviere, ſecond Sous-Lieutenant de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires de la Garde ordinaire du Roi, a été fait Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis.

Le Marquis des Certeaux, premier Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers de Berry, a été nommé Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Légers Dauphins.

Le Comte de Lannoy, ſecond Cornette de cette derniére Compagnie, a été fait premier Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers de Berry.

Le Chevalier de Caſtelmoron a été nommé ſecond Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers Dauphins.

Le Roi a nommé à l'Archevêché de Bor-

Digitized by Google

deaux ; l'Abbé *de Luſſan*, que S. M. avoit nommé à l'Evêché de Perigueux.

La Reine eſt arrivée de Fontainebleau à Verſailles le 23. de ce mois. Monſeigneur le Dauphin s'y eſt rendu le 21. & Meſdames de France le 19.

COMPLIMENT fait par M. de Torcy, *Avocat au Parlement, à M.* de Bernage, *ci-devant Intendant de Languedoc, Prévôt des Marchands, lors de ſon inſtallation au Bureau de la Ville.*

MEſſieurs, » ſi nous avons partagé avec » le Corps de Ville, la perte prématurée qu'il a faite de M. *de Vaſtan*, qui » par ſes lumiéres ſuperieures, & par ſes vertus, qui nous le rendoient ſi cher, s'étoit » acquis l'amour & l'eſtime du Public, ne » nous eſt-il pas permis aujourd'hui de félici- » ter le Bureau de retrouver dans M. le Prê- » vôt des Marchands, ces rares qualités qui » font les grands Hommes & les grands Ma- » giſtrats ? & ſi de l'aveu de cette grande » Province, où il a adminiſtré la Juſtice pen- » dant près de 25. années, avec autant de ſuc- » cès que d'applaudiſſement, il a ſçû montrer » en toute occaſion que les vertus du cœur » alloient chés lui de pair avec les talens de » l'eſprit, que ne devons-nous pas attendre de

Digitized by Google

» de son administration ? Un Magistrat, qui » réunit en sa personne tous les differens » genres de mérite, ceux même qu'il est rare » de trouver séparément, n'a-t-il pas tout ce » qu'il faut pour illustrer les plus grandes » places, & pour en remplir dans toute son » étenduë les pénibles fonctions ? Le choix » d'un grand Prince est ici mon plus sûr ga- » rant.

Le premier Novembre, fête de Toussaints, l'Académie Royale de Musique fit chanter au Concert Spirituel du Château des Thuilleries le Motet à grand Chœur, *Confitebor* de M. de la Lande, lequel fut suivi d'un très-beau *Concerto*, sur la Flute traversiere, exécuté par le Sr. Blavet. La Dlle Romainville chanta ensuite un petit Motet à voix seule, du feu Sr. Mouret, avec applaudissement. Le Concert fut terminé par un autre Motet à grand chœur du Sr. Mondonville, lequel fut précédé d'un *Concerto* sur le dessus de violon, exécuté par lui-même.

Le 5. Novembre, les Comédiens François représenterent à Fontainebleau la Comédie de la *Surprise de l'Amour*, de M. de Marivaux, de l'Académie Françoise, dont la Reine parut fort satisfaite, ayant été par-

Digitized by Google

faitement bien représentée par le Sr. & la Dlle Grandval, qui y joüent les principaux rôles. Cette Piéce fut suivie de la petite Comédie du *Fat puni*.

Le 7. on représenta la Tragédie d'*Alzire* de M. de Voltaire, suivie du *Florentin*.

Le 12. le *Mariage fait & rompu*, & les *Fourberies de Scapin*.

Le 14. la Comédie Héroïque de D. *Sancho d'Arragon*, & *la Sérénade*.

Le 19. la Tragédie de *Merope*, laquelle fut suivie de la petite Comédie de *Zénéide*.

Le 16. les Comédiens Italiens représentérent aussi à la Cour, la Comédie du *Mari Garçon*, suivie d'un nouveau Ballet, de la composition des Srs Riccoboni & Deshayes, dont la Musique est du Sr. Guignon. Ce Divertissement qui fut suivi de la petite Comédie des *Sauvages*, Parodie de la Tragédie d'*Alzire* de M. de Voltaire, fut terminé par un feu d'artifice nouveau, bien exécuté.

MORTS.

Digitized by Google

MORTS, NAISSANCE & Mariages.

L'Imprimerie vient de faire une perte considérable en la personne de Jacques *Collombat*, Imprimeur du Cabinet du Roi, qui mourut le 24. Septembre dernier. Cet habile Artiste s'est toujous distingué par l'exactitude & la netteté de ses impressions, & par la régularité de ses Caractéres, étant aussi bon Graveur que sçavant Imprimeur; le Caractére Samaritain, qu'on trouve dans la Grammaire Hébraïque de *Dom Guarin*, sçavant Bénedictin, en est une preuve, aussi-bien que le petit Calendrier de la Cour, lequel, selon les Connoisseurs, peut passer pour un chef-d'œuvre d'Imprimerie. On lui doit l'invention des Quadratures, des triples & doubles Reglets, & des grandes Accolades, tant en cuivre qu'en fonte, qui ornent si bien à présent les Livres, & que tous les Imprimeurs ont pris à tâche d'imiter; outre la perfection à laquelle il a poussé les Caractéres nouveaux, qui imitent l'écriture. Il n'a laissé qu'un fils, qui a la survivance de sa Charge depuis 24. ans, & qui s'est toujours efforcé de marcher sur les traces de son pere. On peut juger de son expérience & de sa capacité, par l'exécution & la beauté du Livre cité ci-dessus, intitulé *Grammatica Hebraica*, &c. qu'il compte de finir l'année prochaine. Comme il a une parfaite connoissance de la Langue Hébraïque, il travaille actuellement à une nouvelle *Concordance Hébraïque*, qui servira de Table au troisiéme Volume de ce bel Ouvrage, qui contient le Dictionnaire.

Le .... Octobre, M. Guillaume *Boissier*, Conseiller

seiller du Roi, & Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, depuis 1678. mourut à Paris, âgé de 93. ans; Il étoit fils de Guillaume Boissier, premier Commis de M. de Châteauneuf, Secrétaire d'Etat, & de Marie Chaufourneau.

Le 4. Oct. M. Claude-Vincent *Heron*, Conseiller au Parlement de Paris en la première Chambre des Enquêtes, où il fut reçû le 16. Juin 1694. puis Honoraire de la Grand'Chambre, mourut au Plessis, près la Ville d'Angers, Terre appartenante à Mad. la Marquise d'Entragues, sa fille, dans la 73. année de son âge. Il étoit fils de Claude Heron, Conseiller de la Cour des Aides, reçû le 16. Juin 1668, & de D. Thérèse de Faverolles; il avoit épousé en 1703. Dlle Renée-Marie de Boylesve, morte le 17. Février 1711. fille unique de Gabriel de Boylesve, Ecuyer, Seigneur du Plessis, & de Jombon, en Anjou, & de D. Marie de Boylesve de la Maurouviere, sa cousine; il laisse de ce mariage pour fille unique Dlle Marie-Claudine-Aimée Heron, mariée, 1°. le 17. Octobre 1714. avec Rolland Guillaume le Vayer, Seigneur de Boutigny, Conseiller au Parlement de Paris, mort sans enfans le 4. Juillet 1726, 2°. le 9. Fevrier 1728. avec Louis-César de Cremeaux, Marquis d'Entragues, Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons, Brigadier des Armées du Roi, & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, duquel elle a un fils, Officier dans le Régiment de Condé, Cavalerie.

Le 26. Louise-Amelie *de Brehan de Plelo*, mourut à l'Abbaye de Port-Royal, âgée d'environ 9. ans, étant née à Coppenhague en 1734.

Elle étoit fille posthume de Louis Robert-Hippolite de Brehan, Comte de Plelo, ancien Mestre de Camp d'un Régiment de Dragons de son nom, & Ambassadeur Extraordinaire pour le Roi à la Cour

Digitized by Google

Cour de Dannemarck, tué au Siége de Dantzick en 1734, & de Louise de Phelypeaux de la Vrilliere.

La Maison de Brehan est reconnuë pour une des plus anciennes & des mieux alliées de la Province de Bretagne; elle tire son nom de la Terre & Seigneurie de Brehan Loudeac, laquelle est tombée dans la Maison de Rohan, qui la possede maintenant.

La filiation que l'on va rapporter, est prouvée par des Titres autentiques, vérifiés dans les Réformations de la Noblesse des années 1423. 1441. 1446. 1476. 1535. & 1668.

Suivant un vieux Cartulaire de Marmoutiers, vers l'an 1080, *Brehan le vieux* fait une donation au Prieuré de S. Martin, de certains Fiefs à lui appartenans; il est qualifié dans cet Acte de *Brientensium summus Dominus & eorum primogenitus.* On voit dans ce même Acte qu'il avoit épousé la sœur de Guildinius, fils de Gilon.

Guillaume, son fils, souscrit à cette donation avec Gaultier, son frere; il est encore mentionné dans un autre Titre de Marmoutiers de l'an 1100, au sujet des Fiefs donnés à l'Evêque de S. Brieux, & autres Biens & Dixmes, donnés à S. Melene, dans la Paroisse de Brehan, par ses ancêtres, & depuis par Conan, surnomme de Montcontour, son aîné.

Arnaud signe comme témoin à un Titre du Mont S. Michel, contenant la donation faite aux Moines de S. Michel, de certaines Dixmes, par Guillaume Irfoy, fils d'Hervey, avant que d'aller à Jérusalem.

Norman de Brehan, se dit fils d'Arnaud, & signe comme témoin à la Fondation du Prieuré de Lambale, faite par Geofroy, Duc de Bretagne, en date du 24. Juillet 1121. *Ce Titre est à Marmoutiers & à Lambale.*

Guillaume de Brehan, fils de Norman, est présent, avec d'autres Seigneurs, à la Fondation du

Digitized by Google

Prieuré de Jugon, faite par Olivier de Dinan, Duc de Bretagne, vers l'an 1149. *Ce Titre eſt à Marmoutiers.*

Morſan de Brehan, qualifié *Miles*, ſe fait Moine vers l'an 1160, & conjointement avec ſes freres, fait don de l'Egliſe de Brehan à l'Abbaye de S. Melene. *Cartulaire de l'Abbaye de S. Melene de Rennes.* Il fut Abbé de S. Aubin des Bois; on voit dans cette Abbaye une Bulle du Pape, à lui adreſſée en cette qualité, de 1163.

Allain de Brehan fait don en 1184. de certaines Dixmes à S. Magloire de Lehon; cet Acte eſt ſcellé du ſceau d'Allain de Brehan. *Titre de Marmoutiers.*

Etienne de Brehan, Chevalier, fils d'Allain, vivoit en 1230; il mourut à la Croiſade en 1272; ſes freres furent Raoul, Geofroy & Olivier, dont il eſt dit peu de choſes. *Raoul* de Brehan, qualifié *Miles*, ſe croiſa avec Jean, Duc de Bretagne, & à ſon retour, donna à l'Abbaye de Bocquien une Dixme, un Pré & quelques Fiefs; on voit par cet Acte, qui eſt de 1275, qu'il avoit pour femme *Sibille d'Hereford*, *Olivier* de Brehan, ſon frere, ratifie cette donation. *Titres de l'Abbaye de Bocquien. Geofroy*, dit Allain de Brehan, Chevalier, fut un des témoins de l'accommodement fait entre Allain, Vicomte de Rohan, & Hervé de Leon, Chevaliers. La tranſaction eſt de 1288. *Tit. du Chevalier de Blain.* Il paroît par un vieux fragment d'Obituaire de l'Egliſe de Brehan, qu'Etienne de Brehan avoit épouſé *Aliſe de Rohan*, dont il eut Jean qui ſuit.

Jean, Sire de Brehan, Chevalier, vivoit en 1250. Il ſe croiſa avec Jean I. dit le Roux, Duc de Bretagne; il eut pour femme Sibille de Biaufort, fille de Monſſour Allain de Biaufort; il met ſon ſceau au Traité du changement de Bail en Rachat en 1275, *Archives du Château de Nantes.* En 1309. il partagea

ſes

Digitized by Google

ſes enfans du premier lit, ſçavoir *Guillaume*, *Pierre*, & *Jean*. Il met auſſi ſon Sceau à un Titre qui eſt à *S. Aubin des Bois*.

Guillaume, Seigneur de Brehan, ſurnommé de Montcontour, aîné du prémier lit, ſuivant le partage de 1309. Il reçoit ſes fréres Juveigneurs *Jean* & *Pierre* en homme bouche baiſée & mains jointes, comme Gentils; on voit par ce même Acte, que Jean, ſon Pere, avoit tout ferme droit en Brehan, excepté ce que l'Egliſe tenoit de la liberalité de ſes Ancêtres. Il fut Commandant d'une Compagnie de 120 Lances, & mourut ès guerres en 1360. Il avoit épouſé *Sibille de Tournemine*, fille de Pierre, Sire de la Hunaudaye, dont il eut pluſieurs enfans, *Pierre*, qui ſuit, *Guillaume*, Chevalier fameux du temps du Connétable du Gueſclin; *Geofroy*, l'aîné, connu par les hommages de ſes Juveigneurs, & *Bertrand*, qui rend hommage à ſon aîné en 1324.

Pierre de Brehan, Damoiſel, fils puîné de Guillaume, ſervit dans les guerres de Charles de Blois, & de Jean de Monfort en 1356, ſuivant l'Hiſtoire nouvelle de Bretagne, *Tit. du Château de Nantes*. Dans une vieille Procédure de 1392, il eſt qualifié *Petrus de Brehan, Domicellus nobilis & ex nobili Proſopia etiam Baronum extis t procreatus*. Il eut de ſa femme *Aliette le Voyer*, pluſieurs enfans dont entr'autres Geofroy, qui ſuit.

Geofroy de Brehan, Chevalier Seigneur de Belleiſſuë, Mont-Brehan, employé Homme d'armes aux Montres de 1370 & 1371, &c. employé dans la Réformation de la véritable Nobleſſe de 1423; il mourut en 1435. Il avoit épouſé *Thomine de Dinan*, ſa prémiére femme, ſans hoirs; ſa ſeconde femme fut *Thomine Annor de Penthièvre*, dont il eut, entr'autres enfans, *Gabriel* qui ſuit; *Guillaume*, Chevalier, Capitaine d'Hommes d'armes,

& *Julien*, qui commanda la Compagnie d'Ordonnance de François Duc de Bretagne, & servit dans la guerre du bien public, Capitaine d'Hommes d'armes.

Gabriel de Brehan, Seigneur de Belle-issuë, Beaulieu, & de la Ville Corbin il mourut en 1452, ayant épousé *Thomine de la Lande*, unique héritiére d'Olivier de la Lande, de laquelle il eut *Eonnet* qui suit, & *Thibaut*, Homme d'armes des Ordonnances du Roi de France, qui fut partagé à viage en 1482, lequel eut un fils nommé *René*, qui épousa *Jeanne du Cambout*, fille d'Allain Seigneur du Cambout.

Eon ou Eonnet de Brehan, Damoiſel, Seigneur de Belle-issuë, de Beaulieu, de la Ville Corbin, du Clos, &c. Il eut neuf enfans de sa femme *Marguerite de Bois-Boëſſel*, lesquels furent *Gabrier*, *Roland*, *Jean* qui suit.

Gabriel, aîné, qui fut Seigneur de Belle issuë, &c, étoit Homme d'armes des Ordonnances, & commanda la seconde Garde. Il avoit épousé *Marie Berard*, fille de Lancelot, Seigneur de Kermartin & de Marie de Rohan.

Jean de Brehan, troiſiéme fils d'Eonnet, Chevalier Seigneur de Belle-issuë, &c. surnommé le Capitaine Bonnet. Il fut fameux dans les guerres, & Compagnon du Chevalier Bayard. Il avoit été partagé à viage en 1499. On voit une infinité de Titres & d'Actes d'affeagement où il est qualifié *Noble & Puiſſant*. Il fut dangéreuſement bleſſé à la Bataille de Ravennes, & mourut vers l'an 1520 ou 21. Il avoit épousé en prémiéres noces *Olivette Gubé, niéce du Cardinal de ce nom*; & de sa seconde femme *Françoiſe de Kergu*, il eut 7 enfans, *Mathurin* qui suit, *Jacques*, qui fut partagé à viage en 1533, *Jean* tué aux guerres d'Italie, *Claude*, Lieute-

Digitized by Google

Lieutenant d'une Compagnie d'Hommes d'armes, blessé à Brignoles, mort de ses blessures en 1547. L'une de ses filles, nommée *Alix de Brehan*, épousa *Tiffan de Rohan, Seigneur de Polduc.*

Mathurin de Brehan, Chevalier Seigneur de Belle-issuë, Galinée, des Cognets, la Morinierel, Beaulieu, &c, né le 10 Août 1506, a servi toute sa vie dans les guerres de Piémont & d'Italie; fut Capitaine de 300 Hommes, puis de 500; mourut à Galinée au mois d'Octobre 1538, des blessures qu'il avoit reçûës dans une rencontre en Piémont; fut enterré à S. Pottan, où l'on voit sa tombe, sur laquelle est l'Ecu de Brehan. Il avoit épousé *Gillette des Cognets*, héritiére de sa Maison, fille unique de Guyon, Seigneur des Cognets, & de Galinée, de laquelle il eut entr'autres enfans *Jean*, qui suit.

Jean de Brehan, Chevalier Seigneur de Galinée, Belle-issuë, Beaulieu, la Riviere, &c; né le 8 Août 1533, épousa en 1572 *Jeanne du Plessis*, héritiére de sa Maison, fille de Pierre, Seigneur du Plessis & de la Moriniére, morte le 26 Juillet 1620. Il mourut en 1572, & laissa *Loüis*, qui suit.

Louis de Brehan, Chevalier Seigneur de Galinée, Belle-issuë, Mauvaisigné, des Cognets, de Beaulieu, la Sorais, la Moriniére, la Lande, Chastelain, du Plessis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, par Brevet de 1601, Maréchal de Camp, Capitaine d'une Compagnie de 200 Hommes d'armes, né le 13 Avril 1574. Il épousa le 30 Décembre 1599, *Catherine Huby de la Huberdiére*, héritiére de sa Maison, fille de Jean, Seigneur de Kerloquet, Conseiller d'Etat de la Reine Régente; dont il eut *Jean*, qui suit.

Jean de Brehan, Chevalier Seigneur de Galinée

Digitized by Google

Belle-iſſuë, Mauvaiſigné, la Lande, la Sorais, la Moriniére, la Grée, Chaſtelain du Pleſſis, Baron de Mauron, Doyen du Parlement de Bretagne, Conſeiller d'Etat, épouſa en 1630 *Françoiſe le Fair*, héritiére & fille unique de Jean, Seigneur de la Motte-Rouſſel. Il eut de ce mariage *Maurille*, qui ſuit; *Claude* & *Jean-Gilles*, qui furent élevés Pages du Roi, puis Officiers aux Gardes; le dernier tué au ſiége de Lille. Et Claude épouſa *Françoiſe Boüan*, dont il eut Claude-Agatif-Hiacinthe de Brehan, actuellement Doyen du Grand-Conſeil.

Maurille de Brehan, Chevalier, Comte de Mauron & de Plélo, Seigneur de Galinée, du Pelen, la Grée, S. Bihy, Mauny, Belle-iſſuë, Mauvaiſigné, Chaſtelain du Pleſſis, Vicomte de Mauron; épouſa en 1654, *Loüiſe de Quelen*, héritiére de ſa Maiſon, fille de Gilles, Seigneur de S. Bihy le Pelen, &c.; & de Renée du Halgoët, de laquelle il eut *Loüis de Brehan*, Chevalier Comte de Mauron & de Plélo, mort ſans hoirs, de *Sainte du Gouray*, héritiére & Marquiſe de la Coſte, Comteſſe de Gueſbriant, Baronne de Sacé, Dame de Brehan, fille de Jean, Marquis de la Coſte, Lieutenant de Roi dans la Baſſe Bretagne, & de Magdeleine de Roſmadec; *Jeanne*, mariée à *Charles, Marquis de Sevigné*, Lieutenant de Roi au Pays Nantois; & *Jean-René*, qui ſuit.

Jean-René-François-Almaric de Brehan, Chevalier, Comte de Mauron & de Plélo, Baron de Pordic, & autres Terres mentionnées ci-deſſus, dont il hérita par la mort de ſon aîné le Comté de Plélo. Il avoit épouſé *Catherine de la Faluere*, fille de René le Fevre, Chevalier Seigneur de la Faluere, Premier Préſident de Bretagne. De ce mariage il eut *Robert-Hippolite*, qui ſuit.

Loüis-Robert-Hippolite de Brehan, Comte de Plelo

Digitized by Google

Plelo né en 1699. marié en 1723. avec *Louise* Phelipeaux de la Vrilliére, dont il a eû, entre-autres enfans, morts en bas âge, Dlle Louise Amelie de Plelo, qui vient de mourir, & Louise Felicité de Brehan de Plelo, mariée le 4. Février 1740. à Armand-Emmanuel Dupleſſis Richelieu, Duc d'Agenois, Colonel du Regiment de Brie, laquelle reſte ſeule héritiére.

Nota. Jean-René-François Almaric a eû d'un 2. mariage 2. enfans, Jean-René-François Almaric de Brehan, nommé le Comte de Mauron, & Bihy Almaric de Brehan.

Le 29. M. Jean Bonaventure *Lelay de Villemaré*, Chevalier Seigneur de Guebriant, ci-devant Lieutenant des Maréchaux de France en Bretagne, mourut à Paris âgé de 84. ans, laiſſant de ſon mariage avec Dlle Anne Crocq, morte au mois d'Avril 1729. 1°. Germain Lelay de Villemaré, reçû Conſeiller au Parlement de Paris le 26. Mars 1711. mort ſans être marié. 2°. Paul-Marie Bonaventure Lelay, Chevalier Seigneur du Pleſſis Lelay, du Hirel, &c. ci-devant Capitaine dans le Régiment de Gèvres Cavalerie, & à préſent Lieutenant des Maréchaux de France en Bretagne, & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, marié depuis le 3 Mars 1734 avec Dlle Marie-Magdeleine Delpech. 3°. Jean Bonaventure Lelay de Guebriant, reçû Conſeiller au Parlement de Paris, & Commiſſaire aux Requêtes du Palais, le 27. Août 1728. & aujourd'hui Préſident de la premiére Chambre des Requêtes du Palais, depuis le 2. Septembre 1734. & Lecteur de la Chambre du Roi, non marié. 4°. Anne Lelay, veuve de Nicolas Iſoré d'Hervault, Marquis de Pleumartin, dont elle a des enfans. Et 5°. Louiſe-Françoiſe Bonaventure Lelay, mariée depuis le mois

Digitized by Google

mois d'Avril 1729. avec Pierre Poncet de la Riviére, Président de la cinquiéme des Enquêtes du Parlement de Paris, depuis le 15. Décembre 1728. La Famille de Lelay de Villemaré a été déclarée d'ancienne extraction noble par les Commissaires de la Chambre établie pour la recherche de la Noblesse de la Province de Bretagne en 1670. & l'Histoire qui en a été donnée par le P. Lobineau, Religieux Bénedictin, fait souvent mention de ce nom, notamment d'Alain Lelay, lequel signa en 1380. la ratification du Traité de Paix fait entre le Roi de France & le Duc de Bretagne; la Branche aînée de cette Famille est fondue dans celle de Kerousy, dont M. le Président de Marbeuf a épousé l'héritiére.

Lelay de Villemaré porte pour armes d'argent à une fasce d'azur, accompagnée en chef de trois annelets de gueules, & en pointe d'un aigle de sable éployé, becqué & membré de Gueules.

Le 13. Novembre a été baptisé à S. Eustache, Louis *le Roy de Roquemont*, né le jour précédent, fils de Nicolas-Louis le Roy de Roquemont, Mousquetaire de la Garde du Roi de la premiére Compagnie, & Aide de Camp de M. le Maréchal Duc de Noailles, & de D. Anne-Guillemin du Val. Il eut pour parein, François-Louis-Guillemin du Val, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, ci-devant Capitaine au Régiment de Lorraine, Infanterie, & à présent Commandant du Guet de la Ville & Fauxbourgs de Paris, ayeul maternel de l'enfant; & pour mareine, D. Elisabeth Prevôt, veuve de François le Roy de Roquemont, ancien Conseiller au Châtelet de Paris.

Le 19. Septembre, Alexis *Lallemant de Macqueline*, Ecuyer ordinaire du Roi, fils de Charles

Digitized by Google

les-Louis Lallemant, Comte de Levignen, Seigneur de Betz, de Macqueline & d'Ormoy le Davion, Receveur général des finances de Soissons, & Fermier général des Fermes unies du Roi, mort le 18 Février 1730, & de Dame Catherine-Charlotte Troisdames sa femme, morte le 2. Septembre 1740, fut marié avec Marie-Anne Louise le Cocq, sa cousine germaine, fille de feu Jean-Baptiste le Cocq, Marquis de Goupillieres, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, mort le 1. Avril 17.7, & de Dame Genevieve Marguerite Dazy sa seconde femme. M de Macqueline qui donne lieu à cet article, est frere puîné de Louis-François Lallemant, Comte de Leviguen, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi depuis 1719. & Intendant de Justice de la Généralité d'Alençon depuis 1726; de Messire Jacques Charles-Alexandre Lallemant, Evêque de Séez, mort le 6. Avril 1740; de Michel-Joseph-Hiacinthe Lallemant de Betz, Fermier général des Fermes unies du Roi; & d'Etienne-Charles-Felix Lallemant de Nantouillet, aussi Fermier général & Receveur général des finances de Soissons. La famille de Lallemant est originaire de la Ville de Châlons, en Champagne, où elle est connuë entre les plus considérables il y a plus de 200 ans. Elle porte pour armes de gueules à un Lion d'or. Celle de le Cocq, est une des plus considérables de Paris, par son ancienneté, par les premiéres Charges de la Robe qu'elle a possédées, & par ses Alliances, comme on le peut voir dans la Généalogie qui s'en trouve inprimée *fol.* 104. du second volume de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, & elle porte pour armes d'azur à trois cocqs d'or, crêtés, barbés & onglés, de même posés deux & un.

Le seiziéme Octobre, Louis-*Philippes de Fontettes* Seigneur du Boispreaux dans la forêt de

Digitized by Google

de Lihons, en Normandie, fils de Charles de Fontettes, Chevalier Seigneur de Vaumain dans le Vexin-François, & de D. Anne-Louise de Boulainvilliers, d'une Maison considérable & par son ancienneté & par ses alliances, fut marié avec Dlle. de Mauleon de Savaillan, fille de Jean Baptiste Gaston de Mauleon, Seigneur de Savaillan & de D. Marie Mydorge, sœur de M. Mydorge, Maître des Requêtes ordinaire du Roi; M. de Fontettes du Boispreaux, est frere puîné de M. de Fontettes, Seigneur de Vaumen, marié depuis 1721, avec Dlle. Antoinette Magdeleine de Harville Palaiseau, & il est d'une Noblesse originaire de Bourgogne, connuë par son ancienneté & ses alliances, & de laquelle sont encore Messieurs de Vauroux & de Themericourt. Elle porte pour armes, Fassé d'or & d'azur de six piéces. Pour la Maison de Mauleon, elle est également connuë dans les Provinces de Languedoc & de Gascogne, d'où elle est originaire.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du 5. Novembre, portant établissement d'une nouvelle Lotterie Royale, par lequel il est dit ce qui suit.

Sur ce qui a été représenté au Roi, étant en son Conseil, qu'entre les différens moyens qui ont jusqu'à présent été employés pour procurer à Sa Majesté une partie des fonds nécessaires pour subvenir aux dépenses extraordinaires qu'Elle a été obligée de faire, l'établissement des Lotteries est celui qui a paru le plus du goût de ses Sujets; qu'ainsi, s'il plaisoit à Sa Majesté d'en établir une nouvelle, dont

Digitized by Google

dont les Billets seroient payables, partie en argent, & partie en rentes sur les Aides & Gabelles au denier quarante, suivant le plan qui lui a été proposé, on auroit lieu d'en espérer le succès, d'autant que suivant ce plan, les propriétaires des Billets à qui il ne sera point échu de lots, en retireront un avantage dans le remboursement, tant de leurs fonds en argent, que de celui des capitaux de leurs contrats de rentes, dans l'espace de dix années; à quoi voulant pourvoir. Oüi le rapport du sieur Orry, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Royal, Contrôleur général des finances, S. M. a ordonné & ordonne ce qui suit.

ART. I. Qu'il sera ouvert en son Trésor royal le 15. du présent mois de Novembre, une Lotterie dont le fond est & demeurera fixé à la somme de quinze millions six cent mille livres, & dans laquelle les Sujets de Sa Majesté & les Etrangers pourront également s'intéresser.

ART. II. Elle sera composée de vingt-quatre mille Billets de six cent cinquante livres chacun, payables, sçavoir, trois cent cinquante livres en deniers comptans, en levant le Billet, & trois cent livres en Contrats de rentes perpétuelles au denier quarante sur les Aides & Gabelles, après le tirage.

ART. III. Il y aura trois mille Lots en deniers comptans, sçavoir, un de cent mille livres, un de cinquante mille livres, deux de vingt-cinq mille livres chacun, quatre de dix mille livres chacun, huit de cinq mille livres chacun, vingt-cinq de trois mille livres chacun, soixante-douze de deux mille livres chacun, neuf cent cinquante-sept de mille livres chacun, & dix-neuf cent trente de huit cent livres chacun.

ART. IV. Ladite Lotterie sera tirée le 15. Février de l'année prochaine, en présence & sous les ordres

Digitized by Google

ordres des sieurs Prévôt des Marchands & Echevins de la ville de Paris, dans la grande sale de l'Hôtel de ladite Ville, avec les formalités ordinaires.

ART. V. Les Billets seront délivrés au Public par tous les Notaires du Châtelet de Paris, que Sa Majesté a pour ce commis & commet.

ART. VI. Il sera formé deux cent quarante registres de cent Numéros chacun pour lesdits Billets, lesquels registres seront cottés & paraphés par ledit sieur Prévôt des Marchands ou par l'un des Echevins, pour être ensuite remplis par les Notaires, des noms, mots ou devises sous lesquels lesdits Billets auront été levés : & seront lesdits registres délivrés aux Notaires par le Garde du Trésor Royal en exercice, auquel ils remettront chaque semaine les fonds qu'ils auront reçus, dont il leur sera fourni quittance par ledit Garde du Trésor Royal, qui s'en chargera en recette au profit de Sa Majesté ; au moyen de quoi ne seront lesdits Notaires tenus de rendre aucun compte de leur maniement, autrement que par bref état audit Garde du Trésor Royal, auquel lors dudit compte, ils remettront les registres de leur recette, & retireront les Billets qui auront été par eux délivrés.

ART. VII. Tous les Billets seront après le tirage, visés par chacun des Notaires qui les auront signés, & il sera fait mention sur iceux, du sort qui leur sera échu.

ART. VIII. Les lots seront immédiatement après le tirage, acquittés par ledit Garde du Trésor Royal, en lui fournissant pour le second payement de chacun des Billets ausquels ils seront échus, trois cent livres en contrats de rentes perpetuelles au denier quarante sur les Aides & Gabelles.

ART. IX. Les Billets ausquels ne sera point échu de lot, seront remboursés au Trésor royal à ceux qui

Digitized by Google

qui en seront propriétaires, en dix années, à commencer du premier Janvier prochain, à raison de soixante-cinq livres par an pour chaque Billet, à l'effet de quoi ils seront après le tirage rapportés audit Garde du Trésor Royal, pour être changés en de nouveaux Billets divisés en dix coupons de soixante-cinq livres chacun, en fournissant pour le deuxiéme payement de chacun desdits Billets, trois cent livres en contrats de rentes perpétuelles au denier quarante sur les Aides & Gabelles.

ART. X Pour l'exécution de l'article ci-dessus, il sera formé soixante-dix regîstres ou talons pour lesdits nouveaux Billets, de trois cent numéros chacun, avec dix coupons à chacun, lesquels Billets & leurs coupons, seront numérotés depuis & compris numéro premier, jusques & compris numéro vingt-un mille, & signés par le Commis au grand-comptant dudit Trésor Royal, pour être délivrés ainsi qu'il vient d'être dit; & du montant de la conversion desdits premiers Billets dans les nouveaux, sera fait recette & dépense pour *advertatur* seulement, dans l'état au vrai & compte dudit Garde du Trésor Royal pour l'exercice de la présente année.

ART. XI. Les Propriétaires des Billets de ladite Lotterie seront tenus de recevoir les lots qui leur sont échus, ou les nouveaux Billets qui devront leur être délivrés, dans le 15. Février 1745. au plus tard, à peine de nullité desdits Billets, & sans après ledit tems, pouvoir, sous quelque pretexte que ce puisse être, en prétendre aucune valeur.

ART. XII. Pour parvenir au payement des trois cent livres payables en contrats de rentes perpetuelles au denier quarante sur les Aides & Gabelles, pour chacun desdits vingt-quatre mille Billets, il sera par ledit Garde du Trésor Royal en exercice, fait rembourſement à ceux des propriétaires desdites

Digitized by Google

tes rentes qui s'intéreſſeront en ladite Lotterie, juſqu'à concurrence de la ſomme de ſept millions deux cent mille livres des capitaux d'icelles, & ce en aſſignations libellées ſur le produit de ladite Lotterie, en lui fourniſſant par ceux qui convertiront ainſi leurs rentes, avec les groſſes de leurs contrats & leur quittance de rembourſement, leurs titres de propriété, & les mentions & décharges néceſſaires & uſitées dans tous les cas de rembourſement; les arrérages deſquelles rentes ceſſeront & ſeront rejettées des états de Sa Majeſté, à compter du premier Janvier prochain.

ART. XIII. Le rembourſement ſucceſſif des Billets auſquels ne ſera point échu de lot, ſera fait annuellement par le Garde du Tréſor Royal en exercice, chaque année, à commencer pour l'année prochaine 1744. au premier Janvier 1745. & ainſi d'année en année juſqu'à parfait rembourſement; à l'effet de quoi il ſera par l'Adjudicataire général des Fermes unies, & ſur le prix de ſon bail, remis au Tréſor Royal le premier Janvier de chaque année, à commencer, comme dit eſt, du premier Janvier 1745. la ſomme de treize cent ſoixante-cinq mille livres, pour être employée audit rembourſement, qui ſera fait aux porteurs, des coupons de l'année qui ſera payable ſur iceux, & ſans autre formalité.

ART. XIV. Les recettes & dépenſes qui ſeront faites par chacun deſdits Gardes du Tréſor Royal, conformément au préſent Arrêt, ſeront en vertu d'icelui, admiſes & paſſées ſans aucune difficulté, dans l'état au vrai & compte de chacun de leurs exercices. Et pour l'exécution du préſent Arrêt, ſeront, ſi beſoin eſt, toutes Lettres néceſſaires expédiées, &c.

On

Digitized by Google

On donnera deux Volumes du Mercure, le mois prochain. Le second contiendra la Suite de l'Ambassade de la Porte Ottomane à la Cour de France.

TABLE.

PIECES FUGITIVES. Les Consolations du Chrétien dans l'adversité, *Ode*, 2331
Extrait de la Lettre écrite à Mrs de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, par le Cardinal Quirini, 2336
Ode au Tems, 2346
Lettre au sujet de la Chronologie & Topographie du Bréviaire de Paris, 2350
L'Oiseau Misantrope, *Fable*, 2370
Lettre sur la nouvelle Traduction de Virgile, par l'Abbé Desfontaines, 2372
Le Voleur averti par un Dieu, *Fable*, 2392
Arrêt du Parlement, rendu en faveur de la Faculté de Médecine de Paris, contre la Communauté des Chirurgiens, 2394
Stances sur l'obscurité de nos connoissances, 2397
Réponse de M. Liger, sur les Elémens d'Euclide, 2399
Bouquet à Mad. * * *, le jour de sa Fête, 2403
Séance publique de l'Académie de Chirurgie, du 11. Juin dernier, 2404
Vers à Mad..... le jour de sa Fête, 2436
Le Guerrier Philosophe, en 2. volumes, 2442
Enigme & Logogryphe, *ibid.*
NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX-ARTS, &c.
Le vrai Système de Newton, exposé & analysé avec

Digitized by Google

avec celui de Descartes, &c. 2444
Nouvelle Edition des Œuvres de Rousseau, 2451
Traduction Poëtique des Pseaumes, 2452
L'Incrédule au Jugement de Dieu, *Poëme*, 2454
Les Elémens de l'Education, 2456
L'Architecture des voutes, * *ibid.*
Le Paradis perdu de Milton, & le Paradis reconquis, 2457
Nouveau Voyage fait au Levant, *ibid.*
Abbregé du Méchanisme universel, *ibid.*
La Religion Protestante convaincuë de faux, 2458
Traité des Maladies de la Peau, *ibid.*
Nouvelle Edition de l'Histoire de Lorraine, 2459
Catalogue de la Bibliothéque de M. Barré, 2460
Les Leçons de la Sagesse, 2461
Lettres édifiantes & curieuses, 26. Recueil, 2462
Le Livre de S. Augustin, de la Grace, &c. *ibid.*
Essai sur l'Histoire des Belles-Lettres, 2463
Recueil de Piéces prononcées dans l'Assemblée publique de l'Académie de Montauban, 2464
Recueil de Piéces présentées à l'Académie des Jeux Floraux, 2465
Sujets de Prix pour l'Année 1744. de la même Académie, 2467
Sujet de celui de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres pour l'année 1745. 2471
Assemblée de l'Académ. Royale des Sciences, 2473
Observation particuliere du Passage de Mercure, faite par M. Lemonnier, *ibid.*
Extrait de Lettre sur la Societé Littéraire d'Arras, 2474
Ouverture du Collége Royal, 2485
Estampes nouvelles, 2486
Nouveaux Globes dédiés à Monseigneur le Dauphin, 2487
Suc de Reglisse & de Guimauve blanc, 2489

Spécifique

Digitized by Google

Spécifique pour la guérison de la Goutte, 2490
Air noté, 2491
Spectacles, Extrait de la Comédie du *Combat Magique*, représentée à l'Hôtel de Bourgogne, 2492
Nouvelle Piéce intitulée, *les Vieillards rajeunis*, représentée à la Comédie Françoise, 2500
Nouvelles Etrangeres, Turquie, Suede, &c. 2501
Mort des Pays Etrangers, 2517
France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2518
Promotion dans la Compagnie des Gendarmes Bourgignons, & dans celle des Gendarmes de Flandres, 2519
Retour des Princes de l'armée, 2520
M. de Maupeou, Premier Préſident, prête ſerment au Parlement, *ibid.*
M. de Maupeou le fils, Préſident du Parlement, commence à exercer les fonctions de cette Charge, 2523
Ouverture du Parlement, *ibid.*
Le Comte de la Riviere fait Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, *ibid.*
Promotion dans les Compagnies des Chevau-Legers Dauphins & de Berry, *ibid.*
M. l'Abbé de Luſſan nommé à l'Archevêché de Bordeaux, *ibid.*
Retour de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France à Verſailles, 2524
Compliment fait à M. de Bernage, Prévôt des Marchands, *ibid.*
Concert Spirituel, 2525
Piéces repréſentées à la Cour, *ibid.*
Morts, Naiſſance & Mariages, 2527
Arrêt notable, 2538

Errata

Digitized by Google

Errata d'Octobre.

PAge 2250. ligne 30. plûtôt, *ôtez ce mot.* P. 2251, l. 11. des Albanes, *l.* de l'Albane. P. 2288. l. 15. une, *l.* un. P. 2293. l. 10. Naſſeau, *l.* Naſſau. P. 2297. l. 4. du bas, fair, *l.* fait. P 2298. l. 15. atirails, *l.* attirails. P. 2303. l. 7. & 8. le M. *l.* M. ment, *l.* Parlement. P. 2307. l. derniere, rouges, *l.* rouge. P. 2308. l. 4. *bonne fortune*, l. *bonnes fortunes.* P. 2320. l. 5. 12. *l.* 22.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2344. ligne 2. retours, *liſez*, retour. P. 2352. l. 3. donr, *l.* dont. P. 2365. l. 19. void, *l.* voit. P. 2380. l. 22. chiene, *l.* chienne. P. 2387. l. 2. & 3. du bas, s'apperceveroient *l.* s'apperceveroient. P. 2388. l derniére, nt, *l.* ſont. P. 2405. l. 9. la, *l.* à la. *Ibid.* l. 22, abſolumenr, *l.* abſolument. P. 2413. l. 24. delayé, *l.* delayés. P. 2422. l. 15. ci-devant, *l.* auparavant. P. 2427. l. 16. ccpendant, *l.* cependant. P. 2429. l. 27. principale, *l.* principal. P. 2435. l. 16. & 17. s'exécute, *l.* exécute. P. 2448. l. 15. qu'y, *l.* qui. P. 2443. l. 16. gîte, *l.* gis. P. 2452. l. 19. tout, *l.* tous. P. 2465. l. 6. *ôtez la virgule après* donne aux. P. 2472. l. 5. du bas, viuex, *l.* vieux. P. 2478. l. 25. Noizelle, *l.* Niozelles. *Ibid.* l. 32. Niozelle, *l.* Niozelles. P. 2481. l. 2. F, *l.* L. P. 2483. l. 29 plu, *l.* plus. *Ibid.* l. 31. Arts, *l.* Art. *Ibid.* l. 35. qui, *l.* que. P. 2492. l. 16. Tindaré, *l.* Tindare. P. 2509. l. 2. l'Empereu, *l.* l'Empereur. P. 2510. l. 4 par, *l.* pas. P. 2512. l. derniére, dégrés, *l.* dégré. P. 2513. l. 12. Gilbraltar, *l.* Gibraltar. *Ibid.* l. 16. Eſpagnols, *l.* Eſpagnoles. P. 2514. l. 22. l'ataque, *l.* l'attaque.

La Chanſon notée doit regarder la page 2491

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1743.

PREMIER VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale eſt à Monſieur MOREAU, *Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoiſe, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir.*

On prie très-inſtamment, quand on adreſſe des Lettres ou Paquets par la Poſte, d'avoir ſoin d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaiſir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-ſeulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui ſouhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adreſſes à M. Moreau, qui aura ſoin de faire leurs Paquets ſans perte de tems, & de les faire porter ſur l'heure à la Poſte, ou aux Meſſageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE 1743.

PIECES FUGITIVES, en Vers & en Prose.

ODE,

Tirée du Pſeaume CXXXIX. *Eripe me, Domine, ab homine malo*, &c.

DIeu juſte, qui vois le ſupplice
Dont je ſens les vives horreurs,
Du méchant détrui l'artifice;
Détourne de moi ſes fureurs;
A chaque inſtant ſon cœur perfide
Médite un deſſein homicide,
Dont je dois craindre les effets;

Digitized by Google

De ta main sûre & redoutable,
Dans la tristesse qui m'accable,
Ma voix implore les bienfaits.

Sa langue est encor plus piquante
Que le dard malin du Serpent;
Sa lévre, de rage écumante,
Couvre le venin qu'il répand;
Déja le trouble & l'épouvante
Ont saisi mon ame tremblante;
Grand Dieu, dissipe ma langueur;
Fais que ma foi, toujours sincére,
Par une grace salutaire
Triomphe des coups du Pécheur.

Ses maximes pernicieuses
Dans mille sentiers criminels
Tendoient des embuches trompeuses,
Pour m'éloigner des biens réels;
Mais, du Tout-Puissant la clémence,
Pour dompter sa fiére arrogance,
Me mit à couvert de ses traits,
Et sous ce respectable azile,
Je regardai d'un œil tranquille
Périr l'injuste & ses projets.

Aux désirs malins de l'Impie,

Seigneur,

Digitized by Google

Seigneur, oppose ton secours ;
Fais qu'il regarde sans envie
La paix dont tu combles mes jours ;
Que sa langue en vain me menace ;
Contre son implacable audace
Sois ma défense & mon appui ;
Que sa fureur, toujours naissante,
Contre moi devienne impuissante,
Et ne retombe que sur lui.

Celui, qui dans la médisance
Nourrit ses lâches sentimens,
De la Souveraine Puissance
Eprouvera les châtimens ;
Toûjours traversé sur la Terre,
Mille tourmens feront la guerre
A son cœur en proye aux regrets,
Jusqu'à ce qu'une flâme ardente,
Fondant sur sa tête tremblante,
Venge le Ciel de ses forfaits.

Mais le Seigneur sera propice
A ceux qui, dans l'affliction,
Auront embrassé la justice,
Malgré la persécution ;
L'homme équitable, en sa présence,
Joüira de la récompense

Digitized by Google

Qu'on goûte dans ſes ſaintes Loix ;
Dans une éternelle mémoire,
Le Juſte chantera la gloire
De ſon Nom & de ſes Exploits.

Brun Ste Catherine, à Toulon.

LETTRE de M. D. L. R. écrite au R. P. M. TEXTE, *Dominicain, Sous-Prieur du Noviciat général de Paris. Suite du ſujet traité dans le Mercure du mois d'Avril dernier pag. 627.*

JE ſuis, M. R. P. un peu plus en état de vous ſatisfaire que je ne l'étois, en vous addreſſant ma derniére Lettre, au ſujet de la Chartreuſe de Marſeille. Il eſt cependant vrai, que je n'ai pas encore reçû toutes les inſtructions, dont j'ai beſoin, pour m'acquitter pleinement de ce que je vous ai promis. J'ai déja eû l'honneur de vous dire, que le premier obſtacle qui s'eſt préſenté, eſt la mort prématurée du V. Dom Léon Faviére, Prieur de cette Chartreuſe, & vous jugerez, M. R. P. par l'annonce que j'ajoûte ici, & que j'ai reçûë dans le tems, qu'en perdant ce reſpectable Pere, j'ai perdu de plus d'une façon.

Le très-Vénérable Pere Dom Léon Faviére, Prieur

Digitized by Google

Prieur de la Chartreuſe de Marſeille, & Viſiteur de la Province de Provence, Profez de la Chartreuſe de Ville-Neuve, eſt mort le 18. Janvier, âgé de cinquante-cinq ans. Il étoit de la Ville de Bezançon, frere d'un Conſeiller au Parlement. L'Illuſtre défunt avoit un ſçavoir & un mérite diſtingué, & étoit l'ornement de ſa Province: auſſi a-t-il univerſellement été regretté.

C'eſt le R. P. Dom Paſcal le Tonnelier, Prieur de la Chartreuſe de Paris, qui me l'avoit fait connoître, & qui auroit été le lien de notre correſpondance, s'ils euſſent vécu l'un & l'autre un peu plus long-tems. Dom le Tonnelier revint du Chapitre Général de l'année 1742. fort incommodé, & on peut dire qu'il n'a preſque fait que languir depuis. Enfin, par une Lettre écrite de la Chartreuſe le 29. Mars dernier, j'appris en ces termes, la nouvelle affligeante, à laquelle j'avois tout lieu de m'attendre. » Dom » Prieur mourut hier, vers les quatre heures du ſoir, ſans agonie, & de la mort des » Juſtes, ayant toujours eu l'eſprit préſent » juſqu'au dernier ſoupir. Il ſera inhumé » aujourd'hui, &c.

Vous ſçavez, M R. P. quel digne Succeſſeur on lui a donné; je n'oſe pas vous en dire davantage, car j'ai grand intérêt de conſerver la bienveillance, dont il veut

Digitized by Google

bien m'honorer. Mais revenons à la Chartreuse de Marseille, qui est devenuë mon principal objet.

J'ai appris dans le tems, que Dom Léon Faviére a été aussi dignement remplacé, dans la Charge de Prieur de cette Maison, par l'élection du V. P. Dom Michel Roujoux. Je me suis donné l'honneur de lui écrire, & j'ai lieu d'attendre un bon succès de cette démarche, pour l'accomplissement de notre entreprise.

Cependant, M. R. P. il m'est venu en pensée, qu'en attendant les éclaircissemens que j'ose me promettre du côté de Marseille, il étoit très-à-propos de vous faire connoître la Chartreuse de *Ville-Neuve d'Avignon*, qui est la Mere & la Fondatrice de celle de Marseille, comme parle l'Inscription que vous sçavez : CARTUSIA VILLÆNOVÆ HANC MASSILIENSEM FUNDAVIT ANNO. M. DC. XXXIII. L'Histoire de l'une ne peut pas être séparée de celle de l'autre.

Pour parvenir à cette connoissance, je me suis addressé à la personne du Pays, la plus capable de me la procurer. Je viens de recevoir son Ouvrage, qui ce me semble, ne nous laissera rien à desirer sur ce sujet. Vous en allez juger.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE de M. l'Abbé Soumille, Prêtre, Bénéficier de l'Eglise Collégiale de Ville-Neuve-lès-Avignon.

LA Chartreuſe de Ville-Neuve-lès-Avignon, dont vous me demandez, Monſieur, une deſcription hiſtorique, eſt conſiderée avec raiſon, comme l'une des plus diſtinguées de l'Ordre. Si ſes Bâtimens ne ſont pas auſſi réguliers que ceux de pluſieurs autres Maiſons, ce qui vient de ce que celle-ci a été fondée & bâtie en deux differens tems, elle en eſt ſuffiſamment dédommagée par divers autres avantages.

Sa ſituation eſt des plus gracieuſes, ſoit pour la vûë agréable, ſoit par ſon expoſition, & par la ſalubrité de l'air; ſoit enfin par la beauté des promenades voiſines. Elle eſt au Septentrion de la Ville, & la termine de ce côté-là. Un grand mur de clôture, formant un circuit de plus de ſept cent toiſes, renferme, outre les logemens néceſceſſaires pour plus de cent perſonnes, renferme, dis-je, des vignes, des vergers, des allées, des jardins fruitiers & potagers, des fontaines, des puits à bras & à roue, un moulin à vent, un moulin à huile, & preſque toutes les autres commodités. La proximité de la Mer, qui n'eſt environ qu'à quatorze lieuës de diſtance, du côté de Mar-

Digitized by Google

tigues, facilite le transport du poisson frais, & les métairies fournissent abondamment tout le reste. Je vous ferai, M. une description détaillée de chaque chose, après avoir parlé succintement de la premiére & de la seconde fondation de cette Maison.

Pendant que les Papes siégeoient à Avignon, la plûpart des Cardinaux, attachés à cette Cour, bâtissoient aux environs de cette Ville, des Palais & des Maisons de Campagne, les uns pour aller s'y délasser, les autres pour y résider. Il reste encore plusieurs de ces Edifices à Ville-Neuve. Le Cardinal *Etienne Aubert*, Limousin, Evêque d'Ostie, & grand Pénitencier de l'Eglise, avoit une assés belle Maison dans le même Lieu, où est aujourd'hui le Cloître superieur de la Chartreuse. C'étoit d'abord une espéce de Grange, que ce Cardinal acquit par échange de l'Abbé de S. André. Il y fit bâtir dans la suite un Palais, où il faisoit sa résidence ordinaire, n'étant encore que Cardinal, & lors même qu'il fût Pape, il y passoit une bonne partie de l'année. On y voit encore sa Chapelle, au bout du Réfectoire des Chartreux, & son vrai Portrait, peint sur la muraille, à côté de l'Autel, parfaitement bien conservé. Ce Réfectoire, d'environ 15. toises de longueur, sur 5. ou 6. de largeur, étoit la Sale Consistoriale de ce Pape, qui fût

Digitized by Google

fût Innocent VI. C'eſt un vaiſſeau vaſte, bien éclairé, avec un lambris en maniére de voûte. Les Murailles ſont entiérement couvertes de Peintures du même tems.

Le Cardinal Aubert avoit toujours été, comme il le dit lui-même dans la Bulle de Fondation, fort attaché à l'Ordre des Chartreux. Il avoit déſiré d'en fonder une Maiſon, mais il étoit, dit-on, retenu par la conſidération de la grande abſtinence de ces Religieux, qui ne leur permet pas l'uſage du gras, quand cet uſage devroit viſiblement leur conſerver la vie. Une eſpece de viſion arrivée à un S. Hermite du voiſinage, acheva de le déterminer. Voici en ſubſtance ce qu'on en lit dans les Archives de la Maiſon, & encore ſur un Placard Gothique, qu'on voit auprès du Mauſolée du Fondateur, le tout cependant, ſans autre autorité qu'une longue & pieuſe tradition.

Le Cardinal Aubert étant allé ſe promener à l'Hermitage voiſin, qui n'eſt pas nommé; les Gens de ſa ſuite frapperent rudement à la porte, ſans que l'Hermite répondit: enfin, au bruit des coups redoublés, ſortant comme d'un profond ſommeil, il déclara, après s'être un peu remis de ſon extaſe, qu'il venoit de voir un ſpectacle terrible. Une multitude d'Ames lui avoit parû tomber en Enfer, comme une neige très-épaiſſe

Digitized by Google

& abondante, & quelques-unes dans le Purgatoire ; & parmi le nombre de ces dernieres, il n'en avoit vû que trois qui fussent montées au Ciel; sçavoir, celle d'un Evêque, celle du Prieur de la Chartreuse, & celle d'une veuve Romaine, désignant ces trois Personnes par noms, & surnoms. Le Cardinal voulant s'éclaircir de la vérité, écrivit en diligence pour en être informé, & il se trouva que les trois Personnes désignées, étoient effectivement décedées le jour & à l'heure, marqués par le S. Hermite.

Depuis ce tems-là, le Cardinal ne perdit plus de vûë l'établissement qu'il avoit projetté, & ayant succedé peu de tems après au Pape Clement VII. sous le nom d'Innocent VI, cette suprême Dignité, qui lui donnoit, & plus de revenus, & plus d'autorité, le mit en état d'exécuter son premier dessein.

L'Epoque de cette premiére Fondation est le 2. Juin 1356. la quatriéme année de son Pontificat. Dans sa Bulle, après s'être répandu en louanges sur le S. Ordre des Chartreux, il déclare qu'il fonde à perpetuité, sous le titre de *S. Jean-Baptiste*, un Prieur, douze Conventuels, deux Infirmiers, deux Clercs ou *Donnés*, quatorze Convers, & neuf Domestiques, ou Serviteurs, pour occuper, dit-il, les Cellules qu'il a fait bâtir

auprès

Digitized by Google

auprès de son Palais à Ville-Neuve; avec un Eglise, un Clocher, &c. Et c'est le bas Cloître d'aujourd'hui. Il leur donne des biens suffisans pour leur entretien, & leur permet l'augmentation, ou diminution du nombre de Religieux, selon l'état de leurs revenus à venir.

Six ans après cette premiére Fondation, le Général & le Chapitre de l'Ordre, assemblés à la grande Chartreuse, ayant déliberé de changer le titre de *S. Jean-Baptiste* en celui de *Vallée de Bénédiction*, ce changement fût agréé & autorisé par une seconde Bulle du Fondateur, du 4. Août 1362.

Ce Pape, Fondateur, mourut à Avignon le 12. Septembre suivant. Il fût d'abord inhumé dans l'Eglise de N. D. des Doms, qui n'étoit alors que Cathédrale; mais comme on sçût dans la suite, qu'il avoit ordonné que son Corps fut mis en terre dans le Chœur de la Chartreuse de Ville-Neuve, sous la Piscine, assés près du Maître-Autel, du côté de l'Epitre, il y fût transferé, & placé dans un petit caveau, suivant son intention. Il laissa à cette Maison sa Croix, ton Calice, sa Thiare, & tous les Ornemens Pontificaux, dont une partie subsiste encore: il avoit siégé neuf ans & près de neuf mois, ayant été élû le 18. Decembre 1352.

Après la mort d'Innocent VI. *Etienne Aubert*

Digitized by Google

Aubert, Cardinal Diacre, Evêque de Carcassonne, son petit neveu, qui ne fût jamais sacré, parce qu'il n'étoit que Clerc, mais qu'on appella toujours le Cardinal de Carcassonne, voulut seconder les pieuses intentions du premier Fondateur, en aggrandissant la Chartreuse de Ville-Neuve.

Il choisit dans cette vûë l'emplacement du Palais de son Oncle, qu'un incendie avoit réduit en cendres, & mettant la main à l'œuvre, il commença à faire bâtir, de l'agrément du Général & du Chapitre, se proposant de fonder tout autant de places de Religieux, qu'il y en avoit déja, à l'exception de celle du Prieur. Il avoit déja employé pour ces Bâtimens 1364 florins d'or, & trois *Grosses*, lorsqu'il fût obligé d'accompagner Urbain V. en Italie, où il mourut, laissant son ouvrage imparfait.

Mais le Seigneur y pourvut abondamment. *Pierre Selva de Montirac*, Cardinal de Pampelune neveu du même Pape Innocent VI. du côté de sa sœur, voulant remplir les pieuses intentions de son Cousin, & suivre sa propre inclination, reprit l'ouvrage commencé par le Cardinal de Carcassonne, & le conduisit à sa perfection, en fondant comme son Oncle, douze Conventuels, deux Infirmiers, deux Clercs ou Donnés, quatre Convers, & neuf Domestiques ou Serviteurs.

Peu

Digitized by Google

Peu satisfait d'avoir fait presque tous les frais d'un Edifice considerable, qui est le haut-Cloître d'aujourd'hui, il assigna des biens plus que suffisans pour l'entretien des nouveaux Religieux. Il leur donna des Maisons qu'il possedoit à Avignon; un Hospice à *Roquemaure*, & trois mille trois cent florins d'or, pour acquerir la Grange de *Vallargues*, & ses dépendances; leur céda d'autres revenus en vin, en bled, &c. Il leur remit aussi, de son vivant, six mille floins d'or, pour acheter de nouvelles Terres, r& il institua cette Maison héritiere du tiers de tous ses biens. C'est à ce prix que le Cardinal de Pampelune voulut mériter le titre de second Fondateur de la *Vallée de Bénédiction*. Il lui laissa aussi en mourant, une belle Croix, un Calice, deux grands Chandeliers, & toutes sortes de riches Ornemens d'Eglise. Sa mort arriva le 30. Mai 1385. Son Corps repose sous un Mausolée, érigé dans la Chapelle de S. Bruno. La date de cette seconde Fondation est du trois Janvier 1372.

Voilà déja, M. en 1372. une Maison de 25. Religieux de Chœur, sans compter le reste; mais elle n'en devoit pas demeurer là. Le nouveau titre de *Vallée de Bénédiction* étoit une présage assûré de son accroissement. En effet, plusieurs Cardinaux, & d'autres per-

Digitized by Google

Perſonnes diſtinguées, à l'exemple des pieux Fondateurs, s'empreſſerent de donner une partie de leurs biens, pour augmenter le Culte divin dans une Maiſon, où entiérement dégagés du monde, & de toutes ſortes d'affaires ſéculiéres, les Religieux ne s'occupent uniquement que de celle du ſalut, paſſant preſque toute leur vie dans une ſainte comtemplation, priant ſans ceſſe pour leurs Fondateurs, Bienfaiteurs, & pour tous les Fidéles.

On peut mettre au nombre des grands Bienfaiteurs, le Cardinal *Audouin Aubert*, Limouſin, autre neveu d'Innocent VI. Evêque ſucceſſivement de Paris, d'Auxerre, & de Maguelonne, ou Montpellier, qui donna des biens conſiderables à cette Maiſon. Il mourût le 10. Mai 1363. & fût inhumé dans la Chapelle de S. Michel.

Le Cardinal *Guy de Boulogne*, du Titre de Ste Cecile, qui fit la cérémonie de la Conſécration de l'Egliſe, en préſence du Pape Innocent VI. & de tout le ſacré Collége, eſt auſſi inhumé dans cette Egliſe, après avoir mérité le titre *d'inſigne Bienfaiteur*. Il mourût le 27. Novembre 1374.

Le Cardinal *Jean de Neufchatel*, Bourguignon, du Titre des quatre SS. Couronnés, Evêque de Tulle, puis d'Oſtie, repoſe dans le Chœur des Fréres de la même Egliſe. Il déceda

Digitized by Google

déceda le 4. Octobre 1398. après avoir comblé la Chartreuse de ses dons.

Enfin, le Cardinal *Jean de la Grange*, du Titre de S. Marcel, Evêque d'Amiens, fit aussi à cette Maison des largesses considerables. Il mourût à Avignon le 24. Avril 1402.

C'est ainsi, M. que cette Chartreuse, recevant en differens tems, de grands biens de la liberalité des personnes pieuses, a vû successivement augmenter le nombre de ses sujets, avec ses revenus, en sorte qu'elle est aujourd'hui presque doublée de ce qu'elle étoit en 1372. Il y a des cellules pour quarante Religieux du Chœur, y compris le Prieur, & quatre Officiers; trente Convers, & autant d'Ouvriers ou Domestiques, ce qui compose environ cent personnes. Elle ne le cède en nombre qu'au Chef d'Ordre; la grande Chartreuse, & bien peu d'autres Maisons lui sont comparables à cet égard. Elle est d'ailleurs *Maison Professe*, c'est-à-dire, qu'on y reçoit des Novices, ce qui n'est pas accordé à toutes les Chartreuses.

Outre l'entretien de cette nombreuse Famille, celle de Ville-Neuve a fait de tous tems, & fait encore aujourd'hui des Aumônes considerables; car, en premier lieu, on donne à tout Pauvre, qui se présente à la porte, un sol avec un pain, & tous les jours à midi,

Digitized by Google

midi, on distribuë de la soupe à plus de cent personnes. On donne aussi à la même heure, une portion de pain à tous les présens. On ne la refuse pas même à des personnes commodes, de l'un & de l'autre sexe, qui passant alors par occasion, tendent quelquefois la main au F. Portier, pour la recevoir, & pour la donner ensuite à quelque Pauvre de leur connoissance.

En second lieu, à certains jours de la semaine, un grand nombre de Familles, tant de la Ville que des environs, viennent recevoir une grosse portion de pain. Chacun remet pour cela au F. Portier, une marque de la Maison, écrite & numerotée; & l'unique moyen de recouvrer cette marque, pour la représenter la semaine d'après, c'est d'aller la recevoir des mains du Curé de la Paroisse, le Dimanche à l'issuë du Prône.

Les premiéres & les secondes Aumônes, dont on vient de parler, ne sont peut-être pas les plus considerables. Quantité de Familles honteuses, ausquelles on épargne la confusion de se présenter, reçoivent régulièrement tous les mois, du bled pour leur subsistance.

Les charités de cette Maison ne se bornent pas toujours aux alimens nécessaires pour la vie; elles ont souvent pour objet l'Education de certains enfans de Famille, en payant

Digitized by Google

payant leur penſion dans des Colléges.

On ſe ſouviendra long-tems, qu'en l'année 1709. lors du grand hyver, & de la diſette générale, cauſée par la mortalité des bleds, la Chartreuſe de Ville-Neuve donna de grandes marques de ſa charité pour les Pauvres. Ceux de la Ville & des environs y venoient en foule; tout le monde étoit ſecouru. On voyoit, ſurtout, quantité de Familles entiéres de la Ville d'Avignon, paſſer réguliérement tous les jours le Rhône, pour venir recevoir des Chartreux une Aumône, qui les faiſoit ſubſiſter. C'étoit une eſpéce de Proceſſion continuelle; & ceux qui l'ont vû aſſûrent, que depuis le lever du Soleil juſqu'au ſoir, il ſe preſentoit à la porte de la Chartreuſe plus de deux mille perſonnes. C'eſt, M. pour témoigner leur reconnoiſſance, & pour renouveller la mémoire de ce miracle de charité, que les Conſuls d'Avignon vinrent à la Chartreuſe, d'abord après la ceſſation de cette calamité, & qu'ils ont toujours continué depuis d'y venir une fois l'année, autant pour remercier la Maiſon de ces anciennes Aumônes, que pour reconnoître le prix de celles qu'elle fait journellement aux Pauvres de la même Ville.

Enfin, M. & cet article va vous intéreſſer particuliérement; par un effet de la divine Providence, & par la ſage œconomie des Supé-

Digitized by Google

Superieurs de cette Maiſon, elle s'eſt trouvée en état, ſans rien retrancher aux Religieux, ni aux Pauvres, de fonder en l'année 1633, la Chartreuſe de Marſeille, dans le Territoire de cette Ville, ſous le titre de *Ste Magdeleine*. C'eſt ſous le V. *Dom Pacifique Demont*, Toulouſain, Prieur de Ville-Neuve, que ſe fit cet Etabliſſement, dont les ſuites ont été ſi heureuſes & ſi conſiderables. On m'a dit que la ſeule nouvelle Egliſe, qu'on y a bâtie depuis, ſous le fameux *Dom Jean-Baptiſte Berger*, alors Prieur à Ville-Neuve, a coûté cinq cent millelivres.

Ce digne Superieur, dont vous avez parlé avant moi, & que vous avez connu, avoit été deux fois Prieur à Ville-Neuve, à Rome & à Marſeille. Il étoit depuis devenu Procureur Général de tout l'Ordre de S. Bruno. C'eſt en cette qualité, & pendant ſon ſéjour à Rome, qu'il ſollicita, & obtint la confirmation des Statuts de l'Ordre. Vous ſçavez mieux que moi, M. que cet Ordre fondé depuis 1084. quoique toujours eſtimé des Souverains Pontifs, n'étoit cependant, pour ainſi dire, que toleré dans l'Egliſe, à cauſe du Statut qui défend abſolument l'uſage de la viande, même à l'extrémité. Le Pape Clement XI. perſuadé enfin, par les bonnes raiſons de *Dom Berger*, confirma tous les Statuts par une Bulle ſolemnelle

du

Digitized by Google

du 28. Mai 1688. la XII. année de son Pontificat. Dom Berger, comme vous pouvez le sçavoir, mourut à Marseille simple Religieux en l'année 1719. dans un âge fort avancé, généralement regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Le R. P. Dom *Martial Michelon*, digne Prieur actuel de cette Chartreuse, est le XLIX. depuis sa premiére Fondation; de ce nombre, plusieurs ont été Prieurs de *Chartreuse*; c'est-à-dire, Généraux de l'Ordre: comme D. Jean Rossandal, trentiéme Général en 1463. D. Antoine Dessieux xxxi. Général en 1473. D. Antoine de Charne xxxii. Général en 1481. D. Pierre Ruffi en 1495. D. Bruno d'Affrinones, dont il est parlé dans le Dictionnaire Historique, comme de l'un des plus sçavans Hommes de son tems. Il avoit été Chanoine de l'Eglise de Carpentras, puis nommé Grand Vicaire; mais il quitta cet état, pour prendre l'habit de Chartreux, en 1592. Deux ans après il fut fait Prieur à Ville-Neuve, & en 1600. Général de l'Ordre.

D. François de Simiane de Caseneuve, Prieur de Ville-Neuve, en 1550. aussi distingué par ses vertus que par sa naissance, fût tiré de sa solitude, pour être Evêque d'Apt, en Provence. Il fût aussi digne Prélat qu'il avoit été digne Chartreux; il mourut le 6. Mai 1594. Après

Digitized by Google

Après vous avoir entretenu, M. des Religieux de cette Maison, qui se sont distingués dans les Charges de l'Ordre & de l'Episcopat, je devrois naturellement vous parler de ceux qui s'y sont distingués par leurs vertus & par la régularité de leurs mœurs. Vous ne doutez pas, qu'un genre de vie aussi saint, ne produise quantité de saintes morts; & un Recueil Latin, que j'ai actuellement sous les yeux, m'en fourniroit plusieurs exemples édifiants, mais ce détail me meneroit trop loin. Il me suffira de dire en deux mots, que les Chartreux, uniquement attachés à leur propre sanctification, n'envisagent celles de leurs Confreres morts, que pour les imiter, & les Canonisations sont d'autant plus opposées à l'Ordre des Chartreux, qu'elle attirent une plus grande affluence de monde, ce qui est incompatible avec l'esprit de retraite de ce Saint Ordre.

La suite pour un autre Mercure.

ELE-

Digitized by Google

E'LE'GIE faite par Mad. de Montegut, Maîtresse des Jeux Floraux, lûë dans l'Assemblée de la distribution des Prix de cette année.

VErdoyant Sanctuaire, antique & sombre azile
Du repos, du silence & du sommeil tranquile,
Bois charmant, par le fer jusqu'ici respecté,
Vous tombez : c'en est fait ; l'Arrêt en est porté.
Dans votre sein sacré la Hache meurtriére,
Pour la premiére fois introduit la lumiére ;
De ses coups redoublés le rivage mugit ;
L'Echo, frappé d'horreur, en repéte le bruit,
Et retenant ses flots, la Garonne étonnée,
Pleure les agrémens dont vous l'aviez ornée.
Beaux Arbres, dont le faîte élevé dans les airs,
Osoit toucher la nuë & braver les éclairs,
Une main sacrilége ébranlant vos racines,
Couvre les Champs au loin de vos vastes ruines.
Les Citoyens affés, qui dans chaque Printems,
Peuploient vos verds Rameaux de nouveaux Habitans,
S'envolent éperdus : leurs Cohortes craintives,
Eclatent, en fuyant, par des clameurs plaintives ;
Mais d'un aveugle instinct suivant les douces Loix,
Je les vois près de vous revenir mille fois.
A leurs yeux effrayés, vos Tiges chancelantes,

Contre

Digitized by Google

Contre un acier cruel débiles, impuiſſantes,
Panchent leur tête altiére, & d'un effort bruyant,
Rompent, & ſur leurs Troncs roulent en gemiſſant.
Quel fracas ! quel débris ! hier la riante Aurore
Penſoit qu'à ſes regards vous paroîtriez encore,
Arbres infortunés. Ah ! vous y paroiſſez
Sans vie & ſans beauté, mutilés, terraſſés.
Le tems, toujours jaloux des droits de ſon empire,
Irrité que les ans n'euſſent pû vous détruire,
Excite contre vous les Mortels aveuglés.
Que vous ſert de compter des ſiécles écoulés ?
Un jour vous voit périr ; vous rampez ſur le ſable,
D'un cruel attentat image formidable.
Quels objets offrez-vous à mes yeux éplorés,
Hauts chênes, vieux ormeaux, vainement révérés !
Je n'écouterai plus, ſous votre épais feuillage,
De la ſœur de Progné le tendre & vif ramage,
Le murmure léger du Zéphire nouveau,
Où le gazouillement d'un paiſible ruiſſeau.
Sous vos berceaux obſcurs, dans vos routes cheries,
Si propres à cauſer de douces réveries,
Aux écarts du génie abandonnant mes ſens,
Jamais je ne verrai les objets raviſſans,
Dont une illuſion ſubite & Poëtique
M'a ſi ſouvent tracé le tableau magnifique.
Dans ces charmans tranſports vous étiez à mes yeux

Le

Digitized by Google

Le ſéjour fortuné des Nimphes & des Dieux:
J'y croyois voir les jeux des Folâtres Ménades,
Les Danſes, les Concerts des Silvains, des Dria-
des;
Diane, raſſemblant les Déeſſes des Bois,
Pourſuivre, terraſſer une Biche aux abois.
Mais plus ſouvent encore, écartant le menſonge,
Et l'yvreſſe agréable où ſon erreur nous plonge,
La vérité venoit y frapper mes eſprits.
Bois ſacré, ſous votre ombre elle m'avoit appris
A juger ſainement des biens de la fortune,
A braver des ſoucis la préſence importune,
A priſer la vertu ſous des dehors obſcurs,
A craindre les plaiſirs & leurs ſentiers peu ſurs.
Votre calme profond dans mon ame inquiette
Sçavoit inſinuer une douceur ſécrette,
Inconnuë aux Mortels, que le Monde a charmés;
J'y venois oublier mille projets formés
Par l'aveugle déſir d'une gloire frivole,
Des fragiles Humains chére & trompeuſe Idole.
Chés vous je retrouvois mon eſprit & mon cœur,
Qu'égare trop ſouvent un éclat ſéducteur.
La Nature ſans art, la ſimplicité nuë,
Ramenant ma raiſon, y délaſſoient ma vuë:
Vous m'offriez le repos, ineſtimable bien,
Et le bonheur du Sage étoit alors le mien;
Inutiles regrets!.... Mais pourquoi de mes larmes
Viens-je arroſer ici les débris de vos charmes?

Digitized by Google

Qu'eſt-ce qui m'attendrit ſur vos mouraus appas ?
Dois-je pleurer des maux que vous ne ſentez pas ?
Hélas ! en vous voyant, une amére triſteſſe,
Par un ſécret retour, me ſaiſit & me preſſe.
Tout paſſe, tout périt. Bien tôt, ainſi que vous,
De l'implacable mort j'éprouverai les coups.
La pouſſiere & l'oubli deviendront mon partage ;
Et s'il reſte de moi quelque légére Image
Que l'amitié ſenſible ait pris ſoin de tracer,
Le tems qui détruit tout, ſçaura trop l'effacer.

EXTRAIT d'une Cauſe Littéraire, plaidée au Collége de LOUIS LE GRAND, *le 22. Août* 1743.

DE tous les Exercices Littéraires, qui maintiennent le Collége de LOUIS LE GRAND dans l'éclat où nous le voyons depuis ſi long-tems, les Plaidoyers ſont, ſans contredit, le plus propre à perfectionner l'eſprit & le goût de la jeune Nobleſſe, dont ce Collége eſt en poſſeſſion de cultiver la fleur & l'élite ; auſſi cet Exercice s'y fait tous les ans avec un ſuccès qui en juſtifie l'uſage ; ce ſont les deux Profeſſeurs de Rhétorique qui en ſont chargés tour-à-tour. Le P. *Dubaudory* fit plaider au mois d'Août dernier, la Cauſe ſuivante.

SUJET

Digitized by Google

» Callidore, citoyen, plein de zéle pour » l'honneur de sa Patrie, avoit formé le » Plan d'une Académie qui perpétuât d'âge- » en-âge le goût de la belle Littérature ; il » s'associa quatre hommes de Lettre, qui » par la supériorité de leurs talens, quoi- » que fort differens les uns des autres, sem- » bloient réunir toutes les richesses de l'es- » prit. Ethéocle avoit reçû de la Nature une » imagination grande, vive, & sublime. » Caritophile, une finesse & une délicatesse » d'esprit singuliéres. Evagoras avoit en par- » tage une mémoire vaste & enrichie de tou- » te l'érudition Littéraire; un goût sûr, & un » jugement admirable faisoit le caractére » distinctif de Crisolaus; aucun de ces méri- » tes particuliers n'étoit entiérement dénué » des qualités de ses concurrens, mais elles » n'étoient en lui que subalternes, & la » sienne n'étoit que médiocre dans eux.

» Callidore laisse par son testament qua- » tre présens inégaux, pour être distribués » selon le dégré de mérite, que l'Académie » elle-même, chargée de prononcer, ap- » percevra dans chacun de ces talens; les » concurrens, à qui la modestie & la pudeur » ne permettoient pas de se faire eux-mê- » mes leurs Panégyristes, se choisirent des

Digitized by Google

» Avocats ; l'Académie nomma un Juge, &
» la Cauſe ſe plaida dans l'ordre ſuivant.

Le premier diſcours fut en faveur du génie ſublime ; ſa ſupériorité ſur ſes concurrens eſt fondée, dit le jeune Avocat, 1°. *ſur les grandes qualités qu'il ſuppoſe*, 2°. *ſur les grands effets qu'il produit.*

Force, grandeur dans l'eſprit, pour ſaiſir d'abord toute l'étenduë de ſon ſujet ; richeſſe & vivacité d'imagination, pour tranſmettre à l'expreſſion tout ſon feu, nobleſſe & fermeté dans le cœur, pour imprimer à toutes les parties de ſon ouvrage un caractére d'héroïſme ; telles ſont les qualités qui concourent à former un génie ſublime.

L'Orateur établit ſes preuves par un détail plein de traits véritablement ſublimes, & dignes de ſon ſujet. Il demande d'abord pourquoi la même matiére, traitée par des eſprits differens, devient ſtérile pour l'un, & fertile pour l'autre. Cette inégalité des eſprits ne vient pas, ſelon lui, de la diverſité des objets qu'on ſe propoſe de traiter, mais de la differente maniére de les enviſager ; l'eſprit médiocre s'arrête à la ſurface ; il n'eſt donné qu'au génie ſublime d'en diſtinguer les rapports, d'en ſonder la profondeur, & d'en embraſſer toute l'étenduë, &c. Il ne connoît, ni les efforts pénibles de la réflexion, ni les lenteurs méthodiques de l'art

&

Digitized by Google

& des régles, dont il abandonne le secours à ces esprits foibles & rampans, qui ne s'élevent, pour ainsi parler, que par des ressorts multipliés; maître de son sujet, & sûr de lui-même, il se porte sans efforts à toute la hauteur de son objet, & comme les traces de ses idées sont vives & profondes, ses pensées sont nettes & distinctes, & communiquent à ses expressions le jour & la chaleur qui les rend brillantes & animées; & delà ces saillies heureuses, ces figures hardies, ces peintures enflammées, qui ébranlent l'auditeur &c; le cœur dont le stile est l'image, comme il est l'ouvrage de l'esprit, met dans le discours une empreinte de sa liberté & de son élévation. Tandis que Rome connut le prix des vertus mâles & héroïques, elle vit sortir de son sein, autant de génies sublimes que de guerriers intrepides; dès que son courage s'énerva, son esprit s'affoiblit, &c. C'est par cet exemple, enrichi des réflexions les plus ingénieuses, & de la peinture la plus brillante, que finit la premiere partie de ce discours.

La seconde, qui contient les effets que produit le sublime, étoit aussi riche & aussi animée; comme la source du sublime est dans le cœur & dans l'esprit, c'est sur l'esprit & le cœur qu'il exerce son empire; il maîtrise l'un par l'admiration, & entraîne

Digitized by Google

l'autre par la force des mouvemens ; les autres talens n'excitent que l'eſtime ; l'admiration eſt le tribut que le ſublime exige. Cette admiration eſt dans celui qui l'accorde, un aveu de ſon infériorité ; l'aveu eſt humiliant, mais l'impreſſion eſt faite ; l'ame eſt ſaiſie, & on ne peut le refuſer. Admiration univerſelle qui réünit tous les eſprits, & épuiſe les idées de chaque auditeur. *Les autres talens ont leurs partiſans ; un eſprit fin ſourit à une penſée délicate ; un ſçavant ſuranné ſe recrie aux rapſodies d'une vaſte mémoire ; un eſprit ſec & géometrique applaudit par poids & par meſure aux propoſitions d'un diſcours œconomiſé*, mais le ſublime emporte tous les ſuffrages, &c. Il mériteroit pourtant moins l'admiration qu'il excite, s'il n'avoit d'autre effet que de l'exciter, mais il parle au cœur, & imprime aux paſſions ces dégrés de mouvement & d'activité, néceſſaires pour parvenir à ſon but. Ici c'eſt un trait lancé comme au hazard, qui va frapper dans l'endroit ſenſible l'ame appéſantie ; là, c'eſt un exemple illuſtre, qui, préſenté dans un jour frappant, allume tout-à-coup le feu de l'émulation. C'eſt ainſi que Demoſthéne arma la Grece contre Philippe, Roi de Macedoine ; l'éloquence de l'Orateur fut un obſtacle invincible aux armes du Conquérant, &c. Il faudroit citer le

Digitized by Google morceau

morceau tout entier pour en faire connoître la beauté, mais il eſt difficile de trouver un parallele plus ingénieux, & mieux ſoutenu, que celui de Philippe & de Demoſthéne, par lequel finit le diſcours en faveur du génie ſublime.

Celui qui parla pour l'eſprit fin & délicat, prétendit lui trouver des raiſons de préference. 1°. *dans l'excellence de ſa nature & de ſon principe*; 2°. dans *la douceur du plaiſir qu'il procure.* Il définit d'abord ce qu'on appelle délicateſſe; c'eſt, dit-il, une pénétration naturelle & une ſagacité d'eſprit, qui ſçait démêler dans chaque objet les rapports ſes plus imperceptibles; c'eſt une certaine activité qui parcourt en un moment l'eſpace qui ſe trouve entre une cauſe éloignée & tous les effets; c'eſt une vivacité de réflexion, qui ſe replie ſur ſes idées, les creuſe, les apprecie, les diviſe, & les combine; c'eſt enfin une fineſſe de raiſon, à qui rien n'échappe, qui ne peut ſe trouver avec une imagination vive & tumultueuſe, parce qu'elle ſuppoſe une aſſiette tranquille, néceſſaire pour bien juger, & incompatible avec un voiſin auſſi incommode que l'eſt l'imagination; fineſſe de raiſon, qui ſçait ſi bien pénétrer le caractére des hommes, peindre leurs mœurs, & développer les replis du cœur humain; ce n'eſt pas qu'elle abandonne entiérement l'i-

Digitized by Google

magination, mais dans le commerce moderé qu'elle entretient avec elle ; elle ne choisit que cette fleur d'images & d'expressions, qui donnent de l'agrément aux idées les plus abstraites ; ces graces tendres & naïves, dont on sent mieux qu'on ne connoît le prix ; & cet art inimitable de ne présenter les objets que sous le *jour même où la Nature les a placés ; vous le connoissiez, cet art admirable, grand rival de Phédre & d'Esope ; dites-nous Copiste original des deux maîtres de l'Apologue où vous puisiés ces graces toujours renaissantes, qui rendent l'homme attentif aux leçons des animaux ; qu'on m'intéresse en mettant sur la scéne des Héros & des Dieux, je n'en suis pas surpris ; mais que par votre art enchanteur, la cigale & la fourmi ? ayent balancé la réputation des Cinas, des Pompées, & des Mithridates, c'est-là le triomphe & le miracle de la délicatesse.*

La seconde partie commence par une peinture riante des merveilles que la Nature met en usage pour le plaisir de l'homme. Elle nous paroît charmante, non pas quand elle se présente sous l'appareil formidable des foudres & des éclairs ; alors elle n'offre que des beautés terribles, qui troublent & inquiétent ; mais veut-elle fixer nos regards par un spectacle qui la rende aimable ? *tantôt elle étale à nos yeux une verdure émaillée de toutes les couleurs ; tantôt elle nous présente le cristal mobile d'un*

Digitized by Google

d'un ruiſſeau qui ne fuit, que pour donner aux yeux le plaiſir de le ſuivre; ici elle nous offre l'aſtre du jour, non pas tel qu'il paroît, lors qu'élevé au-deſſus de nos têtes, il darde ſur nous ſes rayons enflammés, mais tel qu'il ſe montre, lors que ſa lumiére plus douce & plus délicate peint ſur la terre humide les aſtres de la nuit qu'elle vient de nous dérober; là c'eſt une fleur qui ſort d'un calice vermeil, & ne laiſſe qu'entrevoir ſa pourpre naiſſante, &c.

La délicateſſe ſçait ſe frayer une route juſqu'à l'eſprit & au cœur. Elle préſente un trait fin & délié, qui étant hors de la portée commune, flatte celui qui l'apperçoit du plaiſir de la pénétration, parce qu'il lui faut preſque autant de délicateſſe pour l'appercevoir, qu'il en a fallu pour le produire; ſouvent ce n'eſt qu'un trait de ſatyre, qui ſe cache par pudeur ſous le voile de l'ironie, & vous laiſſe le plaiſir de le ſurprendre, & l'eſprit fin & délicat a ſur ſes concurrens l'avantage de briller également & de plaire dans les Ouvrages & dans les entretiens; les autres talens ſont déplacés dans les cercles ordinaires, & c'eſt-là ſon Théatre; il ſe plie à tous les goûts differens, connoît les bienſéances, anime la politeſſe, & entretient l'eſprit de ſocieté, &c.

Le troiſiéme diſcours prononcé en faveur de la mémoire, la fait enviſager, 1°.

comme le talent le plus universel, 2°. comme le talent le plus d'usage pour la Littérature; le défenseur de ce talent fait remarquer d'abord l'injustice de ses concurrens, qui osent attaquer la mémoire, dont toute leur gloire dépend, puisque c'est elle qui conserve, transmet & reproduit en quelque sorte les Ouvrages des Grands Hommes, & leur assûre l'immortalité; plus fidelle que le marbre & l'airain, elle sçait rendre au Public ce qui n'est plus; c'est l'Histoire vivante de l'Univers, & le Portrait animé de tous les siécles; elle enchaîne & lie ensemble les évenemens, & les rappelle tous à l'époque qui les a vû naître; c'est dans cette vaste Bibliothéque que se trouvent placées dans leur ordre, toutes les dépoüilles du Monde Littéraire, ancien & moderne; si l'on est saisi d'une religieuse frayeur à la vûë de ces monceaux de Volumes multipliés à l'infini, qui renferment l'Histoire des âges, quelle doit être la surprise, lorsqu'on voit un homme enrichi de tout ce qu'ils contiennent, rendre un compte exact & fidéle de toutes les productions de la Littérature; distinguer chaque objet, comme si elle n'en avoit eû qu'un seul? Trésors étrangers, il est vrai, mais qu'elle a sçû s'approprier, & qui font dès-lors une partie de son propre fond, &c.

Pour ce qui concerne l'usage de talent, comme

Digitized by Google

comme il n'eſt borné à rien, il ſert pour tous les gens d'étude, & donne aux ſujets les plus bornés, une eſpéce d'immenſité, & je ne ſçais quelle abondance, qui contente & raſſaſie l'eſprit, &c. Un homme qui poſſede ce talent, a le mérite de tous les autres; c'eſt l'Orateur & le Philoſophe, le Poëte & l'Hiſtorien, le ſage Légiſlateur & le profond Politique, qui parlent tour à tour; c'eſt l'homme de tous les tems, l'Oracle des converſations, l'Interpréte des Langues étrangeres, le Juge & l'Arbitre de toutes les Controverſes Littéraires, &c. En finiſſant ce diſcours, l'Orateur ſuppoſe qu'un Sçavant des Pays du Nord, inſtruit par la Renommée de la gloire & des progrès de l'Académie nouvelle, voulut conſulter un de ſes Oracles ſur un Paſſage obſcur d'Hérodote. Ethéocle, ſuivant la liberté de ſon génie hardi, oſa riſquer ſa conjecture, mais elle fut bientôt démentie par un Paſſage du même Auteur, contradictoire à ſon interprétation. Caritophile mit en œuvre la fineſſe de ſon eſprit, pour éluder la queſtion, & engagea Critolaus dans l'embarras dont il ſe délivroit. Celui-ci, plus ſincére, avoüa ſon ignorance; l'aveu faiſoit honneur à ſa bonne foi, mais celui de l'Académie étoit riſqué; Evagoras ſe préſenta, & confrontant rapidement toutes les interprétations des Sçavans

Digitized by Google

sur le Passage en question, s'attira l'admiration de l'Etranger, & dissipa ses doutes, &c.

Quelque vive que fût l'impression faite par les trois premiers discours, le défenseur du goût ne craignit point de disputer à ses concurrens la préférence. Rien de plus rare, dit-il, rien de plus précieux que le bon goût; deux titres qui lui parurent établir son droit, & qu'il développa dans un détail dont le précis ne peut donner qu'une idée bien au-dessous de son prix.

Rien de plus commun que ce qu'on appelle esprit. Ces siécles infortunés qui ont servi d'époque à la décadence des Lettres, ne manquoient ni de génies sublimes, ni d'esprits délicats, ni de mémoires étenduës; la Nature les produit sans efforts, mais les siécles du bon goût lui coûtent, & il faut qu'elle se mette en frais pour les faire éclore. Tel fut celui d'Auguste, mais il ne fit que se montrer. Le génie altier des Sénéques & des Lucains choisit le style superbe & gigantesque; l'esprit fin & délicat des Plines & des Mammertins dégénera en Eloquence proprette & fleurie; on reclama pour le bon goût; il fut exilé; bien des siécles s'écoulerent; celui de Louis le Grand le remit en honneur.

Cicéron, Horace, Virgile, reparurent encore; ils parlerent François, & penserent

en

Digitized by Google

en Romains. Ce siécle a disparû ; le goût regne-t'il encore ? Il vit du moins dans Critolaus.

Et qu'est-ce donc que ce goût ? Un sentiment du vrai, que le soupçon du faux révolte ; une droiture de raison, qui veut que la pensée ne rende que son objet, & le rende tout entier ; une sagesse de critique qui sçait retrancher jusques à des beautés, quand elles sont déplacées ; la science des devoirs & des bienséances, jointe à une sage œconomie, qui donne à chaque partie du discours l'étenduë & la force qui lui convient ; &c. Il est vrai qu'un goût sûr & judicieux n'emporte avec soi ni le talent de l'imagination, ni celui de la finesse ; mais peut-on goûter les beautés d'un Ouvrage, sans avoir dans soi-même le germe & le principe qui les a fait naître ? le goût ne sert même qu'à étendre ces talens ; il leur apprend à s'élever & à descendre, & leur assûre le suffrage qu'on lui dispute. C'est cet accord inimitable du sublime & du gracieux, qui unit dans Virgile le merveilleux d'Homere au naturel de Théocrite ; on trouva dans lui & le Chantre d'Achille, & le Berger de Siracuse ; on ne sçût lequel admirer davantage, mais l'un & l'autre fut admiré.

Si le goût est un talent rare, on peut dire qu'il est également précieux ; nécessaire pour les

Digitized by Google

les autres talens, il les garantit des écarts, & les conduit à leur perfection ; sans lui qu'est-ce que le sublime? une grandeur phantastique que méconnoît la raison; que devient l'esprit fin ? il se perd dans un labyrinthe inexplicable de réflexions alambiquées ; que fait la mémoire ? un étalage de richesses étrangéres, qui ne prouvent que l'indigence de l'esprit ; de-là ces contagions Littéraires, qui infectent tous les genres d'écrire. Les froideurs de l'Elégie sont substituées aux terreurs tragiques; dans la Comédie, les Catons moralisent sous l'habit des Scapins ; la critique elle-même a besoin de la réforme qu'elle veut établir. Il n'appartient qu'au goût de corriger ces défauts; & où n'en trouve-t'il pas ? ici le Langage est négligé, jusqu'à en être grossier, là il est épuré jusqu'à en être précieux ; *c'est une pensée simple, mais jusqu'à ramper ; grande, mais jusqu'au faste ; hardie, mais jusqu'à la témérité ; exacte, mais jusqu'à la sechereſſe ; forte, mais jusqu'à la dureté ; profonde, mais jusqu'à l'obscurité ; délicate, mais jusqu'au rafinement, &c.*

Qui peut donc contester au bon goût l'avantage sur ses concurrens ? ils l'ont pris tant de fois pour leur Juge & pour leur Arbitre ; comment se font-ils ses rivaux ? Doit-il craindre un jugement, dont il fera lui-même le mérite ? &c.

Le

Digitized by Google

Le Juge, chargé de prononcer, trouva qu'il étoit difficile de marquer l'inégalité entre des Causes, dont l'éloquence des Orateurs rendoit le droit presque également probable. Il reprit leurs raisons avec une grace & une noblesse, qui ne cedoit point à la leur; après avoir examiné le fort & le foible des preuves qu'on avoit mises en usage, il compara les quatre talens Littéraires à quatre caractéres formés pour le bonheur de l'Etat Politique; supposons, dit le Juge, la contestation entre un Législateur expérimenté, qui affermit la Monarchie par des Loix sages & invariables, un Héros intrépide, qui l'illustre & l'étend par sa valeur; un habile Négociant, qui l'enrichit par son commerce avec les Etrangers, & un homme d'agrément & de société, qui y répand les charmes & les douceurs de la vie par une politesse inaltérable.

Il n'est personne qui ne donne, sans hésiter, la préférence au Législateur; c'est lui qui assûre la constitution fondamentale de l'Empire; le Héros aura le second rang, parce qu'après sa forme, rien n'est plus cher à un Empire que sa gloire; l'habile Négociant passera devant l'homme de Société & de pur agrément. Le Législateur de l'Empire Littéraire, c'est l'homme de bon goût, le génie sublime est peint dans le Héros. La mémoire

Digitized by Google

qui

qui entretient commerce avec la ſçavante Antiquité, eſt figurée dans le Négociant, & l'homme d'agrément marque aſſés le rang de l'eſprit fin: L'inégalité de mérite, ainſi marquée, annonce celle de la récompenſe. L'homme de goût eſt déclaré poſſeſſeur d'une Maiſon de Campagne, eſtimée vingt mille livres; elle eſt ſurtout eſtimable par les richeſſes de l'Art, & le goût de l'Architecture. Le génie ſublime a pour ſon partage un Cabinet de Peinture, eſtimé 15. mille livres; on y voit les Batailles d'Alexandre, & les plus grands ſujets tracés par le pinceau des plus grands Maîtres; on donne à Evagoras une Bibliothéque enrichie des plus rares Manuſcrits, eſtimée 10. mille livres; l'eſprit fin & délicat eſt borné à une Voliére, dont la valeur eſt de ſix mille livres.

Il n'eſt pas étonnant que l'homme de goût ait eû la préférence; on l'avoit trouvé dans tous les diſcours, & ſes concurrens lui étoient redevables des plus beaux traits qu'ils employoient contre lui. Ces Plaidoyers furent écoutés avec une attention qui dût flatter les jeunes Avocats qui les prononçoient. Le Pere *Dubandory*, en mettant le goût au premier rang, marquoit, ſans le vouloir, celui qu'il mérite dans la Littérature; chacun de ſes quatre diſcours fut regardé comme un modéle du talent dont il faiſoit l'éloge;

Digitized by Google

l'éloge ; mais on peut dire que ſi les trois premiers ſont dignes des plus grands Maîtres, le quatriéme eſt ſurtout digne de lui. Elévation de génie, fineſſe d'eſprit, des recherches curieuſes, un ſtyle pur, abondant, ingénieux, & tout ce que l'Art le plus fin peut ajoûter des richeſſes au naturel le plus heureux, ſe trouverent réünis dans cet Exercice.

LE LOUP ET LE MOUTON,

FABLE.

MEſſire Loup, un beau matin,
Déja ſe mettoit en chemin,
Pour s'en aller chercher fortune ;
Il trottoit le long d'un ſentier ;
Un Mouton, du haut d'un grenier,
Le vit, c'eſt choſe peu commune ;
De ſçavoir qui l'avoit mis là
N'eſt pas ici fort néceſſaire ;
Qui l'y porta, s'il y monta,
Ne ſert de rien en cette affaire.
Robin en lieu de ſûreté
Ne riſquant rien d'être effronté,
Lui dit, bon jour à votre Seigneurie ;
Avez vous bien paſſé la nuit ?
Vous êtes matinal ; avez-vous appétit ?

Digitized by Google

A votre physionomie
Vous faites fête d'un régal
De quelque gros & gras cheval ;
Car un Mouton, c'est trop mince pitance ;
Que vous allez faire bombance !
Après avoir quelque tems badiné,
Ou drolement turlupiné,
Le Loup tout boüillant de colére,
Dit à la bête Moutonniére :
Graces aux Dieux, un jour sera
Qu'ici près dans ces pâturages
Vous viendrez paître les herbages ;
C'est-là, Monsieur Thibault, c'est-là
Que le Loup d'un Mouton pour lors déjeûnera,
Et votre hardiesse payera
Cette insolence avec usure.
Mais enfin c'est trop m'arrêter,
Lâche & chétive créature,
Pour avoir osé m'insulter ;
Suis le chien, le Berger, broute l'herbe nouvelle ;
Surtout ne tombe pas sous ma patte cruelle,
Je veux apprendre par ta mort,
Qu'un foible bravant un plus fort,
A la vengeance en vain s'assûre qu'il échappe ;
Mais tôt ou tard on le ratrappe.

*Par M. S*** de V***.*

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE de M. D. L. R. écrite à M. le Marquis de B. sur quelques Sujets de Littérature.

VOus sçavez, Monsieur, qu'au mois de Mars dernier, M. le Cardinal Quirini, Evêque de Bresçia & Bibliothécaire du Vatican, fut nommé pour remplir dans l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, la place d'Académicien honoraire Etranger, vacante par la mort de Dom Anselme Banduri, Bénédictin d'Italie; mais vous ignorez, sans doute, M. depuis votre départ de Paris, que ce sçavant Cardinal en a marqué sa reconnoissance par une Lettre Latine, qu'il a addressée à tout le Corps Académique, & dont voici le titre: AD VIROS CLARISSIMOS *in Regiam Parisiensem Academiam Inscriptionum & Politiorum Litterarum Adscitos* EPISTOLA, &c. Cette Lettre est digne & du grand Homme qui l'écrit & de la célebre Académie à qui elle est écrite. M. le Cardinal Quirini m'a fait l'honneur de m'en envoyer un Exemplaire, car la Lettre est imprimée, & vous jugerez, M. du mérite de cette Piéce par l'Extrait que vous en verrez dans le Mercure du mois passé.

Vous

Digitized by Google

Vous me faites l'honneur de me demander si on a fait quelque réponse au sujet des Antiquités de CORSEUIL en Bretagne, dont il est parlé dans le Mercure du mois de Juillet dernier. Vous ne pouviez pas, M. me faire cette demande plus à propos, car je viens de recevoir là-dessus une Lettre d'un Sçavant du premier ordre, & particuliérement sur ces matiéres. C'est M. le Président Bouhier, de l'Académie Françoise. Voici l'Extrait de sa Lettre, datée de Dijon le 16. Septembre.

» J'ai vû dans le Mercure de Juillet une » Inscription antique, trouvée à *Corseuil* » en Bretagne. Celui qui vous l'a envoyée, » ignoroit, sans doute, qu'elle avoit déja » parû, & plus correctement, dans le pre- » mier Tome de l'Histoire de l'Académie des » Inscriptions, en cette maniére.

D. M. S.

SILICIA NA
MGIDDE DO
MO AFFRIKA
EXIMIA PIETATE
FILIVM SECVTA
HIC SITA EST
VIXIT AN LXV.
CN. IANVARI
VS FIL. POSVIT.

Ce

Digitized by Google

„ Ce qu'il y a de plus difficile à entendre „ dans ce Monument, ce ſont ces mots „ NAMGIDDE. Mais je ſoupçonne qu'ils „ étoient autrement gravés ſur la pierre, „ & qu'on y liſoit NA. MGIRPE. c'eſt-à- „ dire *Nata Migirpæ*. C'étoit le nom d'une „ Ville Epiſcopale d'Affrique, comme vous „ pouvez le voir dans Ortelius, *Diction. „ Géographe*, & dans la Géographie ſacrée „ du P. Charles de S. Paul, *pag.* 42. Cette „ maniére d'écrire en abregé NI. pour MI, „ étoit aſſés ordinaire dans les Inſcriptions „ Romaines. Il a été aiſé à ceux qui ont „ copié celle-ci, de s'y méprendre; & peut- „ être auſſi que le trait qui s'élevoit au- „ deſſus du troiſiéme jambage de la Lettre M „ s'eſt effacé par le temps. Il n'a pas été dif- „ ficile non plus de prendre les deux lettres „ R P pour D D.

„ A l'égard du reſte, on l'entend aiſément. „ *Domo* pour *Natione* ſe trouve ſouvent „ dans les Inſcriptions; dans celle-ci, par „ exemple, du Recüeil de Grutter, DXIX. 5. „ DOMO BATAVOS. Les noms de *Silicia*, & „ de *Januarius*, ſont auſſi fort connus. De „ ſçavoir préciſément qui étoient ceux dont „ il s'agit ici, c'eſt ce qu'il eſt impoſſible „ de découvrir. Ce *Januarius* pouvoit être „ un Soldat Romain, qui étoit en quartier „ en Bretagne, & que ſa Mere avoit voulu „ ſuivre. Peut-être auſſi y avoit-il quelque em-

Digitized by Google

„ emploi, ou y exerçoit-il quelque profes-
„ sion. C'eſt tems perdu que de vouloir
„ le deviner, ni le tems auquel cette Inſ-
„ cription a été poſée. «

Après avoir répondu, Monſieur, à votre demande, je veux en prévenir une autre, que vous êtes en droit de me faire, ſans ſortir du reſſort de l'Antiquariat. C'eſt au ſujet de la Lampe Antique que vous avez vûë dernierement dans mon Cabinet, dont la ſingularité m'a paru mériter votre attention. Il eſt vrai que tous les Connoiſſeurs qui l'ont vûë, en ont fait cas; c'eſt auſſi ce qui m'a déterminé à la faire graver. J'eſpere vous envoyer bien-tôt cette gravûre, avec quelques recherches que j'ai faites ſur ce ſujet, en attendant la déciſion de nos Maîtres.

Ce n'eſt pas en vain, Mr, que vous m'avez tant recommandé de vous donner des nouvelles de la continuation du grand Ouvrage, intitulé *Muſeum Florentinum*, dont je ne connoiſſois encore que trois volumes, la premiére fois que vous m'avez fait l'honneur de m'en parler. Le premier Volume, ou plûtôt les deux premiers Tomes, contenoient toutes les Pierres gravées de ce fameux Cabinet. Ils furent ſuivis d'un autre Volume, contenant toutes les Statuës. On a donné des Extraits de ces trois Volumes dans différens Mercures. Et depuis votre

départ

Digitized by Google

départ de Paris, j'ai eu le plaisir de parcourir deux autres grands Volumes de cet Ouvrage, arrivés depuis peu de Florence. Je vais, Mr, vous rendre un compte sommaire de leur contenu, c'est-à-dire, renouveller la satisfaction que j'ai euë en les parcourant. Voici d'abord le titre du premier Volume.

MUSEUM FLORENTINUM *exhibens antiqua Numismata Maximi moduli quæ in Regio Thesauro Magni Ducis Etruriæ adservantur. Francisco III. Duci Lotharingiæ & Barri, Regi Hierusalem, Etruriæ Magno Duci Dedicatum.* Florentiæ *Anno* M. DCC. XL. *Ex Typographia Franciſci Moucke.* Ce premier titre est suivi de celui-ci :

ANTIQUA NUMISMATA *aurea & argentea præstantiora, & ærea Maximi moduli quæ in Regio Thesauro Magni Ducis Etruriæ adservantur : cum observationibus Franciſci* GORII *Publici Historiarum Professoris.* Florentiæ Anno M. DCC. XL. *Ex Typographia Franciſci Moucke.*

On trouve d'abord une Epitre dédicatoire adressée au Grand Duc d'aujourd'hui FRANÇOIS *de Lorraine*, III. du nom, dans laquelle, entr'autres loüanges, on lui donne celle d'aimer les Lettres, les beaux Arts, & de les protéger ; on cite même à cette occasion le Cabinet de Médailles, de Pierres gravées, & d'autres curiosités sçavantes, que ce

Digitized by Google

ce Prince poſſedoit déja de ſon propre fonds. Cette Dédicace eſt datée de Florence au mois d'Octobre 1740.

Suit une aſſés longue Préface, mais qui n'ennuye point, dans laquelle le ſçavant M. *Antoine-François* GORI donne toutes les inſtructions néceſſaires, non-ſeulement au ſujet des deux Volumes dont il eſt ici queſtion, mais encore d'un troiſiéme Volume, qui doit les ſuivre; leſquels contiendront enſemble tous les Médaillons du fameux Tréſor de *Médicis*.

Il rend compte auſſi dans cette Préface des divers incidens qui ſont ſurvenus, & qui ont retardé l'éxécution de la grande entrepriſe du *Muſeum Florentinum*, ce qui a mis une grande diſtance dans la publication d'un Volume à l'autre. Il marque, en particulier parmi ces incidens, la mort de l'illuſtre Sénateur *Bonarota*, Auteur du premier Plan, & celle de M. Sebaſtien *Blanchini*, Garde du Cabinet de *Medicis*, ce qui a même occaſionné de former & de ſuivre un nouveau Plan, tel qu'on l'éxécute aujourd'hui.

A l'égard des trois Volumes des Médaillons, dont il s'agit ici, la reconnoiſſance oblige M. *Gori* de déclarer qu'il a profité de la capacité de M. *Charles Frederic*, ſçavant Anglois, qui durant ſon ſéjour à Florence lui

Digitized by Google

lui avoit obligeamment communiqué toutes ſes remarques ſur les Médailles. Il a encore profité, dit-il, en liſant les Ouvrages du célébre M. *Vaillant*, dont il a, du moins, tâché d'imiter la briéveté.

Une reconnoiſſance encore plus indiſpenſable eſt celle qui eſt dûë aux Séréniſſimes Princes FERDINAND I. & COSME III. Grands Ducs de Toſcane, & à l'Eminentiſſime Cardinal LEOPOLD DE MEDICIS, grand Antiquaire, leſquels ont non-ſeulement fait l'acquiſition des Médaillons qui portent leur nom, *Medicea*, mais qui ont employé le ſçavoir des plus habiles gens de leur tems, pour les expliquer, entr'autres, le fameux *Leonard-Auguſtin*, le Cardinal *Henri Noris*, &c.

M. Gori parle enſuite de l'ordre & de l'arrangement des Médaillons. Leur ſuite, ſelon lui, à l'égard des Romains, doit toûjours commencer à l'Empire d'Adrien, ſous lequel vivoient les meilleurs Artiſtes. C'eſt, dit-il, à cette occaſion que s'eſt diſtingué de nos jours, dans une pareille ſuite de Médaillons, le Cardinal *Alexandre Albani*, qui en a fait enſuite préſent à la Bibliothéque du Vatican. Il a déja paru un premier Volume de cette ſuite, avec les obſervations de *Rodulphinus Venetus*, Sécrétaire de ſon Eminence, Membre diſtingué de l'Aca-

Digitized by Google

démie *des Etrusques* de Cortonne.

Par la même occasion, M. Gori apprend ici au Public, qu'un sçavant Bénédictin du Mont-Cassin, qu'il nomme *Clarissimus Auctor P. D. Joannes Gualbertus Mazzolenius, Monachus Cassinensis*, étoit sur le point de faire paroître ses Observations sur les Médaillons du fameux Cabinet *Pisani* de Venise.

Sur la fin de la Préface, que j'abbrége, notre sçavant Auteur & Editeur revient à son troisiéme Volume des Médaillons, que nous avons droit d'attendre avec quelque impatience. Voici, Monsieur, comment il s'en explique : *Tertium volumen nostrum, quantocius fieri poterit in lucem proferendum exhibebit observationes in reliqua numismata, exordio facto ab Imperatore sept. severo usque ad postremos.*

Au reste il soumet modestement tout son Ouvrage au jugement des Sçavans, les priant instamment de lui faire part de leurs remarques, & surtout des fautes qui peuvent lui être échappées, dont il ne manquera pas de profiter, & de les remercier.

L'Auteur finit son Discours préliminaire par ces paroles également remarquables & modestes de Pline le Jeune (L. 1. Epist. ad Lupercum.) *Atque hæc ego sic accipi volo, non tamquam adsecutum me esse credam, sed tam.*

Digitized by Google

tamquam adsequi laboraverim, fortasse non frustra, si modo curam tuam admoveris interim istis, mox his, quæ sequuntur.

On entre ensuite dans le grand travail de M. *Gori*, qui est précédé de ce Titre général : OBSERVATIONES *in Numismata antiqua Aurea, Argentea, Ærea Max. Moduli Musei Florentini.*

Je ne le suivrai pas dans ses Observations, qui sont précedées de l'exposition, de l'ordre & de l'arrangement de tous les Médaillons, tant Grecs que Romains.

Passons au second Volume, qui porte le même Titre général que le premier. Ce Titre est suivi d'une espece de Table du contenu dans le premier Volume.

Le second contient, en cent vingt-une Planches, tous les Médaillons de ce fameux Cabinet, qui ont été gravés & destinés pour ces deux Volumes. Chaque Planche contient trois Médaillons.

M. *Gori*, exact & modeste en tout, fait observer, qu'à l'égard des six premiéres Planches destinées pour les Médaillons d'or, il n'y a eu aucune part, ayant été exécutées avant qu'il eût entrepris ce travail. Il avertit aussi que dans la cinquiéme de ces Planches le beau Médaillon de Diocletien & de Maximien, très-distingué par sa rareté, & qui a exercé la capacité du *Cardinal Noris*, &

Digitized by Google

d'autres ſçavans Antiquaires, paroît pour la premiere fois.

Au reſte, Monſieur, rien n'eſt au-deſſus de la gravûre employée dans ces deux derniers Volumes du *Muſeum Florentinum*, tant pour le fond du ſujet, je veux dire les Médaillons, que pour les ornemens, que l'on a pour ainſi dire prodigués, d'après les deſſeins des meilleurs Maîtres, exécutés par les burins les plus délicats.

A propos de gravûre, permettez-moi, Monſieur, de finir cette Lettre, deſtinée à vous apprendre des Nouvelles Litteraires d'un certain genre, en vous diſant qu'on vient enfin de graver le beau Portrait de *Dom Bernard de* MONTFAUCON, le même que vous avez vû l'année paſſée expoſé au Salon du Louvre, peint par M. *Geuſlain*, de l'Académie de Peinture, & applaudi des Connoiſſeurs. Vous recevrez avec ma Lettre, l'une des meilleures épreuves de la gravûre en queſtion; j'eſpere que vous en ſerez content. J'ai quelque part à cette exécution, car vous ſçavez, Monſieur, l'interêt que je dois prendre à la mémoire de ce ſçavant Religieux. Les Vers qui ſont au bas de l'Eſtampe ſont d'une bonne plume: mais j'aurois préferé ceux que voici, qui me ſont venus après coup, de la Province où vous êtes actuellement.

Objet

Digitized by Google

Objet de ſes ſçavantes veilles,
La belle Antiquité cachoit peu de merveilles,
Qu'en vrai Lyncée il n'ait ſçû voir,
Et par un ſort digne d'envie,
L'or dont un grand Monarque honora ſon ſçavoir;
Brille moins que l'éclat des vertus de ſa vie.

Par M. FRIGOT.

Le Poëte a fait alluſion, comme vous voyez, à la Médaille d'or que l'Empereur envoya au P. de Montfaucon avec une Lettre, après avoir reçû ſon grand Ouvrage de *l'Antiquité Expliquée*, Médaille qu'il tient à la main dans ce Portrait.

Je ſuis avec reſpect, Monſieur, &c.

A Paris le 1. *Octobre* 1743.

P. S. Je reçois, Monſieur, dans ce moment, la copie d'une Inſcription antique qu'on vient de m'envoyer d'Arles, où elle a été trouvée, au rivage du Rhône, gravée ſur une eſpéce de Marbre ou de Pierre griſâtre, fort dure. Sa ſingularité m'autoriſe à vous en faire part. Elle n'eſt pas longue.

HIC JACET AMBIGUA
PIETAS ET PUDOR
NOMC. SOPHRONIUS.

Ce terme *Ambigua* mérite, ce me ſemble, la principale attention.

Digitized by Google

QUATRAINS.

SI vous voulez que j'aime encore,
Rendez-moi l'âge des Amours;
Au crépuscule de mes jours
Rejoignez, s'il se peut, l'Aurore.

Des beaux Lieux où le Dieu du vin
Avec l'Amour tient son Empire,
Le Tems, qui me prend par la main,
M'avertit que je me retire.

Nous ne vivons que deux momens;
Qu'il en soit un pour la sagesse;
Le plaisir & les agrémens
Sont faits pour la belle Jeunesse.

Quoi! pour toujours vous me fuyez,
Tendresse, illusion, folie?
Dons du Ciel, qui me consoliez
Des amertumes de la vie?

On meurt deux fois, je le vois bien;
Cesser de plaire & d'être aimable,

Digitized by Google

C'est

C'eſt une mort inſupportable ;
Ceſſer de vivre ce n'eſt rien.

Ainſi je déplorois la perte
Des erreurs de mes premiers ans,
Et mon ame aux deſirs ouverte,
Rappelloit ſes enchantemens.

Du Ciel alors daignant deſcendre,
L'Amitié vint à mon ſecours ;
Elle étoit plus douce, auſſi tendre,
Mais moins vive que les Amours.

Touché de ſa beauté nouvelle,
Et par ſa lumiére éclairé,
Je la ſuivis, mais je pleurai
De ne pouvoir plus ſuivre qu'elle.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Bordeaux, au ſujet de la Statuë Equeſtre du Roi, érigée dans cette Ville.

JE vous avois promis, M. de vous informer de tout ce qui ſe paſſeroit à l'occaſion du Monument que la Ville de Bordeaux vient d'ériger à la gloire du Roi, dans une Place dont la ſituation eſt la plus belle & la plus heureuſe qui ſoit peut-être dans l'Univers. Je m'acquitte avec plaiſir de ma promeſſe. Voici en peu de mots tout ce que j'ai vû ſur ce ſujet.

Le Vaiſſeau qui portoit la Statuë Equeſtre du Roi, arriva ici le 12. Juillet; comme on avoit eu des nouvelles de ſon entrée dans la riviére, on envoya dès le matin un petit Bâtiment à la découverte. A peine le Vaiſſeau fût-il apperçû, que l'on fit trois décharges de tous les canons de la Ville. A ce ſignal, tout le peuple aſſemblé dans la Place Royale & ſur les Quais, fit éclatter ſa joie par les cris redoublés de VIVE LE ROI.

Auſſi-tôt que la Statuë eût été tirée du Vaiſſeau, & dépoſée dans la Place, la Garde Bourgeoiſe prit les armes, & s'empara de l'enceinte où elle étoit. Cette Garde étoit compoſée de cinquante hommes, commandés jour & nuit par des Officiers, qui tenoient

Digitized by Google

noient table dans leur corps de garde.

Pendant que l'on travailloit à mettre la Statuë sur son piédestal, * on construisoit au fond de la Place un Amphithéatre, capable de contenir au moins 2000. personnes; c'étoit pour y placer les Dames & toutes les personnes de distinction. J'aurois ici bien des choses à vous dire sur la magnificence des Dames, mais je me contenterai d'ajouter, que cet Amphithéatre formoit un coup d'œil admirable, & que ce spectacle contribua beaucoup à augmenter la solemnité de la Fête.

Le 19. Août, jour destiné à la dédicace, il y eut un grand dîner à l'Hôtel de Ville, où Mrs du Parlement & des autres Cours, qui avoient été invités, se rendirent; & sur les six heures du soir, Mrs les Sous-Maire & Jurats, en habits de cérémonie, se mirent en marche en cet ordre: M. *Boucher*, Intendant de la Province; M. *de Segur*, Sous-Maire; Mrs *Despence* & *d'Alesme*, Jurats, tirés du Corps de la Noblesse, Mrs *du Moulin* & *Bacalan*, Jurats, tirés de l'Ordre des Avocats; Mrs *Roche* & *Castagne*, Jurats, tirés du Corps des Marchands; & tous les autres Officiers qui composent le Corps de Ville; ensuite venoient les trompettes, les

* *M. Varin, qui l'avoit fonduë, avoit aussi construit la charpente & les mouvemens qui ont servi à la monter avec beaucoup de facilité.*

Google

timballes & autres inſtrumens, dont le ſon étoit accompagné du bruit de toute l'artillerie de la Ville & des Châteaux.

Le cérémonial qui s'obſerve en pareille occaſion, conſiſte à paſſer trois fois devant la Statuë du Roi, & à la ſaluer à chaque fois par une acclamation de VIVE LE ROI. Après le premier ſalut, M. Boucher fit appeller M. Lemoine, qui s'étoit placé ſur un des dégrés de l'Amphithéatre, parmi les ſpectateurs. Cet illuſtre Magiſtrat le complimenta, & le loua de ce qu'il avoit donné à ce Monument toute la reſſemblance, la nobleſſe & la vivacité qui ſembloient avoir animé le bronze, & pour mettre le comble à un éloge ſi flatteur, il finit en l'embraſſant; cet exemple fut ſuivi par Mrs les Sous-Maître & Jurats, qui tous lui marquérent leur ſatisfaction & leur joye, en l'embraſſant. Les deux autres ſaluts qui reſtoient à faire au tour de la Statuë, étant finis, tous ces Mrs retournerent à l'Hôtel de Ville, avec le même cortége, pour y dreſſer un Procès-Verbal de la cérémonie qu'ils venoient de faire, & l'envoyer à la Cour.

A l'entrée de la nuit, il y eut une grande illumination, ſuivie d'un feu d'artifice, & d'un Bal dans l'Hôtel de Ville, où il y avoit avec profuſion toutes ſortes de rafraîchiſſemens, & d'où l'on ne ſortit que le lendemain matin.

Digitized by Google

Le 21. du même mois, Mrs les Magistrats, qui avoient assisté à la cérémonie, ayant examiné le compte de toutes les dépenses qui avoient été faites, rendirent M. Lemoine quitte de tous les engagemens qu'il avoit contractés avec eux, & lui donnerent pour gratification, la somme de trente mille livres; ils ont porté la générosité jusqu'à lui faire servir une table, soir & matin, pendant tout le tems qu'il a séjourné dans cette Ville, & l'ont rembourſé de tous les frais de ses voyages.

Je finis, M. en vous faisant sçavoir qu'à cette occasion le Roi a ennobli Mrs du Moulin, Roche & Castagne; M. Bacalan l'étoit déja par sa naissance.

LES PLAISIRS DE BORDEAUX,

CANTATILLE.

Fais briller nos Fêtes galantes,
Hyver; rassemble les Plaisirs,
Rassemble les Graces errantes;
Tes plus froids Aquilons feront de doux Zéphirs.

Venez, accourez à nos jeux,
Accourez, brillante Jeunesse;
Les Divinités du Permesse;

Digitized by Google

Uniſſent, pour vous rendre heureux,
Avec la Danſe enchantereſſe,
Les ſons les plus harmonieux.

CHŒUR.

Venez, accourez à nos Jeux,
Accourez, brillante Jeuneſſe.
Sous les auſpices de LOUIS,
Les Plaiſirs en ces Lieux ont fondé leur Empire;
Dans ce charmant ſéjour ils ſe ſont établis;
Heureux le Peuple qui reſpire
Avec les Jeux, avec les Ris!

De l'Art le plus parfait (a) nous tenons ton Image,
LOUIS; nous te faiſons librement notre cour;
Et Neptune, deux fois le jour,
A nos yeux vient te rendre hommage.

CHŒUR.

Et Neptune, deux fois le jour,
A nos yeux vient te rendre hommage.

Par M. le Cœur, à Bordeaux.

(a) *La Statuë Equeſtre du Roi, &c.*

Digitized by Google

RECEPTION de M. Servandoni dans l'Ordre de CHRIST. *Extrait d'une Lettre écrite de Sens le 7. Novembre* 1743.

LE Dimanche 3. de ce mois, M. l'Archevêque de Sens conféra, en vertu d'un Bref du Pape, dans son Eglise Métropolitaine, l'Ordre de CHRIST, qui est l'Ordre du Roi de Portugal, à M. Servandoni, Peintre & Architecte du Roi, & de son Académie Royale de Peinture & Sculpture, avec les cérémonies, dont voici le détail.

M. Servandoni alla prendre chés eux dans un carosse de M. l'Archevêque, les deux Chevaliers qui devoient lui servir de Parains, & ils se rendirent ensemble à l'Archevêché.

En sortant de l'Archevêché, le Récipiendaire entra dans le Chœur, précédé par le Maître des Cérémonies, & accompagné des deux Chevaliers, marchans à ses côtés, sçavoir, M. de Bullion, Officier des Gardes du Corps, & M. Boisson, Capitaine au Régiment de Bigorre, tous deux Chevaliers de l'Ordre Militaire de S. Louis.

M. Servandoni alla se mettre à genoux au milieu du Chœur, à la place qui lui avoit été préparée avec un carreau; les Chevaliers assistans

Digitized by Google

assistans qui devoient le présenter & servir de témoins, étoient assis à ses côtés, sur des chaises à dos.

On commença la grande Messe, qui fut chantée en Musique, & à l'Evangile, le Récipiendaire mit son épée nuë à la main, la pointe haute, ce qu'il fit encore à l'Elévation du très-saint Sacrement.

Après la Messe, les deux Chevaliers assistans présenterent M. Servandoni, au pied du Trône Pontifical de M. l'Archevêque, lequel étoit accompagné de ses Diacres, Soudiacres, & de plusieurs autres assistans; deux Acolytes portoient deux Bassins, dans l'un desquels étoient le Cordon de l'Ordre, avec la Croix, & l'Ordre en broderie; & dans l'autre, l'épée que M. l'Archevêque benit. Le Récipiendaire se mit à genoux sur un carreau, qui lui fut présenté par un Officier du Prélat, & fit sa profession de foi, suivant la formule prescrite par la Bulle du Pape Pie IV. & le Serment, ayant les mains sur le S. Evangile; l'Archevêque prit ensuite l'épée nuë, l'en toucha sur les deux épaules en forme de croix, puis lui donna l'accolade, & enfin lui passa au col le Cordon & la Croix de l'Ordre, qui avoient pareillement été benits; l'un des Chevaliers lui attacha sur la poitrine du côté du cœur, l'Ordre en broderie;

Digitized by Google

derie, & l'autre lui ceignit son épée, après quoi l'Archevêque addressa au nouveau Chevalier le Discours suivant.

Il étoit juste, Monsieur, qu'ayant reçû un goût supérieur & des talens rares, vous les consécrassiez à la gloire de celui de qui vient tout don parfait : *Il étoit juste aussi que vous occupant avec tant de succès pour la Décoration de ses Temples, vous reçûssiez de ses Ministres, des marques de leur applaudissement.*

C'est ce qui vous procure de la part du S. Siége, la Décoration dont nous venons de vous revêtir en son nom, & cela dans le Lieu même & au pied de cet Autel, qui sur vos desseins, vient d'être orné d'une maniére à éterniser votre nom, en même-tems qu'elle conservera la mémoire du zéle que Dieu vous a inspiré pour la Décoration de son Temple.

S'il est convenable à un Evêque, comme le disoit S. Ambroise (a), *d'orner les Temples du Seigneur, c'est pour lui un avantage de trouver de ces hommes rares, qui, comme vous, sçavent prescrire à la magnificence les sages mésures de la convenance & du goût, & qui joignent aux talens, des vertus, plus précieuses que les talens mêmes, le désintéressement & la généroſité.*

La superbe Eglise de S. Sulpice de Paris, ayant reçû sous votre conduite une variété ad-

(a) L. 2. de Offic. c. 21.

Digitized by Google

mirable

mirable de Décorations, qui répondent à la magnificence de ſa ſtructure, rend votre nom célébre juſques dans Rome : cette Ville qui prime toutes les autres en beautés antiques & modernes, s'accoûtume à ſe voir copier par votre émulation ; & ſi elle a dû ſe glorifier d'avoir produit un Cavalier Bernin, *la France ſe trouve heureuſe de s'être attaché en vous un émule qui le fait renaître parmi nous.*

L'éclat de cet Autel, où le marbre & l'or ont été noblement employés, ajoute un nouveau dégré à votre gloire : c'eſt auſſi ſur cet Autel même, que nous offrirons au Seigneur nos vœux pour vous, avec toute la ferveur que la reconnoiſſance peut inſpirer. Nous prierons Dieu de répandre ſur vous ſes graces, avec une abondance qui réponde à la gloire de ſon culte : contemplant ſous les foibles images de la magnificence humaine, la richeſſe du Trône de Dieu, nous lui demanderons d'ajouter en vous, au goût ſublime des Décorations terreſtres, la ſainte ambition de partager un jour la gloire du Ciel, & de participer à la ſplendeur des Saints.

La cérémonie finit par la bénédiction ſolemnelle que donna M. l'Archevêque, & par un ſplendide repas, dont il régala le nouveau Chevalier, ſa famille qu'il avoit amenée avec lui, les Chevaliers qui l'avoient accompagné dans cette cérémonie, & les Notables du Chapitre & de la Ville, qui y avoient aſſiſté.

Digitized by Google BOU-

BOUQUET,

Envoyé à Mad. Françoiſe-Henriette Guy de Sicart, *la veille de S. François,*

TRIOLETS.

AUx approches de S François,
Je ſens redoubler ma miſére ;
Ma pauvre Muſe eſt aux abois,
Aux approches de S. François.
Je ſçais bien ce je vous dois,
Mais ne pouvant vous ſatisfaire,
Aux approches de S. François,
Je ſens redoubler ma miſére.

Entre vous & votre Patron
Je trouve un juſte parallele ;
J'entrevois bien plus que du nom
Entre vous & ce ſaint Patron ;
Vous lui reſſemblez tout de bon ;
Vous en faites votre modéle,
Entre, &c.

François brûloit de charité ;
Même ſentiment vous anime ;
Plein de juſtice & d'équité,
François brûloit de charité ;

En

Digitized by Google

En tous Lieux il fut reſpecté,
Et qui vous connoît vous eſtime,
François, &c.

François reſpectoit ſon prochain;
Vous abhorrez la médiſance;
Je le repeterois en vain,
François reſpectoit ſon prochain;
Sa défenſe eſt en bonne main;
Vous ſçavez impoſer ſilence;
François, &c.

François compatiſſoit au mal,
Et le mal d'autrui vous tourmente;
Vous le ſuivez à pas égal;
François compatiſſoit au mal.
Du moindre petit animal
La ſouffrance vous épouvante;
François, &c.

C'eſt aſſés; n'allons pas plus loin;
J'ai marqué mon obéiſſance;
Mon ſtyle n'eſt pas du bon coin;
C'eſt aſſés, n'allons pas plus loin;
Quoique je m'applique avec ſoin,
J'ai toujours beſoin d'indulgence;
C'eſt, &c.

A Villeneuve-lès-Avignon, le 3. Octobre 1743.

Le

Digitized by Google

LE R. Pere Fleury, Jéſuite, déja connu par le compliment qu'il fit au Roi le jour de la Touſſaints 1741. prononça à pareil jour à Lunéville, devant le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, le Compliment qui ſuit, & avec le même ſuccès.

» Ambitionner la gloire des Saints, c'eſt » l'objet, Sire, je ne dis pas de l'inſtruction » des Miniſtres qui vous annoncent l'Evan» gile, mais plûtôt de leur admiration.

» Tandis que d'autres Souverains ne pen» ſent qu'à agrandir leurs Etats, des ſoins » plus nobles & plus importans occupent » Votre Majeſté : c'eſt d'étendre le Royau» me de Jeſus-Chriſt. Ils levent des trou» pes & érigent des trophées à la gloire du » monde, & vous élevez des Sanctuaires à » la piété, au zéle, à la charité ; vous cou» vrez les campagnes des étendards de la Foi ; » vous formez une légion d'hommes Apoſ» toliques, qui vont par vos ordres & ſous » votre protection, porter vos Tréſors & » ceux du Ciel.

» L'Hiſtoire nous repréſente aſſés des » Rois politiques, des Rois belliqueux, » des Rois conquérans ; mais un Roi Au» guſte & en même-tems Religieux : un Roi » auſſi

Digitized by Google

» auſſi magnanime qu'il eſt débonnaire, un » Roi le Pere & l'Apôtre de ſes ſujets, un » Roi élevé & nourri dans les armes; ha- » bile dans l'art de la guerre, dont le régne » n'eſt pas le régne des batailles & des com- » bats, du carnage & de la déſolation, mais à » l'exemple des Saints Rois de Juda, le régne » de la Juſtice, le régne de la Clémence, le » régne de la Religion. Voilà la merveille » de notre ſiécle, & l'étonnement de la » poſtérité.

» Après tout, Sire, votre zéle n'eſt que » la juſte méſure de votre reconnoiſſance, & » certes, V. M. devoit-elle moins faire pour » un Dieu ſi magnifique à votre égard? » N'êtes-vous pas ſpécialement l'oinct du » Seigneur & l'homme de ſa droite? N'eſt- » ce pas comme par la main, à travers des » périls & des travaux immenſes, qu'il vous » a conduit au faîte de la gloire? N'eſt-ce » pas de vous, comme du Roi David, de qui » le S. Eſprit a dit: Vous l'avez formé, Sei- » gneur, dans des jours de prédilection, & » ceint ſon front d'un Diadême précieux? » *Domine prævenisti eum in benedictionibus dul-* » *cedinis tuæ; posuisti in capite ejus Coronam de* » *lapide pretioso.*

» Sorti des plus grandes Maiſons d'un » vaſte Royaume, orné de toutes les graces » de l'eſprit & du corps, d'un cœur ſelon

» le

Digitized by Google

» le cœur de Dieu & des hommes ; destiné » à en être les délices, vous n'étiez pas fait » pour vous seul. Sans être né sur le Trône, » ce qui est l'effet du bonheur, deux fois » vous y avez été apellé par le suffrage d'une » Nation qui n'y éléve que le mérite ; éprou- » vé par tous les malheurs, pour apprendre » à faire des heureux, associé à la fortune » d'un Roi Soldat & Héros, vous en avez » pris la magnanimité, sans rien perdre de » votre affabilité, *in benedictionibus dulcedi- » nis tuæ.*

» Ce n'est pas tout ; uni à une épouse » Auguste, si digne du Trône, par la Ma- » jesté avec laquelle elle en soutient la » gloire ; enrichi d'une Princesse, notre res- » pect & notre amour, devenuë par le plus » grand des Rois, la plus grande Reine de » la terre ; Mere d'un Fils, le prodige de » son âge & l'espérance de l'Europe : de » Princesses destinées à orner les Trônes, & » à vous rendre le Pere de plusieurs peu- » ples. *Posuisti in capite ejus Coronam.*

» Dans quelle heureuse situation con- » templons-nous aujourd'hui V. M ! Le » spectacle est digne des Anges & des hom- » mes ; au milieu d'une Cour, dont vous » faites les délices des Courtisans, dont vous » êtes le Roi, j'ai presque osé dire l'ami ; » entouré de nobles & fidéles sujets, qui

» ont

Digitized by Google

» sacrifié leur Patrie au bonheur de vous » suivre. Maître d'un peuple nouveau, qui » dispute le dévouëment à l'ancien, & qui » auroit presque oublié ses premiers Souve- » rains, si votre bonté & votre magnificen- » ce ne leur en retraçoit le souvenir.

» Qu'il est consolant pour la Religion, » de n'avoir point à flater le Trône, mais à » en compter les vertus! Qu'il est consolant » pour ses Ministres, d'entendre les Villes » & les Campagnes s'écrier, qu'il régne des » siécles le Grand & le bon Roi, à qui nous » devons le salut & la vie!

» La protection du Dieu des Armées est » trop visiblement marquée sur votre Per- » sonne sacrée, pour borner là ses faveurs : » il n'a pas mis le comble à vos destinées ; » loin de permettre que les Nations liguées, » & les Philistins prévalent sur le peuple de » Dieu, il affermira de plus en plus votre » empire ; il en étendra la gloire, il y ajou- » tera. . . . . .

» Mais à quoi pensois-je, de profaner » la sainteté de ce jour & de mon ministere ? » les Titres, les Trônes, les Sceptres, Dieu » les brise ; il s'en jouë comme le vent de la » poussiére, ou plûtôt comme vous les dé- » daignez tous les jours à nos yeux, en vous » humiliant devant le Roi des Rois. Il vous » réserve donc, Sire, une gloire plus soli-

» de,

Digitized by Google

» de, plus durable, plus digne de vous; » une Couronne d'une pierre plus précieu- » se : *Coronam de lapide pretioso*; une place » parmi les Casimirs & les Stanislas, vos » Protecteurs & vos Ayeux. Je vous la sou- » haite, *&c.*

A M. de la Tour, de l'Académie Royale de Peinture, pour le remercier de son Portrait, dont il a fait présent à l'Auteur.

De ta main, cher la Tour, j'ai reçû ton Portrait;
Il t'offre à mes yeux trait pour trait.
Par les talens de *Scmidt* en brille la gravûre,
Et l'art de son Burin égale la Peinture.
Rien de si beau, de si flatteur;
De son amitié, de son zéle,
Il a sçû te donner une preuve immortelle;
Mais, quoique j'admire l'Auteur,
Ton Portrait est encor mieux gravé dans mon cœur.

Laffichard.

RE-

Digitized by Google

RE' PONSE à la Queſtion propoſée dans le Mercure de Juin dernier. Extrait d'une Lettre écrite d'Avignon le 15. Septembre 1743.

DE toutes les Queſtions problématiques qui ont parû dans le Mercure depuis quelques années, il n'en eſt aucune qui ait plû davantage & qui ait fait naître plus de diſputes que celle dont il s'agit ici ; les perſonnes même les plus indifférentes ont pris parti dans cette occaſion ; les unes prétendent que l'action de la Bergére qui couronne l'un des Bergers, eſt une marque de préference qui ne ſouffre point de replique ; les autres ſoutiennent au contraire, que celui dont elle a pris la couronne pour s'en parer, doit être plus flatté que ſon rival ; l'une & l'autre opinion a des deffenſeurs diſtingués, ce qui doit faire plaiſir à l'inventeur de cette Queſtion. Je vais tâcher d'expliquer le langage muet de cette Scéne pantomine, après avoir fait quelques obſervations, qui me paroiſſent indiſpenſables.

1°. On doit d'abord ſuppoſer dans les deux Bergers rivaux, une égalité approchante de mérite perſonnel, & les mêmes empreſſemens pour cette Bergére, puiſque l'explication qu'ils demandent, ſeroit ſans fondement

Digitized by Google

ment entre deux ſujets diſproportionnés.

2°. On doit ſuppoſer auſſi que cette Bergére également ſenſible à l'hommage de ces deux Bergers, leur donne à tous deux des marques ſi reſſemblantes de ſon retour, que jaloux reciproquement d'une tendreſſe, qui leur paroît ſi bien partagée, il leur prend envie de demander une explication qui décide de leur ſort.

3°. Plus les Bergers ſont méritans l'un & l'autre, & plus la Bergére doit être embarraſſée dans une déclaration qui ne peut flatter l'un, ſans déſeſperer l'autre, & où malgré les plus belles apparences, elle peut ſe tromper aux dépens de ſon propre bonheur. Cette démarche eſt délicate & il en doit couter à ſon cœur. Nous devons donc être aſſurés que ſi elle a des ſentimens, comme nous ſommes en droit de le croire, bien loin d'inſulter par ſes paroles ou par ſes actions au malheur de celui qu'elle va congedier, elle tâchera au contraire d'adoucir ſa peine autant qu'il dépendra d'elle, par des manieres polies & honnêtes; elle ne peut raiſonnablement lui refuſer cette conſolation ſans ingratitude, puiſqu'elle n'ignore pas l'amour qu'il a pour elle, & que ce n'eſt pas lui qui la quitte, mais que c'eſt elle-même qui va l'éloigner pour toujours.

4°. Enfin, nous ne devons pas croire que

Digitized by Google

la Bergére ira au rendez-vous, ſans être déterminée ſur le choix qu'elle prétend faire. Le tems qu'elle a pris pour y penſer, ſuppoſe un examen bien refléchi de leurs qualités perſonnelles, & nous ne devons pas penſer que quelque frivole circonſtance puiſſe cauſer du changement dans un choix ſi prémédité. L'arrêt eſt déja donné, & il ne ſera queſtion au rendez-vous que d'en faire la lecture.

Après ces obſervations qui me paroiſſent convenir parfaitement au ſujet, ſuivons notre Bergére juſqu'à l'endroit deſtiné pour le dénoüement de la Piéce, & examinons-en toutes les circonſtances. Elle y arrive couronnée de fleurs; les deux Bergérs s'y étoient déja rendus, l'un paré également d'une couronne de fleurs & l'autre n'en ayant point. Alors la Bergére, ſans dire mot, met ſa couronne de fleurs ſur la tête du Berger qui n'en a point, & tout de ſuite elle prend celle de l'autre qu'elle met ſur ſa tête, pour s'en parer.

Voila deux actions differentes, d'ou dépend la ſolution du problême. La Bergére *donne* à l'un & *prend* à l'autre: qui des deux doit être plus flatté? S'il faut s'en tenir au proverbe, *qu'il vaut mieux donner que recevoir*, la Queſtion ſeroit décidée en faveur du Berger couronné de la main de la Bergére,

Digitized by Google

re ; mais cette maxime eſt ſuſceptible d'une exception, qu'il ne faut pas perdre de vüe ; car ce qui ſe trouve vrai d'homme à homme ou d'homme à femme, n'eſt pas de même quand il s'agit de femme à homme. Le don ſuppoſe une vertu dans celui qui donne, & ne ſignifie rien dans celui qui reçoit, & voila pourquoi il vaut mieux donner que recevoir ; mais dans le cas de l'exception, les préſens d'une fille peuvent être équivoques & ſignifier la généroſité ou l'amour, au lieu que l'acceptation de ce qu'un Amant lui préſente, diſons plus, l'action de prendre elle-même ce qu'il lui plaît ſur ſon Amant, eſt une marque d'amour qui ne ſouffre point d'équivoque, auſſi l'a-t-on mis en proverbe : *Fille qui prend, ſe donne ou ſe vend.* On ne peut pas accuſer notre Bergére de s'être venduë en prenant la couronne du Berger ; la choſe priſe ainſi, n'eſt pas d'une nature à pouvoir l'en faire ſoupçonner ; mais elle s'eſt donnée en la prenant, parce que cette couronne de fleurs, quoique de peu de valeur en elle-même, eſt cependant déciſive dans cette circonſtance critique.

J'entends déja un murmure confus de voix, qui demandent toutes, pourquoi cette Bergére a couronné un Berger auquel elle veut donner l'excluſion ? La réponſe eſt facile ; elle a voulu adoucir la peine d'un Amant

Digitized by Google

plein de merite, qui seroit sans disgrace s'il étoit sans rival : elle a dû même commencer par-là, pour finir avec celui qui lui tient le plus à cœur. Si elle eut débuté par une décision formelle & peu menagée, le Berger malheureux se fût peut-être retiré, sans attendre les marques d'estime & de reconnoissance que la Bergére lui devoit.

Suivant cette opinion, tout s'explique sans embarras ; la Bergére donne au Berger malheureux tout ce qu'elle peut lui donner dans cette occasion, pour lui marquer son estime, & elle prend au Berger cheri tout ce qu'elle peut lui prendre, pour l'assurer de la sincerité de son cœur, & lui témoigner le plaisir qu'elle a de se voir ornée d'une couronne, qui est l'ouvrage de son bien-aimé.

Il n'en est pas de même du sentiment opposé ; il reste toûjours quelque chose qui ne peut pas quadrer avec le reste. Changeons la Thése pour un moment, & voyons si j'accuse faux.

Supposons donc que le Berger couronné est le Berger favori ; pourquoi la Bergere après cette action importante & décisive, va-t-elle s'amuser à décoeffer l'autre miserable, qui n'est déja que trop à plaindre, par l'action qui vient de se passer à ses yeux? Veut-elle insulter à son malheur ? Il y auroit

Digitized by Google

roit de la cruauté, & nous supposons une Bergére qui a des sentimens. Elle veut, me direz-vous, punir cet audacieux de s'être couronné d'avance & sans sa participation. Mais faites réfléxion, je vous prie, que si c'étoit dans un esprit de punition, elle se contenteroit de lui ôter la couronne, & qu'elle ne la mettroit pas sur sa tête. Convenez donc avec moi, que la place que la Bergére donne à cette couronne n'a point l'air d'une punition, & qu'il n'y a point d'Amant qui ne voulût être puni de la sorte.

La plus forte objection, qu'on pourroit me faire, seroit de dire qu'elle a couronné le Berger favori, & qu'elle a pris la couronne de l'autre, & s'en est ornée pour lui marquer son estime. Mais il me semble que cette action seroit suspecte au Berger préferé, & qu'il auroit tout lieu de s'en allarmer, puisqu'une fille qui veut être uniquement à celui qu'elle a choisi, ne doit rien garder entre ses mains de ce qui peut appartenir à un autre. Cette couronne, toute fanée qu'elle seroit par le tems, pourroit dans bien des occasions rappeller à cette Bergére un tendre souvenir, qui feroit tort à celui qui doit la posseder sans reserve.

Il n'en est pas de même de la couronne qu'elle a donnée; on oublie aisément ce

Digitized by Google

qu'on n'a plus occaſion de voir, & cette action n'a rien qui puiſſe bleſſer la délicateſſe du Berger heureux.

Enfin la déciſion de cette Queſtion appartient plus particulierement aux Dames, qu'aux Hommes; il s'agit de meſurer ſur leurs propres ſentimens ceux d'une perſonne de leur Sexe; ainſi joignant l'expérience à la ſubtilité de l'eſprit, elles ont ſur nous un double avantage, qui doit leur en attribuer le jugement ſans appel.

A Avignon le 15 Septembre 1743.

ODE ſur cette vérité; que la Religion ſeule peut corriger un jeune homme.

TOi, dont l'eſprit divin anima les Cantiques,
Cantiques au-deſſus de nos expreſſions,
Remplis de vérités, marques très-autentiques
Des céleſtes impreſſions;
Succeſſeur de Saül, grand Roi, divin Poëte,
Vainqueur de Goliath, David, Royal Prophéte,
J'oſe, pour la premiere fois,
Implorer ton ſecours, que j'attens, que j'eſpere;
Touché de mon état, exauce ma priére;
Montre-toi ſenſible à ma voix.

Digitized by Google

Le

Le Ciel, pour seconder ta haute destinée,
Orna de mille dons ton esprit & ton cœur.
Ton ame de vertus ne fut pas moins ornée ;
Cependant un objet vainqueur,
Trop ordinaire écueil, t'entraîna dans le crime ;
Mais aussi, connoissant le périlleux abîme
Où te menoit ta passion,
Tu revins. Ton retour mérita plus de gloire,
Que ta chûte, à jamais célébre dans l'Histoire,
Ne reçut de confusion.

Heureusement instruit par ton expérience,
Combien l'Homme ici bas a de fragilité ;
Mais aussi convaincu qu'il tient en sa puissance
De grands moyens de fermeté,
Viens m'apprendre aujourd'hui l'efficace remède,
Que contre ses erreurs un jeune Homme possede.
Quel bonheur sera-ce pour moi,
Si je puis desormais à sa vertu me rendre !
Comme toi, mais hélas ! plusieurs se laissent prendre ;
Peu se dégagent comme toi.

Que ne lis-je plutôt ces Ecrits admirables,
Qui firent retentir les voûtes de Sion !
Sois mon guide, en lisant ces témoins véritables
De ta sainte conversion.

Digitized by Google

Ah ! j'y trouve d'abord ce que je me propoſe.
De ton retour au bien j'y découvre la cauſe.
De quelle maniére, dis-tu,
Un jeune homme peut-il quitter la voye folle ?
C'eſt en ſuivant, Seigneur, ta divine parole,
Qu'il peut pratiquer la vertu.

Oüi, la Loi du Seigneur, Loi qui ſeule eſt ſans tache,
Peut ſans difficulté ſeule changer nos cœurs.
S'y peut-on attacher ſans qu'elle nous détache
De nos dangereuſes erreurs ?
Son témoignage eſt vrai ; certain dans ſa promeſſe,
Mais aux petits ſurtout il donne la ſageſſe.
Sa juſtice brille en tous lieux.
Elle donne la joye au cœur qui la révére.
Les préceptes de Dieu ſont remplis de lumiére ;
Ils éclairent nos foibles yeux.

Ne vante pas ici ton pouvoir, Raiſon fiére ;
Tu n'en as, que ſoumiſe à ma Religion ;
Depuis qu'à ton printems tu perdis ta lumiére,
Tu n'as été qu'illuſion.
Les aveugles Payens, laiſſés à ton empire,
Fiers de quelques lueurs, furent, dans le délire,
Sujets à chaque paſſion.
Les Sages que tu fis autrefois dans la Gréce,
N'eurent

Digitized by Google

N'eurent point la vertu de la vraie sageſſe ;
Ils n'en porterent que le nom.

Parmi tes favoris, les fameux, les célébres,
Eſclaves de l'orgueil, & de la vanité,
Se crurent clairvoyans au milieu des ténébres,
Et riches dans la pauvreté.
Vous êtes dans l'erreur, Héros du Paganiſme.
Il n'étoit reſervé qu'au ſaint Chriſtianiſme
De rendre l'Homme vertueux.
Lui ſeul régle le cœur par ſa ſaine morale ;
Il éclaire l'eſprit d'une foi principale ;
Par lui l'Homme enfin eſt heureux.

Je te vois, Auguſtin, dans une folle yvreſſe,
Courir avec fureur de plaiſirs en plaiſirs.
Emporté par le feu d'une ardente jeuneſſe,
Tu vis au gré de tes déſirs.
Grand Dieu, quel changement ! nouvel Iſraëlite,
Le voilà de la Croix devenu Proſélite,
Et de l'Egliſe le Docteur.
De l'un à l'autre objet quel different ſpectacle !
Mais quelle cauſe peut produire ce miracle ?
La Grace & la Loi du Seigneur.

Ainſi que ſur la Mer, aſſailli d'un orage,
Un plaintif Nautonnier, à deux doigts de la mort,

Digitized by Google

Ne voit pour tout remede, à ſon prochain naufrage,
Que l'azile d'un heureux Port :
Ainſi qu'un Voyageur, dans une nuit obſcure,
Marchant confuſément, errant à l'aventure,
Ne reprend ſon chemin qu'au jour,
De même le jeune Homme, enfoncé dans le vice,
N'a d'eſpoir, pour ſortir d'un ſi grand précipice,
Que la Loi du vrai Dieu d'amour.

Je me ſuis égaré du chemin ſalutaire,
Semblable à la Brebis qui quitte ſon Paſteur.
Venez à mon ſecours, Seigneur, Dieu débonnaire,
Et cherchez votre Serviteur.
Vous cherchez ici bas les Brebis égarées,
Du Peuple d'Iſraël Oüailles ſéparées ;
Je connois encor votre voix.
Vous connoiſſez auſſi, tendre Paſteur, la mienne :
Je n'ai point oublié la Doctrine Chrétienne,
Ni la vérité de vos Loix.

Digitized by Google

VIE DE CHARLES V. dit le Sage, Roi de France, écrite par Christine de Pisan, Dame qui vivoit de son tems.

CEtte vie de Charles V, qui n'avoit jamais été publiée, est la derniére & la plus considérable des Piéces, dont M. l'Abbé Lebeuf a rempli son troisiéme Tome, intitulé : *Dissertations sur l'Histoire Ecclésiastique & Civile de Paris, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France*, dont nous avons fait connoître les premiéres Piéces dans nos Journaux de Mai dernier, page 963. & de Juin 2. vol. p. 1317.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans l'Ouvrage de Christine de Pisan, une vie écrite selon l'ordre des tems, ni un discours disposé en forme d'Annales : cette Dame n'entre point non plus dans le détail de toutes les guerres que ce Roi soutint ; elle ne les touche qu'en général, renvoyant pour le surplus aux Chroniques qui se trouvoient alors dans les Bibliothéques.

Son Ouvrage est divisé en trois Parties. Dans la premiére, après avoir représenté ce grand Roi dès le tems de son enfance & de sa jeunesse, jusqu'à son couronnement, on fait un portrait de toutes ses vertus, une

Digitized by Google

deſcription de ſon régime de vivre, de ſa Cour, de ſes Exercices journaliers, de ſa maniére d'aller à cheval, de l'état de la Cour de la Reine, de la maniére dont ce Prince faiſoit exercer la Juſtice : on parle de ſa bonté & de ſa clémence, de ſes largeſſes, de ſon amour pour la chaſteté, pour la ſobriété, pour la vérité, de ſes pratiques de charité, de piété & de dévotion.

Nous nous contenterons de quelques traits de ce premier Livre, afin qu'on puiſſe juger du ſtyle & du langage de l'Auteur. Cette Dame qui étoit née en Italie, & que ſon pere avoit amenée toute jeune en France, lorſqu'il y fut appellé par Charles V. pour être l'un de ſes Aſtronomes, s'attacha particuliérement à certaines circonſtances de la vie de ce Prince, qui n'avoient pas été remarquées par ceux qui avoient écrit avant elle.

Le Chapitre X V I. intitulé : *Comment en toutes choſes étoit bien reglé*, commence ainſi : » L'heure de ſon des couchier à matin, eſtoit » régléement comme de ſix à ſept heures. » Après le ſigne de croix, & comme très- » dévot, rendant ſes premiéres paroles à » Dieu en aucunes Oraiſons, avec ſeſdits » ſerviteurs, par bonne familiarité, ſe truf- » floit (*a*) de paroles joyeuſes & honneſ-

(*a*) *ſe divertiſſoit.*

Digitized by Google

tes,

» tes ; par ſi que ſa douceur, clémence, » donnoit hardiement & audace meſme aux » mendres, de hardiement deviſer à lui de » leurs Truphes (*a*) & esbattemens, quel- » ques ſimples qu'ils fuſſent, ſe joüoit de » leurs dis, & raiſon leur tenoit.

Le XXIII. Chapitre, qui a pour titre : *De la vertu de juſtice du Roi Charles*, débute en ces termes : « Il aimoit ſi fort la Juſtice, » que ſi hardi ne fut, ne tant grand Prince » en ſon Royaume, qui extorſions oſaſt » faire à homme, tant fuſt petit. Un Cheva- » lier de ſa Cour, ayant donné une buffe (*b*) » à un Sergent, faiſant ſon Office, on euſt » grand peine à obtenir du Roi, que ce Che- » valier ne encouruſt la Loy ès rigueurs de » Juſtice, qui eſt en tel cas couppé le poing ; » & jamais depuis ne fut en grace devant » lui. *Item*, à un Juif, ſemblablement fiſt » droit d'un tort & extorſion, qu'un Chreſ- » tien lui avoit faite, & fut de lui avoir » donné un fauls gage pour bon. Et volt le » Roy, que la ſimplece du Juif fuſt vain- » quereſſe de la malice du Chreſtien.

Dans le Chapitre XXXIII. ſur la dévotion de ce Roi, & les fréquentes viſites qu'il faiſoit à la Sainte Chapelle : on lit, que *de ſa propre main, le jour du grand Vendredi, au peuple monſtroit la vraye Croix.* Chriſtine

(*a*) *Jeux.* (*b*) *un ſoufflet.*

Digitized by Google

s'étend

s'étend fort en cet endroit, au ſujet de la diſpute qui s'éleva alors parmi les Théologiens, ſi le Sang que l'on conſervoit de N. S. J. C. dans le Tréſor de la même Sainte Chapelle, étoit vraiment du Sang de ſon Corps.

Les Notes, qui ont rélation à cette premiére partie, & que M. l'Abbé Lebeuf a placées à la fin de l'Ouvrage, ſont ſur le dégré de connoiſſance, que Charles V. eut de la Langue Latine, où il fait voir, contre le ſentiment de Gaguin, de du Boulay, & de l'Abbé de Choiſy, que ce Prince avoit fait de bonnes Etudes, & goûtoit fort le bon Latin. Une autre Note eſt ſur la priſe du Roi Jean, Pere de Charles V. à la bataille de Poitiers, à l'occaſion de quoi, l'Auteur publie une Lettre du Pape Innocent VI. qu'il a tirée d'un Manuſcrit de Notre-Dame de Paris, lequel eſt de ce tems-là, & des fragmens d'un Manuſcrit de l'Abbaye de Pontigny, qui eſt auſſi du même tems.

La troiſiéme Note eſt ſur les principaux Conſeillers de Charles V. Il juſtifie à cette occaſion la mémoire de Philippe de Maiziéres, qui l'avoit été contre les calomnies de Jean Petit, & contre ce qui eſt échappé au Sieur le Laboureur dans ſa traduction de la vie de Charles VI. écrite en Latin par un Moine de S. Denis, qui vivoit alors. La Note ſui-

Digitized by Google

suivante concerne Thomas de Pisan, pere de Christine, qu'un Auteur du même tems déclare n'avoir pas été si habile Astrologue, qu'on le croyoit communément alors, & qui, se mêlant de prédire le beau & le mauvais tems, rencontroit souvent très-mal. Dans la cinquiéme Note l'Auteur fait voir que c'étoit le Bréviaire de Paris, que Charles V. recitoit, & il répéte à cette occasion, ce qu'on trouve dans le petit Livre de M. Joly, *de Breviario & Missali Diœcesanis*, que ce ne fut qu'en 1610. que Charles de Balzac, Tréforier de la Sainte Chapelle du Palais, y fit quitter les Livres de Paris, pour en prendre d'autres.

La sixiéme Note est à l'occasion des Châteaux que Charles V. fit rebâtir, & sur le grand nombre de ses Officiers. Montargis est le premier Château qui y est nommé. C'est sur une des cheminées de ce Château, qu'est représenté le combat d'un chien contre le meurtrier de son Maître, de laquelle il est parlé dans le Mercure du mois de Novembre 1734. Le Château de Creil, est nommé le second. Le Cardinal d'Amiens avoit donné à Charles V. quelque édifice en ce Lieu. Vincennes & Beauté, situés proche Nogent-sur-Marne, sont très-connus dans l'Histoire de Charles V. M. Lebeuf fait remarquer, que c'est la Tour de Beauté qu'on

Digitized by Google

doit

doit reconnoître dans une miniature de M. Mellier, Maire de Nantes, & non pas celle de Montlhéri, comme l'a crû Dom Bernard de Montfaucon, dans ſes Monumens de la Monarchie. Plaiſance étoit auſſi un des Châteaux de Charles V. ſitué ſur le territoire de Nogent-ſur-Marne. M. l'Abbé Lebeuf promet d'en parler plus au long dans ſa Deſcription du Diocèſe de Paris.

Il dit ici en paſſant un mot du Château de Mouzon, & de l'acquiſition du Comté d'Auxerre, faite par le même Prince. Il eſt atteſté par Philippe de Maiziéres, que Charles V. avoit un très-grand nombre d'Officiers, & c'eſt ſur quoi ce Seigneur conſeilloit à Charles VI. de faire des retranchemens, ou d'en choiſir de très-diſcrets, & qui ne divulguaſſent pas les ſecrets de la Cour à la Porte Baudoyer, & de-là à tout Paris, comme cela étoit facile, lorſque Charles V. faiſoit ſa réſidence à l'Hôtel de S. Paul.

La Note ſuivante contient des traits curieux. Philippe de Maiziéres, par exemple, n'approuvoit pas que Charles V. ſe donnât la peine de ſigner de ſa propre main toutes ſes Lettres, Chartes & Diplomes. Ce même Conſeiller avoit auſſi porté ce Prince à faire changer en Parlement la coutume de refuſer le Sacrement de Pénitence aux criminels

Digitized by Google

condamnés

condamnés à mort, mais cette propoſition fût remiſe à un autre tems.

La huitiéme Note roûle ſur les champs de bataille, qui avoient encore lieu. L'Auteur rapporte ici le témoignage de Jean de Guiſe, Abbé de S. Vincent de Laon, dont la Chronique n'a point encore été imprimée: mais des morceaux encore plus intéreſſants, ſont, la Lettre de Florimond de Leſpare au Roi de Chypre, & la Réponſe de ce Prince à ce Gentilhomme du Cotentin.

Par la neuviéme Note M. l'Abbé L. met ſes lecteurs au fait de la maniere dont le Roi Jean, & Charles V. agiſſoient envers les médiſans, qui ſe trouvoient à la Cour.

Dans la dixiéme on voit la guerre qui fût faite par pluſieurs Puiſſances au ridicule uſage de ces tems-là, de porter des ſouliers qui avoient une longue poinſte recourbée, que quelques Anciens appelloient des Pigaces, & qu'on nommoit alors *des Poulaines*. Charles V. défendit auſſi les habits courts, & trop retrécis. Philippe de Maiziéres déplore à cette occaſion la dépenſe que faiſoient en longues chauſſes des gens de médiocre qualité. Cette dépenſe alloit juſqu'à quatre-vingt francs par an, en bas ſeulement.

Dans les trois Notes qui ſuivent l'Editeur s'étend ſur l'attention de Charles V. pour

Digitized by Google

pour les Religieux & les Communautés, sur sa délicatesse sur l'observation du Carême, sur sa coûtume de quitter l'exercice de la chasse, aussi-tôt que l'heure de la Grand'Messe étoit venuë, sur celle qu'il avoit de lire chaque année la Bible entiere en Latin : sur l'établissement qu'il procura de la Fête de la Présentation de la Sainte Vierge, sur les efforts qu'il fit, pour porter le Pape à rester à Avignon. On lira avec plaisir les traits singuliers du Discours que le Maître Anselme composa, pour prouver que le séjour de la France est préférable à celui de l'Italie. Il fait enfin quelques remarques curieuses sur les Reliques de la Sainte Chapelle du Palais, & sur les Princes & Seigneurs qui se sont faits Religieux. Nous rendrons compte dans un autre Mercure de ce qui est plus remarquable dans les deux autres Livres de Christine, sur Charles V.

Digitized by Google

BOUQUET accompagné d'un Colier de Nevers, envoyé par plaisanterie à une jeune Dame, appellée Charlotte.

SUivant la coûtume falotte,
Et l'on s'en est fait un devoir,
Je vous dois un Bouquet, Charlotte;
Je le dois; vous allez l'avoir.
Des fleurs les beautés passagéres
D'un Sexe aimable & dangereux
Figurent les humeurs légeres,
Et font l'emblême de leurs feux.
Pour vous, jeune & belle Charlotte,
Qui vous piquez d'un feu constant,
Le Bouquet seroit insultant,
Et vous diriez que je radote.
Il n'est pas tems; faisons donc mieux.
Par mes mains Nevers vous présente
Ce Colier .... déja dans vos yeux
Je vois la fierté mécontente
D'un Bouquet si peu précieux.
Sçavez-vous ce qu'il représente,
Quand vous semblez vous en choquer;
Je veux un peu vous l'expliquer.
D'abord sa forme transparente
Figure la sincérité;
Ces chaînons, si bien joints ensemble,

Peuvent

Digitized by Google

Peuvent exprimer, ce me ſemble,
La parfaite fidélité.
J'y trouve encore le modéle
De la conſtance mutuelle.
Le verd, qui broche ſur le tout,
Annonce la douce eſpérance;
Vraiment ſi j'allois juſqu'au bout....
Mais c'en eſt bien aſſés, je penſe,
Pour voir qu'en ce colifichet
On trouveroit, belle Charlotte,
Tout ce qui forme & qui dénote
Un Amant ſincére & parfait.

QUESTION DE PHYSIQUE,

Sçavoir pourquoi, ſi le Ciel eſt rouge dans l'endroit où le Soleil ſe couche, il ne pleut jamais le lendemain.

QUelque exactitude que les *Petits*, *les Paſcals*, *les Merſennes & les Huygens*, ayent apporté afin de perfectionner le Baroſcope, il n'eſt point d'Oracle plus ſûr pour connoître s'il y aura de la pluye, que la bouche d'un Payſan. La fameuſe expérience de Toricelle, fut faite en France pour la premiére fois en 1646. à peine eut-elle paru, qu'elle enleva les ſuffrages & l'admiration

Digitized by Google

tion des Grands & du Peuple. Le Barométre marqua les differens poids de l'Atmosphére. Suivant l'élevation du vif argent dans ce Tube, on conjectura la pluye ou le beau tems.

La Physique sortit alors du berceau, où l'avoit retenu si long-tems l'ignorance de nos Ancêtres. On n'osoit entreprendre de voyager, lorsque le Barométre, moins propice, sembloit annoncer de la pluye. L'habitant de la Campagne, appuyé sur l'expérience, observa que si le Ciel étoit rouge dans l'endroit où le Soleil finissoit sa carriére, la journée suivante seroit pure, favoriseroit ses travaux, & que l'Olimpe soûriant rapporteroit dans le monde l'allegresse dont la nuit l'avoit privé.

Mais ses foibles lumiéres ne lui permirent pas de pénetrer la cause de ce Phénomene; suivons la Nature dans ses routes les plus secrettes; développons, s'il est possible, un mystére, qui jusqu'ici nous a été caché.

Les objets sont invisibles par eux-mêmes. La diversité des surfaces, qui réfléchissent differemment les rayons que le Soleil envoye, est la seule & véritable cause de cette varieté des couleurs que nous admirons dans les corps; ce sont des sentimens de l'ame, comme remarque Mallebranche, occasionnés par des vibrations, plus ou moins fortes,

Digitized by Google

fortes, d'une matiére qu'il nomme *Ethérée*. Les corps diaphanes laiſſent à la lumiére un libre paſſage. Les opaques, ſelon la diverſe tiſſure de leur ſuperficie, nous envoyent des rayons modifiés de telle ou telle couleur.

Newton a démontré, par le moyen d'un Priſme, qu'il n'eſt que cinq couleurs primitives, le violet, l'azur, le verd, le jaune, & le rouge; entre le rouge & le jaune, on diſtingue la couleur orangée; entre le violet & l'azur, il paroît une couleur que l'on appelle l'indigo, *color cæruleus cæleſtis*. L'aſſemblage & la collection de tous les rayons donnent le blanc; le noir, au contraire, ne conſiſte que dans la privation de la lumiére.

Du mêlange & de la combinaiſon de ces premiéres couleurs naiſſent toutes les autres; la plus forte de toutes eſt le rouge; c'eſt la derniére des couleurs matrices, & celle qui ſouffre le moins de refraction, d'où il eſt aiſé de conclure que les rayons rouges ſont les plus forts, puiſqu'ils oppoſent plus de réſiſtance, avant que leur direction ſoit ſurannée. Je n'expliquerai pas ici les couleurs changeantes des objets; on peut conſulter là-deſſus le Pere Kircher, & Mariotte, dans ſon Traité ſur les Couleurs. Il ſuffit de ſçavoir que rayon rouge ſouffre moins de réfraction que tous ceux quele pere du jour nous envoye. Rohault

Digitized by Google

Rohault a penſé que la refraction n'étoit que le changement de détermination qui arrive au corps qui paſſe d'un milieu dans un autre, dont il eſt reçû plus ou moins facilement. Si donc on ſuppoſe que le rayon rouge eſt le plus fort de tous les rayons; s'il eſt conſtant que le Ciel paroît en feu dans l'endroit où le Soleil ſe couche, il faut néceſſairement qu'il y ait moins de corps hétérogénes dans l'air, qui réſiſtent à la lumiére que nous recevons de cet Aſtre. Or *verum prius, ergo & poſterius.*

Quels ſont ces corps hétérogénes, qui pourroient lui réſiſter, ſinon les vapeurs, les ſels, les exhalaiſons que le Soleil enleve, que la force de ſa chaleur ſoutient pendant quelque tems dans l'Atmoſphére, & qui entraînées par leur peſanteur, tombent & forment de la pluye, du tonnerre, de la grêle, ſelon leur maſſe, leur quantité, leur mixtion? Si donc la cauſe, qui fait naître des plüyes, vient à manquer, quand au coucher du Soleil le Ciel paroît teint d'un rouge plus vif que l'écarlate, il eſt phyſiquement impoſſible qu'il pleuve le jour ſuivant, à moins que quelque cauſe particuliére, comme des tremblemens de terre, des nuages, apportés par le vent, des endroits ſulphureux que l'on creuſe, ne répandent dans l'air des parcelles capables de rendre le tems pluvieux

Digitized by Google

pluvieux, & de former des orages.

Le Soleil ne peut pas enlever des vapeurs la nuit, pendant qu'il eſt ſous l'horiſon. Si le Ciel paroît rouge au coucher de cet Aſtre, il eſt peu de nuages dans l'air; les rayons de la Lune ſont trop foibles pour opérer des changemens ſur notre Planette, ſi ce n'eſt dans la tête des viſionnaires, qui adoptent ſes influences.

Ce raiſonnement tout ſimple me paroît démonſtratif; il fait voir en même tems que les Anciens s'étoient trompés dans le Syſtême des couleurs. Selon eux, en effet, les couleurs exiſtoient, *à parte rei*, dans les corps jaunes, bleus, noirs ou blancs. Virgile cependant doit être excepté de ce nombre, car il dit que les ombres de la nuit ôtent la couleur à toute choſe.

Le Payſan a des yeux; il contemple, il obſerve, mais il laiſſe au Philoſophe le ſoin d'approfondir ſes obſervations; ſouvent elles ſont ſuivies d'explications ridicules. Je ſouhaite que celle-ci ne ſoit pas de ce nombre.

LACOSTE, *le cadet.*

A Dijon, le 12. Novembre 1743.

INVI-

Digitized by Google

INVITATION à l'Académie naissante de Roüen, par M. l'Abbé Yart.

DEja Roüen, Emule de Paris,
A rassemblé dans son Académie
Pysiciens, Artistes, beaux esprits,
Appuis du goût, & guides du génie;
Mais il lui faut un Critique hardi,
Un Auteur sage, un Ecrivain poli,
Qui des vieux tems éclaircissant les ombres,
Porte le jour dans leurs Archives sombres;
Sçache tirer avec dexterité,
Sans préjugé, passion, artifice,
Des faits obscurs l'aimable vérité.
Académie, à votre Corps vanté
Associez la gloire de * *Terrisse.*

* *L'Abbé Terrisse est Vicaire Général & Grand Archidiacre de Roüen, Abbé de S. Victor, &c.*

LETTRE écrite à M. Nericault Destouches, de l'Académie Françoise.

J'ai vû, M. par votre Lettre, inserée dans le Mercure d'Octobre, que les Partisans de Bayle, ou pour mieux dire, du Pyrrhonisme, n'épargnent ni les sarcasmes, ni les

Digitized by Google

injures, pour vous faire quitter la partie. En faisant l'analyse de la Lettre anonyme, que vous avez reçû de leur part, vous avez mis le public au fait de leurs sentimens, de leur esprit & de leur goût ; & sur l'étiquette du sac, je crois connoître la boutique où cette piéce a été fabriquée. Si je ne me trompe pas, je puis vous assurer que vos adversaires ne sont pas à craindre. Ils connoissent bien mieux Bocace, Rabelais, Montagne & la prétenduë sagesse de Charon, que l'Evangile, S. Augustin & S. Thomas ; ainsi vous pouvez être persuadé que toutes leurs attaques se borneront à des ironies, à des injures, & à un certain ridicule qu'ils tâcheront de vous donner ; mais n'appréhendez pas qu'ils cherchent à détruire vos raisonnemens, ou même vos simples propositions, par des preuves solides : leur esprit ni leur érudition n'iront jamais jusques-là.

Ils vous ont traité ci-devant d'*incompétent* en fait de Religion, parce que vous faites de bons Vers. Sont-ils eux-mêmes plus compétens, parce qu'ils en font de mauvais ? Vous leur avez démontré dans votre derniere Lettre, que les productions de leur maigre génie, n'ont ni rime ni raison. Le défaut de sens commun, est-il une qualité requise pour bien discerner le véritable esprit de Bayle ? J'avois toujours crû qu'un

jugement

Digitized by Google

jugement droit & solide étoit nécessaire pour connoître le but d'un Auteur, & qu'il falloit posseder le don de s'exprimer nettement, pour faire comprendre les pensées qu'on a conçûës. Vos adversaires conçoivent mal, & s'expriment, pour le moins, tout aussi mal; Bayle n'a-t'il pas là de bons champions?

Croyez-moi, Monsieur; mépriſez les fades saillies de ces petits Poëtes Marotiques, qui ne mettent d'autre sel dans leurs Ouvrages, que quelque antithése burlesque, dont les gens de bon goût se moquent, & qui ne peuvent pas faire dix Vers de suite, sans tomber dans le galimatias.

Vous avez plusieurs fois déclaré dans vos Lettres, que vous ne cherchiez à plaire, ni aux libertins, ni aux esprits faux: laissez donc ces sortes de personnages, se dédommager du mépris que vous faites de leur maniére de penser, par des railleries maussades, dont tout le ridicule retombe sur leurs Auteurs. Les honnêtes-gens sçavent à quoi s'en tenir. Si ceux-ci vous estimoient déja beaucoup, non-seulement par rapport à vos rares talens, mais encore par rapport à l'attention que vous avez eu de purger la scéne de tout ce qui peut blesser la bienséance ou les bonnes mœurs, & de faire rire les gens de bien par des plaisanteries nobles &

Digitized by Google

délicates, je puis vous assurer qu'ils ont conçu pour vous un grand surcroît d'estime, depuis qu'ils ont vû que vous connoissez votre Religion, que vous la professez hautement, & que vous êtes aussi bon Chrétien que bon Poëte.

Vos Antagonistes anonymes, seront peut-être choqués de ce que je parois les exclure du nombre des honnêtes-gens, en disant que ces derniers se font gloire de prendre votre parti; mais je ne sçaurois qu'y faire: je ne crois pas qu'il soit possible d'être honnête-homme, lorsqu'on n'a point de Religion. Le cœur humain est naturellement plein de vices: la raison est foible: les passions sont impérieuses; quel moyen de se tenir justement dans l'ordre, lorsque tout excite à s'en écarter, & qu'on a rompu le seul frein qui pouvoit y retenir?

Il est vrai que Bayle assure qu'un Athée peut être honnête-homme, mais il avoit ses raisons, pour avancer cet étrange paradoxe, qui révolte le bon sens, & dont l'expérience fait connoître la fausseté. S'il étoit nécessaire de prouver à ces Mrs les anonymes, qu'on ne peut pas être honnête-homme sans avoir de la Religion, il ne seroit pas bien difficile de le faire; peut-être même suffiroit-il pour les en convaincre, de les citer au tribunal de leur propre conscience;

Digitized by Google
mais

mais ils se garderont bien de convenir, au moins publiquement, qu'ils n'ont point de Religion : ils se contenteront de soutenir que Bayle n'en manque pas, & qu'ils peuvent parconséquent se déclarer les Apologistes de cet Auteur, sans se rendre suspects de Pyrrhonisme. C'est au moins ce que j'ai crû voir dans les défis qu'ils vous font, de prouver que Bayle cherche à détruire les principes de la Foi.

Quoi ! Mrs les Anonymes (qu'il me soit permis de vous apostropher, car je ne puis résister plus long-tems à cette tentation) vous vous vantez d'avoir étudié Bayle, d'avoir exactement épluché ses sentimens & de les connoître ; & vous prétendez soutenir que cet Auteur ne tend pas à détruire la Religion ? En vérité, votre maniére de penser m'étonne. Tout le monde s'est convaincu par votre derniere Epître, qu'on a eu la charité de rendre publique, que vous êtes de mauvais Poëtes ; mais on ne vous auroit jamais crû si dupes. Je ne sçaurois même me persuader que vous le soyez.

Un homme peut faire de mauvais Vers, & avoir cependant le jugement assés droit pour connoître le but d'un Auteur qu'il a étudié avec soin. Mais enfin, si vous êtes assez bouchés, pour ne pouvoir pas démêler

Digitized by Google

les sophismes de votre Oracle, je vais tâcher en deux mots de vous mettre sur la voye. M. Destouches achevera de vous éclairer, quand il lui plaira.

Un homme, qui affecte de mettre sans cesse aux prises la Foi avec la raison, qui s'efforce de persuader à tout le genre humain que ces deux principes de nos connoissances sont incompatibles; qu'ils se détruisent réciproquement; que les Mysteres contredisent absolument nos lumiéres naturelles: un homme, qui cite avec les éloges les plus magnifiques les Auteurs les plus effrenés, pour insinuer que nous ne sçaurions comprendre si Dieu reçoit les hommages que nous lui rendons, s'il les approuve ou s'il les rejette; s'il veut être aimé ou haï de ses créatures; s'il veut que nous pensions à lui, ou s'il nous en dispense; si nous avons quelque idée de ses attributs, ou si nous n'en avons point: un homme, qui fait valoir à l'excès les argumens qu'il fournit malignement aux Manichéens, aux Pauliciens & surtout aux Pyrrhoniens, qui prétend dans l'article de ces derniers, que le principe de tous nos raisonnemens est renversé par le Mystére de la Trinité, & qui s'efforce de le prouver par un argument, qu'il voudroit faire regarder comme invincible; un tel homme ne donne-t'il aucune atteinte à la Religion?

Je

Digitized by Google

Je ſçais que les Myſtéres ſont au-deſſus de notre raiſon, mais je ſçais auſſi qu'ils ne ſe trouvent jamais en contradiction avec elle; & que, comme M. Deſtouches vous l'a prouvé, la raiſon nous fournit des motifs pour les croire. Cependant Bayle voudroit nous perſuader, il ſemble même ſe flater d'avoir démontré qu'il y a contradiction dans le Myſtére de la Trinité : voici par quel argument.

Il eſt évident, dit-il, *que les choſes qui ne ſont pas differentes d'une troiſiéme, ne different point entre elles : c'eſt la baſe de tous nos raiſonnemens; c'eſt ſur cela que nous fondons tous nos ſyllogiſmes, & néanmoins la révélation du Myſtére de la Trinité nous aſſure que cet axiome eſt faux.*

Goûtez-vous cet argument, Mrs les anonymes? En comprenez-vous la force, & n'admirez vous pas la ſubtilité de votre cher Maître? Vos Ouvrages ſont aſſés connoître que ce galimatias eſt la baſe de tous vos raiſonnemens; mais expliquez-nous, je vous prie, ce que Bayle a voulu dire & ce que vous entendez vous-même par cette propoſition : *les choſes qui ne ſont pas differentes d'une troiſiéme, ne different point entre elles.* Je dirois auſſi bien, les hommes qui ne different point d'un troiſiéme homme, ne different point entr'eux. Un eſprit, tant ſoit

Digitized by Google

peu juſte, peut-il avancer une pareille abſurdité & la poſer pour baſe de tous nos raiſonnemens? Je ſçais l'axiome de Logique qui dit : *Quæ ſunt, eadem cum uno tertio, ſunt eadem inter ſe*; mais je ſçais auſſi qu'il ne faut pas lui donner toute l'étenduë que Bayle lui donne, & qu'il faut l'entendre dans ce ſens, que lorſque deux choſes ont un certain rapport à une troiſiéme, elles ont le même rapport entre elles, & non pas, que lorſque deux choſes ne ſont pas differentes d'une troiſiéme, elles ne different point entre elles : car deux ou trois choſes ne peuvent pas être la même choſe. Je ſuis perſuadé que Bayle entendoit l'axiome auſſi-bien que moi ; cependant il l'a déguiſé ; il l'a falſifié : qu'on juge par là de la bonne-foi de cet Auteur, & du diſcernement de ceux qui le prennent pour leur guide. Cette explication une fois poſée, il eſt évidemment faux que le Myſtére de la Trinité doive nous faire douter de la vérité de l'axiome : car les Perſonnes en Dieu ne ſont pas des choſes ou des Etres, mais des modes ſubſtantiels, des attributs relatifs, que nous ne comprenons pas à la vérité, parce que nos lumiéres ſont trop bornées, mais qui n'impliquent aucune contradiction, comme tout homme ſenſé pourra le comprendre, s'il veut y donner un peu d'attention ; car tout ſujet eſt capable

Digitized by Google

ble de plusieurs modes ou de plusieurs attributs, de quelque maniére qu'on les conçoive, & ces modes ou attributs ne sont pas pourtant la même chose. Concluez donc, Mrs les anonymes .... Mais pardonnez-moi M. la longueur de mon apostrophe m'avoit presque fait oublier que c'étoit à vous que je parlois. Je me suis mis à votre place, sans y penser, & je vous avouë que je mordois à la grappe. Vos adversaires sont si déraisonnables dans ce qui regarde la Religion, qu'on voit bien qu'ils ne la connoissent guére, & qu'ils la professent encore moins. Voilà justement la cause du mépris qu'ils paroissent faire de vos épigrammes. En effet, vos épigrammes sont honnêtes, bienséantes, pieuses : on peut s'en amuser agréablement, dans le Cloître comme dans le Monde : croyez-vous que cela puisse plaire à des gens qui n'aiment que le gros sel ? Que ne farcissiez-vous ces petits Poëmes d'obscénités & d'impiétés ? Vous auriez flaté le goût de ces Critiques : ils seroient à vos genoux, & vous seriez à leur avis un Auteur inimitable. Mais je me trompe ; les suffrages de ces Mrs ne se donnent pas à si bon marché. Quand vos Ouvrages auroient tout le piquant de l'impiété & tout le sel qu'on pourroit extraire des ordures, qui font le sujet de leurs conversations & de leurs pa-

Digitized by Google

rades : cela ne suffiroit point pour plaire à de tels lecteurs. Il auroit fallu, par dessus tout cela, orner vos productions de ce tortillage précieux, de cette Métaphysique rafinée, qu'on dit être le ton de la bonne Compagnie, & qui répand sur ce qu'on écrit un certain air de mystére, qui fait qu'on est obligé de le lire plusieurs fois, avant que de le comprendre, & que souvent on ne le comprend point du tout. Mais malheureusement ce n'est pas là votre style. Le naïf, le naturel, le délicat ou le sublime sont ce qu'on peut rencontrer dans ce qui sort de votre plume. En est-ce assés pour exciter l'admiration de cette espéce de beaux esprits ? Cependant, je vous assure, qu'il s'en faut bien que tout le monde soit de leur sentiment. Quand on sort de la sphére d'un certain tourbillon, où l'on croit tout sçavoir sans avoir jamais rien appris, on est étonné de trouver une maniére de penser, fort differente de celle qu'on avoit ordinairement & qu'on croyoit être la seule bonne. Je ne vous en parle pas, sans l'avoir éprouvé moi-même. J'ai passé une partie de ma vie dans ce tourbillon lunatique, où j'ai vû des Adonis & des Céladons, s'ériger en Juges, & vouloir juger souverainement sur tout ce qui regarde la Religion & le bon goût, & soit dit, sans fâcher personne, on y décidoit

Digitized by Google

doit très-mal ; cependant il n'étoit pas permis d'appeller de leurs jugemens, ſans encourir leur indignation. Comme je me croyois de bonne foi ſoumis à ces ſortes de Juriſdictions, j'acquieſçois à leurs maximes ; je les goûtois & j'avois quelquefois l'impertinence de les débiter dans d'autres tribunaux, que je regardois comme ſubalternes ; mais qu'arrivoit-il ? chacun me rioit au nez : on me faiſoit des objections auſquelles je ne pouvois répondre qu'en battant la campagne, & ma confuſion étoit ſouvent une marque évidente de ma défaite. Ces ſortes d'avantures me firent ouvrir les yeux. Je compris qu'il y avoit plus de fatuité que de ſolidité dans l'eſprit de mes héros : je ſecouai leur joug tout de bon ; & pour avoir la liberté de penſer & de parler ſenſément, j'entrai dans un monde plus raiſonnable, c'eſt-à-dire, dans un monde où l'on reſpectoit la Religion, & où l'on eſtimoit les bons Auteurs, tels que vous, Mr. & bien d'autres que vous eſtimez vous-même & que je ne nomme pas. C'eſt dans ce monde ou dans ce tourbillon, ſi vous voulez, bien plus vaſte & mieux éclairé que celui dont j'ai parlé ci-deſſus ; c'eſt dans ce tourbillon, dis-je, que bien loin de trouver vos épigrammes fades, on les trouve parfaitement aſſaiſonnées de ce ſel attique,

Digitized by Google

qui fait sentir le goût supérieur d'un génie heureux & sublime, & je vous prie au nom de la plus saine partie des beaux esprits de Paris, de faire hâter l'impression de celles qui n'ont pas encore parû. L'impatience que nous avons de les voir, mérite bien que vous vous donniez quelque soin, pour nous les procurer.

Si je ne vous parlois point de votre *vindicatif généreux*, que vous avez intitulé plus à propos, *l'amour usé*, vous croiriez sans doute, que sur cet article je serois de l'avis de vos adversaires; mais je vous assure que j'en suis très-éloigné. Il est vrai que je ne comparerai pas cette Piéce *avec le Glorieux ou le Philosophe marié:* je ne dirai pas non plus que ce soit un Ouvrage capable de vous donner une grande réputation, si vous ne l'aviez pas déja acquise. Je ne le regarde que sur le pied que vous le donnez, c'est-à-dire, comme un joli badinage. Si cette Piéce n'a pas d'abord été reçûë comme elle devoit l'être, ce n'est pas tout-à-fait au Public qu'il faut s'en prendre. Le plus grand reproche qu'on puisse faire au Parterre, c'est d'avoir laissé captiver son goût par une troupe de frondeurs, qui avoient leurs raisons pour se déchaîner contre votre Ouvrage. L'impression a dévoilé le mystére aux yeux des personnes clairvoyantes & non prévenuës,

&

Digitized by Google

& plusieurs de mes amis m'ont dit qu'ils ne comprenoient pas comment ils s'étoient laissés entrainer eux-mêmes par le torrent. Car, après tout, disoient-ils, c'est une Piéce bien conduite, bien dialoguée, où l'on trouve un grand comique, du pathétique, des contrastes saillans & tout ce qui peut caractériser un bon Ouvrage. La lecture fait sentir qu'il n'y a point de double action, comme on se l'étoit d'abord imaginé, puisque tout se résout à l'action principale. Par quel endroit cette Comédie méritoit-elle donc un mauvais accueïl? Ne seroit-ce point, parce qu'elle n'est pas remplie de ces pointes & de ces sentimens romanesques, qui sont si fort à la mode? Mais le public éclairé n'aime ni l'affectation ni la fadeur. Il faut donc convenir, ajoûtoient-ils, qu'on ne peut attribuer la chute de cet Ouvrage, qu'à la malice de certains ennemis secrets de l'Auteur, ou qu'aux menées d'une cabale jalouse, qui ne peut pas souffrir les succès d'autrui. Voilà, Mr. à peu près les raisonnemens qu'on a faits sur votre Piéce, depuis que vous l'avez renduë publique. Les gens qui sont en garde contre la prévention, ou qui sont capables de s'en dépoüiller, en parlent comme mes amis. Pour vous en convaincre, je joins à cette Lettre une petite Fable composée à l'occasion *de l'Amour usé*, par un homme de

Digitized by Google

de ma connoiſſance, qui n'eſt pas grand Poëte, à la vérité, mais qui vous eſtime beaucoup, & qui ne manque pas de jugement.

Un Cigne, par ſon beau plumage,
Et par ſon chant mélodieux,
Raviſſoit le cœur & les yeux
Des Oiſeaux de ſon voiſinage.
Les Fauvettes & les Pinçons
N'oſoient plus faire leur ramage,
Sans avoir pris de ſes leçons;
Les Roſſignols, en leur langage,
Lui rendoient humblement hommage.
En ce tems-là certains Oiſons,
Sortis du fond du marécage,
Jaloux d'un ſi rare avantage,
Tâchent d'imiter ſes fredons,
Et par là gagnent le ſuffrage
Des Corneilles & des Dindons.
Mais, pauvres Oiſeaux de paſſage,
Qui n'êtes ni chair ni poiſſon,
Le Cigne chante de façon,
A vous faire crever de rage;
Evitez la comparaiſon.
Oüi, diſent-ils, mais comment faire?
Comment pourrons-nous l'éviter?
Tâchons de le déconcerter;
Nous l'obligerons à ſe taire.

Digitized by Google

On dit : & pour l'exécuter,
On s'ameute, on cabale, on crie,
Dès que le Cigne veut chanter.
On siffle avec tant de furie,
Qu'en vain voudroit-on écouter ;
Et sa gloire paroît flétrie
Par ce qui devoit l'augmenter.
Flétrie ! au jugement des Oyes,
Qui pensent l'avoir désolé ;
Mais suspendez vos folles joyes,
Animaux au crâne fêlé ;
Quoiqu'au Tribunal du caprice
Le Cigne paroisse accablé,
Ailleurs on lui rendra justice ;
Les Rossignols n'ont pas sifflé.

Je suis, M. &c.

A Paris, le 20. Novembre 1743.

Je n'ai, M. d'autre dessein en vous écrivant, que de vous exciter à ne pas démordre du parti que vous avez pris, & à ne pas vous laisser décourager par les sarcasmes des libertins. Un homme comme vous, qui s'applique à défendre la Religion, fait quelfois plus de fruit que n'en feroit un Docteur de Sorbonne, & cela pour des raisons que vous sentez, sans doute, sans que je m'explique davantage. Ainsi vous ferez de ma

Lettre

Digitized by Google

Lettre l'usage qu'il vous plaira; mais si vous trouviez à propos de la communiquer; je vous demanderois en grace d'effacer mon nom. Il ne vous sera pas difficile de comprendre pourquoi je prends cette précaution.

LE PETIT MAITRE,

ET LE MARCHAND DE MIROIRS,

FABLE.

UN certain jeune Adonis,
D'une assés mince figure,
Et que l'aveugle Nature
N'avoit sûrement jamais mis
Au nombre de ses Favoris;
S'admiroit cependant, fort content de lui-même:
Sa taille, sa bouche, ses yeux,
A son avis, étoient au mieux;
Il croyoit dans le monde même,
Si fort il se connoissoit mal,
Ne pouvoir trouver son égal;
Aussi bien, faut-il tout dire,
Ce prétendu beau Sire,
Pour s'assurer de sa beauté,
N'avoit jamais de Miroir consulté.

Or

Or il avint qu'un jour sur son passage,
Certain Marchand il rencontra,
Qui sur son dos portoit tout son bagage ;
L'ami, dit-il, que portez-vous donc-là ?
Voyez, Monsieur, Miroirs de toute espéce,
Dit le Vendeur, en dépliant sa caisse,
Tout aussi-tôt il présente au passant
Une belle & brillante Glace,
Qui dans un cadre proprement
Avoit trouvé sa juste place ;
Mais au premier coup d'œil
Que mon fat apperçût dans le cristal fidéle
De son minois l'image naturelle ;
Outré de dépit & d'orgueil
De se voir contrefait d'une telle maniére,
Brisa net en mille morceaux
Et Miroirs & Cristaux.
Le Marchand, effrayé d'une telle colére,
Songeant à garantir & sa caisse & son dos,
Sans dire un seul mot, se retire.
Auteurs malins & dangereux,
Et qui vivez de la Satire,
C'est à vous autres que j'en veux ;
Par vos Ecrits attrabilaires
Vous voulez passer pour sincéres ;
Croyez-moi, c'est témérité
D'aller ainsi dire la vérité ;
Tout le monde aujourd'hui craint de la voir paroître ;

Tous

Digitized by Google

Tous cachent leurs défauts ; peu les veulent connoître ;

A qui ne veut pas se voir,
N'allez jamais présenter le Miroir.

*C. * * *.*

RE'PONSE à la seconde partie de celle qui a été faite à une Question de Physique, proposée dans le Mercure de Septembre 1742. à M. l'Abbé Baillard du Pinet, par M. Tassel, Horloger à Avignon, insérée dans le second Volume du Mercure de Decembre 1742. page 2811. par M. Thiout l'aîné, Horloger ordinaire de feuë S. M. C. la Reine Douairiere d'Espagne, & de S. A. S. M. le Duc d'Orleans.

COmme il y a dans cette seconde partie une espece de Critique sur les grosses Verges dont je me sers avec succès depuis quelques années pour les Pendules à secondes, ce qui a fait que j'en ai parlé avantageusement dans mon *Traité de l'Horlogerie méchanique & pratique*, page 273. je crois devoir rompre le silence que je m'étois imposé, pour me justifier sur cet article.

Lorsque j'ai fait la Pendule à secondes, dont

Digitized by Google

dont il eſt parlé au même *Traité*, page 274. & qui donne occaſion à cette Critique, j'ai eu particulierement attention à cinq choſes, que j'ai crû concourir le plus à la régularité de ces ſortes d'ouvrages.

1°. J'y ai appliqué *l'échappement à repos*, (Tome premier, Planche 42. figure 19. du même *Traité*,) parce que j'y ai remarqué trois proprietés eſſentielles, qui m'ont parû le rendre préférable à tous les autres. La premiére, eſt qu'il ne donne au Pendule que deux degrés ou environ d'arc de vibration; avantage que l'on verra ci-après. La ſeconde, eſt qu'avec ſi peu de vibration, ſes palettes ont néanmoins beaucoup de traînée, ce qui le rend ſolide & conſtant. La troiſiéme, eſt qu'étant *à repos*, les vibrations ne ſont point interrompuës par le recul du Rochet, comme elles le ſont dans tous les autres échappemens.

2°. La ſuſpenſion d'un Pendule eſt communément une lame de reſſort, ce qui eſt bon pour l'uſage ordinaire, à cauſe de ſa ſimplicité, & que d'ailleurs le particulier n'a pas beſoin d'une ſi grande juſteſſe; mais lorſqu'il s'agit d'une Pendule, pour faire des obſervations Aſtronomiques, le reſſort n'y eſt pas propre, parce que ſon élaſticité augmente dans le froid, & diminuë dans le chaud,

Digitized by Google

chaud, ce qui cauſe des changemens aux vibrations du Pendule. Pour éviter ces inconvéniens, je me ſuis ſervi de la *ſuſpenſion à couteau*, qui eſt abſolument exempte de ces défauts. La Pendule à ſecondes, où l'on a appliqué un Tube de laiton de 42. pouces de long, avec une Verge d'acier de 43. pouces, que l'Auteur nomme *Thermomètre*, ne peut joüir de ces avantages, parce qu'il faut, de néceſſité, ſe ſervir de cette lame de reſſort, pour la ſuſpenſion du Pendule.

3°. J'ai fait porter le mouvement de cette Pendule ſur un croix de fer, pareille à celle qu'on trouve dans mon *Traité*, Tome II. Pl. 27. fig. 2. J'eſtime cette portée plus ſtable, que celle qui eſt ſur du bois, qui doit travailler dans les tems de ſechereſſe & d'humidité, ce qui peut & même doit cauſer d'autres petites variations à la Pendule.

4°. La Lentille que j'ai miſe à la Verge du Pendule, péſe 12. livres. Celles des Pendules ordinaires péſent environ 3. livres. Suivant le ſentiment des Phyſiciens, plus un corps qui eſt ſuſpendu eſt péſant, moins il eſt ſuſceptible des agitations de l'air; & ſi ce même corps péſant eſt mobile, & qu'il parcoure des arcs de cercle, il trouvera en même-tems moins de réſiſtance aux differentes qualités de l'air, ſoit rare ou denſe. Dans ce cas, la lentille péſante a donc plus d'a-

Digitized by Google

d'avantage, que celle qui eſt plus légere.

5°. Enfin la groſſe Verge dont j'ai formé le Pendule, paroît le principal objet de cette Critique, parce que comme elle produit, en partie, la grande régularité que j'ai rapportée de la Pendule où je l'ai appliquée, voyez mon *Traité*, page 247. Elle occaſionne, ſans doute, cette ſorte de jalouſie, qu'on appelle *de Métier*; il eſt inutile que je rapporte ici les raiſons qui m'ont déterminé à me ſervir de ces groſſes Verges; elles ſont ſuffiſamment détaillées dans le même *Traité*, page 273.

L'Auteur, pour ne pas convenir qu'une groſſe Verge de Pendule s'allonge moins qu'une petite, dit page 2816. » que ſi l'on ad-» mettoit cette conſéquence, il s'enſuivroit « qu'à chaleur égale, une Verge quatre fois » plus groſſe qu'une autre, s'allongeroit » quatre fois moins, & ainſi des autres à » proportion, ce qui eſt contraire au ſenti-» ment des plus grands Phyſiciens.

Mais comment accorder ce ſentiment des plus grands Phyſiciens, avec ce que nous apprenons d'eux; que tous les métaux ſont un compoſé d'une infinité de petites particules, liées & accrochées les unes avec les autres, & plus ou moins ſerrées, ſuivant que les métaux ſont plus ou moins compactes? Suivant ce principe, & en ſuppoſant que

Digitized by Google

que ces particules soient grosses comme des grains de navette ; si on suppose encore une seule colomne de ces particules, il est certain qu'un dégré de chaleur déterminé, augmentera le diamétre de ces petites particules en tous sens ; par conséquent cette seule colonne s'allongera, je suppose, d'un point. Mais si l'on joint présentement un million de ces petites colonnes ensemble, ne faudra-t'il pas autant de dégrés de même chaleur, qu'il y aura de colonnes pour les allonger toutes ensemble de la même quantité d'un point, & n'est-ce pas la raison, comme l'expérience le prouve, pour laquelle il faut beaucoup plus de chaleur pour rougir une grosse barre de fer, que pour une petite ? cependant elles n'auront acquis l'une & l'autre que le même dégré d'extension, si elles n'ont eû qu'un pareil dégré de chaleur, proportionné à leur masse. Dans ce cas, l'expérience n'est donc pas favorable aux sentimens de ces grands Physiciens, qui, je crois, n'ont jamais dit pareille chose ; autrement, & pour le croire, il faudroit que l'Auteur eût cité, & leurs noms & l'endroit de leurs Ouvrages, ce qu'il n'a pas fait.

Un autre défaut, que l'Auteur de cette Critique attribuë aux grosses Verges & lentilles, c'est de trouver plus de résistance dans l'air, où elles font leurs vibrations, que les

Digitized by Google petites.

petites. Cela paroît vrai dans un sens, mais ne l'est pas dans l'autre; voici pourquoi. Ma grosse Verge & sa lentille, ne parcourent, comme je l'ai déja dit, qu'un arc de cercle de deux dégrés ou environ, pendant que les petites, qu'il employe, en parcourent environ huit. Outre ce que je viens de dire, dans l'Article cotté 4°. qu'on peut fort bien appliquer ici, pour détruire le subterfuge de notre Critique, c'est que pour mieux juger de la résistance de l'air sur ces deux sortes de Verges, j'ai attaché, à angle droit, au centre de la lentille d'un Pendule à petite Verge, une carte à joüer; il s'est arrêté dans moins d'une demie heure, ce que j'ai réiteré plusieurs fois. J'ai ensuite fait la même opération au Pendule à grosse Verge; il ne s'est point arrêté. J'ai même poussé l'expérience plus loin sur ce dernier Pendule, puisqu'au lieu d'une carte à joüer, j'y ai mis un carton de 18. pouces de long, sur 5. de large; cela n'a pas produit plus d'effet, je veux dire qu'il ne s'est point encore arrêté. Ces petites expériences peuvent, je crois, suffire, pour prouver que la résistance de l'air est moins à craindre dans mes grosses Verges, qui vibrent peu, que dans ses petites, qui vibrent beaucoup. Il est à croire que si l'Auteur n'avoit pas ignoré cet avantage, il l'auroit mieux pratiqué sur les Pendules

Digitized by Google

dules qu'il a faites avec tant de précaution.

Mais une manifeste contradiction de la part de notre Critique, est sur ce que j'ai dit, page 274. de mon *Traité*, au sujet du rapport d'un sçavant Astronome & Académicien, connu pour tel, & dont la bonne foi & la probité ne peuvent être suspectes; que ma Pendule à grosse verge n'avoit retardé en 24. heures, dans un grand chaud, que de deux secondes, & qu'elle n'avoit avancé, dans un grand froid, que d'environ autant, & que dans les tems où l'air approche du temperé, il n'y avoit pas remarqué une demie seconde de variation; que par ce peu de difference dans des tems si opposés, on pouvoit juger de la préference des grosses Verges de Pendule sur les petites; & que je ne croyois pas encore la Verge seule la cause de ce peu de variation, puisque dans les deux états où l'huile, qui est mise aux parties frottantes, se trouvant dans ces deux extrêmités, pouvoit bien y produire quelque chose, &c..... Cependant notre Auteur ne veut point que j'attribuë une partie de ce peu de variation aux altérations Physiques; qu'un roüage en mouvement souffle continuellement, puisqu'il dit (page 2816.) » on in-» sinuë même que ces petites variations doi-» vent être attribuées plûtôt au mouvement, » qu'au changement des dimensions de la

» Verge,

Digitized by Google

» Verge, &c.... On voit donc ici, qu'il ne veut pas que le roüage du mouvement puisse produire aucune petite variation, & qu'il rejette le tout sur la Verge. Mais pourquoi a-t'il donc dit dans le troisiéme de ses *Mémoires sur la construction des Horloges*, qui sont imprimés à la suite de la *Regle artificielle du tems*. Paris, *Dupuis*, 1737. page 359. » Et pour le dire en peu de mots, un Ou» vrage d'Horlogerie, construit pour mar» quer l'heure, est constamment déreglé par » toutes les altérations physiques ou mécha» niques, qui surviennent, depuis l'instant où » il a été parfaitement reglé, jusqu'à celui » où il a cessé de l'être, &c.... cela ne s'appelle-t'il pas se contredire?

Quant à ce qu'il dit (page 2817.) qu'il n'y a point dans mon *Traité de l'Horlogerie* des contre-Verges de laiton, qu'on applique le long de la Verge d'un Pendule, pour remonter sa lentille ou la descendre, suivant le degré du froid ou du chaud; c'est qu'il n'a, sans doute, pas encore vû le *Traité*, autrement il y en auroit trouvé quatre de differentes constructions, dans le Tome premier, Pl. 45. figure premiére, & au Tome II. Pl. 5. fig. 6. & Pl. 27. fig. 5. & 6. si j'en ai obmis quelqu'autres, qui seroient peut-être celles dont il veut parler, il faut que je ne les aye pas connuës ou assés estimées,

Digitized by Google

pour les rapporter dans mon Ouvrage.

Au reſte, j'aurois encore tant de choſes à dire, que j'aime mieux les ſupprimer. Les matiéres de Phyſique ſont de ſi longue diſcuſſion, lorſqu'on veut les éclaircir, qu'elles demanderoient plûtôt un Volume qu'un petit Mémoire, tel que celui-ci, auquel je me borne. On connoît bien les effets, on les voit, on en eſt certain; mais quand il s'agit d'en déterminer les cauſes, après avoir bien diſcuté, on n'eſt pas ſouvent plus avancé que ſi l'on n'eut rien dit, tant la vérité s'y trouve cachée ſous de très-épais nuages. Qu'importe aux Sçavans que l'on ſçache raiſonner, même avec ſubtilité? Ce ne ſont pas les raiſonnemens qui les ſatisfont le plus dans ce qui concerne notre Art: c'eſt aux expériences qu'ils s'arrêtent, & c'eſt là-deſſus qu'ils jugent & qu'ils décident. Que l'on leur fourniſſe deux Pendules conſtruites comme l'on voudra; que l'une ait une groſſe Verge & que l'autre n'en ait qu'une petite, que l'une ait un *Thermomètre*, avec une contre-Verge, que l'autre n'en ait point, ils ne donneront certainement la préférence, qu'à celle qu'ils auront vû aller pendant un long-tems, & en differentes ſaiſons, avec le plus de régularité. Ce ne ſont donc point des raiſonnemens qui conviennent ici; il faut aller au fait,

Digitized by Google

fait, c'eſt-à-dire à l'exécution. C'eſt même avec grande raiſon que l'Auteur de cette Critique, quoique par ironie, m'applique ces paroles, (pag. 2816.) *Que qui prouve trop, ne prouve rien*, &c.

C'eſt donc pour entrer dans ſon idée, que je lui fais ici une propoſition; c'eſt de faire chacun une Pendule; la ſienne de la conſtruction, telle qu'il l'a donnée à l'Obſervatoire, & la mienne de la conſtruction ci-deſſus décrite, & avec la groſſe Verge & lentille. Lorſqu'elles ſeront faites, nous conviendrons du lieu où nous les placerons, chés deux habiles Aſtronomes, que nous prierons de vouloir bien les recevoir chés eux, pour les obſerver ſur les Etoiles fixes, pendant tout le tems qu'ils jugeront à propos; mais particuliérement dans les differentes ſaiſons du froid & du chaud. Ce ſera le véritable & le plus sûr moyen de juger, qui de nous deux penſe le plus juſte, & la déciſion de ces perſonnes vaudra beaucoup mieux que tous les raiſonnemens, que nous pourrions faire par Lettres ou Mémoires; car en informant enſuite le public que la Pendule d'un tel a mieux été pendant tant de tems, que celle d'un tel, les Sçavans & ce même public, décideront facilement & ſur le champ, que la conſtruction de la Pendule, qui aura été le mieux, eſt par conſéquent meilleure que celle de l'autre.

Digitized by Google

Je ne vois que ce seul moyen, qui est simple & sûr, pour vérifier nos idées, nos opinions & nos sentimens ; il ne peut faire tort à aucun de nous deux. Celui dont la Pendule aura fait quelques variations de plus que celle de l'autre, n'en sera pas pour cela moins estimable ; un Artiste ne perd ni son honneur ni sa réputation, pour penser, dans certains cas, moins juste qu'un autre, sur-tout en matiére de Physique, qui est si difficile à pénétrer, & particuliérement pour notre Art, où l'on ne marche le plus souvent qu'à tâton.

Si l'Auteur de la Critique veut accepter la proposition que je lui fais, il peut m'en donner avis par la même voye dont je me sers, & je travaillerai sur le champ à l'exécution. S'il garde le silence à cet égard, je croirai que c'est ne pas vouloir accepter la proposition ; que c'est refuser de soutenir par des faits ce que l'on a avancé en paroles, & que c'est enfin se déclarer vaincu. Le public connoîtra toujours, que je me prête de bonne grace, & que je le respecte trop, pour lui rien avancer, qui ne soit vrai, dans ce que je lui ai rapporté de la grande régularité de ma Pendule, puisque j'en offre la preuve par des faits non équivoques.

ENVOI

Digitized by Google

ENVOI d'une Ode à M. de S. Céſaire.

TOi, dans qui l'on voit retracées
De l'âge d'or, la bonté, la candeur;
Mortel, en qui les qualités du cœur
Par celles de l'eſprit ſe trouvent balancées;
Permets qu'à l'ombre de ton nom,
Je vienne conjurer l'Ariſtarque rigide,
Et que, par le ſecours de ta puiſſante Egide,
Je repouſſe ſes traits, trempés dans le poiſon;
Mais pourquoi ſur mes Vers, enfans de mon caprice,
Nés, ſans prétendre à l'immortalité,
Oſeroit-il, au gré de ſa malice,
Epandre un venin déteſté?
Si quelquefois, du ſein de la pareſſe,
Où mon cœur trouve tant d'appas,
Aux bords fleuris, qu'arroſe le Permeſſe,
Courtiſan des neuf Sœurs, je cours porter mes pas,
Ce n'eſt que pour bannir l'importune triſteſſe,
Qui, malgré ma ſtoïcité,
S'obſtine à pourſuivre ſans ceſſe
De mes jours indolens l'eſpace limité;
Toutefois, favori de la ſage Déeſſe,
Eſprit que de leurs dons tous les Dieux ont doté,
J'oſe eſpérer que cet ouvrage,
Qui de ton appui ſeul attend tout ſon éclat,

Digitized by Google

Des plus fins connoiſſeurs obtiendra le ſuffrage,
S'il eſt ſcellé du ſceau de ton goût délicat.

ODE A MA MUSE.

CHarmante Reine des menſonges,
Mere des ſenſibles douceurs,
Viens, Muſe, ſur l'aîle des ſonges,
Endormir mes eſprits dans de ſages erreurs;
Des Ris & des Graces ſuivie,
Hâte-toi, remplis me déſirs;
Sur ce peu de momens, que l'on nomme la vie,
Verſe mille innocens plaiſirs.

Tu parois, Nymphe; en ta coëffure
Je vois éclater les Saphirs;
Ta riche & ſimple chevelure
Eſt l'aimable joüet des folâtres Zéphirs.
Tout s'émeut; de quelle harmonie
Déja retentiſſent ces bords?
Loin, profanes Mortels, dont l'oreille engourdie
Méconnoît ſes divins accords.

Des vives fleurs du Docte Empire
Emaille tes chants ſéducteurs;
Seule, dans ton joyeux délire,
De mon cœur agité tu bannis les noirceurs.
Par toi, le ſort le plus barbare

Dépoüille

Digitized by Google

Dépoüille à mes yeux ſes rigueurs ;
La douceur du Nectar, que ta main me prépare,
Endort mes déplaiſirs rongeurs.

Paroiſſez, Ombres immortelles
Des la Fares & des Chaulieux ;
Venez Pavillons & Chapelles,
M'apprendre de vos Vers le tour ingénieux,
Et toi, Virgile de la France, *
L'étonnement de l'Univers,
Inſpire-moi ce goût, cette noble cadence,
Qui marquent tes Ecrits divers.

Que l'avarice, à l'air farouche,
Enfante de vaſtes projets ;
L'eſpoir ſuborneur qui la touche,
N'excite point en moi des deſirs inquiets ;
En vain les rangs & les richeſſes
Charment l'œil de l'ambition ;
Leurs perfides appas, leurs amorces traîtreſſes,
Ne me font point illuſion.

Tranquille au ſein de l'indolence,
J'idolâtre l'obſcurité,
Et ma ſtoïque indifference

* *M. de Voltaire.*

Digitized by Google

Me fait fouler aux pieds la noire adverſité.
Brillans Créſus, fiers Aléxandres,
Faites tout trembler ſous vos loix;
L'éclair brille, & déja la foudre a mis en cendres
Vos tréſors, vos noms, vos Exploits.

Ne cours point, Muſe, en indiſcrete,
Après l'orgueil des vains honneurs;
Que le calme de ma retraite
Ne ſoit jamais troublé par tes pâles fureurs;
De l'oiſive & molle pareſſe
Reſpectant toujours les pavots,
Laiſſe à tes ſœurs, qu'emporte une fougeuſe yvreſſe,
Chanter les Dieux & les Héros.

Que ta verve, toujours ſenſée,
Evite les faux ornemens;
Par quelque frivole penſée
Ne ſophiſtique point les tendres ſentimens;
Que toûjours la ſimple Nature
Dans tes chants ſe faſſe écouter.
Des brillans déplacés écarte l'impoſture;
Le cœur ne ſçauroit les goûter.

Sur ces Rivages, où m'attire
L'amour d'un paiſible repos,
Viens,

Digitized by Google

Viens, aux doux accords de ta Lyre,
Enchanter les Forêts, réveiller les Echos.
Déja j'apperçois les Nayades,
Sortant du sein de leurs roseaux,
Danser avec Diane & les jeunes Dryades,
Au bruit de ces Concerts nouveaux.

Parmi l'émail de ces Prairies,
Siége heureux de la liberté,
Savoure les douceurs chéries,
Qu'avec un front riant t'offre la volupté;
Eloigne avec soin les nuages,
Qui pourroient noircir ton destin;
Occupée à jamais de flateuses images,
Répands des fleurs sur ton chemin.

Par M. Vidal, *de Cabris, en Provence.*

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre écrite de Lorraine, par Dom François George, *Bénédictin, à* M. Dargenville, *Conseiller du Roi, Maître des Comptes, de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier, au sujet de la Foudre*, &c.

JE vais, Monsieur, vous détailler, aussi briévement que je pourrai, les effets de la Foudre, tombée sur notre Maison le 5. de ce mois. Il est presque incroyable combien elle y a fait de ravages ; il n'est point de boulet de canon, tiré avec toute la violence qu'on peut imaginer, qui puisse faire tant de fracas ; les murailles sont percées à jour, & considérablement endommagées en dix endroits differents, éloignés l'un de l'autre de plus de trente pieds.

La base d'un Pilier, de 4. pieds d'épaisseur, a été perçée dans toute son étenduë. Entre les autres pierres que la Foudre a perçées, celle qu'on doit le plus remarquer, est une pierre de jambage de la fenêtre de la Sacristie, où elle n'a fait qu'un trou de deux lignes de diamétre, & fêlé la pierre à son entrée & à sa sortie. La même Foudre a porté ses coups jusques dans le Jardin, voisin

Digitized by Google de

de l'Egliſe. La terre y a été creuſée en deux endroits de la profondeur d'un pied, ſur 4. de largeur, ce qui fait une eſpéce de chemin ſouterrain, de près de 15. pieds de longueur, aboutiſſant à la muraille du Sanctuaire.

Je ne puis pas tout-à-fait attribuer ces violents effets à une flâme ſulphùreuſe & nitreuſe, car la nature de la flâme ne tend pas à briſer. Je ne voudrois cependant pas établir la réalité du *Carreau*, mais je ſuis preſque perſuadé, que tout ce fracas n'a eu d'autre agent qu'une ſubſtance de la derniére ſolidité, comme ſeroit une matiére condenſée dans les nuës, & qui entraînée & pouſſée par une flâme, ou par un air qui s'eſt échappé avec furie, briſe, perce, écarte tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage; & ſi on peut juger de ſa figure par celle du trou qu'elle a fait dans le jambage, dont j'ai parlé, elle devoit être ronde, & ſon diamétre de deux lignes.

Juſqu'ici vous n'avez vû que des marques de la force de cet agent. Il faut maintenant vous donner des preuves de ſon adreſſe. Dans ſes opérations ſur la Fléche de notre Clocher, après avoir briſé & détruit bien des choſes, il a parcouru l'angle du Dôme, d'où elle a arraché, fondu, déchiqueté le fer blanc qui le couvroit, ſans toucher aux

clous qui le tenoient attaché. La boiſerie de l'Egliſe a été fracaſſée, mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les cadres des panneaux ont été enlevés, ſans être endommagés, & les chévilles qui les tenoient, laiſſées en place. Il ne faut rien moins qu'un air infiniment ſubtil & violent, pour s'inſinuer entre le cadre & le panneau, & pour le faire ſortir par l'extrémité la plus épaiſſe de la cheville.

Le fait ſuivant eſt encore plus particulier, & tient du merveilleux. La porte du Tabernacle s'eſt trouvée entr'ouverte; la ſerrure arrêtée avec des vis, ſuſpenduë; deux vis miſes abſolument dehors, & poſées ſur la Table d'Autel; la troiſiéme laiſſée à moitié dans la ſerrure, & cela ſans fracture ni dans les portes ni dans la ſerrure, ni dans les écrous. Le taffetas qui revêt l'intérieur de la porte du Tabernacle, étoit ſeulement décollé. Je vous avouë que je ne ſçais à quoi recourir, pour expliquer cette particularité. Après y avoir bien rêvé, je n'en vois d'autre cauſe, que ce même air ſubtil & violent, qui ſe ſera fait un paſſage entre la porte & la pierre, ſur laquelle eſt poſé le Tabernacle, mais comment a-t'il détourné ces vis? Il faudroit pour cela que cet air eut reçû une communication de mouvement en ſpirale, & en ſens contraire à celui de

Digitized by Google l'entrée

l'entrée de la vis ; mais cette ſuppoſition ne ſeroit-elle pas gratuite ? Ce que je regarde comme sûr, c'eſt que la preſſion de l'air a dû être extrêmement forte, puiſque toutes les vîtres du Chœur, du Sanctuaire, de la Sacriſtie, & quelques-unes du corps de logis, ſont caſſées & enfoncées du dedans en dehors ; la voûte du Sanctuaire fort endommagée, les Armoires de l'Orgue, ſituée au fond de l'Egliſe, entr'ouvertes.

Ce qui me fait croire que ce ſont là des effets de l'agitation, que le mouvement d'une flâme ſi ſubtile a communiquée à l'air intérieur, c'eſt que deux Lampes de verre ſuſpenduës, l'une dans le Sanctuaire, l'autre dans le Chœur, n'ont pas été endommagées, ſans doute parce que leur ſituation mobile les a fait céder au mouvement ; auſſi balançoient-elles, lorſque nous entrâmes dans l'Egliſe, pour en examiner le dommage.

Je veux croire auſſi que pluſieurs Foudres enſemble ou la même Foudre diviſée en pluſieurs éclats, ont eu part à des effets ſi variés. Sans cela, il ſeroit impoſſible de concevoir cette viteſſe, qui n'eſt pas moins ſurprenante, que tout ce que nous avons vû juſqu'ici. En effet, en moins de 15. ſecondes, la Foudre a commencé & terminé ſa carriére. J'en puis rendre un témoignage d'expé-

Digitized by Google

d'expérience, car en même-tems que j'entendis le coup de tonnerre, j'en sentis la pésanteur, comme si on m'avoit donné un coup de massuë sur la tête. J'ai eu le petit doigt de la main droite tout perclus, & courbé pendant un quart-d'heure, sans autre douleur qu'une espéce de frémissement; la cuisse brûlée de l'étenduë d'un pouce; & cependant les grands coups étoient déja donnés dans l'Eglise & dans la Maison.

Quelque étourdi que j'aye été, je me souviens parfaitement d'avoir vû l'éclair, & après le coup parti, une flâme bleuâtre, qui n'a fait que passer devant mes yeux, tandis que j'avois la tête baissée de la violence du coup, d'où j'ai conclu tout le contraire de ce qu'on dit ordinairement: *Qu'un homme qui voit l'éclair & qui entend le coup, n'a pas lieu de craindre d'être frappé.* Au reste, j'ai eu bien des compagnons de mon désastre; tous nos Religieux ont été touchés & brûlés, les uns dans un endroit, les autres dans un autre; les domestiques renversés, d'autres jettés à quelques pas loin & blessés, sans que nos habits ni les leurs ayent été endommagés. La douleur a été differente sur chacun, soit pour la qualité, soit pour la durée. Il y en a qui en ont été quittes pour avoir le poil des mains & des jambes brûlé.

Digitized by Google Une

Une observation que j'ai encore faite, c'est que les marques qui en sont restées, dans les uns sont rouges, dans les autres noirâtres, & violettes dans plusieurs. Des trois endroits où j'ai été touché, l'un a retenu la couleur rouge, qui a disparu le lendemain, l'autre la brune, & la troisiéme la bleuë. Ces deux derniéres subsistent encore actuellement, &, selon toute apparence, ne s'effaceront point. Cela vient sans doute des differentes matiéres qui composoient cette flâme, & du plus ou moins de pénétration dans la chair. *Je suis, &c.*

Au S. Mont, le 29. Juin 1743.

LE ROSSIGNOL ET LA FAUVETTE, FABLE.

Dans un Verger, que fréquentoit
La Muse de la Comédie,
Un Rossignol toutes les nuits chantoit,
Et sa tendre Chanson étoit
Des Faunes, des Sylvains, des Nymphes applaudie;
Ces applaudissemens, sans cesse mérités,
Et sans cesse aussi répetés,
Dans le fond des Enfers vont réveiller l'Envie;
Elle en sort, du Dépit suivie,

Digitized by Google

Et

Et prenant la figure & l'habit de Berger,
Elle vient, se présente aux Hôtes du Verger;
Nous avons, leur dit-elle, une jeune Fauvette,
Qui pour chanter en *bécarre*, en *bémol*,
Surpasse autant un Roſſignol,
Qu'un Roſſignol surpasse une Aloüette.
Alors, par curioſité,
On lui dit; amenez cet Oiſeau si vanté;
On l'amene; on s'assemble, & Dieu sçait la cabale
Excitée en faveur de la jeune Rivale.
Le Dieu brillant de l'Harmonie,
Averti par sa sœur Thalie,
Se montre, & de concert tous les deux à la fois,
Du Roſſignol confirment tous les droits,
Permettant seulement à la jeune Fauvette
De fredonner sa chanſonnette.

ON écrit de Grenoble, que l'Infant Don Philippe entra le 25. Octobre dans cette Ville; il fut complimenté à la porte par les Conſuls, & il fut reçû à l'entrée du Jardin qui conduit à l'Hôtel-de-Ville, autrefois le Palais de Lédiguieres, ſous le magnifique Daïs qui ſervit à Noſſeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, ſes oncles. Toute la façade de l'Hôtel & le Jardin, étoient garnis d'une infinité

Digitized by Google

nité de lampions, qui formoient un Ordre d'Architecture sur le Palais, & des fleurs en piramides de feu dans le Parterre : on tira un feu d'artifice sur les terrasses, & cette illumination dura trois jours, aussi-bien que dans toute la Ville : il reçût le lendemain les Complimens des Cours Superieures & autres Compagnies. Le Clergé séculier & régulier s'y rendit, & comme le Prince demanda au Pere Daru, Ex-Général des Cordeliers & Prédicateur du Roi, le Compliment qu'il eût l'honneur de lui faire, on a crû que le Public le verroit ici avec plaisir.

COMPLIMENT fait à son Alteſſe Royale l'Infant DON PHILIPPE, à l'occasion de son passage à Grenoble, le 26. Octobre 1743. par le *R. P. Daru*, Ex-Général des grands Cordeliers, & Prédicateur du Roi.

MONSEIGNEUR,

C'eſt dans ce jour mémorable pour la Capitale de cette Province, que ceſſe la jalouſie qu'elle avoit conçûë contre ces Villes fortunées, qui avoient été favoriſées de la préſence de Votre Alteſſe Royale. *Par tout où elle paroît, elle fait la conquête de tous les cœurs, & il étoit triſte pour nous, qu'elle ne ſe montrât pas dans une Ville où elle les poſſedoit, avant même que de paroître.* C'eſt

Digitized by Google

C'eſt la perſonne, Monſeigneur, *encore plus que le Prince qui eſt l'objet de nos admirations. Un Front auguſte, où la Majeſté eſt mêlée avec les graces, un diſcernement ſupérieur, qui conſerve à votre eſprit toute l'élévation de votre rang, une bonté de cœur qui l'égale, vous ont acquis ſur les nôtres un empire que les Sceptres & les Couronnes ne donnent pas toujours, & vous repréſentent aux yeux de tous les Peuples, tel que le fils du premier Roi d'Iſraël, que l'Ecriture, dont il nous eſt permis d'emprunter les paroles, appelle le plus aimable des Princes. Mais ce qui eſt admirable, même à la Religion, c'eſt une autorité qui n'eſt captivée que par la ſageſſe, dans un âge, où elle eſt elle-même preſque toujours captive.*

Telle eſt l'image vivante de deux grands Monarques, deſtinés de Dieu à donner des Maîtres au monde, que le monde devroit obtenir par acclamations, s'ils ne l'étoient pas par la naiſſance.

V. A. R. M. en quittant l'Eſpagne, en changeant de climat, eſt entrée dans ſon ancienne Patrie. C'eſt dans vos veines, M^gr que coule le Sang le plus pur de nos Rois. Vous êtes au milieu des Sujets de votre Maiſon, & dans l'hommage que nous vous rendons, nous croyons nous acquitter de celui qui eſt dû à notre Souverain lui-même.

C'eſt ainſi, M^gr que nous devons à l'intemperie de la ſaiſon, le plus beau de nos jours.

Digitized by Google

Les

Les mots de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure de Novembre, ſont l'*Hiſtoire* & *le Portrait*.

ENIGME.

J'Ai trois ſœurs; le Tems eſt mon pere;
Je ſuis & ne ſuis plus; je meurs & je renais,
Tantôt plus doux, & tantôt plus mauvais;
A tous les Elémens je déclare la guerre.
Je n'ai, mon cher Lecteur, ni pieds, ni mains, ni bras,
Et cependant je fais, moi ſeul, plus de fracas
Que n'en fait une armée entiere;
Souvent je porte avec moi le trépas
Une choſe certaine eſt qu'on ne m'aime guére.
Je régne en cent climats divers;
Mon nom fait trembler l'Univers;
Les Vieillards, les Enfans, tous craignent mon approche,
Et je puis dire, ſans reproche,
Qu'on ne me craint point aux Enfers.

C. Suicer, de Châlons ſur Marne.

LO-

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DE's que l'hyver cruel, d'un glacial Empire
Sur nos rivages nuds vient étendre les loix ;
Dès que le Dieu bouffi, dans ſon bruyant délire,
D'un ſouffle venimeux vient deſſecher nos bois,
Je commence à ſervir, & mon uſage utile
Aux Champs aſſés connû, l'eſt partout à la Ville.
Un Jéſuite ſçavant d'un pinceau délicat
De mon mérite rare a relevé l'éclat.
Sans craindre les frimats, j'exerce mon adreſſe ;
Je détruits, je refais, j'abbats & je redreſſe.
Huit lettres ſont mon tout ; ſans peine, ſans efforts,
Tu trouves dans ma queuë un de nos moindres Ports ;
Dans ma tête un grand arbre, & ma métamorphoſe
T'offre ce que l'on craint, quand on cueille une roſe ;
Bien-tôt, autres effets de la combinaiſon ;
Je te préſente, ami, la plus chaude ſaiſon ;
De tout corps animé la plus belle partie ;
Un Port de Mer, voiſin de France & d'Italie.
Si j'en dis trop, tant mieux ; je cherche à t'amuſer,
Avare de ton tems, je crains d'en abuſer.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

MEMOIRE au sujet du Parnasse François.

MR *Titon du Tillet* vient de donner une suite de la Description du PARNASSE FRANÇOIS, Monument qu'il a fait exécuter en Bronze en 1718. à la gloire de la France & de LOUIS LE GRAND, & à celle des plus célébres Poëtes & des plus fameux Musiciens François ; il a donné en 1732. cette Description en un volume *in-folio*, d'environ 800. pages, orné de plusieurs Estampes & Vignettes ; outre la Description de ce Monument, ce Volume contient un ordre Chronologique de 260. Poëtes (*a*) ou Musiciens, dont on a mis l'Extrait de la Vie & le Catalogue de leurs Ouvrages, avec le jugement que les Sçavans en ont porté ; on y trouve aussi des Remarques

(a) *Ces Poëtes, au nombre d'environ deux cent cinquante, ont été choisis parmi plus de deux mille Poëtes ou Versificateurs, dont les Ouvrages ont été imprimés, qui ont vécu depuis le Regne de* François I. *le Restaurateur & le Protecteur des Sciences & des Beaux Arts, jusqu'à présent.*

très-

Digitized by Google

très-curieuſes ſur la Poëſie, ſur la Muſique, & ſur l'origine & & le progrès de nos Théatres de la Comédie & de l'Opéra ; on y voit enfin quelques Piéces de Vers, dont quelques illuſtres Poëtes ont bien voulu honorer celui qui a fait exécuter en Bronze le *Parnaſſe François.*

M. Titon du Tillet a marqué qu'il convenoit, au moins tous les dix ans, de donner un Supplément de l'extrait de la vie des Poëtes & des Muſiciens, qui ſeroient décédés pendant cet eſpace de tems, & de rapporter un Catalogue de leurs Ouvrages, pour augmenter notre Parnaſſe, & le rendre encore plus brillant ; c'eſt ce qu'il vient de terminer en cette année 1743.

Dans ce Supplément, tous les Poëtes & tous les Muſiciens de grande réputation, & quelques autres qui ſe ſont faits un certain nom dans le monde, que la mort a enlevés depuis 1732. ont leur article, dans lequel on lit beaucoup d'Anecdotes curieuſes & intéreſſantes, qui doivent faire d'autant plus de plaiſir, que ces Poëtes & ces Muſiciens ont été nos Contemporains, & connus de preſque tous les gens de Lettres & du grand monde.

Pour prévenir le Lecteur ſur le choix des Poëtes, & des Muſiciens, qu'on a admis ſur le Parnaſſe, qui ne ſont pas certainement tous

Digitized by Google

tous d'un mérite égal, on le prie de faire attention aux trois Monumens differens, dont on s'eſt ſervi pour les faire paroître ſur le Parnaſſe, ſçavoir : *La Figure en Pied, le Médaillon, un premier & ſecond Rouleau de Bronze où ſont gravés les noms*, & même *un Rouleau particulier pour les Amateurs & Protecteurs de Poëſie & de Muſique, qui ont compoſé quelques Vers de bon goût, ou quelques jolis morceaux de Muſique.* On peut donc compter ſur le Parnaſſe trois & quatre ordres ou rangs differens de Poëtes & de Muſiciens, mais dont aucun n'eſt ſans mérite, & ſans ſes partiſans : c'eſt ce qu'on connoîtra dans deux Diſcours qui ſont à la tête & à la fin de la Deſcription du Parnaſſe, & encore mieux dans les articles de chacun de ces Poëtes & de ces Muſiciens, qu'il convient de lire avant que d'en porter ſon jugement.

Un Concert auſſi grand & auſſi magnifique que celui du Parnaſſe, doit être compoſé de differens Acteurs & de differentes voix, comme le ſont nos Opera & nos plus beaux Concerts ; les grandes & belles voix y brillent au-deſſus des autres, & y tiennent le premier rang ; les autres voix aimables & gracieuſes, ont auſſi leur mérite particulier, & font une variété charmante, qui rend encore nos Opéra & nos Concerts plus agréables & plus complets. Voici

Digitized by Google

Voici le Catalogue des Poëtes & des Muſiciens qui compoſent ce Supplément, ou cette augmentation au Parnaſſe François.

Jean-Baptiſte *Moreau*, Muſicien. Noël-Etienne *Sanadon*, Jéſuite, Poëte Latin. François *Couperin*, Muſicien. Mlle Marie *l'Héritier de Villandon*, Poëte. Jean-Baptiſte *Senallié*, Muſicien. Nicolas *Bernier*, Muſicien. Antoine *Bauderon de Senecé*, Poëte François. Jean-Baptiſte *Poncy-Neuville*, Poëte François. Philibert *Moreau de Mautour*, Poëte François. . . . . *De Caux*, Poëte François. Michel *Monteclair*, Muſicien. A cet article, il eſt parlé de *Gillier*, Muſicien. Jean *Haguenier*, Poëte François. Jean-Joſeph *Mouret*, Muſicien. François *Limojon de S. Didier*, Poëte François. Jean-François *Dandrieu*, Muſicien. Jacques *Vaniere*, Jéſuite, Poëte Latin. Il eſt fait mention à cet article des *Peres* Mourgues, Jéſuite, Campiſtron & Cléric, Poëtes François. Jacques *Loſme de Monchenay*, Poëte François. Charles *Porée*, Jéſuite, Poëte Latin & François. Jean-Baptiſte *Rouſſeau*, Poëte François. Auguſtin *Nadal*, Poëte François. Henri *Deſmareſtz*, Muſicien. Charles *Rollin*, Poëte Latin. *Le Cardinal de Polignac*, Poëte Latin. Pierre *Brumoy*, Jéſuite, Poëte Latin & François. Jean-Joſeph *de Beaupoil*, *Marquis de Saint*

Digitized by Google

Saint Aulaire, Poëte François. *Jean Veillard*, appellé *l'Abbé de Grécour*, Poëte François.

Ce Supplément contient quarante feüilles, (*petit in-folio*), qu'on trouvera chés la Veuve *Pissot*, Quai de Conti, à la Croix d'Or, & chés *Chaubert*, à la descente du Pont S. Michel, Quai des Augustins.

Le prix de chaque feüille est d'un sol, qui est celui des frais de l'impression. Comme ces feüilles ont été imprimées en des tems differens, il convient que les Personnes qui ont acheté le Livre de la Description du Parnasse François, ayent attention à la feüille & au chiffre, qui finit l'exemplaire qu'ils ont, afin de n'avoir pas des feüilles doubles, qui leur seroient très-inutiles. On les avertit aussi qu'elles feront bien en faisant relier ce Supplément, de faire mettre une ou deux feüilles de papier blanc, pour les remplir des petits extraits de la vie & d'un Catalogue des Ouvrages des Poëtes & des Musiciens, qui cesseront de vivre depuis cette année 1743. jusqu'au tems qu'on en donnera un Supplément nouveau.

Comme il reste encore quelques Exemplaires en entier de la Description du Parnasse, on les vendra en deux Volumes, *seize livres* en papier, & *vingt livres*, reliés.

Digitized by Google

LA VIE de S. Paulin Evêque de Nole, avec l'Analyse de ses Ouvrages, & trois Dissertations sur quelques Points importans de son Histoire, 1. vol. *in*-4°. de 525 pages. *A Paris*, chés *Giffart*, ruë S. Jacques, à sainte Therése, & *le Breton*, ruë de la Harpe, au S. Esprit, 1743.

Cette Histoire, qui, selon l'expression d'un illustre Approbateur, fait l'éloge des premiers siécles de l'Eglise, & servira d'instruction au nôtre, est écrite par un Auteur dont on connoît la piété & l'érudition. Il la commence en ces termes, avec une confiance, digne de son sujet. „ L'Histoire d'un „ Saint, qui a été les délices de son siécle, „ qui s'est rendu l'objet de l'amour & de „ l'admiration des plus grands hommes de „ son tems, & qui s'est acquis une estime „ générale dans toute l'Eglise, ne peut être „ que très-agréable à ceux qui en feront la „ lecture. Tel est celui dont j'entreprens „ d'écrire la Vie.

L'Ouvrage est terminé par trois Dissertations, dont la premiére fait voir que S. Paulin a embrassé la vie Monastique. Dans la 2e on discute si c'est du Pape S. Clément ou de S. Clément d'Alexandrie, que S. Paulin a traduit les Ouvrages. Et dans la troisiéme on traite de la captivité de S. Paulin, dont l'Auteur soutient la réalité contre quelques Modernes.

ENTRE-

Digitized by Google

ENTRETIENS sur la Religion, où l'on établit les fondemens de la Religion révélée, contre les Athées & les Déistes, par le Pere Rodolphe *du Tertre*, de la Compagnie de Jesus. Tome III. & dernier, *in*-12. de 320 pages. *A Paris*, chés *Clousier*, & *David* l'aîné, Libraires, ruë S. Jacques, 1743.

HISTOIRE de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avec les Mémoires de Litterature, tirés des Regîstres de cette Académie, depuis l'année 1738, jusques & compris l'année 1740. *A Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1743. *in*-4°. deux Volumes. Tome XIV. de 315 pages pour l'Histoire, pages 504 pour les Mémoires. Tome XV. de 816 pages.

IDE'E du Gouvernement ancien & moderne de l'Egypte, avec la description d'une nouvelle Pyramide, & de nouvelles Remarques sur les Mœurs & les usages des Habitans de ce Païs; par M. *le M... A Paris*, chés *la Veuve Ganeau*, ruë S. Jacques, aux Armes de Dombes, 1743, *in*-12. Deux Parties, la premiere de 131 pages; la seconde de 200. Le Discours préliminaire de cent pages.

Digitized by Google

Sale du Palais, & la Veuve *Piſſot*, Quai de Conti, continuent de vendre la GRAMMAIRE FRANÇOISE, avec les *Régles de l'Ortographe*. Par M. *Jacquier*, 1 vol. *in*-8°, dont le prix eſt de 3 livres relié.

On trouve auſſi chés ces Libraires, un PETIT DICTIONNAIRE FRANÇOIS, du même Auteur, dont l'ortographe eſt prouvée par principes, ſervant de Supplément aux autres Dictionnaires, très-utile à ceux qui ſont obligés d'écrire; un volume gros *in*-12. prix *trois livres* relié. L'Auteur y a ajoûté une feüille d'impreſſion, contenant vingt-quatre pages, qui ſervira de *Clef* à ceux qui veulent connoître à fond toute l'utilité de ce Dictionnaire. On vend cette feüille ſéparément *quatre ſols*.

THEATRE CRITIQUE ESPAGNOL, &c. Depuis ce que nous avons dit au ſujet de cet Ouvrage dans le Mercure du mois de Septembre dernier, page 2012, il a paru deux Diſcours, nouvellement traduits par le même habile Traducteur, leſquels ſont le commencement du ſecond Tome de l'Auteur original. Ces Diſcours ſe font lire avec le même plaiſir que les précédens, & roulent, le premier ſur les *Guerres Philoſophiques*, & le ſecond ſur l'*Hiſtoire Naturelle*. On les trouve, ainſi que les précédens,

Digitized by Google

dens, en brochures *in*-12. *A Paris*, chés *Prault* Pere, au Paradis, & chés *Clement*, à la Caille, Quai de Gêvres.

NOUVELLE EDITION *du Voyage d'Italie*, par Maximilien *Misson*, augmentée de Remarques nouvelles & intéreſſantes, avec Figures. *A Amſterdam.* 4 vol. *in*-12. 1743; & *à Paris*, chés *Clouſier*, *David* l'aîné, *Durand* & *Damonneville*, Libraires.

MOYENS de conſerver le Gibier, par la deſtruction des Oiſeaux de rapine, & les Inſtructions pour y parvenir. Traité de la Pipée, ſeconde Edition, corrigée par l'Auteur, & augmentée de pluſieurs Chaſſes amuſantes & divertiſſantes, très-convenables aux Dames. *A Paris*, chés *Saugrain* fils, Libraire, dans la Grande Sale du Palais, du côté de la Cour des Aides, à la Providence, 1743, *in*-12.

Le Sr *Ganeau*, Libraire, ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Loüis, a mis en vente depuis peu:

LE SUPPLE'MENT *au Dictionnaire Oeconomique*, contenant divers moyens d'augmenter ſon bien, & de conſerver ſa ſanté, &c. *in-folio*, deux volumes. Ce Supplément eſt beaucoup plus ample & plus com-

Digitized by Google

plet qu'une contrefaçon qui paroît imprimée à Commercy.

L'HISTOIRE *de l'Empire Ottoman*, où se voyent les causes de son aggrandissement & de sa décadence, avec des notes très-instructives, traduite du Latin de *S. A. Démetrius Cantimir*, Prince Souverain de Moldavie, par M. *de Joncquieres*, Commandeur, Chanoine Régulier de l'Ordre Hospitalier du S. Esprit de Montpellier, *in*-4°. 2. volumes, ou *in*-12. 4. vol.

Le nom respectable de l'Auteur est un sûr garant du mérite de l'Ouvrage; il y avoit long-tems que l'on attendoit une Histoire des Turcs, n'ayant jusqu'à présent rien paru de parfait en ce genre. On se flate que l'impatience du Public sera satisfaite à cet égard. On pourroit joindre à ce Livre un autre Ouvrage dont on a parlé il y a quelques années, & qui se trouve chés le même Libraire intitulé *la Religion ou Theologie des Turcs*, par Echielle *Muffii*, 2 vol. *in*-12.

Le même Libraire a encore quelques Exemplaires du *Paradis perdu, reconquis*, &c. 3 vol. *in*-12.

LETTRES de S. Jerôme, traduites en François avec des Notes, par Dom Rousel, Béné-

Digitized by Google

Bénédictin, en quatre volumes *in*-12.

Il vient de recevoir quelques Livres nouveaux dont voici les Titres.

LES ŒUVRES de M. *Jean Bacquet*, Avocat du Roi en la Chambre du Tréſor, augmentées de pluſieurs Queſtions, Déciſions & Arrêts de Cours ſuperieures, par M. Claude *de Ferrieres*, & augmentées conſidérablement par M. Claude-Joſeph *de Ferrieres*, deux vol. *in-fol. A Lyon.*

La derniére Edition de cet Ouvrage étoit devenuë fort rare; ainſi c'eſt rendre ſervice au Public, que de lui préſenter celle-ci, ſurtout étant auſſi conſidérablement augmentée qu'elle l'eſt.

ESSAIS *ſur l'Hiſtoire des Belles-Lettres, Sciences & Arts*, par M. *Juvenel de Calencas*, 2 vol. *in*-12. *A Lyon.* Le premier volume qui a paru en 1740, a été fort applaudi; il y a lieu de croire que le ſecond aura un pareil ſuccès. On ſe contentera de rapporter les Titres des ſujets qui y ſont traités: *Origine de la Poëſie Françoiſe. Differens Poëmes François. Poëme Hiſtorique. Mithologie. Hiſtoire des Voyages. Chronologie. Critique. Diplomatique. Hiſtoire Généalogique. Hiſtoire des Inſcriptions. Iconographie. Iconologie. Deviſes. Art militaire. Pirotechnie. Art d'écrire en notes. Art d'écrire en chiffres. Art de déchiffrer. Politique. Bi-*

Digitized by Google

ner par *Aubriet*, & ne se trouvant pas en état de prendre soin de l'impression, il avoit prié M. *Boerhaave*, son ami, de s'en charger. Mais comme ce grand Ouvrage demandoit beaucoup de tems & de dépense, surtout pour les Planches, que M. Boerhaave faisoit graver par *Sherard*, il jugea à propos de donner d'abord ce petit Catalogue, fort utile à ceux qui herboriseront dans le même canton, & dans d'autres où se trouvent les mêmes Plantes. C'est l'usage qu'en faisoit M. Vaillant lui-même, l'ayant toujours à la main dans ses Courses Botaniques.

DECAS *Epistolarum quas desumptis plerumque earum argumentis ex Vaticana Bibliotheca Manuscriptis, ad eam lustrandam de more quotannis Brixia accedens Solivagas ante emiserat ejusdem Præfectus S. R. E. Cardinalis Bibliothecarius.* Ce Recueil, publié à Rome sans nom d'Imprimeur, comprend dix Livres. Le premier contient les Lettres que M. le Cardinal Quirini a écrites à Dom Bernard de Montfaucon; le second, celles écrites au R. Pere Général des Bénédictins de la Congregation de S. Maur; le troisiéme, le cinquiéme & le neuviéme celles écrites à M. Alexis Symmaque Mazzachi; le 4e celles écrites à M. Cyprien Banaglia; le 7e celles

Digitized by Google écrites

écrites à M. Ap. Zeno ; le 8e celles écrites à M. Antoine François Gori, & le dixiéme, les Lettres écrites à M. Chrysostome Trombelli. On trouve encore dans cet Ouvrage des Sommaires très-amples & très-détaillés de chacun de ces Livres, & même des Lettres qui y sont contenuës.

LA THEOLOGIE des Insectes, ou Démonstration des Perfections de Dieu dans tout ce qui concerne les Insectes, par M. Fréderic Chrétien *Lesser*, Pasteur de l'Eglise de Favemberge, dans la Ville de Nordhausen, & Membre de l'Académie Léopoldine Caroline des Curieux de la Nature, traduite de l'Allemand, avec des Remarques par M. *Lyonnet* ; deux vol. *in*-8°. 1743. *A la Haye*, chés Pierre *Paupie*, Libraire. On parle avec éloge de cet Ouvrage, qui a paru à Francfort en 1738, sous le Titre d'*Insecto-Theologie*, & on ajoûte que les Remarques que M. Lyonnet y a jointes, en le traduisant, en éclaircissent & rectifient le texte en beaucoup d'endroits, rendent cette Traduction, en quelque façon, préférable à l'Original.

LE CALENDRIER PERPETUEL, que nous avons annoncé dans le Mercure du mois d'Avril dernier, page 727, lequel renferme en un Tableau de médiocre gran-

Digitized by Google

deur, orné d'ailleurs de quatre Cartouches dans les encoignures, & d'un Frontiſpice, gravés en Taille-douce, donne par le moyen d'une ſeule opération ſimple & facile, la diſpoſition de telle année que ce ſoit, à remonter depuis la premiére de l'Ere Chrétienne juſqu'à l'infini. Il continuë de ſe débiter *à Paris* chés les Libraires *Huart*, ruë S. Jacques, à la Juſtice; *Chaubert* & *Guyllin*, Quai des Auguſtins; *Morel*, Grande Sale du Palais, & la Veuve *Bien-venu*, dans le Jardin du Palais Royal; comme auſſi chés *Le Maire* fils, Ingénieur du Roi pour les Inſtrumens de Mathématique, Quai des Morfondus; *Bailleul*, Graveur & Géographe, ſur le Grand Eſcalier du Palais, vis-à-vis la Sainte-Chapelle; *Heron*, Marchand Imager, ſous le paſſage du Collége Mazarin; *Allard*, Marchand ſur le Grand Eſcalier des Princes *à Verſailles*; & *Dandel*, Marchand, Graveur, ruë Merciére *à Lyon*.

Cet Ouvrage qui n'a pû paroître cette année, qu'après Pâques, & dans un tems par conſéquent où tout le monde étoit pourvû de Calendriers ordinaires pour l'année courante, ſemble devoir mériter à préſent la recherche & l'empreſſement de toutes les perſonnes d'Affaires, d'Etudes, de Cabinet, & de Commerce; en premier lieu par l'avantage qu'elles auront de n'en avoir plus

Digitized by Google beſoin

besoin d'autres pour l'avenir ; & en second lieu, parce qu'elles auront la facilité de pouvoir vérifier en un instant avec certitude, toutes sortes de dattes anciennes qu'il leur importera de connoître, plusieurs s'en étant déja servis avec beaucoup de satisfaction. Le prix n'est que de trois livres.

Durand, Libraire, ruë S. Jacques à S. Landry, & au Griffon, possesseur du Privilége des Etrennes Mignonnes, qu'avoit feu le Sieur Jouenne, son Oncle, avertit le Public, qu'il a augmenté ses Etrennes Mignonnes pour l'année prochaine 1744, d'un quart de ce qu'elles étoient les années précédentes. Il y aura un nouveau Calendrier, beaucoup plus ample, plus utile & plus curieux ; differentes Tables pour trouver le Méridien des principales Villes du Monde, pour régler les Pendules, & pour trouver les degrés de la Terre, &c.

ESTAMPES NOUVELLES.

Le Sr GUELARD, Peintre & Graveur, vient de mettre au jour un Ouvrage important, sous le titre de DESCRIPTION ABBREGE'E *des principaux Arts & Métiers, & des Instrumens qui leur sont propres, le tout détaillé par figures.* Brochure *in*-4°. contenant cent dix-huit Planches gravées en Taille-douce : prix *six livres.*

On trouve dans cet Ouvrage, après un Discours sur

Digitized by Google

sur l'Architecture, un grand nombre de figures très-bien gravées, où sont représentées & expliquées plusieurs Machines de nouvelle invention, & tous les Instrumens, Outils, toutes les Piéces, & tous les Ouvrages qui concernent divers Arts, sçavoir.

La Maçonnerie, la Méchanique, la Charpenterie, la Couverture des maisons, la Plomberie, le Pavage & le Carrelage, la Menuiserie, le Placage, la Serrurerie, la Vitrerie, la Dorure à colle & à huile, la maniére de modeler en terre & en cire, de sculpter en bois, marbre, &c. de jetter les figures de bronze, de faire les figures de plomb, de plâtre & de stuc; de graver en relief & en creux sur les Métaux, sur les Pierres précieuses & sur les Cristaux; de tourner, de graver en Taille-douce; de peindre à l'huile, de travailler en Mosaïque, Pierre de rapport & en Marqueterie; d'imprimer en Lettres & en Taille-douce, & de fabriquer les Chapeaux de Castor.

Ce Livre, également utile & curieux, se vend à *Paris*, chés le Sr *Guelard*, son Auteur, ruë de Charonne, vis-à-vis le Monastére de Trenel; chés *Jombert*, Libraire, au coin de la ruë Gist-le-cœur, Quai des Augustins; la veuve *Chereau*, ruë S. Jacques, aux deux Piliers d'or; la veuve de *P. Fessard*, Passage S. Germain l'Auxerrois; & *P. Clement*, Libraire, Quai de Gêvres, au coin du côté du Pont Notre-Dame.

Le même Sr *Guelard* vient aussi de publier deux Livres *in*-4°. de treize Estampes chacun, sous le titre de SINGERIES *ou différentes actions de la vie humaine, représentées par des Singes, gravées sur les Desseins de C.* Huet, *par le même* Guelard. *A Paris*, chés l'Auteur, ruë de Charonne, & chés la veuve *Chereau*, ruë S. Jacques.

Ces deux Livres sont très-amusans, & viennent parfaitement bien après le grand sérieux de celui dont

Digitized by Google

dont on vient de parler, concernant les Arts, &c. A chacun des Livres des SINGERIES, il y a une Dédicace en Vers, qu'on ne sera pas fâché de trouver ici. Celle du premier Livre est adressée

A M. DELORME, Premier Garçon & Délivreur de la Ménagerie de Versailles.

Toi, dont l'esprit actif chaque jour s'étudie,
Par l'ordre du plus grand des Rois,
A rendre attentifs à sa voix
Ces Enfans * de l'Afrique & de la Numidie,
Que notre auguste Maître a soûmis à tes loix.
Toi, qui par un talent, approchant de la Fable,
Sçais gouverner & rendre affable
Le plus indocile Animal,
Dans un siécle où nous autres hommes,
Et presque tous tant que nous sommes,
Nous nous gouvernons assés mal.
Delorme, te rendrai-je un agréable hommage
En osant t'adresser ces grotesques Portraits,
Dont Huet m'a fourni les plus aimables traits;
Naïve, mais fidéle image
Du Spectacle du Monde? Eh! que c'est grand dommage,
Qu'il ne soit vû souvent qu'avec des yeux distraits.
Sur ta seule bonté dans ces Vers je me fonde;
Mais je puis accorder la rime & la raison,
En disant que l'offrande est du moins de saison.

* *Les Lions, les Tigres, les Léopards, &c.*

Digitized by Google

En

En SINGES l'Univers abonde,
Et n'en déplaise même à Messieurs les Auteurs ;
Jamais on ne vit dans le Monde
Tant de méchans imitateurs.
Ne suis-je pas du nombre ? Hélas ! si peu fidéle,
Mon burin a rendu foiblement son objet ?
Mais si par cet essai je te plais, quel sujet
De me croire un autre Modéle ?

Le second Livre, ou la suite des SINGERIES, *est orné de cette Dédicace.*

AU PUBLIC.

Arbitre des Talens, vous en qui chaque Auteur,
Par un assortiment bizare & nécessaire,
Trouve à la fois son Juge & son Solliciteur,
Son Patron & son Adversaire ;
Vous que l'on peut critiquer sans orgueil,
Mais que l'on peut aussi loüer sans flaterie,
Acceptez le tribut de notre Allégorie,
Et daignez l'honorer d'un favorable accueil :
Songez que votre nom à propos s'y marie,
Et qu'une Dédicace est une SINGERIE,
Qui manqueroit à ce Recueil.
Vous nous avez fourni le sujet de l'Ouvrage ;
Il doit donc à vos yeux avoir quelques attraits ;
Pour mériter votre suffrage,
Nous nous sommes promis de rendre traits pour traits ;

Digitized by Google

Mais

Mais si dans ces graves Portraits
Notre burin vous estropie,
C'est que l'Art est borné ; pourquoi s'en attrister ?
Que chaque Original achette sa Copie,
Et nous n'en aurons plus bien-tôt à débiter.

Le même Graveur vient de mettre au jour une Estampe en hauteur, représentant la caducité du Sr Nicolas *Bolureau*, Doyen des Maîtres Peintres, Doreurs, &c. de l'Académie de S. Luc, d'après le Dessein de J. J. *Spoëdde.*

Le Sr *Balechou* a gravé depuis peu une nouvelle Estampe en hauteur, sous le titre *du Mari jaloux* ; le principal personnage de cette Estampe est un homme fort âgé, assis dans un fauteüil ; les autres sont un jeune homme & une jeune femme, assis l'un à côté de l'autre. On lit au bas de l'Estampe une Epigramme de Rousseau sur le sujet de l'Estampe, qui a été gravée d'après le Tableau de M. E. *Jaurat.* Cette Estampe se vend *à Paris*, chés le Sr *Lépicié*, Graveur du Roi, au coin de l'Abbreuvoir du Quai des Orfévres, & chés L. *Surrugue*, aussi Graveur du Roi, ruë des Noyers, vis-à-vis les murs de S. Yves.

Le sieur *Petit*, Graveur, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'Epines, près les Mathurins, qui continuë de graver avec succès la suite des Hommes Illustres du feu sieur Desrochers, Graveur du Roi, vient de mettre au jour les Portraits suivans,

CHARLES, ARCHEVESQUE DUC DE CAMBRAY, Pair de France, Prince du Sr Empire, Comte de Cambresis.

PIERRE-LOUIS MOREAU DE MAUPERTUIS, de l'Académie Royale des Sciences. Ces Vers, qui sont au bas, sont de M. de Voltaire.

Le

Digitized by Google

Le Globe mal connu, qu'il a ſçû meſurer,
Devient un Monument où ſa gloire ſe fonde ;
Son ſort eſt de fixer la figure du Monde,
De lui plaire & de l'éclairer.

Le Sr *Lemaire*, Maître de Muſique à Paris, vient de mettre en vente un Recueil d'Airs de ſa compoſition, mêlés de *Duo*, *Récits de Baſſe*, *Vaudevilles*, *Rondes de Table*, *Chanſons à danſer*, *Airs tendre & ſérieux*, prix 3 livres. On trouve chés le même Auteur cinquante & une Cantatilles, avec Simphonie, & ſans Symphonie, dont quarante-ſix pour les *Deſſus* ou Hautes-Tailles, & cinq en Baſſes-Tailles, dont ſept nouvelles pour l'année 1744. au prix de 24. ſols piéce. Il y en a cinq nouvelles de l'année 1743. ſçavoir, *le Jour*, *la Nuit*, *la Voix de Climene*, *Orphée*, *Mercure & Pan*. Un Concert de chambre en trios, parties ſéparées, *in-folio*, gravé, 2. liv. 8. ſ. un Recueil d'Airs de 3. liv. un autre Recueil de Motets, 30. ſ piéce.

Le Sr Lemaire demeure préſentement, ruë S. André-des-Arts, vis-à-vis la ruë Gift-le-cœur, chés un Vitrier, au premier appartement. Ses Ouvrages ſe vendent à Paris, chés les Srs *Ballard* pere & fils, ruë S. Jean de Beauvais ; Mad. *Boivin*, ruë S. Honoré, à la Régle d'or ; le Sr *le Clerc*, ruë du roule, à la Croix d'or ; à Lyon, chés le Sr *Debretonne*, ruë Merciére ; à Rouen, chés le Sr *Heuſé*, Maître de Danſe ; à Bordeaux, chés les Libraires ; à Bruxelles, chés les Srs *Voſſe*, Libraires.

Nicolas *Lebraſſeur*, Marchand Papetier à Paris, donne avis au Public, qu'il a reçû de la part de ſon un de ſes Freres qui eſt actuellement à Pontichery, & qu'il a rapporté de la Chine le ſecret de faire de

Digitized by Google

de l'Encre parfaite ; tant Luiſante, Double, que Seconde, qui ne s'épaiſſit point. Il vend toutes ſortes de Papier : Régiſtres, Relieure, façon de Lyon & autres : Canifs de Paris : Cire d'Eſpagne ; Plumes d'Hollande : Ecritoires, & toutes ſortes de Marchandiſes concernant l'Ecriture. Il demeure ruë Aubry-le Boucher, au grand Livre de Lyon.

On avertit le Public, que M. *de Leſpine* étant mort, ſes heritiers ſont dans l'intention de vendre les Machines que cet habile Artiſte a inventées, & dont l'Académie des Sciences conſerve aujourd'hui les modéles. Cet illuſtre Corps a rendu juſtice au mérite de ce Sçavant Machiniſte, qui ne fût redevable des Eloges dont on l'a honoré, qu'à ſon heureux génie. Son aſſiduité à l'étude lui tint lieu de maître ; il ſe fit lui-même, ou pour mieux dire, il fût le ſeul Artiſan de la réputation qu'il s'eſt acquiſe. Entr'autres Ouvrages de Méchanique, ſortis de ſes mains, on ne ſe laſſe point d'admirer *un Tableau mouvant*, repréſentant un Théatre, compoſé de cinq décorations differentes ; les perſonnages ſont d'un des plus fameux Peintres du ſiécle ; la marche eſt accompagnée d'un Orgue, joüant ſeul pluſieurs airs en quatre parties.

Les Curieux qui déſireront faire l'acquiſition de quelques unes de ces Machines, pourront s'adreſſer à M *Gilet*, Maître Plombier, ruë Galande, près le paſſage de S. Blaiſe.

ELOGE de M. de Leſpine.

Muſe, chante avec moi cet Artiſte connu,
Qui dans le Méchaniſme inſtruit par la Nature,
Et ſans autre ſecours, au faîte parvenu,
Sçût par ſes mouvemens animer la Peinture.

Digitized by Google

C'eſt

C'eſt par lui que l'eſprit humain
Vit des caractéres d'airain
Former, par le moyen de differens mobiles,
Les calculs les plus difficiles.
C'étoient là ſes eſſais, quand ce génie heureux
Surprit les regards curieux
D'un miracle de Méchanique.
Sur le devant d'un très-petit Buffet
Une toile abaiſſée, au ſignal d'un ſifflet,
Ouvre un Théatre magnifique,
Fourni d'Acteurs & de Muſique.
Là, pendant que l'œil ſatisfait
Par la variété de cinq riantes Scénes,
Parcourt les bois, les valons & les plaines,
(De ces puiſſans reſſorts, prodigieux effet!)
L'ame ſavoure une harmonie
Telle que l'a produit ſur un Clavier parfait,
Une brillante main qu'échauffe Polymnie,
Et l'eſprit y joüit d'un ſpectacle complet.
La récompenſe encor manquoit à cet Ouvrage.
Un jour, dans un charmant Bocage,
Impénétrable aux ardeurs du Soleil,
Laſſé par ſes travaux bien plus que par ſon âge,
Notre Artiſte attendoit les douceurs du ſommeil,
Tandis que les Oiſeaux, ſuſpendant leur ramage,
Du Sonore Automate écoutoient les leçons:
Apollon, qui ce jour deſcendu du Parnaſſe
Sur les côteaux voiſins s'amuſoit à la Chaſſe,
Fût ſaiſi tout à coup de ces merveilleux ſons.

Digitized by Google

Qu'en-

Qu'entens-je ! Quels accords enchantent mon oreille ?
Seroit-ce le tendre Lully,
Ou l'impétueux Corelly ?
Mais, que vois-je ? Quelle merveille !
C'eſt de Leſpine ! Et tandis qu'il ſommeille
Cet Automate ſeul, que ſa main a formé,
Fait retentir ces bois des ſons qui m'ont charmé !
C'en eſt aſſés. Phébus reconnoît ſon éleve.
Viens à ma Cour. Alors le bon Vieillard ſe leve
Et ſe hâtoit vers lui d'un pas lent, quand ſoudain
Ce Dieu le ranimant de ſon ſouffle divin
Rend à ſon front ridé ſa premiére jeuneſſe,
Et par Pégaſe, au ſommet du Permeſſe
Il fait placer ce mortel fortuné
Au rang, qu'à ſes pareils ſon choix a deſtiné.

M. *Chycoineau*, Conſeiller d'Etat, Premier Médecin du Roi, ayant vû la guériſon d'un grand Prélat, des Rougeurs, Dartres & Boutons qu'il avoit ſur le viſage depuis plus de huit ans, lequel a fait à la Dame de Leſtrade une penſion ſa vie durant, & ayant appris d'ailleurs la guériſon de pluſieurs autres Perſonnes conſidérables, & qu'elle traitoit ces Maladies depuis plus de 40. ans avec ſuccès & applaudiſſement, a bien voulu donner ſon Approbation pour débiter ſes Remédes, pour l'utilité & le ſoulagement du Public; ſçavoir, une Eau qui guérit les Dartres vives & farineuſes, Boutons, Rougeurs, Taches de rouſſeur & autres Maladies de la Peau; & un Baume blanc, en conſiſtance de Pomade, qui ôte les cavités & les rougeurs après la petite véro-

le ſ

le ; les taches jaunes & le hâle, unit & blanchit le teint. Ces Remédes se gardent tant que l'on veut, & peuvent se transporter par tout.

Les Bouteilles de cette Eau sont de 2. 3. 4. & 6. livres & au dessus, selon la grandeur. Les Pots de Baume blanc sont de 3 livres 10. sols, & les demi Pots d'une livre 15 sols.

Mad. *de Lestrade*, demeure à Paris, *ruë de la Comédie Françoise, chés un Grainetier, au premier Etage.* Il y a une Affiche au-dessus de la porte.

La veuve *Bailly* renouvelle au Public ses assûrances, qu'elle n'a point quitté son commerce, & que les véritables Savonettes de pure crême de Savon, dont elle seule a le secret, se distribuënt toujours chés elle, ruë du Petit Lyon, à l'Image S. Nicolas, proche la ruë Françoise, Quartier de la Comédie Italienne.

NOEL, Cantique.

UN Dieu vient de naître ;
Tout le fait connoître ;
L'Ange triomphant
Nous annonce l'Enfant.
Chantons la Naissance
D'un Dieu plein d'amour.
O charmante nuit, plus belle que le jour !
Mille fois Noël ;
En reconnoissance,
Chantons d'Israël

L'Em-

Digitized by Google

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

L'Emmanuel :
Mille fois Noel.

L'objet adorable
Naît dans une Etable ;
De ce Roi nouveau
Le Trône eſt un berceau : *bis.*
Chantons, &c.

Adoré des Anges,
Il pleure en des langes :
Fils de l'Eternel,
Il ſouffre en criminel : *bis.*
Chantons, &c.

Maître du Tonnerre,
Ce Dieu, ſur la Terre
Enfant malheureux,
Sent un froid rigoureux : *bis.*
Chantons, &c.

Que ſes tendres larmes
Pour nous ont de charmes !
C'eſt à nos malheurs
Qu'il donne tant de pleurs : *bis.*
Chantons, &c.

Victime

Victime ineffable
De l'homme coupable,
On le voit souffrir ;
On le verra mourir : *bis.*
Chantons, &c.

Agneau salutaire,
Un sort volontaire
Conduit l'Immortel
De la Crêche à l'Autel : *bis.*
Chantons, &c.

La source des graces
Coule de ses traces ;
Suivons les Pasteurs,
En vrais Adorateurs : *bis.*
Chantons, &c.

Sur les pas des Mages,
Portons nos hommages ;
Les vœux innocens
Sont nos dignes présens : *bis.*
Chantons, &c.

Dieu qui se fait homme,
Et Jesus se nomme ;

Nous

Nous ouvrant les Cieux,
Fait les hommes des Dieux: *bis.*
Chantons, &c.

GAVOTTE BACCHIQUE.

Ne cherchons qu'à rire & boire;
Ne songeons qu'à remplir nos désirs;
Fuyons les soupirs;
Quel abus de croire,
Qu'on peut être heureux
Sans contenter ses vœux!

Aimez, s'il vous prend envie;
C'est un doux & cher amusement:
Devenir Amant,
Ce n'est pas folie,
Mais souffrir toujours,
C'est perdre ses beaux jours.

Bacchus a droit de nous plaire;
Ses plaisirs sont de toute saison:
Sa douce boisson
Sçait nous satisfaire,
Et plus on en prend,
Plus le cœur est content.

Digitized by Google

SPECTACLES.

EXTRAIT d'une Comédie en Vers & en trois Actes, dont l'Auteur ne se nomme pas. Elle est intitulée : Les Petits Maîtres ; *elle fut représentée sur le Théâtre Italien, le 2. Juillet dernier.*

ACTEURS.

Le Marquis, Petit-Maître, *le Sr. Rochard.*
La Marquise, veuve, *la Dlle Silvia.*
La Comtesse, parente du Marquis, *la Dlle Thérese.*
Le Chevalier, Petit-Maître, ami du Marquis, *le Sr. Balleti.*
M. Bertrand, Intendant du Marquis, *le Sr. Sticotti.*
Merlin, Valet du Marquis, *le Sr. des Hayes.*
Marton, Suivante de la Marquise, *la Dlle des Hayes.*

La Scéne est dans la Maison du Marquis.

LA Comtesse, parente du Marquis, chés qui la plus grande partie de l'action Théâtrale se passe, ouvre la Scéne avec le Chevalier, faux ami du Marquis. Ils viennent de grand matin chés lui, pour tramer sa perte.

Digitized by Google

perte. Voici comment le Chevalier fait l'exposition du sujet, parlant à la Comtesse :

. . . Maître & Valets, tout dort dans ce Logis :
Notre Marquis sommeille au sein de l'indolence,
Ou bercé des regrets de sa mauvaise chance,
De ses déréglemens se reprochant l'excès,
Il veille, en maudissant un malheureux succès.

La Comtesse fait entendre que le Marquis a fait une grosse perte au jeu, & qu'elle en a instruit ses parens, par un bon motif. Le Chevalier loüe son bon cœur, & vante le service qu'ils vont lui rendre tous deux, en le faisant interdire. Ils sont très-surpris de voir la Marquise si matin chés le Marquis; le Chevalier se propose de lui parler, & dit à la Comtesse de cacher sa surprise.

La Marquise, qui se défie également de la Comtesse & du Chevalier, plaint avec eux le sort déplorable, où la passion du jeu a jetté le Marquis. Ils s'exhortent les uns les autres à remuer tous leurs amis; le Chevalier & la Comtesse quittent la Marquise, pour aller agir de leur côté, après l'avoir invitée à en faire autant.

La Marquise étant restée seule, fait connoître ses véritables sentimens dans ce monologue.

Je ne m'en tiendrai point à des propos stériles;
J'espére lui donner des secours plus utiles :

Digitized by Google

Voilà nos gens de Cour ; grand tapage grand bruit ;
Toujours bien des discours, & toujours peu de fruit.
Encore si ceux-ci n'avoient que le langage,
Que les dehors fardés, dont la Cour fait usage ;
Mais vouloir pousser l'art jusqu'au point de trahir
Ceux qu'avec plus de zéle on sembleroit servir,
De tout vice, à mon sens, c'est le plus détestable ;
Et je croirois garder un silence coupable,
Si je ne découvrois au Marquis aujourd'hui
Les indignes complots que l'on fait contre lui.

La Marquise, se promet d'être mieux instruite des complots dont elle vient de parler, par le retour de Marton sa fidelle Suivante.

Marton vient, habillée en Dame : elle demande à la Marquise quel est l'objet de son travestissement. La Marquise lui répond qu'elle en sera instruite, & lui demande compte de la commission dont elle l'a chargée auprès d'Oronte : Marton lui en rend compte par cette Lettre d'Oronte même :

Marquise, vos soupçons ne sont que trop certains ;
Le Chevalier & la Comtesse
M'ont découvert leurs coupables desseins :
Jugez si ma délicatesse
A pû souffrir la proposition,
Que contre le Marquis ces bons Amis m'ont faite,

De

De quitter ma retraite,
Et poursuivre avec eux son interdiction.
J'ai crû devoir, autant qu'il m'a semblé possible,
Pour n'être point suspect,
Cacher par mon silence & mon air circonspect,
A de tels procedés combien j'étois sensible:
Agissez donc; suivez votre cœur généreux;
S'il est besoin, je vous seconde:
Je ne renonce point au monde,
Pour le secours des malheureux.

La Marquise se dispose à tirer le Marquis des piéges que le Chevalier & la Comtesse lui tendent. Pour s'en prévaloir elle dit à Marton de la seconder dans une si noble entreprise: elle fait entendre, que le Marquis lui avoit été destiné autrefois pour époux; qu'elle l'a toujours estimé, quoiqu'il n'ait pas trop pris soin de s'en rendre digne; qu'elle n'oubliera rien pour le faire changer; elle ajoute, parlant toujours à Marton:

Je veux dans tout ceci que tu me sois utile,
Obliger le Marquis, & sous un autre nom:
Depuis huit jours au plus, que tu me sers, Marton,
On ne te connoit point; j'ai donc sur toi la vûë,
Pour joüer près de lui le rôle d'inconnuë:
Voilà le vrai motif de ton déguisement;
Je remets à t'instruire un peu plus amplement.

Digitized by Google

Elle fait descendre Marton dans le Jardin, voyant venir Merlin, confident du Marquis. La Marquise flate Merlin, de maniére à lui faire croire qu'elle est amoureuse de lui. Merlin se trouvant au-dessus de son état de Valet, & voulant faire accroire à la Marquise, qu'il n'est pas ce qu'il paroît à ses yeux, lui dit d'une air de fatuité :

Ah ! Madame, il en est que le malheur expose
A l'affront d'un état indigne ; au-dessous d'eux....
Mais, non ; le vice seul doit nous rendre honteux.

La Marquise se retire, & prie Merlin de prévenir son Maître en sa faveur.

Le Marquis querelle Merlin, & lui fait sentir tout le poids de sa mauvaise humeur. Merlin le radoucit d'abord, en lui apprenant qu'un de ses Fermiers vient d'apporter un gros sac d'argent à son Intendant ; le Marquis en est transporté de joye, & dit à Merlin d'aller chercher le Chevalier.

La Marquise vient se présenter au Marquis, qu'elle trouve chantant quelques Fragmans d'Opéra. Elle l'avertit des piéges qu'on lui dresse ; lui promet des secours effectifs. Le Marquis ne se refuse pas aux secours qu'elle lui offre, mais il lui dit qu'elle est mal instruite sur la défiance qu'elle prétend lui donner au sujet de la Comtesse & du Chevalier ; il lui apprend que son Intendant

Digitized by Google

dant lui doit apporter une grosse somme, & que c'est ce qui le met de si bonne humeur; la Marquise lui inspire la même défiance sur son Intendant, qui conspire contre lui avec ses ennemis; il n'en veut rien croire, & la Marquise ne lui fait pas moins espérer de le servir efficacement.

La Marquise étant sortie, le Marquis lui rend justice en ces termes, tant pour le passé que pour le présent & pour l'avenir:

Au fond la Marquise est aimable;
Elle est solide Amie, & franche & serviable;
Et je ne puis la voir sans quelque émotion, &c.

M. Bertrand, Intendant du Marquis, vient à lui, chargé de papiers, qu'il lui fait signer aveuglément, parce qu'il lui en doit revenir de l'argent, à ce qu'il lui fait entendre. Ces papiers qu'il lui fait signer, doivent servir au Chevalier & à la Comtesse, à faire interdire le Marquis. Cet Intendant, qui est d'intelligence avec les faux amis du Marquis, le quitte après lui avoir promis de lui faire prêter de l'argent par un usurier, avec qui il partage le fruit de l'usure.

Nous serions trop prolixes, si nous entrions dans le détail de tout ce qui concerne le jeu de Théâtre; ainsi nous croyons qu'il

Digitized by Google

ſuffit de nous en tenir au fond de l'action. Le voici en peu de mots.

La Comteſſe & le Chevalier diſparoiſſent aux yeux du Marquis ; il apprend avec ſurpriſe qu'ils ſe ſont mariés à ſon inſçû, & qu'ils n'ont rien oublié pour le faire interdire & pour achever de le ruiner ; c'eſt la Marquiſe qui inſtruit le Marquis de toutes ces perfidies. Quoiqu'elle lui faſſe toucher au doigt toutes les circonſtances de la plus noire des trahiſons, il en eſt ſi peu ému, que voici toute la réponſe qu'elle en tire :

Un Intendant me vole ?
Qu'ai-je à dire à cela ? Cet homme fait ſon rôle ;
Peut-être, s'il avoit beaucoup de probité,
Je n'y trouverois pas la même utilité, &c.
La Comteſſe me trompe..... Eh ! quoi ? c'eſt ma parente ;
Ce titre eſt ſuffiſant, pour que mon bien la tente ;
Mon Ami me trahit, par le plus lâche tour ?
Mais il fait ſon emploi ; c'eſt un ami de Cour.

La Marquiſe, voyant qu'elle s'eſt vainement flatée de le ſecourir, & que pour ſon malheur, elle ne ſçauroit le rendre digne de ſes ſoins, lui dit enfin :

Soins,

Digitized by Google

Soins, discours, actions, rien ne peut vous convaincre ;
Vous êtes l'ennemi, que je ne sçaurois vaincre ;
Inutiles efforts ! J'en dois désespérer ;
Le fond de votre cœur vient de se déclarer.
Jamais la folle erreur n'en peut être bannie.
Vous l'avoüerai-je encore ? après m'avoir punie
De l'orgüeil d'avoir crû pouvoir vous corriger,
J'ai regret aux remords qui doivent me venger.

Ces derniéres paroles de la Marquise sont si humiliantes pour le Marquis, & il en est si vivement pénetré, qu'il se jette aux pieds de sa généreuse Amante, & lui marque son répentir par ces Vers :

Jusqu'au fond de mon cœur votre discours pénétre ;
Il éclaire mes yeux, exprime un sentiment,
Qui dans mon ame opére un subit changement ;
Il en bannit l'erreur, & ne laisse en sa place
Que l'espoir d'obtenir votre estime & ma grace ;
Ne la refusez point ; je l'implore à genoux.

La Marquise, touchée de son répentir lui pardonne, & tous deux font grace à Merlin de toutes ses friponneries, dont il promet à son tour de se corriger.

Digitized by Google

Le 15. Decembre, les mêmes Comédiens remirent au Théatre la Comédie du *Mari Garçon*, de M. de Boiſſy, laquelle fut ſuivie de *la Folle raiſonnable*. Ces Piéces furent terminées par un nouveau Feu, compoſé de differens morceaux d'artifice, ingénieuſement compoſés & parfaitement bien exécutés.

Le 23. ils donnerent la premiére repréſentation d'une petite Comédie nouvelle en Vers & en un Acte, qui a pour titre, *la Déroute des Pamela*. Cette Piéce, qui a été applaudie, eſt ſuivie d'un Divertiſſement de Chants & de Danſes, très-bien exécuté par les principaux Acteurs de la Troupe. Le Sr Blaiſe en a compoſé la Muſique, qui eſt toujours bien caractériſée.

Le 19. l'Académie Royale de Muſique remit au Théatre l'Opéra de *Roland*, qui n'avoit point été repris depuis le 13. Novembre 1727. Cette magnifique Piéce a été remiſe d'une maniére très-brillante, ſoit en habits, Décorations, & tout ce qui peut contribuer à l'exécution d'un des plus beaux Opéra de Mrs Quinault & Lully; il a été reçû avec un applaudiſſement général. On en pourra parler plus au long.

M. le Duc de Chartres & Madame la Ducheſſe

Digitized by Google

cheſſe de Chartres aſſiſterent à la ſeconde repréſentation de cet Opera, placés dans la Loge du Roi. Il y eut une aſſemblée des plus nombreuſes & des plus brillantes.

Le 6. les Comédiens François donnerent la premiére repréſentation d'une Comédie nouvelle en Vers & en cinq Actes, intitulée *Pamela*, de M. de la Chauſſée, de l'Académie Françoiſe. Cette Piéce n'a pas eû d'autre repréſentation, l'Auteur l'ayant retirée.

Le 21. on repréſenta la Tragédie d'*Electre*, de M. de Crebillon, qui fut ſuivie de la petite Piéce de la *Nouveauté*. La nouvelle Actrice joüa dans les deux Piéces, toujours avec les mêmes applaudiſſemens. M. le Duc de Chartres & Madame la Ducheſſe de Chartres honorerent ce Spectacle de leur préſence.

NOUVELLES ETRANGERES,

TURQUIE.

ON a appris de Conſtantinople, du 20. Octobre dernier, que le Kiaya du Pacha de Bagdad y a apporté des lettres, par leſquelles ce Pacha a mandé

Digitized by Google

au Grand Seigneur, que Thamas-Koulikan s'étoit emparé de la Ville de Kirkind, après un siége de quelques jours ; qu'il s'étoit avancé ensuite du côté de Mosul, avec la plus grande partie de son armée, & qu'il avoit investi cette Place ; que s'étant rendu entiérement maître du cours du Tigre, entre Mosul & Kirkind, il tiroit par ce fleuve toutes les provisions dont il avoit besoin pour la subsistance de ses troupes, & que pour affamer l'armée Ottomane, il achetoit à un très-haut prix les vivres & les denrées, que les habitans des Villages voisins portoient à son camp ; que son Fils avoit marché vers Erzerum avec un Corps de troupes, & qu'on croyoit qu'il avoit dessein de former le Siége de cette derniére Ville.

On a été informé en même tems, que plusieurs Princes Arabes, ayant été gagnés par l'argent & par les promesses de Thamas-Koulikan, s'étoient engagés à l'aider de toutes leurs forces, & que quelques-uns l'avoient joint avec leurs troupes.

Le Pacha de Bagdad, a chargé son Kiaya de faire de fortes instances auprès du Divan, pour qu'on se presât de lui envoyer les secours qu'on lui a promis, & se plaignant vivement dans les dépêches qu'il a écrites à sa Hautesse, de ce qu'on n'a pas pris les mésures convenables pour s'opposer aux entreprises des Persans, il représente que leurs succès ne doivent pas lui être imputés. Il ajoûte, que Thamas-Koulikan tente toutes sortes de moyens, pour ébranler la fidélité des troupes Ottomanes, & pour engager les habitans de la Province de Bagdad, à sécouer le joug de la domination de Sa Hautesse.

Quoique ce Pacha donne au Grand Seigneur les plus fortes assurances de son zéle pour le service de Sa Hautesse, cependant il est fort suspect à la Porte ; mais dans les circonstances présentes, on n'a pas jugé

Digitized by Google

jugé à propos de lui marquer trop de défiance.

Le Grand Seigneur, attribuant les progrès de Thamas-Koulikan à la mauvaise conduite du Grand Visir, a déposé ce Premier Ministre, & lui a donné l'Aga des Janissaires pour successeur. Sa Hautesse a envoyé en même tems ordre aux Pachas de Belgrade & de Sophie, de se rendre à Constantinople. & l'on croit que la Charge de Capitan Pacha, est destinée au premier, & que le second sera fait Caimacan de cette Ville.

SUEDE.

ON mande de Stockolm, du 2 du mois dernier, que le Prince, élû pour succéder à la Couronne, étant arrivé le 23. du mois précédent à Lilienholm, Bourg situé à une petite distance du Fauxbourg Méridional de cette Ville, il y fut complimenté au nom du Roi par le Baron d'Ackerhielm, Grand Maréchal de la Cour, & que l'après midi, il se rendit à Carelsberg, où il trouva les Seigneurs, les Gentilshommes & les Officiers, destinés à composer sa maison. Le lendemain il alla à Stockolm *incognito*, & il rendit ses respects au Roi, qui eut avec lui un long entretien.

Le 27, ce Prince fit son entrée publique avec de grandes cérémonies.

On a appris du 12. du mois dernier, que ce Prince assiste régulièrement à toutes les Assemblées du Sénat, & que non-seulement il donne une attention particuliére à s'instruire des Loix & des Constitutions du Royaume, mais encore qu'il s'est appliqué avec tant de succès à apprendre la Langue Suédoise, qu'il commence déja à la parler.

Les articles de la Capitulation que ce Prince a promis d'observer, portent qu'il professera constamment

Digitized by Google

tamment la Religion Luthérienne ; qu'il consultera le Roi & le Sénat pour le choix de la Princesse qu'il épousera ; qu'il ne sortira jamais de Suéde, sans le consentement des Etats ; que lorsqu'il sera monté sur le Trône, il gouvernera selon les Loix & les Constitutions du Royaume ; qu'il ne changera rien aux Réglemens qui seront faits par les Diettes; qu'il ne disposera d'aucune Charge Civile, ni d'aucun Emploi Militaire en faveur des Etrangers, & qu'il ne fera jamais entrer aucunes troupes Etrangéres dans la Suéde.

Le Roi lui a rendu visite, & S. M. lui a fait présent d'une épée d'or, enrichie de diamans.

On apprend de Stockolm, du 26. du mois dernier que la Fête, ordonnée par le Marquis de Lanmarie, Ambassadeur de S. M. T. C. à l'occasion du rétablissement de la paix ent e la Suéde & la Russie, fut exécutée le 24, & que le Roi a fait, ainsi que le Prince Royal, l'honneur à cet Ambassadeur d'y assister.

Le Marquis de Lanmarie avoit fait élever vis-à-vis de son Hôtel, une Décoration représentant le Temple de la Paix, & qui étoit illuminée avec beaucoup de magnificence, aussi bien que l'Hôtel de cet Ambassadeur, & toutes les Maisons voisines.

Le souper, pendant lequel il y eut plusieurs salves d'artillerie, fut suivi d'un Bal qui dura la plus grande partie de la nuit, & l'on fit couler deux Fontaines de vin pour le peuple devant l'Hôtel de cet Ambassadeur.

Le Marquis de la Chetardie est parti pour se rendre à Pétersbourg ; & le Roi, lorsque cet Ambassadeur a pris congé de S. M, lui a donné son Portrait enrichi de diamans.

RUSSIE.

Digitized by Google

RUSSIE.

ON mande de Pétersbourg, du 12. du mois dernier, que le 7, il y eut un magnifique Bal chés la Czarine, & que le 9, cette Princesse vit une représentation de la Tragédie Françoise, intitulée *Athalie*.

S. M. Cz. a réglé qu'il y auroit toutes les Semaines à la Cour, jeu & concert les Dimanches & les Vendredis; Bal les Mardis & les Jeudis, & Comédie Françoise les Lundis & les Samedis. Elle paroît avoir pris beaucoup de goût pour ce Spectacle, & l'on assûre qu'elle est dans le dessein d'attacher à son service une Troupe de Comédiens François.

Cette Princesse a fait présent d'une épée d'argent à chacun des Officiers Suédois, qui étoient prisonniers à Petersbourg, & la plûpart d'entr'eux sont déja partis, pour retourner en Suéde.

On mande de Pétersbourg, du 19. du mois dernier, que le Comte Ernest Biron, qui est toujours à Jaraslow avec toute sa famille, ayant montré trop d'impatience d'être remis en liberté, la Czarine lui a fait sçavoir qu'elle n'étoit pas satisfaite de sa conduite.

On croit que S. M. Cz. permettra au Comte Gustave Biron, de revenir à Pétersbourg, pour tâcher de rétablir sa santé, qui est fort altérée.

ALLEMAGNE.

ON a appris de Francfort, que l'Empereur avoit fait dans ses troupes une Promotion, par laquelle elle avoit nommé le Prince de Grinberghen, Feldt Maréchal; le Prince de Saxe Hildbursghausen, Général d'Artillerie; le Comte de Keyserstein, le Marquis de Tavanes & le Comte de Hollenstein, Majors Généraux.

Il

Digitized by Google

Il arriva le 2. du mois dernier, à un Adjudant du Prince de Lobekowitz, qui a mandé à la Reine de Hongrie par cet Officier, que les Espagnols étant décampés de Rimini, pour se retirer du côté de Fano & de Pesaro; il étoit allé occuper le camp qu'ils avoient abandonné.

On mande de Hanover du 15. du mois dernier, que le Duc de Cumberlan, à qui le Prince Royal de Dannemarck avoit envoyé une procuration pour épouser en son nom la Princesse Loüise d'Angleterre, avoit épousé cette Princesse avec beaucoup de cérémonie.

Les lettres de Francfort marquent qu'on y avoit reçû une réponse de la Reine de Hongrie, au Rescrit dans lequel l'Empereur se plaint de ce que l'Electeur de Mayence a fait inférer dans les Actes de l'Empire, un des derniers Ecrits de la Cour de Vienne.

La Reine de Hongrie a ordonné de démolir les Fortifications de Straubingen.

On a appris de Fribourg du 20. du mois dernier, que le Général Damnitz, qui y commande, ayant appréhendé qu'un Corps de troupes Françoises ne voulut passer le Rhin, il tint un Conseil de guerre, où assistérent les autres Généraux, après lequel il fit partir un courier pour Vienne. Il dépêcha en même tems d'autres couriers aux autres Officiers Généraux, qui commandent ailleurs, pour leur ordonner de se tenir prêts à le joindre en cas de nécessité, avec les troupes qui sont en quartier dans leurs Départemens.

Le 18, il fit conduire à Fribourg, les munitions de guerre & de bouche qui étoient à Endingen, & l'on a dû transporter en cette Ville tout ce qui étoit dans les magazins des autres Places du Brisgaw.

Ce

Digitized by Google

Ce Général a envoyé ordre à toutes les troupes Hongroises, qui étoient dans des postes avancés, de les abandonner, & de se rapprocher de cette Place, qu'il a fait munir abondamment, en cas que les François veüillent en former le Siége.

On a appris de Vienne du 23. du mois dernier, que le Prince Charles de Lorraine fit le 19, à l'Impératrice Doüairiére & à S. M. Hongroise, la demande de la Princesse sœur de la Reine, & que le même jour S. M. déclara que les Fiançailles de cette Princesse & de ce Prince se feroient le 30, & que leur mariage seroit célébré le 7. du mois prochain.

On mande de Francfort du 3. de ce mois, que l'Empereur a fait remettre à la Diette de l'Empire, deux Décrets de Commission Impériale, l'un pour faire réparer les Fortifications de Khel & de Philisbourg, l'autre pour ordonner de construire à Wetslaar un Palais, dans lequel la Chambre Impériale tiendra ses Assemblées.

On a appris que les François avoient construit trois Redoutes dans l'Isle de Reignac.

Les lettres de Suabe marquent qu'ils se sont emparés d'un magazin, qui appartenoit à S. M. H, & dans lequel ils ont trouvé 2700. sacs de grains.

On apprend de Vienne du 30. du mois dernier, que la Reine de Hongrie a fait expédier une Lettre Circulaire à tous les Seigneurs du Royaume de Hongrie, pour les inviter à se trouver aux nôces de la Princesse, sœur de S. M.

ITALIE.

ON mande de Rome, que le Pape a fait expédier les dispenses, dont la Princesse, sœur de la Reine de Hongrie a besoin, pour épouser le Prince Charles de Lorraine.

On

Digitized by Google

On a appris de Rimini du 8. du mois dernier, que le Prince de Lobcrowitz, étant venu occuper près de cette Ville, avec l'armée qu'il commande, le camp que les Espagnols ont abandonné, il détacha le 4. les Régimens de Hussards de Havor & de Spleni & les Esclavons, avec ordre de s'avancer à la Catolica, & de s'y établir; que le 7, un Corps de troupes Espagnoles se mit en marche sur deux colonnes, pour tâcher de surprendre ce poste, & que chaque colonne prit une route differente.

La premiére se présenta le lendemain à la pointe du jour devant la Catolica, & l'on ne fut averti de son approche, que par les Gardes avancées qui la découvrirent aussi tôt, pour regagner ce poste & pour informer le Commandant de l'arrivé des Espagnols, mais cette colonne n'ayant pû être jointe assés-tôt par la seconde, dont les mauvais chemins avoient retardé la marche, le Corps de troupes de la Reine de Hongrie, qui étoit à la Catolica, eut le tems de se retirer.

Dès que le Prince de Lobcrowitz fut informé qu'un détachement de l'armée de S. M. C. s'étoit avancé à la Catolica, il marcha avec quelques troupes, pour soûtenir celles par lesquelles il avoit fait occuper ce poste, mais il rencontra celles-ci à quelque distance de ce camp, où elles revenoient.

On mande de Fano du 9. du mois dernier, que le Duc d'Atrisco, Lieutenant Général des armées de S. M. C. fut détaché le 8, avec un Corps de troupes, pour aller attaquer le poste de la Catolica, qui étoit occupé par les Régimens de Hussards de Havor & de Spleni, & par les Esclavons des troupes de la Reine de Hongrie.

Ce Corps se mit en marche au commencement de la nuit sur deux colonnes, dont la premiére, composée de douze Compagnies de Grénadiers, de

450.

Digitized by Google

450. hommes de Cavalerie, de la Compagnie des Carabiniers de la Reine, & d'une Compagnie de Dragons du Régiment de Sagonte, étoit commandée par le Duc d'Atrisco, Lieutenant Général, & par le Marquis de Villadarias, Maréchal de Camp. Le Marquis de Croix, Maréchal de Camp, & le Marquis de Baffecourt, Brigadier, étoient à la tête de la seconde colonne, qui étoit composée de dix Compagnies de Grénadiers & de 500. Miquelets. Celle-ci, tandis que la premiére alla par le chemin Royal, passa par-derriére la montagne, & ayant trouvé la route beaucoup plus longue & plus difficile qu'on ne l'avoit crû, elle ne pût arriver aussi tôt que la premiére, qui se présenta le 8. à la pointe du jour, vis-à-vis du Pont de la Fondriére de la Catolica.

Les ennemis, qui furent avertis de l'approche de cette colonne, par leurs Gardes avancées, se retirérent avec précipitation, & le Duc d'Atrisco s'étant emparé de leur camp, fit brûler toutes les tentes & les provisions qui s'y trouvérent. On y fit quelques prisonniers, & l'on enleva dix-huit chevaux & plusieurs bagages, que les ennemis n'avoient pû emmener.

Le Duc d'Atrisco demeura plus d'une heure en bataille à la vûë des ennemis, qui n'oserent revenir sur leurs pas pour l'attaquer. N'ayant point été joint assés-tôt par la seconde colonne que commandoit le Marquis de Croix, & n'ayant pas des forces suffisantes pour hazarder le combat, il ne jugea pas à propos de troubler la retraite des troupes de la Reine de Hongrie, & ayant rassemblé son Corps de troupes, il prit le parti d'aller rejoindre l'armée.

Le Prince de Lobcowitz fit assembler toute son armée, dès qu'il fut informé que les troupes de la Reine

Digitized by Google

Reine de Hongrie, qui occupoient le poſte de la Catolica, l'avoient abandonné; il marcha ſur le champ avec quelques Compagnies de Dragons, & ayant rencontré en chemin les Huſſards & les Eſclavons qui s'enfuyoient, il fit des reproches très-vifs aux Officiers, & obligea ces troupes de retourner. Il ne leur a pas cependant fait repaſſer la riviére de la Conca, & il n'a mis qu'un très-petit nombre de Huſſards dans la Catolica, ayant diſtribué le reſte des Régimens de Havor & de Spleni, ainſi que les Eſclavons, dans les Caſſines, de l'autre côté de la riviére.

On apprend de l'Etat Eccléſiaſtique, que le Prince de Lobcowitz avoit envoyé ordre à tous les détachemens qu'il avoit fait avancer du côté de la riviére de la Conca, de revenir le joindre dans ſon camp ſous Rimini; qu'il y avoit beaucoup de déſertion dans les troupes qu'il commande.

Les mêmes lettres portent que l'armée Eſpagnole étoit toujours poſtée très-avantageuſement entre Fano & Peſaro; mais que ſelon les apparences elle iroit prendre inceſſamment des quartiers d'hyver dans la Marche d'Ancône, & que le Duc de Modéne avoit fait demander au Gouverneur de cette Province 800. lits & 14000. muids d'orge.

ESPAGNE.

ON apprend de Madrid, que l'Intendant de Marine de Malaga, a donné avis à S. M. C. que le 19. Octobre dernier, le Vaiſſeau *le Chriſt de Ste. Croix*, armé en courſe par quelques Négocians de ce Port, y avoit conduit un Bâtiment Anglois, chargé de moruë & de bois de Campeche, dont il s'eſt emparé à la hauteur d'Eſtepona.

Les Eſpagnols ſe ſont emparés des Vaiſſeaux *le Recou-*

Digitized by Google

Recouvrement, *le Florimell*, *le Lyon*, *le Forward*, *la Providence* & *le Friend Gordwill*, commandés par les Capitaines Hugh, Moſſ, Nicholſon, Sergeant, Keteher & Doleman.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé à S.M. que les Armateurs Don Ignace d'Igarada & Olivier Colin, ont conduit, le premier à Camarinas, un Brigantin Anglois, dont il s'eſt emparé à 40. lieuës de Bayona, & qui portoit 1632. quintaux de moruë de Terre Neuve en Portugal; le ſecond à Rivadeo, une autre Brigantin de la même Nation, chargé de bled & de cuirs, qui alloit à Génes, & qu'il a pris vers le quarante-huitiéme dégré de latitude Septentrionale.

Le Roi a été informé par l'Intendant de Marine de S. Sébaſtien, que la Frégate *la Notre-Dame du Roſaire*, armée en courſe par Don Juan Dutri, avoit enlevé à 80. lieuës du Cap Leſard, le Vaiſſeau Anglois *la Galere de Londres*, dont la charge conſiſtoit en fer, en tabac & en poil de caſtor.

Quelques Armateurs Eſpagnols ont pris les Vaiſſeaux *le Robert* & *l'Agadier*, commandés par les Capitaines Touche & Dobſon.

NAPLES.

ON a appris de Naples du 10. du mois dernier, que le 2, il arriva un courier, par lequel on a été informé que le Duc de Modéne avoit jugé à propos d'abandonner le camp, qu'il occupoit ſous Rimini, & de ſe retirer à Fano avec l'armée qu'il commande.

Le même courier a rapporté, que les troupes de la Reine de Hongrie, qui ſont ſous les ordres du Prince de Lobcowitz, avoient marché à Rimini, depuis la retraite des Eſpagnols, & qu'un Corps de

Digitized by Google

de ces troupes s'étoit avancé à la Catolica.

Un autre courier que le Duc de Modéne a dépêché au Roi, a fait ſçavoir à S. M. que l'armée du Roi d'Eſpagne s'étoit retranchée entre Fano & Peſaro; qu'elle y étoit dans une poſition très-avantageuſe, étant appuyée d'un côté à la Mer, & ayant derriére elle des montagnes, & que le Duc de Modéne avoit fait toutes les diſpoſitions pour y attendre le Prince de Lobcrowitz, en cas que ce Général ſe déterminât à le venir attaquer.

GENES ET ISLE DE CORSE.

LEs avis reçûs de la Baſtie du 15. Octobre dernier, marquent qu'il ne s'eſt rien paſſé en Corſe de fort intéreſſant depuis le départ des lettres précédentes, & qu'à l'exception des quatre principaux Ports de l'Iſle, les Rébelles ſont maîtres de preſque tout le reſte du Pays.

On a appris qu'un détachement de 300 Huſſards de l'armée de la Reine de Hongrie, ayant ſuivi l'armée Eſpagnole, il étoit tombé dans une embuſcade, & que la plûpart de ces Huſſards avoient été tués ou faits priſonniers.

On mande de Génes du 13. du mois dernier, que les Anglois demandent à la République de pouvoir occuper Final, pour en faire une Place d'armes, & l'opinion dans laquelle on eſt que leur deſſein eſt de remettre dès-à-préſent cette Ville au Roi de Sardaigne, eſt confirmée par pluſieurs diſpoſitions que fait ce Prince, lequel y a envoyé depuis peu un Officier de diſtinction de ſes troupes.

Sur la nouvelle qu'on a reçûë de la réſolution que le Roi de Sardaigne a priſe d'y faire marcher deux Régimens de ſes troupes, le Gouvernement a donné ordre qu'on en renforçât la garniſon de quelques Compa-

Digitized by Google

Compagnies, lesquelles avec les troupes qui y sont déjà, composeront environ 500. hommes.

Les Rébelles de Corse paroissent disposés à profiter de l'embarras dans lequel le Traité conclu entre la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne met la République, pour secoüer entiérement le joug de l'obéissance, & le bruit court qu'ennuyés de ne point recevoir de réponse à leurs demandes, ils pensent à former une République indépendante, & qu'ils sont occupés à dresser le plan de leur nouveau Gouvernement.

Les lettres de la Bastie, dattées du 8. du mois dernier, marquent que les Rébelles dans une assemblée générale qu'ils avoient tenuë à Ampugnano, avoient résolu d'accepter les sept premiers articles du Réglement, qui a été envoyé par la République, mais que les habitans de la Balagne & de quelques autres Piéves des montagnes, refusoient de se soumettre à quelques-uns des autres articles.

GRANDE BRETAGNE.

ON mande de Londres du 28. du mois dernier, que les Commissaires de l'Amirauté ont reçû avis qu'un Armateur de Philadelphie y avoit conduit le Vaisseau Espagnol, *le Prince des Asturies*, à bord duquel il y avoit 150. tonnes de cacao.

D'autres Armateurs de Philadelphie se sont emparés d'un Vaisseau de Régistre, qui venoit de la Havanne, & à bord duquel il y avoit 10000. Piéces de huit, & le Vaisseau de guerre le Hastings a conduit à la Virginie un Armateur Espagnol, dont le Vaisseau étoit de vingt canons & de cent dix hommes d'équipage.

On apprit de Londres du 12. de ce mois, que le Roi se rendit le même jour dans la Chambre des Pairs

Digitized by Google

Pairs avec les cérémonies accoûtumées, & que S.M. ayant mandé la Chambre des Communes, fit le discours suivant :

MYLORDS ET MESSIEURS,

Depuis votre dernière Séance, j'ai fait mes efforts, en conséquence de vos avis & de votre assistance, pour la défense de la Maison d'Autriche & pour le maintien de l'Equilibre & des Libertés de l'Europe. Il a plû à Dieu de donner un heureux succes à nos armes, conjointement avec celles de la Reine de Hongrie, & en qualité de ses auxiliaires. Les ennemis de cette Princesse ont entiérement évacué ses Etats, & les puissantes armées, qui avoient marché à leur secours, ont été obligées de se retirer de l'Empire. Dans cette conjoncture, ce m'est une grande satisfaction de vous apprendre que j'ai été joint par un Corps de troupes de mes bons amis & Alliés, les Etats Généraux. Par une suite des mesures que j'ai prises, le Traité définitif entre moi, la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne, a été heureusement conclu, & il vous sera communiqué. Les avantages, qui ne peuvent que résulter de cette Alliance en faveur de la cause commune, sont évidens, & elle contribuëra particuliérement à l'intérêt de mes Royaumes, en déconcertant les vûës ambitieuses de la Couronne d'Espagne, avec laquelle nous sommes engagés dans une guerre si juste & si nécessaire. Comme je ne fais point de doute que vous n'agissiez sur ces fondemens avec vigueur & avec constance, nous pouvons espérer avec raison de voir la tranquillité publique retablie, & d'obtenir une paix générale & honorable. Ce sont là les vûës que je suivrai avec toute l'attention & la fermeté possibles, mais afin de remplir ces grands objets, il est nécessaire de prendre des mesures vigoureuses, & je m'assure que pour me mettre en état de concerter & de soutenir de telles mesures, vous m'assisterez avec zéle & avec joye, & d'une maniére efficace. Le mariage de ma plus jeune fille avec

le

Digitized by Google

le Prince Royal de Dannemarck, ne peut que donner de la satisfaction à tous mes fidéles sujets, comme tendant à cimenter & à affermir l'intérêt de la Religion Protestante en Europe.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES,

J'ai donné ordre qu'on remit devant vous les Etats des dépenses pour le service de l'année prochaine, & j'espere que vous m'accorderez des Subsides, tels que l'exigent l'honneur & la sûreté de cette Nation, & qui soient proportionnés aux béſoins publics. Pour cet effet, je vous recommande particuliérement de me mettre en état de prendre des mésures convenables, & de conclure avec d'autres Puissances les Alliances & les engagemens qui peuvent être nécessaires pour le soutien de la Reine de Hongrie, & pour le retablissement de l'Equilibre du Pouvoir.

MYLORDS ET MESSIEURS,

J'ai tant de preuves de votre fidélité & de votre affection pour moi, comme aussi de votre zéle pour le bien de votre Patrie, qu'il seroit inutile de rien ajoûter pour exciter votre attention sur des sujets si importans. L'union & l'harmonie parmi nous, la vigueur & l'expédition dans vos délibérations, sont indispensablement nécessaires dans de telles conjonctures. Que rien n'arrête & ne détourne votre fermeté & votre application pour les grands objets que je vous ai recommandés, & soyez assurés que je ne perdrai jamais de vûë l'affermissement de vos véritables intérêts.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LE Roi, qui étoit parti de Fontainebleau le 23. du mois dernier, arriva à Verſailles le 29. au ſoir.

Le premier de ce mois, premier Dimanche de l'Avent, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Meſſe, chantée par la Muſique.

L'après midi, leurs Majeſtés, accompagnées de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, aſſiſtérent au Sermon du Pere Cuny, de la Compagnie de Jeſus, & enſuite aux Vêpres.

Le Comte de Baviére, Grand d'Eſpagne, & Lieutenant Général des armées du Roi, a été nommé Ambaſſadeur Extraordinaire de S. M. auprès de l'Empereur.

Le 8. ſecond Dimanche de l'Avent, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Meſſe, chantée par la Muſique.

Le même jour, la Reine communia par les mains de l'Archevêque de Roüen, ſon Grand Aumônier.

Le

Digitized by Google

Le 9. Fête de la Conception de la Sainte Vierge, le Roi & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe, chantée par la Musique, & l'après-midi Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France, assistérent au Sermon du Pere Cuny, & ensuite aux Vêpres.

Le 10. il fût publié un Mandement au nom de Monsieur le Recteur de l'Université, pour ordonner une Procession & des Priéres publiques, pour la continuation de la santé du Roi, de la Reine, & de la Famille Royale, pour la prospérité des Armes de S. M. & autres sujets marqués dans ce Mandement. En conséquence, le 13. du même mois, l'Université s'assembla à huit heures du matin, au Monastére des Mathurins, suivant la coutume, & alla ensuite processionnellement à l'Eglise de S. Germain-le-Vieux, où fût célébrée une Messe solemnelle, & où l'on fit les Priéres ordonnées. M. le Fevre, Docteur de Sorbonne & Professeur de Theologie, prononça un fort beau Discours.

Le 15. troisiéme Dimanche de l'Avent, le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe, chantée par la

Digitized by Google

Musique, & l'après-midi Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, assistérent à la Prédication du Pere Cuny, de la Compagnie de Jesus.

Le 17. le Comte d'Ekeblad, Envoyé Extraordinaire du Roi de Suéde, eût une Audience particuliére du Roi, & il y fût conduit par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 22. quatriéme Dimanche de l'Avent, la Reine entendit la Messe dans la Chapelle du Château, & l'après-midi S. M. accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, assista à la Prédication du Pere Cuny, de la Compagnie de Jesus.

Le 24. veille de la Fête de la Nativité de N. S. le Roi & la Reine, accompagnés de Monseigneur le Dauphin, entendirent les premiéres Vêpres, qui furent chantées par la Musique, & ausquelles l'Evêque d'Agen officia.

Leurs Majestés, accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames, assistérent à l'Office de la nuit, & entendirent trois Messes à minuit.

Le jour de la Fête, le Roi & la Reine, accompagnés de même, assistérent à la grande Messe, qui fût célébrée pontificalement par

Digitized by Google

par l'Evêque d'Agen ; l'après-midi, leurs Majestés entendirent le Sermon du Pere Cuny, & ensuite les Vêpres, ausquelles le même Prélat officia.

Le Roi ayant fixé au 17. de ce mois la cérémonie du Mariage du Duc de Chartres, avec Mademoiselle de Conty, S. M. donna ordre au Marquis de Brezé, Grand-Maître des Cérémonies, d'y inviter de sa part les Princes & Princesses du Sang, & les Princes & Princesses légitimés.

Le 16. au soir, jour de la signature du Contrat & des Fiançailles, Monseigneur le Dauphin & les Princes se trouverent vers les six heures dans le Cabinet du Roi, où la Reine, avertie par le Grand-Maître des Cérémonies, arriva quelque-tems après, étant accompagnée de Mesdames de France, des Princesses & des Dames de la Cour, qui s'étoient renduës dans son appartement. Le Duc de Chartres donnoit la main à Mlle de Conty, dont la Mante étoit portée par Mlle de la Roche-sur-Yon.

Lorsque le Contrat de Mariage eut été signé par leurs Majestés, par Monseigneur le Dauphin, par Mesdames de France & par les Princes & Princesses, qui étoient dans le Cabinet du Roi, le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, fit les Fiançailles.

Digitized by Google

Le 17. à midi, le Roi & la Reine, accompagnés de Monſeigneur le Dauphin, de Meſdames de France, & des Princes & Princeſſes, ſe rendirent à la Chapelle, étant précédés du Grand-Maître & du Maître des Cérémonies. Le Duc de Chartres & Mlle de Conty, qui marchoient devant le Roi, s'avancerent, en entrant dans la Chapelle, juſqu'auprès de l'Autel. Leurs Majeſtés, ſuivies des Princes & Princeſſes, s'en étant approchées, le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, fit la cérémonie du Mariage, en préſence du Curé de la Paroiſſe du Château, lequel avoit aſſiſté la veille aux Fiançailles, & après la Meſſe, qui fût dite par l'Abbé de Montaſet, Aumônier du Roi, leurs Majeſtés furent reconduites avec les cérémonies obſervées, lorſqu'elles étoient allées à la Chapelle.

Le ſoir, le Roi & la Reine ſouperent en public dans l'appartement de la Reine avec Monſeigneur le Dauphin, Madame, Madame Adélaïde, la Ducheſſe de Chartres, la Princeſſe de Conty, la Ducheſſe de Modéne, Mademoiſelle, Mademoiſelle de Sens, & Mademoiſelle de la Roche-ſur-Yon. Après le ſouper, le Roi fit l'honneur au Duc de Chartres de lui donner la chemiſe, & la Reine fit le même honneur à la Ducheſſe de Chartres.

Digitized by Google

Le

Le lendemain après midi, leurs Majestés allerent voir la Ducheſſe de Chartres, qui reçut le même jour la viſite de Monſeigneur le Dauphin, de Meſdames de France, & celles des Princes & Princeſſes.

EGLOGUE HEROIQUE à M. le Duc DE CHARTRES, *ſur ſon Mariage avec Mademoiſelle* DE CONTY.

MUSES, qui m'inſpirez votre divin langage,
Qui chantez avec moi ſous ce tendre feüillage
Les Côteaux, les Vergers, les Plaines, les Hameaux,
De plus ſublimes ſons enflons nos chalumeaux.
En ce jour glorieux, la prompte Renommée
Nous annonce un Hymen, dont la France eſt charmée;
Annobliſſons nos prés, nos gazons, nos forêts;
Célébrons-y PHILIPPE au gré de nos ſouhaits:
Que nos campagnes ſoient les échos de la Ville;
Et ſi dans les accès d'un délire tranquile,
De ce Héros ici nous vantons la ſplendeur,
Rendons au moins nos Bois dignes de ſa grandeur.
O généreux BOURBON, quand ma bouche te loüe,
Puiſſai-je, émule heureux du Berger de Mantouë,
Peindre un riche tableau des dons, qu'à pleines mains

Digitized by Google

Les Dieux en ta faveur verſent ſur les humains.
Mais quel objet charmant ſe préſente à ma vûë !
L'Univers animé d'une force imprévûë,
Ouvre mille tréſors à mon œil enchanté,
Et reprend à l'inſtant ſa premiére beauté.
Par tout d'attraits nouveaux la nature parée,
Va briller comme au tems de Saturne & de Rhée.
Là, ſans ſoins, ſans travail, en toutes les ſaiſons,
La terre enfantera d'abondantes moiſſons.
Ici, l'aimable Flore embellira nos Plaines,
Où les troupeaux couverts des plus ſuperbes laines,
Sans redouter la dent des lions ou des loups,
Joüiront des deſtins & des jours les plus doux.
Dans un calme profond l'air ſera ſans nuages,
L'Hyver ſans froids glaçons, l'Eté ſans noirs orages,
Et, pour jamais, au fond des antres ténébreux
Eole enchaînera les Aquilons fougueux.
O tems ! ô ſiécle heureux ! ô l'immortelle fête,
Où CONTY *de* PHILIPPE *eſt l'auguſte conquête !*
Pour prix de ta valeur tes vœux ſont accomplis,
Francé ; tu vois les Lis ſe joindre avec les Lis,
Et ces Epoux fameux, images de leurs Péres,
Aux vertus des BOURBONS, chez eux héréditaires,
Répondre par l'accord des plus rares vertus.
Les vices à leurs pieds dès l'enfance abbatus,
Ne flétriront jamais l'éclat de leur ſageſſe.
L'un, dans le ſein des Arts, auſquels il s'intéreſſe,

Et

Digitized by Google

Et qui pour son génie ont de puissans appas,
Apprit avec ardeur à marcher sur les pas
Du Prince magnanime, Auteur de sa naissance,
Cultiva sous ses yeux ses mœurs, son innocence,
Et consacrant ses jours à d'utiles travaux,
S'ouvrir par ses talens la route des Héros.
L'autre, docile aux soins de son illustre Mére,
Forma sur ses vertus son cœur, son caractére.
Aussi ses traits divins, sa modeste beauté,
Ebloüissent sans fard, & régnent sans fierté:
Sur son front respectable habite la Justice;
D'un Astre elle a l'éclat, mais d'un Astre propice.
Quel charme! quel bonheur, de vivre sous ses loix!

Muses, vous ne pouvez redire trop de fois:
O tems! ô siécle heureux! ô l'immortelle fête,
Où CONTY *de* PHILIPPE *est l'auguste conquête!*
Déja plein de l'ardeur que t'inspire ton rang,
Digne Prince, on t'a vû, prodigue de ton sang,
A travers mille feux voler à la victoire.
Par tout tu te couvrois d'une immortelle gloire,
Et tandis que ton bras guidoit nos fiers Vainqueurs,
Tes bienfaits, ta bonté, te gagnoient tous les cœurs.
Revenu triomphant au sein de ta Patrie,
Pour couronner les vœux d'une Epouse chérie,
Tu lui fais partager l'ombre de tes Lauriers,
Et les honneurs acquis par tes Exploits guerriers.
Puissent nos ennemis, témoins de ton courage,

Digitized by Google

Au plus puiſſant des Rois rendre leur juſte hommage!
Puiſſe ton nom célébre, ô Prince aimé des Cieux,
De la tige des Rois, Rejetton précieux,
Bannir de nos climats la diſcorde & l'envie,
Et briller, embelli par l'éclat de ta vie,
Au temple de mémoire entre les noms fameux
Des Princes de ton Sang, tes illuſtres Ayeux!
Comme on voit dans les champs, au lever de l'Aurore,
L'herbe ſe reproduire & mille fleurs éclore,
Héritier de ce Nom, qu'un peuple de Héros
S'immortaliſe un jour par ſes rares travaux!
Qu'à ton exemple, grands, courageux, intrépides,
Ils effacent les noms des fabuleux Alcides!
Qu'utiles aux mortels par leurs exploits divers,
Ils entendent par tout chanter dans l'Univers:
O tems! ô ſiécle heureux! ô l'auguſte journée,
Où brilla le flambeau d'un ſi noble Hymenée!
Pour nous, de nos Hameaux tranquiles Habitans,
Si nous pouvons ici couler de doux inſtans,
Si bornant notre étude aux ſoins des Bergeries, *
Tantôt dans les Forêts, tantôt dans les Prairies,
Nous menons les Troupeaux confiés à nos mains
Par un travail utile au reſte des humains,
O PHILIPPE, à ton Pere, à ſon cœur ſecourable,

* *Le Collége fondé à Verſailles, par les libéralités de M. le* DUC D'ORLEANS.

Nou

Digitized by Google

Nous devons ce repos, ce destin favorable.
C'est lui qui rassembla des Bergers dans ces champs;
C'est lui, c'est sa bonté qui fait naître nos chants.
Nous avons commencé sous ses heureux auspices;
L'un & l'autre sur nous jettez des yeux propices,
Tels que dans l'Univers nous voyons nuit & jour,
Deux Astres bienfaisans éclairer tour à tour.
Plûtôt le Cerf verra, dégoûtés du carnage,
Les Chiens paître avec lui sous le même feüillage,
Plûtôt les Loups auront des Agneaux la douceur,
Et les Agneaux des Loups la sanglante fureur,
Que de tous vos bienfaits le souvenir fidéle,
Perde de son ardeur une seule étincelle.
Puisse-t'il se transmettre à nos derniers neveux,
Et vivre aussi long-tems que vos faits glorieux!
J'imite les accens du Chantre d'Ausonie,
Lorsque donnant l'essor à son vaste génie,
Ce Berger fortuné faisoit par ses beaux Vers,
Aux Muses de Sicile approuver ses Concerts.
Le Satyre étonné s'arrêtoit sous le hêtre,
Aux sons harmonieux de sa lyre champêtre;
Les hôtes des forêts sous leurs toits ombragés,
Ecoutoient en silence autour de lui rangés,
Et vaincu par ses chants, on voyoit Pan lui-même,
Admirer en secret, cachant sa honte extrême.
Mais le timide Oiseau qui fuit nos longs hyvers,
A-t'il jamais suivi l'Aigle au plus haut des airs?
Certain de rencontrer sa perte dans les nuës,
Ose-t'il fréquenter des routes inconnuës?

Digitized by Google

Pourquoi voudrois-je donc, par un vol insensé,
Atteindre ce Phénix dans les Astres placé?
Honneur du Latium, ô sublime Virgile,
J'ai fait pour t'égaler un effort inutile;
Si toutesfois j'en juge avec sincérité,
Mes Vers ont moins de grace, & plus de vérité!

Par son très-humble & très-obéissant serviteur, l'Abbé LE MOINE, *Régent du Collége* D'ORLEANS, *à Versailles.*

REJOUISSANCES faites à Tours, au sujet du Mariage de M. le Duc de Chartres. Extrait d'une Lettre écrite de cette Ville, le 21. Décembre 1743.

LE 15. de ce mois, il y a eu des marques d'une grande joie dans l'Abbaye Royale de Beaumont, Ordre de S. Benoît, dont est Abbesse Madame *Henriette-Louise Marie-Françoise-Gabrielle de* BOURBON-CONDE', à l'occasion du mariage de M. le Duc de Chartres avec Mademoiselle de Conty. Les Dames Religieuses, qui composent cette illustre Communauté, firent faire des feux de réjouissance au dedans & au dehors du Monastére, au bruit de l'Artillerie de la Ville, & de quantité de Boëttes.

Le lendemain, on célébra dans l'Eglise de l'Abbaye, une Messe solemnelle du S. Esprit, pour obtenir les bénédictions du Ciel

sur

Digitized by Google

sur ce mariage, & les Priéres furent accompagnées de grandes aumônes, tant de la part de Madame l'Abbesse, que de celle des Dames Religieuses.

Le Roi a donné l'Abbaye Réguliére de Vielmur, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Castres, à la Dame de Tryadou.

Le Marquis de la Salle, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de la Garde ordinaire du Roi, étant devenu l'un des Sous-Lieutenans de cette Compagnie; le Vicomte de Merinville, qui en étoit Guidon, a été fait Enseigne de cette Compagnie, & le Baron de Wanger, Capitaine dans le Régiment de Picardie, a été nommé Guidon.

Le Comte de Verac, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Talleyrand, a été fait Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers de la Garde ordinaire du Roi.

Le Comte de Merinville, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers de Bretagne, ayant donné sa démission de cet emploi, le Roi en a accordé l'agrément au Marquis de l'Esperoux, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou.

Le Marquis Dossun, Guidon de la Compagnie des Gendarmes de la Reine, a été nommé Enseigne de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou. Le

Digitized by Google

Le Marquis de Flavigny, Capitaine dans le Régiment d'Infanterie de Bourbonnois, a été fait Guidon de la Compagnie des Gendarmes de la Reine.

Le 9. Decembre, Fête de la Conception de la Vierge, on chanta au Concert Spirituel du Château des Tuilleries un Motet à grand Chœur, *Exultate justi*, de M. Daquin, Organiste de la Chapelle du Roi, qui fut suivi d'un *Concerto* de M. Handel, exécuté par toute la Symphonie, & d'un petit Motet à voix seule, de la composition du Sr le Maire, chanté par la Dlle *Chevalier*, avec applaudissement. Le Sr *Piantanida* exécuta une Sonnate sur le Violon, de sa composition, avec accompagnement. Le Sr *Poirier*, de la Musique du Roi, chanta ensuite un petit Motet du feu Sr Mouret, avec autant de goût que de précision. Le Concert fut terminé par un Motet à grand Chœur, *Nisi Dominus*, de la composition du Sr de Mondonville.

Le 25. Fête de *Noël*, on exécuta au même Concert un Motet à grand Chœur, *Fugit nos*, mêlé de *Noëls*, de la composition de M. Boismortier. On exécuta ensuite deux differens *Concerto* sur la Flûte traversiere & sur le Violon, lesquels furent suivis de deux petits Motets à voix seule. Le Concert fut terminé par un autre Motet à grand Chœur, *Venite exultemus*, de M. de Mondonville.

Le 3. Decembre, les Comédiens François représentérent à la Cour la Comédie du *Distrait*, qui fut suivie de la petite Piéce des *Vacances*.

Le 5. la Tragédie de *Pirrhus*, de M. de Crebillon, & la Comédie des *Plaideurs*.

Le 10. le *Misantrope* & le *Dépit*.

Le

Digitized by Google

Le 12. la Tragédie d'*Andromaque*, & la petite Comédie du *Baron de la Craſſe*.

Le 16. la Comédie de *Mélanide*, de M. de la Chauſſée, & *Zéneïde*.

Le 19. *Iphigénie*, & la petite Piéce du *Babillard*, de M. de Boiſſy.

Le 31. la Comédie des *Femmes ſçavantes*, & la petite Piéce de *l'Eté des Coquettes*.

Le 4. de ce mois, les Comédiens Italiens repréſentérent auſſi à la Cour la Comédie du *Roman*, qui fut ſuivie d'une petite Piéce Italienne, en un Acte, intitulée *Arlequin Baron Suiſſe*.

Le 11. *Arlequin muet par crainte*, Comédie Italienne, en trois Actes, laquelle fut terminée par un Divertiſſement que la Reine ſouhaita de voir, intitulé *le Ballet des Pierrots*, lequel fut très-bien exécuté.

MORTS ET MARIAGES.

LE .... Octobre, Louis-François *le Conte*, Chevalier, Seigneur de Pierrecourt, mourut à Roüen, âgé d'environ 70. ans, laiſſant poſterité; il avoit été Guidon, puis Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons, Charge qu'il avoit été obligé de quitter en 1693. à cauſe de ſes bleſſures; il étoit fils de Louis-Jacques le Conte de Nonant, Marquis de Pierrecourt, & de D. Françoiſe de Mire, & il avoit pour frere aîné Jean-François le Conte, Marquis de Pierrecourt, qui de ſon mariage avec Dlle Marie-Luce de Lanci de Raray, morte le 16. Mars 1743. a laiſſé 1°. François-Louis le

Digitized by Google

le Conte de Nonant, Marquis de Nery, mort le 22. Mars 1736. laissant de son mariage avec Dlle Louise-Josephine Chevalier, un fils unique, nommé Jean Joseph le Conte, de Nonant, Marquis de Nery, né le 30. Octobre 1731. 2°. Jean-Gaston le Conte, de Nonant, Comte de Pierrecourt, ancien Capitaine dans le Régiment du Roi, & Chevalier de l'Ordre de S. Louis. 3°. François Louis le Conte, de Nonant, Marquis de Raray, Mestre, de Camp de Cavalerie, & Chevalier des Ordres de S. Louis & de S. Lazare, non marié. La Maison de le Conte, de Nonant en Normandie, est marquée entre les premières de cette Province par son ancienneté, par ses alliances & par ses services Militaires, & elle porte pour Armes d'azur à un chevron d'argent, accompagné de trois besans d'or mal ordonnés, c'est à-dire, posés un & deux.

Le 13. Novembre, M. Louis *Bachelier*, Conseiller du Roi en sa Cour des Aides, où il avoit été reçû le 6. Decembre 1700. mourut à Paris, dans la 70. année de son âge. Il étoit fils de François Bachelier, mort Doyen des Conseillers du Châtelet, & de Geneviéve-Marguerite Marin; il avoit épousé le 21. Mai 1708. Marie Magdeleine-Angelique le Roux, morte trois semaines après lui, c'est-à-dire le 4. Decembre suivant, fille de François le Roux, Contrôleur de la Maison du Roi, & de laquelle il n'a laissé qu'une fille, Marie-Françoise Bachelier, mariée le 17. Fevrier 1734. avec Daniel-Raoul Charles Loir, Chevalier, Seigneur du Lude, en Normandie, reçû Conseiller de la Cour des Aides le 4. Juillet 1731.

D. Marthe *de Baudry*, veuve de Jean-Baptiste Ducasse, Lieutenant Général des Armées Navales du Roi, Capitaine Général des Armées du Roi d'Espagne, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Chevalier de la Toison d'or, mourut à

Paris

Digitized by Google

Paris le 7. Decembre, âgée d'environ 82. ans.

Le 22. D. Magdeleine-Claude *de Champagne*, femme de François-Anne de Vendeüil, Chevalier, Seigneur de Montgiroux, Ecuyer de la grande Ecurie du Roi, mourut à Paris, âgée de 39. ans, généralement regrettée; elle étoit fille de Claude-Charles de Champagne, Chevalier, Seigneur de Leuze, & de D. Elizabeth du Bellay. Le nom de Champagne eſt d'une Nobleſſe marquée par ſon ancienneté, ſes alliances & ſes ſervices Militaires; pour celui de Vendeüil, voyez ce qui en eſt rapporté dans le Mercure du mois d'Août 1743. fol. 1884. à l'occaſion de la mort de Mrs de Vendeüil, pere & fils, Lieutenant & Exempt des Gardes du Corps, tués au Combat d'Ettingen le 27. Juin précédent.

Le 28. Novembre, M. *le Prince de Turenne*, Colonel Général de la Cavalerie Françoiſe & Etrangere, né le 26. Janvier 1728. fils unique de Charles Godefroi de la Tour d'Auvergne, Duc de Boüillon, d'Albret & de Château Thierry, Pair & Grand-Chambellan de France, Gouverneur & Lieutenant Général du Haut & Bas Pays d'Auvergne, & de Dlle Marie Charlotte Sobieſka, morte le 9. Mai 1740. fut marié dans la Chapelle de l'Hôtel de Pons, avec D. Louiſe-Henriette-Gabrielle de Lorraine-Marſan, Dame Chanoineſſe de S. Pierre de Remiremont, née le 30. Octobre 1718. fille de Louis de Lorraine, Prince de Pons, Chevalier des Ordres du Roi, & de D. Elizabeth de Roquelaure. Voyez pour la Généalogie de l'illuſtre Maiſon de la Tour d'Auvergne, l'Hiſtoire qui en a été donnée au Public par les ſieurs Juſtel & Baluze, & l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, Volume IV. folio 524. pour celle de Lorraine, il doit ſuffire ici de dire qu'elle

Digitized by Google

qu'elle tient rang entre les plus anciennes & illuſtres Maiſons Souveraines de l'Europe.

Le 19. Decembre, Charles-Eugene-Gabriel *de la Croix, Marquis de Caſtries*, Gouverneur des Ville & Citadelle de Montpellier, & Lieutenant de Roi au Gouvernement de la Province de Languedoc, né le 25. Fevrier 1727. fils de feu Joſeph-François de la Croix, Marquis de Caſtries, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de ſes Camps & Armées, Lieutenant pour S. M. au Gouvernement de la Province de Languedoc, & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier, &c. mort le 24. Juin 1728. & de D. Marie-Françoiſe de Levi, ſa ſeconde femme, morte le 2. Decembre 1728. fut marié avec Gabrielle-Iſabeau-Thereſe de Roſſet de Rocozel de Fleury, née le 22. Octobre 1728. derniere fille de Jean-Hercules de Roſſet de Rocozel de Ceilles, Duc de Fleury, Pair de France, Marquis de Perignan, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Aiguemortes, & de D. Marie de Rey. M. le Marquis de Caſtries eſt neveu de M. l'Archevêque d'Alby, l'un des Prélats Commandeurs des Ordres du Roi, & il eſt devenu l'aîné de ſa Maiſon par la mort de François-Armand de la Croix, Marquis de Caſtries, arrivée le 27. Janvier de cette année, ſans enfans de D. Marie-Louiſe-Angelique de Talaru de Chalmazel; ſa femme. Voyez pour la Généalo-, de la Croix Caſtries, le Dictionnaire Hiſtorique de Morery, & ce qui eſt dit dans le IX. Volume des Grands Officiers de la Couronne, Article des Chevaliers du S. Eſprit, fol. 207. & 281. pour la Généalogie de Roſſet Rocozel, ancienne Nobleſſe de Languedoc, elle ſe trouvera dans la nouvelle Edition de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, à l'Article des Ducs & Pairs, à laquelle on travaille actuellement.

Dans

Digitized by Google

Dans le Mercure du mois d'Octobre dernier, page 2320. en parlant du Mariage de M. Bruſſel, Conſeiller au Châtelet, on a obmis de dire que M. Bruſſel, ſon Pere, étoit ci-devant Notaire au Châtelet, & que l'Epouſe de ce dernier s'appelloit Jeanne-Angelique Tournois. Elle étoit fille de Charles Tournois, ancien Lieutenant de Maire & Receveur des Gabelles de la Ville de Meaux en Brie, & de D Magdeleine Gibert, ſa ſeconde femme. M. Etienne Charles Tournois, Conſeiller du Roi, Notaire au Châtelet de Paris, eſt oncle maternel du Marié.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du 17. Septembre, qui permet de faire venir de l'Etranger, des Crins plats & bruts, non friſés, en payant quinze ſols du cent peſant.

AUTRE du même jour, qui exempte de tous droit les Grains, Farines & Légumes qui ſeront voiturés & conduits en Provence des autres Provinces du Royaume, ſoit par Mer, par les Rivieres, ou par Terre.

AUTRE du même jour, qui permet le tranſport des Grains, Farines & Légumes, d'une Province du Royaume dans une autre Province du Royaume, & d'un Port du Royaume dans un autre Port du Royaume.

ORDONNANCE de Police du 1. Octobre, qui défend à tous Libraires & autres perſonnes d'acheter aucuns Livres & Papiers des Enfans, Ecoliers,

Digitized by Google

liers, Serviteurs ou autres personnes inconnuës, sans le consentement par écrit des Péres, Maîtres, ou personnes capables d'en répondre. Et de vendre ni d'exposer dans leurs Boutiques ou sur leurs Etalages, ou de loüer aux jeunes Gens aucuns Livres, Histoires ou Brochures contraires aux bonnes mœurs & à la Religion.

AUTRE du même jour, qui défend aux Revendeuses & autres Particulieres, de s'attrouper, vendre ni étaler aucunes choses à la porte des Colléges, à peine de cent livres d'amende, & de prison. Et à toutes personnes de quelque Commerce ou Profession qu'elles puissent être, de prendre des Hardes ou des Livres en payement des Fruits & autres Marchandises venduës à des Ecoliers & Fils de Famille, à peine de deux cent livres d'amende.

ARREST du Conseil d'Etat, par lequel, sur le Mémoire présenté par le Sr de la Peyronie, Ecuyer, Premier Chirurgien de S. M. & par le Corps des Chirurgiens de Paris, contenant, &c. LE ROI ETANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne, que le Mémoire en forme de Représentations, sera communiqué aux Recteur, Doyens des Facultés & Suppôts de l'Université de Paris, & en particulier aux Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine, pour y fournir de Réponse par simples Mémoires, dans un mois, à compter du jour de la signification du présent Arrêt, & être tant ledit Mémoire en forme de Représentations, que les Réponses qui pourront y être faites, ensemble les Titres & Piéces qui y seront joints de part & d'autre, remis entre les mains du Sr Maboul, Maître des Requêtes, que S. M. a commis à cet effet, pour après qu'il en aura communiqué aux Srs d'Ormes-

son,

Digitized by Google

son, de Gaumont, Dagueſſeau & de Villeneuve, Conſeillers d'Etat, y être, ſur leur avis, pourvû par S. M. de tel Reglement qu'elle jugera à propos, à l'effet de quoi leſdites Parties ſeront tenuës de fournir tous les Ecrits, Titres & Piéces dont elles entendront ſe ſervir, dans l'eſpace de trois mois, à compter du jour ci-deſſus marqué, & faute par l'une d'icelles d'y ſatisfaire dans ledit tems, il y ſera ſtatué par S. M. par proviſion ou définitivement, ainſi qu'il appartiendra. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, S. M. y étant, tenu à Fontainebleau le 26. Octobre 1743. *Signé*, PHELYPEAUX.

Le ſecond Volume du Mercure de ce mois eſt actuellement ſous Preſſe, & paroîtra inceſſamment.

TABLE.

PIECES FUGITIVES, Ode tirée du Pſeaume CXXXIX. *Eripe me*, &c. 2547
Lettre de M. D. L. R. ſur les Chartreux, 2550
Elégie faite par Mad. de Montegut, 2566
Extrait d'une Cauſe plaidée au Collége des Jéſuites, 2570
Le Loup & le Mouton, *Fable*, 2585
Lettre ſur quelques Sujets de Littérature, 2587
Quatrains, 2598
Extrait de Lettre ſur la Statuë Equeſtre du Roi, érigée à Bordeaux, 2600
Les Plaiſirs de Bordeaux, *Cantatille*, 2603
Réception de M. Servandoni dans l'Ordre de Chriſt, 2605
Bouquet à Mad. Guy de Sicart, 2609

Compli-

Digitized by Google

Compliment fait au Roi de Pologne, Duc de Lorraine, 2611
Vers à M. de la Tour, 2615
Réponse à la Question proposée dans le Mercure de Juin dernier, 2616
Ode pour prouver que la Religion seule peut corriger un jeune homme, 2622
Vie de Charles V. dit le Sage, *Extrait*, 2627
Bouquet à une Dame nommée Charlotte, 2635
Question de Physique, 2636
Invitation à l'Académie naissante de Roüen, 2641
Lettre écrite à M. Destouches, *ibid.*
Le Petit Maître & le Marchand de Miroirs, *Fable*, 2656
Réponse à une Question de Physique sur l'Horlogerie, 2658
Envoi d'une Ode à M. de S. Césaire, 2669
Ode à ma Muse, 2670
Extrait de Lettre sur la Foudre, 2674
Le Rossignol & la Fauvette, *Fable*, 2679
Compliment fait à Don Philippe, 2681
Enigme & Logogryphe, 2683
NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX-ARTS, &c.
Mémoire sur le Parnasse François, 2685
Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, 2691
Idée du Gouvernement d'Egypte, *ibid.*
Grammaire Françoise, & Dictionnaire Franç. *ibid.*
Théatre Critique Espagnol, &c. 2692
Nouvelle Edition du Voyage d'Italie, 2693
Moyens de conserver le Gibier, *ibid.*
Supplément au Dictionnaire Œconomique, *ibid.*
Histoire de l'Empire Ottoman, 2694
Paradis perdu & reconquis, *ibid.*
Lettres de S. Jérôme, *ibid.*
Les Œuvres de Jean Bacquet, 2695
Essais sur l'Histoire des Belles-Lettres, &c. *ibid.*
Histoire de la Ville & Principauté d'Orange, 2696

Discours

Digitized by Google

Discours de S. Grégoire de Nazianze, *ibid.*
Mort du P. du Sollier, de la Compagnie de Jésus, *ibid.*
V. Tome des Actes des Saints, 2697
Editio nova Botanici Parisiensis Sebastiani Vaillant, &c. *ibid.*
Recueil des Lettres que le Cardinal Quirini a écrites à divers Sçavans, 2698
La Théologie des Insectes, 2699
Le Calendrier perpétuel, *ibid.*
Etrennes mignonnes, 2701
Estâmpes nouvelles, *ibid.*
Nouveaux Livres de Musique, 2706
Le secret de faire de l'Encre parfaite, 2707
Machines du Sr de Lespine à vendre, & son Eloge en Vers, *ibid.*
Remède pour les Dartres, &c. 2709
Savonettes de pure crême de savon, 2710
Chanson notée, Noël, Cantique, *ibid.*
Gavotte Bacchique, 2713
Spectacles, Extrait de la Comédie des Petits Maîtres, 2714
La Déroute des Pamela, Comédie nouvelle, 2722
Pamela, Piéce nouvelle, 2723
Nouvelles Etrangeres, Turquie, Suede, &c. *ibid.*
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c. 2738
Mandement du Recteur, 2739
Mariage du Duc de Chartres avec Mlle de Conty, 2741
Eglogue sur ce Mariage, 2743
Réjouissances faites à Tours sur le même sujet, 2748
Bénéfice donné, 2749
Promotions dans les Compagnies des Gendarmes de la Garde & Chevau-Legers, *ibid.*
Concert Spirituel, 2750
Piéces jouées à la Cour, *ibid.*
Morts & Mariages, 2751
Arrêts notables, 2754

Errata

Digitized by Google

Errata de Novembre.

PAge 2339. ligne 3. du bas, *lisez*, où il trouva Dom Guill. Beſlin, Religieux Bénédictin de l'Abbaye de S. Oüen, qui continuoit la Collection des Conciles de Normandie, commencée par Dom Julien Bellaiſe. P. 2343. l. 8. Goteſcale, *l.* Goteſcalc. P. 2346. l. 2. Village dans lequel notre ſçavant Cardinal a fait bâtir une belle Egliſe, *ôtez ces mots.* C'eſt de la Cathédrale même de Breſein, dont il eſt parlé, & que le Cardinal Q. a fait bâtir toute de Marbre. *Ibid.* l. 10. Innocent XIV. *l.* Benoît XIV.

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2557. ligne premiére, un, *lisez*, une. *Ibid.* l. 5. du bas, ton, *l.* ſon. P. 2559. l. 11. & 12. floins, *l.* florins. ret, *l.* &. P. 2561. l. 27. tous, *l.* tout. P. 2571. l. 7. Lettre, *l.* Lettres. P. 2572. l. 7. lts, *l.* les. P. 2575. l. 16. ſes, *l.* les. P. 2576. l. 18. *ôtez le point d'interrogance après* Fourmi. *Ibid.* l. 18. & 19. Cinas, *l.* Cinnas. P. 2579. l. 3. gens, *l.* genres. P. 2585. l. 8. des richeſſes, *l.* de richeſſes. P. 2595. l. 9. *Muſci*, l. *Muſei*. P. 2603. l. derniere, *ôtez le point & la virgule après* Permeſſe. P. 2616 l. 22. pantomine, *l.* pantomime. P 2617. l. 12. &, *ôtez ce mot.* P. 2623. l. 19. ſa, *l.* la. P. 2638. l. 3. du bas, rayon, *l.* le rayon. P. 2651. l. 5. ccs, *l.* ces. P. 2657. l. 25. attrabilaires, *l.* atrabilaires. P. 2672. l. 13. fougeuſe, *l.* fougueuſe. P. 2675. l. 2. du bas, elle, *l.* il. P. 2677. l. 10. ſituée, *l.* ſitué P. 2680. après ce Vers: Excitée en faveur de la jeune Rivale, *ajoûtez* cet autre Vers: Du véritable Roi des Bois. P. 2706. l. 9. *tendre*, l. *tendres*. P. 2716. l. 2. *mettez une virgule après* tapage. P. 2728. l. 2. à, *ôtez ce mot.*

La Chanſon notée doit regarder la page 2710

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE. 1743.

SECOND VOLUME.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, ruë S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quaï de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale est à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comédie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetés aux Libraires qui vendent le Mercure, à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très-instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toûjours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoyent, celui, non-seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les Particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs Paquets sans perte de tems, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

DECEMBRE 1743.

CONTENANT la suite de l'Ambassade solemnelle de la Porte Ottomane à la Cour de France.

APrès avoir remercié le Public du favorable accueil qu'il a fait au Volume du Mercure de Juin 1742. qui contient un détail Historique de tout ce qui concerne cette fameuse Ambassade, depuis l'arrivée en France de l'Illustre *Saïd-Pacha*, Beglierbeg de Romelie, jusqu'à son départ de Paris pour retourner à Constantinople, nous ne sçaurions mieux en marquer notre reconnoissance, qu'en nous acquittant de la promesse que nous avons faite sur la fin du Livre qu'on vient de citer, d'instruire le Lecteur

Digitized by Google

au ſujet du Voyage de ce digne Miniſtre de Paris en Provence, de ſon Embarquement ſur les Vaiſſeaux du Roi, & de ſon heureuſe Navigation depuis Toulon juſqu'à Conſtantinople, &c.

Il partit de Paris, comme nous l'avons dit, le Samedi 30. Juin 1742. il falloit ajoûter, accompagné de M. de Jonville, Gentilhomme ordinaire, qui ne l'a quitté qu'à Toulon.

Pour éviter les répétitions, on ſe contentera de dire, qu'il reçût partout les mêmes honneurs, qu'on lui avoit rendu ſur ſa route, en allant de Toulon à Paris, mais principalement à Lyon, puis à Aix & à Marſeille.

Comme il n'avoit point encore paſſé par cette derniére Ville, il y fut reçû d'une maniére encore plus diſtinguée.

Il arriva à Marſeille le 16. Juillet à ſept heures du ſoir, & ſans qu'on en fût averti, n'ayant demeuré qu'un ſeul jour à Aix. Il étoit accompagné des principaux de ſa ſuite, dans huit chaiſes de poſte, & eſcorté de toute la Maréchauſſé d'Aix.

L'Ambaſſadeur deſcendit à l'Hôtel de la Roſe, la plus conſidérable Auberge de la Ville, & peu de tems après la Citadelle S. Nicolas & le Fort S. Jean le ſaluerent par une décharge de toute leur Artillerie. On

fit

Digitized by Google

fit d'abord après un détachement des troupes, pour monter la garde réguliérement à la porte de son Hôtel, avec un Drapeau.

Le lendemain, à onze heures du matin, les Echevins, à la tête du Corps de Ville, accompagnés des principaux Négocians, & des plus notables Bourgeois, allérent lui rendre visite, & il fut complimenté par M. *Artaut*, Orateur de la Ville, qui s'en acquitta, à son ordinaire, fort noblement.

L'Ambassadeur, qui, comme on l'a dit ailleurs, sçait parfaitement bien notre Langue, répondit le plus obligeamment du monde. Il reçût ensuite, avec la même politesse, le présent de la Ville, consistant en Confitures exquises, en Vins des plus renommés, en autres Liqueurs, en Bougies, & en piéces d'Etoffes de la Manufacture de Marseille.

Le soir, l'Ambassadeur alla se promener au Cours, d'abord en carosse, puis à pied, & marqua beaucoup de satisfaction de la beauté du Lieu, & de l'affluence du peuple, qui s'empressoit de le voir.

Le 18. il alla voir l'Arcenal des Galéres du Roi, & le lendemain il alla à l'Hôtel de Ville. Les jours suivans il monta sur la Gallere Réale, puis alla aux Citadelles, & partout il fut reçû avec les honneurs & les distinctions convenables; par tout il donna des marques de son bon goût & de son es-

Digitized by Google

prit, orné de toutes sortes de belles connoissances.

Le 20. M. d'Héricourt, Intendant des Galéres, lui donna un magnifique souper dans la Maison du Roi. Lès principaux Officiers des Galéres, la Noblesse la plus distinguée de la Ville, & plusieurs Dames, furent de ce repas. M. Roux, l'un des plus fameux Négocians de cette Ville, lui en donna un autre dans sa belle Maison, où rien ne fut épargné pour l'abondance; la délicatesse & la magnificence. Aussi le Ministre Turc en parut très-satisfait.

Il le fut encore davantage du présent considérable, qu'il reçût de M M. de la Chambre du Commerce, en Draps, en Etoffes précieuses, en Caffé, Sucre, &c. ce qu'on fait monter à plus de dix mille livres. Enfin, il partit de Marseille pour se rendre à Toulon. Les Echevins, & tout le Corps de Ville, le conduisirent en cérémonie depuis son Hôtel jusqu'à la Porte de Rome, où se firent des complimens & des remercimens réciproques, auxquels l'Ambassadeur ajoûta des protestations & des promesses obligeantes de proteger le Commerce de Marseille dans toute l'étenduë de son Gouvernement, & à la Porte même, dans toutes les occasions; d'aimer enfin, & de favoriser toute sa vie la Nation Françoise.

En

Digitized by Google

En arrivant à Toulon, il fut salué par toute l'Artillerie des remparts, & on lui rendit les mêmes honneurs que la premiére fois. Il fut aussi logé à la belle Maison, nominée le *Jardin du Roi*, hors de la Ville, & ayant une Compagnie de Grénadiers pour sa garde. Il visita le lendemain les Vaisseaux de guerre François & Espagnols, qui étoient dans le Port de Toulon, lesquels tirerent le canon en entrant & en sortant.

On achevoit d'équiper deux Vaisseaux de guerre de 64. piéces de canon, le Borée & l'Heureux, le premier commandé par M. le Chevalier de Caylus, & le second par M. le Chevalier de Glandevez. Ils étoient accompagnés de la Frégate la Flore, commandée par M. de Bompart, Lieutenant des Vaisseaux du Roi, destinée pour aller croiser sur les Côtes de Tunis. L'Ambassadeur & son fils monterent sur le Vaisseau du Chevalier de Caylus, & on mit enfin à la voile le 15. Août.

Cependant les vents ayant calmé, on fut obligé de moüiller aux *Vignettes*. Le lendemain 16. les trois Vaisseaux appareillerent, & poursuivant leur route au Sud-Oüest, ils apperçurent 5. Vaisseaux de guerre Anglois, qui avoient mis le Cap sur ceux que commandoit le Chevalier de Caylus. Alors on se mit, à tout hazard, en état de défense.

Digitized by Google

L'Ambaſſadeur prit les armes, & les fit prendre à ceux de ſa ſuite.

Mais quand on fut environ à une lieuë de diſtance, on tira de part & d'autre un coup de canon d'*aſſurance*, & tout de ſuite le Commandant Anglois fit mettre ſon Canot à la Mer, & l'envoya à bord du Chevalier de Caylus, avec cinq Officiers Anglois, pour complimenter le Commandant François, & l'Ambaſſadeur du G. S. Ils firent auſſi à l'un & à l'autre quelques préſens pour la table. Après les remercimens & beaucoup de politeſſes réciproques, on leur remit, pour le Commandant Anglois, ſçavoir, de la part du Chevalier de Caylus, ſix Damejannes d'excellent vin de *Malaga*, & de la part de l'Ambaſſadeur, quelques piéces de beau Camelot d'*Angora*. Ces Officiers ayant regagné leur bord, les deux Eſcadres ſe ſéparerent, & chacune fit ſa route.

La nôtre arriva à Malte le 3. Septembre, après avoir beaucoup ſouffert par les vents contraires. Cette relâche à Malte fut occaſionnée par la maladie du fils de l'Ambaſſadeur. A peine les Vaiſſeaux du Roi eurent-ils moüillé, que le Grand-Maître envoya M. le Chevalier de Polaſtron complimenter l'Ambaſſadeur, lequel lui envoya un Drogman, pour le remercier. Il deſcendit le même jour à terre, & il ſe rendit dans les équi-

pages

Digitized by Google

pages du Grand-Maître, chés le Bailli de Boccage, où il a logé avec son fils, durant tout son séjour. Du reste il a gardé l'*incognito*.

Le 15. du même mois, les Vaisseaux du Roi appareillerent au Soleil levant; l'Ambassadeur s'embarqua, & on mit à la voile.

Le 18. les vents étant à l'Est-Nord Est, on passa les Isles de la Sapience, faisant trois à quatre lieuës par heure, & en continuant de faire route vers l'Archipel, on arriva le 24. à l'*Argentiere*, l'une des nombreuses Isles de cette Mer. On y moüilla, & un Vaisseau François, qui étoit dans le Port, salua de cinq coups de canon.

L'Ambassadeur débarqua peu de tems après, pour aller rendre visite à *Said Achmet Aga*, son Gendre, Maréchal de l'Ambassade, embarqué sur *l'Heureux*; l'Ambassadeur, en sortant du *Borée*, fut salué de vingt-un coups de canon.

On a parlé fort succinctement de l'*Argentiere* dans la premiere Partie de cette Histoire, à l'occasion du passage de M. le Marquis & de Mad. la Marquise de Villeneuve par cette même Isle, & on a observé que les Dames y sont également belles & polies; la Lettre particuliére d'un Gentilhomme François, embarqué sur l'Escadre dont nous parlons, rapporte d'autres particularités sur l'*Ar-*

Digitized by Google

gentiere. La principale Habitation n'eſt, dit-il, qu'un Bourg aſſés mal bâti, mais fermé de murailles, & où il y a trois ou quatre Egliſes. Le coton croît fort beau & en abondance dans toute l'Iſle, ce qui fait preſque tout ſon commerce & ſa principale richeſſe.

Les femmes ne ſont pas oubliées dans cette Lettre, à cauſe de la ſingularité de leurs habits, dont la principale partie eſt un petit caleçon, en forme de culotte : enfin, dit-on, elles ſont fort jolies & aſſés familieres, pour ne pas dire coquettes. On peut ajoûter que cette Iſle eſt une des Cyclades des Anciens, appellée Κιμωλος, par Strabon ; Cimolus par Pline, & en dernier lieu *Argentaria* par les Italiens, à cauſe des Mines d'argent qu'on y découvrit, avant qu'elle fût ſous la domination des Turcs ; on a ceſſé de faire valoir ces Mines. On voit encore les reſtes des Fourneaux & des Atteliers.

Cette Iſle, dont le circuit eſt d'environ dix-huit milles, produit beaucoup de Plantes médicinales. M. de Tournefort dit dans ſa Relation, qu'il y alla exprès pour cela, mais inutilement, à cauſe de la rigueur de la ſaiſon, qui ne lui permit pas de ſatisfaire ſa curioſité.

L'Iſle produit auſſi la *Terre Cimolée*, dont les Anciens faiſoient grand cas ; c'eſt une eſpéce de craye blanche, peſante, ſans goût

&

Digitized by Google

& fort friable ; elle décraſſe & blanchit le linge, ſans le ſecours du ſavon.

Il n'y a qu'un ſeul Mahometan dans cette Iſle, qui eſt le *Cadi*, ou le Juge, envoyé de Conſtantinople. Les Habitans ſont de deux ſortes, Grecs & Latins ; ſoumis pour le ſpirituel à deux Evêques differens, l'un Grec & l'autre Latin, qui font leur ſéjour à *Milo*, Iſle plus conſidérable, & à deux ou trois lieuës ſeulement de l'Argentiere, où ces Prélats envoyent chacun un Vicaire & des Prêtres pour deſſervir les Egliſes. On voit à ces Egliſes une ſingularité, ſçavoir, des Cloches, dont les Turcs ont aboli l'uſage dans tout le Levant.

Si on avoit ſuivi l'inclination de la Jeuneſſe Françoiſe, Officiers de Marine & autres, embarqués ſur cette Eſcadre, la relâche de l'*Argentiere* auroit été un peu plus longue. Ils avoient tous grande envie de voir les curioſités des Iſles voiſines, particulierement celles de *Lemnos*, ou *Stalimene*, d'où l'on tire la vraie Terre Sigillée, & de *Chio*, ou ſont les fameux *Lentiſques*, Arbres qui portent la Gomme, nommée *Maſtic*. La curioſité étoit loüable, & autoriſée de l'exemple du Comte de Marcheville, & du Marquis de Nointel, ſucceſſivement Ambaſſadeurs de France à la Porte, qui profiterent du voyage qu'ils faiſoient ſur les

Digitized by Google

Vaisseaux du Roi, pour le sujet que nous venons de dire.

Cependant notre Escadre ayant mis à la voile du Port de l'*Argentiere*, ne tarda pas d'entrer dans le Canal de Tenedos, & peu de tems après elle se trouva vis-à-vis de Constantinople, où le calme l'arrêta pendant trois ou quatre jours.

Ce qui suit, est tiré d'une Lettre qui contient tout ce qui s'est passé depuis, jusqu'au départ des Vaisseaux du Roi, pour revenir en France.

EXTRAIT d'une Lettre, écrite par M. M. Officier de la Marine.

Dans la nuit du 1. au 2. du mois passé, M. le Chevalier de Caylus, commandant le Vaisseau *le Borée*, sur lequel étoit embarqué l'Ambassadeur de la Porte, étant arrivé vers *Ponte-Picolo*, (*a*) envoya M. de S. Remy, Major de l'Escadre, au Palais de France, pour donner avis de son arrivée.

M. le Comte de Castellane, Ambassadeur du Roi, expédia le lendemain M. Peyssonel, son Premier Sécrétaire, avec un Drogman & quatre Valets de pied, pour aller sur le Borée, complimenter de sa part *Saïd-Pacha*

(a) *Ponte-Picolo*, que les Turcs nomment *Echue-Checmagé*, n'est éloigné de Constantinople que de quatre lieuës.

sur

Digitized by Google

sur son heureuse arrivée ; l'Ambassadeur Turc débarqua *incognito* le même jour, & ne fut pas salué pour cette raison.

Le 4, les deux Vaisseaux du Roi arrivérent à Constantinople sur les neuf heures du matin. Le *Borée* étant sous voile, salua le Serrail de 21. coups de canon. Après avoir moüillé, il salua aussi le Palais de France de 21. coups de canon, & l'Ambassadeur de la Porte, qui s'étoit rembarqué pour sortir du Vaisseau, sous les yeux du Grand Seigneur, fût salué d'un pareil nombre de coups de canon.

La Nation, en corps, étant venuë, rendre ses devoirs aux Commandans des Vaisseaux, fût saluée de 7. coups de canon.

M. le Chevalier de Caylus & M. le Chevalier de Glandevez, commandant *l'Heureux*; allerent dîner le même jour au Palais de France, avec plusieurs Officiers de leur Bord.

Le 5, le Sécrétaire de l'Ambassadeur de la Porte, avec un Drogman & 4. *Choadars* ou valets de pied, vint répondre au compliment que l'Ambassadeur de France lui avoit fait faire à son arrivée.

Le 6, M. le Comte de Castellane alla rendre visite aux Commandans des Vaisseaux du Roi. On battit aux champs ; il fût salué de cinq cris & de 21. coups de canon, tant

Digitized by Google

tant sur le *Borée* que sur l'*Heureux*.

Le 7, le premier Drogman de la Porte, qui ne marche que pour les Ambassadeurs Extraordinaires & pour les Princes Souverains, vint apporter à M. de Caylus un présent de 5. corbeilles de fleurs, & de 36. corbeilles de fruits, de la part du Grand Visir. C'est une distinction sans exemple, & on ne fait rien de plus en ce genre pour les Ministres du premier rang. Le Drogman de la Porte, en se débarquant, fût salué de trois cris & de onze coups de canon. M. de Caylus lui fit donner une veste d'écarlate, une veste de drap d'or, une autre de soye, vingt-quatre bouteilles de vin de Champagne, plusieurs boëttes de confitures séches; deux vestes de drap à son *Kiaya*, & à ses Gens cent vingt Sequins.

Le 8, M. le Comte de Castellane alla dîner avec M. le Chevalier de Caylus sur le *Borée*.

Le 9, M. de Caylus donna à la Nation Françoise un splendide festin.

Le 10, l'Ambassadeur de la Porte écrivit un Billet au Sr de Laria, Drogman de France, pour lui faire sçavoir que le Grand Seigneur, informé que quelques Officiers des Vaisseaux du Roi seroient bien aises d'entrer dans les Appartemens de son Serrail, en avoit accordé la permission pour douze

Digitized by Google

douze personnes, à condition qu'elles seroient déguisées & y viendroient au point du jour, entrant avec les ouvriers qui travailloient à placer les miroirs qui font partie des présens du Roi, pour le Grand Seigneur.

Leur déguisement n'empêcha pas qu'on ne les reçût avec toutes sortes de distinctions. Ils firent trois pauses dans le Serrail. La premiére, dans un *Kiosque* sur la Marine, où le *Sélictar* leur fit donner le Caffé, le Sorbet & le Parfum. Ils furent reçûs dans un autre *Kiosque*, par le *Kislar-Aga*, Chef des Eunuques Noirs, qui se tint toujours debout, malgré son âge & ses infirmités, & dit les choses du monde les plus obligeantes au sujet de la France; il leur témoigna le regret qu'il avoit de ne pouvoir les accompagner dans tout le Serrail, à cause de la nécessité où il étoit de tenir son *Divan*, & avant que de se séparer, il leur donna un mouchoir à chacun, où ils crurent qu'il devoit y avoir des Sequins. Sur la difficulté qu'ils firent d'accepter ce présent, le *Kislar-Aga* leur dit, que c'étoient des Médailles que le Grand Seigneur leur donnoit; qu'il seroit offensé de leur refus, son nom étant gravé dessus. Ils l'accepterent donc, sur l'avis du Sr de Laria, qui dit qu'on ne pouvoit faire autrement, & que d'ailleurs, étant tous

in-

Digitized by Google

incognito, rien ne tiroit à conſéquence.

A la troiſiéme pauſe, le *Boſtangi Bachi*, Sur-Intendant des Jardins, fit les honneurs & les accompagna juſqu'à la principale Porte du Serrail.

Le Serrail eſt d'abord formé par un grand enclos de Murs, avec des Tours de diſtance en diſtance : cette enceinte eſt à la pointe ou à l'extrémité du triangle, que forme la Ville de Conſtantinople. Au milieu de cette enceinte, il y a une colline, ſur le haut de laquelle ſont les divers Bâtimens, dont le Serrail eſt compoſé.

Le haut de cette colline s'étend par une pente douce, juſqu'à l'enceinte des Murs. Au ſommet eſt un bois, & le bas eſt cultivé en jardins potagers, diviſés par des allées, dont quelques-unes ſont tirées au cordeau, & bordées de part & d'autres de Cyprès fort élevés.

De ces Bâtimens, qui ſont ſur le dos de la colline, on ne connoît que les deux grandes cours, que les Ambaſſadeurs traverſent, quand ils vont au Divan, & de là à la Sale du Trône. Tout ce qui eſt au-delà de cette Sale, eſt un aſſemblage de Bâtimens informes & irréguliers, dont on ne ſçauroit faire ici la deſcription, parce que ce ne ſont pas ceux où l'on a été admis.

Outre ces anciens Bâtimens, le Sultan régnant

Digitized by Google

gnant en a fait bâtir de nouveaux dans une enceinte particuliére, qui eſt ici comme Trianon à l'égard de Verſailles. Ce Prince l'appelle *Mahboubié*, ou ſon lieu de délices. Ce lieu de délices ſe borne cependant à un quarré, long de deux cent & quelques pas, ſur cinquante de large. Cette cour eſt un ſimple gazon; elle eſt fermée d'un côté par les Murs du Serrail, qui donnent ſur la Propontide, & font face au Midi. Sur l'épaiſſeur de ces Murs, on a ménagé une galerie, ou paſſage couvert, par lequel le Grand Seigneur communique à deux Pavillons & à un Bain. Ces trois piéces ſont à la ſuite l'une de l'autre, liées alternativement par la galerie, & forment la perſpective de ce côté de la cour. Le côté paralléle eſt formé par une Terraſſe de trente pieds d'élévation, ſur laquelle on a ménagé un Parterre aſſés étroit, bordé de vaſes remplis de fleurs. Cette Terraſſe eſt ſurmontée par une ſeconde, couverte d'un tapis de gazon. De cette ſeconde Terraſſe, on voit les Cyprès & les autres Arbres, qui couvrent le reſte de la colline.

Les deux côtés paralléles, qui ſont, comme on a dit, de 200. pas de long, ſont joints & liés d'un côté par une muraille coupée par une porte-cochere, & par des Cyprès qui forment la perſpective de cette cour.

Digitized by Google

cour. Vis-à-vis ce Mur, & au côté opposé, est un grand corps de logis, divisé en deux piéces; sçavoir, une longue Sale de trente-cinq pas de long sur 15 de large, & un Salon quarré de 15 pas. Ce Salon a vûë d'un côté sur la Mer, & de l'autre sur la Sale, dont on vient de parler.

Comme ce corps de logis communique avec le Harem, ou appartemens des femmes, distribués dans une cour attenante à celle qu'on vient de décrire, il y a lieu de croire, que cette longue Sale est comme le rendez-vous des femmes du Serrail; en sorte que le Grand Seigneur étant dans le Salon quarré, qui est entouré d'un riche sopha, a deux principaux points de vûë, l'un par les fenêtres qui donnent sur la Mer, l'autre par celles qui donnent sur cette longue Sale, où les femmes peuvent l'amuser par leurs danses, par leurs comédies, ou par leur travail.

Ce Salon est orné d'un côté par une cheminée de Marbre, dans le goût Turc, à droite & à gauche de laquelle il y a des armoires ménagées dans le Mur, dont les paneaux sont de glaces de Miroirs. Comme ces Placards ne vont pas jusques au plancher, le surplus est orné par une Arabesque de plâtre, moulé & peint de diverses couleurs, dans un goût d'ornemens & de feüillages

Digitized by Google

lages Européens. Les trois autres côtés ſont interrompus par des fenêtres, dont les entre-deux ou Trumeaux ſont peints en azur, avec des moulures dorées & des glaces de Miroir ovales. Le Sopha eſt d'écarlate, avec des couſſins de velours noir, brodé en or, en argent, & fleurs naturelles; c'eſt pour ce Salon & pour ceux des autres Pavillons, que l'on a deſtiné les Tapis de la Savonnerie, dont le Roi a fait préſent au Grand Seigneur, leſquels ont été extrêmement goûtés & admirés.

Ce Salon quarré a vûë, comme on l'a dit, dans la grande Sale par quatre fenêtres, qui viennent au niveau des couſſins du Sopha; mais il n'y a point de porte de communication directe. Il faut du Salon entrer dans le *Harem*, & du Harem dans la Sale par une galerie, commune à ces deux appartemens: ce qui autoriſe toujours la conjecture que cette Sale eſt deſtinée aux Dames.

C'eſt dans cette Sale que le Grand Seigneur a fait placer les deux Miroirs qu'on a regardés comme deux piéces prodigieuſes & uniques. Elles étoient naturellement faites pour orner les deux extrêmités de cette Sale, mais il auroit fallu pour cela condamner la porte d'un petit dortoir, par lequel les Eunuques viennent du dehors dans cette Sale; c'eſt pourquoi le Grand Seigneur, pour ne pas déran-

Digitized by Google

déranger les disposítions de ses nouveaux appartemens, a préféré de placer ces Miroirs à côté l'un de l'autre sur le Mur de la Sale, qui est oppose à la basse cour, pour en voir répéter la perspective.

Du grand Salon on passe par un corridor, ménagé sur l'épaisseur du Mur de la Ville, au premier Pavillon, qui est joint avec le second par un autre corridor, de 40. pas de long, lequel conduit à l'appartement des Bains sur la même ligne : ces trois édifices, qui sont adossés aux murs, sont composés d'un rez de chaussée, d'un entresol & d'un second étage, où sont les plus beaux appartemens, lesquels étant plus élevés que les Murs, ont une vûë fort étenduë sur la *Propontide*, & les Isles des Princes. Ces appartemens sont richement meublés & ornés dans le goût Asiatique.

C'est dans le dernier étage de ce Pavillon, que le Grand Seigneur avoit destiné de placer le buffet d'Orgues, dont le Roi lui a fait présent, & dont sa Hautesse paroît fort satisfaite, s'il en faut juger par l'envie qu'elle a, que l'Organiste, qu'on a envoyé pour le monter, s'arrête en ce Pays assés de tems, pour montrer à joüer de cet instrument à quelques personnes du Serrail.

L'escalier, qui conduit aux appartemens Supérieurs de ces Pavillons, s'est trouvé si étroit,

Digitized by Google

étroit, qu'il n'a jamais été poſſible d'y faire monter l'Orgue, enſorte qu'on a été obligé de le laiſſer au rez de chauſſée, dans une eſpéce de Veſtibule, vis-à-vis de l'eſcalier, & à côté du grand Sopha, qui eſt de plein-pied à la cour. Le G. S. venoit quelquefois à ce Sopha, pour entendre l'Orgue à travers une grille.

Le Kiſlar-Aga ayant enſuite mandé le Sr de Laria dans la longue Sale des Miroirs, pour ſçavoir de ſa bouche les honneurs qu'on avoit rendus en France à *Saïd Pacha*, ce premier Eunuque mit le G. S. à portée d'écouter, ſans être vû, les rélations de cet Interpréte : cela ſe paſſa auprès d'une des fenêtres de communication de la Sale avec le Salon, le Sultan n'étant ſéparé d'eux que par un rideau de gaze. Le Kiſlar-Aga, pour témoigner ſa ſatisfaction, fit préſent à cet Interpréte d'un cheval harnaché.

Le même jour la Porte envoya aux Vaiſſeaux du Roi le préſent ordinaire de vingt moutons & trois bœufs. Ces préſens furent portés ſur le *Borée*, comme étant faits au Commandant, qui en fit part au Vaiſſeau *l'Heureux*, & donna 60 Sequins aux gens de la ſuite de l'Aga, qui avoit conduit ce préſent, & il le fit ſaluer en ſortant de neuf coups de canon.

Le 11, le Grand Seigneur & le Grand Viſir étant

Digitized by Google

étant allés à la promenade, le Sultan fut salué de toute l'artillerie des Vaisseaux, & le G. V. de 21. coups de canon.

Le 15, les présens du Roi, qui à la réserve des Miroirs & de l'Orgue, avoient été exposés pendant plusieurs jours au Palais de France, dans la grande Sale d'Audience, & admirés du Public, furent transportés ce jour là au Serrail, pour être exposés de nouveau, suivant l'usage, dans la seconde cour, à côté de la porte qui conduit à la Sale du Trône.

Le 16, M. le Comte de Castellane eut audience du Grand Seigneur, suivant le cérémonial usité. Il fut revêtu d'une Pélisse de Samour; les deux Commandans & M. le Chevalier de Lorraine eurent chacun une Pélisse d'Hermine: on distribua 18 *Kerékes* aux Officiers, un au Chancelier Sécrétaire de l'Ambassade de France, & ensuite une centaine de Cafftans, partie aux Officiers, partie aux personnes de la suite de l'Ambassadeur. Pendant cette distribution, le grand & le petit Ecuyer, & un *Salahor*, ou Piqueur, amusèrent l'Ambassadeur, en faisant caracoler devant lui les chevaux de parade du Grand Seigneur.

On n'admit dans la Salle du Trône qu'environ douze personnes. Le Grand Seigneur témoigna lui-même dans cette audience, l'envie

Digitized by Google

l'envie qu'il avoit de raffermir de plus en plus l'amitié qui régnoit entre lui & l'Empereur de France, & dit nommément, que les préſens qu'il venoit de recevoir de la part de Sa Majeſté Impériale, lui avoient été très-agréables. On parle de cette circonſtance, parce que dans l'audience que M. le Comte de Caſtellane a eu depuis du Grand Viſir, ce Miniſtre l'a relevée avec une eſpéce d'affectation, en diſant que c'étoit le premier exemple où l'on eut vû l'Empereur des Ottomans, remercier des préſens qu'il avoit reçûs.

Les jours ſuivans, juſqu'à celui que les Vaiſſeaux du Roi mirent à la voile pour le retour, ſe ſont paſſés en feſtins ou en fêtes chés les Miniſtres Etrangers, ou à bord des Vaiſſeaux. Pendant tout le ſéjour qu'ils ont fait à Conſtantinople, il y a eu tous les jours au Palais de France, deux tables de 30 & de 25 couverts chacune, ſervies avec tout le goût poſſible.

Voici ſur le même ſujet quelques circonſtances particuliéres, écrites dans une autre Lettre par un Officier de la Marine de Toulon, qui a fait le voyage ſur le *Borée*.

Lorſque l'Ambaſſadeur Turc débarqua dans le Port de Conſtantinople, il fit à M. le Chevalier de Caylus mille politeſſes, particuliérement ſur les égards qu'on avoit eus pour

Digitized by Google

pour lui, & pour les gens de sa suite : il fit distribuer cinquante Sequins à l'Equipage. Quelque-tems après *Saïd Pacha* revint encore sur le Borée, non comme Ambassadeur, mais pour embrasser encore une fois, comme son ami, M. le C. de Caylus. Ce sont les termes dont il se servit.

On remit les présens du Roi pour le Grand Seigneur à M. le Comte de Castellane, Ambassadeur de France, qui les fit exposer quatre jours de suite dans la grande Sale d'audience du Palais. Ils sont d'une beauté & d'une magnificence qu'on ne sçauroit exprimer, *&c.* J'en ai vû depuis le détail dans le Mercure de France, & je crois qu'on n'en peut rien dire de mieux.

M. de Laria, Interpréte du Roi, conduisit les Miroitiers dans l'intérieur du Serrail, pour voir ensemble le lieu le plus convenable à placer les Glaces. Le *Kislar-Aga*, Chef des Eunuques noirs, & tout puissant dans cet Empire, fit à cet Interpréte toutes sortes de politesses, & après lui avoir fait parcourir differens appartemens, il le pria de lui faire le récit de la réception qui avoit été faite en France à *Saïd Pacha*. Le Grand Seigneur, caché derriere une jalousie, entendoit tout, & envoyoit de tems en tems des Eunuques au Kislar-Aga, pour faire differentes questions à M. de Laria. Cela dura

deux

Digitized by Google

deux grandes heures. Enſuite le *Kiſlar-Aga* donna quelques mouchoirs à l'Interpréte.

Sur ce qu'on avoit témoigné que quelques Officiers des Vaiſſeaux François, ſeroient bien aiſes de voir l'intérieur du Serrail, choſe inoüie, & inuſitée juſqu'alors ; le *Kiſlar-Aga* prit ſur lui d'en parler au G. S. qui voulût bien accorder la permiſſion pour 10. ou 12. perſonnes. *Said Effendi*, écrivit pendant la nuit un billet à M. de Laria, & le chargea d'avertir les Officiers des Vaiſſeaux, & de les faire déguiſer, afin qu'ils pûſſent être regardés comme des Ouvriers, qui venoient poſer les Miroirs. Les Officiers François étoient le Chevalier de Lorraine, Garde Marine ſur le *Borée* ; M. de Villair Franſur, Capitaine en ſecond ſur l'*Heureux* ; M. Begon, Commiſſaire de la Marine, l'Auteur de cette Lettre, *&c.*

Ces Meſſieurs furent reçûs très-poliment par le *Kiſlar-Aga*, qui leur dit bien des choſes obligeantes, fit apporter du Caffé, de l'Eau-de-Roſe & des Parfums, & leur fit préſent de pluſieurs mouchoirs, richement brodés. Il les fit enſuite promener dans les Jardins, où ils furent également bien reçûs par le Boſtangi-Bachi, lequel mit dans le ſein à chacun un magnifique mouchoir brodé, noüé & rempli de ſequins. M. l'Ambaſſadeur voulut abſolument les faire ren-

Digitized by Google

dre, mais le Kiſlar-Aga l'en empêcha, en diſant que le G. S. ſe ſentiroit offenſé de cerefus. Mais le lendemain, M. le Comte de Caſtelane envoya des Montres & des Tabatiéres d'or aux principaux Pages du Serrail.

Le lendemain, le G. S. envoya le premier Drogman de la Porte à bord du *Borée*, avec un préſent de ſix corbeilles de fleurs, & ſix autres de fruits pour M. le Chevalier de Caylus, qui lui fit préſent d'une piéce de drap d'or, & fit diſtribuer à ſes Gens cinquante Sequins. En ſortant du Vaiſſeau, le Drogman fût ſalué de onze coups de canon.

Le 15, vingt & une Dames Grecques, dans l'habillement le plus galant, vinrent dîner à bord du *Borée*, & il y eût Bal toute la nuit.

Le 16, M. le Comte de Caſtelane eût audience du G. S. Tout s'y paſſa ſuivant l'uſage ordinaire. L'Ambaſſadeur, en traverſant le Port, fût ſalué des deux Vaiſſeaux du Roi, de vingt-un coups de canon chacun, & le ſalut fût continué par tous les Vaiſſeaux Marchands, qui étoient en grand nombre dans ce Port.

Les Janiſſaires & les Chaoux ſe trouverent en haye, ſur le paſſage de M. l'Ambaſſadeur, dans la premiére Cour. Et dans la ſeconde, il trouva les Officiers de la grande Ecurie, avec les plus beaux chevaux du G. S. richement harnachés.

M.

Digitized by Google

Monsieur l'Ambassadeur, habillé d'un drap glacé d'or & d'argent, fût revêtu d'une superbe Péliſſe de samour; les deux Commandans des Vaisseaux en eurent chacun une d'hermine, & on en donna une semblable à M. le Chevalier de Lorraine, à cause de sa naissance. La suite de M. l'Ambassadeur, c'est-à-dire, ceux qui entrerent avec lui dans la Sale d'audience, furent revêtus de Caftans.

Tout le monde sortit d'abord après l'audience, & remonta à cheval, marchant dans le même ordre qui avoit été observé en allant au Serrail.

Le 18, le G. S. descendit dans son Kiosque, qui est situé sur le bord de la Mer, du côté du grand Serrail. Sa Hauteſſe fût saluée de toute l'Artillerie des deux Vaisseaux du Roi.

Le 27, nous eûmes la permission d'aller voir le fameux Temple de Sainte Sophie, les Ecuries de S. H. & les principales curiosités de Constantinople. Je ne vous dirai rien de Ste Sophie, sinon que c'est un superbe Bâtiment, dont on peut voir la Description dans plusieurs Livres, ausquels il faut préférer la Rélation de N. Grelot, qui a levé lui-même tous les Plans, & les a fait graver dans son Ouvrage, imprimé à Paris.

Nous fûmes reçûs aux Ecuries, par le

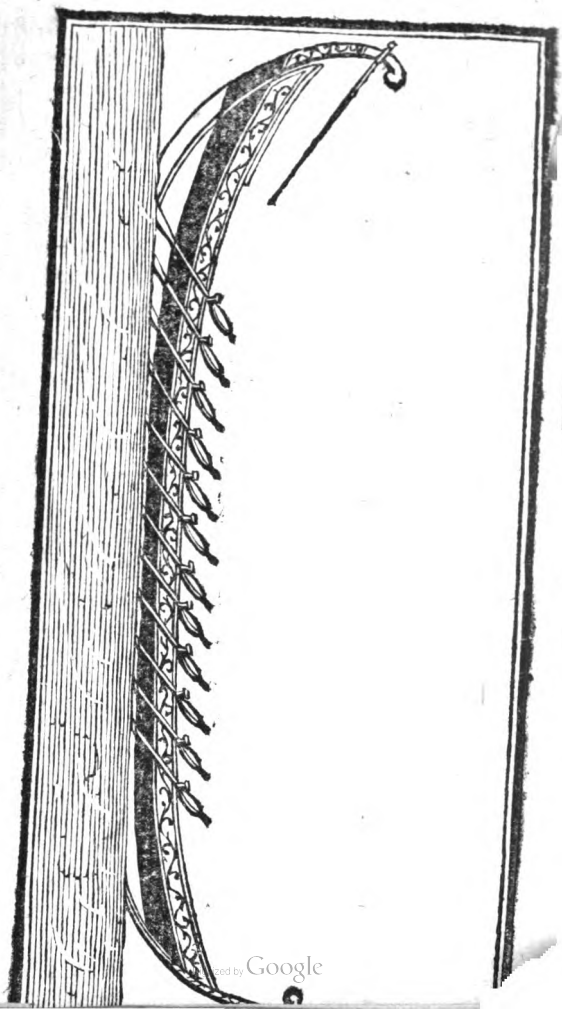
Digitized by Google

Maréchal de l'Ambaſſade, Gendre de Saïd Effendi, & ſecond Ecuyer du G. S. lequel combla tous les Officiers de politeſſe & leur donna à tous des mouchoirs. Nous vîmes d'abord les chevaux qui ne ſortent que pour S. H. Le Maréchal, ayant appris au premier Ecuyer, que M. le Chevalier de Lorraine étoit parmi les Officiers, il lui fit ſur le champ un Compliment fort gracieux, & donna ordre de nous faire voir le lieu où ſont ſerrées les ſelles, les houſſes, les caparaçons, & généralement tous les harnois des chevaux du G. S. On peut dire que c'eſt un Tréſor immenſe, contenant des richeſſes d'un prix infini, tant pour le travail que pour la matiére. Après les avoir examinés pendant quelque-tems, nous deſcendîmes dans les cours, & nous allâmes nous repoſer dans un *Kioſque* ou Pavillon ouvert, d'où après avoir pris du Caffé, nous nous retirâmes très-ſatisfaits, prenant le chemin de la Marine, toujours accompagnés d'un Aga fort poli, qui ne nous quitta qu'à notre embarquement dans la Chaloupe du *Borée*.

Ce nom de Chaloupe me fait ſouvenir du petit Bâtiment que le Boſtangi Bachi a fait conſtruire depuis peu pour l'uſage du G. S. quand le Sultan veut ſe promener ſur la Mer aux environs du Serrail, & que nous avons vû dans notre promenade dans les Jardins.

Sa

Digitized by Google



Digitized by Google



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AN
TILDEN FOUNDAT

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

Sa figure nous parût singuliére, & l'exécution hardie. En voici un petit dessein, que j'eus tout le loisir de prendre, & que vous ferez peut-être graver dans votre Relation. Vous sçavez sans doute, que quand le G. S. se promene sur la Mer, c'est le Bostangi Bachi qui prend le gouvernail, & que cet Officier est le Sur-Intendant des Jardins & des Bâtimens du Serrail.

A cette Lettre d'un Officier de la Marine de Toulon, étoit joint un Etat des présens que le G. S. a envoyés au Roi dans cette derniére Ambassade. Cet Officier avoit eu la curiosité & ensuite la facilité de prendre dans sa source l'Etat en question, lequel a été traduit à Constantinople par un Interpréte de S. M. & contient ce qui suit :

EXTRAIT des Registres publics de l'Empire Othoman-Veu, & autentiqué par le Tetferdar, *Grand Tréforier*, concernant les préfens qui viennent d'être remis à Saïd Mehemet Pacha, Ambassadeur Extraordinaire de la sublime Porte, pour être offerts de la part de l'Empereur Sultan MAHMOUD à Sa Majesté, l'Empereur de France, LOUIS glorieusement régnant.

Premiérement, un Carquois doublé de velours verd, orné du côté de l'arc d'une grosse & belle Emeraude de forme quarrée, enrichi de chaque côté de trente Dia-

Digitized by Google

mants, de cent vingt-huit Rubis, de cent vingt-trois Emeraudes, & de trois cens seize Perles. Ce Carquois est à trois chaînes d'or, sur lesquelles sont une Emeraude & trois Rubis.

HARNOIS pour un cheval.

Une Tetiére ornée de trois Diamans principaux, d'autres moyens & d'autres plus petits, le tout au nombre de quatre cent trente-neuf Diamans.

Un Poitrail, au milieu duquel est un très-gros Diamant, accompagné de douze autres, presqu'aussi gros, de quatre cent dix autres gros moyens, & plus petits. Des lames d'or font le fond du Poitrail, avec plusieurs ornemens d'Email, employés avec tout l'art possible.

Une Museliére d'or, émaillée de même & enrichie de Diamans; sçavoir, trois gros, trente moyens, & plus petits.

Une paire d'Etriers d'or, travaillés avec de l'Email, sur lesquels sont quatre-vingt douze Diamans, moyens & petits, trente-deux Rubis, & huit Emeraudes.

Une Housse en broderie d'or, enrichie de quatre-vingt Emeraudes, de vingt-deux Rubis, & de quantité de Perles.

Une Selle ornée de la plus riche broderie en or & en argent, avec des fleurs imitées d'après

Digitized by Google

d'après le naturel. Sur cette broderie, ſont 65. Rubis & 60. Emeraudes.

Une Croupiére brodée en or.

Un *Tejelti*, pour mettre ſous la Selle, brodé en or.

Une Maſſe d'Armes de Criſtal de Roche, ornée d'une Emeraude de forme ronde, d'un gros Rubis de la plus riche couleur, & le reſte parſemé de ſoixante-huit Rubis & de Perles. Le lien de cette Maſſe eſt orné de quatre Emeraudes.

Un Caparaçon de drap écarlate, richement brodé.

Un Fuſil, monté en ébene, avec ſes ornemens d'or de rapport, enrichi de ſoixante & onze Diamans & de douze Rubis : Ouvrage de Conſtantinople.

Un autre Fuſil, dont le canon eſt de la fabrique de Damas, carabiné, incruſté d'or, & orné de ſoixante-neuf Diamans, & de douze Rubis.

Une paire de Piſtolets, montés en ébene, incruſtée d'or, avec une Emeraude, ſoixante & douze Diamans, un Rubis & deux Emeraudes.

Deux faux Fourreaux de velours noir, ornés de quatre Rubis, de cent quatre-vingt quatre Diamans, de huit Emeraudes & de cent cinquante-deux Rubis.

Un Fourniment complet ; la Gibeciére eſt

Digitized by Google

d'or, avec des ornemens d'émail, enrichie de trois gros Rubis, de soixante & neuf Diamans, de trente & un Rubis moindres, & de trente & une Emeraudes.

Poire à poudre, ornée d'émail, & enrichie d'une Emeraude, de quatre-vingt-dix Diamans, de quinze Rubis & de trente & une Emeraudes.

Quatre Piéces de Drap d'or, & d'argent, de Perse, de differentes couleurs.

Vingt Piéces de Camelot, dit *Chali*, d'Angora, d'une très-grande finesse.

EFFETS pris de l'extérieur du Trésor.

Un Caparaçon de Drap écarlate, magnifiquement brodé.

Deux Piéces d'étoffe à fleurs, appellées *Demi Diba*, travaillées à Constantinople, chaque piéce de dix-huit Pics.

Dix Piéces d'étoffe d'or & d'argent, ouvrage façon de Perse, de dix-huit Pics chacune.

Quatre Fusils, dont deux ont la monture vers la culasse, ornée de Dents de Poisson; les canons sont carabinés, & mis en couleur d'Eau.

Deux autres Fusils, ouvrage de Grece, dont la monture est ornée d'écaille.

Deux paires de Pistolets, ouvrage de Constantinople, avec leurs faux Fourreaux, brodés à la façon des Indes.

Sept

Digitized by Google

Sept paires d'autres Piſtolets, très-bien travaillés, avec leurs faux Fourreaux, ouvrage des Indes.

PIECES du Magaſin, où ſont conſervées les Tentes de S. H.

Une grande Tente, appellée *Oba*, avec ſa Marquiſe, doublée d'étoffes d'or & d'argent; les deux colomnes ſont travaillées avec des nacres de perle; toutes les vis ſont d'argent; il y a deux groſſes pommes d'argent. La Tente a ſix fenêtres, dont les cordons ſont treſſés en ſoie & en or.

Deux Tapis de pied de poil de Chameau, pour le dedans de la Tente, fabrique de Perſe.

Un Sopha auſſi pour la Tente, avec ſes Couſſins, d'une riche étoffe or & argent.

Une Baluſtrade qui entoure le Sopha, ornée de nacre de perle, avec des boules auſſi de nacre, placées aux extrêmités, ſur l'appui de la Baluſtrade.

Un Abbreuvoir d'argent pour le cheval, peſant mille ſept cent quarante neuf Dragmes, ou vingt-ſept Marcs trois onces.

Une Chaîne avec ſon Piquet d'argent, pour attacher le cheval, peſant le tout 1559. Dragmes, ou vingt-quatre Marcs trois onces.

Deux Entraves d'argent, peſant 539. Dragmes ou douze Marcs.

Google

Un Mors d'argent de 187. Dragmes, ou deux Marcs ſix onces.

Une Etrille d'argent, 295. Dragmes, quatre Marcs trois onces.

Un Licol d'argent, 487. Dragmes, ſept Marcs cinq onces.

Des Boucles d'argent pour les ſangles, cinquante Dragmes. Les ſangles & les rênes de la Bride couvertes de fil d'or.

Enfin neuf chevaux choiſis dans les Ecuries du G. S.

Mais il eſt tems de reprendre le fil de ma Narration, & de vous rendre compte de notre retour en France. Lés Vaiſſeaux du Roi appareillerent du Port de Conſtantinople le 12. Décembre 1742. Nous moüillâmes le 23. à la Rade de *Chio*; l'Iſle de ce nom eſt auſſi remarquable par ſa ſituation que par la bonté de ſon terroir, qui produit les plus beaux fruits du monde & de toute eſpéce. Tout eſt bâti dans le goût Italien, quant à l'intérieur de la Ville: pour l'extérieur, ou le reſte de l'Iſle, il offre un ſpectacle charmant, & qu'on peut fort bien comparer aux environs de Marſeille, chaque Négociant ayant ſa *Baſtide*, ou ſa jolie Maiſon de Campagne ſur la côte, ce qui forme un coup d'œil des plus agréables.

Les Députés des Marchands François de Smyrne, s'étoient rendus à Chio, pour ren-

Digitized by Google

dre

dre leurs reſpects au nom de la Nation, à M. le Chevalier de Caylus, qui les reçût avec ſa politeſſe ordinaire. Madame Peleran, épouſe du Conſul de Smyrne, étoit venuë avec ces Députés pour repréſenter ſon mari, qui étoit malade. M. de Caylus lui fit ſervir une colation magnifique, & lorſque cette Dame ſortit de ſon Bord, il la fit ſaluer de trois cris de VIVE LE ROI, & de ſept coups de canon. Elle fût accompagnée de pluſieurs Officiers des Vaiſſeaux, qui profiterent de l'occaſion & de la proximité, pour aller voir la Ville de Smyrne, où nous reſtames trois jours entiers, pendant leſquels nous fûmes régalés dans la Maiſon Conſulaire, dont M. le Conſul & Madame ſon épouſe firent parfaitement bien les honneurs. J'allongerois trop ma Lettre, Monſieur, ſi j'entreprenois de vous parler de cette fameuſe Ville, plus belle aujourd'hui & plus floriſſante, qu'elle n'a jamais été avant ſa diſgrace de l'année 1688. je veux dire l'horrible tremblement de terre, qui la ruina totalement, d'abord par les plus violentes ſecouſſes, puis par le feu, qui ſe prit à toutes les matiéres combuſtibles, & enfin par les eaux ſorties des entrailles de la terre, qui ſubmergerent entiérement ſes miſérables ruines.

Mais diſons quelque choſe de plus particu-

lier de Chio, où les vents contraires nous obligérent de séjourner plusieurs jours. C'est une des plus fameuses Isles de la Mer Egée, ou de l'Archipel. On croit qu'elle tire son nom de la Nimphe *Chio*, fille de l'Ocean, ou de la neige qui y tombe en abondance durant l'hiver, laquelle les Grecs appellent *χίων*. On vante le Marbre & le Jaspe de Chio, dont Ciceron a parlé, & ses vins excellens. Chio ou Scio, est aussi le nom de la Ville Capitale de cette Isle, que les Turcs appellent *Saques* ou *Sakes-Adas*, Isle du Mastic ; c'étoit autrefois la plus renommée des Isles Ioniennes.

Les Génois ont possedé Chio sous les Empereurs Grecs de Constantinople ; on y voit encore les Armes de la Maison *Justiniani* en plusieurs endroits. Les Génois de Chio vivant en République, s'alliérent avec les Turcs, puis en devinrent tributaires, & enfin ils devinrent sujets de Selim II. qui s'empara de Scio en l'année 1566. Ce Sultan voulut changer en Mosquées toutes les Eglises ; mais le Roi Charles IX. ayant intercedé pour les Génois, ou plûtôt pour la Religion, par le ministére de M. de Breves, son Ambassadeur, ce dessein ne fût point exécuté.

Il y a eu autrefois de grands Hommes à Chio, & on y voit encore aujourd'hui ce qu'on appelle *l'Ecole d'Homére*. Cette

Digitized by Google

Cette Isle est fertile en excellens raisins ; on en voit souvent des grappes gravées sur ses Médailles, ainsi que la représentation de certaines cruches pointuës par le bas & à deux anses, dans lesquelles on conservoit le vin le plus exquis. Selon Varron, cité par Pline, on ordonnoit à Rome l'usage de ce vin pour les maladies de l'estomac.

Aujourd'hui on en tire beaucoup de soie, qui est employée pour les differentes Manufactures de Velours, de Damas, & d'autres étoffes mêlées d'or & d'argent, dont on fait un grand commerce. On charge aussi à Chio quantité de Bâteaux de figues, pour les Isles voisines.

Il y a dans cette Isle environ dix mille Turcs, cent mille Grecs, & trente mille Latins. Ajoutons un mot sur les femmes Sciotes, qui en général sont belles, polies & fort séduisantes, mais difficiles à séduire. Leur habillement nous parût assés singulier. Elles portent toutes un Turban comme les Grecques de *Pera*, Fauxbourg de Constantinople, fort gros & assés haut : tout le reste de l'habillement est presque comme celui d'une Payssanne Allemande, dont on voit des figures gravées dans *Misson* & dans d'autres Voyageurs, à l'exception seulement que le jupon ne vient que jusqu'au jarret.

Digitized by Google

A l'égard de la Religion, la Romaine y eſt exercée avec tant de liberté, que les Turcs ont appellé la Ville de Chio *la petite Rome*. Il y a des Religieuſes de l'Ordre de S. François & de S. Dominique, non cloîtrées, dirigées par les Jéſuites.

Terminons cet article par le beau préſent que l'Auteur de la Nature a fait à l'Iſle de Chio, je veux parler de ces Arbres fameux nommés *Lentiſques*, qui forment le Maſtic, Gomme ou Larme, qui ſort de ces Arbres. Le Lentiſque eſt aſſés petit; ſon tronc de médiocre groſſeur, jettant quantité de branches, qui s'abbaiſſent vers la terre. Il eſt verd toute l'année; ſon écorce eſt rougeâtre, pliante & gluante. Ses feüilles ſont épaiſſes, graſſes, d'un verd obſcur, avec un peu de rouge à l'extrémité, & d'une forte odeur. Son fruit eſt enfermé dans une eſpece de gouſſe, ou baye recourbée, qui vient en forme de grappe, & qui après avoir été quelque tems verte, noircit en meuriſſant. Outre les gouſſes qui renferment le fruit, il y a auſſi comme de petites veſſies, remplies d'une liqueur claire, qui ſe convertit en de petits Inſectes volans.

La Gomme coule du tronc & des groſſes branches de l'Arbre pendant les grandes chaleurs, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'y faire des inciſions, mais elle ſort plus abondamment, quand

Digitized by Google

quand l'Arbre eſt inciſé. On prépare au pied du Lentiſque une foſſe pavée, pour recevoir la larme du Maſtic, quand elle tombe. Le meilleur vient de l'Iſle de Chio, & il eſt beaucoup plus gros & d'un goût plus balſamique que celui du Levant & d'Italie. Cependant ce dernier eſt preſque le ſeul que l'on voit en France, par la raiſon que voici.

La récolte du Maſtic appartient au Grand Seigneur. Elle tient lieu aux Habitans du *Karache*, ou de la Capitation, qu'il exige ailleurs des Grecs & autres habitans des Pays conquis, & des Etrangers. Le Sultan l'afferme au Grand Doüanier de Conſtantinople, qui l'eſt ordinairement auſſi de Smyrne, mais avec la réſerve du plus beau pour S. H. les Dames du Serrail & les principaux Officiers. On croit que le nom de *Maſtic* vient de ce que les Turcs, & particuliérement les femmes, mâchent preſque continuellement de cette Gomme.

Les premiéres inciſions des Lentiſques ſe font le premier Août, en coupant en travers & à divers endroits l'écorce des troncs avec de gros couteaux, ſans toucher aux jeunes Arbres. Dès le lendemain, on voit diſtiller le ſuc nourricier de l'Arbre par petites larmes, dont ſe forment peu à peu les grains de Maſtic; ils durciſſent ſur la terre. Vers la fin de Septembre, on fait encore des inciſions,

Digitized by Google

inciſions, mais qui rendent moins que les premiéres. Le fort de la récolte eſt vers la mi-Août.

Les Habitans de Chio tirent de la Baye ou gouſſe du fruit du Lentiſque une huile précieuſe, dont on ſe ſert, auſſi bien que du bois & des feüilles, comme d'un reméde aſſuré contre la diſſenterie & les maux de dents. Le bois ſert encore à faire des cure-dents, qui ſont fort en uſage en France, en Angleterre & en Hollande.

Ceux qui cultivent ces Arbres ne payent que la moitié de la ſomme à laquelle les autres ſont taxés, & par diſtinction, ils ont, quoique Chrétiens, le privilége de porter *la Seſſe* (a) blanche, comme les Turcs; mais il leur eſt défendu, & à tout le monde, au Proprietaire même, de couper ou d'abbattre aucun de ces Arbres, ſous peine d'avoir le poing coupé.

Je n'oublierai pas, en finiſſant, de vous faire part d'une ſingularité qui ne ſe voit que dans l'Iſle de Chio, & que je ne pouvois me laſſer de voir & d'admirer. Les Perdrix y ſont en auſſi grande abondance & auſſi privées que nos Poules: on les éleve avec ſoin, & on les mene tous les matins à la campagne chercher leur nourriture, comme on fait ailleurs des troupeaux de Moutons

(a) *Piéce de Mouſſeline qui forme le Turban.*

Digitized by Google

&

& de Chevres. Chaque famille confie les ſiennes à un Gardien commun, qui les ramene le ſoir, & on les appelle chés ſoi avec un coup de ſifflet, chaque troupe reconnoiſſant ſon Maître & ſon gîte. On peut même, ſi l'on veut, les faire revenir pendant la journée, en ſifflant ſeulement, & elles reviennent toujours ſans délai & ſans confuſion.

Nous partîmes de Chio, non pas ſans quelque regret de quitter un ſi beau ſéjour, & après une courte & heureuſe Navigation, nous arrivâmes à Malte le dernier jour de l'année. Le lendemain, premier jour de cette année 1743. fut célebré dès le matin ſur notre Eſcadre, avec les cérémonies ordinaires des Etrennes, des ſouhaits, &c. Il y eut auſſi ſur ce ſujet des Vers préſentés à M. le Commandant.

Enfin, Monſieur, ayant mis à la voile du Port de Malte par un tems très-favorable, nous arrivâmes avec le même bonheur à la Rade de Toulon le 16. Janvier, tous bien contens & ſatisfaits d'avoir fait auſſi heureuſement un ſi beau voyage.

J'ai l'honneur d'être, &c.

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

TOut le monde ſçait que l'Illuſtre Mehemet Effendi, *Pere de Saïd-Pacha, dont nous venons d'écrire l'Ambaſſade, vint en France l'année 1720. en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, de la part du Sultan Achmet III. & qu'il s'acquit ici une réputation qui durera long-tems parmi nous. Mais le Public ignore que ce digne Miniſtre, charmé de tout ce qu'il avoit vû en France, ſur-tout à la Cour, & ſatisfait au-delà de toute expreſſion, des honneurs & de la juſtice qu'on avoit rendus à ſon caractére & à ſon mérite particulier, écrivit une Relation entiére de ſon Ambaſſade, pour la préſenter lui-même au G. S. & pour lui rendre, par là, un compte fidele de tout ce qu'il avoit vû de plus remarquable, & de ce qui s'étoit paſſé, à ſon égard, durant ſon ſéjour en France. D'abord ce ne fut qu'un Journal, un peu détaillé, pour ne perdre la mémoire d'aucun fait, & écrit d'une maniére ſimple & dénuée de tout ornement.*

C'eſt ce même Journal que M. de Fiennes, Premier Interprete du Roi, & Profeſſeur en Langue Arabe au Collége Royal, lequel fut toujours, par ordre de la Cour, auprès de l'Ambaſſadeur, depuis ſon arrivée en France, juſqu'à ſon Embarquement pour le retour, & qui s'étoit acquis ſon eſtime & ſon amitié: c'eſt, dis-je,

Digitized by Google

dis-je, ce même Journal, que M. de Fiennes traduisit en François, qu'il a bien voulu nous communiquer en son tems, & dont nous avons extrait l'article qui concerne l'Opera, *qui est imprimé dans un Mercure, & qui a fait beaucoup de plaisir à nos Lecteurs.*

Depuis nous avons appris que Mehemet Effendi, de retour à la Porte, avoit revû, corrigé, augmenté son Journal, & qu'il lui avoit donné la forme qui convenoit, pour être présenté à l'Empereur, son Maître. Il le fut en effet, & le Sultan le reçût, & le vit ensuite à loisir, avec beaucoup de satisfaction. Il s'en répandit des Copies dans le Serrail, & dans la Ville de Constantinople.

Ce Détail nous est revenu par le Secretaire, & par les Principaux Officiers de Saïd-Pacha, *qui, en venant en France, n'oublia pas de mettre dans sa Cassette la Relation de l'Ambassade de son Pere, non-seulement comme une Piéce curieuse, mais précieuse pour lui, & nécessaire à plusieurs égards.*

Ce Ministre fit plus, il entreprit d'en faire une Traduction Françoise, tant de son propre fond, qu'avec le secours des quatre ou cinq Interprétes, qui étoient à sa suite, & dont nous avons parlé en son lieu.

C'est cette Traduction, dont nous avons trouvé le moyen d'avoir une Copie exacte, durant le séjour de l'Ambassadeur, que nous avions

Digitized by Google

avions l'honneur de voir quelquefois, que nous inſérons ici, perſuadés que nos Lecteurs en ſeront contens, & qu'ils trouveront cette Piéce placée à propos.

RELATION de l'Ambaſſade de *Mehemet Effendi* à la Cour de l'Empereur de France, écrite & préſentée au pied du Trone du très-Puiſſant Empereur des Ottomans, SULTAN ACHMET, par ſon Eſclave.

AU NOM DE DIEU, *clément & miſéricordieux, Seigneur des deux vies.*

MON TRE'S-HEUREUX EMPEREUR, je viens au pied de votre auguſte Trône vous rendre compte de l'honorable commiſſion qu'il a plû à V.H. de me confier.

L'an de l'Hégire du Prophéte 1132.* le 4. jour de la Lune *Zeulheudgé*, nous nous embarquâmes dans le Port de votre Ville Impériale, & après une heureuſe Navigation, nous arrivâmes au Port de Toulon le 20. jour de la vénérable Lune *Muharrem*, (11. *Novembre* 1720.) Notre Vaiſſeau, après avoir moüillé vis-à-vis le Lazaret, ſalua de onze coups de canon, ſalut qui nous fut rendu par plus de trois cent coups, que

* 7. *Octobre* 1720.

tirerent

Digitized by Google

tirerent les Forteresses qui environnent le Port.

Peu de tems après M. de S. Germain, Major de la Marine, arriva dans une Chaloupe auprès de notre Vaisseau, & nous fit compliment de la part du Commandeur de Dailly, Commandant de la Marine, par le Sr de Fiennes, Interpréte du Roi. Le Major n'entra point dans le Vaisseau, à cause de la contagion, qui affligeoit alors toute la Province, ce qui exige de grandes précautions.

Le soir du même jour, on apporta quantité de fruits, des confitures, & d'autres rafraîchissemens. Le lendemain, M. Honnart, Intendant de la Marine, vint aussi nous faire compliment & nous dire que notre logement étoit tout préparé dans un Lieu commode & agréable, nommé *le Jardin du Roi.*

Peu de tems après, étant retourné à la Ville, il nous envoya le Canot doré, dans lequel il étoit venu au Vaisseau. Nous nous y embarquâmes, & voguant du côté de la Ville, nous descendîmes à un Port qui en est assés près, où nous trouvâmes les troupes, tant de Terre que de la Marine, sous les armes, avec leurs Officiers en tête, lesquels s'avancerent pour nous recevoir, & nous firent toutes les honnêtetés possibles. On avoit amené deux chevaux, sur lesquels nous

Digitized by Google

nous montâmes mon fils & moi, pour nous rendre au Jardin du Roi. Nous marchâmes, ſuivis de nos Valets de pied, entre deux hayes de Soldats, toujours ſous les armes & les Tambours battans. Durant cette Marche les Forts, qui environnent la Rade & le Port de Toulon, & les Remparts de la Ville, nous ſaluerent d'un nombre infini de coups de canon.

Arrivés au Jardin du Roi, l'Intendant de la Marine, qui nous avoit précedés, nous y reçût, nous parlant cependant à une certaine diſtance; & nous établit dans la Maiſon qui nous étoit deſtinée, nous en trouvâmes les appartemens commodes, & parfaitement bien meublés.

Il revint le lendemain, pour délibérer ſur la route que nous devions prendre pour nous rendre à Paris, ſans courir aucun riſque par rapport à la contagion. On convint que, nous irions par Mer juſqu'au Port de *Cette*, d'où nous continuërions notre route par la Province de Languedoc, &c. Pour cela on équipa ſept Tartanes, & dans celle qui nous étoit deſtinée, on pratiqua une chambre ornée de peintures & de dorure, de laquelle M. le Motteux, Capitaine de Vaiſſeau de haut bord, eut le commandement.

Le 10. de l'heureuſe Lune de *Sefer* (10. *Decembre*

Digitized by Google

Decembre 1720.) fut le jour de notre Embarquement, qui se fit sur le soir; les mêmes troupes nous ayant accompagnés depuis le Jardin du Roi jusqu'à la Marine, les Forteresses ne cessant de faire des salves de leur Artillerie.

On ne mit à la voile que le lendemain un peu après minuit, & à deux heures après midi, on arriva à la Tour de Bouc, où le vent contraire nous obligea de rester pendant quatre jours. Le 16. de la même Lune, nous fîmes voile dès le grand matin, & avec le secours de Dieu, nous arrivâmes au Port de Cette, avant trois heures du soir.

M. Guilminette, Major de la Marine, vint aussi-tôt auprès de notre Tartane, & nous fit compliment, nous invitant d'aller occuper la Maison, qu'il avoit fait préparer dans l'Isle de Maguelonne, à trois lieuës de Montpellier, pour y faire la Quarantaine, inévitable, par rapport au Pays d'où nous venions, &c.

Le lendemain matin, le même Officier nous envoya des Bâteaux, qui nous passerent dans l'Isle que je viens de nommer, & où nous demeurâmes quarante jours entiers, non sans exercer beaucoup notre patience, cette Isle étant un vrai desert, & hors de toute communication.

Au bout de ce tems-là, arriva M. de la Beaune,

Digitized by Google

Beaune, Gentilhomme ordinaire de l'Empereur de France, envoyé exprès pour nous complimenter de la part de S. M. & pour nous accompagner. Il nous pria de nous rendre le lendemain à Frontignan, où il alloit nous attendre & faire préparer toutes choſes dans le logement qui nous étoit deſtiné.

Nous nous embarquâmes pour cela dès le matin du 26. de la Lune Rebiul Euvel, (*26. Janvier* 1721.) & étant arrivés à Frontignan, nous trouvâmes un caroſſe, dans lequel nous allâmes à la Maiſon qui avoit été préparée. Aprés nous être un peu repoſés, M. de la Beaune, richement habillé, entra dans notre appartement, & nous étant réciproquement ſalués & aſſis dans deux fauteüils vis-à-vis l'un de l'autre, ce Gentilhomme nous parla en ces termes.

» L'Empereur de France, mon Maître, » ayant appris l'heureuſe arrivée de V. E. » dans ſes Etats, m'envoye au-devant d'elle » pour la féliciter ſur ſon heureux voyage. » Votre Ambaſſade contribuëra, ſans doute, » à fortifier & à augmenter la bonne intel- » ligence qui eſt depuis ſi long-tems entre » les deux Empires. Le choix qu'on a fait » de votre perſonne pour remplir ce digne » Miniſtére, me confirme encore plus dans » cette penſée; je ferai de mon côté tout

» mon

Digitized by Google

» mon poſſible pour bien remplir les in-
» tentions du grand Prince, de la part de qui
» je ſuis envoyé, & pour vous marquer
» mon zéle & ma très-parfaite conſidéra-
» tion.

Après ce Compliment & ma réponſe, on ſervit un Régale de Confitures &c, enſuite duquel les Magiſtrats & les Principaux de la Ville vinrent nous complimenter & nous offrir un préſent de Fruits & de Confitures. Nous nous rembarquâmes auſſi-tôt, pour retourner à *Cette*, où nous trouvâmes le caroſſe du Duc de Roquelaure, Commandant de la Province, qui l'avoit envoyé de Montpellier.

Nous y entrâmes pour aller au logis qui nous étoit deſtiné. La marche ſe fit au bruit du canon des Remparts & des Forteresſes, les troupes de la Place rangées en haye, bordant le chemin depuis l'endroit où nous avions débarqué, juſqu'à ce logis. C'eſt un Bâtiment conſidérable, nommé *la Sucrerie*, parce qu'on y affine le Sucre. Là, les premiers de la Ville vinrent nous féliciter ſur notre heureuſe arrivée, & nous marquer beaucoup de joye.

Les femmes commencerent enſuite à venir par compagnies de douze & quinze à la fois, & ne diſcontinuerent point leurs viſites juſqu'à onze heures du ſoir. Le lende-

Digitized by Google

main, quantité de femmes de condition de la Ville de Montpellier & des environs, vinrent auſſi pour nous voir.

MON TRE'S-AUGUSTE EMPEREUR, Votre Majeſté ſçaura, qu'en France on reſpecte plus les femmes que les hommes. Elles font aſſés ce qu'elles veulent, vont ordinairement où il leur plaît, & on défére aiſément à leurs volontés. Le plus grand Seigneur fait honnêté à la femme du rang le plus commun.

Le lendemain, nous nous embarquâmes ſur le canal de Languedoc. Ce canal eſt formé par l'aſſemblage des eaux des environs. Avant la conſtruction du canal, les Marchands avec leurs marchandiſes, & les Voyageurs étoient obligés de faire un grand circuit, beaucoup de chemin & de dépenſe: mais depuis ſa conſtruction, qui a couté de grandes ſommes, les Négocians & les Voyageurs trouvent leur plus grand profit, & leur commodité; d'ailleurs, non-ſeulement il facilite & abbrege le tranſport des marchandiſes, mais il augmente encore le revenu des Doüanes & des autres Droits. Enfin, par le moyen de ce canal, on peut aujourd'hui avec un Bâtiment convenable, paſſer de la Mer Méditerranée dans l'Océan, dont il fait l'heureuſe communication.

C'eſt, dit-on, un Particulier qui a imaginé ce grand Ouvrage, l'entrepriſe duquel

Digitized by Google

a été ſuſpenduë long-tems, puis commencée & heureuſement exécutée ſous l'Empire de LOUIS-LE-GRAND, Biſayeul de l'Empereur de France d'aujourd'hui, par la vigilance d'un Miniſtre (*a*) renommé, ſon premier Viſir, & ſous la conduite de certains hommes rares, qui ont eu le ſecret de forcer la Nature d'obéir à l'Art.

Nous arrivâmes le ſoir à la Ville d'Agde, où nous couchâmes dans la maiſon qui nous avoit été préparée. Le lendemain, nous nous remîmes ſur le canal, & allant de gîte en gîte, nous arrivâmes à Toulouſe le 4. de la Lune de *Rebiul akir* (1. Février). Le canal paſſant à un Fauxbourg de cette Ville, ſe joint à une grande riviére, nommée *Garonne*. Au ſortir du canal, nous montâmes dans des Caroſſes, qui nous avoient été envoyés de la Ville.

Toulouſe eſt une belle & grande Ville, Capitale d'une grande Province, diſtinguée & révérée parmi les François. La Province ſe nomme Languedoc. Deux Capitaines de Ville à la tête de leurs Compagnies, les Drapeaux déployés, nous conduiſirent à l'Hôtel ou nous devions loger. Nous reſtâmes trois jours à Toulouſe, pour donner le tems de débarquer nos équipages, qui étoient

(a) *M. Colbert.*

Digitized by Google

ſur le canal, & pour les embarquer ſur la Garonne.

Le quatriéme jour, les mêmes Troupes ſous les Armes nous accompagnerent juſques ſur les bords de ce fleuve, ſur lequel nous navigeâmes pendant deux jours pour deſcendre à Bordeaux, ſitué ſur l'embouchûre du même fleuve. Un Caroſſe nous attendoit ſur un des Quais, qui étoit rempli de Gens de guerre, leſquels nous accompagnerent juſqu'à notre logis.

MON TRE'S-MAGNIFIQUE EMPEREUR, de toutes les Villes que nous avions vûës, il n'y en a point de comparable à Bordeaux, ſoit par ſa ſituation, ſoit par la beauté des Edifices, & par ſes autres agrémens. La Ville eſt extrêmement peuplée à cauſe de ſon grand Commerce.

Le fleuve eſt ſi vaſte devant Bordeaux, & forme un Port ſi conſidérable, qu'on peut le comparer au Port de Stamboul (*Conſtantinople*) votre Ville Impériale, ſejour de felicité. Quoique la Mer Océane en ſoit éloignée de vingt lieuës, les grands Vaiſſeaux viennent moüiller devant la Ville. Il y avoit lors de notre arrivée plus de cinq cent Bâtimens, & on dit que dans l'Eté on en voit plus de deux mille. Nous avons eu la ſatisfaction de voir, pour la premiére fois, le flux & le reflux de la Mer, dont nous n'avions

Digitized by Google

vions fait qu'entendre parler. Il paroît deux fois en vingt-quatre heures, & c'eſt une merveille de la Nature, ou plûtôt du doigt de Dieu, qu'on ne ſçauroit voir, ſans admiration, & qu'on ne ſçauroit bien expliquer ou pénétrer, ſans témérité.

Nous allâmes voir la Citadelle, bâtie hors de la Ville ſur le bord du fleuve; c'eſt un Boulevart conſidérable & d'une grande ſolidité. On nous ſalua en entrant & en ſortant, de pluſieurs coups de canon. Etant montés au logement du Commandant de la Place, nous vîmes un beau Jardin & très-bien ordonné, dans lequel il y a un Donjon fort élevé, qui a vûë ſur toute la Ville & ſur le Port. Nous nous promenâmes beaucoup dans ce Jardin, rempli alors de Renoncules, de Tulipes & d'autres belles fleurs de la ſaiſon.

On nous conduiſit enſuite dans un appartement orné de Portraits, d'autres Tableaux, & richement meublé. Le Maréchal de Barvick, qui s'y étoit rendu, ſe leva & vint au devant de nous. Après les premiers Complimens, on nous préſenta le Caffé, puis le Sorbet & des Confitures. Le Maréchal, à cauſe de ſa dignité, & de ſa qualité de Commandant dans la Province de Guyenne, ne pût pas venir nous rendre viſite, & n'oſa pas nous faire propoſer d'aller le voir dans ſon Hôtel. La viſite de la Citadelle pa-

Digitized by Google

rût l'expédient le plus convenable pour concilier le cérémonial avec le desir, que ce Seigneur avoit marqué de nous voir, n'ayant jamais vû des Ottomans.

Nous fûmes obligés de rester trois jours à Bordeaux, & nous étant embarqués sur le fleuve, nous arrivâmes en peu de tems à Blaye, Ville, Forteresse & Port, qui fût le dernier où nous débarquâmes, ayant jusqu'alors toujours fait notre voyage par eau. Nous trouvâmes à Blaye, dix chevaux des écuries de l'Empereur, richement harnachés, amenés par un Gentilhomme, Ecuyer de S. M. & aussi un Carosse envoyé pour notre usage.

Le tems froid & pluvieux nous engagea, mon fils & moi, de monter en Carosse, pour arriver au logis qui nous étoit préparé, accompagnés de quelques Compagnies de soldats avec leurs Officiers. Les Gens qui étoient venus de Paris, avec les voitures nécessaires pour nous y conduire, nous attendoient dans ce logis.

Le 17. de la Lune, Rebyul akhir (14. *Février*) nous commençâmes à nous servir des agréables voitures de terre, & allant ainsi de logement en logement, nous trouvâmes sur notre route le Château de *Chambort*, situé dans un Pays fort agréable; la structure en est toute charmante; il est orné de six Dômes,

Digitized by Google

Dômes, & par là j'oſe le comparer, MON MAGNIFIQUE EMPEREUR, à une de ces caſſolettes, qui ſervent chés nous à donner le Parfum. François premier, Empereur de France, de qui l'un de vos plus Auguſtes Ayeux admira les vertus, rechercha l'amitié & l'alliance, le fit bâtir, & il appartient à ſes dignes Succeſſeurs. Il y a à Chambort un Parc d'une grande étenduë, que nous traverſâmes, & où nous vîmes quantité de Cerfs.

Nous allâmes de-là à Orléans, belle & grande Ville, éloignée ſeulement de deux journées de Paris. Le Régiment de Champagne y étoit logé, & aux environs, en quartier d'hyver. Un détachement de ce corps, & une brigade de Cavalerie vinrent une lieuë au-devant de nous, & en entrant dans la Ville, nous trouvâmes le Régiment ſous les Armes.

Les Principaux de la Ville nous rendirent viſite, & les plus belles Dames ne manquerent pas, comme des Aſtres brillans, de venir orner l'appartement, que nous occupâmes pendant un ſeul jour, car nous partîmes le lendemain.

Enfin, en continuant notre agréable route, nous arrivâmes le neuviéme jour de la Lnne Dgemaſiul-euvel (8. Mars 1720.) à un des Fauxbourgs de Paris. Nous deſ-

Digitized by Google

cendîmes dans un Palais, qui nous avoit été préparé, & nous y demeurâmes pendant une semaine.

Il me seroit impossible, PUISSANT EMPEREUR, d'exprimer à V. H. quel fût le concours du monde qui s'empressa de venir nous voir, encore moins de nombrer la quantité d'hommes, de femmes & de filles, qui arriverent dans ce Palais à la même intention. Nous reçûmes, avec la distinction convenable, les personnes de qualité & particuliérement les Dames.

Il y a à la Cour de France une Charge considérable : celui qui la remplit est appellé Introducteur des Ambassadeurs, lequel a diverses fonctions à leur égard. L'Introducteur d'aujourd'hui, nommé M. de Raymond, vint deux jours après notre arrivée, nous faire compliment de la part de son Empereur. Il revint trois jours après, pour nous inviter de la part de ce grand Prince, à faire notre Entrée publique dans Paris le Dimanche suivant, vers l'heure de midi. Il nous dit aussi qu'il y avoit un Hôtel préparé pour nous recevoir à la fin de cette marche, & que nous devions l'occuper durant tout notre sejour.

Il nous parla de l'ordre de cette marche, dans laquelle le plus ancien des Maréchaux de France, devoit nous accompagner, ayant été

Digitized by Google

été nommé pour cela. Mais qu'étant occupé auprès de la Perſonne du jeune Empereur, dont il étoit Gouverneur, & d'ailleurs fort âgé, le Maréchal d'Etrées, Vice-Amiral de France, *&c.* feroit en ſa place cette fonction : ainſi nous parla l'Introducteur.

Le lendemain, M. Martin, Ayde de l'Introducteur, vint au Palais, pour regler l'ordre de la marche, prit une Liſte de nos Gens qui devoient monter à cheval, & dit qu'on envoyeroit pour cela des chevaux des écuries du Roi.

Enfin dès le matin du jour de l'Entrée, M. Coynar, l'un des Ecuyers de l'Empereur arriva avec les chevaux mentionnés dans la Liſte, & quelque-tems après, arriverent le Maréchal d'Etrées & l'Introducteur des Ambaſſadeurs dans le Caroſſe de l'Empereur ; nous allâmes les recevoir de la maniére qui convenoit. Notre Empereur, nous dirent ils, vous envoye ſon propre Caroſſe, & les Princes & Princeſſes ont pareillement envoyé les leurs, pour honorer votre Entrée : nous vîmes en effet un grand nombre de Caroſſes magnifiques qui venoient d'arriver, & un quart d'heure après on commença la marche qui ſe fit en cet ordre.

Un Régiment entier de Cavalerie précéda toute la marche, enſuite tous nos Gens parfaitement bien montés. Ceux qui portoient

Digitized by Google

des mousquets avoient des fourures, & ceux qui portoient des lances avoient des vestes à courtes manches. Après eux marcherent les Agas & autres nos Officiers. Ensuite le Dévot Imam, notre Ministre de la Religion Musulmane, & le Maître des Cérémonies de l'Ambassade. Tout de suite notre cher fils, marchant avec l'Intendant de notre Maison, ayant derriére eux six chevaux de main richement harnachés. Ensuite un Ecuyer de l'Empereur, & l'Interpréte, & nous enfin en habit de cérémonie, monté sur un très-beau cheval, dont le harnois étoit magnifique, ayant à notre droite le Maréchal d'Etrées, & l'Introducteur à notre gauche. Un autre Régiment de Cavalerie fermoit la marche, & tout de suite venoit une longue file de Carosses des Princes, Princesses, *&c.* selon leur rang.

Les ruës par lesquelles nous passâmes, sont fort larges; cinq ou six Carosses peuvent y marcher de front, cependant le concours du peuple fût si grand, que nous avions de la peine à marcher dans un certain ordre; on auroit dit que tous les habitans de cette grande Ville étoient sortis pour voir notre Entrée. Toutes les fenêtres des maisons situées sur la route, lesquelles ont quatre & cinq étages, étoient remplies de monde, ainsi que les toits.

Digitized by Google

C'est

C'eſt en cet ordre, MAGNIFIQUE EMPEREUR, que nous arrivâmes à l'Hôtel, qui nous avoit été préparé. Il appartient à l'Empereur, & on lit cette Inſcription, ſur la principale Porte : HÔTEL DES AMBASSADEURS EXTRAORDINAIRES. Les Troupes, dont nous avons parlé, s'étant rangées pour nous ſaluer, défilerent devant cet Hôtel, & le Maréchal d'Etrées ayant pris congé de nous, & reçû nos remercimens, ſe retira, ainſi que l'Introducteur.

Les hommes & les femmes recommencerent bien-tôt à venir en foule, les uns pour nous rendre viſite, & les autres, faiſant le plus grand nombre, par pure curioſité, ſur-tout pour nous voir manger : on venoit nous dire familiérement aux heures des repas, la femme ou la fille d'un tel vous prie de lui permettre d'entrer, pour voir comment vous mangez. Nous ne pouvions guére le refuſer à certaines gens. Ils environnoient notre table, & marquoient beaucoup d'attention. C'étoit cependant dans le tems de leur jeûne de quarante jours, qu'il ne leur eſt pas permis de rompre arbitrairement, & nous n'oſions leur rien offrir.

Deux jours après, l'Introducteur revint nous voir, pour nous dire que l'Empereur de France nous donneroit audience le Ven-

dredi suivant ; il nous fit aussi un détail de ce qui devoit se passer, tant à l'égard de cette autre marche, que par raport à l'audience, sans oublier que pour nous faire plus d'honneur, un Prince viendroit nous prendre & nous accompagneroit.

En conséquence, le Prince de Lambesc, de la maison de Lorraine, & l'Introducteur des Ambassadeurs étant arrivés dès le matin à notre Hôtel, nous nous mîmes en marche à dix heures, dans le même ordre que la premiére fois, à la réserve que nos Officiers ne portoient point d'armes, dequoi on étoit convenu amiablement la veille avec le Grand Maître des Cérémonies, parce qu'il auroit fallû les quitter à la porte du Palais de l'Empereur, où l'on n'entre point armé.

Ce jour là, nous prîmes un habit de cérémonie, la veste de dessus étant à longues manches, & en couvrant une autre doublée de martre zibeline, avec un Turban de Sécrétaire du Conseil ; le cheval même que nous montions, de notre écurie, étoit harnaché, comme les jours de Conseil à votre sublime Porte, la Housse traînante. Nous avions le Prince de Lambesc à notre droite, l'Introducteur à notre gauche. Notre fils, faisant la fonction de Sécrétaire du Conseil, marchoit devant nous monté sur une belle haquenée, dont la bride étoit enrichie de

Digitized by Google pier-

pierreries. Il portoit sur ses mains la Lettre bénie & majestueuse de mon Auguste Empereur.

A mesure que nous approchions du Palais de l'Empereur de France, nous trouvions des Corps entiers de gens de Guerre, & sur-tout des Détachemens des differentes Compagnies qui composent sa maison, ayant à leur tête les Chefs de ces Corps, qui nous complimenterent, & nous firent rendre les honneurs militaires. Le premier de tous, est nommé les Gendarmes de la Garde, commandé par un Prince de la maison de Rohan.

Pour arriver à la porte Impériale du Palais, surnommé DES TUILLERIES, nous traversâmes un vaste Jardin, qui doit être un Paradis terrestre dans les belles saisons. Nous y trouvâmes les deux Compagnies des Mousquetaires de l'Auguste maison Impériale, l'une nommée Cavalerie Blanche, & l'autre Cavalerie Noire; l'une & l'autre composée d'une jeune Noblesse, qui fait dans ces Compagnies comme l'apprentissage de l'Art de la Guerre, nous en reçûmes les mêmes honneurs.

GRAND EMPEREUR, je crois pouvoir dire ici à V. H. que par une juste estimation de toutes ces Troupes, en y comprenant aussi deux Régimens entiers des Gardes à pied, nom-

Digitized by Google

nommés les Gardes Françoiſes & Suiſſes, qui avoient bordé les ruës depuis notre Hôtel : je crois, dis-je, pouvoir vous aſſurer qu'il y avoit dequoi former une Armée de trente mille hommes, toutes Troupes fort leſtes, & en habits neufs.

Etant arrivés à l'Eſcalier qui conduit à la grande Porte d'Entrée, nous mîmes pied à terre, & on nous conduiſit à l'appartement du grand Maître de la maiſon de l'Empereur, nommé le *Duc de Bourbon*, ou après quelques momens de repos, nous montâmes par un grand Eſcalier, au principal appartement de ce magnifique Palais, & à meſure que nous avancions, differens Officiers venoient nous recevoir & nous accompagnoient ; en ſorte que nous eûmes de la peine d'arriver à la porte d'une grande & longue galerie, au fond de laquelle étoit l'Empereur, aſſis ſur ſon Trône, environné des Princes & des Grands de ſa Cour.

Nous entrâmes dans cette galerie, ſuivis ſeulement de douze perſonnes de notre maiſon. En nous avançant vers le Trône, nous avions, PUISSANT EMPEREUR, à droite & à gauche les objets les plus raviſſans, & de véritables Soleils de beauté, c'étoient les Princeſſes du Sang Impérial, & les principales Dames de la Cour, placées ſur pluſieurs rangs de ſiéges, avantageux pour être bien

Digitized by Google vûës ;

siés ; leurs habits, au reste, étoient si couverts de Diamans & de Pierreries, qu'il n'y eût jamais de Spectacle plus brillant. Elles se leverent toutes à notre Entrée, & l'Empereur lui-même, lorsque nous fûmes un peu avancés, se leva aussi.

Nous portions alors sur nos mains la Lettre bénie & majestueuse de V. H. & étant enfin tout auprès du Trône de l'Empereur, après une très-profonde inclination, nous présentâmes cette Lettre, en disant ces paroles: « AUGUSTE EMPEREUR, voilà » la Lettre glorieuse du très-grand & très-» puissant Empereur des Ottomans, mon » Bienfaiteur, & mon Maître, le Sultan Acmet, fils du Sultan Mehemet. L'Empereur de France étant encore fort jeune, son principal Ministre, le Cardinal du Bois, reçut la Lettre de nos mains, & la posa sur une table couverte d'un drap d'or, laquelle étoit près de l'Empereur. Nous présentâmes ensuite la Lettre du Grand Visir Ibrahim Pacha, Vénérable gendre du Sultan, que le même Ministre prit & posa sur la même table, au-dessous de la Lettre Impériale : nous continuâmes notre Discours, dont la substance fût, que « nous étions envoyés en » Ambassade, pour ranimer l'ancienne, sta-» ble & forte correspondance, qui est entre » les deux Empires depuis un si long-tems,

Digitized by Google

&

» & auſſi pour marquer l'amitié & l'eſtim
» particuliére, que l'Empereur des Muſul-
» mans conſerve pour le magnifique Empe-
» reur de France. Quelle gloire n'eſt-ce
» point pour moi, de me trouver revêtu
» d'une dignité qui me procure l'honneur
» de voir la face d'un ſi grand Empereur,
» & d'un Soleil ſi brillant & ſi majeſtueux
» dès ſon lever ! Je ſouhaite qu'il daigne ré-
» pandre ſur moi ſes rayons les plus doux,
» & que ma perſonne puiſſe lui être agréa-
» ble. »

L'Empereur, qui entroit dans ſa douziéme année, doüé d'une grande beauté, mais d'une beauté mâle & toute charmante, avoit un habit ſuperbe, tout couvert de Diamans, dont l'éclat ébloüiſſoit. Il ne répondit pas lui-même : mais le Maréchal de Villeroy, ſon Gouverneur, prenant la parole, le fit à peu près en ces termes : « Le très-magna-
» nime & très-puiſſant Empereur mon Maî-
» tre eſt fort ſatisfait des marques d'amitié
» du puiſſant & magnifique Empereur des
» Ottomans, & de ſon Ambaſſadeur, qui
» vient l'en aſſurer. »

Enſuite ayant fait une profonde révérence, mîs la main à notre tête, puis ſur notre poîtrine, & ayant marché quelque pas, ſans tourner le dos, nous ſortîmes de cette ſuperbe Sale, puis du Palais, pour retourner à notre Hôtel

Digitized by Google dans

dans le même ordre que nous étions venus.

Le lendemain, nous allâmes à l'audience du Duc d'Orléans Régent, & Oncle de l'Empereur, après y avoir été invités par M. de Marprè, Introducteur des Ambaſſadeurs auprès de ce Prince, qui eſt logé dans un magnifique Serrail, nommé le Palais Royal. Notre marche, notre ſuite, & nos habits furent à peu près les mêmes que le jour précédent. Nous arrivâmes à la Sale d'audience, en traverſant des appartemens magnifiques. Le Régent étoit aſſis dans un fauteüil, environné de Grands Seigneurs. Auſſi-tôt qu'il nous apperçût, il ſe leva, & vint deux ou trois pas au-devant de nous, ôtant ſon chapeau : à quoi nous répondîmes d'une maniére convenable, & en faiſant des ſouhaits pour ſa proſpérité. Puis en lui préſentant une Lettre, nous dîmes :

Grand Prince, voici la Lettre que vous écrit le ſecourable Viſir, Ibrahim Pacha, Vénérable Gendre du G. S. Il la prit fort gracieuſement, & après quelques diſcours, au ſujet de la bonne intelligence, qui eſt entre les deux Empires, nous prîmes congé & nous nous retirâmes fort ſatisfaits.

Le jour ſuivant, nous rendîmes une viſite au principal Miniſtre, nommé le Cardinal du Bois, qui eſt comme le Viſir de l'Empereur de France, avec lequel nous eûmes quel-

Digitized by Google

quelque converſation ſur le ſujet de notre Ambaſſade.

Le Gentilhomme qui étoit auprès de nous, nous dit quelques jours après, que l'Empereur devoit aller à la Chaſſe du Vol, & qu'il dépendoit de nous de voir cette Chaſſe, qui pourroit nous faire plaiſir, & dont il nous fit même le détail. Elle étoit pour le lendemain, & ayant réſolu de nous y trouver, nous montâmes en Caroſſe, & ſortîmes de la Ville, pour nous rendre au lieu ou étoient les Princes, Princeſſes & les Dames qualifiées, qui devoient en être, & qui attendoient l'Empereur.

Peu de tems après, ce grand Prince arriva en Caroſſe, accompagné de ſon Gouverneur, avec ſa ſuite ordinaire, & s'étant approché de nous, il ôta ſon chapeau, & nous fit beaucoup d'honnêtetés, auſquelles nous répondîmes ſelon notre devoir.

L'Empereur étant enſuite monté à cheval, il eût la bonté de nous demander ſi nous ne voulions pas voir la Chaſſe à cheval. Nous y montâmes auſſi-tôt, & nous marchâmes de front avec le Vénérable Gouverneur.

Cependant les Princeſſes & les grandes Dames de la Cour, étant ſorties de leurs Caroſſes, monterent auſſi à cheval en habits de Cavalier, maniant leurs chevaux avec

Digitized by Google

avec une grace toute charmante. Je n'ai point de termes assés expressifs, pour bien peindre à mon Puissant Empereur un spectacle si rare, & si nouveau aux yeux de votre Esclave, qui oublia presque dans ce moment, qu'il étoit venu pour voir une Chasse, & pour faire sa cour au plus aimable Prince du monde.

Arrivés au rendés-vous, nous trouvâmes les Officiers du Vol avec les Oiseaux de proye, & tous les préparatifs nécessaires. On lâcha d'abord le Tiercelet sur un Liévre, ensuite la Gruë, puis le Héron, l'Aigle, l'Epervier, & enfin la Pigriéche : tous ces Oiseaux nous donnerent beaucoup de plaisir, & nous comprîmes combien sont loüables les Princes, amateurs de pareils exercices, qui sont de vrayes recréations Royales. PUISSANT EMPEREUR, vos Augustes Prédéceſſeurs les ont toujours aimées, témoin le Liévre, qui fût tué à une Chasse de Sultan Mehemet, fils d'Ibrahim, de glorieuse mémoire, votre bisayeul, dont Dieu illumine les Manes : le Liévre, dis-je, qui a mérité une place dans l'Histoire, pour avoir été envoyé en présent au respectable Mufti, lequel en marqua sa reconnoissance, par la somme de quatre-vingt mille Piastres, (*a*) qu'il lui en couta. V. H. a lû sans

(a) *Le Sultan voulut par ce trait, punir l'indiscrétion du Mufti, qui lui faisoit sur la Chasse des moralités mal placées.*

Digitized by Google

doute

doute ce trait, dont l'occaſion me rappelle ici la mémoire.

Deux jours après, le Maréchal de Villeroy vint à notre Hôtel, & nous demanda ſi nous ſerions bien aiſes de voir le lendemain la Revuë que l'Empereur devoit faire des Troupes d'Infanterie de ſa maiſon : ce que nous acceptâmes avec beaucoup de plaiſir. Nous montâmes en Caroſſe, & étant ſortis de la Ville, nous arrivâmes à une Plaine, dite, *des Sablons*; nous y trouvâmes les Princeſſes & les Dames les plus diſtinguées, qui attendoient le Roi dans leurs Caroſſes, habillées en Cavalier; & prêtes à monter à cheval.

Enſuite arriva le Régent, avec le Prince ſon fils, accompagné d'un grand nombre de Seigneurs. Nous montâmes alors à cheval, & dans le tems que nous parlions avec le Régent, l'Empereur arriva dans ſon Caroſſe, accompagné de ſon Gouverneur, & il monta auſſi-tôt à cheval. Les Princeſſes & les Dames firent la même choſe. Quel brillant ſpectacle, encore une fois, que celui de tous ces Soleils de beauté, qui laiſſoient voltiger leurs cheveux, au gré des Zéphirs !

Le Gouverneur voulut que nous fuſſions auprès de lui, marchant enſemble derriére la perſonne de l'Empereur : c'eſt en cet ordre que nous paſſâmes dans les lignes de toute

cette

Digitized by Google

cette Infanterie, & que nous vîmes les exercices & tous les differens mouvemens qu'on leur fit faire, ce qu'on ne peut voir sans admiration. Quand tout fut fini, nous prîmes congé de l'Empereur, & nous retournâmes à notre Hôtel.

Le sur-lendemain, M. le Blanc, Ministre des Affaires de la Guerre, vint nous rendre visite, & nous parla d'un grand & magnifique Palais, très-digne de notre curiosité, que le dernier Empereur avoit fait bâtir, pour servir de retraite aux gens de guerre blessés, estropiés dans le Service, ou hors d'état par l'âge, de porter les Armes. Nous résolûmes d'y aller dès le lendemain. Le Ministre nous pria alors d'y venir dîner, ajoûtant que nous serions contens de cette visite.

Nous fûmes reçûs dans ce Palais avec beaucoup de cérémonie & de distinction, & on servit aussi-tôt un repas magnifique, pendant lequel on joüa de plusieurs sortes d'Instrumens Militaires.

Au sortir de table, nous commençâmes notre visite par l'Infirmerie, où nous vîmes cinq ou six cent lits d'une grande propreté; tous les Officiers & Domestiques de cette Infirmerie étoient rangés en haye; les Médecins étoient auprès de certains Malades gardant le lit. Une table, placée à côté de chaque

Digitized by Google

chaque lit, contenoit tout ce qu'il falloit pour le ſoulagement ou pour la commodité du Malade.

De-là, nous paſſâmes au Magazin des Remédes, qu'on nomme l'*Apoticairerie*. Nous y vîmes des milliers de phioles rondes de criſtal, remplies de toutes ſortes de Sirops, d'Eſſences, &c. des Mortiers de toutes grandeurs, de Bronze & de Marbre, des Tamis, & une infinité d'uſtanciles convenables à la compoſition des differens Médicamens, le tout arrangé avec un ordre digne d'admiration. On nous fit voir auſſi la Cuiſine, les Offices, & tout ce qui en dépend, puis la Lingerie, &c.

Il y avoit alors environ trois mille Invalides dans ce Palais, qui eſt de trois étages, fort ſpacieux, & tout bâti de belles pierres de taille. Il y a attenant une belle Egliſe avec un ſuperbe Dôme fort élevé, orné de dorures en-dehors, & en-dedans de Peintures raviſſantes. C'eſt un Ouvrage ſuperbe & magnifique, qui me rappelle celui de la * *Solimanie*, précieux ornement de votre Ville Impériale, & Monument de la piété de l'un de vos plus glorieux Ancêtres. Il y a dans cette Egliſe un grand Jeu d'Orgue, lequel on toucha durant tout le tems que nous y reſtâmes.

* *La Moſquée du Grand Soliman.*

Quelques

Digitized by Google

Quelques jours après, le Maréchal, Gouverneur de l'Empereur, nous invita d'aller manger chés lui, c'eſt-à-dire dans l'appartement qu'il occupe dans le Palais Impérial. Il nous rendit de grands honneurs, & nous fit une chére magnifique. Après le repas, nous ayant demandé ſi nous étions bien aiſes de voir l'Empereur en particulier, il nous prit par la main & nous mena dans la galerie où nous avions eû audience & rendu l'auguſte Lettre de V. H. Nous y trouvâmes ce grand Prince qui ſe promenoit, accompagné de quelques jeunes Seigneurs.

A peine nous eut-il apperçû avec ſon Gouverneur, qu'il en marqua de la joye, & nous permit de le joindre; il conſidéra nos habits, & regarda curieuſement notre Poignard, en nous diſant des choſes également obligeantes & ſpirituelles. Puis le jeune Empereur s'appercevant que nous jettions les yeux ſur les Peintures qui ornent cette galerie, il nous en expliqua les Sujets & nomma les Princes & les Grands Hommes dont on voit les Portraits; il nous fit paſſer enſuite dans ſes appartemens, & entrer même dans le Cabinet où il travailloit avec ſon Précepteur, nous montrant le Livre dans quel il liſoit, & l'endroit où il en étoit. Nous crûmes que c'en étoit aſſés, & qu'il étoit tems de prendre congé de cet aimable Prince,

Digitized by Google

Prince, qui nous donna de nouvelles marques de distinction & de bonté.

Le Gouverneur ne nous quitta point & voulut, avant que de sortir du Palais, nous faire voir les Pierreries de l'Empereur. Les Officiers qui en ont la charge, les étalerent de la maniere qui convenoit, pour les bien considerer. Nous vîmes premiérement trois differentes garnitures complettes d'habits, l'une de Perles, de Grenats & de Rubis; l'autre de Perles & de Diamans. Les Perles étoient de la grosseur d'une noisette, très-pures & très-nettes, toutes égales & bien proportionnées, ainsi que les Diamans. La troisiéme garniture étoit toute de ces Diamans rares, & d'un prix fort au-dessus des autres, bien taillés & d'une belle proportion. Nous vîmes aussi deux fils de Perles, dont chacun étoit de la grosseur d'une noix muscade. Lorsque l'Empereur monte sur son Trône, il porte ces Perles en nœud sur l'épaule; leur prix est ineſtimable. On nous montra encore dans une Boëte le *Diamant sans pareil*, gros comme une noix muscade & parfaitement rond, fort blanc & fort brillant. Quand on le met sur une glace de miroir, il se meut de lui-même, & remuë toujours, sans s'arrêter; outre le nom de sans pareil, on l'appelle aussi *le Rouleur*. Nous vîmes encore des Diamans jaunes dans une

Digitized by Google

une Boëte, & un autre Diamant rare de couleur bleuë, & de figure triangulaire, fort gros & pésant. Un Rubis, couleur de bleu céleste, taillé en quarré, de la longueur du pouce. un Diamant nouvellement acheté en Angleterre pour le prix de six mille Bourses. (*a*) Le milieu de ce Diamant est quarré, & ses deux côtés s'élevent en figure de Dôme, d'un rare travail; il est fort blanc & très-brillant, sans aucune sorte de défaut, plus gros qu'une noix & pesant cent trente-quatre Karats.

Nous croyions, PUISSANT EMPEREUR, que tout étoit vû dans ce Palais, & qu'il n'y avoit plus qu'à nous retirer, mais l'illustre Gouverneur nous conduisit encore lui-même dans un autre vaste Galerie, où sont conservés, dans un très-bel ordre, les Plans en relief de toutes les Places Frontiéres du Royaume de France, exécutés avec toute l'exactitude possible & avec tous les accompagnemens nécéssaires. Une Ville, par exemple, est représentée, de maniére qu'on y voit distinctement tout ce qu'elle contient, Ruës, Edifices, Eglises, Rivieres, Ponts, &c. Citadelles, Forteresses, &c. Fauxbourgs, Jardins, & toute la disposition du Pays aux environs. Ces Plans, au nombre de cent vingt-cinq, sont posés sur autant de Tables

(a) *Chaque Bourse contient* 1500. *livres.*

Digitized by Google

d'une hauteur convenable ; un Officier de l'Empereur, qui en a la garde, nommé M. *Mazin*, nous fit beaucoup de plaisir en nous expliquant toutes choses, & satisfaisant à nos demandes en homme d'esprit & entendu. Après avoir considéré ces merveilles de l'Art pendant plus de deux heures, nous prîmes congé du Maréchal Gouverneur, & nous retournâmes à notre Hôtel.

Entre plusieurs Spectacles publics & journaliers, qu'on donne dans cette grande Ville, MON EMPEREUR sçaura qu'il y a un Divertissement particulier, nommé *Opera* par les François. C'est assurément le plus noble & le plus admirable. Le Lieu où on le donne, est contigu au Palais Royal. Quand nous y allâmes, on nous conduisit à la Loge du Roi, qui est tapissée de Velours cramoisi. Toute la Sale étoit remplie d'hommes & de femmes indistinctement. Il y avoit dans un Lieu séparé plus de cent sortes d'Instrumens de Musique. Toutes les ouvertures de cette Sale étant fermées, quoiqu'il fit encore jour, on alluma plus de cent bougies, & un nombre infini de chandelles & de lampes; tant de lumiéres multipliées faisoient briller les dorures des balustrades, des colomnes & du plafond de la Sale. Un grand rideau peint qui pendoit près du Lieu où se mettent les Joüeurs d'Instrumens, cachoit entierement le Théatre. Après

Digitized by Google

Après que tous les Spectateurs furent placés, & l'heure sonnée, ce rideau fut tout d'un coup levé, & il parut un magnifique Palais, au-devant duquel étoient les Acteurs avec leurs habits d'*Opera*. Vingt Beautés, qui ressembloient à des Anges, étoient parmi eux avec leurs robes & leurs jupes toutes brillantes, ce qui donnoit un nouvel éclat à l'Assemblée.

Les Joüeurs d'Instrumens joüerent cependant avec beaucoup de justesse, & toutes les personnes qui étoient sur le Théatre danserent. On joüa ensuite l'*Opera*, qui est une Histoire en Chant & en Musique, représentée au naturel. Toutes les Histoires représentées à l'*Opera* sont imprimées; il y en a environ trente, imprimées en trente Livres differens, chacune ayant son nom & son titre. On ne représente qu'une seule Histoire dans chaque *Opera*, & cela se fait avec tant d'art, que la chose représentée paroît véritable & réelle.

Le jour que nous y allâmes, on représenta l'Histoire * d'un Empereur, lequel étant amoureux de la fille d'un autre Empereur, la demanda en mariage; mais malheureusement la fille aime le fils d'un autre Empereur. On fit voir au naturel tout ce qui se passe sur ce sujet entre ces Personnes di-

* *C'étoit l'Opera de Thesée.*

Digitized by Google

verſement intereſſées. Par exemple, le jeune Empereur veut aller ſe promener dans les Jardins de la Princeſſe aimée ; auſſi-tôt le Palais, qu'on voyoit auparavant, diſparut, & nous vîmes à ſa place un beau Jardin, rempli de Citronniers & d'Orangers. Enſuite on veut prier & implorer le ſecours du Ciel ; un Temple magnifique paroît ſoudainement à la même place où étoit le Jardin ; enfin l'Empereur & la Princeſſe ont recours à une célebre Magicienne, l'Empereur, pour ſe faire aimer, & la Princeſſe pour être délivrée de celui qu'elle n'aime pas.

La Magicienne fait paroître pluſieurs choſes extraordinaires, par l'effort de ſa Magie, comme des embraſemens, des combats d'Infanterie & de Cavalerie, des hommes qui deſcendent du Ciel dans des Nuages, d'autres qui volent dans les Airs, & pluſieurs ſortant de la terre. Le Tonnerre gronda, cent Eclairs brillerent, & on repréſenta enfin ſi bien les effets de la paſſion de l'Amour, qu'en les voyant exprimés par les mouvemens paſſionnés de l'Empereur, par les regards de la Princeſſe, & par les differens geſtes du fils de l'autre Empereur, on ne pouvoit ſe diſpenſer de ſentir de l'émotion & de la tendreſſe. Nous vîmes enfin des choſes ſi ſurprenantes & ſi extraordinaires,

Digitized by Google

naires, qu'il eſt impoſſible de les croire ſans les voir.

Celui qui eſt chargé de l'*Opera*, eſt un homme de diſtinction, auquel on donne une ſomme proportionnée aux dépenſes conſidérables qu'il eſt obligé de faire pour l'entretien de ce Spectacle, lequel produit cependant un grand revenu.

Peu de jours après, l'Introducteur des Ambaſſadeurs vint nous avertir qu'on danſeroit le lendemain un Ballet dans le Palais de l'Empereur, & qu'il dépendoit de nous d'y aſſiſter, ajoûtant que S. M. devoit s'y trouver avec toute ſa Cour. Nous partîmes pour cela à quatre heures du ſoir, & étant arrivés au Palais, on nous conduiſit dans une grande Sale, nommée la Sale des Machines, conſtruite & diſpoſée exprès pour ces ſortes de Divertiſſemens, avec un magnifique Théatre au fond, & des Loges ſuperbes tout autour, pour placer les Spectateurs. Plus de la moitié de ces Loges étoit déja remplie, & on y voyoit quantité de Dames de la plus haute qualité, richement habillées & couvertes de Pierreries. L'Empereur ne tarda pas d'arriver; il entra dans ſa Loge avec deux Princeſſes, filles du Régent, & nous fûmes placés auprès de la Loge Imperiale, précédans tous les Miniſtres Etrangers.

Un moment après, on tira le grand rideau

Digitized by Google

qui couvroit le Théatre, & nous vîmes toutes les charmantes Beautés dont il étoit rempli. On avoit fait venir exprès les Symphoniſtes de l'Opera, qui joüerent une Entrée, & le Ballet commença. Les Danſeurs étoient de jeunes Géns de qualité, tous fils de Seigneurs de la Cour, & parfaitement bien faits, avec de magnifiques habits de Danſe. Ces grands Ballets ſont variés par des Repréſentations, dans certains intervales, qu'on appelle *Intermédes*, de ſorte qu'on y a un double plaiſir. Nous vîmes ainſi joüer quelques Piéces comiques, qui nous plurent beaucoup, entre autres, le *Don Japhet d'Armenie*, repréſenté par les Acteurs de l'Opera, & quelques autres Morceaux choiſis.

Le Duc d'Orleans, Régent, nous propoſa quelques jours après, d'aller voir ſa Maiſon de *S. Cloud*, à quelque diſtance de Paris, ce que nous acceptâmes agréablement, ayant déja entendu parler de ce magnifique Palais, & de ſes Jardins, comme d'une choſe rare en ſon genre. D'abord, on ne peut pas voir une plus belle & plus charmante ſituation, mais l'intérieur du Palais, que nous viſitâmes d'abord, eſt encore plus admirable par la beauté des appartemens, & par la richeſſe des Meubles & des ornemens dont ils ſont remplis. On dîna enſuite, & après le repas nous allâmes voir les Jardins, & tout

ce

Digitized by Google

ce grand eſpace de terrain aux environs, appellé *le Parc*, dans lequel nous nous promenâmes en caroſſe pendant près de deux heures. Je n'ai point de termes pour bien décrire à mon Empereur ce qu'il y a de plus raviſſant dans ces Jardins, je veux dire cette merveilleuſe abondance d'Eaux, dont les Jets s'élevent au-deſſus des Arbres de la plus grande hauteur, ſans parler des differens Baſſins, des Canaux, des Caſcades, & d'autres chutes d'Eaux, qui raviſſent les Spectateurs.

Mais de plus grandes Beautés nous attendoient encore dans le projet que nous fîmes d'aller voir Verſailles, ce Château ſans pareil, l'ouvrage & le ſéjour ordinaire du dernier Empereur. Il y a environ à la moitié du chemin de Paris à ce ſuperbe Château, un autre moindre Palais Impérial, appellé *Meudon*, où nous'allâmes dîner. La ſituation de ce Palais eſt fort élevée, enſorte qu'on voit de-là toute la Ville de Paris & ſes environs. Les Jardins en ſont charmans & magnifiques.

Nous arrivâmes vers le ſoir à Verſailles. On eſt véritablement frappé d'admiration à la premiére vûë de ce ſuperbe Château; la magnificence de ſa ſtructure eſt au-deſſus de tous les éloges. Nous remîmes au lendemain à commencer de ſatisfaire notre curioſité. Le

Digitized by Google

Gouverneur, nommé M. *Blouin*, accompagné de quelques perſonnes de diſtinction, vint dès le matin nous inviter à aller voir les Jardins. Il fit venir pour cela une de ces voitures à deux rouës, nommées Caleches, dont l'Empereur ſe ſert lorſqu'il va à la promenade, laquelle eſt tirée par quatre hommes.

On nous conduiſit d'abord dans un Lieu qui eſt comme ſéparé de l'enceinte du Château; c'eſt une eſpece de Labyrinthe de verdure, contenant pluſieurs Allées entre-coupées d'autres Allées & differens Boſquets, dont tous les Arbres ſont d'une égale hauteur; au bout de chaque Allée on trouve un Jet d'eau, avec un Baſſin, & autour du Baſſin ſont repréſentés divers Animaux en Bronze, très-bien exécutés, avec des Inſcriptions, qui expriment les ſujets de Morale qu'on a voulu traiter par ces repréſentations, dans le goût de notre *Lokman*, qui eſt parmi nous l'Eſope des Grecs.

De-là nous paſſâmes à un autre Lieu, nommé la Colonade; c'eſt un Edifice iſolé, tout de Marbre, ſoutenu par trente-deux Colomnes, & formant un certain nombre d'Arcades. Il y a un Jet d'eau au-deſſous de chaque Arcade, lequel s'eleve preſque juſqu'au milieu du cintre.

On nous fit paſſer enſuite à un grand Baſſin,

Digitized by Google

Baſſin, du milieu duquel s'élevent deux cent trente-cinq Jets d'eau, de differentes hauteurs, & formant trois rangs; le rang du milieu jette juſqu'à quatre-vingt pieds de hauteur; le ſecond, s'éléve moins, & le troiſiéme de même. Tous ces Jets d'eau enſemble, forment la figure du Cyprès.

Nous allâmes de-là voir un autre grand Baſſin, qui eſt entouré d'une double Baluſtrade de Porphyre. Aux deux côtés du Baſſin ſont deux Cabinets, conſtruits de Marbre de differentes couleurs. Le Jet de ce Baſſin s'éleve juſqu'à cent vingt pieds.

De ce dernier Baſſin, on nous mena voir un grand Canal, ſur lequel on peut ſe promener en Chaloupe à cinq paires de rames. Il y a deux rangs de Jets d'eau, qui font le nombre de ſoixante, leſquels forment chacun la figure d'un Arbre en piramide, comme l'If ou le Cyprès. Trois autres Jets, qui ne ſont pas de ce nombre, ſortent par quinze endroits differens, vont en ſerpentant, en guiſe de fuſées, qui partent d'un Feu d'artifice, & enfin vont tomber & ſe perdre en differens lieux.

Nous paſſâmes tout de ſuite à un autre Baſſin, dans le milieu duquel il y un Jet d'eau & un Cabinet, & autour un aſſemblage de plus de cent Animaux extraordinaires de Bronze, & arrangés dans un certain ordre,

Digitized by Google

lesquels, quand les Eaux jouënt, se meuvent & divertissent par leurs differentes attitudes.

Il y a enfin dans les Jardins de Versailles une quantité surprenante de Bassins & de Jets d'eau, avec cette singularité remarquable, qu'on ne sçauroit en trouver deux, qui soient semblables.

Enfin de l'abondance de toutes ces Eaux on a formé un grand Canal, en forme de Croix, dans lequel il y a plusieurs Chaloupes & autres pareils Bâtimens.

Au bout du Canal, & sur la main droite, est un petit Palais appellé *Trianon*. Nous allâmes le lendemain le voir, en nous embarquant dans la Chaloupe de l'Empereur, richement ornée. C'est un Lieu tout charmant & d'une structure singuliére, n'ayant qu'un seul étage. Il a son Jardin particulier, qui est d'un goût & d'une grace qu'on ne sçauroit exprimer, ayant aussi ses Bassins, ses Jets d'eau, &c.

Nous revinmes par la même voiture, & nous allâmes aborder à la Rive opposée du Canal, pour voir un autre petit Palais, nommé *la Ménagerie*, dont une partie contient des espéces de Colombiers, bâtis pour toutes sortes d'Oiseaux rares. Une autre partie renferme diverses Loges pour y mettre des Bêtes fauves & des Animaux rares de divers Pays.

Digitized by Google

Pays. Tous ces Bâtimens sont de pierre de taille, avec Cours, Bassins, Jets d'eau, &c. Le corps du Palais consiste en cinq ou six Chambres de plein pied, ornées de dorures, de Peintures, & richement meublées. Il n'y avoit pas alors quantité d'Animaux rares dans cette Ménagerie, il en étoit mort plusieurs, mais on en voit la figure en differens Tableaux, qui servent d'ornement & d'instruction aux Curieux.

Il y a une cour particuliere, d'où l'on voit à plaisir ces représentations; elle est artistement pavée, & le pavé entremêlé de petits tuyaux, qui par le moyen de certains Robinets, ouverts à propos, font tomber une grosse pluye sur les Spectateurs d'une certaine espéce, & aux dépens desquels on veut se divertir. C'est ainsi que nous vîmes moüiller plusieurs personnes, qui nous avoient suivi, même de nos Gens, qui ne sçavoient où se mettre à couvert, & dont les differens mouvemens, pour éviter l'orage, augmenterent notre plaisir.

Le jour d'après, nous allâmes voir le charmant Château de Marly & son magnifique Jardin, situés à l'Orient du Canal de Versailles; l'ordre & le plan de ce Jardin est, à notre goût, au-dessus de tous les autres. Nous n'avons, en effet, jamais vû ailleurs des Arbres si bien distribués, & si bien entrelassés

Digitized by Google

trelaſſés les uns dans les autres. Ils ſont plantés ſur deux lignes, formant par leur jonction des Arcades de verdure fort élevées, & ſi épaiſſes, que l'on peut pendant la pluye marcher deſſous, & que les Oiſeaux peuvent y voler ſans être moüillés. On a fait auſſi, par ces Arbres, & avec un pareil artifice, des Portiques, des Galeries, des Chambres, des Cabinets, les feüillages épais ſervant de plafond. Bien plus, on a fait prendre à un nombre de ces Arbres toutes ſortes de figures. Enfin tout cela eſt ordonné avec tant de goût & de délicateſſe, qu'on ne peut ſe laſſer de voir & d'admirer. Oſerai-je, MON TRE'S-RELIGIEUX EMPEREUR, vous déclarer ici qu'en voyant cet incomparable Jardin, nous ſentîmes la force du ſens de ce Paſſage de notre Loi, qui dit que *ce Monde eſt la priſon des Fidéles, & le Paradis des Infidéles.*

Outre ces belles choſes, il y a un Eſcalier de Marbre, qui conduit à une Colline, par lequel on deſcend devant la façade du Château; douze hommes peuvent le monter de front. Il eſt compoſé de ſoixante & douze dégrés de Marbre blanc, & des deux côtés de l'Eſcalier, de cinq en cinq dégrés, il y a un Jet d'eau. Le haut eſt tout rempli de Jets d'eau, rangés avec ſymmétrie, & le bas eſt contigu à un grand Baſſin. Ces dégrés, par le

Digitized by Google

le moyen des Jets d'eau, ſont continuellement inondés, & forment ce qu'on appelle la *Caſcade de Marly*, où l'eau coule, pour ainſi dire, avec ordre & par méſure, ce qui forme un Spectacle raviſſant.

Il y a dans un autre endroit, un Eſcalier auſſi de Marbre, n'ayant que vingt-cinq dégrés, mais pareillement accompagné de Jets, qui produiſent une chute d'eaux, pleines d'écume, par la violence de leur boüillonnement. On voit auſſi un Jet d'eau qui ſort d'une eſpéce de Piédeſtal de Marbre blanc, ſur lequel eſt une Figure aſſiſe, & lorſque l'eau vient à couler par une ouverture qui eſt au-deſſus du Piédeſtal, elle ſe répand de maniére, qu'enveloppant tout le Jet d'eau, le tout paroît comme une montagne de criſtal, enſorte qu'on n'a jamais rien vû de pareil.

Au reſte, comme tout le terrain où ſont ſitués le Château & les Jardins de Marly, eſt d'une grande élevation, on peut juger des ſommes immenſes qu'il en a coûté pour y conduire toutes ces Eaux, qui ſont de la Riviere de Seine, infiniment plus baſſe que ce terrain; on peut juger auſſi des Machines ſurprenantes qu'il a fallu conſtruire, & qui ſervent actuellement pour entretenir la conduite de ces mêmes eaux.

Nous allâmes auſſi voir ces Machines, & ce

Digitized by Google

ce n'eſt pas une des moindres curioſités de Marly. On n'auroit jamais fait, s'il falloit parler ici en détail des Pompes, des Réſervoirs, des Canaux & du principal Aqueduc, qui étoient néceſſaires pour exécuter un projet de cette nature. Je me contenterai de dire à mon Auguſte Maître, que le grand Aqueduc de Marly eſt auſſi ſuperbe, auſſi long & auſſi ſolide que celui des *Quarante Fontaines*, qui porte les eaux dans votre Ville Impériale, ſéjour de félicité; c'eſt l'ouvrage des anciens Empereurs Romains. A l'égard de ſon élevation, on peut en juger par les cent vingt-cinq dégrés que pluſieurs de nos Gens monterent pour arriver à cette hauteur.

Par tout ce que nous venons de dire, il paroît que Verſailles peut être regardé comme un Lieu incomparable, qui contient quatre Palais & autant de Jardins. Le tout enſemble occupe un eſpace, dont le circuit eſt de plus de ſept lieuës d'une heure de chemin.

Après toutes ces viſites, nous réſervâmes pour la derniére celle du Château de Verſailles. Nous commençâmes par la grande Galerie, qui eſt d'une longueur ſurprenante, & d'une charmante beauté par les differens ornemens dont elle eſt enrichie. Elle eſt ouverte d'un côté ſur le Jardin par de grandes fenêtres, & & incruſtée de l'autre de

Digitized by Google

de Glaces fort au-dessus des proportions ordinaires, lesquelles font un effet merveilleux par la repetition des objets. Je ne dis rien des differens chefs-d'œuvre de Sculpture en Marbre & Porphire, qui font dans cette Galerie, Statuës, Bustes d'hommes & de femmes, grands Vases, ornés de Bas-reliefs, presque le tout antique, & d'un goût exquis. On ne se lasse point non plus d'admirer les Peintures qui ornent le plafond dans toute sa longueur, & qui représentent les principaux Faits Historiques du glorieux Régne du grand Empereur LOUIS, bisayeul de l'Empereur d'aujourd'hui.

Qui pourroit dignement décrire tous ces vastes & nombreux appartemens, qui sont à la suite de cette Galerie, ou qui y communiquent par des ouvertures ingénieusement pratiquées, la richesse des Tapisseries, des Meubles & des Piéces rares dont ils sont ornés? C'est ce que nous ne sçaurions entreprendre sans témérité. Nous admirâmes particulierement deux Lits de l'Empereur, d'un prix inestimable, ouvrages dans lesquels l'Art s'est épuisé; & une Horloge, sur laquelle s'éleve un Coq d'argent, qui bat des aîles lorsque l'heure est prête à sonner, puis chante trois fois; deux portes s'ouvrent ensuite, & on voit sortir deux Figures, l'une armée d'un Bouclier, l'autre d'une Massuë, lesquelles

Digitized by Google

lesquelles frappent pour sonner les quatre quarts, & s'en retournent. Aussi-tôt une autre porte s'ouvre, & un Roi paroît sur son Trône, lequel est couronné par un Ange placé dans une niche au-dessus. Sur le sommet de l'Horloge paroît aussi dans le moment un Soleil naissant, & un agréable carillon commence, lequel étant fini, toutes les figures se retirent, les portes se referment, & l'heure sonne, spectacle dont nous avons été les témoins, & qui nous a étonnés.

Nous vîmes enfin dans cet Auguste Palais tant de choses rares & précieuses, qu'il n'est pas possible de les rapporter toutes. Aussi ce même Palais n'a point son pareil dans toute l'Europe, peut-être dans le Monde entier. Nous avons employé une Semaine à voir Versailles. Je crois qu'une Lune entiére ne suffiroit pas pour examiner toutes choses avec une certaine attention, du moins ne s'ennuiroit-on pas dans cet examen.

En reprenant la route de Paris, nous vîmes la grande & la petite Ecurie de l'Empereur, bâties vis-à-vis la façade du Château. Ce sont deux Bâtimens superbes, ou plûtôt deux Palais distingués, égaux pour la symmétrie, la solidité & la commodité, avec Jardins Potagers, & autres accompagnemens; la plûpart de ces Bâtimens sont voûtés & portent des Dômes. On pourroit de-

man-

Digitized by Google

mander, pourquoi tant de magnificence pour des Ecuries ? mais on répondit à notre étonnement, que c'étoit pour répondre à celle du Château, & que d'ailleurs beaucoup d'Officiers & d'autres personnes destinées à ce service, y avoient leur logement.

De retour à Paris, on nous dit que nous avions encore plusieurs choses curieuses à voir dans cette grande Ville. On nous mena d'abord dans un des Fauxbourgs, voir ce qu'on appelle *le Jardin du Roi*. C'est un grand Enclos, où sont plusieurs Corps de Logis, destinés à differens usages. Il y en a un affecté à l'Ecole d'Anatomie, où l'on voit la Dissection de plusieurs Animaux. Un Eléphant entier, est ce qui nous frappa le plus; on a réuni tous ses ossemens, qui sont attachés les uns aux autres par des fils d'archal, en sorte qu'on voit distinctement tous les membres de l'Animal. Plusieurs Bêtes sauvages & differens Oyseaux sont représentés de même. Il y a aussi quantité de Squelettes d'hommes, de femmes & de petits enfans. On y voit de plus, des représentations en cire du Corps humain, dont on distingue la chair, les veines, les muscles, &c. avec les couleurs au naturel de toutes ces parties.

Dans un autre Bâtiment sont les Ecoles dites *de Médecine*, où un Professeur Royal

Digitized by Google

a l'inſpection ſur tout ce qui regarde les Plantes & la ſcience qu'on appelle *Botanique*. Un autre Lieu eſt deſtiné à contenir tout ce qui regarde les Drogues, les Végétaux, les Minéraux, les Sels, les Poudres & les productions les plus rares & les plus utiles de la Mer & de la Terre. C'eſt pour ainſi dire, un abbrégé de toute la Nature. Toutes ces choſes ſont enfermées dans des Armoires d'une grande propreté, & placées dans un ordre merveilleux.

Mais venons au Jardin, qui fait la principale & la plus curieuſe partie de cet Enclos, Jardin où ſe trouvent tous les ſimples & toutes les Plantes Médécinales, dont il eſt fait mention dans les Livres qui ont été compoſés ſur cette matiére, & où l'on a aſſemblé par des recherches & des ſoins infinis, tout ce que le Levant, les Indes, la Chine, & particuliérement l'Amérique, ont de plus rare dans le même genre ; on y voit auſſi des Arbres, des Arbuſtes & des Fleurs des mêmes Pays, qui ſont entiérement inconnus dans l'Europe.

Et comme le Climat de Paris eſt moins temperé, que ceux des Pays où croiſſent naturellement ces Arbres & ces Plantes rares, on a bâti ſur des voutes pluſieurs ſales vîtrées, où elles ſont enfermées durant l'hyver, & au-deſſous des voûtes on entretient

Digitized by Google

tient des fourneaux & des poëles de cuivre, pour procurer la chaleur convénable, & qui imite en quelque façon, celle du Pays natal des Plantes transplantées dans ce Jardin.

Les jours suivans nous vîmes des curiosités d'un autre genre, sçavoir la Manufacture des Tapisseries, dans un Lieu nommé *les Gobelins*, laquelle appartient à l'Empereur, où il y a un Directeur nommé M. le Févre, qui avoit fait tendre plus de cent Piéces des plus belles & des plus riches, dans les differentes cours de ce lieu, qui est fort vaste, ce qui nous fit un extrême plaisir. Il est impossible de mieux peindre la Nature, soit dans les personnages, soit dans les fleurs & dans les autres figures, dont ces magnifiques Tapisseries sont chargées. Non, MON TRE'S-AUGUSTE EMPEREUR, jamais * *Maris & Bizad* avec leurs excellens Pinceaux, n'ont rien exprimé de semblable, & avec des couleurs si vives. Nous vîmes tous les Métiers au nombre de plus de cent, & cinq ou six cent Ouvriers qui y sont employés.

La Manufacture Impériale des Glaces nous occupa agréablement une bonne partie du lendemain; elle est située dans un autre Fauxbourg. Nous y fûmes très-gracieusement

* *Fameux Peintres de la Chine, fort vantés dans tout l'Orient.*

reçûs

Digitized by Google

reçûs par M. de la Barre de Neuville, qui en eſt le Directeur Général, lequel nous fit voir le travail de la Poliſſure des Glaces, qui a quelque choſe de bien curieux & de ſurprenant. VOTRE HAUTESSE pourra en juger par ce petit détail.

Il y a dans cette Manufacture plus de deux cent Tables ou Métiers pour cette opération, & environ mille Ouvriers, leſquels mettent d'abord ces Glaces brutes ſur un banc de pierre & les arrêtent avec une couche de plâtre, ſur laquelle les Glaces ſont poſées. Ils attachent d'autres Glaces brutes avec du plâtre ſur une Table, & on poſe deux Glaces l'une ſur l'autre, après avoir jetté entre deux d'un certain ſable, deſtiné à cet uſage. On y jette auſſi de l'eau. Enſuite quatre hommes frottent les deux Glaces l'une contre l'autre, juſqu'à ce que l'une des faces des Glaces ſoit polie. On fait le même frottement pour polir l'autre face; & lorſque les deux faces ſont polies des deux côtés, on les poſe ſur un autre Métier, & on les frotte avec une terre rouge, en ſe ſervant pour cela d'un Inſtrument fait exprès, nommé *la Fléche*, au moyen de quoi on achéve de rendre les Glaces claires, nettes & brillantes.

Nous vîmes une infinité de Glaces finies & parfaites. Le Directeur nous en montra deux, qu'il avoit fait faire exprès pour voir juſqu'à

Digitized by Google

juſqu'à quelle hauteur on pouvoit les pouſſer. L'une étoit de cent quatre pouces, ſur quarante huit de largeur, & l'autre de cent quatorze pouces de hauteur, ſur ſoixante quatre de largeur. Il nous dit qu'il étoit impoſſible d'aller au-delà de ces méſures, ajoûtant que la derniére même étoit défectueuſe, parce qu'on n'avoit pas pû lui donner une largeur proportionnée à la hauteur.

Il eſt tems que je prévienne une Queſtion, que MON TR'ES-DIGNE EMPEREUR pourra faire à ſon Eſclave. La Ville de Paris qui contient tant de merveilles, eſt-elle auſſi grande que notre *Stamboul*, ou Conſtantinople ? Queſtion embarraſſante. S'il faut la décider à la rigueur géométrique, Paris eſt inférieur en grandeur, car Conſtantinople occupe un plus grand eſpace que Paris, en y comprenant le Bras de Mer qui forme ſon Port. Mais s'il faut en juger par la qualité des Edifices, qui compoſent la Ville de Paris, & par le peuple infini qu'elle contient, Paris eſt auſſi grand, au moins que Conſtantinople. En effet, V. H. ſçait que les maiſons de *Stamboul* n'ont preſque toutes qu'un ſeul étage. Celles de Paris en ont communément quatre, & pluſieurs en ont ſix & ſept, tous bien remplis. Terminons la Queſtion par une eſpéce de bon mot : on l'attribuë à un Chaoux de *la Porte de Félicité*, qui fût envoyé

Digitized by Google

voyé en France sous le dernier Régne : on lui fit cette même Question. Sa réponse fût que Constantinople est plus grand que Paris : mais Paris, dit-il, est deux Constantinoples bâtis l'un sur l'autre.

Cependant le tems, dont rien n'arrête le cours, nous ayant ramené la noble Lune de *Ramadhan* consacrée au jeune, nous commençâmes de l'observer, & de faire pendant la nuit la Priére que nous nommons (*a*) *Teraouy*. Comme dans ce Climat le jour paroît plûtôt que dans le nôtre, nous faisions notre petit repas dès deux heures du matin, pour finir à la pointe du jour. Le premier Astronôme de l'Empereur, nommé M. de *Cassini*, nous dit que pendant environ deux mois de l'Eté, les nuits étoient très-courtes à Paris, c'est-à-dire, aux environs du solstice.

Enfin notre départ ayant été fixé, le seize de la même noble Lune de Ramadhan (15. *Juillet*) nous allâmes prendre notre Audience de congé de l'Empereur. Elle nous fût donnée dans le même Lieu, où nous avions eu la premiére, & à peu près avec les mêmes cérémonies. Ce grand Prince étoit assis sur son Trône, ayant derriére lui le Maréchal de Villeroy, son Gouverneur, immédiatement auprès de sa Personne le Duc d'Or-

(a) *Espéce de Psalmodie.*

léans

Digitized by Google

léans, Régent, & à droite & à gauche les Princes, les Grands Officiers & les autres Seigneurs, ſelon leur rang. D'abord que nous apperçûmes l'Empereur, nous fîmes notre premier ſalut, & les autres à méſure que nous avancions. Arrivés au pied du Trône, nous prononçâmes un petit Diſcours, pour remercier S. M. I. de ſa favorable réception, & de toutes les bontés dont nous lui étions redevables, & dont nous avions reçû tant de marques durant notre ſéjour à ſa Cour Impériale & dans ſes Etats; le Maréchal de Villeroy répondit fort gracieuſement au nom de l'Empereur, & finit par ces mots. *On ne doit point douter que votre Ambaſſade ne contribuë beaucoup à rendre ſolide & ſtable l'ancienne amitié, qui eſt entre les deux Empires.* En même tems il remit une Lettre entre les mains de l'Empereur, qui la donna à ſon premier Miniſtre, le Cardinal du Bois, lequel nous la remit, & nous la donnâmes auſſi-tôt au Secrétaire de notre Conſeil, repréſenté par *Said Mehemet Effendi*, notre très-cher Fils. Nous prîmes congé par un dernier ſalut très-profond, & nous retournâmes à notre Hôtel dans le même ordre que nous étions venus.

Les jours ſuivans, nous allâmes auſſi prendre congé, d'abord du Duc d'Orléans Régent, puis des Princes & des Seigneurs de la

Digitized by Google

la Cour les plus distingués, qui nous rendirent la visite.

La Lune de *Ramadhan* s'étant écoulée pendant ces cérémonies, nous célébrâmes le *Beyram*, avec le plus de dévotion qu'il nous fût possible. *Beyram, ou Fête solemnelle. Les Mahométans en ont deux. La première qui tombe au x. jour du dernier mois de l'année Arabique, qui est celui du Pélerinage de la Mecque, où l'on fait des Sacrifices, s'appelle le grand Beyram. La seconde, qui finit le jeune du mois Ramadhan, & qui tombe au premier jour du Mois, ou de la Lune de Scheval, est nommée le petit Beyram. Elle se passe sans Sacrifices, & ne se célébre que par quelques Prières extraordinaires qui se font dans les Mosquées, & par une joye extraordinaire du peuple, lequel ravi d'avoir fini un jeune* très-pénible, s'abondonne à une très-grande licence. C'est la Fête que les Chrétiens du Levant appellent très-improprement la Pâque des Turcs, à cause qu'elle finit leur jeune, comme la Fête de Pâque finit le nôtre.*

Après cette Fête, nous allâmes voir un Bâtiment renommé, que le dernier Empereur a fait élever au bout de l'un des Fauxbourgs de Paris. C'est une espéce de grosse

* C'est pour cela que le mois destiné à ce jeune est appellé par les Arabes *Schahar al Sabr.* Le mois de la Patience.

Tour,

Digitized by Google

Tour, à trois étages, qui contiennent plusieurs chambres destinées à differens usages. Ce Bâtiment est appellé l'*Observatoire*, & il est en grande partie destiné à la spéculation des Astres. On y trouve de toutes sortes d'Instrumens nécessaires pour l'Astronomie, & pour d'autres Expériences de Physique & de Méchanique. On y voit aussi des Miroirs ardens, faits avec l'Acier de Damas, de la grandeur de nos Tables rondes de cuivre à manger; ils sont posés sur des pieds triangulaires de fer. On fit l'épreuve de ces Miroirs en notre présence, & nous leur vîmes consumer en un instant plusieurs morceaux de bois. On y remarque encore de prodigieux Globes célestes & terrestres, élevés sur des Trépieds de fer, une Machine pour la prédiction des Eclypses du Soleil & de la Lune, pour marquer leur durée, &c. & une infinité d'autres curiosités utiles, qui nous étoient inconnuës.

Le Grand-Maître de la Maison de l'Empereur, lequel est un Prince de son sang, nommé *le Duc de Bourbon*, nous avoit plusieurs fois invité d'aller voir sa Maison de Chantilly, & d'y prendre le plaisir de la Chasse; il eut la bonté de nous en parler encore, presque à la veille de notre départ: cette circonstance pensa nous en empêcher, mais il n'y eut pas moyen de refuser un

Digitized by Google

Prince si engageant. Nous allâmes donc coucher à Chantilly, & le lendemain nous montâmes en carosse, prenant le chemin de la Forêt. Ce Prince étoit monté à cheval, suivi des Seigneurs de sa Cour, au nombre de plus de deux cent, & prenant la même route. C'étoit pour la Chasse du Cerf; on lâcha les chiens après la bête, & on courut longtems dans cette vaste Forêt, jusqu'à ce qu'elle fût forcée, &c. Après la Chasse, on revint au Château.

Il y a vis-à-vis un grand Bâtiment, appellé la Ménagerie, dans lequel il y a quantité de petites Loges de pierre-de-taille, avec des fenêtres grillées. Nous vîmes dans l'une de ces loges trois grands Lions, dans une autre deux Tigres, dans les autres des Ours, des Loups, des Renards, des Oreilles noires, bêtes qui tiennent du Renard & du Loup, des Singes d'une espéce particuliére, & quantité d'autres Animaux extraordinaires, à nous inconnus, particuliérement ceux de l'Amérique. Nous allâmes ensuite voir les Oiseaux rares, des Paons blancs comme des Cygnes, des *Papagalos*, Oiseaux de la grosseur d'une Poule, dont le plumage est de differentes couleurs des plus vives, avec une queuë de deux pieds de longueur.

Cette Ménagerie nous occupa si fort, que

Digitized by Google

que nous ne rentrâmes dans le Château que le soir. On soupa, & il y eût ensuite une grande illumination du côté du Jardin, où l'on voyoit aussi distinctement qu'en plein jour; le grand Bassin, les Parterres, la façade du Château étoient éclairés de plus de dix mille lampes, lampions, terrines, &c. On tira aussi un Feu d'Artifice, dont le corps représentoit un Triangle, terminé par un Croissant couronné, avec d'autres symboles, convenables au Grand Empereur des Ottomans. Ce Feu fût parfaitement bien exécuté, & dura deux grandes heures. Le lendemain, nous retournâmes à Paris.

Nous partîmes de cette Ville Impériale le neuviéme jour de la vénérable Lune de Scheuval (3. *Août* 1721.) pour retourner à notre Patrie. Et comme la contagion continuoit, nous tinmes à peu près la même route, que nous avions faite en venant à Paris: nous arrivâmes au Port de *Cette*, & le quatorze de la Lune de Zulkadè (*septiéme Septembre* 1721.) nous nous y embarquâmes. Nous sommes enfin heureusement arrivés au Port du Royaume élevé (*Constantinople*) le 16. de la Lune Zulhhidgé la noble (7. Octobre 1721.) à pareil jour que nous en étions partis l'année précédente. Ainsi, Puissant Empereur, votre Esclave a employé un an juste à faire son voyage, pour exécuter

Digitized by Google

l'honorable commiſſion qu'il a plû à V. H. de lui confier.

Nous ajoûterons à ce que Mehemet Effendi a écrit lui-même de ſon Ambaſſade, quelques particularités qui y ont rapport, & d'autres qui regardent ſa perſonne, pour laquelle on ne peut s'empêcher de s'intereſſer, depuis ſon retour à la Cour du Grand Seigneur, juſqu'à la fin de ſa vie.

Quand il arriva à la Cour, outre les Lettres du G. S. & du Grand Viſir, dont il étoit chargé pour le Roi, il en rendit une de Cérémonie du même Grand Viſir *Ibrahim Pacha*, au Maréchal de Villeroy, Gouverneur de la Perſonne de S. M. par laquelle ce Premier Miniſtre lui marquoit qu'on avoit fait choix de Mehemet Effendi, Grand-Tréſorier de l'Empire Ottoman, pour remplir cette Ambaſſade.

Et quand Mehemet Effendi fut de retour à Conſtantinople, le Grand Viſir écrivit encore au Maréchal de Villeroy une Lettre, dont la ſuſcription étoit, *au vénérable & aimable Gouverneur du très-Puiſſant Empereur de France, &c.* Il le remercioit par cette Lettre des honneurs rendus à l'*Illuſtre Mehemet Effendi*, ainſi que des deux Vaiſſeaux du Roi qui l'avoient ramené. La fin étoit conçûë en ces termes ; *Le ſalut ſoit ſur celui qui ſuit le bon Guide. A la Ville Impériale de Conſtantinople la bien gardée, &c.*

A

Digitized by Google

A peine Mehemet Effendi étoit-il arrivé à la Cour du G. S. qu'il écrivit au Maréchal de Villeroy, pour lui donner avis de son heureuse arrivée, aprés trente-deux jours de navigation, le priant instamment de lui donner de ses nouvelles, & de lui envoyer les Estampes promises, qui représentent les Maisons Royales, les Jardins, &c. L'empreinte du Sceau porte ces mots : *Mehemet, serviteur de Dieu, qui seul lui suffit.*

Il y a aussi une Lettre du Grand Visir Ibrahim Pacha, Gendre du Grand Seigneur, écrite au Maréchal de Villeroy, apportée par le Sieur le Noir, Interpréte du Roi, envoyé en France par le Marquis de Bonnac, Ambassadeur de S. M. par laquelle le Visir demande sa protection en faveur dudit Sieur le Noir, chargé par le G. V. de lui acheter des Curiosités à Paris.

Les Originaux de ces quatre Lettres, avec la Traduction, faite par M. de Fiennes, nous ont été confiés par la bonté de M. le Duc de Villeroy, & nous avons crû devoir au moins en rapporter ici la substance.

Voici encore une Piéce, qui vient parfaitement bien à notre Sujet.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre du Prince Ragoſtki, écrite au Maréchal de Teſſé, de Rodoſto, le 9. Decembre 1721.

JE reviens à l'Ambaſſadeur Turc, qui a été ramené par les Vaiſſeaux du Roi. M. de Bonnac m'a confirmé dans l'opinion que j'avois que ce Muſulman parle de la France avec entouſiaſme, & ſelon les idées que l'Alcoran lui donne du ſéjour des Bienheureux. En effet, le G. V. a été ſi charmé de tout ce qu'il lui a rapporté, qu'il dit à l'Ambaſſadeur, que je viens de nommer, qu'il voudroit n'être pas G. V. pour pouvoir devenir Ambaſſadeur en France. Il faut convenir qu'il n'y a jamais eû d'Ambaſſade qui ait produit un meilleur effet, car les Turcs, qui depuis plus de 200. ans de commerce, n'ont jamais bien connu la France, ſont aujourd'hui remplis d'idées ſi grandes & ſi glorieuſes, & par conſéquent ſi avantageuſes ſur ſon ſujet, qu'ils n'égalent pas ſeulement la vérité, mais qu'ils l'excedent au-delà de l'imagination.

M. le Marquis de Bonnac a eu une audience du G. V. depuis le retour de Mehemment Effendi, & a reçû à cette occaſion des honneurs extraordinaires, ſurtout une Robe magnifique & doublée d'Hermine. Le Viſir a fait aſſeoir devant lui les Officiers des Vaiſſeaux

Digitized by Google

Vaisseaux du Roi, qui étoient à sa suite, & les a fait traiter, avec l'Ambassadeur, par le Capitan Pacha, son Gendre, &c.

La Cour de Vienne en paroît jalouse, & elle a raison, parce que l'idée que la Porte a conçûë de la grandeur de la France, a bien rabatu celle que les Turcs avoient eu de la Cour de Vienne depuis leur derniere Paix.

M. Desroches, dont nous avons tant parlé dans plusieurs de nos Journaux, & dont l'Eloge se trouve dans ceux du mois de Septembre 1736. & d'Avril 1737. étoit Secrétaire du Prince Ragostki, quand cette Lettre a été écrite, & il trouva, sans doute, à propos d'en garder une copie, laquelle s'est trouvée parmi les Papiers de ce Secrétaire, qui nous sont revenus après sa mort de la maniére que nous l'avons dit en son tems.

Il nous reste à dire ce que nous avons appris de certain sur la personne de ce digne Ambassadeur depuis son retour de France. Il fut toujours consideré du Sultan, son Maître, & il auroit peut-être été élevé aux premiéres Charges de l'Empire, sans la fatale révolution qui arriva à Constantinople sur la fin de l'année 1730. de laquelle nous avons rendu compte dans le II. Volume du Mercure d'Avril 1731. Dans cette Révolution Achmet III. fut dépose, le Sultan Mamouth, aujourd'hui regnant, monta sur le

Digitized by Google

Trône, & le G. Visir Ibrahim Pacha, Ami & Protecteur de Mehemet Effendi, perdit la vie.

Les changemens & les intrigues sont inévitables au commencement des nouveaux Régnes, & la vertu n'est pas toujours un rempart contre les disgraces. On croit au contraire que le grand mérite de Mehemet Effendi fit de l'ombrage à ceux que la fortune favorisoit, lesquels eurent assés de crédit pour le faire releguer dans l'Isle de Chypre, dont on lui donna le Gouvernement, & où il est mort dans une haute réputation de posseder toutes les vertus qui font les Grands Hommes.

On ne peut pas disconvenir que SAÎD PACHA, son fils, n'ait herité de ces mêmes vertus. Il a eu de plus le bonheur de profiter des tems plus favorables, qui ont succedé à ce grand orage, pour se faire des amis puissans, & enfin pour parvenir au degré de faveur où il se trouve aujourd'hui. Finissons en donnant une idée juste du grand Gouvernement de la Romelie, dont il est pourvû, lequel paroît n'avoir pas été assés connu de plusieurs Ecrivains, qui ont parlé des Gouvernemens de l'Empire Turc.

Il y a dans cet Empire vingt-quatre grands Gouvernemens, & ceux qui en sont pourvûs sont nommés en Turc *Beiglerbegs*, c'est-à-dire, Seigneurs des Seigneurs, ou Gouverneurs

Digitized by Google

verneurs des Gouverneurs, parce qu'il sont & Gouverneurs en Chef de Province, & qu'ils commandent en même-tems à tous les Sangiaksbegs, ou Seigneurs, Porte Banniere de la même Province, lesquels sont autant de Seigneurs particuliers. Les Beiglerbegs, pour marque de leur Dignité, ont deux *Tug*, ou Queuës de cheval, quatre chevaux de main, & quatre Pages.

Le Beiglerbeg de *Romelie* est le premier de tous les Beiglerbegs; les autres lui cedent le pas, particulierement à l'Armée. Il, en Turc, signifie Pays, Province, Roum Ili, le Pays des Grecs & des Romains, & telle est l'origine du nom de *Romelie*, selon la *Bibliothéque Orientale*.

La prééminence de ce Gouvernement se tire de sa grande étenduë, qui comprend d'ailleurs le plus beau Pays, & pour ainsi dire, le plus riche de l'Empire Ottoman, en particulier, l'ancienne Thrace, & par conséquent la Ville de Constantinople.

Ceux qui souhaiteront une plus ample instruction sur ces grands Gouvernemens & sur celui de *Romelie* en particulier, la trouveront dans le Canon *de Soliman II. présenté au Sultan Amurath IV. pour son Instruction*, traduit sur l'Original Turc, apporté par le Marquis de Ferriol, Ambassadeur du Roi, & ensuite imprimé à Paris sous ce même titre, chés *C. L. Thiboust*, 1. vol *in*-12. 1725.

LETTRE de M. Desfroches, Sécrétaire de l'Ambassade de Constantinople, contenant le détail d'une promenade, dans laquelle il fit tout le tour extérieur de la Ville, avec ses Remarques.

VOICI, Monsieur, ce que je vous ai promis, & ce que vous attendez de moi depuis assés long-tems. Le 17. Mai 1725. Mrs le Chevalier de Clairac, Rosini, Monmars, & moi, nous nous embarquâmes à cinq heures du matin, par le plus beau tems du monde, à l'Echelle de *Topana*, dans un Bâteau des Isles à trois paires de rames, & après avoir traversé le Port de Constantinople, nous commençâmes nos Remarques à la pointe du Serrail, par la premiére batterie, en allant aux sept Tours. Cette batterie est à fleur d'eau, & de vingt canons, couverte par une espéce de Remise, ou d'Appentis.

Nous vîmes ensuite la porte du Serrail, nommée *Yali Kiosk Capi*, du haut de laquelle pendent de grosses chaînes de fer, jusques au cintre, en trois endroits differents. A ces chaînes sont suspendus les os du Poisson monstrueux qui fût pris, à ce qu'on prétend, il y a bien des années, aux environs de la pointe du Serrail. C'est

Digitized by Google

C'eſt par cette porte que les Sultanes ſortent, quand le Grand Seigneur les méne promener ſur le Canal de la Mer Noire, ou quand elles vont au Serrail de Scutaret, qui eſt preſque vis-à-vis. C'eſt l'endroit qu'on nommoit autrefois *Acropolis*, ou pointe de la Ville, parce que c'eſt l'extrêmité de la langue de terre, ſur laquelle eſt ſituée la Ville de Conſtantinople. On l'appelle aujourd'hui la pointe du Serrail, ou *Sarai Bournu*.

Après cette porte, ſe trouve une batterie de vingt piéces de canon, puis une Tour qui la ſépare d'une autre batterie de pareil nombre. Ces deux batteries ſont, comme la premiére, preſque à fleur d'eau & couvertes d'un Angar.

De la porte *Yali Kiosk*, à une autre petite porte bâtarde quarrée, il y a cinq Tours; de cette derniére juſques au Kiosk du Grand Seigneur, & non pas du Boſtangi Bachi, comme dit *Grelot*, près lequel eſt le Puits des Grecs, qu'ils nomment *Aiaſma Chriſtos*, il y en a quatre, & de ce Kiosk à un autre Kiosk, devant lequel on fait la pêche, il y en a quatre auſſi.

De ce dernier Kiosk, à l'endroit où ſe termine l'enceinte du Serrail, il y a deux Tours, & de-là à la porte de la Ville, nommée *Akour-Capi*, ou porte des Ecuries, il y en a une ſeulement.

Digitized by Google

De cette porte à *Châtladi Capi*, en François, la porte crevée, il y a sept Tours. De la troisiéme, en cotoyant toujours les murailles, le Château des sept Tours & ses environs paroissent de loin, comme une Ville, séparée & distincte de Constantinople. Nous remarquâmes que la cinquiéme & la septiéme de ces Tours sont assises sur des Colomnes couchées de leur long, à côté l'une de l'autre, les Turcs s'en étant servis, comme de pierres toutes prêtes pour bâtir, ce qu'ils ont pratiqué en beaucoup d'autres endroits, que nous vîmes dans la suite.

Dans le milieu de l'espace de la septiéme Tour, à la *porte crevée*, on voit aux deux tiers de l'élévation de la muraille, trois grandes fenêtres feintes, ou masquées, comme ayant été destinées à conduire à un Balcon. Celle du milieu est à fronton triangulaire, & les deux autres sont cintrées. A chaque bout de ce petit morceau d'Architecture, sort de la muraille un Lion à demi corps, le tout d'une médiocre exécution.

Ce Lieu est le receptacle de la plus grande partie des immondices de la Ville, & il y a toujours là de pauvres gens, qui ne font d'autre métier, que de les détremper, & les séparer dans l'eau, où ils se mettent jusqu'à mi-corps. Ils font cette dégoûtante opération, par le moyen d'un grand Tamis, au fond

Digitized by Google

fond duquel on prétend qu'à force d'éplucher & de reſſaſſer les ordures, ils trouvent quelquefois des Diamans, des Perles & autres choſes de peu de volume, qui s'égarent dans les maiſons, & qui ſont portées à ce rivage de la Mer avec les balayeures, qui y attirent auſſi une grande quantité de chiens.

Depuis la porte crevée, juſques à un retour, que les murailles font dans les terres, nous comptâmes neuf Tours. On voit en cet endroit une aſſés grande étenduë de petits rochers, formant une jettée naturelle, qui met fort à l'abri un Fauxbourg, nommé *Koum Kapi*, c'eſt-à-dire, *la porte & le Fauxbourg du ſable*, mais une partie des maiſons de ce petit Fauxbourg, étant adoſſées contre les murailles de la Ville, nous ne pûmes compter les Tours qu'il y a depuis ce retour, juſques à la porte auſſi nommée *Koum Kapi*; nous eſtimâmes pourtant qu'il peut y en avoir cinq.

De la porte *Koum Kapi*, juſques à celle qui eſt nommée *Yeni Kapi*, ou *porte neuve*, il y a ſept Tours, & depuis cette derniére juſques à celle de *Daouth Pacha*, il y en a huit; mais il eſt à remarquer, qu'entre la premiére & la ſeconde, qui ſont après *Koum Kapi*, il y en a une iſolée, qui ne fait pas partie des huit, & qui eſt avancée de

Digitized by Google

de vingt pas dans la Mer, qu'on appelle la *Tour de Belisaire*; que les murailles & le terrain sont fort bas, depuis la porte *Teni Kapi*, jusques à celle de *Daouth Pacha*: que depuis la Tour de Belisaire, jusques à un angle droit, il y a trois Tours; que cette situation forme là une espéce de petit Port, & que depuis l'angle droit jusques à la porte *Daouth Pacha*, il y a quatre Tours, dont trois sont terrassées, deux à creneaux, & la derniére à un angle rentrant.

Depuis la porte de *Daouth Pacha*, jusques à celle qu'on nomme *Samatia*, ou de S. Mathias, près de laquelle il y a un Fauxbourg de même nom, habité par des Arméniens, les murailles sont beaucoup de retours, & sont flanquées de sept Tours.

Depuis cette porte, jusqu'à ce petit Fauxbourg, qui continuë encore un peu le long des murailles, jusques à une petite porte quarrée, nommée *Narlen Kapi*, ou *porte de Grenade*, on compte quatre Tours, dont la troisiéme est à un angle saillant.

Depuis cette petite porte, aux environs de laquelle logent beaucoup de Teinturiers, jusqu'à un grand retour, il y a 4. Tours, & deux depuis ce retour, jusqu'à l'endroit où les murailles cessent d'être lavées par la Mer; l'une de ces derniéres Tours, est presque toute revêtuë de longs morceaux de Pilastres

Digitized by Google

tres cannelés, d'une fort bonne moulûre, & couchés en travers. Sur l'autre Tour, aux trois quarts de sa hauteur, regne un cordon de pierres, étroit, qui forme comme une ceinture, sur lequel il y a une Inscription rapportée par *Tournefort*.

Pendant que M. le Chevalier de Clairac la copioit, nous nous promenâmes sur le bord de la Mer, M. de Monmars & moi. Il y a là une espéce de petit Village, qui n'est habité que par des Bouchers, des Ecorcheurs & des Corroyeurs. On y voit beaucoup de gros Oiseaux, qui en tout tems y font grande chére, s'y nourrissant de Poissons, de Tripailles, & un grand nombre de chiens aussi, qui dans tous les Pays, suivent ordinairement les Boucheries. Nous fûmes fort surpris que ces chiens, contre lesquels je commençois à me mettre en garde avec ma canne, & qui sont de si mauvaise humeur à Constantinople, quand ils voyent des habits de Francs, bien loin d'abboyer après nous, vinrent la plûpart roder autour de nous avec un air flateur. J'en demandai la cause à M. de Monmars, qui est depuis long-tems à Constantinople. Il me répondit en riant, ne sçachant pas plus que moi la véritable cause de cette affabilité canine, qu'il croyoit que ces animaux, ne faisant pas d'eux-mêmes attention à la difference de

nos

Digitized by Google

nos habits, nous regardoient, apparemment comme les autres hommes, avec lesquels ils vivent familiérement dans leur Village. Quoique cette réponse ne fût pas des meilleures, je ne laissai pas de l'adopter, par une réflexion que je fis subitement, sur la difference du procédé des chiens de ce Pays-ci envers nous, suivant la difference des quartiers qu'ils habitent. En effet, qu'un homme vêtu à la Françoise, parcoure les lieux fréquentés par notre Nation, comme *Pera* & *Galata*, les chiens couchés au milieu du chemin, le laisseront passer, sans bouger ni gronder; & cela, à ce que je pense, non pas tant, parce qu'ils sont accoûtumés à voir des passans ainsi vêtus, que parce que les Turcs, dans ces endroits, au lieu de les agaçer contre nous, ont soin de les faire taire, comme je l'ai souvent remarqué; au lieu qu'à Constantinople, & dans ses autres Fauxbourgs ou environs, il suffit qu'un pauvre habit François paroisse, pour mettre toute la chiennerie en rumeur, parce que depuis peut-être 200. ans que nous voyageons en Turquie, les chiens sont dressés de pére en fils à cet incivil manége, qui, à la vérité, n'afflige guére que les oreilles, quand on est muni d'un bon bâton.

Depuis l'endroit, dont je viens de parler, où la Mer ne baigne plus les murailles, jusques

Digitized by Google

ques au Palais de Conſtantin, il y a deux Enceintes, flanquées de Tours, & une troiſiéme en fauſſe braye. Ces trois Enceintes ſont, à l'antique, garnies de creneaux ; & depuis ce même endroit, juſqu'à la porte dorée, nous comptâmes neuf Tours, à l'Enceinte de la premiére & de la plus haute muraille, & ſept à celle d'en-bas.

Cette porte dorée, qui avoit fait le principal objet de notre promenade, à cauſe de certains Bas-reliefs, fort vantés par pluſieurs Auteurs : cette porte, dis-je, eſt mûrée ; & dans un *machicoulis*, qui eſt au-deſſus, il y a une Lionne paſſante, & plus petite que nature, qui de loin paroît d'aſſés bonne main. Le fronton cintré de cette porte, eſt ſoutenu par deux Colomnes Corinthiennes, qui ſentent le Bas Empire, & l'on n'y voit plus aux environs les Bas-reliefs en queſtion. Les Turcs, en réparant l'année paſſée quelques endroits dégradés, contre leur ordinaire, qui eſt de laiſſer tout dépérir, détruiſirent inhumainement ces beaux morceaux de Sculpture antique, que le tems avoit reſpectés depuis pluſieurs Siécles.

M. Roſini, ſe promenant à cheval, il y a environ un an, ne fit que lorgner ſeulement ces Bas-reliefs, & crût qu'il les retrouveroit toujours en la même place, quand il les voudroit deſſiner, ce qu'il avoit d'autant plus

Digitized by Google

plus envie de faire, que *Spon*, ni les autres voyageurs, qui en ont parlé avantageusement, n'en ont laissé aucun dessein; mais l'ignorance, le peu de goût, ou les faux scrupules des Mahométans, nous ont frustré du plaisir que nous nous étions tous faits de les voir & de les transmettre à la posterité, par le moyen de M. Rosini, qui ne pût employer son habile crayon, qu'à nous tracer une image fidelle du Château des sept Tours, dont la porte dorée étoit autrefois la principale entrée.

Au dehors des murs de ce Château des sept Tours, proche d'une des Tours, qui formoit autrefois la porte dorée, il y a deux grands Bas-reliefs de Marbre blanc, dont l'un représente un homme endormi, appuyé sur son bras, & une Déesse qui descend du Ciel, tenant un flambeau à la main. Ce peut être Endimion, avec la Lune qui le vient trouver; & l'autre, si je ne me trompe, représente les neuf Muses avec le cheval Pegase; mais l'un & l'autre, quoiqu'assés bien travaillés, ne sont pourtant pas assés finis, pour obliger les connoisseurs à dire, comme quelques voyageurs ont fait, que nous n'avons rien en Europe, qui approche de la délicatesse de ce ciseau, ni qui soit de si bon goût, & d'un dessein si hardi, que ces deux figures.

Le

Digitized by Google

Le Château des sept Tours, qui joint ces murailles du côté de terre ferme, à celles qui sont vers la Propontide, est la premiére chose que l'on apperçoive de Constantinople. On le pourroit bien nommer la *Bastille de Stamboul*, puisqu'elle a la même origine & les mêmes usages que la Bastille de Paris. C'étoit autrefois, aussi-bien que celle-ci, une des portes de la Ville, formée de quatre grandes Tours. Cette porte se nommoit la porte dorée, parce que les ornemens, qui l'embellissoient, étoient dorés, ou parce que c'étoit par elle que se montroit la dorure de Constantinople, dans les Entrées des Empereurs & des Ambassadeurs, qui se faisoient ordinairement par cette porte, *&c.*

Pour bien prendre le dessein en question, nous allâmes nous poster vis-à-vis la porte dorée, dans un endroit assés écarté, proche d'un Cimetiére de Grecs, & à l'abri de quelques arbres, près desquels étoit une Chaumiére, dont le Maître nous prêta gracieusement une Natte, sur laquelle nous nous assîmes, avec une autre Natte, que nous attachâmes à un arbre, pour nous garantir un peu du Soleil, & un seau d'eau, qui servit à multiplier & à temperer notre vin : car M. Rosini avoit eu soin de charger un domestique, de quoi nous faire faire halte

plus

Digitized by Google

plus d'une fois. Quand il eût achevé ſon deſſein, & que nous eûmes repris des forces par un peu de repos, & après un déjeuner, dont l'appétit ne fût pas le moindre mets, nous nous remîmes en marche en plein-midi, le Soleil nous dardant ſes rayons ſur la tête, ce qui ne nous empêcha pas de continuer nos Remarques.

De la porte dorée, à la porte actuelle des ſept Tours, nous comptâmes deux Tours à l'Enceinte d'enhaut, qui font partie des ſept de ce Château. Il n'y en a point à celle d'enbas.

De cette derniére porte à une autre, qui eſt murée, il y a onze Tours à l'Enceinte ſupérieure, & neuf à l'inférieure; & de la porte murée à celle de *Selivrée*, 13. Tours en haut & 10. en bas. Nous nous détournâmes là de notre route, pour aller à une Egliſe Grecque, fort ancienne, qui n'en eſt éloignée que d'environ 150. pas; on donne indifferemment deux noms à cette Egliſe, celui d'*Aiaſma Baloucli*, qui ſignifie en Grec, *l'Eau Ste du Poiſſon*; & celui de *Panaia Baloucli*, ou de *Nôtre-Dame du Poiſſon*, à cauſe d'un prétendu Miracle, dont on nous fit l'Hiſtoire.

Au reſte, on deſcend dans cette Egliſe, comme dans une Cave, par un Eſcalier obſcur, de trente marches. La voute en eſt un peu

Digitized by Google

peu plus élevée que la terre ; elle y reçoit le jour par une ouverture ronde, qui est à la clef. Il y a au bout, en entrant, un Bassin, que remplit une source abondante, dont l'eau est fort bonne, & qui est, dit-on, pleine de petits Poissons.

Nous trouvâmes dans cette Eglise, qui n'est recommandable que par sa haute antiquité, & par la dévotion des Grecs, bien ou mal fondée, beaucoup de ces derniers, dont les uns bûvoient de l'eau du Bassin, & s'en lavoient la tête, le visage & les mains, le tout en riant & parlant haut, comme s'ils eussent été dans une Halle ; d'autres baisoient une Image de la Vierge, & d'autres se faisoient dire des Evangiles sur la tête, par un *Papas* ou Prêtre Grec, qu'à son air & à son habillement, on auroit pû prendre ailleurs, plûtôt pour un Palefrenier, que pour un Prêtre. Il avoit là son chat qui se promenoit familiérement autour de lui en le flatant, & qui sembloit le féliciter de la pluye de *parats*, que toutes ces bonnes gens faisoient tomber dans son écuelle. M. Rosini, plus dévot que nous, baisa l'Image, & donna son *parat*. Pour moi, j'avoue que je fus si mal édifié de l'indécence qui regnoit dans cette Eglise, à commencer par celui qui la dessert, que je bûs un coup d'eau & m'en allai, sans payer.

Comme

Digitized by Google

Comme il faiſoit fort chaud, quand nous ſortîmes de ce S. Lieu, n'étant encore alors qu'environ trois heures après midi, nous allâmes faire, en regagnant notre route, une ſeconde halte dans un Jardin de Grecs; nous nous y mîmes à l'abri ſous de grands Figuiers, & ſur un Tapis de verdure; une Natte nous ſervit encore là de table & de nappe, & nous fondîmes d'un grand courage ſur un Dindon à la daube, & ſur une groſſe bouteille de vin, qui nous reſtoient, & après une heure de ſtation, nous revinmes vers la porte de Selivrée, pour continuer notre tournée.

De cette porte, à celle de *Yeni Capi*, ou porte neuve, nous trouvâmes 14. Tours à l'enceinte d'en-haut, & dix à celle d'en-bas. Il y a preſque à toutes ces derniéres, des Inſcriptions bien conſervées, mais qui ſont élevées, & qu'on ne pourroit déchiffrer qu'avec beaucoup de tems & de peine, & même qu'avec une permiſſion, parce qu'il faudroit entrer dans la fauſſe braye, devant laquelle les Turcs trouveroient peut-être mauvais de voir des Francs.

De *Yeni Capi*, à *Top Capi*, ou porte de canon, on compte 15. Tours & 12. en bas.

De cette derniére porte, à celle d'Andrinople, ou (*Ederné Capi*), il y en a 22. en haut & 18. en bas. Tout cet eſpace de murailles

Digitized by Google

railles & de Tours, eſt en très-mauvais état.

De la porte d'Andrinople au Palais de Conſtantin, il y a onze Tours en haut & quatre en bas. Ce Palais, qui eſt ſitué dans l'angle rentrant de la muraille, n'offre rien de beau, par ſes ruines, tant extérieures qu'intérieures, & donne une fort médiocre idée de la maniére, dont on bâtiſſoit ſous ce grand Empereur; auſſi y a-t'il des gens, qui prétendent que ce Bâtiment n'étoit autrefois qu'une Egliſe.

Nous entrâmes dans ce Bâtiment ruiné, & moyennant quelques *parats*, nous parcourûmes les Lieux, qui ſont habités par deux Arméniens, venus de Perſe, il y a deux ans, auſquels le Grand Seigneur a donné là un logement, pour y établir une petite Manufacture de *Terre fayencée*. Ils travailloient, entr'autres choſes alors, à des Carreaux d'un fort joli deſſein, de ſix pouces en quarré. Nous leur en demandâmes le prix. Ils nous dirent qu'ils les vendoient dix *parats* piéce au Grand Seigneur, & 40. *aſpres* aux particuliers; c'eſt-à-dire, cinq ſols de plus de notre Monnoye.

Il y a encore huit ou dix Colomnes de Marbre, d'Ordre Corinthien, ſur pied, dont les chapiteaux ont été enduits de plâtre, pour en cacher la Sculpture, à la réſer-

ve

Digitized by Google

ve de quelques-uns, pour lesquels on n'a pas pris ce soin ridicule, mais ils sont si peu proportionnés au fût de la Colomne, & chargés d'ornemens si mal exécutés, qu'il n'y auroit pas grande perte pour les curieux, quand ils seroient aussi emplâtrés que les autres. Nous montâmes tout au haut de ce prétendu Palais, & nous tournâmes tout autour; nous y trouvâmes, à la vérité, un des plus gracieux coups d'œil, qu'il y ait peut-être au Monde. Je me ressouviens qu'en entrant dans la Cour, il y a près de la porte un tronçon de Colomne de pierre, de plus de deux pieds & demi de diamétre.

Une des deux Enceintes finit à ce Palais, appellé des *Blaquernes*. Il y a ensuite un retour en angle rentrant avec une Tour, au bout duquel la fausse braye & le fossé finissent; puis la muraille forme un angle à peu près droit, aussi rentrant, ensuite retournant vers la droite, elle fait un angle saillant. Cette muraille est flanquée de trois Tours; entre la seconde & la troisiéme, est une petite porte murée: on compte ensuite trois Tours jusqu'à la porte de travers, en Turc *Aigri Capi*, devant laquelle il y a un bout de fausse braye.

De cette porte, à une autre petite porte, nommée *d'Aivan Sarai*, qui est dans la traverse

verſe qui joint les murailles à la Ville, il y a 19. Tours.

La neuviéme de ces Tours eſt garnie, à la hauteur du mur de la Ville, d'une vingtaine de colomnes ſaillantes, de 4. à 5. pieds, poſées horizontalement, & qui, entre chien & loup, doivent paroître comme autant de canons braqués, quoique les Turcs, qui ont apparemment bâti ou réparé cette Tour, ne les ayent ainſi placées qu'à titre d'ornement.

De cette neuviéme Tour, à un grand retour, que fait la muraille en angle ſaillant, il y en a ſix, & par conſéquent de cet angle à la traverſe *d'Aivan Sarai* 4. pour faire notre compte de 19.

De cette traverſe, à une porte de la Ville, auſſi nommée *d'Aivan Sarai Capi*, de même que le Fauxbourg, qui y eſt joint, il y a une Tour, & vis-à-vis cette porte une Echelle, où nous nous embarquâmes pour achever notre tour juſques à la pointe du Serrail, où nous l'avions commencé le matin.

En faiſant cette derniére route, nous comptâmes douze portes. A l'égard des Tours, nous n'en pûmes pas ſçavoir le nombre juſte, étant, pour la plûpart, cachées par les maiſons, devant leſquelles notre Bâteau paſſoit. Quoiqu'il ne ſoit preſque

Digitized by Google

pas possible de fixer avec précision la juste distance d'une porte à l'autre, à cause des courans, plus ou moins rapides, suivant la route que tient le Bâteau, & du mouvement inégal des Rameurs, causé par la rencontre d'autres Bâteaux, on pourroit cependant s'en former une idée, par le nombre des minutes, que mit notre Bâteau à faire le trajet d'une porte à l'autre, & en résumant toutes ces distances, faire une estimation générale du tems que nous avons mis à faire le grand tour, dont vous venez de voir le détail, & en déterminer enfin la mésure topographique, c'est aussi ce que M. Rosini tâcha de faire, mais je ne joindrai point ici le détail que j'ai de son operation, parce que j'allongerois trop ma Lettre, & que d'ailleurs d'habiles Géographes, anciens & modernes, nous ont déja donné une idée du grand circuit de la Ville de Constantinople.

Je suis, Monsieur, *&c.*

EXTRAIT

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de M. Desfroches, au sujet de l'Isle de Tenedos, des Dardanelles, &c.

IL est aisé, Monsieur, de vous satisfaire sur ce que vous souhaitez de moi. Si j'avois sçu plûtôt votre pensée, j'aurois fait préceder ce qui fait aujourd'hui le sujet de votre curiosité, la Lettre que vous venez de lire, par rapport à un certain ordre; cela ne fait cependant rien au fond de la chose. Je n'ai, M. pour vous contenter, qu'à extraire quelques articles du Journal exact, que j'ai tenu de notre Navigation, depuis le départ de la Rade de Toulon, jusqu'au mouillage dans le Port de Constantinople. Je prendrai même les choses d'un peu plus haut, pour vous donner une plus grande satisfaction.

Quatre Vaisseaux du Roi, sçavoir, la Frégate la Loire, commandée par M. de Marandé; le Solide, commandé par M. de Beaucaire, sur lequel étoit embarqué M. le Vicomte Dandrezel, Ambassadeur du Roi à la Porte; le Toulouse, commandé par M. de Grandpré, Chef de notre Escadre; & la Vestale, commandée par M. de Brichanteau,

Digitized by Google

mirent à la voile de la Rade de Toulon, le 17. Avril 1724, *&c.*

Le 24. nous moüillâmes aux Isles Frometiéres, où nous restâmes jusqu'au 3. Mai, que nous mîmes à la voile pour la Barbarie.

Le 5. nous moüillâmes dans le Port d'Alger; la Ville salua de 30. coups de canon, à quoi nous répondîmes par 24. Nous fûmes fort bien reçûs des Algériens, en reconnoissance des secours que leur ont donné les François, dans une cruelle famine qui les afflige depuis trois ans, &c. Je passe, M. ici tout le détail de mon Journal, sur le séjour de M. l'Ambassadeur à Alger, & l'heureuse exécution des ordres du Roi, &c.

Je passe aussi sous silence la suite de notre voyage de Barbarie, notre moüillage à Tunis, le 20. Mai; à la Lampedouse, le 3. Juin; à Tripoly, le 7. & séjour; au *Milo*, dans l'Archipel, le 7. Juillet; à l'Argentiere, le 9. à Scio, le 17. & à la pointe de Laruzari, le 24. le Château de Tenedos nous restant au Nord, Nord-est.

En partant de ce moüillage, le 30. Juillet, nous portâmes au Nord pour passer entre Tenedos & la Terre ferme, mais les vents s'étant mis au N. fort frais, nous fûmes obligés de moüiller à deux lieuës du Cap de Troye.

Le

Digitized by Google

Le 9. Août, ayant appareillé vers les trois heures du matin, nous nous mîmes au vent de Tenedos, puis nous revirâmes, & nous portâmes vers l'embouchure du Canal des Dardanelles, mais les vents nous ayant refusés, nous moüillâmes vers le Midi au Cap de Troye, où nous restâmes plusieurs jours.

Le 26. nous partîmes de ce Cap de très-grand matin par un assés bon vent, qui manqua cependant vers les neuf heures, comme nous étions à l'entrée du Canal, à une lieuë seulement des premiers Châteaux, nous moüillâmes alors avec toutes nos voiles, le Château d'Europe nous restant au Nord-Est, celui d'Asie à l'Est N. E. A midi, les vents s'étant mis au S. O. nous continuâmes notre route, & après bien des peines, pour pouvoir résister aux courans, nous moüillâmes vers les sept heures du soir à une portée de canon du Château d'Asie.

Le 27. après avoir appareillé à 4. heures du soir, & fait quelque chemin, la nuit nous obligea de moüiller vers les 8. heures, à une lieuë & demie des Dardanelles, où nous restâmes jusqu'au 7. de Septembre, que nous remîmes à la voile à 4. heures du soir, mais nous n'avançâmes pas beaucoup, étant venus moüiller, à l'entrée de la nuit, entre le Château d'Asie & *la Pointe des Barbiers.*

Digitized by Google

Permettez-moi, Monsieur, de revenir au moüillage dont j'ai déja parlé, & que nous fîmes à environ trois lieuës de Tenedos, à cause de quelques circonstances tirées d'un autre de mes Journaux. Tenedos est en Europe, à plus d'une lieuë de la Terre ferme, & du Pays appellé autrefois *la Troade*, en Asie. Par comparaison à ce que nous avions vû depuis notre départ de Toulon, cette Terre d'Asie nous parût enchantée, & nous donna grande envie d'y descendre, pour la voir. Nous trouvâmes en effet beaucoup de terres cultivées en grains, en vignes, & couvertes de beaucoup d'arbres de plusieurs espéces, entre autres une espéce de chênes, qui porte un gros fruit à petites pointes, pointuës, comme un petit artichaud plat, ou comme la fleur de la Jombarde. Les vignes paroissent y venir dans un assés bon terrain, mais leurs maîtres n'en ont pas grand soin; le raisin est petit, & n'étoit pas encore mur.

Il y avoit dans une de ces vignes un magnifique figuier, dont les branches s'étendoient en rond, & venoient jusqu'à terre, formant un couvert en voûte, très-spacieux. M. l'Ambassadeur y fit porter un lit, & y passa la journée, étant malade aussi de n'avoir pas pû mettre pied à terre depuis plus de six semaines, que d'une attaque de goute,

Digitized by Google

goute, qui l'affligeoit depuis quelque tems.

Nous trouvâmes au bord de la Mer, de petits puits creusés dans le sable : ce qu'il y a de singulier, c'est que cette eau n'est nullement saumate, & paroît aussi bonne & la même que celle d'un puits profond, qui est à 60. ou 80. pas de-là. Comme il est presque impossible que cette eau, si elle venoit de la Mer, pût être aussi douce qu'elle est en se filtrant au travers le sable, vû la petite distance d'environ 12. pieds, qu'il y a du bord de la Mer au premier puits, cela nous fit conjecturer qu'elle descend des rochers, & qu'elle s'imbibe dans le sable, au bord duquel elle se conserve dans une terre argileuse.

Le 28. Août, nos Vaisseaux étant moüillés près des *Taches blanches*, à la Côte d'Asie, à une lieuë & demie des Dardanelles, je descendis à terre & vins joindre Mrs les Marquis d'Argent, & Chevalier de Clairac, qui m'avoient précédés de quelques jours, & qui logeoient chés Madame & Mlle Vanture épouse, & fille de Monsieur Vanture, Consul François des Dardanelles, & actuellement à Constantinople, où il étoit allé accompagner M. l'Abbé de Biron, beau-frere du Marquis de Bonnac, & Milord Garriés. Ces Dames nous comblérent d'honnêtetés, pendant environ 15. jours que nous séjournâmes aux Dardanelles.

Digitized by Google

Nous allâmes rendre visite au *Disdar*, ou Commandant du Château d'Asie, qui nous fit beaucoup d'honnêtés ; il offrit la maison toute neuve de son fils pour M. l'Ambassadeur, au cas que S. E. fût dans le dessein de débarquer. On nous servit ensuite d'excellent Caffé, des Confitures, & enfin du Sorbet.

Nous aurions bien souhaité visiter le Château, qui n'est qu'une enceinte quarrée d'épaisses murailles, avec des Tours d'espace en espace, les unes presque rondes, les autres à plusieurs faces, & dans le milieu de cette Enceinte une grosse Tour quarrée, plus élevée que les autres. Tout ce qui regarde la Mer est, pour ainsi dire, farci de canons, dont il y en a de prodigieux ; mais le Commandant ne permet pas que les étrangers voyent rien de tout cela. Il n'y a que les femmes qui ont la permission d'entrer dans ce Château.

Il me reste à vous dire, Monsieur, que le vent étant devenu favorable & notre curiosité satisfaite, nous regagnâmes nos Vaisseaux, qui ne tarderent pas d'appareiller, & d'arriver en peu de tems dans le Port de Constantinople, où nous moüillâmes le 13. du mois de Septembre, & où M. l'Ambassadeur & le Pavillon François furent salués par une décharge des canons de la Ville, à laquelle

Digitized by Google

laquelle les Vaisseaux du Roi répondirent par celle de leur artillerie, après avoir arboré tous leurs Pavillons, flammes & banderoles.

Je ne sçais, Monsieur, si vous ne trouverez pas que j'ai passé un peu trop rapidement sur le débarquement de M. l'Ambassadeur, à Alger, à Tunis & à Tripoli; j'en ai moi-même quelque scrupule; j'avois d'abord craint de trop allonger ma Lettre, mais on peut tout concilier. Je vais dans cet esprit vous donner seulement ici ce qui a fait le plus d'honneur au nom François dans la premiére de ces Villes, ce qui a applani en même-tems toutes les difficultés; je veux dire le Discours de S. E. au Dey d'Alger, à quoi je joindrai la visite qu'elle rendit au Bey de Tunis dans sa maison de Plaisance, après quoi je croirai, Monsieur, avoir entiérement satisfait votre curiosité, sans être entré dans de grands détails.

L'Audience d'Alger se passa dans une longue Galerie, dans laquelle le Dey & l'Ambassadeur descendirent ensemble, après s'être d'abord vûs dans un autre appartement. Le Dey s'assit sur un coussin, posé sur une estrade, qui regne le long de cette galerie. M. l'Ambassadeur s'assit devant lui, se couvrit, & prononça le Discours suivant, toute la suite restant debout.

Digitized by Google

TRE'S-ILLUSTRE ET MAGNIFIQUE SEIGNEUR, *l'Empereur mon Maître, m'ayant fait l'honneur de me choisir en qualité de son Ambassadeur à la Porte Ottomane, pour y aller relever M. le Marquis de Bonnac, m'avoit ordonné de prendre ma route par Alger, pour témoigner de sa part à Mehemet Pacha, votre Prédécesseur, les sentimens d'amitié & de considération, qu'il conservoit pour lui, & pour toutes les Puissances de votre République. Vous en trouverez les assurances dans la Lettre que Sa Majesté Impériale lui écrivit, & que M. le Comte de Maurepas, Ministre de la Marine, a acccompagnée d'une des siennes, que je viens vous remettre. Vous verrez, Illustre & Magnifique Seigneur, que j'étois chargé de leur réiterer les représentations que son Consul leur avoit déja faites en differentes occasions sur plusieurs contraventions aux anciens Traités de Paix entre la France, & votre République, & renouvellés depuis avec elle en 1719. par M. Dusault, en qualité de son Envoyé Extraordinaire, dont les sujets de S. M. I. se plaignoient de n'avoir pû obtenir encore les satisfactions, qui leur étoient dûës & promises. Je suis persuadé, T. I. & M. S. que vous ne serez pas moins porté que votre Prédécesseur, à répondre aux bonnes intentions de l'Empereur mon Maître, pour le maintien de la Paix, & de la bonne correspondance entre ses sujets & ceux de votre*

Digitized by Google

votre République, & que vous ne leur refuserez point la justice qui leur est dûë. Votre République peut assés sentir combien il lui seroit désavantageux de donner à l'Empereur mon Maître, le moindre lieu de douter qu'elle eût quelque intention de manquer aux Traités ; qu'il est de son devoir & de son intérêt de concourir aux dispositions où il est d'entretenir une bonne correspondance avec elle, dont votre République reçoit tous les jours des marques, par les secours de bled qu'elle tire des Négocians François, sans lesquels ses sujets depuis la sterilité des récoltes de deux années entiéres, auroient beaucoup souffert, & qu'elle ne peut donner de plus sûres marques de la sincerité de ses intentions, qu'en ordonnant une prompte réparation des torts que ses sujets pourroient faire à ceux de S. M. I.

J'avois remis à un de ses Interprêtes, servant près de vous, un Mémoire de Griefs, sur lequel ils n'avoient pas reçû une satisfaction entiére, telle qu'ils devoient l'attendre de la bonne correspondance établie entr'eux & les vôtres, pour l'observation des Traités, que l'Empereur mon Maître fait exécuter de sa part très-regulierement, & j'avois été surpris que vous eussiez refusé de recevoir & de vous faire lire ce Mémoire ; mais l'Interpréte du Roi, le sieur le Noir, *que je vous renvoyai hier, pour vous représenter le mauvais effet que pouvoit*

Digitized by Google

faire ce refus sur l'esprit de S. M. I. quand je lui rendrai compte, me prepara à une réponse plus favorable, que vous lui promîtes, après lui avoir dit de donner le Mémoire au Consul, que ce dernier auroit à vous représenter : en effet le Consul me l'a rapporté ce matin, apostillé de votre main. J'ai vû, T. I. & M. S. que vous rejettez sur votre Prédécesseur ce qui a pû manquer à l'entière satisfaction desdits Griefs, que vous marquez même que c'est par votre entremise que vous avez procuré les accommodemens faits ; que vous assurez qu'à l'avenir, & pendant votre Régence, il n'arrivera aucune semblable plainte, & qu'enfin vous voulez être ami des François, comme auparavant.

C'est sur ces témoignages autentiques que je suis entré dans les raisons, qui ne vous permettoient pas de me recevoir en plein Divan, que vous dites ne pouvoir assembler que pour déclarer la guerre, ou pour faire la paix, & que content des honneurs, que vous êtes convenus avec le Consul de me rendre à ma descente à terre, & chez vous, non encore pratiqués pour personne, pas même pour les Envoyés du Grand Seigneur, je me suis déterminé à vous voir, accompagné de quelques Officiers de nos Vaisseaux, & des Gentilshommes, que la curiosité de faire le voyage de Constantinople, a fait embarquer avec moi. Je vous prie donc, T. I. & M. S. de vouloir bien avoir égard, à tout ce que l'Interprète

Digitized by Google

terprête du Roi vous a dit de ma part, & de donner de si bons ordres, que l'Empereur mon Maître n'ait point de nouveaux sujets de vous faire porter des plaintes de contrevenions que vous laisseriez impunies, vous réiterant au nom de S. M. I. les assurances des dispositions où elle est de continuer à vivre en bonne intelligence avec votre République, pour laquelle elle aura toujours tous les sentimens d'amitié & de considération, dont les Traités conclus avec elle, & qui seront toujours exécutés très-exactement de sa part, font foi. En mon particulier, je ne manquerai pas de l'informer de l'envie sincére que vous marquez avoir d'y concourir.

Après ce Discours, & après la lecture que le Dey en fit dans une Traduction toute preparée, celui-ci répondit le plus obligeamment du monde, facilita, & accorda toutes choses, en sorte que M. l'Ambassadeur reçût une entiére satisfaction, principalement pour l'intérêt du Commerce. Il fit présent au Dey d'une belle Montre à répétition, & d'une autre moins considérable, à son premier Sécrétaire.

S. E. étant arrivée à Tunis, le 20. Mai, elle débarqua le 22. & le lendemain nous l'accompagnâmes au *Bardo*, Maison de campagne du Bey de Tunis, à une demie lieuë de la Ville : il fait là sa résidence ordinaire, par un esprit de politique, s'y croyant plus en

Digitized by Google

en sûreté, à cause des caprices de la Milice, qui n'est souvent que trop fatale à ses pareils.

M. l'Ambassadeur étoit dans un Carosse du Bey, fort propre & fort commode. Il en a deux ou trois pareils, qu'il a fait venir de Gênes. S. E. étoit suivie d'environ cent personnes à cheval. Cette suite étoit composée d'Officiers, & de Gardes Marine de notre Escadre, des gens de sa maison, du Corps de la Nation Françoise, & de plusieurs Officiers du Bey.

Nous arrivâmes au *Bardo*, vers les huit heures du matin. Nous trouvâmes le Bey assis dans un fauteüil, à main droite de la porte de son Divan, sur le seüil de laquelle étoient debout des principaux de sa Cour; de l'autre côté de la porte étoit un autre fauteüil, où se mit S. E. après avoir salué, ayant Messieurs ses Enfans, & autres personnes distinguées de sa suite à ses côtés, assis pareillement sur des fauteüils de velours à bois, sculptés & dorés. M. l'Ambassadeur ôta son chapeau, le remit, & parla pendant un quart d'heure, toujours assis. M. le Noir, Interprète du Roi, répéta en Arabe ce Discours au Bey, qui en parût fort content: après quoi M. Pignon dit au Bey, qui entend fort bien l'Italien, quelque chose en cette Langue, & la Cérémonie finit par

Digitized by Google

par le Caffé. Enfin les affaires eſſentielles furent terminées auſſi briévement qu'à Alger, & avec un pareil ſuccès.

M. l'Ambaſſadeur, en venant ſe rembarquer, fut ſalué par le Fort de la Goulette, de treize coups de canon. Le Bey avoit déja envoyé aux Vaiſſeaux vingt-quatre Bœufs & cent cinquante Moutons, avec une grande quantité de pain, de légumes, de fruits, &c.

Nous moüillâmes le troiſiéme Juin à la *Lampedouſe*, pour y paſſer le jour de Pentecôte. Cette Iſle mérite bien, M. que je vous en diſe quelque choſe. Elle eſt ſituée entre la Sicile, du côté de Tunis, & l'Iſle de Malte. Ptolomée la nomme *Lopaduſa*. L'Arioſte en fait le Lieu du fameux Combat d'Agramant, de Gradaſſe, & de Sobrin, contre Roland, Olivier, & Brandimar. C'eſt peut-être pour cette raiſon que les Mariniers Italiens appellent une Maiſon ruinée *la Caſa Dorlando*.

Lampedouſe, quoique preſque déſerte, eſt célébre, à cauſe d'une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge, qui ſert d'azile à tous les Eſclaves, tant Chrétiens que Turcs, qui peuvent s'y ſauver. Tous les Vaiſſeaux qui y abordent, ce qui arrive aſſés ſouvent, y laiſſent quelques vivres, quelques habits, & une ſomme d'argent; les Chrétiens,

Digitized by Google

tiens, dans une moitié de la Chapelle, qui leur eſt deſtinée, & les Turcs dans l'autre moitié, qui eſt pour eux. On aſſûre que ſi quelque Matelot oſe prendre la moindre choſe, il eſt impoſſible de faire ſortir du Port le Vaiſſeau ſur lequel il eſt embarqué, juſqu'à-ce qu'il ait rapporté ce qu'il avoit pris. Les Aumoniers des Galéres de la Religion de Malte ont ſeuls le pouvoir de prendre ſur l'Autel l'argent qui s'y trouve, & de le porter enſuite à l'Egliſe de Notre-Dame de Trapani, en Sicile, où l'on a tranſporté l'Image de la Sainte Vierge, qui étoit dans la Chapelle de Lampedouſe. C'eſt auprès de cette Iſle que la Flote de l'Empereur Charles-Quint périt par un naufrage, en l'année 1551.

Le trajet n'eſt pas long de la Lampedouſe à Tripoli; nous ſéjournâmes quelques jours à cette derniére Ville, moins par la difficulté des affaires, que M. l'Ambaſſadeur termina auſſi heureuſement qu'il avoit fait à Tunis & à Alger, qu'à cauſe des vents contraires.

Vous ſçavez, Monſieur, que Tripoly eſt une des plus anciennes Ville d'Afrique; les Géographes Orientaux la placent dans le Pays de *Vag* ou *Vágiat*, qui s'étend entre l'Egypte & les Déſerts de Barca. C'eſt la Pentapole des Anciens, qui dans le Chriſtianiſme,

Digitized by Google

tianisme, fut soumise au Patriarche d'Alé-léxandrie. Les cinq Villes de cette Pentapole, sont nommées aujourd'hui dans la Langue Arabe, Barcah, Faran, Cairouan, ou Cyrene, Tharabolos Garo, ou Tripoli de Barbarie, & Affrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique, proprement dite, d'où l'Afrique entiere a tiré son nom.

La Ville de Tripoly fut prise sur les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, qui s'y étoient établis après la Conquête de Rhodes par Soliman II. Empereur des Turcs, durant ses plus grandes prospérités.

Nous partîmes de cette Ville le 18. Juin, & on se mit en route pour le principal objet du Voyage, dont vous sçavez à présent toute la suite & le succès.

EX-

Digitized by Google

EXTRAIT de la Lettre d'un Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, au Roi LOUIS XIV. *contenant une Relation de ſon Ambaſſade.*

SIRE.

PENDANT les cinq années que j'ai eû l'honneur de ſervir à Conſtantinople en qualité d'Ambaſſadeur de V. M. je n'ai eû pour objet, & n'ai recherché autre choſe que ſa gloire, & l'avantage du Commerce de ſes Sujets. Je n'ai rien épargné pour faire réüſſir l'un & l'autre, & je puis dire qu'encore que les conjonctures de la guerre de Candie ayent été délicates, ſans compter la guerre d'Allemagne, & l'Entrepriſe de *Gigery*, en Afrique, qui avoient précédé mon arrivée à Conſtantinople, je n'ai pas laiſſé de me ſoutenir avec honneur, en faiſant connoître inceſſamment aux Miniſtres de la Porte la puiſſance & les forces de V.M. mais comme Elle m'a commandé de lui rendre compte de ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable pendant le cours de mon Ambaſſade, Elle me permettra de reprendre les choſes d'un peu plus loin, & de lui repréſenter en quel état étoit l'Alliance de la France avec la

Digitized by Google

la Porte, lorſque j'arrivai à Conſtantinople.

En 1640. Sultan Ibrahim, âgé de 27. ans, étoit parvenu à l'Empire, & quoiqu'il fût un Prince bienfait de ſa perſonne, beau de viſage, & d'une haute taille, il étoit ſans génie, c'eſt ce qui le garantit de la mort, que deux de ſes freres ſouffrirent, par ordre du Sultan Amurath, ſon prédéceſſeur, lequel, ſur la fin de ſa vie, avoit cependant ordonné de le faire mourir, mais ayant été préſervé, comme l'unique rejetton de la Famille Ottomane & le ſeul héritier de l'Empire, il y parvint après une longue priſon, durant tous les Regnes d'Oſman & d'Amurath, ſes freres.

La Loi obligeant les Grands Seigneurs de faire une fois en leur vie le pélerinage de la Meque & de Médine, ils s'en exemptent en y envoyant tous les ans des préſens conſidérables. Il arriva qu'en 1644. Sultan Ibrahim fit partir de Conſtantinople pour le Caire pluſieurs voiles, entre leſquelles un gros Galion, chargé de ſes préſens, avec quelques Eunuques & de vieilles femmes de ſon Serrail, allant en ce pélerinage, fut pris vers les Mers de Rhodes, par l'Eſcadre des Galéres de Malte, leſquelles, après le combat, allerent moüiller & ſe radouber en un des Ports de l'Iſle de Candie, d'où étant ſorties pour conduire ce Galion à Mal-

te,

Digitized by Google

te, il coula à fond des coups de canon qu'il avoit reçûs.

Cette nouvelle mit le Grand Seigneur en une grande colére; il menaça d'exterminer tout ce qu'il y avoit de Chrétiens à Conſtantinople, ſans excepter les repréſentans des Monarques & des Princes de la Chrétienté, parce que, diſoit-il, les Galéres de Malte étoient armées de Soldats & de Chevaliers de toutes les Nations Chrétiennes.

Le premier, qui recourut aux Miniſtres de la Porte, pour détourner l'orage de deſſus ſa tête & de ſa Nation, fut M. *Soranzo*, Ambaſſadeur de Veniſe, qui crut ſe bien défendre, en faiſant entendre qu'il n'y avoit aucun Sujet de ſa République Chevalier de Malte. Ceux d'Angleterre & de Hollande dirent la même choſe, de ſorte que tout ſembloit retomber ſur feu mon Pére, alors Ambaſſadeur de France, lequel auroit été, ſans doute, dans la derniére peine, s'il n'eût eû l'amitié de *Givan*, ci-devant Capigi Bachi, & alors Grand Viſir, homme de mérite & de la plus illuſtre origine qui fût en Turquie, étant le ſeptiéme Grand Viſir de ſa Race, lequel prit ſa défenſe & celle de tous les Chrétiens; il fit d'ailleurs tourner tout le reſſentiment du Sultan contre Candie, quoiqu'il fit publier en même-tems la guerre contre Malte. L'Am-

Digitized by Google

L'Ambaſſadeur de Veniſe n'épargna rien pour pénetrer ſi cette publication n'étoit point une feinte, & ne cachoit point le deſſein d'une autre entrepriſe contre ſa République, mais n'en ayant rien découvert, par trop de confiance à ce que lui diſoit le Viſir, il ne profita pas des avis que lui donna mon Pere, qu'on en vouloit aſſûrément à Candie. Ainſi l'Armée Turque étant partie ſur la fin d'Avril de Conſtantinople, au nombre de 80. Galéres & d'autant de Vaiſſeaux, elle alla faire une deſcente en cette Iſle, & prit la Canée en dix jours, ſous le Commandement d'Iſſouf, Capitan Pacha, que Sultan Ibrahim fit étrangler peu de jours après ſon retour à Conſtantinople, eſperant profiter par ſa mort de grands tréſors qu'il ne trouva pas, & ſe pouvoir paſſer de lui, pour conquérir le reſte de l'Iſle, où il renvoya d'autres armées, ſous differens Généraux.

Sultan Ibrahim s'étoit abandonné à toutes ſortes de vices, & rendu odieux à tous ſes Sujets, tant par ſa cruauté, que par les extorſions qu'il faiſoit ſur eux, pour avoir de quoi fournir aux exceſſives dépenſes de ſes plaiſirs, prenant ſans diſtinction le bien des Moſquées & des Particuliers, de ſorte qu'enfin la Milice, mal payée, s'étant ſoulevée, le dépoſa au mois d'Août de l'année 1648.

Digitized by Google

1648. & le fit étrangler, douze jours après qu'elle eut mis sur le Trône son fils aîné Mehemet IV. âgé seulement de sept ans.

Sous son Règne, la guerre de Candie s'est faite & continuée jusqu'à la prise de toute cette Isle, sous divers Généraux, entre autres *Deli Ussin*, Pacha, estimé le plus vaillant Capitaine de l'Empire, lequel fut étranglé en 1659. par la jalousie de *Kupruli Mehemet*, Pacha, Grand Visir, Pere de celui d'aujourd'hui.

J'ai eû l'honneur d'instruire V. M. par mes Mémoires, écrits de Constantinople, comment ce Visir, qui s'étoit rendu maître de l'esprit du Grand Seigneur, lui avoit persuadé que pour être absolu dans l'Empire, & pour empêcher à l'avenir la Milice de se soulever, il falloit que non-seulement Sa Hauteſſe s'éloignât de Constantinople, mais encore se défit de tous ceux qui avoient osé déposer son Pere, & tremper leurs mains parricides dans son sang.

Ce Ministre, ayant vû le changement & la mort violente de quantité de Visirs, ses prédécesseurs, songeoit, en donnant ce conseil, à sa propte conservation & à perdre tous ses ennemis; ainsi pour l'exécuter, & pour avoir occasion de tenir le Grand Seigneur hors de Constantinople, où la Milice a trop de pouvoir, il médita plusieurs guerres,

Digitized by Google

guerres, & celle de Candie lui paroiſſant difficile à terminer, il ſe contenta de l'entretenir, & d'en faire une nouvelle en Tranſylvanie, où il alla en perſonne, laiſſant le Grand Seigneur à Andrinople, puis ayant terminé cette guerre, par la priſe de Varadin, aux dépens du ſang des meilleures troupes & de leurs Officiers, il revint victorieux auprès du Grand Seigneur, dans le deſſein de recommencer une nouvelle guerre contre l'Empereur, mais en mourant, l'année 1662. il en laiſſa le ſoin à ſon fils *Akmet Kupruli*, Pacha, qu'il eut le crédit d'établir & de faire recevoir Grand Viſir en ſa place, quoiqu'il n'eût pas encore trente ans.

Ce nouveau Miniſtre, quoique moins ſanguinaire que ſon pere, continuant de gouverner ſur ſes inſtructions, entreprit la guerre contre l'Empereur; il paſſa à Bude avec une armée de 60000. hommes, aſſiégea & prit Neuhauſel en l'année 1663. fit lever le Siége de Caniſe, & emporta le Fort de Serin au commencement de 1664. & penſant continuer ſes progrès, il ſe trouva arrêté par l'armée de l'Empereur, fortifiée du ſecours de ſes Alliés, & principalement des François.

Je ne dis point, SIRE, comment le Grand Viſir, qui avoit vû le combat de l'autre

Digitized by Google

tre côté de la Riviere, effrayé de cette perte, ne ſongeoit qu'à ſe retirer, lorſque les Miniſtres de l'Empereur le rechercherent, & traiterent avec lui la paix; mais ſa défaite à S. Godart, par le ſecours des François, & leur deſcente la même année en Barbarie, où ils prirent Gigery, lui tinrent toûjours extrêmement au cœur, de ſorte que lorſqu'en 1665. je fus envoyé Ambaſſadeur à Conſtantinople, je ne m'étonnai pas de voir tous les Miniſtres de la Porte indiſpoſés contre la France. Voila, SIRE, l'état des affaires de France à la Porte, quand au mois de Novembre de l'année 1665. j'arrivai à Conſtantinople.

Avant que d'entrer dans le détail de ce qui s'eſt paſſé pendant mon Ambaſſade, que V.M. qui n'ignore rien du Gouvernement & de la Politique de tous les Princes du Monde, & qui a toûjours protegé la République de Veniſe, me permette, s'il lui plaît, de lui repréſenter que je me ſuis conſervé à la Porte l'eſpace de cinq années, remplies de Guerres & d'Exploits Militaires, avec des Infidéles, fiers & inſolens, ennemis ſurtout des Chrétiens, & qui étoient perſuadés que Candie ne leur réſiſtoit depuis ſi long-tems, que par les ſecours de V. M. que je n'avois pas ſeulement les Turcs contre moi, mais que toutes les Nations étrangeres, jalouſes de

Digitized by Google

de la gloire & des victoires de V. M. travailloient principalement à ma ruine, & que l'Escadre de quatre Vaisseaux de guerre, que V. M. avoit envoyée à Constantinople, sous la conduite de M. Dalmeras, pour me ramener en France, après que, suivant mes ordres, j'en aurois demandé & obtenu la permission du Grand Seigneur, ce qui sembloit devoir produire de bons effets, fit un voyage fort inutile.

Je n'épargnai cependant rien, SIRE, pour résister à tant d'obstacles, mais je puis assurer V. M. que la seule crainte de ses armes, dont je menaçois les Ministres de la Porte, s'ils ne demeuroient avec moi dans les termes de l'honnêteté convenable, me fit surmonter toutes ces difficultés.

Peu de jours après mon arrivée à Constantinople, je fis demander audience au Grand Visir, car c'est toujours par-là que commencent tous les Ambassadeurs; me l'ayant accordée, il me reçût avec beaucoup d'indifference & de fierté, sans se lever, selon les anciennes coûtumes, ayant traité plus civilement le Comte de Leslé, alors Ambassadeur de l'Empereur d'Allemagne. Après les premiers complimens, il me fit des plaintes & des reproches sur les choses dont je viens de parler; je me crus obligé de dissimuler alors, esperant que dans une seconde

Digitized by Google

audience il en uſeroit plus honnêtement; je lui fis cependant dire par ſon Kyaia, ou Lieutenant, & par le Grand Chancelier, que s'il ne me recevoit de bout, & ſans me faire des reproches, je lui remettrois les Capitulations & me retirerois en France ſur le même Vaiſſeau qui m'avoit amené. Ces deux Miniſtres ſubalternes me firent des excuſes, en diſant que j'avois raiſon de me plaindre,, & me donnerent parole que le Viſir me traiteroit tout autrement en une ſeconde audience.

La lui ayant fait demander, je l'allai voir en ſon Serrail, où je fus reçû dans une antichambre par le Chancelier, qui me conduiſit quelque tems après dans la Sale où étoit le Viſir, & le trouvant, comme la premiére fois aſſis, ſans qu'il ſe levât, je m'aſſis avec un air d'indignation ſur un tabouret qui étoit préparé pour moi, ſans lui faire aucun ſalut, & je commençai par lui dire que l'Empereur de France m'ayant envoyé pour renouveller & pour confirmer l'amitié qui eſt entre les deux Empires, je n'avois pas voulu compter pour une audience celle que j'avois eûë auparavant, parce que je n'y avois pas reçû les honneurs dûs à l'Ambaſſadeur du plus grand & du plus puiſſant Monarque de la Chrétienté.

Le Viſir ayant demandé au Drogman ce

que

Digitized by Google

que je disois, & ensuite pourquoi je ne voulois pas compter pour une audience celle que j'avois déja eüe, je répondis que c'étoit parce que je n'y avois pas été traité comme il convenoit à la grandeur de la Majesté Impériale de mon Maître, & que pour cela je lui déclarois que j'avois ordre de lui rendre les Capitulations, & de m'en retourner en France. Là-dessus le Grand Visir s'étant mis en colere & ayant dit quelques paroles peu mesurées, je pris des mains de mon Drogman les Capitulations, & les ayant jettées aux pieds du Grand Visir, je me levai, & sans le saluer je me retirai dans l'antichambre, d'où voulant passer outre, je fus arrêté.

Aussi-tôt le Visir fit appeller le Moufti *Vani Efendi*, Précepteur du Grand Seigneur, & le Capitan Pacha, avec lesquels il délibera de ce qui étoit à faire à mon égard, mais ayant été résolu entre eux, qu'il falloit en informer le Grand Seigneur, qui étoit à la Chasse à vingt lieuës de Constantinople, je demeurai dans un des appartemens du Grand Visir, jusqu'à ce que la réponse de Sa Hautesse fût venuë, & plusieurs Turcs considérables s'étant intéressés en ma cause, j'en sortis trois jours après avec la même pompe & la même suite, même plus grande, que je n'y étois entré.

Digitized by Google

J'informai alors V. M. de tout ce qui s'étoit passép,endant que je restai chés le Visir, de ce que le Capitan Pacha m'avoit fait dire qu'il me racommoderoit, si je voulois, avec ce Ministre, & qu'enfin après plusieurs allées & venuës, ayant été convenu que les deux audiences précédentes seroient oubliées, que j'étois libre de sortir & de m'en retourner, quand je voudrois, au Palais de V. M. à Pera, avec priere de ne rien mander à l'Empereur de France de tout ce qui s'étoit passé; je voulus encore attendre jusqu'au lendemain, afin qu'ayant le tems d'avertir mes amis & la Nation, mon retour se fît avec plus de dignité.

Je ne fus pas plûtôt arrivé au Palais de France, que l'Ambassadeur d'Angleterre m'envoya faire compliment, & me fit dire que n'ayant pas été mieux reçû que moi à sa premiere audience, il prétendoit à l'avenir profiter de ma fermeté & de ma résolution.

Le jour ayant été arrêté, comme pour une premiére audience avec le Visir, au 17. Janvier *1666.* j'y allai accompagné de cent personnes à cheval. Le Grand Seigneur ayant voulu me voir passer d'un certain endroit de son Serrail, le Visir, qui étoit avec lui, le quitta pour se rendre dans le sien, où étant entré dans une chambre, il vint au-

devant

Digitized by Google

devant de moi avec un visage riant, me saluant & me tendant la main. Je répondis à ses civilités, & je le complimentai, comme si je ne l'eusse pas encore vû; l'audience se passa fort bien, & avec beaucoup d'honnêtetés de sa part, ainsi qu'à l'égard de la Noblesse qui m'accompagnoit, m'ayant regalé, outre le Caffé, le Sorbet & les Parfums, de vingt-quatre Vestes, que je fis distribuer aux Gentilshommes de ma suite.

Le 2. Fevrier, j'allai à l'audience du Grand Seigneur, laquelle se passa avec toute la pompe imaginable; j'obtins même que huit Gentilshommes François entreroient avec moi, & qu'ils dîneroient avec les Visirs, quoique les Ambassadeurs précedens n'y en eussent pû faire entrer que quatre ou cinq.

Peu de jours après, étant tombé malade, je ne pus voir le Grand Visir, lorsqu'il partit pour Andrinople, où ayant laissé le Grand Seigneur, il passa en Candie; par surcroît de chagrin, après m'être rendu à Andrinople, pour traiter du renouvellement des Capitulations, & de l'établissement du Commerce des Indes par la Mer Rouge, après plusieurs conférences avec le Caïmacan, & les difficultés qu'il m'allégua sur quelques articles de ces deux points, il me remit au retour du Visir, desorte que je fus obligé de revenir à Constantinople, sans avoir rien conclu.

Digitized by Google

Tous les avis de la Chrétienté, autant que la voix publique, m'ayant bientôt appris les victoires & les conquêtes de V. M. en Flandres, durant toute la Campagne de 1667. j'en fis faire pendant trois jours des réjoüissances publiques, & de la maniére que la chose fut exécutée, elle ne surprit pas moins par son éclat que par sa nouveauté. Je tins table ouverte pour tous les *Francs*, (sous ce nom sont compris les François, Anglois, Italiens & Hollandois, que j'avois invités,) & aussi pour les Grecs; mais d'avoir fait tirer en un jour 2000. coups de canon, c'est ce qu'aucun Ambassadeur, avant moi, n'avoit encore entrepris.

Sur la fin de l'année 1668. ayant reçû les ordres de V. M. touchant mon rappel, & le renouvellement des Capitulations, si j'en étois recherché, je donnai aussi-tôt avis de ce rappel au Caïmacan de Constantinople, afin de m'obtenir du Grand Seigneur, qui étoit alors à *Larissa*, en Thessalie, la permission de m'en retourner en France sur les Vaisseaux de V. M. que j'attendois, & lui ayant parlé publiquement dans les termes convenables, il me demanda s'il venoit un autre Ambassadeur en ma place, je lui répondis que non, & que V. M. m'avoit commandé de laisser un de mes Sécretaires ou un Marchand François pour Résident. Il me pria

Digitized by Google

pria ensuite de lui déclarer les motifs de mon rappel, ce qui se fit en une audience particuliére, où n'étant resté que trois personnes, je lui dis tout ce que j'avois préparé sur ce sujet, suivant mes instructions, ou plutôt les ordres de V. M.

Le Caïmacan paroissant s'interesser dans la justice de mes griefs, me promit d'en donner part au Caïmacan de la Porte, auquel il me fit ensuite prier d'écrire, de lui mander les mêmes choses que je lui avois dites, & d'envoyer à la Porte un de mes Drogmans, qu'il feroit accompagner d'un exprès de sa part. La réponse du Caïmacan de la Porte fut, qu'il en donneroit avis au Grand Visir, qui étoit en Candie, & qu'il me feroit sçavoir sa réponse.

Cependant M. Dalmeras étant arrivé au commencement de l'année 1669. à Constantiople avec quatre Vaisseaux de guerre de V. M. il prit tant d'ombrages & d'allarmes, & me pressa tellement pour le départ, que cette Escadre, si considérable, & qui donnoit à penser aux Turcs, ne produisit pas tous les bons effets qu'on en pouvoit attendre, néanmoins ayant reçû un ordre du Grand Seigneur de l'aller trouver à *Larissa*, je me crus obligé de le faire, les ordres de V. M. portant de demander mon congé, & me donnant pouvoir de renouveller les Capitulations,

Digitized by Google

pitulations, si j'en étois recherché. J'y arrivai au commencement d'Avril, & j'y fus reçû aussi-bien que l'ait jamais été Ambassadeur, le Caïmacan ayant envoyé un fort beau cheval, avec trente Officiers des principaux de sa Maison, à deux lieuës au-devant de moi, lesquels me firent escorte, & me conduisirent à une Maison fort propre, qu'il m'avoit fait préparer, me faisant faire d'autres civilités après mon arrivée, & régaler de plusieurs sortes de rafraîchissemens.

Je supplie très-humblement V. M. de me permettre de lui dire que je n'avois autre dessein en allant à *Lariſſa*, que de tâcher d'obtenir la permission de m'en revenir en France, pour obéïr aux ordres de V. M. mais voyant que l'on me recherchoit pour le renouvellement des Capitulations, & que le Grand Seigneur souhaitoit que je restasse auprès de lui, me promettant de le faire trouver bon à V. M. en lui envoyant un Ambassadeur, ce qui ne s'étoit point encore vû depuis l'établissement du Commerce entre les deux Empires, je me persuadai que V.M. n'approuveroit pas que je prisse, pour ainsi dire, la fuite, contre la volonté du Grand Seigneur, puisque, quand même j'aurois voulu me dérober, j'étois fort observé des Turcs à *Lariſſa*, & qu'en y allant on m'avoit donné trois Chaoux, pour m'accompagner,

Digitized by Google

gner, quoique, pour l'ordinaire, on n'en donne qu'un.

Voyant donc la Porte dans la réſolution d'envoyer un Ambaſſadeur à V. M. je voulus découvrir ſi les Turcs eſperoient bientôt ſe rendre maîtres de la Capitale de Candie, & en ayant parlé au Caïmacan, il me fit comprendre qu'on étoit hors d'eſperance de la pouvoir prendre ſi tôt, ajoûtant qu'il étoit arrivé un Ambaſſadeur de la République de Veniſe, qui avoit offert *Grabouſi*, *Spinalonga* & *la Sude*, l'Iſle de *Tines*, *Cliſſa*, & d'autres Places en Terre ferme, les frais de la guerre, & 50000. écus par an de tribut, pour conſerver la Ville de Candie & la tenir de l'Empire Ottoman, mais que le Grand Seigneur, par un motif d'honneur, ne vouloit (diſoit-il) autre choſe que ce morceau de roche qu'il attaquoit depuis 24. ans. Je répondis que le Grand Seigneur, ſant intereſſer ſon honneur, pourroit avoir des conſidérations particuliéres pour ſes amis, ſur tout pour l'Empereur de France, en faveur des Vénitiens. Alors le Caïmacan me dit, ſi l'Empereur de France nous faiſoit céder ce morceau de roche, outre la reconnoiſſance que le Grand Seigneur & tout l'Empire en auroient éternellement à S. M. une pareille grace ne s'effaceroit jamais de la mémoire des Muſulmans. Ces paroles prononcées

Digitized by Google

cées avec chaleur, me firent connoître que si la guerre de Candie eût duré encore quelque tems, V. M. en auroit été l'arbitre.

Il est vrai, SIRE, que l'on peut m'objecter, que le nom d'Ambassadeur ne s'est point trouvé dans les lettres de Soliman Aga, envoyé de la Porte à V. M. il est pourtant certain qu'il me fut donné & nommé pour Ambassadeur, qu'il partit de *Larisse* avec cette qualité, & qu'il y reçût du Grand Seigneur la Veste & le Sabre qu'il a coûtume de donner à ses Ambassadeurs, & même, que lorsque Soliman Aga arriva à *Napoly de Romanie*, pour s'y embarquer pour la France, il y fut salué du canon par la Forteresse, ce qui ne se pratique que pour les personnes qui ont caractére. Mais voici ce qui a pû faire changer les titres, les instructions, & peut-être même les dépêches de l'Ambassadeur Turc.

La premiere chose que me fit dire M. Dalmeras, arrivant à Constantinople, fut que si dans quatre jours je ne lui faisois donner mille quintaux de biscuit, il partiroit sans Passeport de la Porte, pour mettre en sûreté les Vaisseaux de V. M. qu'il avoit l'honneur de commander.

Cette demande me sembla trop précipitée, pour en faire parler sur l'heure au Caïmacan; je ne laissai pas de trouver le moyen de

Digitized by Google

de lui faire avoir du biscuit & toutes les autres choses qui lui étoient nécessaires, mais comme j'apprenois de sa part & par ses Officiers, qu'il étoit extrêmement inquiet & prenoit des ombrages sur les discours de quelques François étourdis, & de plusieurs Renégats, qui ne bougeoient de son bord, qui lui faisoient accroire que l'on avoit disposé des canons à la pointe du Serrail contre ses Vaisseaux, & que l'on préparoit des Bâtimens Turcs pour le venir attaquer, je l'allai trouver moi-même, pour essayer de le détromper, & de lui faire comprendre qu'au lieu de craindre il devoit se croire en toute sûreté; que les Turcs n'étoient pas en état de lui faire du mal, ni dans le dessein de lui donner aucun ombrage, qu'au contraire ils appréhendoient qu'il ne fût venu pour mettre le feu dans Constantinople, & qu'il falloit fortifier leurs craintes, au moins par les apparences d'une généreuse résolution, jusqu'à ce que j'eusse reçû la permission que j'attendois tous les jours de la Porte pour mon départ.

Deux jours après, il me pressa d'y renvoyer, & ayant fait partir un de mes Drogmans pour ce sujet, les ordres me vinrent par un courier exprès de la part du Grand Seigneur, de l'aller trouver à *Lariſſa*. J'en allai communiquer avec M. Dalmeras, qui

Digitized by Google

me déclara qu'au moment que je partirois pour *Lariſſa*, il mettroit à la voile, pour retourner en France. Je lui repréſentai que je croyois abſolument néceſſaire pour le ſervice de V. M. & le bien du Commerce de ſes Sujets, qu'il attendît mon retour, & voyant qu'il perſiſtoit toûjours à vouloir s'en aller, j'y conſentis, pourvû qu'il voulût bien me déclarer par écrit, que nonobſtant toutes mes raiſons, il auroit jugé à propos de partir, ſans même attendre de mes nouvelles; mais comme je fis apporter de l'encre & du papier, il changea de ſentiment, & me donna ſa parole de m'attendre, ou de mes nouvelles, juſqu'au terme de quarante jours, après leſquels il partiroit, ſans reſter un moment davantage, & il me donna M. de Beaujeu, Major de ſon Eſcadre, pour m'accompagner.

Etant arrivé à *Lariſſa*, le Caïmacan me propoſa le renouvellement des Capitulations, & l'envoi d'un Ambaſſadeur, qui partiroit ſur les Vaiſſeaux de V. M. alors dans le Port de Conſtantinople, auſſi-tôt qu'il auroit expedié un courier au Grand Viſir à Candie, & reçû ſa réponſe.

Cependant, comme il falloit néceſſairement faire partir de Conſtantinople M. Dalmeras, de crainte qu'il ne mît à la voile, comme il me l'avoit proteſté, je repréſentai au Caïmacan,

Digitized by Google

Caïmacan, que le Grand Seigneur voulant envoyer un Ambaſſadeur à V. M. il lui ſeroit plus facile de s'embarquer à *Wole*, qui n'étoit éloigné de *Lariſſa* que d'une demie journée, que d'aller chercher des Vaiſſeaux à Conſtantinople. Le Caïmacan me fit réponſe qu'il en feroit la propoſition au Grand Seigneur, & S. H. l'ayant approuvée, il me fit expedier des Paſſeports tout-à-fait honorables, & dans la meilleure forme, afin que M. Dalmeras venant à *Wole*, reçût toute ſorte de courtoiſie, de rafraîchiſſemens & de bons traitemens, tant à Conſtantinople, que par tous les Ports du Grand Seigneur où il pourroit toucher.

Je fis partir auſſi-tôt M. le Major en poſte, avec ces Paſſeports, & deux jours après ſon arrivée à Conſtantinople, M. Dalmeras mit à la voile, pour ſe rendre à *Wole*, où il arriva en 6. ou 7. jours. Le Major me vint rejoindre de ſa part à *Lariſſa*, & me dit que M. Dalmeras étoit, à la vérité, dans un beau Port, mais qu'il lui manquoit du vin & du bois; je lui répondis que j'étois ſurpris que M. Dalmeras pût manquer de rien, puiſqu'en vertu des Paſſeports du Grand Seigneur, il auroit pû prendre toutes les choſes néceſſaires, à Conſtantinople même, ou à Galipoly, proche les Châteaux, mais M. le Major me repartit que l'appréhenſion où étoit M. Dalmeras d'un contre-

Digitized by Google

contre-ordre de la Porte, l'avoit obligé de ne ſonger à autre choſe que de ſortir au plus vîte des Dardanelles.

Le Réſident d'Allemagne étoit à *Lariſſa*; les Anglois, les Hollandois, les Génois & les Vénitiens y avoient des Drogmans, qui ſe joignirent tous, pour empêcher l'envoi d'un Ambaſſadeur à V. M. j'en avois entretenu le Caïmacan, en lui repréſentant que toutes les Nations étrangeres, qui étoient à la Porte, n'avoient autre deſſein que d'eſſayer par tous moyens de mettre de la diviſion entre V. M. & le Grand Seigneur; il m'avoit répondu que je ne devois pas m'en mettre en peine, & que la Porte étoit bien informée que tous les Miniſtres Etrangers feroient leurs efforts pour nous broüiller, & qu'il avoit maltraité quelques Drogmans, qui avoient oſé lui parler contre l'envoi d'un Ambaſſadeur à V. M.

Cette brigue, voyant qu'elle ne pouvoit rien avancer à la Porte, gagna des gens par argent, pour perſuader à M. de Beaujeu, Major de l'Eſcadre de M. Dalmeras, que le Grand Seigneur, qui devoit aller à la Forteresſe de *Wole*, pour voir les Vaiſſeaux de V. M. avoit ordonné à ſon armée navale, de ſe rendre dans le Port de Wole, pour les attaquer & les prendre; je ne ſçus point que l'on eût dit cette fauſſeté à M. le Major, car

Digitized by Google

car il ne m'en parla pas, & s'en étant retourné trouver M. Dalmeras avec une de mes lettres, par laquelle je le priois d'attendre encore huit ou dix jours à *Wole*, jusqu'à ce que la réponse du Grand Visir fût venuë de Candie, laquelle pouvoit arriver à tous momens; sans avoir égard à ma priere, aussi-tôt que M. le Major lui eût dit que le Grand Seigneur avoit mandé son armée pour le venir attaquer, il mit à la voile sans m'écrire, me faisant dire seulement par un de mes Drogmans, qu'il étoit obligé de sortir de *Wole*, mais qu'il ne partiroit pas pour France, sans m'en donner avis auparavant.

Je demeurai donc à *Lariſſa*, sans pouvoir pénétrer quelles raisons M. Dalmeras avoit eû d'abandonner *Wole* si précipitamment, & sans sçavoir ou je lui pourrois donner de mes nouvelles, si les réponses du Grand Visir arrivoient de Candie, avant qu'il m'eût donné des siennes.

Ce procedé de M. Dalmeras étoit, sans qu'il en sçut rien, selon les intentions de ceux qui travailloient à empêcher l'envoi d'un Ambassadeur à V. M. car, si pendant 28. jours que je restai sans nouvelles de M. Dalmeras, les réponses du Grand Visir fussent venuës de Candie, il est sans aucun doute, que je me serois trouvé fort embarrassé, & que la Porte auroit eû un juste sujet de changer ses résolutions. En-

Digitized by Google

Enfin, après 28. jours d'attente, je reçûs une lettre de M. Dalmeras, écrite à la Rade de l'*Argentière*, du 17. Mai, par laquelle il me mandoit qu'une néceſſité indiſpenſable lui avoit fait ſortir de *Wole* les Vaiſſeaux de V. M. pour les empêcher de périr, étant même perſuadé que la Porte n'étoit pas réſoluë d'envoyer un Ambaſſadeur en France avant le ſuccès de Candie; qu'il avoit été averti par une voye bien aſſurée, que le Grand Seigneur ſeroit dans peu de jours à *Wole*, & qu'il y avoit mandé par des couriers exprés ſon armée navale, ſes Galéres & ſes Vaiſſeaux; que ceux de V. M. n'auroient pû faire là qu'une mauvaiſe & dangereuſe figure, & qu'il auroit été coupable s'il s'y étoit expoſé; qu'il ne s'agiſſoit plus de me porter en France, puiſque le Grand Seigneur s'étoit expliqué au contraire, que cependant il vouloit bien encore ne pas paſſer outre, & demeurer juſqu'au 15. du mois de Juin à Cerigo ou à Milo, tantôt à l'un, tantôt à l'autre, quoique perſuadé que cela ſeroit inutile, ſi je lui faiſois ſçavoir que cet Ambaſſadeur Turc étoit tout prêt à partir dans ce tems-là, mais qu'il falloit qu'il s'avançât pour le moins juſqu'à Napoly de Romanie, s'il ne pouvoit venir à Malvoiſie, & qu'il iroit le prendre dans cet endroit, s'il étoit aſſuré de ma part qu'il y fût arri-

Digitized by Google

arrivé ; mais que si cela tiroit en plus grande longueur, comme il n'en doutoit pas, il ne pouvoit rester seulement un jour de plus, & qu'il feroit route pour la France.

Tout le monde sçavoit, SIRE, que l'armée navale du Grand Seigneur, composée seulement de Galéres, étoit assés occupée à faire passer des secours en Candie, & qu'elle n'étoit pas en état de recevoir des ordres, & d'aller en huit jours à Wole, pour attaquer les quatre Vaisseaux de V. M.

Personne d'ailleurs n'ignore que le Marquis de Centurion combattit avec un seul Vaisseau contre le Capitan Pacha, qui commandoit 80. Galéres : les Chevaliers d'Hocquincourt & de Temericourt ont fait la même chose ; & M. Dalmeras, sur le faux avis d'une armée navale imaginaire, juge à propos de se retirer avec quatre Vaisseaux de guerre.

Les réponses du Grand Visir étant arrivées de Candie, dans le tems précis que je reçûs la lettre de M. Dalmeras, écrite de l'*Argentière*, je pressai si fort le Caïmacan, que l'Ambassadeur Turc se rendit à Napoly de Romanie le 17. Juin, sans qu'il eût le tems de se mettre en équipage ; cependant M. Dalmeras alla joindre M. le Duc de Beaufort, qui le ména avec lui à Candie, & la petite Frégate de M. Dalmeras fût envoyée par

Digitized by Google

par lui, pour venir prendre *Soliman-Aga*, à Napoly de Romanie, où elle arriva le 19. Juin, avec ordre de le recevoir s'il y étoit, ou de ne l'y attendre qu'un jour seulement, s'il n'y étoit pas.

L'Ambassadeur Turc s'embarqua donc sur cette Frégate, commandée par le Capitaine *Champagne*, qui se retira à la *Cale S. Nicolas*, derrière Cerigo, où il demeura près d'un mois, en y attendant M. Dalmeras ou ses ordres; cependant Soliman Aga se plaignit de ce qu'on le retenoit si long-tems dans un Port des Vénitiens, ennemis de son Maître, dequoi on me fit ensuite des plaintes.

V. M. a été informée de la derniére expédition de Candie, après laquelle M. Dalmeras retourna joindre sa Frégate à la *Cale S. Nicolas*, & prit sur son bord l'Ambassadeur Turc.

Pour moi, étant parti de *Larissa*, le 17. Juin 1669. j'arrivai à Constantinople le 9. Juillet, & le 23. Octobre de la même année, ma femme reçût par un Vaisseau Marchand du Capitaine Charpuis de Marseille, un paquet de M. Dalmeras, écrit à la Cale S. Nicolas, en date du 13. Juillet, dans lequel étoient les ordres de V. M. pour elle & pour moi, datés du 15. Avril, pour que nous eussions à nous embarquer sur les Vaisseaux qu'il commandoit, si la chose étoit facile,

Digitized by Google

facile, & au cas que j'en fusse empêché par les Turcs, de déposer à l'instant le caractére d'Ambassadeur.

V. M. voit à présent que nous n'étions pas en état, ma femme & moi, de nous embarquer sur les Vaisseaux de M. Dalmeras, puisque ces Vaisseaux étoient de retour en France, avant que nous en eussions reçû le commandement, & que quand même j'eusse voulu me retirer, j'en aurois été empêché par les Turcs, qui m'observoient : je ne crus pas aussi devoir déposer le caractére d'Ambassadeur, les choses ayant changé de face par l'envoi d'un Ambassadeur à V. M. on m'avoit d'ailleurs traité, & on continuoit de me traiter très-favorablement.

Voilà, SIRE, la vérité des choses, surquoi je supplie très-humblement V. M. de considerer dans combien de peines & d'embarras je me suis trouvé, car outre ces contradictions, les Ministres Etrangers, qui étoient à la Porte, jaloux de la gloire & des prospérités de V. M. essayoient de me susciter par tous moyens de méchantes affaires, desquelles je suis cependant sorti assés heureusement, en faisant redouter continuellement aux Turcs, la puissance & les armes de V. M.

Cependant les derniers ordres de V. M. touchant mon retour, m'ayant été rendus

vers

Digitized by Google

vers la fin d'Octobre dernier, par M. de Nointel, nous en donnâmes auſſi-tôt avis à la Porte, qui étoit à Andrinople, afin d'obtenir, ſuivant la coûtume, un Paſſeport du Grand Seigneur pour moi & pour les quatre Vaiſſeaux, commandés par M. d'Aplemont.

J'informai M. de Nointel, mon Succeſſeur, de l'état général & particulier de toutes les affaires, que je lui avois remiſes dès le moment de ſon arrivée, & le Paſſeport étant arrivé, je m'embarquai le 7. Décembre, & nous fîmes voile le 9. Etant proche de l'Iſle de *Marmara*, nous apprîmes par une Barque Françoiſe, qui avoit paſſé la veille aux Châteaux ou Dardanelles, qu'il y avoit ordre de nous empêcher le paſſage; on tînt là-deſſus conſeil, où j'aſſiſtai avec Mrs les Capitaines, mais comme nous n'avions pas avec nous le Paſſeport, que M. de Nointel avoit envoyé devant aux Châteaux par un Drogman, nous remîmes la délibération, juſqu'à ce que nous fuſſions plus près des Châteaux, pour apprendre ce qu'on nous diroit, & ce que contenoit le Paſſeport, lequel ne ſe trouvant pas convenable à la dignité des Vaiſſeaux de V. M. il fût trouvé bon que j'écrirois, & que j'envoyerois un exprès au Grand Viſir à Andrinople, pour en avoir un en meilleure forme.

Je

Digitized by Google

Je ne dois pas dissimuler à V. M. que l'ordre qu'avoient les Commandans des Châteaux, de ne pas nous laisser passer, étoit prétexté à l'occasion de deux Esclaves, qu'on disoit s'être sauvés à Constantinople sur les Vaisseaux de V. M. mais comme M. de Nointel les étoit venu demander aux Capitaines, qui lui avoient répondu qu'ils ne les avoient point, je fus obligé d'écrire la même chose au Grand Visir, ajoûtant que les Capitaines de V. M. se plaignoient de ce que quelques-uns de leurs gens avoient été retenus & obligés par force, de se faire Mahométans à Constantinople : c'étoit la vérité, ce qui avoit donné occasion aux Capitaines d'user d'une espéce de représailles, & de donner retraite à M. le Chevalier de Beaujeu, qui s'étoit sauvé des sept Tours, & à 80. ou 90. autres Esclaves François, & Chrétiens de toutes sortes de Nations, ausquels V. M. a eû ensuite la bonté de donner & de confirmer la liberté, après l'arrivée des Vaisseaux à Toulon.

Le Grand Visir m'envoya cependant un Passeport, tel que je le souhaitois, me faisant écrire & faire des civilités de sa part par son *Kiaya*, ou Lieutenant.

Les Commandans des Châteaux témoignerent beaucoup de joie de ce nouveau Passeport, quand on le leur porta de ma part,

Digitized by Google

part, & on convint avec eux du salut, qui seroit rendu coup pour coup. M. d'Aplemont ayant tiré sept coups du Vaisseau *la Princesse*, pour saluer les deux Forteresses, elles en tirerent onze, tant pour rendre le salut à *la Princesse*, qu'à la personne de l'Ambassadeur de V. M.

Tous mes soins & toute mon application, pendant le cours de mon Ambassade, n'ont été autres, SIRE, que pour la gloire de V. M. & pour le bien du Commerce de ses Sujets, cependant si j'avois été assés malheureux, pour faire quelque chose, qui eût pû déplaire à V. M. je la suplierois très-humblement de me le pardonner, & de considerer que m'étant trouvé dans des conjonctures très-difficiles, & dans un Pays éloigné de la France, je n'ai pû recevoir, comme je l'aurois voulu, les lumiéres ni les ordres de V. M. qui m'auroient été très-nécessaires dans plusieurs rencontres, l'unique motif de mes actions, SIRE, n'ayant jamais été que de bien & fidélement servir V. M. & ce sera encore le même esprit qui me fera agir tout le reste de ma vie, comme ayant l'honneur d'être, SIRE, de V. M. *&c.*

RE-

Digitized by Google

REMARQUES sur cette lettre.

CEtte lettre, qui eſt d'une grande étenduë, & dont par cette raiſon on n'a pû donner ici que l'Extrait, a déja été imprimée dans toute ſa longueur, dans le IV. Tome du Livre, intitulé : CONTINUATION *des Mémoires de Litterature, & d'Hiſtoire de M. de Salengre*, vol. *in*-12. A Paris, chés Simart, 1727. avec Approbation & privilége du Roi. Après la Lettre imprimée, ſuit cette Note de l'Editeur.

» Cette Relation d'une Ambaſſade de » France à Conſtantinople, eſt de M. DE LA » HAYE-VENTELET, le fils, depuis Envoyé » Extraordinaire en Baviére, & Ambaſſa» deur à Veniſe, mort fort âgé depuis quel» ques années. Son Pere avoit été revêtu du » même caractére à la Porte, pendant plus » de 25. ans. EXTRAIT *des Mémoires Manuſcrits de* M. ALEXANDRE LE ROY, *Cenſeur Royal.*

En voilà, ſans doute, aſſés pour conſtater la vérité de cette Piéce, laquelle ſe manifeſtera d'ailleurs à tous ceux qui ſçavent un peu l'Hiſtoire de ce tems-là, ſur-tout par rapport aux circonſtances difficiles & fâcheuſes, dans leſquelles ſe trouva M. de la Haye,

Digitized by Google

Haye, presque durant tout le tems de son Ambassade. Les personnes instruites, & celles en particulier, qui ne pensent pas comme le Vulgaire, n'ignorent pas combien de fables & d'absurdités furent débitées en France même, & par toute l'Europe, à l'occasion de l'incident, qui acheva de broüiller notre Ambassadeur avec le G. Visir *Achmet Kupruli*, incident dont il est parlé dans cette lettre. Ces fables & ces absurdités se trouvent encore aujourd'hui répanduës dans plusieurs Ecrits imprimés, & on voit des gens, d'ailleurs sensés, y ajoûter quelque créance.

Il étoit donc de l'intérêt de la vérité, & de la gloire de la Nation, que la Relation de M. de la Haye fût renduë publique. Il y a lieu de s'étonner qu'elle l'ait été si tard, & encore dans un lieu, où elle se trouve en quelque façon déplacée : l'Extrait, que nous en donnons ici, est au contraire, d'autant plus à sa place, que nous avons déja parlé de l'Ambassade de M. de la Haye, dans la premiére partie de cette Histoire, sans pouvoir alors nous étendre davantage, faute d'une plus ample instruction sur ce sujet.

Il y a au reste dans cette Relation, certaines choses sur lesquelles l'Ambassadeur passe légérement, soit qu'elles ne regardent pas son objet principal, soit qu'elles fussent déja

Digitized by Google

déja écrites dans les Mémoires particuliers, qui accompagnoient les Dépêches journaliéres de ce Miniſtre.

Tel eſt le Narré ſuccinct de M. D. L. H. ſur une Affaire des plus ſérieuſes & des plus délicates qui puiſſe arriver, & qui arriva en effet à Conſtantinople, à l'occaſion des Vaiſſeaux du Roi, qui étoient dans le Port de cette Ville, ſur leſquels un nombre conſidérable d'Eſclaves François, & d'autres Nations Chrétiennes, s'étoient ſauvés, & en particulier un Chevalier de Malte de diſtinction, qui étoit priſonnier, ou plûtôt Eſclave du Grand Seigneur, dans le Château des ſept Tours.

Guill. Joſeph Grelot, Médecin François, de qui nous avons un très-bon Livre ſur la Ville de Conſtantinople, étoit alors dans cette Ville en qualité de Voyageur & de Curieux, & il fut, pour ainſi dire, le témoin de tout ce qui ſe paſſa dans cette conjoncture, & un témoin éclairé. C'eſt de lui, que nous emprunterons ſur ce ſujet important, le Narré qui manque dans la lettre de M. de la Haye. On le trouve en ces termes, à la page 26. & ſuivantes de ſa Relation.

» Quand Soliman *Aga Mutteferaca*, qui » fût envoyé en France en 1669. y eût fini » ſa Commiſſion, le Roi le renvoya à Conſ-

Digitized by Google

» tantinople, avec quatre Vaisseaux de guer-
» re bien armés, qui portoient M. de Noin-
» tel, pour être son Ambassadeur à la Porte
» Ottomane, en la place de M. de la Haye-
» Vantelet. Ces quatre Vaisseaux, sous la
» conduite de feu M. d'Aplemont, étant ar-
» rivés à Constantinople, y demeurerent
» six semaines sur les ancres, & pendant
» que les deux Ambassadeurs François se
» disposoient, l'un pour sa reception & son
» audience du Grand Seigneur, & l'autre
» pour son départ, les Capitaines de ces
» quatre Vaisseaux eurent tout le tems de
» faire plaisir à quantité de pauvres Escla-
» ves, qui se retirerent sur leur bord, pour
» s'y mettre en liberté. Tous ceux qui s'y
» presentérent y furent bien reçûs, & il y
» en vint un nombre assés considérable, pour
» obliger leurs Patrons à s'en plaindre au
» Caïmacan, ou Gouverneur de Constanti-
» nople. Mais comme la plus grande partie
» de ces Esclaves étoient des gens de peu de
» conséquence, & n'appartenoient qu'à
» quelques Bourgeois, Marchands, & au-
» tres personnes de cette sorte, le Caïma-
» can se contenta de donner quelques dou-
» ces réponses à ceux qui se plaignoient,
» sans oser passer outre. Il sçavoit que M.
» d'Aplemont ayant autrefois, avec un seul
» Vaisseau, menacé de mettre le feu au Ser-
» rail

Digitized by Google

» tail & à la Ville, si on ne lui eût donné » satisfaction sur ce qu'il demandoit, n'é- » toit pas un homme, avec quatre Vaisseaux » bien armés, à rendre des Esclaves qu'il » avoit mis sous la protection du Roi, en » les recevant dans son bord.

» Ce Gouverneur de Constantinople n'en » auroit jamais rien témoigné, & même » auroit feint de n'en rien sçavoir, s'il n'y » eût été obligé par la fuite de *M. de Beau-* » *jeu* *. Cet illustre Chevalier de Malte, » lassé d'avoir passé plusieurs années dans le » Château des sept Tours, où il étoit Escla- » ve du Grand Seigneur, résolut d'en sortir » adroitement, & de se servir de l'occasion » favorable de ces quatre Vaisseaux, pour » exécuter son dessein, que M. d'Aplemont » avoit promis de seconder. Il s'échappa » donc un soir fort adroitement de ce Châ- » teau; mais étant sorti avant que la Cha- » loupe, qui devoit le prendre, fût arrivée, » la crainte d'être découvert, & la poursui-

* *M. de Beaujeu, que Grelot ne fait que nommer simplement, étoit Paul Antoine de Quiqueran de Beaujeu, de la Ville d'Arles, & de la principale Noblesse de Provence. On trouve un Abbregé de son Histoire dans le troisiéme Tome de celle de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, à l'occasion de l'Eloge de M. l'Evêque de Castres, de Beaujeu, &c.*

Digitized by Google

» te de quelques chiens, l'obligea d'entrer » dans l'eau, où il ne demeura pas sans pé- » ril, car un Caïque passant, il fût frappé » d'un coup de rame, qui l'obligea de faire » le plongeon, & sa perte étoit assurée, si » les Turcs de ce Caïque ne l'eussent pris » pour un de ces animaux qu'il fuyoit; en- » fin, cette Chaloupe le vint prendre, & » le porta jusques aux Vaisseaux. L'Aga des » sept Tours, sçût le lendemain qu'il s'étoit » sauvé; il alla aussi-tôt en avertir le Caï- » macan, qui crût qu'il étoit de son devoir » d'envoyer en poste aux Dardanelles, pour » y arrêter les quatre Vaisseaux du Roi, jus- » qu'à ce que l'on eût rendu le Seigneur de » Beaujeu. Le courier devança les Vais- » seaux, quoiqu'ils fussent partis presque » en même-tems, & lorsqu'ils y arriverent, » les deux Châteaux vieux n'attendirent pas » le salut de notre Escadre; ils la prévin- » rent, aussi-tôt qu'ils l'apperçûrent, en ti- » rant quelques coups à balle, qui alloient » d'une rive à l'autre.

» Ce fût assés de ce signal, pour avertir » nos gens de ne point passer outre, s'ils ne » vouloient qu'on leur tirât dessus. Ils jet- » terent donc aussi-tôt l'ancre, & un de » l'Escadre l'y jetta si malheureusement, » qu'il fût obligé de l'y laisser, parce qu'elle » labouroit, & que le vent & le courant, » qui

Digitized by Google

» qui emportoient ſon Vaiſſeau, l'auroient » mis en danger d'être coulé à fond, & peut- » être obligé les autres au combat, qu'ils » n'avoient point ordre de donner. M. d'A- » plemont envoya auſſi-tôt à l'Aga des Châ- » teaux, qui demeure pour l'ordinaire dans » celui d'Aſie, pour ſçavoir d'où leur venoit » cette civilité, qui leur faiſoit ſaluer nos » Vaiſſeaux de la ſorte. L'Aga dit qu'il » avoit ordre de ne les point laiſſer paſſer, » ſi on ne lui rendoit M. de Beaujeu, Eſ- » clave de Sa Hauteſſe, & près de 300. au- » tres Eſclaves, que l'on avoit enlevés à » pluſieurs particuliers, & qu'à ce deſſein il » y viendroit faire la viſite ordinaire, qu'il » fait ſur les Vaiſſeaux Marchands, qui ſor- » tent de Conſtantinople. M. d'Aplemont » lui fit dire par l'Interpréte, qu'il n'avoit » point d'Eſclaves dans ſon Eſcadre, que » tout le monde y étoit libre, & que s'il » avoit la hardieſſe de venir faire la viſite » ſur les Vaiſſeaux du Roi, qu'il l'y feroit » pendre au bout d'une antenne, à la vûë de » ſes Châteaux, & qu'enfin pour ce qui étoit » du paſſage, qu'il ne s'en mettroit pas en » peine, puiſque ſi le courier qu'il enver- » roit à Andrinople, conjointement avec le » ſien, ne lui apportoit pas un ordre de lui » laiſſer le paſſage libre, qu'il l'avertiroit » deux jours avant que de lever l'ancre,

Digitized by Google

» afin qu'il eût mieux le tems de se disposer
» à le recevoir, lorsqu'il iroit l'attaquer
» dans ses propres Châteaux, & qu'il pût
» mieux se préparer à le voir affronter ses
» canons, & à essuyer lui-même tout le feu
» de la valeur & de l'artillerie Françoise.

» Cette réponse étoit extrêmement hardie
» pour l'endroit où se trouvoit M. d'Aplemont, néanmoins je crois qu'il l'auroit
» exécuté, comme il l'avoit dit, car durant
» tout le tems qu'employérent les deux
» couriers au voyage d'Andrinople, il oc-
» cupa tous les gens de son équipage à met-
» tre en ordre toutes les choses nécessaires à
» l'attaque & à la défense, mais le treiziè-
» me jour, qui fût la veille de Noël, on ap-
» porta d'Andrinople, l'ordre que le Grand
» Seigneur donnoit à l'Aga des Châteaux,
» de laisser passer les Vaisseaux de France,
» avec tous ceux qui étoient dedans, & on
» nous assura qu'en même-tems Sa Hau-
» tesse avoit fait expédier un Commande-
» ment au Caïmacan de Constantinople, de
» faire couper la tête à l'Aga des sept
» Tours, pour lui apprendre, ainsi qu'à ses
» Successeurs, à mieux garder, & avec plus
» de soin dorénavant, les prisonniers de ce
» Château, & sur-tout quand ils sont de la
» qualité qu'étoit M. de Beaujeu.

» Tous ces ordres furent exécutés promptement.

Digitized by Google

» tement. Les Vaisseaux leverent l'ancre le » jour de Noël, après avoir satisfait à la pié- » té des trois Messes, que l'on y chanta à » minuit & le matin, suivant l'ordinaire de » ce jour, & l'Aga du Château des sept » Tours eût la tête tranchée, peu de jours » après.

Le Livre de M. Grelot, est intitulé : RELATION *nouvelle d'un Voyage de Constantinople, enrichie de Plans levés par l'Auteur sur les Lieux, & de Figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Ville. Presentée au* ROI. 1. vol. *in*-4°. de 306. pages. *En la Boutique de* PIERRE-ROCOLET, chés la Veuve de Damien Foucault, Impr. & Libr. ordinaire du Roi, & de la Ville, au Palais, en la Galerie des Prisonniers, aux Armes du Roi & de la Ville. M. D C. L X X X. L'Ouvrage est dédié à Sa Majesté par une Epitre, qui est suivie d'une Préface assés étenduë, & qui n'ennuye point. Ce Livre est devenu fort rare, & meriteroit plus d'une Edition.

Il nous reste à dire, que quelque-tems après la publication du second Volume du Mercure de Juin 1742. qui contient la premiére partie de l'Histoire de l'Ambassade de *Saïd Pacha*, une personne de distinction, & des plus versées dans la belle Litterature, nous fit l'honneur de nous addresser un Mé-

Digitized by Google

moire, contenant quelques observations, sur la succession Chronologique, & Historique de quelques Ministres de France à la Porte Ottomane, Observations par lesquelles il paroît que cette Chronologie n'est pas toujours exacte.

Après avoir remercié l'Illustre Auteur du Mémoire, & pour profiter de ses Remarques, nous nous disposons à donner sur ce sujet, au delà de notre engagement; c'est-à-dire, la succession Chronologique des Ambassadeurs, & autres Ministres de France à Constantinople, depuis la première Alliance, recherchée & concluë par SOLIMAN II. surnommé *le Grand*, avec FRANÇOIS I. jusqu'à présent; & cela sur des Mémoires & des Autorités autentiques, dont nous rendrons compte, & qui rectifieront tout ce qui peut en avoir besoin, dans cette partie de notre Histoire.

Nous rendrons compte en même-tems, de la Lettre originale de SOLIMAN à FRANÇOIS I. dont il est parlé dans le Mémoire, qui nous a été addressé; & nous n'oublierons pas d'autres Lettres du même Sultan, qui n'ont jamais été publiées.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES,

TURQUIE.

ON a appris de Constantinople, que Thamas Kouli-Kan, ayant laissé un Corps de Troupes devant Mosoul, pour tenir cette Place bloquée, il avoit marché à Keckut, dont il s'étoit rendu maître, & qu'étant entré ensuite dans le Diarbeckir, il s'avançoit vers Alep, dont on croyoit qu'il vouloit entreprendre le Siége.

Le Grand Visir, qui a été dépose & qui devoit aller à Metelin, a reçû ordre de se rendre à Bagdad, pour être à portée de travailler à un accommodement avec Thamas Kouli-Kan.

RUSSIE.

ON mande de Pétersbourg, que l'extrait de toutes les dépositions des prisonniers d'Etat, qui ont accusé le Marquis Botta, d'avoir eû part à la conspiration formée contre la Czarine, avoient été remis au Résident de la Reine de Hongrie, par ordre de S. M. Cz.

Digitized by Google

Le 6. du mois dernier, le Marquis de la Chetardie, Ambaſſadeur du Roi de France auprès de la Czarine, arriva à Pétersbourg.

ALLEMAGNE.

ON a appris de Ratiſbonne, du onze du mois dernier, qu'il y paroît des copies d'un Ecrit deſtiné à ſervir de réponſe à quelques Mémoires publiés par la Cour de Vienne.

Cet Ecrit porte, que l'Auteur de l'un des Mémoires, dont il s'agit, commence par témoigner ſa ſurpriſe de ce que le mécontentement de l'Empereur, au ſujet des Actes, que la Reine de Hongrie a fait inſérer depuis peu dans les Archives de l'Empire, paroît être moins cauſé par ce qui ſe trouve dans ces Actes, contre les intérêts de la Maiſon de Baviére, que parce qu'ils attaquent la Dignité Impériale & tout l'Empire; que la ſurpriſe de cet Auteur doit ceſſer, s'il veut prendre la peine de conſidérer qu'il n'eſt point ici queſtion des droits de la Maiſon de Baviére, mais d'une Proteſtation de nullité, contre l'Election de l'Empereur, contre la conduite du Collége Electoral, & contre la reconnoiſſance unanime du Corps Germanique; que l'objet de la diſcuſſion ſe réduit donc à examiner, s'il

eſt

Digitized by Google

eſt permis à la Cour de Vienne, de ſoutenir que l'Empereur unanimement élu & reconnu, n'eſt pas Empereur, & que la Diette eſt illégitime, & ſi la Reine de Hongrie a raiſon de prétendre que de pareilles imputations puiſſent être reçûës & tacitement approuvées, par ceux-même dont elle diſpute la légitimité ; que l'Auteur du Mémoire convient lui-même, que les Ecrits émanés de la Cour de Vienne, ont beſoin d'excuſe, mais que celle qu'il fonde ſur les circonſtances, dans leſquelles la Reine de Hongrie s'eſt trouvée, n'eſt admiſſible à aucun égard, puiſqu'il n'eſt point de circonſtance qui puiſſe autoriſer les expreſſions, dont les Ecrivains de cette Princeſſe ſe ſont ſervis ; que le même Auteur avance fauſſement, que S. M. H. ait envoyé une Ambaſſade pour le Royaume de Bohême, à la Diette d'Election ; qu'il eſt vrai que la Reine de Hongrie, ayant déclaré Co-Régent de ſes Etats le Grand Duc de Toſcane, le Baron de Brandau s'étoit préſenté à la Diette, avec un Plein-Pouvoir de ce Prince ; que pluſieurs Electeurs s'étoient élevés contre cette innovation, & qu'ils avoient repréſenté qu'il étoit également contraire à la Bulle d'Or, & aux uſages conſtamment obſervés dans l'Empire, qu'une Princeſſe pût par elle-même ou par un Co-

Digitized by Google

Régent, faire exercer la Dignité & les Prérogatives Electorales ; que cette question étant d'une nature à ne pouvoir être décidée, que par l'Empereur & par l'Empire, on avoit jugé que le parti le plus naturel & le plus sage, étoit de suivre ce qui s'étoit pratiqué dans plusieurs autres occasions ; sçavoir, de laisser le fond de l'affaire indécis, & sauf le droit du Royaume de Bohême, de procéder à l'Election d'un Empereur ; que si S. M. H. croyoit ses droits lezés, rien ne l'empêchoit de conserver ses prétendus droits, par une Protestation mesurée, mais que les Ecrits, composés à ce sujet par la Cour de Vienne, ont été des Protestations de nullité contre l'Election même, des Déclamations contre les Electeurs & Etats de l'Empire, & des Actes tendans à soulever les uns contre les autres, & sur-tout contre leur Chef ; que les Protestations faites dans la suite, par la même Cour, contre la légitimité de la Diette, sont de même espéce ; que quoique la Reine de Hongrie n'eût pas été satisfaite de la maniére dont elle avoit été invitée à la Diette, cela n'avoit pas rendu la Diette nulle, & que cette Princesse étoit tout au plus autorisée à porter ses griefs à S. M. I. & à l'Empire, mais qu'il est monstrueux d'établir que pour des querelles particuliéres, avec un Co-Etat, touchant

Digitized by Google

chant de simples Qualifications, la Diette de l'Empire devienne illégitime ; qu'ainsi la Cour de Vienne ayant reconnu qu'il lui seroit impossible de faire recevoir de pareilles Protestations par l'Empire, elle a usé de ruse, pour les faire insérer dans les Actes de la Diette ; que l'Empereur n'a jamais prétendu, comme l'Auteur du Mémoire l'insinuë faussement, qu'on auroit dû lui donner préalablement communication des Ecrits en question, mais qu'il étoit indispensable de les communiquer au Collége des Electeurs, & que cette communication est prescrite en termes formels par la Capitulation Impériale ; que d'ailleurs c'est une coûtume constante & suivie sans interruption, qu'un Ministre, même après avoir pris séance à la Diette, ne peut rien présenter au Directoire, que lorsqu'il se trouve dans l'endroit où la Diette est assemblée ; qu'il ne peut pas même substituer un autre à sa place, à moins que cette substitution ne soit faite avant son départ ; qu'il ne s'agit donc pas de discuter si les Ministres de la Reine de Hongrie, sont accrédités ou non à la Diette, mais qu'il suffit qu'ils ne se soient pas trouvés à Francfort, lorsqu'ils ont voulu faire recevoir leurs Protestations ; que S. M. I. a trop connu les abus introduits dans les tems passés, où l'on a voulu supprimer la liberté des

Etats

Digitized by Google

Etats de l'Empire, & les empêcher de porter leurs griefs à la Dictature, & qu'elle a trop désaprouvé ces abus, pour vouloir imiter un exemple si préjudiciable au Corps Germanique, mais qu'il est positivement défendu par la Capitulation Impériale, de porter aucun Acte à la Dictature, s'il n'est écrit d'un Style décent & sans aigreur, & s'il n'a été communiqué préalablement, du moins au Collége des Electeurs, & que la Cour de Vienne ne s'est conformée ni à l'un ni à l'autre de ces articles; qu'on ne peut être accusé de porter les choses trop loin, en supposant que la Reine de Hongrie forme une question contre l'état du Collége des Electeurs, & de l'Assemblée de l'Empire, & qu'elle dispute à ce Collége le droit d'élire un Empereur à la pluralité des voix; que s'il ne s'agissoit que de Protestations & de Réservations licites d'un droit véritablement lezé il seroit dur & contraire aux droits des Etats d'en empêcher la Dictature, quand même le droit, qui seroit l'objet de ces Protestations, ne seroit qu'un droit prétendu, mais que comme il s'agit ici d'Ecrits, remplis d'expressions peu mésurées, & qui contiennent des Protestations de nullité, contre le Système de l'Empire, ce seroit demander des choses contraires à l'honneur & à la gloire du nom Germanique, que

Digitized by Google

que de vouloir que de telles Piéces, subsistassent dans les Actes de la Diette ; qu'au reste, il est bien extraordinaire, que l'Auteur du Mémoire parle de la paix, & de la médiation de l'Empire, puisqu'il ne peut pas ignorer, que la Cour de Vienne a refusé toutes les propositions d'accommodement faites jusqu'à ce moment, & qu'elle a rejetté la médiation en question ; que malgré les souhaits que l'Empereur fait pour la cessation de la guerre, S. M. I. ne souffrira jamais qu'on attaque impunément les droits & le Systême de l'Empire, & qu'elle est persuadée qu'elle sera soutenuë par tous les Etats du Corps Germanique, qui aiment encore l'honneur, la Dignité & l'intérêt de leur Patrie.

On a appris depuis de Francfort, que l'Empereur a adressé à la Diette un Décret de Commission, pour demander qu'on rejette des Actes de l'Empire, les Protestations & autres Piéces que la Reine de Hongrie y a fait dicter.

Les mêmes avis portent, que S. M. I. avoit fait réponse à la lettre qui lui a été écrite par le Roi de la Grande Bretagne, au sujet de ces Protestations.

Le Prince de la Tour Taxis, a remis à la Diette un Décret de Commission Impériale, par lequel l'Empereur demande qu'on biffe

Digitized by Google

biffe des Archives de l'Empire, les Actes que l'Electeur de Mayence y a fait inſérer, à la réquiſition de la Reine de Hongrie.

On mande de Vienne, du 28. du mois dernier, que le Traité d'Alliance, qui ſe négocioit entre cette Cour & celle de Dreſde, fût ſigné le 20. & que l'on y confirme celui de 1733. les deux Puiſſances ſe garantiſſant réciproquement, la poſſeſſion de leurs Etats, ſauf le cas de la guerre préſente.

Il eſt ſtipulé dans ce Traité, que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, ne fournira point de Troupes à S. M. ni au Roi de la Grande Bretagne, pour être employées contre l'Empereur, contre le Roi de France, ou contre les Rois d'Eſpagne & des deux Siciles.

On a appris de Francfort, que le Comte de Virmond avoit été nommé par l'Empereur, pour aſſiſter en qualité de Commiſſaire de S. M. I. à l'Election d'un nouvel Evêque de Liége, & que l'Empereur avoit accordé au Duc de Wirtemberg, une diſpenſe d'âge, pour prendre le Gouvernement de ſes Etats.

PRUSSE.

Digitized by Google

PRUSSE.

ON mande de Berlin, du 24. du mois dernier, que le Roi de Prusse, dans sa réponse, à la lettre que l'Empereur lui a écrite, touchant les Actes qui ont été portés à la Dictature de la part de la Reine de Hongrie, a assuré S. M. I. qu'elle a appris avec beaucoup de déplaisir, que l'Electeur de Mayence a fait insérer ces Actes dans les Archives de l'Empire, sans en donner communication au Collége Electoral; que tout Etat zélé pour l'honneur du Corps Germanique, doit être offensé, de ce qui peut tendre à faire regarder comme invalide, l'Election du Chef de l'Empire; que par-conséquent S. M. ne peut se dispenser de s'opposer de toutes ses forces à de pareilles entrepriſes, & de maintenir la Dignité de l'Empire, dans la personne de l'Empereur; que S. M. I. n'a point lieu de douter, que le Roi ne concoure avec empressement à toutes les mésures qu'elle jugera à propos de prendre, pour mettre la validité de son Election, à l'abri de tout ce qui pourroit y porter quelque atteinte; que le Roi a chargé son Ministre à la Diette, d'agir de concert avec ceux de l'Empereur, lorsque cette affaire sera portée devant cette Assemblée,

Digitized by Google

& d'appuyer la demande de S. M. I. dans le Collége Electoral & dans celui des Princes, de telle sorte que non-seulement l'Empire, mais tout l'Univers, soit convaincu des dispositions dans lesquelles est S. M. de soutenir de tout son pouvoir l'honneur du Chef de l'Empire, & la validité de l'Election de S. M. I.

DANNEMARCK.

ON mande de Coppenhague, du 17. du mois dernier, que le Roi a fait frapper deux Médailles, à l'occasion du Mariage du Prince Royal. La premiére représente d'un côté les Armes de Dannemarck & de la Grande Bretagne, acollées avec celles de Hanower au-dessous, & sur le revers sont neuf Ecussons, contenant les noms des Princes & des Princesses de Dannemarck & d'Angleterre, qui ont été unis par le Mariage, & les dates de la célébration de leurs Mariages. On voit sur la petite, d'un côté, le Buste du Prince Royal, & de l'autre, celui de la Princesse son Epouse.

ESPAGNE.

Digitized by Google

ESPAGNE.

ON apprend de Madrid, que l'Intendant de Cadix a mandé à S. M. C. que deux Frégates Angloises, sur lesquelles il y avoit 4000. Quintaux de morue, & 950. Barriques de Saumon, avoient été prises par l'Armateur Don Pedre Mosquelet, près du Cap Spartel; que le Brigantin *le Georges*, dont la charge consistoit en eau-de-vie, en biére & en salines, l'avoit été par l'Armateur Don François Valenzuela; & que le Vaisseau armé en course par Don Michel Cabrillas, étoit rentré le 5. du mois dernier, dans le Port d'Ayamonte avec une Barque de la même Nation.

L'Intendant Général de Marine du Royaume de Galice, a informé le Roi, que la Frégate *la Notre-Dame de l'Esperance*, avoit conduit à la Corogne un Brigantin, qui portoit des provisions à Gibraltar, & dont elle s'est emparée à trente lieuës du Cap de Finisterre, & que les Armateurs Martin Pequeno & Laurent Ervin, avoient pris aux ennemis un autre Brigantin & un Brulot.

Les lettres de l'Intendant de Saint Sebastien, marquent, que le 22. du mois de Novembre dernier, l'Armateur Don Joseph de

Digitized by Google

de Fayla s'étoit rendu maître du Vaisseau Anglois *la Britannia* & d'un autre Bâtiment de la même Nation, dans les environs du Cap de Clare.

Selon les avis reçûs de Bilbao, les Armateurs Sebastien Sora & Bernard Rivera entrérent le 27. du même mois dans ce Port, avec les Vaisseaux *la Providence*, *le Guillaume*, & *la Fleur de Mai*, qu'ils ont enlevés à la hauteur de Palme.

S. M. a appris par des lettres de l'Intendant de Marine du Ferol, que l'Armateur Don François Barrera étoit entré dans le Port de Bayona, en Galice, avec un Vaisseau Anglois, dont il s'est emparé vers le quarante-cinquiéme Dégré de Latitude Septentrionale.

L'Intendant de Marine de Bilbao a mandé au Roi, qu'un Vaisseau de la même Nation, nommé *la Fleur d'Angleterre*, de 140. tonneaux, chargé de 558. Barriques de riz, avoit été pris par la Frégate *la Notre-Dame de Begona*, dans les environs de l'Isle de Wight, en revenant de la Caroline à Londres.

Les Dépêches de l'Intendant de la Principauté des Asturies, marquent que l'Armateur Don Jean-Baptiste Perre avoit conduit au Port de Gijon un autre Bâtiment, qu'il a enlevé à la hauteur du Cap de Clare.

Des

Digitized by Google

Des Armateurs Eſpagnols ont enlevé à la hauteur du Cap de Clare, les Vaiſſeaux Anglois *le Vernon*, *la Britannia* & *le Cheſterfield*, commandés par les Capitaines James, Moncour & Ebſoſthwy, & trois autres Bâtimens.

GENES ET ISLE DE CORSE.

ON mande de Gênes, du 25. du mois dernier, que l'on a enfin reçû des lettres de la Baſtie, du 16. du même mois, leſquelles aſſurent que les Rébelles de l'Iſle de Corſe s'étoient aſſemblés le 8. & les deux jours ſuivans, & qu'ils étoient convenus unanimement d'accepter le Réglement qui leur a été envoyé par la République.

GRANDE BRETAGNE.

ON a appris de Londres, du 19. du mois dernier, que le 13. les Seigneurs préſentérent au Roi une Addreſſe, laquelle porte, que l'inquiétude, dont les cœurs de tous les fidéles ſujets de S. M. étoient remplis, à cauſe des dangers auſquels ſa perſonne ſacrée a été expoſée, redouble leur joye, de voir l'heureux retour du Roi dans ce Royaume; qu'ils doivent remercier, premiérement le Tout-Puiſſant, de la conſervation

Digitized by Google

ſervation de la vie ineſtimable du Roi, & ſecondement S. M. des peines qu'elle prend pour l'avantage de la cauſe commune; qu'ils demandent au Roi la permiſſion de le féliciter ſur l'heureux ſuccès de ſes armes, pour le ſoutien de la Maiſon d'Autriche & pour la défenſe des libertés de l'Europe; qu'une étroite union entre le Roi, la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne, eſt ſi néceſſaire dans la conjoncture préſente, que c'eſt une grande ſatisfaction pour les Pairs de la Grande Bretagne, de la voir ſolidement établie, & qu'ils remercient S. M. de ce qu'elle veut bien leur communiquer le Traité définitif qu'elle a conclu pour cet effet; que la guerre juſte & néceſſaire dans laquelle le Roi eſt engagé contre l'Eſpagne, eſt d'une ſi grande importance, que ſes Royaumes ne peuvent que tirer un grand avantage des obſtacles qu'on a oppoſés à l'exécution des deſſeins de cette Puiſſance; que les Pairs de la Grande Bretagne ont une extrême reconnoiſſance de la bonté qu'a le Roi, de déclarer à ſon Parlement ſes vûës ſages & ſalutaires, pour procurer une paix générale & honorable; que dans une cauſe ſi glorieuſe, leurs cœurs ſeront toujours à la diſpoſition de S. M. qu'avec une réſolution & une fermeté, dignes de la Chambre des Pairs, ils aſſurent le Roi de

leur

Digitized by Google

leur zéle, & qu'ils lui promettent de concourir avec joye à toutes ſes vûës, & de le ſeconder par tous les moyens, qui peuvent conduire à une fin ſi glorieuſe & ſi déſirable; qu'ils prient S. M. de leur permettre de la féliciter ſur le Mariage de la Princeſſe Louiſe avec le Prince Royal de Dannemark, & ſur l'accroiſſement de la Famille Royale, par la naiſſance d'un Prince; que chaque événement, qui fournit un appui à la Maiſon regnante, eſt une augmentation de ſûreté pour la Grande Bretagne, puiſque la conſervation de la Religion, des Loix & des Libertés, dépend de l'affermiſſement de la ſucceſſion Proteſtante; que la maniére gracieuſe, avec laquelle le Roi leur a recommandé l'union, eſt une nouvelle marque de ſa tendreſſe paternelle pour ſon peuple; qu'ils feront tous leurs efforts, pour qu'aucunes diviſions ne retardent leurs délibérations, & qu'ils ſupplient le Roi de recevoir les ſincéres aſſurances de leur ſoumiſſion & de leur fidélité, & d'être perſuadé qu'ils contribueront de tout leur pouvoir aux méſures qui pourront procurer le plus efficacement, l'honneur & la ſûreté de ſa perſonne, la tranquillité & la proſpérité de la Patrie, & le maintien de l'Equilibre, & des Libertés de l'Europe. Le Roi répondit à cette Adreſſe.

MYLORDS,

Digitized by Google

MYLORDS, *je vous fais mes remercimens des marques de votre soumission & de votre affection. Les assurances que vous me donnez de m'assister efficacement, produiront au-dehors les meilleurs effets. Vous pouvez compter que je ferai usage de votre confiance en moi, pour l'honneur & le véritable intérêt de ma Couronne & de mes Royaumes.*

La Chambre des Communes présenta le lendemain au Roi son Adresse, dans laquelle, après avoir, ainsi que la Chambre des Pairs, félicité S. M. sur son heureux retour, sur le succès de ses armes, sur la jonction d'un Corps de troupes Hollandoises avec celles de la Grande-Bretagne, sur la conclusion du Traité de Worms, sur le mariage de la Princesse Louise, & sur la naissance du Prince dont la Princesse de Galles est accouchée depuis peu, elle assûre le Roi, qu'elle lui accordera avec le plus grand zéle & avec toute l'unanimité & la diligence possibles, les subsides qui seront jugés nécessaires pour l'honneur & pour la sûreté de la Nation, & qui pourront mettre S. M. en état de concerter les alliances, & de prendre les mésures convenables pour le rétablissement de la tranquillité générale, & pour procurer une paix sûre & honorable. Le Roi fit la réponse suivante.

MESSIEURS, *je vous remercie de cette*

Addresse

Digitized by Google

Addresse fidelle & affectionnée. Le support unanime de mes fidelles Communes ajoûtera un grand poids à mes efforts pour le bien public, & sera le plus sûr moyen de conduire le grand ouvrage, dans lequel je suis engagé par votre avis, à une conclusion heureuse & honorable.

Le même jour, la Chambre des Communes envoya un Message au Prince & à la Princesse de Galles, pour les féliciter de la naissance du Prince, leur troisiéme fils.

Le 24. du mois dernier, le Vaisseau de guerre *le Prince Frederic* s'empara du Vaisseau Espagnol *la Notre-Dame du Rosaire*, qui alloit de Cadix à Cartagéne.

On mande de Londres, que le Baron d'Erthall, Envoyé de l'Electeur de Mayence, a ordre de cet Electeur, de demander à S. M. Br. une indemnité de 130000. livres sterlings, pour les dommages causés dans l'Electorat de Mayence par les troupes de la Grande-Bretagne.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

DECLARATION DU ROI, qui ordonne la continuation de la perception du doublement des droits du Domaine, Barrage, Poids-le-roi de Paris, & autres droits y énoncés, pendant le Bail de Thibault la Ruë Adjudicataire des Fermes générales unies. Donnée à Fontainebleau le 13. Octobre 1743. Regiſtrée en Parlement le 20. Decembre ſuivant.

ARRESTS des 13. & 15. Octobre, qui exemptent des droits de ſortie du Royaume, & autres droits des cinq groſſes Fermes, les Etoffes & Tapiſſeries des Manufactures du Royaume ſeulement, qui ſeront compoſées de pure laine, ſoye, poil, coton, fil, & celles mêlées de ces differentes matiéres, ou avec or ou argent; les Ouvrages de Bonneterie & les Toiles du crû du Royaume, qui ſeront envoyés directement à l'Etranger, à commencer du premier Novembre 1743.

ORDONNANCE du Roi, du 20. pour regler le nombre des Officiers de ſes troupes

troupes d'Infanterie Françoiſe, qui auront congé par ſémeſtre.

AUTRE du même jour, pour regler le nombre des Officiers de ſes troupes de Cavalerie & de Dragons, qui auront congé par ſémeſtre.

AUTRE du premier Novembre, pour proroger pendant un an la ſurſéance portée par celle du premier Novembre 1742. à la délivrance des congés d'ancienneté.

ARREST du 5. qui ordonne que les Taxations ſur le Tréſor Royal, Rentes, Intérêts & augmentations de gages au denier cinquante ſur les Tailles, & autres parties qui s'employent dans les états du Roi, ſeront converties en aſſignations ſur la Loterie Royale, établie par Arrêt du Conſeil du 5. du préſent mois, concurremment avec les Rentes au denier quarante ſur les Aides & Gabelles.

SENTENCE de Police du 15. qui condamne la Dlle Bertrand, dite Carmant & Dubois, & le nommé Ducambourg Mateſty, en trois mille livres d'amende, pour avoir tenu une Aſſemblée de Jeu de Pharaon, & le nommé Bigot & ſa femme en

Digitized by Google

mille livres auſſi d'amende, pour avoir ſouffert que l'on tint ladite Aſſemblée dans l'appartement qu'ils loüoient.

ARREST du 17. qui proroge en faveur des Acquéreurs des Rentes purement viagéres ou de Tontine des deux Loteries Royales, établies par Edits des mois de Janvier & Fevrier derniers, le terme fixé par la Déclaration du 6. Mars 1716. pour le Contrôle des Quittances de Finance pour Rentes.

AUTRE du 19. portant que les Chapeaux de toute eſpéce, fabriqués dans le Royaume, & qui ſeront envoyés directement à l'Etranger, joüiront de la même exemption de droits, accordée par les Arrêts du Conſeil des 13. & 15. Octobre dernier, ſur les Etoffes, Tapiſſeries, Ouvrages de Bonneterie & Toiles des Fabriques du Royaume.

DECLARATION du Roi, pour la la levée & perception de la ſomme de quatre cent cinquante mille livres ſur les Maiſons de la Ville & Fauxbourgs de Paris, pour l'enlevement des Boüés & l'entretien des Lanternes & Pompes publiques; ſur laquelle ſera tenu compte aux Propriétaires deſdites

Digitized by Google

desdites Maisons, des sommes par eux payées pour le rachat fait en exécution de l'Edit de Janvier 1704. Donnée à Versailles le 3. Decembre. Regiſtrée en Parlement le 23. dudit mois.

AUTRE, qui accorde l'hérédité aux Notaires, Procureurs, Huiſſiers des Juriſdictions Royales. Donnée à Verſailles le même jour. Regiſtrée en Parlement le 20. dudit.

ARREST du même jour, qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1744. au premier Janvier 1745. l'exemption des droits ſur les Beſtiaux, ordonnée par Arrêt du 22. Janvier 1743.

AUTRE du 8. pour admettre les Rentes au denier quarante ſur les Poſtes, créées par Edit de Juillet 1738. à la Loterie Royale, établie par Arrêt du 5. Novembre dernier, concurremment avec les Rentes au denier quarante ſur les Aides & Gabelles.

ORDONNANCE du Roi du 9. portant Reglement ſur les décomptes de la Cavalerie Françoiſe & Etrangere, & des Dragons, du premier Novembre 1743. au dernier Avril 1744.

Digitized by Google

ARREST du 10. qui proroge pendant le courant de l'année 1744. à commencer du premier Janvier audit an, la modération des Droits de marc d'or, d'enregistrement chés les Gardes des Rôles, Sceau, & autres frais des provisions des Offices vacans, & autres réputés tels, qui seront expédiées aux revenus casuels.

AUTRE du 15. du Conseil d'Etat du Roi, concernant l'impression & le débit du Livre, intitulé : *Almanach Royal.*

ORDONNANCE du Roi, du 20. pour fixer pendant l'année 1744. la retenuë du pain de munition, à vingt-quatre deniers la ration, dans les Places des Frontiéres de Flandre & d'Allemagne.

DECLARATION du Roi, en interprétation de l'Edit du mois de Décembre 1743. portant rétablissement des Droits sur les Marchandises & Denrées, entrant dant la Ville, Fauxbourgs & Banlieuë de Paris. Donnée à Versailles, le 21. Décembre 1743. Registrée en Parlement, le 23.

AUTRE du 21. en interprétation de l'Edit du mois de Décembre 1743. concernant l'établissement d'une Caisse de crédit, dans

Digitized by Google

dans les Marchés de Sceaux & de Poiſſy. Donnée à Verſailles, le 21. Décembre 1743. Regiſtrée en Parlement le 23.

ARREST du 24. pour la priſe de poſſeſſion de la Ferme des Droits, rétablis par Edit du mois de Décembre 1743. ſous le nom de Joſeph Melet.

DECLARATION du Roi, en interprétation de celle renduë le 3. du préſent mois de Décembre, au ſujet de l'impoſition pour l'enlevement des Bouës, & l'entretien des Lanternes & Pompes publiques, dans la Ville & Fauxbourgs de Paris. Donnée à Verſailles, le 29. Décembre 1743. Regiſtrée en Parlement le 31.

EDIT DU ROI, portant ſuppreſſion des Offices de Tréſoriers Provinciaux des Ponts & Chauſſées; & création nouvelle deſdits Offices. Donné à Verſailles, au mois de Décembre 1743. Regiſtré en Parlement, le 20.

AUTRE, qui accorde l'hérédité aux Contrôleurs Généraux des Finances. Donné à Verſailles, au mois de Décembre 1743. Regiſtré en Parlement le 20.

Digitized by Google

AUTRE, portant augmentation de Finance, pour les Offices de Receveurs & Contrôleurs Généraux des Domaines & Bois. Donné à Verſailles, au mois de Décembre 1743. Regiſtré en Parlement le 20.

AUTRE, qui augmente la Finance & les Gages des trois cent Offices de Conſeillers Sécrétaires du Roi de la Grande Chancellerie, & les confirme dans leurs priviléges. Donné à Verſailles, au mois de Décembre 1743. Regiſtré en Parlement le 20.

AUTRE, qui accorde aux Officiers des Bureaux des Finances, la ſurvivance de leurs Offices, en faiſant par eux le rachat du Droit Annuel. Donné à Verſailles, au mois de Décembre 1743. Regiſtré en Parlement le 20.

AUTRE, qui augmente la Finance & les Gages des Offices des Comptables généraux & particuliers du Royaume, & de leurs Contrôleurs. Donné à Verſailles, au mois de Décembre 1743. Regiſtré en Parlement le 20.

AUTRE

Digitized by Google

AUTRE, qui augmente la finance & les gages des Officiers des Bureaux des Finances du Royaume, & les confirme dans leurs priviléges. Donné à Verſailles au mois de Decembre 1743. Regiſtré en Parlement le 20.

AUTRE, qui augmente la finance & les gages des Officiers des Chancelleries du Royaume, & des Payeurs de leurs gages; & qui les confirme dans leurs priviléges. Donné à Verſailles au mois de Decembre 1743. Regiſtré en Parlement le 20.

AUTRE, pour l'Etabliſſement de la Bourſe des Marchés de Poiſſy & de Sceaux. Donné à Verſailles au mois de Decembre 1743. Regiſtré au Parlement le 23.

AUTRE, portant établiſſement des droits ſur les Marchandiſes & Denrées entrant dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris, pour être perçûs ſur le même pied qu'ils l'étoient avant l'Edit du mois de Mai 1715. Donné à Verſailles au mois de Decembre 1743. Regiſtré en Parlement le 23.

Digitized by Google

TABLE.

SUITE de l'Ambaſſade ſolemnelle de la Porte Ottomane à la Cour de France, 1763
L'Ambaſſadeur part de Paris le 30. Juin 1742. 1764
Arrive à Marſeille le 16. Juillet, *ibid.*
Son arrivée à Toulon, 1767
Rencontre de cinq Vaiſſeaux Anglois, *ibid.*
Préſens que ſe font réciproquement M. le Chevalier de Caylus & le Commandant Anglois, 1768
Arrivée de l'Ambaſſadeur à Malte le 3. Septembre, *ibid.*
Son arrivée à l'Argentiere, & Deſcription de cette Iſle, 1769
Son arrivée à Conſtantinople, 1771
Extrait d'une Lettre écrite par un Officier de la Marine, contenant pluſieurs détails, *ibid.*
Les Officiers François entrent dans l'interieur du Serrail, 1785
Ils entrent dans le fameux Temple de Ste Sophie, viſitent les Ecuries du Grand Seigneur, & voyent toutes les curioſités de Conſtantinople, 1787
Etat des Préſens du Grand Seigneur au Roi de France, 1789
Départ des Vaiſſeaux du Roi de Conſtantinople, 1794
Deſcription de l'Iſle de Chio, *ibid.*
Arbres nommés Lentiſques, qui forment le Maſtic, 1798
Arrivée des Vaiſſeaux du Roi à Malte, 1801
Leur arrivée à Toulon, *ibid.*
Avertiſſement au ſujet de l'Ambaſſade de Mehemet Effendi, Pere de Saïd Pacha, en 1720. 1802

Relation

Digitized by Google

Relation de cette Ambaſſade, préſentée au Grand Seigneur par Mehemet Effendi, 2804
Son départ de Conſtantinople, *ibid.*
Arrivée de cet Ambaſſadeur à Toulon, *ibid.*
Honneurs qui lui ſont rendus, 2805
Son départ de Toulon & ſon arrivée au Port de Cette, 2807
Son arrivée à Frontignan, 2808
Il eſt complimenté par M. de la Beaune, Gentilhomme ordinaire du Roi, *ibid.*
Son retour à Cette, 2809
Son arrivée à la Ville d'Agde, 2811
Son arrivée à Toulouſe, *ibid.*
A Bordeaux, 2812
A Blaye, 2814
A Orleans, 2815
A Paris, *ibid.*
Son Entrée, 2817
Son audience du Roi, 2823
Celle du Régent, 2825
Sa viſite au Cardinal Dubois, *ibid.*
L'Ambaſſadeur va voir la Chaſſe du Vol, 2826
Il va à la Revûë du Roi, 2828
Aux Invalides, 2829
Il va dîner chés le Maréchal de Villeroy, 2831
Il va voir les Pierreries de la Couronne, 2832
Il va à l'Opera, 2836
A un Ballet, 2837
A S. Cloud, 2838
A Verſailles, 2839
A Marly, 2843
Son retour à Paris, 2849
Il va au Jardin du Roi, *ibid.*
Aux Gobelins, 2851
A la Manufacture des Glaces, *ibid.*
Son audience de congé du Roi, 2854

Du

Digitized by Google

Du Duc d'Orleans, 2855
L'Ambassadeur va à l'Observatoire, 2857
A Chantilly, *ibid.*
Son départ de Paris, 2859
Extrait d'une Lettre du Prince Ragostky au Maréchal de Tessé, 2862
Lettre de M. Desroches, contenant le détail d'une promenade autour de Constantinople, &c. 2866
Extrait d'une Lettre du même, au sujet de l'Isle de Tenedos, des Dardanelles, &c. 2883
Départ de Toulon de M. d'Andresel, *ibid.*
Son arrivée à Alger & à Tunis, &c. 2884
Description de Tenedos, 2886
Discours de M. d'Andrezel au Dey d'Alger, 2890
Il a une audience du Bey de Tunis, 2894
Arrivée de l'Ambassadeur à Lampedouse, & Description de cette Isle, 2895
Extrait de la Lettre d'un autre Ambassadeur de France à Constantinople au Roi Louis XIV. contenant une Relation de son Ambassade, 2898
Nouvelles Etrangeres, Turquie, 2937
Russie, *ibid.*
Allemagne, 2938
Prusse, 2945
Dannemarc, 2946
Espagne, 2947
Genes & Isle de Corse, 2949
Grande-Bretagne, *ibid.*
Arrêts notables, 2954

Errata de Decembre, premier volume.

Page 2564. ligne 3. du bas, Clément XI. *lisez*, Innocent XI.
P. 715. l. 11. par, *l.* pour.

Fautes

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

PAge 2765. ligne 4. du bas, Gallere, *lisez*, Galére.
P. 2773. l. 15. étant venuë, *ôtez la virgule.*
P. 2774. l. 7. fleurs, *l.* fleurs.
P. 2776. l. 26. d'autres, *l.* d'autre.
P. 2790. l. 15. gros moyens, *l.* gros, moyens.
P. 2833. l. 6. un, *l.* Un.
P. 2841. l. 6. *ôtez la virgule après* second.
P. 2843. l. 14. entremêlé, *l.* est entremêlé.
P. 2856 l. 12. 19. 23. & 33. jeune, *l.* jeûne.
P. 2869. l. 20 qn'il, *l.* qu'il.
P. 2878. l. 4. du bas, 15. Tours, *ajoûtez* en haut.
P. 2886. l. 3. du bas, étant malade auſſi, *l.* étant auſſi malade.
Ibid. l. derniere, que, *l.* &.

TABLE

Digitized by Google

TABLE GENERALE

De l'Année 1743.

A

Académie Françoise, 143. 397. 574. 982. 1036. 1425. 1589
—D'Arras, 987
—De Chirurgie, 364. 2014. 2404
—De Dijon, 145. 2028
—Des Inscriptions, 574. 983. 1030. 2336. 2471. 2587
—Des Jeux Floraux, 2465
—De Lyon, 1594
—De Marseille, 2146
—De Montauban, 2464
—De Pau, 1413
—De la Rochelle, 728. 2028
—Des Sciences, 985. 2473
—De Soissons, 986. 1184
—De Toulon, 2474
—De Troyes, 1817
Accouchement extraordinaire, 2431
Aitzema (Leon) 2219
Ambassade Turque, 2763
Amusemens du cœur & de l'esprit, 340
Angeville (Charles-Claude Botot d') 154
Animal extraordinaire, 1537
Animaux-Plantes, 734
Antiquités, 138. 1500. 1750. 2588. 1817
Aplemont (d') 2930

Aretin

Aretin (Gui) 1551
Argentiere, 2769
Arlaud (Jacques Antoine) 1611
Arlequin & Scapin, Magiciens par hazard, Comédie, 1627
Armoiries, 666
Arrêts Notables, 55. 223. 244. 426. 650. 916. 1032. 1116. 1122. 1743. 2394
Art de bâtir les Maisons de Campagne, 1395
Atmosphere (hauteur de l') 478
Auteurs Classiques (choix d') 2180

B

Barneville, 2097
Baudori (le P. du) 857
Baute, 1092
Bible Latine & Françoise, 2159
Bibliothéque Françoise, 333. 715. 1358
Bouquet, 77. 90. 1330. 1549. 1566. 1748. 1946. 2403. 2436. 2609. 2635
Brantome (Œuvres de) 1826
Bureau Typographique, 692

C

Cantates, 277. 419. 914. 1114. 1520. 2603
Caractéres de la Folie (les) Ballet, 1834. 2066
Carentan, 1088. 1775
Cartes Géographiques, 351. 532. 743. 997
Cataracte, 2165
Candie, 2899
Causes Célébres, 1166. De Collége, 1948. 2570
Charles le Sage, 2627. Histoire de Charles XII. 973
Chartreuse de Marseille, 632. De Villeneuve-les-Avignon, 2550
Chelles, 831
Chio, 2794

Chrono-

Digitized by Google

Chronologie & Topographie du Bréviaire de Paris, 337. 909. 1509. 1991. 2350
Clovis (Enfans de) 1317
Collége Royal, 147. 2485
Combat Magique (le) Comédie, 2082. 2492
Comédie (Observations sur la) 442
Comete, 518
Conférences Théologiques & Morales, 522
Conſtantinople, 2866
Contes, 111. 1742. 1785. 1976
Cotentin, 279. 493
Croix (Traité de la) 1047

D

DEnts (formation des) 2429. Leurs maladies, 1162
Déroute des Pamela (la) Comédie, 2722
Desfontaines (l'Abbé) 2372
Desportes (François) 1186
Diſcours, 91. 755. 1010. 1299. 2890
Droit Féodal, 100. 1294. 1397. 1078

E

EAux de Pougues, 473. De S. Amand, 1931. De la Mer renduës potables, 1955
Ecriture Sainte (ancienne Verſion Italique de l') 1824. 1917
Edme (S.) 635
Education des Enfans, 453
Eglogue, 2743
Elégies, 852. 1496. Imitées d'Ovide, 1257. 2566
Elémens d'Euclide, 1982. 2399. De la Guerre, 1807
Emulation, 466
Enigmes, 114. 318. 509. 711. 938. 1138. 1371. 1568,

Digitized by Google

1568. 1797. 2009. 2215. 2442. 2683. Leur Explication en Vers, 2009
Epitres en Vers, 1. 45. 462. 471. 827. 869. 1268. 1313. 1355. 1469. 1505. 1706. 1769. 1953. 1965. Imitées d'Horace, 199. 660. 794
Essai sur les Principes du Droit & de la Morale, 1373. Sur l'Esprit humain, 1142
Estampes, 131. 148 370. 531. 741. 996. 1192. 1618. 1831. 2057. 2248. 2486. 2701
Etrennes, 69. 217. 222. 934. D'une Muse Bretonne, 123

F

Fables, 101. 275. 317. 436. 439. 476. 691. 1073. 1101. 1287. 1906. 1916. 2152. 2350. 2392. 2585. 2654. 2656. 2679
Festin de Pierre (le) Comédie, 1015
Fête des Foux, 87
Fleury (le Cardinal de) 1688

G

Géographie de Sanson (Introduction à la) 2016
Géométrie, 1102
Glace, 681
Gloire des Sçavans, 218
Grecourt (J. B. Joseph Willart de) 1239
Gregoriana Correctio, 523
Grenezey, 1099
Guy de la Tour, 1699

H

Hanap, 1076
Harangues, 2511. 2680
Haye du Puits (la) 1093

Digitized by Google

Hernie de vessie, 2433
Histoire de Lorraine, 1572. 2459, De Grece, 1802.
Abbregé de l'Histoire ancienne, 1804
Horlogerie, 2653

I

Ibrahim, 2899
Idile, 1683
Jersay, 1098
Jettons, 147
Jeu de longue Paume, 2730
Imitation de J. C. 105
Infini, 2003
Ingénieur François (le parfait) 1812
Isle des Talens (l') Comédie, 548. 2197. Sauvage, Comédie, 1626
Justini Opera, 1378
Justin premier, Tragédie, 2253

L

Laguilan neuf, 1818
Lampedouse, 2895
Lentisque, 2798
Lettre, 1358. 1479. 2118. 2481. 2641. Sur une jeune Danseuse, 1837. D'un Ambassadeur à la Porte, 2898
Logogryphe, 115. 319. 510. 712. 939. 1139. 1372. 1659. 1798. 2010. 2216. 2443. 2684
Longitude, 1331
Lune Paschale n'est pas celle de Mars, 1523

M

Madrigal, 2491
Maison Militaire de nos Rois, 860
Mandement sur une nouvelle Société, 1756
Mathématiques, 1546
Maux Vénériens, 515

Digitized by Google

Mazaugues (le Pere de) 689
Méchanique de l'esprit, 209
Mémoires de l'Académie de Chirurgie, 2014
Mérope, Tragédie, 321
Montagne (Jean de) sa devise, 78
Montezuma, Tragédie, 1583
Montmeny (le sage de) 2082
Morelli defendu, 1271
Mort de César (la) Tragédie, 1834. 2264
Musique, 321. Salutaire à la santé, 1903. 2154

N

Newton, 2444
Noblesse du Comté Venaissain (Histoire de la) 957
Normandie (Haute) 1088

O

Odes. La foiblesse de l'esprit humain, 645. L'Envie, 677. La Vanité, 706. La Création du Monde, 776. A. Mad. de la Lande, 903. A M. Roy, 1291. L'Opinion, 1336. Le Jeu, 1434. A Mlle T. 1472. L'Etude, 1751. L'Education, 1942. Le Chrétien dans la douleur, 2115. A M. de L. C. 2163. Voyage à Fortoiseau, 2212. Les Consolations du Chrétien, 2331. Au Tems, 2346. La Religion seule peut corriger un jeune homme, 2622. A ma Muse, 2669
Anacréontiques, 1296. 1973. Imitées des Pseaumes, 1043. 1086. 2039. D'Anacréon, 1729. D'Horace, 1901. 2547
Oublie, 1079

P

Pamela, Comédie, 2723. En France, Comédie, 543
Paradoxes Géométriques, 1102. 1414
Paris

Digitized by Google

Paris (Dissertation sur l'Histoire de) 963
Parnasse François, 2685
Paulin (la Vie de S.) 2690
Perdrix de Chio, 2800
Petits-Maîtres (les) Comédie, 1627. 2714
Phaéton, Parodie, 156
Pisan (Christine de) 2617
Poëme, l'Incrédule, 2454
Poisson (Philippe) 2280
Pouvoir de l'Amour (le) Ballet, 757
Pseaumes de David, 2452

Q

Quadrille des Enfans (nouveau) 1168
Quatrains, 2598
Questions, 51. 234. 241. 416. 531. 1414. 1106. 1193. 1544. 1759. 1908. 1944. 2616. 2636
Quichotte (Don) Ballet, 377. 746
Quiproquo (le) Comédie, 2278
Quirini (le Cardinal) 2336

R

Raison (nature de la) 13. 1289
Reflexions, 343
Ridicule supposée (la) Comédie, 156
Roman (le) Comédie, 1017
Rosaline (Ste) 630
Rousseau (Jean-Baptiste) 2451

S

Saint Pierre (Charles-Irenée Castel de) 1235
Sauveur le Vicomte (S.) 1094
Scorbut, 2018
Servandoni, 2605
Silphe (le) Comédie, 378. 537

Digitized by Google

Sollier (le P. Jean-Baptiſte du) 2696
Stances, 52. 2397
Statuë de Louis XIV. 1970. De Louis XV. 2600

T

Tableaux, 2045
Tactique, 366. 1974
Texte (le P.) 73
Théatre Critique Eſpagnol, 511. 2692
Tenedos, 2886
Théſe de Médecine ſur l'Air, 1261
Tite-Live, 940
Tonnerre, 2674
Topographie & Chronologie de quelques Bréviaires, 1345. 1787
Tourbillons (Syſtême des petits) 1708
Traité de la Pareſſe, 2224
Tremblement de Terre, 767
Triolets, 422. 1018
Tripoli, 2897
Trois Rivaux (les) Comédie, 377

V

Vaillant (Sébaſtien) 2697
Vegece, 722

Vers. Paraphraſe de deux Vers Latins, 72. Le Téleſcope, 81. 413. L'Inconſtance raiſonnable, 98. A l'Abbé Yart, 232. A l'Abbé Pellegrin, 240. A M. Roy, 243. A M. de Voltaire, 341 Rome brûlée, 352. L'Amour Patiſſier, 450. Compliment d'un Ecolier, 491. Les Charmes du Printems, 625. A l'Ordre de l'Union, 687. Sur le Mauſolée du Cardinal de Fleury, 788. A la Dlle Clairon, 1009. 2279. 2281. A la Dlle du Meſnil, 1015. Avis galant, 1121 Placet, 1135. A la Dlle Silvia, 1536 Sur une Queſtion galante, 1544. Paraphraſe de *Donec eris fœlix*, 1698 A la Dlle

Digitized by Google

Dlle Gaussin ; 1733. Au Sr Deshayes & sa femme, 1796. Remerciment, 1930. Apothéose d'un Sifflet, 1989. En envoyant un Cadran Solaire, 2002. A la Dlle Puvigné, 2285. Sur les Poëtes, 2475. Sur le Vin, 2484. A M. de la Tour, 2615. Invitation 2641. Les Singeries, 2703. Eloge de M. de Lespine, 2707
Vie des Evêques de Coutance, 1177. 1736
Vieillards rajeunis (les Comédie, 2500
Vieillesse extraordinaire, 178. 1243. 2301. 2316. 2517
Vipa, 1751
Virgile, (Passages de) 1779
Ulcéres variqueux, 2418

Z

Zenéide, Comédie, 2010

La Figure de la Chaloupe doit regarder la page 2789
Le Portrait de Mehemet Effendi, la page 2804

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SEP 29 1936

Google

Digitized by Google

SEP 29 1936

Google

Digitized by Google

SEP 29 1936

Google

Digitized by Google

SEP 29 1936

Google